Servir le soft power et la diplomatie publique à la chinoise : analyse communicationnelle de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi

Zhao Alexandre Huang

▶ **To cite this version:**

Zhao Alexandre Huang. Servir le soft power et la diplomatie publique à la chinoise : analyse communicationnelle de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi. Sciences de l'information et de la communication. Université Paris Est, 2020. Français. NNT : . tel-03472231

HAL Id: tel-03472231

https://hal.parisnanterre.fr/tel-03472231

Submitted on 9 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thèse de doctorat

Pour l'obtention du titre de Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication

Présentée et soutenue publiquement le 16 novembre 2020 par :

ZHAO ALEXANDRE HUANG

SERVIR LE *SOFT POWER*
ET LA DIPLOMATIE PUBLIQUE *À LA CHINOISE :*

analyse communicationnelle de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi

UNIVERSITÉ PARIS-EST, ÉCOLE DOCTORALE « CULTURES ET SOCIÉTÉS »
Laboratoire Dispositifs d'Information et de Communication à l'Ère Numérique (DICEN-Idf)

Directeur de thèse
Amos DAVID, Professeur des Universités en Sciences de l'Information et de la Communication
Université de Lorraine – Laboratoire DICEN-IDF

Co-directrice de thèse
Lucile DESMOULINS, Maîtresse de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication
Université Gustave Eiffel – Laboratoire DICEN-IDF

Rapporteurs
Dominique BESSIÈRES, Maître de conférences hors-classe en Sciences de l'Information et de la Communication
Université Rennes 2 – Laboratoire PREFICS
Gilles ROUET, Professeur des Universités en Sciences de Gestion
Université Paris-Saclay – Laboratoire LAREQUOI

Examinateurs
Séverine ARSÈNE, *Adjunct Assistant Professor* en Sciences Politiques et Études chinoises
The Chinese University of Hong Kong, Chine – Laboratoire MÉDIALAB
Alina DOLEA, *Senior Lecturer* en Science de la Communication
Bournemouth University, Royaume-Uni
Olivier GALIBERT, Professeur des Universités en Sciences de l'Information et de la Communication
Université de Bourgogne Franche-Comté – Laboratoire CIMEOS

Thèse préparée au laboratoire DICEN-IDF (Dispositifs d'Information et de Communication à l'Ère Numérique – Paris, Ile de France)

Université Gustave Eiffel – COMUE Université Paris-Est

Institut Francilien d'Ingénierie des Services
6-8, Cours du Danube (bâtiment Érasme)
77700, Serris, France

<u>Titre</u> : **Servir le *soft power* et la diplomatie publique *à la chinoise* : analyse communicationnelle de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi**

<u>Résumé en français</u> :

Le lien millénaire qui relie la Chine-Afrique jouit d'une position privilégiée dans la diplomatie chinoise depuis la proclamation de la République populaire de Chine en 1949. Le continent africain est considéré à la fois comme un terrain d'expérimentation, mais également comme un lieu privilégié pour mettre en scène le « rêve chinois » d'exportation d'un modèle socialiste de développement. De fait, la Chine tisse des relations avec les peuples africains grâce à une intense diplomatie publique.

Cette diplomatie publique s'articule autour de la promesse du Parti-État chinois d'une croissance économique africaine durable et d'une amélioration de la vie quotidienne. Au-delà de ses missions pédagogiques et de valorisation culturelle, l'Institut Confucius joue avec autant d'efficacité que de subtilité le rôle de porte-parole de cette double promesse.

Au sein des antennes locales de l'Institut Confucius, les employés sont choisis et formés pour participer activement à une stratégie d'influence à long terme basée sur les affects. Ils engagent les étudiants dans de nombreuses activités collectives, et tissent avec eux des liens forts d'attachement. Leurs voix sont individuelles, mais leurs discours homogènes entrent en résonnance chinoises pour faire entendre aux publics étrangers un discours de propagande formulé par le Parti communiste chinois. Ce faisant, ces enseignants participent au déploiement du soft power chinois. Cette thèse étudie la diplomatie publique *à la chinoise*, sa conceptualisation, son institutionnalisation et ses pratiques. Dans une perspective communicationnelle, elle explore la dimension hybride et complexe des actions organisées de diplomatie publique *à la chinoise* pour décrire et comprendre comment Pékin déploie de manière stratégique son soft power à l'égard des publics africains.

La méthodologie pluraliste associe des observations ethnographiques organisationnelles à Nairobi, Pékin et Shanghai, qui ont permis de comprendre l'ensemble des activités de communication stratégique déployées par et autour de l'Institut Confucius. Grâce à une étude de discours institutionnels, des études des discours médiatiques et des entretiens semi-directifs, la thèse analyse les activités pédagogiques et culturelles organisées au quotidien par les employés de l'Institut Confucius pour les étudiants africains. Elle saisit conjointement les relations intra- et inter-organisationnelles entre un Institut Confucius local, sa direction au niveau du Siège de l'Institut Confucius (Hanban) et ses divers partenaires chinois et étrangers.

L'Institut Confucius de Nairobi est au cœur de plusieurs réseaux qui participent à la mise en œuvre de la diplomatie publique chinoise, qui œuvrent donc pour améliorer la perception de la Chine par les Kényans, pour légitimer sa politique étrangère et sa présence économique. Au niveau micro, la thèse met en évidence la gestion stratégique par l'Institut Confucius des relations interpersonnelles entre étudiants et enseignants, ainsi que des pratiques culturelles et artistiques et des récits. Au niveau méso, des relations de coopération et d'interdépendance entre acteurs gravitant au sein et autour de l'Institut Confucius facilitent la mise en œuvre de la diplomatie publique chinoise. Au niveau macro, la politique intérieure et étrangère de la Chine ainsi que le Forum sur la coopération sino-africaine permettent au Parti-État chinois de mettre en œuvre une stratégie de légitimation basée sur le tissage d'un « réseau institutionnel ». Grâce à ce réseau, l'Institut Confucius plaide de manière très subtile et douce en faveur de la défense des intérêts économiques de Pékin en Afrique et de la diffusion de son modèle politique.

<u>Mots-clés</u> : Institut Confucius, Chine, *soft power*, diplomatie publique, influence, communication stratégique, *storytelling*

Title : **Serving Soft Power and Public Diplomacy *with Chinese Characteristics*: A Communication Analysis of the Confucius Institute at the University of Nairobi**

Abstract :

The age-old link and "socialist friendships" between China and various African states have enjoyed a privileged position in Beijing's foreign policy since the proclamation of the People's Republic of China in 1949. As a "proving ground" of China's soft power and an exceptional place to project the "Chinese Dream", Africa has become a valuable target of Beijing's socialist development model. China weaves relationships with African populations through intense public diplomacy. Such practice revolves around its promise to sustain economic growth and to improve the daily lives of people in Africa.

The Confucius Institute is currently a flagship brand of China's statecraft in Africa through which Beijing advances its reputation among local publics. Beyond its pedagogical and cultural missions, the Confucius Institute is an effective but subtle spokesperson for Beijing. Within its local branches, trained employees actively participate in a long-term strategy of influence based on affective engagement. They engage local students in numerous group activities and build strong bonds with them. Their voices are individual, but their homogenous discourse resonate with "China's voice" to deliver formulated Communist Party of China's propaganda to foreign publics. In doing so, these teachers wield China's soft power. The aim of this Ph.D. dissertation is to examine public diplomacy *with Chinese characteristics*, its conceptualization, institutionalization, and practices. From a communication perspective, this study is an exploration of the hybrid and complex nature of China's public diplomacy, which Beijing has strategically organized to deploy its soft power in Africa.

Ethnographic observation in Nairobi, Beijing, and Shanghai shed light on the strategic communication practices associated with the Confucius Institute. By mobilizing institutional discourse and media discourse studies and conducting semi-structured interviews, I investigated the daily educational and cultural activities conducted by Confucius Institute employees for African students. This investigation captured the intra- and inter-organizational relationships among a local Confucius Institute in Nairobi, its Headquarters (also named Hanban) in Beijing, and its various Chinese and foreign partners.

The Confucius Institute in Nairobi is at the heart of several networks involved in implementing Chinese public diplomacy, working to improve Kenyans' perception of China, and legitimizing Beijing's foreign policy and economic presence. First, within a strategic interpersonal relationship management network, the Confucius Institute's employees use various cultural, artistic and social practices and narratives to engage students (micro-level). Second, cooperative and interdependent relationships between actors within and around the Confucius Institute facilitate the implementation of the public diplomacy *with Chinese characteristics* (meso-level). Finally, China's domestic and foreign policy and the Forum on China-Africa Cooperation enable the Chinese Party-State to implement a legitimization strategy based on the weaving of an "institutional network". This network allows the Confucius Institute, in subtle and soft ways, to defend Beijing's economic interests in Africa and to disseminate its political model (macro-level).

Keywords : Confucius Institute, China, Soft Power, Public Diplomacy, Influence, Strategic Communication, Storytelling

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier mes directeurs de thèse, le Professeur Amos David et Lucile Desmoulins (Dr.), qui m'ont guidé et encouragé pendant ce parcours de recherche. Ils ne sont pas seulement mes encadrants de thèse, mes mentors et mes collègues, qui m'ont appuyé et aidé à accomplir cette étude doctorale, ils sont aussi mes amis. J'apprécie leurs qualités d'écoute et de conseil, la confiance qu'ils m'ont toujours témoignée, de même que leurs franchises et leurs intégrités professionnelles. Ils m'ont permis de mener ce projet jusqu'à son terme dans de bonnes conditions. Je n'oublierai jamais qu'ils sont restés en communication constante avec moi pendant le confinement de la pandémie de la Covid-19, et qu'ils m'ont beaucoup aidé à traverser cette période difficile. Le Professeur David a su m'aider à tisser des liens entre mon travail et les problématiques d'intelligence économique et à canaliser mes ambitions à des moments-clés de ma réflexion. Enfin, je veux adresser ma reconnaissance à Mme Desmoulins (Dr.) pour son engagement personnel dans le suivi attentif et la relecture de ma thèse, et pour le travail éditorial de structuration, de syntaxe et de lexique qu'elle a réalisé sur mes articles scientifiques écrits en français. Au-delà des mots que j'exprime ici et de nos liens institutionnels, j'espère leur prouver à tous deux mon admiration et ma reconnaissance en continuant à collaborer avec eux sur des projets de recherche, de publication ou de valorisation de la recherche.

Je tiens ensuite à adresser ma profonde reconnaissance à Daniel Raichvarg, Professeur émérite des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) et Mylène Hardy (Dr.), attachée temporaire d'enseignement et de recherche à l'Université Sorbonne Nouvelle, qui m'ont intégré dans le projet de recherche international *Silkologies*. Je chéris le temps que nous partageons pour travailler sur ce projet scientifique. Ils m'ont fait progresser en termes de capacité de recherche et dans mes efforts pour m'insérer dans des collaborations scientifiques internationales. Je voudrais également adresser des remerciements si vifs que les mots me manquent en français au Professeur émérite Daniel Raichvarg et à Mme Hardy pour leurs aides importantes dans la relecture et la correction de ma thèse : 桃花潭水深千尺，不及师长赠我情。Je remercie notamment le Professeur émérite Raichvarg pour ses conseils précieux et importants qui m'ont permis d'améliorer la structure de mon plan de rédaction et ainsi ses qualités de démonstration.

Je voudrais également adresser ma gratitude et mon respect aux Professeurs Dominique Bessières et Gilles Rouet qui sont les rapporteurs de ce manuscrit. Je souhaite exprimer mes

remerciements chaleureux au Professeur Olivier Galibert, à Dolea Alina (Dr.) et à Séverine Arsène (Dr.) qui ont accepté de participer au jury de ma thèse. Ils auront pu constater à la lecture de ces pages combien mes échanges avec eux et la lecture de leurs travaux ont nourri ma réflexion.

Je me permets également d'exprimer ma gratitude aux institutions qui ont rendu cette recherche faisable. D'abord, mes remerciements s'adressent à la COMUE Université Paris-Est qui a financé mes études doctorales pendant les trois premières années de mon doctorat. De même, la bourse « Mobilité » versée par le Département des études doctorales de la COMUE Université Paris-Est m'a permis de mener une étude de terrain en Afrique et en Chine en 2018.

En outre, je tiens à remercier l'Institut Francilien d'Ingénierie des Services (IFIS) de l'Université Gustave Eiffel qui m'a procuré un cadre de travail et de socialisation très agréable pendant ma thèse et grâce auquel j'ai pu commencer à enseigner et ainsi développer des compétences pédagogiques.

Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance au Service des Relations Internationales de l'Université Gustave Eiffel pour leurs aides de mise en relation avec mon terrain à Shanghai. De plus, j'adresse mes remerciements au laboratoire DICEN-IDF auquel je suis rattaché et l'École Doctorale Cultures et Sociétés pour leurs co-financements et leur soutien. Ils m'ont permis de participer à plusieurs conférences et colloques internationaux et nationaux.

De surcroît, je souhaite exprimer ma reconnaissance à l'École des Hautes Études Internationales de Vienne, à *Annenberg School for Communication at the University of Pennsylvania* et à *American Austrian Foundation* pour leur attribution conjointe de la bourse *2020 Emerging Scholar Fellow of Milton Wolf Seminar on Media and Diplomacy*. Bien que le séminaire scientifique ait été annulée et reportée en raison de la pandémie de la Covid-19, je suis très honoré d'avoir reçu cette invitation.

Enfin, je remercie au Hanban, à l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi et son partenaire universitaire chinois – Université normale de Tianjin – qui ont accepté que je réalise une étude ethnographique dans leurs locaux à Nairobi début 2018.

Au laboratoire Dispositifs d'Information et de Communication à l'Ère Numérique – Paris, Île-de-France (DICEN-IDF), je souhaite tout particulièrement remercier le Professeur Christian Bourret, qui dirige l'axe de recherche « Intelligence » et qui m'a toujours soutenu et encouragé à m'engager dans la recherche doctorale. Je remercie aussi le Professeur Manuel Zacklad et la Professeure Sylvie Parrini-Almanno, qui assurent avec beaucoup de bienveillance l'organisation des formations transversales et méthodologiques au sein du laboratoire.

Mes remerciements vont également à Evelyne Broudoux (Dr.), la présidente de mon comité de suivi de thèse, pour sa disponibilité, sa patience, ses encouragements et ses recommandations qui m'ont permis de mettre en avant ma recherche, ainsi qu'au Professeur Patrice de la Broise pour ses précieux conseils. Leurs questionnements, leurs demandes d'approfondissement et leurs retours ont joué un rôle très important à des stades de la recherche où j'ai été tenté de m'éloigner du fil rouge de ma problématique.

À l'Institut Francilien d'Ingénierie des Services (IFIS) où j'ai réalisé mon Master et où j'ai commencé mon deuxième parcours professionnel en tant que jeune enseignant-chercheur, je remercie Nathalie Fabry (Dr.), directrice de l'IFIS, pour sa confiance, son aide et les opportunités qu'elle m'a permis de saisir, opportunités qui m'ont permis d'améliorer mes compétences pédagogiques. Je pense également avec émotion à Joumana Boustany (Dr.), Renaud Eppstein (Dr.), Patrick Cansell (Dr.), Etienne-Armand Amato (Dr.) et Éloria Vigouroux-Zugasti (Dr.), mes collègues et amis au département Intelligence Économique, Information, Communication, qui m'ont aussi permis de m'améliorer en répondant à mes questions au quotidien. Il me faut également adresser mes sincères remerciements à mes collègues de l'équipe administrative, Béatrice Garnier, Chloé Terminarias, Sophie Pulh, Marianne Detranchant, Marie-France Goncalves, Aurélie Vasseur, Marie-Christine Philippe, et Aurélie Pionnier. Je n'oublierai jamais leurs encouragements et leur soutien pendant mes études et mon travail.

De même, j'aimerais remercier à Rui Wang (Dr.), mon ancien collègue à la Radio Nationale de Chine et collaborateur actuel à l'Université de Boston. Notre collaboration sur le projet de recherche en digitalisation de la diplomatie publique chinoise a donné lieu à plusieurs publications dont je suis particulièrement fier et qui m'ont fait grandir intellectuellement.

De surcroît, je dois exprimer ma gratitude au Professeur Øyvind Ihlen, à la Professeure Sabine Einwiller, à la Professeure Winni Johansen et au Jens Seiffert-Brockmann (Dr.), enseignants-chercheurs en communication de la société savante EUPRERA, qui m'ont inspiré pendant deux séminaires annuels doctoraux sur mon thème de recherche. J'adresse aussi mes remerciements à mes collègues au sein du groupe d'intérêt en diplomatie publique de l'*International Communication Association* et de la section en communication internationale de *International Studies Association*, dont le Professeur Kadir Jun Ayhan, le Professeur Nicholas Cull, le Professeur Eytan Gilboa, la Professeure Rhonda Zaharna, Daniel Aguirre (Dr.), Phillip C. Arceneaux (Dr.), Lindsey M. Bier (Dr.), Ilan Mannor (Dr.), James Pamments (Dr.), Efe Sevin (Dr.) et Pawel Surowiec (Dr.). Ils m'ont constamment encouragé à étudier la

diplomatie publique chinoise sous le prisme communicationnel et à m'intégrer dans la vie internationale de ce champ scientifique en devenir.

Enfin, je souhaite aussi consacrer quelques paragraphes de remerciements à mes amis et ma famille. Je voudrais d'abord remercier à Coralie Pereira da Silva et à Nicanor Tatchim, doctorants du laboratoire du CEDITEC, qui ont travaillé avec moi sur la création de l'association *Réseau Francilien des Doctorant.e.s et Docteur.e.s en Sciences de l'Information et de la Communication*, pour leurs encouragements. J'espère que cette association va continuer un rôle d'animation pour les nouvelles générations de jeunes chercheurs. Je suis très heureux que nous soutenions nos thèses doctorales pendant la même période de l'automne 2020 et impatient de pouvoir lire leurs travaux.

Ma gratitude va ensuite à Marc Desban (Dr.), Yohann Lucas, Vincent Monier (Dr.) et Marine Tesson, jeunes chercheurs au sein de la COMUE Université Paris-Est, à Danielle Bebey (Dr.), Cyril Blanchet, Chloé Girard, Camille Imhoff (Dr.), et Fanny Oursel, mes collègues au laboratoire DICEN-IDF, ainsi qu'à Thierry Bellance (Dr.), Axel Boursier (Dr.) et Jessy Patrice (Dr.), mes collègues en SIC que j'ai connus à l'occasion des *Doctoriales 2017* organisées par la *Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication* (SFSIC) à Lyon. Je suis heureux d'avoir pu échanger avec eux sur les difficultés propres que rencontrent les thésards et partager avec eux mon bonheur de faire de la recherche.

Je pense enfin et surtout à mes parents et ma famille pour leur soutien, leurs encouragements et leur compréhension quant à mes choix. La phrase de mes parents « prends soin de toi » a toujours été motivante, car c'est en m'impliquant dans ma recherche que je m'épanouis.

Je remercie également toutes celles et ceux que je ne peux pas tous citer ici, parce qu'ils sont trop nombreux, qui ont apporté leur contribution à mes travaux de recherche et la soutenance de ce manuscrit de thèse.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ EN FRANÇAIS I

ABSTRACT II

REMERCIEMENTS III

TABLE DES ENCADRÉS XII

TABLE DES FIGURES XIII

TABLE DES TABLEAUX XV

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES DÉNOMINATIONS ET DES EXPRESSIONS POLITIQUES CHINOISES XVI

INTRODUCTION. L'AFRIQUE DÉFINIE PAR LES DIRIGEANTS CHINOIS COMME « TERRAIN EXPÉRIMENTAL » DE DÉPLOIEMENT DU *SOFT POWER* : « L'ÂGE D'OR » DE LA CHINE-AFRIQUE 1

Une coopération sino-africaine contemporaine marquée par des « résultats remarquables » et par leur médiatisation 3

L'essor de la Chine sur le continent africain : entre opportunités et risques 5

L'Institut Confucius, un vecteur-clé du déploiement du *soft power* chinois en Afrique 7

Une recherche articulée autour des concepts de diplomatie publique, de *soft power* et de *wai xuan* (propagande externe) 9

Plan de la thèse 11

SECTION I. DE LA PROPAGANDE (*XUAN*) À LA COMMUNICATION (*CHUAN*) : LA DIPLOMATIE PUBLIQUE *À LA CHINOISE* ET SA MISE EN ŒUVRE EN AFRIQUE 15

Repères chronologiques sur l'histoire des relations entre la Chine et l'Afrique (ère maoïste) 16

Repères chronologiques sur l'histoire des relations entre la Chine et l'Afrique (ère post-maoïste) 17

CHAPITRE I. « SE FAIRE DES AMIS, UNIR TOUTES LES FORCES SUSCEPTIBLES D'ÊTRE UNIES » : LA GENÈSE DE LA DIPLOMATIE PUBLIQUE *À LA CHINOISE* SUR LE CONTINENT AFRICAIN 24

I. Les premières prises de contact officielles à partir de la fondation de la Chine socialiste en 1949 27

II. La « diplomatie du peuple » : une forme et une conceptualisation rudimentaire de la diplomatie publique chinoise en Afrique 29

III. La « diplomatie du peuple » en Afrique : la propagande maoïste axée sur « l'aide économique et technique » 32

III.1. L'établissement des antennes de l'agence de presse *Xinhua* en Afrique : des représentations diplomatiques officieuses 33

III.2. La propagande par le biais de l'art et du sport pendant la Révolution culturelle 36

III.3. La propagande en Afrique dans le cadre de « l'aide économique et technique » 37
IV. Les victoires de la « diplomatie du peuple » de l'ère maoïste 42

CHAPITRE II. *WAI XUAN* : LA DIPLOMATIE PUBLIQUE CHINOISE À L'ÈRE POST-TIAN'ANMEN 45
I. Le massacre de la place de Tian'anmen et les « vingt ans de gloire économique » de la Chine-Afrique : le dualisme du mot *wei ji* (risque/opportunité) 49
II. Le renouveau de la doctrine du *wai xuan* et la sinisation du *soft power* dans la communication diplomatique chinoise 53
II.1. La définition et la conception chinoises de la diplomatie publique 56
II.2. La propagation du concept de *soft power* du monde académique vers la sphère politique 57
II.3. L'intégration des concepts de *soft power* et de diplomatie publique dans la doctrine officielle du PCC 59
III. La diplomatie publique *à la chinoise* : une pratique « *intermestique* » ? 62

CHAPITRE III. LA DIPLOMATIE PUBLIQUE *À LA CHINOISE* ENVERS LES PAYS AFRICAINS : VERS UNE COMMUNICATION « STRATÉGIQUE » 67
I. Les orientations stratégiques de la présence chinoise en Afrique 70
I.1. L'émergence du concept de « communauté de destin » 72
I.2. La « diplomatie de grande puissance propre à la Chine » : une doctrine imprégnée par un objectif de diffusion d'une vision idéalisée de la Chine, le « rêve chinois » 74
I.2.1. Le discours sur le « rêve chinois » dans la diplomatie publique : acceptation, performativité et diffusion d'une expression 75
I.2.2. La diplomatie publique vers les pays africains : une communication « stratégique » ? 78
II. La communication « stratégique » et la diplomatie publique *à la chinoise* 80
II.1. La diplomatie publique *à la chinoise* : une forme paradoxale de *wai xuan* associant des pratiques de relations publiques et de communication « stratégique » 81
II.1.1. État de l'art sur les relations publiques 83
• Aux sources des quatre modèles des relations publiques 84
• Diplomatie publique et relations publiques internationales : une forme spécifique de la communication publique ? 86
II.1.2. L'intégration du concept de relations publiques dans la diplomatie publique à la chinoise 89
• La théorie des *Sunshine public relations* 89
• Le *guanxi* dans les modèles théoriques chinois des relations publiques internationales .. 91
• Le modèle de la gestion des relations dans la diplomatie publique *à la chinoise* 95
II.1.3. La communication dite « stratégique » dans la diplomatie publique *à la chinoise* 97
II.1.4. Le rôle de l'information dans la diplomatie publique 98
II.2. « Raconter concrètement les histoires chinoises » : un instrument pour diffuser le « rêve chinois » 100
II.2.1. Les récits : une « machine à former les esprits » 101
II.2.2. Les « histoires de la Chine » : une arme de « l'offensive de charme chinoise » 103
II.2.3. Le *storytelling* : au cœur du pouvoir de persuasion 106
III. L'Institut Confucius en tant que vaisseau amiral de la diplomatie publique chinoise 107
III.1. La genèse et les objectifs de la création de l'Institut Confucius 110
III.1.1. Les institutions culturelles comme relais de la mise en œuvre des politiques culturelles 110
III.1.2. L'Institut Confucius : jalons historiques et description des objectifs 111
III.1.3. Aux origines du choix du nom « Confucius » pour une institution culturelle chinoise ... 114

III.2. La survalorisation dans le discours doctrinal du rôle de l'Institut Confucius dans la diplomatie publique *à la chinoise* en Afrique 117
IV. L'adoption de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi comme principal terrain d'enquête 119
V. Les hypothèses structurantes du projet de recherche 121

SECTION II. MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE 124
I. Le choix d'une méthodologie pluraliste 125
I.1. Le parti pris méthodologique du pluralisme 125
I.2. Les objectifs de la recherche et les méthodes d'enquête 127
I.2.1. Le travail de veille et l'état de l'art sur les travaux scientifiques en études chinoises 127
I.2.2. Une ethnographie organisationnelle intensive 130
I.2.3. Les entretiens semi-directifs 132
I.2.4. L'enquête par questionnaire 134
II. Un dispositif d'enquête marquée par ses dimensions internationales et par la mise en avant des relations personnelles sur le terrain 139
II.1. Les facteurs de complexité propres liés au périmètre de la recherche et de l'enquête 139
II.2. Autobiographie scientifique et réflexive du chercheur eu égard à son positionnement face au terrain 140
II.3. Les relations humaines de proximité avec les membres des équipes de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi et de l'Université normale de Shanghai 143
II.4. La négociation de l'accès au terrain en contexte culturel chinois 148
III. Le corpus recueilli *in fine* en rapport avec les partis pris méthodologiques 153
III.1. Le déroulement et les apports de l'observation ethnographique et des entretiens réalisés à l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi 153
III.2. Le déroulement et les apports de l'observation ethnographique et des entretiens réalisés pendant le camp d'été de l'Institut Confucius à l'Université normale de Shanghai 159
III.3. Le cas spécifique de l'entretien directif réalisé avec un haut fonctionnaire du Hanban 161
IV. Normes déontologiques et réflexion éthique sur la relation au terrain 162
IV.1. Repères conceptuels 162
IV.2. Des principes rigoureux de précaution, de reconnaissance et de réassurance des personnes rencontrées et interviewées 163
V. Un cadrage théorique transversal et pluridisciplinaire 166
V.1. L'analyse cognitive des politiques publiques pour appréhender les processus décisionnels et les *référentiels* politiques 166
V.2. Les approches stratégiques et systémiques pour analyser les activités en réseau au sein et autour de l'Institut Confucius 167
V.3. L'approche socio-sémiotique et l'analyse de discours 169
V.4. L'approche quantitative et l'analyse statistique des questionnaires 172

SECTION III. L'INSTITUT CONFUCIUS AU SERVICE DE LA DIPLOMATIE PUBLIQUE *À LA CHINOISE* EN AFRIQUE 177

CHAPITRE IV. PRÉSENTATION DE L'INSTITUT CONFUCIUS 184
I. Une ambition politique 184
II. Des missions para-diplomatiques 186
III. L'expansion de l'Institut Confucius et les craintes afférentes 188
IV. L'Institut Confucius en Afrique : vers un réseau global ? 190

CHAPITRE V. L'ENSEIGNEMENT DU CHINOIS À NAIROBI : LA MISE EN ŒUVRE D'UNE STRATÉGIE BASÉE SUR L'ENGAGEMENT DANS LES ACTIVITÉS QUOTIDIENNES 193

I. Description de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi 193

II. La censure et l'autocensure au sein de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi 201

II.1. Un premier filtrage par le biais du recrutement des enseignants 203

II.1.1 L'évaluation politique et idéologique 205

II.1.2 L'évaluation des talents artistiques 206

II.1.3 La « zheng shen » : enquête politique et contrôle administratif des dossiers candidats pré-retenus 209

II.2. La « classe préparatoire » de politique internationale organisée par le Hanban : des éléments de langage parfaitement formalisés et ouvertement prescriptifs 210

II.3. Les mécanismes d'autocensure dans les activités de travail à l'Institut Confucius 215

II.3.1. La déclinaison du centralisme démocratique dans la gestion de l'Institut Confucius 216

II.3.2. La dimension collective des activités professionnelles et privées du personnel 218

III. Les activités de communication stratégique de l'Institut Confucius à Nairobi : communiquer pour engager ? 220

III.1. Les soubassements théoriques et doctrinaux de la communication stratégique 221

III.1.1 Une gestion stratégique des relations interpersonnelles 221

III.1.2. Une demande d'engagement intellectuel, physique et affectif au service de la diplomatie publique 222

III.1.3. Des « relations publiques constructives », les lunettes roses du *storytelling* 224

III.2. La mise en œuvre sur le terrain des doctrines chinoises de la communication stratégique 227

III.2.1. La participation collective à des activités culturelles pour créer des sympathies 227

III.2.2. Une communication de l'implicite (« han xu ») cousue de fils invisibles 228

III.2.3. L'attractivité des clubs artistiques et culturels auprès des publics étudiants 229

III.2.4. La co-animation d'événements par les Chinois et les Kényans 234

III.2.5. La socialité mondaine et les rencontres politiques sino-kényanes prestigieuses pour mettre en valeur l'horizontalité des relations sociales en régime socialiste 241

III.3. Les activités pédagogiques et leurs « à-côté » promus comme leviers de la communication stratégique 244

III.3.1. L'objectif de « gagner » les étudiants à la cause chinoise 247

II.2.2. Le storytelling en constant filigrane des activités pédagogiques routinières 253

- Les histoires racontées par les employés chinois 255
- Les histoires racontées par les employés kényans 262

III.3.3. Les récompenses nombreuses, attractives et systématisées : la conception chinoise du don/contre-don 270

- Le système des bourses 272
- Le concours « *Han yu qiao* 汉语桥 » 274
- Le voyage pédagogique en Chine 276

CHAPITRE VI. LES RÉSEAUX AU SERVICE DU RÉCIT NATIONAL CHINOIS 282

I. La coopération sino-étrangère facilitée et approfondie grâce à l'Institut Confucius 286

I.1. Les logiques de co-entreprise 289

I.2. Les coopérations inter-organisationnelles et interpersonnelles au sein et autour de l'Institut Confucius 296

I.2.1. Les logiques et réseaux de coopération des universités publiques chinoises 297

I.2.2. Les logiques et réseaux de coopération articulés autour de la conférence annuelle de l'Institut Confucius 298

II. La coordination entre le Hanban, les universités chinoises, les gouvernements locaux et les partenaires commerciaux 302
III. Le rôle important d'animation culturelle et sociale joué par l'Institut Confucius au sein de l'Université de Nairobi 308
III.1. Les activités de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi avec ses partenaires chinois au Kenya 309
III.2. Les activités de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi avec ses partenaires kényans 313

CHAPITRE VII. « TRAVAILLONS ENSEMBLE POUR UNE COMMUNAUTÉ DE DESTIN ET UN DÉVELOPPEMENT COMMUN » : LA DOUCEUR VELOUTÉE DES DISCOURS DIPLOMATIQUES AU SERVICE DU *SOFT POWER* CHINOIS 321
I. L'Institut Confucius dans les discours institutionnels « *intermestiques* » du PCC et du gouvernement chinois 324
II. L'Institut Confucius et les relations sino-africaines depuis les années 2000 330
II.1. L'Institut Confucius au cœur de la politique africaine du gouvernement chinois 331
II.2. L'Institut Confucius et la doctrine de la « communauté de destin » 334

CONCLUSION ET DISCUSSION. LES ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES ET CULTURELLES D'UN INSTITUT CONFUCIUS : LA DIPLOMATIE PUBLIQUE *À LA CHINOISE*, UNE FORME COMMUNICATIONNELLE « HYPER-STRATÉGIQUE » ? 339
I. Le niveau micro : gestion des relations et récits stratégiques 344
II. Le niveau méso : interactions et interdépendance des divers acteurs dans le réseau de l'Institut Confucius 346
III. Le niveau macro : environnement politique et diplomatique sino-étranger 349
IV. La forme communicationnelle « hyper-stratégique » de la diplomatie publique *à la chinoise* 350
V. Évocation de projets et perspectives de recherche 354
V.1. Comparer l'Institut Confucius et d'autres centres culturels 354
V.2. Étudier les effets des actions de l'Institut Confucius 355
V.3. Examiner l'affirmation de discours critiques à l'international vis-à-vis de l'Institut Confucius et de la diplomatie publique à la *chinoise* 359
V.4. Effectuer une veille sur la diplomatie publique en Afrique en lien avec la crise sanitaire de Covid-19 361

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 367

INDEX 410

TABLE DES ENCADRÉS

Encadré 1. Questionnaire quantitatif 138
Encadré 2. Guide d'entretiens (pour l'Institut Confucius de Nairobi) 159
Encadré 3. Guide d'entretiens (pour le camp d'été à l'Université normale de Shanghai) 160
Encadré 4. Livre de codage (code book) quantitatif 173

TABLE DES FIGURES

Figure 1. Poster de propagande : « Les travailleurs sino-africains travaillent ensemble pour poser les rails dans un tunnel » 40
Figure 2. Poster propagandiste chinois sur la solidarité des peuples asiatiques, africains et latino-américains 40
Figure 3. Posters sur l'amitié sino-africaine pendant la Révolution culturelle 41
Figure 4. Timbres chinois sur l'amitié sino-africaine 41
Figure 5. Photographies représentant à travers une métaphore aquatique, le *Guanxi* 94
Figure 6. L'extrait de la demande de l'accès au terrain rédigée par l'auteur 150
Figure 7. Lettre officielle adressée au Hanban 151
Figure 8. Schéma destiné à formaliser la méthodologie retenue de cette thèse 152
Figure 9. Tableau des données statistiques SPSS 175
Figure 10.Conceptualisation schématique du fonctionnement de l'Institut Confucius et de ses missions 189
Figure 11. Photographie du bâtiment de l'Institut Confucius : UoN Towers 194
Figure 12. Photographie de l'entrée de l'Institut Confucius à l'Université de Nairobi 195
Figure 13. Photographie de propagande : saynète théâtrale représentant la vie professionnelle des conducteurs de train 240
Figure 14. Photographie d'un échange entre Wang Yang (le président de la Conférence consultative politique du peuple chinois) et les étudiants de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi 244
Figure 15. Photographie d'un cours de chinois au moyen d'outils multi-médiatiques 258
Figure 16. Photographie d'une rencontre et d'échanges entre Ruth, une maîtresse de conférence kényane de l'Institut Confucius et Hu Jintao, l'ancien président chinois 264
Figure 17. Capture d'écran de la page personnelle de Ruth dans l'Encyclopédie de Baidu, une encyclopédie en ligne gérée par le gouvernement chinois 265
Figure 18. Coordination sino-étrangère pour l'établissement d'un Institut Confucius 293
Figure 19. Schéma représentant la coordination inter-organisationnelle et interpersonnelle propre au sein et autour de l'Institut Confucius 297
Figure 20. Schéma représentant les logiques et réseaux de coopération du côté chinois de l'Institut Confucius 303
Figure 21. Schéma représentant le réseau local de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi ...310
Figure 22. Capture d'écran de la brochure de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi (1) 311
Figure 23. Capture d'écran de la brochure de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi (2) 312

Figure 24. Photographie représentant les activités caritatives de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi que l'on trouve sur le site internet de l'Institut 319
Figure 25. Illustration des interactions et des engagements réticulaires de niveau micro 346
Figure 26. Illustration des interactions des méso-niveau et macro-niveau au sein de et en lien avec les Instituts Confucius et de leur dimension réticulaire 348

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1. Liste des personnes enquêtées 154
Tableau 2. Les données empiriques collectées et les méthodes d'analyse dans le processus de codage 171
Tableau 3. Les métiers des enquêtés (les étudiants de l'Institut Confucius de Nairobi).....356
Tableau 4. Validation des attitudes individuelles – Hypothèse II.10 et II.11 356
Tableau 5. Validation des attitudes individuelles – Hypothèse II.12 et III.7 357
Tableau 6. L'état de l'art sur la participation aux événements de l'Institut Confucius.....357
Tableau 7. L'analyse de la variance à un facteur (ANOVA) 358

Liste des abréviations, des dénominations et des expressions politiques chinoises

Abréviation/Expression	Dénomination
AERFT/AGPP	Administration d'État de la radio, du film et de la télévision Administration générale de la presse et des publications
ANP	Assemblée nationale populaire (Chine)
BACO – Conseil d'État	Bureau des affaires des Chinois d'outre-mer du Conseil d'État
BDM	Bureau de la diplomatie de masse (*gong zhong wai jiao ban gong shi*)
BICE	Bureau d'information du Conseil d'État
BRI	Initiative Route et Ceinture
CCPCC	Comité central du Parti Communiste chinois
CCPPC	Conférence consultative politique du peuple chinois
CCTV	Télévision centrale de la Chine
CGLC	Commission gouvernementale de la langue chinoise
CGTN	China Global Television Network
CLE/CLS	Chinois langue étrangère/Chinois langue seconde
CNDR	Commission nationale du développement et de la réforme
DDM	Division de la diplomatie de masse (gong zhong wai jiao chu)
Dui wai xuan chuan (wai xuan)	Propagande externe
FOCAC	Forum sur la coopération sino-africaine
GMD	Kuomintang (parti nationaliste chinois)
Guanxi	Relations
Hanban	Bureau national pour l'enseignement du chinois langue étrangère
HSK	*Han yu shui ping ce shi* - Test d'évaluation de chinois
Hua yu quan	Pouvoir discursif
IC	Institut Confucius
MAE (de la Chine)	ministère des Affaires étrangères (Chine)
ONU	Organisation des Nations Unies
PCC	Parti communiste chinois
Renmin	*Ren min ri bao*, Quotidien du Peuple
ROC	République de Chine (Taïwan)
RPC	République populaire de Chine
TNT	Télévision numérique terrestre
UNESCO	Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture
UoN	Université de Nairobi
URSS	Union des républiques socialistes soviétiques
USIA	Agence d'information des États-Unis
VoA	Voice of America
Xinhua	*Xin hua she*, Agence Chine nouvelle
XNCR	Radio Xinhua pendant la guerre civile chinoise
xuan chuan	Propagande
ya fei la	Asie, Afrique, Amérique latine
zou chu qu	Politique de « sortir du territoire »

À mes parents, à ma famille et à mes amis

致 我的成长与蜕变

Introduction. L'Afrique définie par les dirigeants chinois comme « terrain expérimental » de déploiement du *soft power* : « L'Âge d'or » de la Chine-Afrique

« *As an African saying goes, "A river runs deep because of its source." The friendly exchanges between China and Africa date back a long time. […]. China cannot develop in isolation of the world or Africa. The world and Africa also need China for prosperity and stability. […], China and Africa share a strong empathy with each other. We are bonded not only by the profound traditional friendship and closely linked interests, but also by the dream we all hold on to* »[1].

Xi Jinping, Président de la République populaire de Chine

Discours prononcé lors de son premier voyage en Afrique en tant que président chinois, 25/03/2013

« In many ways, it was historic and it was actually an important step. The relationship between China and Africa has now entered a golden age, a true age of deep cooperation. […]. *I refute and debunk this notion, which is propagated by people who are envious and jealous of this relationship, which would be a "new colonialism". There is no "new colonialism", it is a relationship deeply rooted in history* » (Africanews, 2018, § 2 et § 7).

Ramaphosa Cyril, Président de l'Afrique du Sud

Discours prononcé lors de son interview avec le journaliste de l'*Africanews*, 06/09/2018

[1] Cette citation est issue du discours de Xi Jinping le 25 mars 2013 au *Julius Nyerere International Convention* à Dar es Salam, Tanzanie. Pendant son premier voyage officiel en Afrique, Xi a donné son discours intitulé « *Trustworthy Friends and Sincere Partners Forever* » pour définir les relations sino-africaines.
Voir Xi, J. (2013, mars 25). Trustworthy Friends and Sincere Partners Forever. Repéré à https://www.fmprc.gov.cn/mfa_eng/wjdt_665385/zyjh_665391/t1027951.shtml

Une prédiction prononcée par Napoléon en 1816 compare la Chine à un lion endormi. « Laissez donc la Chine dormir, car lorsque la Chine s'éveillera le monde entier tremblera » (Napoléon Bonaparte, cité de L'Histoire, 2015, § 1). Une telle expression implique un sentiment de puissance et d'inquiétude toujours renouvelée qui suggère que ce presque continent oriental, riche d'une histoire de plus de 4 500 ans et d'une population qui représente le quart de l'humanité, pourrait inquiéter les grandes puissances. La prédiction du Général De Gaulle aux premiers jours de l'établissement du régime socialiste chinois semble elle aussi se réaliser : « le fait chinois est là. C'est un pays énorme. Son avenir est à la dimension de ses moyens. Le temps qu'il mettra à les développer, nous ne le connaissons pas. Ce qui est sûr, c'est qu'un jour ou l'autre, la Chine sera une grande réalité politique, économique et même militaire »[2] (De Gaulle, cité de Ambassade de la République populaire de Chine en République Française, 2004, § 41).

Dans son discours lors de la conférence commémorant le cinquantenaire des relations diplomatiques entre la Chine et la France en 2014, Xi Jinping, alors président chinois, annonce, pour la première fois, et avec un certain humour, l'émergence politique de la Chine sur la scène mondiale : « Aujourd'hui, ce lion s'est réveillé ». Il ajoute tout de suite une explication à cette déclaration : « et il se veut pacifique, sympathique et civilisé » (2014c, § 18). Cet ajout pourrait inquiéter plutôt que rassurer car si tel était le cas, serait-il nécessaire de le préciser de manière aussi explicite ?

De surcroît, les relations actuelles entre la Chine et l'Afrique sont en train d'être théorisées et promues par le gouvernement de Pékin en tant qu'un exemple de la mise en pratique des engagements politiques de Xi Jinping, à savoir l'émergence et l'expansion chinoises par la voie pacifique, sympathique et civilisée.

Lors de mon étude de terrain au début de l'automne de 2018 à Pékin, le slogan « travailler ensemble pour un développement commun et un avenir partager » fait la une des journaux et des médias. Les slogans bilingues en chinois et en anglais décrivant l'amitié et la coopération sino-africaines, imprimés sur les drapeaux en bleu clair, sont apparus dans tous les grands boulevards pékinois. Le Forum sur la coopération sino-africaine (FOCAC)[3], événement

[2] Citation du général Charles De Gaulle lors du Conseil des ministres du 8 janvier 1964.

[3] Le FOCAC est l'acronyme anglais du Forum sur la coopération sino-africaine. Même si le service de la traduction du gouvernement chinois montre l'acronyme français « FCSA » à décrire ce Forum, le FOCAC est néanmoins l'acronyme largement cité dans les travaux anglo-saxons et francophones. En conséquence, dans cette thèse, nous décidons d'utiliser l'anonyme FOCAC au lieu de FCSA pour décrire le Forum sur la coopération sino-africaine.

diplomatique le plus important organisé par le gouvernement chinois en 2018 (Y. Wu, Xu, & Wu, 2018), se déroule au début septembre. Tous les médias chinois s'engagent à réciter des « histoires » sur les relations Chine-Afrique sur le thème de l'amitié, de la coopération gagnant-gagnant et de l'avenir partagé. Comme l'indiquent pendant une dizaine jours les mises en lumière à la une du *Quotidien du Peuple*, titre officiel du Parti communiste chinois (PCC) : « chanter la mélodie principale de la coopération gagnant-gagnant et du développement commun entre la Chine et l'Afrique (01/09/2018) », « la Chine et l'Afrique sont en train d'écrire des nouveaux chapitres en coopération (05/09/2018) », « l'amitié sino-africaine fut et sera transmise de génération en génération (09/09/2018) ».

Les dirigeants sino-africains décrivaient récemment les relations sino-africaines dans leurs discours officiels en tant qu'ensemble de relations de coopération connaissant un « âge d'or » (Ramaphosa, cité de Africanews, 2018, § 1; Yi Wang, 2018, § 9). Les expressions « bonne foi », « intérêts partagés », « bon ami », « bon partenaire » et « bon frère » paraissaient de manière fréquente dans les discours politiques de Pékin lorsque ses dirigeants évoquent la coopération gagnant-gagnant et la relation de plus en plus étroite entre la Chine et l'Afrique (Xi, 2018g, § 6 - § 7). Les chercheurs chinois, proches de la ligne officielle, interprètent l'expression « l'âge d'or » comme le fait que le gouvernement chinois et ses contreparties africaines s'engagent à créer un « partenariat nouveau, stratégique, exemplaire et efficace entre la Chine et l'Afrique » (W. He, 2018, § 2).

Une coopération sino-africaine contemporaine marquée par des « résultats remarquables » et par leur médiatisation

Les relations diplomatiques entre la Chine et l'Afrique se resserrent dès les années 1990 quand le gouvernement chinois reçut un fort soutien politique des pays africains, soutien lui permettant de soustraire aux critiques, au blocus et aux sanctions de la part de la communauté occidentale après le massacre de la place de Tian'anmen. Ce soutien politique des pays africains réactiva et redynamisa également les connexions politiques et économiques entre Pékin et ses anciens « pays frères socialistes et anticolonialistes » (I. Taylor, 2007b). La politique politico-économique de *zou chu qu* (traduit littéralement : sortir du territoire), lancée par le gouvernement chinois en 1999, permit aux entreprises chinoises, qu'elles soient grandes, moyennes ou petites, privées ou publiques, d'« accumuler les expériences » (Brautigam, 2011, p. 255-256; Laurent Hou, 2011, p. 32) à travers l'investissement ou des coopérations internationales menés par le gouvernement central de Pékin. Cette politique renforça enfin l'expansion géopolitique et économique de la Chine sur le continent africain.

En 2000, le gouvernement chinois et ses contreparties africaines fondent le FOCAC. Selon le gouvernement chinois, ce forum est établi entre la Chine et l'Afrique pour « continuer à renforcer leur coopération économique et commerciale » (FOCAC, 2014, § 1). Il « permet de mettre en place des mécanismes de dialogue et de coopération, à divers niveaux, tels que des Conférences ministérielles, des réunions de hauts fonctionnaires et des Conférences d'entrepreneurs » (FOCAC, 2014, § 2). La rhétorique politique du gouvernement chinois dans le plaidoyer officiel vise à promouvoir ce projet géopolitiquement ambitieux en faisant référence à des valeurs « amicales » et « gagnant-gagnant », pour « renforcer davantage la coopération amicale entre la Chine et l'Afrique dans les nouvelles circonstances, […] relever ensemble le défi de la mondialisation économique et promouvoir le développement commun » (Xinhua, 2006, § 1).

La performance économique et commerciale de la mise en dispositif du FOCAC est, selon les chercheurs chinois, exceptionnellement positive. D'une part, les investissements directs et indirects de l'État chinois en Afrique connaissent une croissance significative. La Chine devient le premier partenaire commercial et financier des pays africains pendant neuf années consécutives depuis 2009 (Likang Wang, 2018). D'autre part, Lijun Hou et Xin Wen constatent que « les investissements chinois en Afrique ont été multipliés par plus de 100 fois à la fin de 2017 en rapport avec 2000 » (2018, § 8).

Il n'est donc pas étonnant de trouver les proverbes traditionnels chinois « *chun hua qiu shi, geng yun shou huo* (春花秋实，耕耘收获[4]) » dans un communiqué de presse publié par l'agence de presse chinoise de *Xinhua* lors de son interprétation politique du discours de Xi Jinping à la cérémonie du FOCAC (Xinhua, 2018b, § 20). Cette expression largement diffusée par les médias chinois se compose de quatre éléments : les fleurs s'épanouissent au printemps (*chun hua*, 春花), tandis que la maturité des fruits aura lieu à l'automne (*qiu shi*, 秋实); plus les gens labourent (*geng yun*, 耕耘), plus ils gagnent (*shou huo*, 收获). Les métaphores naturalistes paraissent de manière très courante dans le langage politique chinois. Elles sont communément utilisées pour illustrer de manière à la fois implicite et frappante en référence à des symboles culturels très profondément enracinés. Plus précisément, ces deux proverbes expriment tous deux des informations-clés similaires. « Les fleurs s'épanouissent au printemps » (*chun hua*, 春花) et « plus les gens labourent » (*geng yun*, 耕耘) représentent un processus et des situations de travail, tandis que « la maturité des fruits aura lieu à l'automne »

[4] Traduction de l'auteur, du chinois : Les fleurs s'épanouissent au printemps tandis que la maturité des fruits aura lieu à l'automne, plus les gens labourent, plus ils gagnent.

(*qiu shi*, 秋实) et « plus ils gagnent » (*shou huo*, 收获) évoquent le résultat de ce travail. D'une part, ces expressions, qui sont utilisées de manière répétitive, créent un effet d'accumulation pour exprimer les résultats et les accomplissements exceptionnels et historiques après 20 ans de présence chinoise en Afrique dans le cadre du FOCAC. D'autre part, elles convoquent ici une longue histoire idéalisée d'*aide économique et technique* de la Chine en Afrique depuis l'ère maoïste. Elles sont usitées pour rappeler les relations de « frère et sœur » entre le gouvernement chinois et les gouvernements africains, les entreprises sino-africaines et les citoyens issus de deux parties. Elles impliquent de surcroît un développement et une prospérité qui pourraient finalement être accomplis dans le cadre de la coopération gagnant-gagnant entre la Chine et l'Afrique.

L'essor de la Chine sur le continent africain : entre opportunités et risques

Le développement rapide du continent rouge à l'échelle mondiale n'a cessé d'alerter les gouvernants des pays les plus puissants sur la scène internationale. Une série de frictions géopolitiques et économiques, telles que le lancement de Pékin d'une guerre communicationnelle très agressive relative à la pandémie de la maladie à coronavirus SARS-CoV-2 (Covid-19) envers les pays occidentaux et africains, les sanctions financières toujours renouvelées des États-Unis envers le gouvernement chinois, notamment ses entreprises de high-tech *Huawei, Tik-tok,* et *Tencent*, le scandale lié aux « camps de déradicalisation » pour les Ouïgours ainsi que la lutte démocratique de Hong Kong, a contribué à installer dans les esprits l'idée d'une menace chinoise. Dans le même temps, la mise en route rapide de « l'Initiative de la Route et de la Ceinture » en Europe, en Asie, en Amérique latine et en Afrique, la coopération renforcée entre l'Union européenne et la Chine, les relations progressivement étroites entre la Chine et les pays de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANESE)[5] ainsi que la formation du Partenariat économique régional global (RCEP)[6], valorisèrent paradoxalement le développement dit « pacifique » de la Chine grâce au soutien de ses contreparties mondiales. Comme l'observe Claire Seungeun Lee (2018), le développement de la Chine a été et sera toujours tiraillé entre deux pôles symboliques contraires : « *China is a Friend to the West* » et « *China is a Threat to the West* » (p.1).

[5] L'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANESE) est une organisation politique, économique et culturelle qui regroupe dix pays sud-est asiatiques. Elle est fondée en 1967 à Bangkok.

[6] Le Partenariat économique régional global (RCEP) est un projet d'accord de libre-échange entre 16 pays autour de l'océan pacifique. Les négociations de cet accord se démarre en novembre 2012. Après la dernière négociation ayant eu lieu novembre 2019, l'Inde refuse de rejoindre la zone du RCEP. De ce fait, 15 pays de l'ASEAN s'entendent pour conclure un accord de libre-échange en 2020 (Garcin-Berson, 2019).

Ces perceptions ambiguës autour de l'image chinoise perdurent à l'échelle internationale (Cable & Ferdinand, 1994; B. Zheng, 2005). Les opinions mondiales paradoxales à l'égard de l'essor politique et l'expansion économique de la Chine se développent également sur le continent africain. Pourtant, la Chine est actuellement le principal partenaire commercial de l'Afrique. Et l'implantation géopolitique et économique de la Chine en Afrique est ancienne puisqu'elle pourrait être datée de l'ère maoïste quand Pékin promut la *coexistence pacifique* et lança un programme d'*aide économique et technique* à l'égard des camarades socialistes et anti-impérialistes africains.

La perception d'une menace chinoise à l'égard des pays africains peut être vue comme le résultat de tendances néocolonialistes de Pékin sur le « continent noir » (Beuret, Michel, & Woods, 2008, p.2). D'abord, la menace réside dans les problèmes de non-respect des droits de l'homme en République populaire de Chine. Le régime autoritaire réprime les minorités du Tibet, du Xinjiang et de la Mongolie-Intérieure (Anand, 2019; Davis, 2008; Leibold, 2019), et, dans ce cadre, il gère et surveille la société à travers la propagande (Hailong Liu, 2013; J. Lu, 2015), des pratiques autoritaires de censure autant que des incitations à l'autocensure (Arsène, 2011a; Liao, 2019; O'Brien & Li, 1995; Qiang, 2019). La présence chinoise en Afrique soutient des régimes autoritaires. Elle aggrave également la corruption dans les pays en voie de développement (Bader, 2014; Bader & Faust, 2014; Lee, 2018). De plus, l'investissement et la dette de la Chine en Afrique impliquent communément un échange de concessions minières, de matières premières ou de privilèges politiques (Alden & Alves, 2010).

Dans le *Rapport annuel sur le développement en Afrique* (2015), publié par l'Académie chinoise des sciences sociales, le gouvernement chinois reconnait l'existence de discours critiques croissants à l'égard de la présence chinoise à l'Afrique. Les chercheurs du PCC les considèrent comme des sources d'incertitude pour la diplomatie publique chinoise sur le continent africain (Hongming Zhang & He, 2015). De manière générale, les tenants des approches dites réalistes des relations internationales (cf. C. L. Glaser, 1994; Mearsheimer, 1994) décrivent la notion d'« incertitude » comme une crainte de conflit potentiel ou « une condition d'insécurité » (Waltz, 1979, p. 105). Elle est également vue comme « la confusion de la prise de décision dans un contexte international complexe » (Rathbun, 2007, p. 533). Celle-ci est causée par un manque d'information ou une incapacité à traiter et filtrer les informations contradictoires. En psychologie sociale, l'incertitude est analysée comme « la condition fondamentale de la vie humaine » (Marris, 1996, p. 1) à cause de la complexité de l'environnement dans lequel les individus vivent (Murphy, 2000) et de l'enchevêtrement complexes d'entrelacements (Morin, 1995). En effet, l'excès d'informations se heurte aux

« limites de capacité de l'esprit humain » (Goldgeier & Tetlock, 2001, p. 83). L'incertitude est un phénomène cognitif (Bordia, Hobman, Jones, Gallois, & Callan, 2003), elle peut se transformer en une incertitude affective, à savoir de l'anxiété. Dans les approches cognitives des relations internationales, le sentiment chez les gouvernants « de déséquilibre généralisé et indéterminé » (Turner, 1988, p. 61) est lié aux émotions individuelles comme le fait d'être « mal à l'aise, tendu, inquiet ou craintif » (Gudykunst & Nishida, 2001, p. 59) dans de la situation inconnue ou imprévisible.

Dans ce rapport, Hongming Zhang et Wenping He (2015) affirment que les critiques occidentales et les opinions défavorables en ce qui concerne la présence chinoise en Afrique non seulement mettraient en péril la perception positive de la Chine par les populations africaines, mais susciteraient aussi la peur du peuple africain face à l'essor chinois sur le continent, ce qui serait nuisible au déploiement du *soft power* chinois. En vue de gérer cette incertitude causée par l'opinion publique internationale, la chercheuse chinoise spécialisée en études africaines Wenping He (2015) suggère que l'Afrique soit « le terrain expérimental le plus important pour la Chine pour améliorer son *soft power* » (p. 3), puisque l'image nationale de la Chine en Afrique est généralement positive (Wike, 2017; Wike, Poushter, Silver, & Bishop, 2017; Yin, 2018). Certains instruments de la diplomatie publique chinoise en Afrique pourraient être mobilisés, comme renforcer les échanges *people to people* entre la Chine et l'Afrique (C. Wu, 2015), accroître l'attractivité de la Chine (Yin, 2018), promouvoir les opportunités menées par l'expansion chinoise en Afrique (W. He, 2015) et enfin, améliorer la perception des Africains de la Chine (Wekesa, 2015).

L'Institut Confucius, un vecteur-clé du déploiement du *soft power* chinois en Afrique

Le *soft power*, selon Joseph Nye (1991), se réfère à la capacité d'un État de mobiliser des ressources immatérielles variées, à (re)formuler ses agendas politiques, à persuader les publics visés et à susciter un attrait positif pour obtenir les résultats souhaités. Pour les chercheurs de Pékin (cf. Lai, 2012; Huning Wang, 1993; Guozuo Zhang, 2017; Y. Zheng & Zhang, 2012), le *soft power* a un sens beaucoup plus large que celui formulé par Nye. Il inclut toutes les formes de puissance hormis celles du domaine militaire et de la sécurité. C'est la raison pour laquelle Joshua Kurlantzick détermine le *soft power* chinois par l'expression imagée « offensive de charme » (2007, p. ix). Pour les chercheurs du PCC, « qu'une puissance soit douce ou dure dépend des sentiments et des perceptions de différents publics dans diverses situations spécifiques » (Y. Zheng & Zhang, 2012, p. 21). Autrement dit, Pékin déploierait son *soft power* par différents moyens et formes communicationnelles de diplomatie publique afin

de susciter des perceptions favorables chez les publics étrangers, peu importe leurs pays, régions et communautés.

En Afrique, la relation et l'amitié historiques avec la Chine constituèrent le point de départ à partir duquel le gouvernement chinois déploya une stratégie relevant du *soft power.* L'exportation en Afrique du modèle idéologique et économique chinois constitua l'un des socles du *soft power* chinois dès le milieu du XX^{e} siècle. La fantastique expansion économique de la Chine au tournant des XX^{e} et XXI^{e} siècles suscita en Afrique un intérêt accru pour sa culture, sa civilisation, son histoire et sa langue (H. Zhao & Huang, 2010). Toutes ces conditions firent de l'Afrique une cible importante du plan géopolitique et économique chinois visant à « peser dans la gouvernance mondiale » (Véron, 2018, § 3). Les spécialistes chinois en relations sino-africaines décrivent d'ailleurs la présence chinoise en Afrique comme « une occasion de promouvoir un nouveau système politique international » (Hongwu Liu, He, Shu, Luo, & Liu, 2016, p. 16). Des concepts tels que ceux de « coopération multiple », de logique « gagnant-gagnant », ou d'« égalité et bénéfice mutuel » furent dès lors amplement utilisés dans les discours officiels (p.16).

L'Institut Confucius, les centres culturels chinois et les relais médiatiques furent dès lors considérés comme des institutions essentielles car capables de façonner une image favorable de la Chine dans les pays africains. Selon Youzhi Tan, chercheur du PCC, cette stratégie de communication doit favoriser la « construction du pouvoir de persuasion de la Chine sur la scène mondiale » (2016, p. 7). D'après Michel Foucault, le discours est une pratique sociale qui participe à construire la réalité et notamment les relations de pouvoirs (Foucault, 2009), les chercheurs chinois considèrent le discours des acteurs étatiques sur la scène internationales (*guo ji hua yu quan*, 国际话语权) comme l'un des vecteurs du déploiement du *soft power* chinois (Tan, 2016; Xiao Wang, 2010). Celui-ci représenterait « la capacité d'un État souverain d'introduire et de faire entendre sa voix et donc ses traits culturels, ses valeurs et idées politiques et idéologiques dans la communauté internationale afin que les publics étrangers les entendent, puis les acceptent et les reconnaissent en tant que tels » (Xiao Wang, 2010, p. 59). De ce fait, la finalité serait de transformer « la communication passive en communication active, voire proactive » (W. He, 2015, p. 17), une tournure de phrase paradoxale qui valorise l'idée qu'une communication ne serait jamais gratuite ou anodine et qui réactualise donc la pensée de l'École de Palo Alto : on ne peut pas communiquer sans que cette communication s'intègre dans une stratégie officielle. Il s'agit à travers le travail fait par et dans les Instituts Confucius et les centres culturels chinois de diffuser des idées dans un objectif mixte de séduction et d'influence (X. Liu, 2019), de promouvoir la Chine en tant que pays non

pas d'opportunités, comme les États-Unis (*land of opportunities*), mais un pays « fournisseur d'opportunités » (W. He, 2015, p. 17), et ainsi de faire de l'Afrique « un terrain expérimental permettant à la Chine de se forger une capacité d'imposer son agenda politique dans les affaires internationales et de renforcer son influence internationale » (Yin, 2018, § 6).

L'Institut Confucius, malgré son statut non étatique d'organisme à but non lucratif, s'aligne de manière étroite sur les objectifs diplomatiques de Pékin de « respect mutuel, discussion amicale, égalité et bénéfices mutuels ». Puisque cette institution soi-disant « non étatique et sans but lucratif » est gérée par le *Bureau national pour l'enseignement du chinois langue étrangère*, connu sous le nom de Hanban et placé sous l'autorité directe du ministère chinois de l'Éducation. D'après Li Keqiang, Premier ministre chinois, les tâches principales de l'Institut Confucius sont de mettre en avant l'idée que « l'harmonie des relations humaines est la chose la plus précieuse » (K. Li, 2014, § 3). Il s'agit de « tisser des relations extraprofessionnelles amicales entre les Chinois et les Africains qui gravitent autour de l'Institut Confucius » afin de « faire rêver les Africains de la Chine » par la modernité de l'État chinois et la convivialité de ses citoyens (Z. A. Huang, 2019, p. 55).

L'Institut Confucius est actuellement décrit par les discours officiels de Pékin comme une « plate-forme d'échanges interculturels globaux entre les Chinois et les étrangers » (Ministry of Education of the PRC, 2013, § 3). Il est considéré comme l'un des fers de lance de la promotion de la culture chinoise, il doit « bien raconter les histoires de la Chine et faire entendre la voix de la Chine » sur la scène mondiale (Xinhua, 2018a, § 10). Les chercheurs chinois décrivent sans fard l'Institut Confucius comme « le ministère des Affaires étrangères chinois au sein de la société civile (*min jian wai jiao bu*,民间外交部) » (Z. Feng & Yue, 2017, p. 150) comme si cette organisation devait « naturellement » prendre en charge la mise en œuvre de la politique étrangère de *soft power* chinois en Afrique (Hartig, 2015a). Il existe 61 centres culturels et 44 laboratoires de langue dans 46 pays africains et ces organisations tissent un ensemble de relations et d'échanges entre les peuples, les organisations, les entreprises, les communautés et les institutions dans le cadre de la coopération sino-africaine.

Une recherche articulée autour des concepts de diplomatie publique, de *soft power* et de *wai xuan* (propagande externe)

Cette thèse de doctorat explore comment l'Institut Confucius mobilise divers instruments communicationnels pour participer à la diplomatie publique chinoise et déployer le *soft power* de la Chine sur le continent africain. Les cadres théoriques de cette thèse se focaliseront sur la diplomatie publique et la communication stratégique. Nous définissons la

diplomatie publique comme le fait qu'un État mobilise de manière stratégique divers instruments communicationnels dans sa communication internationale à long terme (Z. A. Huang & Wang, 2019a). Elle « assemble un ensemble de discours et de pratiques par lesquels les États cherchent à influencer des opinions publiques étrangères d'une manière discrète ou secrète sur des questions précises, en même temps qu'à améliorer l'image de leur État-nation sur la scène internationale, ce qui suppose de développer leurs échanges transculturels » (Z. A. Huang & Arifon, 2018, p. 46). Transposé dans un contexte chinois, la diplomatie publique est « perçue comme dans la continuité (…) de la propagande externe » (Z. A. Huang, 2019, p. 45). Elle est parallèlement considérée comme un moyen communicationnel du gouvernement chinois pour « promouvoir sa modernisation auprès des pays en voie de développement pour légitimer ses expansions géopolitique et économique » (Z. A. Huang & Hardy, 2019, p. 77). Il s'agit de mobiliser l'ensemble des outils et activités de communication sur la scène internationale afin de promouvoir une image positive et attrayante de la Chine et d'influencer favorablement la perception des publics étrangers.

L'action organisée de la diplomatie publique chinoise centrée sur l'Institut Confucius en Afrique n'est pas seulement orientée par divers objectifs communicationnels prédéfinis par le gouvernement chinois, elle conçoit également, pour accomplir des finalités communicationnelles, un ensemble de méthodes systématiques, telles que l'établissement des lignes politiques directrices d'action organisée communicationnelle, la régularisation des activités des acteurs communicationnels, la mise en œuvre des mécanismes de censure et d'autocensure dans la communication ou encore la coordination en réseau de divers acteurs dans le processus communicationnel. Si la diplomatie publique est considérée comme un instrument essentiel pour un État permettant de déployer son *soft power* sur la scène internationale, l'expression « communication stratégique »[7] sera employée afin de décrire l'ensemble des discours et activités communicationnelles d'un État qui contribuent à sa diplomatie publique. Nous définissons donc la diplomatie publique comme un effort systématique de mise en œuvre de discours et activités communicationnelles variés pour atteindre un objectif précis (Hallahan, Holtzhausen, van Ruler, Verčič, & Sriramesh, 2007; Zaharna, 2010).

[7] La communication stratégique d'une organisation est pensée pour une « grande diversité de publics », elle s'incarne « à travers tous les supports et actions de communication qui participent à capter "l'attention, l'intérêt, l'affinité, l'approbation ou le soutien de parties prenantes très variées – clients, employés, investisseurs et donateurs, représentants du gouvernement, dirigeants de groupes d'intérêts ainsi que grand public" (Hallahan, et al., 2007, p.4) » (Desmoulins & Z. A. Huang, 2020, à paraître).

Plan de la thèse

Cette thèse de doctorant est divisée en trois sections :

La section I s'intitule « De la propagande (*xuan*) à la communication (*chuan*) : la diplomatie publique *à la chinoise* et sa mise en œuvre en Afrique ». Elle vise à montrer de manière globale le cadre théorique de notre analyse.

Le chapitre I passera en revue l'histoire et la politique étrangère de la Chine à l'égard de l'Afrique à l'ère maoïste. L'histoire « décolonisée »[8], l'expérience révolutionnaire et l'idéologie socialiste constituent la pierre angulaire des relations contemporaines entre la « Chine nouvelle »[9] et les pays nouvellement indépendants en Afrique. Ce chapitre présentera le premier grand moment des échanges entre la Chine contemporaine et les pays africains : la fraternité sino-africaine à l'époque maoïste, et la politique et les pratiques de la diplomatie publique chinoise de la Chine en Afrique.

Le chapitre II présentera de manière approfondie le cadre théorique de cette thèse, il inclut un retour sur les concepts de diplomatie publique, de *soft power* chinois et de *wai xuan* (propagande externe). Cette discussion aura lieu dans le contexte des relations entre la Chine et l'Afrique à l'ère post-Tian'anmen de 1989. Ce chapitre cherche à analyser, de manière précise, la théorisation par les chercheurs du PCC des concepts de diplomatie publique et de *soft power* dans le système doctrinal lié à la pratique de *wai xuan* (propagande externe).

Le chapitre III affinera la description de la stratégie de la diplomatie publique *à la chinoise* à l'égard des pays africains et explorera les méthodes et moyens utilisés par le gouvernement chinois pour déployer son *soft power* à travers les Instituts Confucius[10]. Ce chapitre visera à clarifier la signification du concept de communication stratégique dans le contexte chinois ; il cherchera ainsi à souligner comment le gouvernement chinois mobilise de manière stratégique et calculée les outils, les tactiques communicationnels et les discours dans

[8] L'expression « histoire décolonisée » est un terme politique chinois. Elle se réfère à l'ensemble des éléments historiques chinois dans la lutte contre les impérialistes japonais. Cette expression est utilisée par Pékin dans sa rhétorique et sa politique étrangère au début des années 1950 pour établir les relations avec les pays du tiers-monde.
[9] La « Chine nouvelle » est une expression politique de la République populaire de Chine. Elle représente le régime de la Chine sous la direction du PCC.
[10] Dans cette thèse, nous utiliserons les dénominations suivantes : « l'Institut Confucius », « les Instituts Confucius », « l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi » et « l'Institut Confucius de Nairobi ». En général, ces quatre expressions font référence au centre culturel chinois intitulé « Institut Confucius » établi dans les pays étrangers. Pourtant, il existe une nuance entre ces différents termes dans notre analyse : l'expression « l'Institut Confucius » fait référence au projet de l'Institut Confucius mené par le gouvernement chinois, à la marque institutionnelle de l'ensemble des centres culturels chinois à l'étranger et à la description générale de l'Institut Confucius. L'expression « les Instituts Confucius », elle, est utilisée pour décrire l'ensemble des centres culturels chinois établis dans le monde entier. Enfin, l'expression « l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi » ou « l'Institut Confucius de Nairobi » désigne le centre culturel chinois inauguré à l'Université de Nairobi, celui de notre terrain principal de recherche.

l'exercice de la diplomatie publique. Par ailleurs, ce chapitre contextualisera notre terrain d'enquête, à savoir l'Institut Confucius, pour présenter la genèse de la création de l'Institut Confucius, les objectifs, le nom et le rôle de l'Institut Confucius dans la diplomatie publique *à la chinoise* en Afrique. Ce chapitre introduira enfin la raison de l'adoption de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi comme notre principal terrain d'enquête.

La section II exposera la méthodologie de recherche et d'analyse de cette thèse. Nous avons décidé de travailler à partir d'une méthodologie mixte fondée sur une recherche qualitative et complétée par une analyse quantitative. La recherche qualitative est mobilisée pour l'étude des pratiques communicationnelles des employés de l'Institut Confucius. Elle est également utilisée pour comprendre les manières dont l'Institut Confucius de Nairobi met en œuvre les politiques étrangères chinoises en déployant le *soft power* pékinois à travers un ensemble d'activités de communication à l'égard des publics ciblés.

En raison de la particularité de notre étude de terrain à l'Institut Confucius, nous exposerons dans cette section une discussion sur notre vision de la déontologie et de en abordant la question de la subjectivité et de notre double regard franco-chinois, et les relations entre enquêteurs et enquêtés, et notamment le problème de la protection des enquêtés après la réalisation d'enquête dans un milieu sensible. Nous avons considéré que les institutions publiques chinoises étaient intrinsèquement sensibles.

La section III présentera les résultats obtenus à partir de notre étude de terrain. Elle vise à analyser comment Pékin utilise stratégiquement des discours, des instruments et des activités communicationnels qui se déroulent au sein de l'Institut Confucius ou en lien avec lui dans le cadre de ses objectifs de diplomatie publique. Elle proposera en fin une vision globale de l'engagement dans la diplomatie publique chinoise menée par l'Institut Confucius.

Le chapitre IV affinera la présentation de l'Institut Confucius. Il s'agit de montrer l'ambition politique et les missions para-diplomatiques de l'ensemble des centres culturels labellisés « Institut Confucius » dans le monde entier. Ce chapitre fera également un état de l'art sur le développement rapide de l'Institut Confucius sur la scène internationale et les craintes afférentes. Il terminera par la présentation de l'état des lieux sur l'expansion de l'Institut Confucius sur le continent africain.

Les **chapitres V, VI et VII** visent à confirmer les hypothèses suivantes :

- **Au niveau micro, l'Institut Confucius met en avant une gestion stratégique des relations interpersonnelles entre étudiants et enseignants, ainsi que des pratiques culturelles et artistiques et des récits.** Dans le cadre de leurs échanges souvent informels, dans leur vie quotidienne et dans leurs pratiques pédagogiques au sein des Instituts

Confucius, les enseignants chinois appliquent l'idée du *guanxi* (relation) dans le but d'établir et de renforcer leurs relations personnelles avec leurs étudiants. De plus, ils mobilisent plusieurs techniques de communication, telles que le *storytelling*, pour exercer une influence subtile et douce propice à modeler la connaissance de leurs étudiants au sujet de la Chine et de sa présence au Kenya. D'ailleurs, à travers les événements culturels et pédagogiques, les bourses Confucius, voire le camp d'été, l'Institut Confucius montre aux étudiants les réalisations de la Chine depuis la réforme en matière de modernisation des infrastructures et de niveau de vie des citoyens, ce qui non seulement renforce l'attractivité de l'économie et de la société chinoises auprès des étudiants, mais encore encourage les étudiants kenyans à aller étudier en Chine (chapitre V).

- **Au niveau méso, l'on voit se dessiner des réseaux de coopération et d'interdépendance entre les personnes qui œuvrent au sein et autour de l'Institut Confucius.** En effet, l'Institut Confucius tisse, et s'insère dans, de multiples réseaux de coopération. Chaque Institut exploite ainsi au mieux les réseaux de chacun de ses partenaires. L'interaction et l'interdépendance des différents acteurs en lien avec l'Institut Confucius donnent un réseau particulier de coopération et de collaboration (niveau méso) des centres culturels chinois. En interne, au sein de l'Institut Confucius, l'organisation hiérarchique est visible : en effet, le Hanban gère tous les projets pédagogiques, communicationnels, culturels et financiers de ses antennes mondiales. Par ailleurs, la création d'un Institut Confucius est le résultat d'un partenariat entre le Hanban, une université publique chinoise et une université étrangère. Le niveau méso des relations d'un Institut Confucius concerne donc la gestion de ses relations partenariales et ses coopérations avec des organisations chinoises ou locales. L'Institut Confucius utilise les ressources de ses partenaires pour mettre en œuvre des actions de communication, et à l'inverse, ses partenaires peuvent également peser sur les activités menées par l'Institut Confucius (chapitre VI).
- **Au niveau macro, la politique intérieure et étrangère de la Chine ainsi que les règles institutionnelles en lien avec le FOCAC donnent lieu au Parti-État chinois de mettre en œuvre une stratégie de légitimation basée sur le tissage d'un « réseau institutionnel » (*zhi du wang luo,*制度网络)**[11] **.** Ce réseau permet une légitimation de l'existence de l'établissement et du développement de l'ensemble des Instituts Confucius sur le continent africain. Autrement dit, l'ensemble des relations (relations interpersonnelles au micro-

[11] Le terme de « réseau institutionnel » est un terme politique chinois utilisé pour définir « un environnement de développement créé par l'interconnexion et l'interaction à long terme des systèmes associés, des discours politiques et des règles institutionnelles connexes » (Y. Ji & Dai, 2007, p. 20).

niveau et relations inter-organisationnelles et inter-partenariales au méso-niveau) mobilisées et promues par l'Institut Confucius et ses employés en Afrique découlent de, et sont cohérentes avec, la politique intérieure et étrangère du gouvernement chinois et, plus spécifiquement, de/avec ses relations bilatérales, politiques et économiques avec les pays africains. Ces relations diplomatiquement et économiquement étroites fournissent un appui politique et un cadre de coopération pour la création des Instituts Confucius locaux et garantissent les soutiens politiques et officiels nécessaires permettant que l'Institut Confucius puisse organiser des événements dans les pays d'accueil (chapitre VII).

Section I. De la propagande (*xuan*) à la communication (*chuan*) : la diplomatie publique *à la chinoise* et sa mise en œuvre en Afrique[12]

« Nous devons nous présenter sur la scène internationale et perfectionner notre capacité de communication à l'échelle internationale. […] [Il faut] renforcer nos chaînes médiatiques en langues étrangères, travailler en partenariat avec d'autres organismes médiatiques internationaux, promouvoir vigoureusement la transmission mondiale de nos émissions de radio et de télévision pour que nos images et notre voix puissent atteindre des milliers de foyers partout dans le monde »[13].

Li Changchun, ancien Secrétaire du Département de la propagande du PCC
Discours prononcé à la Télévision centrale de Chine (CCTV), 14/11/ 2008

[12] Cette thèse de doctorat s'inscrit dans le contexte de l'histoire des relations diplomatiques entre la Chine et l'Afrique. En vue de faciliter la compréhension générale des lecteurs sur cette histoire des relations sino-africaines, nous présentons ci-après deux tableaux de *Repères chronologiques de l'histoire des relations entre la Chine et l'Afrique*. Cependant, l'histoire des relations diplomatiques sino-africaines concerne non seulement l'histoire de la guerre civile en Chine, mais aussi le contexte international de la guerre froide. Notre description détaillée de cet aspect est incluse dans les annexes de cette thèse (cf. Annexes – Partie I, pp. 1 – 70). Dans le texte principal, nous avons choisi de ne nous concentrer que sur le sujet de recherche.

[13] Traduction de l'auteur, du chinois : «努力打造[…]传播能力[…]要加快"走出去"步伐，加强外语国际频道建设，推动电视节目海外落地，使中央电视台的图像和声音更广泛地传播到世界各地» (Xinhua, 2008, §1 et 3).
Cette citation est issue du discours de Li Changchun, ancien secrétaire du Département de la propagande et ancien président de la Commission de la propagande et du travail idéologique du PCC, pendant sa visite de la Télévision centrale de Chine le 14 novembre 2008. Li était le huitième haut fonctionnaire chinois dans la hiérarchie du comité permanent du bureau politique du Parti communiste chinois et s'occupait des missions idéologiques.

Repères chronologiques sur l'histoire des relations entre la Chine et l'Afrique (ère maoïste)[14]

Événement	Date
Mao Tsé-Toung définit la « zone intermédiaire » dans la politique diplomatique du PCC : une vaste zone entre les États-Unis et l'Union soviétique, comprenant « de nombreux pays capitalistes, coloniaux et semi-coloniaux d'Europe, d'Asie et d'Afrique » (Strong, 1969, § 16).	**06/08/1946**
Proclamation de la République populaire de Chine (RPC) **Isolation mondiale du jeune régime socialiste**	**01/10/1949**
Conceptualisation des **principes diplomatiques** de la RPC à partir des stratégies maoïstes du « Front uni » pendant la guerre civile : « pencher d'un côté » (*yi bian dao*,一边倒) (Mao, 1949, p. 434); « remettre les compteurs à zéro » (Mao, cité de E. Zhou, 1989, p. 104) (en chinois : *ling qi lu zao*, 另起炉灶) ; « Balayer la salle avant d'inviter des hôtes » (en chinois : *da sao gan jing wu zi zai qing ke*, 打扫干净屋子再请客) (E. Zhou, 1989, p. 106). (Cf. Annexes, pp.30 – 31).	**Depuis 1949**
Le gouvernement chinois définit les principes de sa communication internationale (« **diplomatie du peuple** ») : « Égalité, opportunité, réciprocité, échanges symétriques » (*ji hui jun deng, bi ci hu hui, you lai you wan*, 机会均等, 彼此互惠, 有来有往) (Zhou, 1957, cité de Q. Zhou & Nie, 2019, p. 62).	**Fin 1950**
Le Parti-État chinois envoie des enseignants de langue chinoise à l'Université du Caire dans le cadre de « l'aide économique et technique » de la Chine en Afrique.	**1954**
Déclaration de Pékin sur les principes de la « **coexistence pacifique** » : règle fondamentale de la politique étrangère du Parti-État chinois.	**18/04/1955 – 24/04/1955**
Début de « l'aide économique et technique » de la Chine à l'Afrique. La Chine fournit une aide de 20 millions de francs suisses en espèces à l'Égypte pour soutenir la lutte anticoloniale du gouvernement égyptien pendant la crise du canal de Suez.	**11/1956**
Dans sa lettre adressée au chef de l'agence de *Xinhua*, Zhou Enlai estime que son gouvernement a besoin de planifier à l'avance ses activités de communication en Afrique : « [la Chine et les pays d'Afrique sub-saharienne] n'avaient même pas de contacts réguliers, il est probablement tôt pour établir des relations diplomatiques entre nous, et il peut être plus facile de dépêcher des journalistes [du Xinhua], […], de les envoyer là-bas, de se faire des amis, de nous permettre de comprendre la situation locale » (Zhou, 1958, cité de Qingan Zhou & Nie, 2019, p. 62).	**1958**
Dans son discours *L'impérialisme n'est pas à craindre*, Mao Tsé-Toung montre l'ambition chinoise de soutenir la solidarité sino-africaine et le développement de l'Afrique : la Chine offre des **prêts à faible taux d'intérêt** ou **sans intérêts** aux pays africains nouvellement indépendants. Elle s'engage également dans la **construction des infrastructures** des pays africains.	**07/05/1960**
Le PCC publie l'*Avis sur les activités journalistiques des correspondants de Xinhua à l'étranger*. Dès lors, les journalistes envoyés par l'agence de presse *Xinhua* sont enjoints à participer de façon active et proactive aux activités journalistiques et para-diplomatiques dans les pays hôtes. Ils « doivent rapporter de manière correcte et rapide tout ce qui se passe dans les pays hôtes et surtout les informations significatives pour la Chine et la communauté mondiale » (Xinhua, 1961, p. 1). Les correspondants de *Xinhua* ont également pour mission d'« établir les connexions avec les personnels officiels dans les pays où la Chine n'a pas encore établi de relations diplomatiques » (Xinhua, 1961, p. 561).Ces deux règles institutionnelles de *Xinhua* favorisent non seulement la création des antennes de l'agence de presse chinoise en Afrique, mais contribuent également à la planification stratégique des actions communicationnelles de la « diplomatie du peuple » envers les publics africains.	**1961**
Le modèle des relations sino-africaines est théorisé et institutionnalisé par le document ***Les Huit principes à suivre dans notre aide économique et technique à l'étranger***. Ce document est considéré comme la pierre angulaire de la politique africaine de la Chine à l'ère contemporaine.	**15/01/1964**
Déclenchement de la Révolution culturelle en Chine et renforcement de la campagne de propagande chinoise en Afrique.	**16/05/1966**
Mao Tsé-Toung propose un mouvement idéologique d'extrême-gauche concernant la révolution mondiale (*shi jie ge ming*,世界革命). Il tend à exporter ses idées révolutionnaires dans les pays africains à travers les techniques propagandistes hyperboliques. Le slogan de « créer un monde nouveau » (*chuang zao xin shi jie*,创造新世界) illustre la vision maoïste d'une solidarité prolétarienne et anti-impérialiste sino-africaine.	**1966**
Pékin envoie des artistes et des groupes de spectacle en Afrique pour exposer les talents artistiques traditionnels chinois, comme ceux de l'acrobatie et du Kung-fu. Déclenchement de la diplomatie du ping-pong envers les Africains.	**Depuis 1966**
Engagement chinois dans « l'aide économique et technique » en Afrique : plus de 50 000 travailleurs et experts chinois sont envoyés par Pékin dans les pays africains. Par exemple, le projet du chemin de fer Tanzanie-Zambie (TAZARA).	**1966-1975**
Pékin s'engage à soutenir un certain nombre de régimes anti-impérialistes et révolutionnaires africains : livraison d'armes chinoises au Congo-Brazzaville, en Tanzanie, en Algérie ou en Angola ; aide chinoise aux gouvernements africains, notamment au gouvernement algérien pour construire des institutions de renseignement ; et pour l'envoyer des instructeurs idéologiques afin de former des chefs nationalistes et des directeurs d'institutions propagandistes dans les pays africains.	**1966-1975**
Résolution 2758 de l'ONU votée, reprise du siège représentatif de la RPC à l'ONU.	**25/10/1971**
Mort de Mao Tsé-Toung (09/09) **Arrêt de la Révolution culturelle (04/10)**	**1976**

Doctrine et règle générale du PCC liées à la diplomatie

Événement politique intérieur de la Chine

Événement diplomatique de Chine-Afrique

A Efforts et accomplissements diplomatiques de la Chine

Événement lié à l'IC

[14] Dans cette thèse, nous séparons les repères historiques des relations diplomatiques entre la Chine et l'Afrique en deux parties, pour montrer les relations sino-africaines avant et après l'ère maoïste.

Repères chronologiques sur l'histoire des relations entre la Chine et l'Afrique (ère post-maoïste)

Événement	Date
Les ***Quatre principes*** sont proposés par Deng Xiaoping afin de reformuler les règles et ordres institutionnels dans les domaines idéologiques, politiques et diplomatiques. Dès lors, la politique étrangère de la Chine commence à se transformer, allant de l'établissement des relations socialistes et anti-impérialistes à la création des relations coopératives basée sur le principe du « paix et développement » (*he ping yu fa zhan*, 和平与发展) dans laquelle la politique non-alignée est mise en vigueur.	**30/03/1979**
L'Afrique est considérée comme une destination « n'ayant aucun rapport avec la nature de plus en plus commerciale des relations extérieures de la Chine » (I. Taylor, 1998, p. 444).	**Depuis 1979**
Une sérié d'évolutions institutionnelle de la propagande chinoise redéfinit les finalités et les méthodes des actions communicationnelles organisées par Pékin envers les publics étrangers durant la période de la « Réforme et ouverture ». Cet effort constitue la pierre fondamentale de la théorisation de la diplomatie publique *à la chinoise* dans les années 1990.	**1979-1984**
La création du *Groupe directeur national pour l'enseignement du chinois langue étrangère* (*guo jia dui wai han yu jiao xue ling dao xiao zu*, 国家对外汉语教学领导小组), sous la direction du ministère de l'Éducation vise à renouveler les stratégies de promotion de la langue et la culture chinoises envers les publics étrangers.	**24/07/1987**
Massacre de la place de Tian'anmen	**04/06/1989**
Pékin commence à augmenter rapidement son aide et ses investissements en Afrique. Cela représente le retour de la Chine en Afrique.	**1990**
La Chine réforme son aide et son assistance envers l'Afrique et promeut activement les prêts préférentiels et les nouveaux mécanismes de coopération gagnant-gagnant.	**1995**
Le projet diplomatique intitulé *zou chu qu* (走出去, traduit littéralement : sortir du territoire) est mis en œuvre. Il permet une série d'investissements directs et indirects ou de coopérations transnationales menée par Pékin en Afrique.	**1999**
Fondation du Forum sur la coopération sino-africaine (FOCAC)	**10/10/2000**
Création du Bureau du conseil international de la langue chinoise (*zhong guo guo jia han yu guo ji tui guang ling dao xiao zu ban gong shi*, 中国国家汉语国际推广领导小组办公室), connu sous le nom de Hanban.	**2002**
Le *Plan d'action d'Addis-Abeba* est signé par les dirigeants sino-africains pendant le deuxième Forum sur la coopération sino-africaine, dans lequel le plan de l'aide éducative de la Chine est accepté. Ce plan permet à la Chine d'inaugurer les Instituts Confucius dans les pays africains.	**15/12/2003 – 16/12/2003**
Le gouvernement chinois publie sa première *Politique de la Chine à l'égard de l'Afrique*.	**12/01/2006**
La Chine devient promptement le premier partenaire commercial du continent africain.	**2010**
Le PCC intègre les concepts de *soft power* et de diplomatie publique dans sa doctrine afin de créer une nouvelle image étatique, dans le cadre de sa théorie du « développement pacifique » (*he ping jue qi*, 和平崛起) qui participe à la construction d'un « monde harmonieux » (*he xie shi jie*, 和谐世界).	**10/2012**
Xi Jinping arrive au centre du pouvoir politique de PCC et déclare son thème directeur pour les politiques chinoises : rêve chinois.	**10/2012**
Les quatre « grands médias nationaux » (*si da mei ti*, 四大媒体) – *Xinhua*, le Quotidien du peuple, CCTV et RCI – reçoivent une subvention gouvernementale très conséquente afin de créer leurs centres médiatiques en Afrique.	**11/2012**
Lancement du projet de « l'Initiative de la Route et de la Ceinture ».	**09/2013**
À l'occasion du 15e anniversaire de la création du Forum sur la coopération sino-africaine, dont le deuxième sommet a lieu en Afrique du Sud, le gouvernement chinois publie sa deuxième *Politique de la Chine à l'égard de l'Afrique* afin d'exposer les nouveaux concepts, propositions et initiatives de sa politique envers les pays africains.	**05/12/2015**
Xi Jinping met en valeur l'expression de « communauté de destin » dans la doctrine partisane, pour redéfinir l'ensemble des stratégies des relations internationales chinoises reliées à l'interdépendance.	**18/10/2017**
Le terme de « communauté de destin » est écrit dans le préambule de l'amendement de 2018 de la Constitution chinoise.	**22/03/2018**
Le Sommet du Forum sur la coopération sino-africaine a lieu à Pékin. Xi Jinping redéfinit les relations entre la Chine et les pays africains par l'expression : « travaillons ensemble pour une communauté de destin et un développement commun ».	**03/09/2018**
Fermeture de l'Institut Confucius de Stockholm Un certain nombre de pays occidentaux commencent à boycotter l'Institut Confucius en raison de sa participation à la propagande et de la censure du gouvernement chinois.	**01/2020**
Les Africains vivant à Canton racontent avoir été chassés de leur logement par la police chinoise, puis refusés dans des hôtels. Le scandale de la discrimination du gouvernement chinois commence à être reporté par les médias internationaux.	**09/04/2020**
En Afrique, des propos antiracistes et anti-discrimination commencent à être largement partagés sur les plateformes des médias sociaux, notamment Twitter, pour lutter contre la discrimination du gouvernement chinois envers les Africains.	**Depuis 04/2020**
Pékin utilise la diplomatie du « masque » et la diplomatie publique digitale pour construire son image désintéressée et généreuse envers les pays et les peuples africains pendant la lutte contre de la pandémie de la Covid-19 afin de regagner la confiance de la population locale.	**Depuis 04/2020**
Le gouvernement chinois publie un avis sur le site officiel du Siège de l'Institut Confucius afin de déclarer la re-labéllisation du Siège de l'Institut Confucius (Hanban) par le terme « Centre pour l'éducation et la coopération linguistiques », ceci afin de réduire la couleur politique de ses centres culturels à l'étranger.	**05/07/2020**

L'expression « capacité de communication (*chuan bo neng li*, 传播能力) » est devenue un thème central du gouvernement chinois, qui cherche à organiser ses activités de communication vis-à-vis des publics étrangers (W. Sun, 2015, p. 404). Cet effort correspond à l'évolution du paradigme de la communication diplomatique du PCC. Le titre de cette section se compose de deux termes chinois : « *xuan* » (宣) et « *chuan* » (传). Ces deux caractères chinois résument les deux paradigmes principaux de la diplomatie publique *à la chinoise* depuis la proclamation de la République populaire de Chine, à savoir « propagande » (*xuan*) et « communication stratégique » (*chuan*).

Mis ensemble, ces deux caractères forment le mot chinois *xuan chuan*, qui est littéralement traduit par « propagande » en langue française. D'après son étymologie, le terme « propagande » a été emprunté au mot latin *propaganda* au cours du XVII[e] siècle. Cette notion est tirée de l'expression *Congregotio de propaganda fide* pour décrire les activités visant à « propager la foi dans le monde » (CNRTL, 2012, §1). Elle a ensuite été employée pour désigner « l'ensemble des actions et des moyens mis en œuvre pour répandre et faire prévaloir une idée, une opinion et une doctrine » (Académie française, 1986, §3).

À l'origine, le mot chinois *xuan chuan* ne possède pas la même signification que celle du terme *propagande* en français. L'expression chinoise *xuan chuan* se compose de deux caractères mandarins : le caractère *xuan* (宣) désigne originellement une convocation de la part de l'empereur, ce qui représente implicitement la suprématie du pouvoir impérial. Ce caractère se rapporte, à l'ère contemporaine, à une action descendante visant à répandre des informations et à diffuser des informations dans l'espace public, d'où son sens d'action propagandiste dans la langue courante. Le caractère *chuan* (传), lui, est d'abord interprété comme une transmission du son ou de la voix entre des personnes différentes, puis perçu comme l'acte de transmettre ou de transformer. L'association des caractères *xuan* et *chuan* pour former le mot composé *xuan chuan* remontrerait à l'époque des Trois Royaumes (entre les années 220 et 280). Dans les écrits chinois classiques, le mot *xuan chuan* se réfère au fait de transmettre des informations et d'émettre des décrets.

À la fin du XIX[e] siècle, l'expression chinoise de *xuan chuan* reçut le même sens que celle du terme anglais de *propaganda*. En effet, la guerre sino-japonaise (1894-1895) engendra une vague de jeunes intellectuels chinois étudiant la modernisation japonaise, et un grand nombre de mots japonais entrèrent dans la langue chinoise (Reynolds, 1993). Dans le *Dictionnaire d'emprunts et de mots hybrides en langue chinoise* (*han yu wai lai ci ci dian*,汉语外来词辞典), Zhengyan Liu et Mingkai Gao (1984) mentionnent que le terme actuel chinois

de *xuan chuan* est une translittération du mot japonais *senden* (宣伝) et se réfère au fait qu' « une organisation explique certaines informations aux masses pour les convaincre et les mobiliser » (1984, p. 370).

La notion de *xuan chuan* a été mobilisée pour la première fois dans la doctrine du Parti communiste chinois (PCC) dans les années 1930, et a alors reçu des « fleurs et des applaudissements » dans la société chinoise (Hailong Liu, 2013, p. 31). D'une part, l'exercice de la propagande renforce le « Front uni »[15] dirigé par le PCC cherche l'adhésion et la fidélisation de la majorité du peuples chinois pendant la guerre civile (Dai, He, & Zhang, 2002; L. Li, 2018), et cet exercice contribue finalement à la victoire du PCC lors de la guerre civile. D'autre part, la propagande mise en place se réfère à un ensemble de discours au sein du processus communicationnel du PCC pour l'éveil du peuple chinois (Bi, 2015) dans lequel la société chinoise dépasse l'état de sous-développement et s'oriente vers l'indépendance et la modernisation (Hailong Liu, 2013).

Cette première section vise à montrer de manière globale la contextualisation et le cadre théorique de notre analyse. Nous analyserons dans ce cadre les deux paradigmes (propagande et communication stratégique) de la diplomatie publique chinoise de l'ère contemporaine à travers la revue de l'histoire des relations sino-africaines de l'ère maoïste à l'ère de Xi Jinping (1949-2020).

L'année 1949 marque le point de départ des relations diplomatiques entre la Chine et les pays africains à l'ère contemporaine. La République populaire de Chine (RPC), sous la direction du PCC, est proclamée le 1er octobre 1949. L'établissement de la Chine dite « nouvelle » (*xin zhong guo*, 新中国) représente d'une part la réussite de la troupe communiste en guerre (civile) contre la troupe nationaliste se trouvant sous la direction du parti nationaliste du *Guomindang* (GMD) en Chine. Il montre d'autre part la victoire de la mise en œuvre des

[15] L'expression « Front uni (*tong yi zhan xian*, 统一战线) » se réfère à la tactique et à l'objectif principaux des activités propagandistes menées par le PCC pendant la guerre antifasciste. Cette expression est mentionnée pour la première fois dans la théorie de Mao Tsé-Toung de la *Nouvelle Démocratie* (*xin min zhu zhu yi*, 新民主主义) en 1940. Il s'agit de l'alliance avec l'URSS et le camp socialiste (*lian'e*, 联俄), de l'union avec les communistes (*lian gong,*联共), de l'assistance aux ouvriers et aux paysans (*fu zhu nong gong*,辅助农工) pour lutter contre les troupes japonaises. La tactique du « Front uni » joue également un rôle primordial dans le processus de la prise du pouvoir du PCC en Chine. Ce dernier mobilise cette tactique pendant la guerre civile entre 1945 et 1949 pour recruter des « compagnons de routes » des communistes chinois (Bowe, 2018, p. 4), pour lutter contre les troupes du Guomindang (GMD). Il s'agit de mobiliser l'ensemble des actions propagandistes idéologiques pour enrôler et engager « les intellectuels, écrivains, enseignants, étudiants, éditeurs et hommes d'affaires célèbres qui ne sont pas adhérents du PCC » (Groot, 2014, § 5) (cf. Annexes, p. 20).

stratégies de propagande par le PCC sur le continent chinois (Hailong Liu, 2013) (cf. Annexes, pp. 20 – 27 ; pp. 70 – 74).

En 1949, malgré la victoire du PCC dans la guerre civile, le jeune régime socialiste ne réussit pas alors à obtenir une reconnaissance mondiale dans le contexte de la guerre froide. En effet, le gouvernement de la République de Chine (ROC : Taïwan), régime du GMD, prétend être « temporairement » en exil sur l'île de Taïwan alors qu'il perd une grande partie du territoire du continent chinois. Cependant, il exerce toujours une influence politique importante dans la communauté mondiale. D'abord, il fait partie des pays participant à la rédaction de la *Déclaration du Caire* de 1943. Il est donc reconnu après la Seconde Guerre mondiale comme un partenaire majeur au sein des Alliés dans le nouvel ordre des puissances en Asie (Destremau, 2011). Ensuite, la ROC est l'un des quatre gendarmes fondateurs de l'Organisation des Nations Unies (ONU). De même, figurant parmi les principaux vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale, la ROC est l'un des cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies. Enfin, l'autorité de Taïwan est considérée, pendant la guerre froide, comme un allié du bloc américain dans la lutte contre la puissance socialiste.

De ce fait, après sa proclamation le 1er octobre 1949 et pendant une longue période, le gouvernement du PCC reste isolé dans les affaires internationales. En vue de gagner de la légitimité et des soutiens politiques dans la communauté internationale, les dirigeants du PCC conceptualisent la « diplomatie du peuple » (*ren min wai jiao*, 人民外交) devant lui permettre de « sortir du dilemme diplomatique » (P. Qi & Li, 2014, p. 63). En même temps, la politique d'une seule Chine (*yi ge zhong guo*, 一个中国), mise en œuvre par la RPC, devient le prémisse de la politique étrangère menée ensuite pour déclarer que la Chine est une et unie. En d'autres termes, la diplomatie du gouvernement socialiste chinois menée à l'ère maoïste, notamment avant 1972, cherche non seulement à sortir le gouvernement de Pékin de l'impasse créée par les puissances du bloc américain pendant la guerre froide, mais également à rivaliser avec le gouvernement de Taïwan pour la légitimité de la représentation internationale du régime de la « Chine » (Keith, 1989).

Le chapitre I passera en revue l'histoire et la politique étrangère de la Chine à l'égard de l'Afrique à l'ère maoïste. « L'histoire décolonisée », l'expérience révolutionnaire et l'idéologie socialiste constituent la pierre angulaire des relations contemporaines entre la Chine nouvelle et les pays nouvellement indépendants en Afrique. Dès les années 1950, Pékin

lance la campagne de communication diplomatique qualifiée de « civile » afin de soutenir les mouvements révolutionnaires africains et de promouvoir les solidarités anti et postcoloniales (Aurégan, 2019).

La « diplomatie du peuple », première forme de la diplomatie publique chinoise, est mise en œuvre dans les années 1950 par Zhou Enlai, pour attirer l'attention des publics africains et recueillir les soutiens des « frères et sœurs socialistes » issus des pays africains. Campagne para-diplomatique la plus intensive et coûteuse de l'histoire contemporaine du PCC (Ai & Mu, 1996), elle permet finalement à la Chine d'établir un réseau diplomatique avec les pays africains en voie de développement, de gagner la reconnaissance internationale du régime socialiste chinois et de retrouver son siège représentatif à l'Organisation des Nations Unies (ONU).

En passant en revue l'histoire des relations diplomatiques entre la Chine et l'Afrique de 1949 à 1976, nous définirons la pratique de la diplomatie publique chinoise (« diplomatie du peuple ») lors de cette période comme propagande idéologique. En effet, le programme de « l'aide économique et technique » de la Chine en Afrique, lancé le 15 janvier 1964, permet au gouvernement de Mao Tsé-Toung d'envoyer des dizaines de milliers de professionnels chinois pour participer à la construction d'infrastructures dans les pays africains à l'indépendance nouvellement proclamée (Le Quotidien du Peuple, 1964). Cet investissement permet au PCC d'appliquer la stratégie réaliste maoïste de la « guerre populaire » (1967e, p. 168) dans le domaine diplomatique. Il s'agit de mener un ensemble d'actions propagandistes par le biais de la « diplomatie du peuple », afin de transmettre « l'amitié et l'espoir » issus du régime socialiste de l'Est (Ai & Mu, 1996; Liang, 2010; Wan, 2014).

Le chapitre II présentera le cadre théorique de cette thèse, en revenant sur le concept de diplomatie publique, le concept de *soft power* de la Chine, et la pratique chinoise de *wai xuan* (propagande externe). Cette discussion aura lieu dans le contexte des relations entre la Chine et l'Afrique à l'ère post-Tian'anmen de 1989. Cette période marque en effet le début de la coopération étroite contemporaine entre la Chine et les pays africains. Elle représente également la transition institutionnelle et stratégique de la diplomatie publique chinoise, qui passe du paradigme de propagande au paradigme dit de communication stratégique.

Le massacre de Tian'anmen, le 4 juin 1989, devient la cause directe des « vingt glorieuses » de l'expansion chinoise en Afrique (Wintgens & Aurégan, 2019, p. 47). La profondeur de la condamnation internationale et de la sanction politique et économique pousse le gouvernement chinois à renouveler ses relations diplomatiques étroites avec les pays

africains afin de gagner les soutiens politiques sur la scène internationale. Le scandale de Tian'anmen amène le PCC à redéfinir sa stratégie de diplomatie publique et à préconiser l'adoption d'une nouvelle doctrine de politique étrangère, qu'on appelle « patiente et défensive ». Il s'agit, selon une expression chinoise, de cacher la lumière de l'épée et de l'affûter dans l'obscurité (*tao guang yang hui*, 韬光养晦)[16]. Cette politique étrangère défensive permet à Pékin de reprendre rapidement son processus de la « Réforme et ouverture ». Elle permet aussi au gouvernement chinois de reprendre certaines de ses stratégies diplomatiques envers les pays africains, déjà mises en place pendant les années maoïstes afin de sortir de l'isolement diplomatique après la crise de 1989.

La doctrine *tao guang yang hui* « demeure officiellement longtemps en vigueur » dans la communication diplomatique chinoise (Cabestan, 2015a, §3). Elle est ensuite développée par des politologues et des chercheurs chinois en communication sous le prisme de *soft power*, afin de souligner le rôle important de la culture chinoise dans sa diplomatie publique. Par la suite, les termes de *soft power* et de diplomatie publique apparaissent dans la doctrine du PCC en 2012 et sont appliqués par Pékin dans sa communication diplomatique avec les pays et les publics africains.

Le chapitre III affinera la description de la stratégie de la diplomatie publique *à la chinoise* à l'égard des pays africains et explorera les moyens et méthodes utilisés par le gouvernement chinois pour déployer son *soft power* à travers les Instituts Confucius.

La mise en route de la doctrine défensive reliée au *tao guang yang hui* dans la politique étrangère permet au gouvernement chinois de réunir de manière discrète ses forces politiques, géopolitiques, économiques, militaires et diplomatiques, et elle contribue finalement au décollage de l'économie chinoise au début de XXI^{e} siècle. Par ailleurs, l'ampleur des investissements économiques chinois en Afrique et la rapidité avec laquelle celle-ci s'est effectuée attire beaucoup d'attention et suscite l'inquiétude des autres puissances mondiales. Afin de gérer l'environnement de l'opinion publique et de réduire les critiques à l'échelle internationale, Pékin définit le continent africain comme un « terrain expérimental » (H. Zhang & He, 2015, p.3) de la diplomatie publique. Il s'agit de mobiliser différentes formes et stratégies

[16] Cette doctrine exige du gouvernement central de rester discret, d'être patient mais d'être stratégique et avisé lorsqu'il traite des affaires internationales et géopolitiques. Dans le rapport *Military Power of the People's Republic of China*, le ministère de la Défense américain la stratégie de Deng Xiaoping de *tao guang yang hui* : « observer calmement en sécurisant notre position ; faire face aux affaires mondiales calmement en cachant nos capacités et en attendant le bon moment ; garder le profil bas et ne jamais prétendre au *leadership* international » (Office of the Secretary of Defense, 2009, p. 1).

de communication pour bien « raconter les histoires de la Chine et faire entendre la voix de la Chine (*jiang hao zhong guo gu shi, chuan bo zhong guo sheng yin*, 讲好中国故事，传播好中国声音) » (Xinhua, 2018a, § 10) dans le but de donner à la Chine une image de bienfaiteur (Thussu, 2016).

Considéré comme l'« exemple par excellence de l'échange sous forme *people to people* » (Hanban, 2015, préface), l'Institut Confucius devient le vaisseau amiral de la diplomatie publique de la Chine en Afrique. Il permet à Pékin d'intégrer les multiples dimensions de la diplomatie publique pour exercer son *soft power* sur le continent africain, qui englobe « l'approche relationnelle, l'approche du management de l'image et de la réputation, et l'approche de la communication médiatique » (Golan, Yang, & Kinsey, 2015, p. 3). Les objectifs de la présence de la Chine en Afrique consistent explicitement à « promouvoir correctement la coopération gagnant-gagnant ; démontrer les opportunités de développement qui découlent de la présence de la Chine en Afrique ; renforcer la promotion sur l'assistance économique et technologique ; trouver un bon point de départ des récits de la Chine (*China stories*) ; construire une image positive de manière active, voire proactive ; améliorer les échanges et les interactions culturels à travers l'Institut Confucius » (W. He, 2015, p. 17-25).

Depuis que le concept de diplomatie publique a été intégré à la doctrine théorique du PCC en 2012, le néologisme de « communication stratégique » a été fréquemment utilisé par les dirigeants et les observateurs du Parti-État chinois. De manière générale, la diplomatie publique est décrite comme « la communication stratégique d'une entité politique sur la scène internationale » (Zaharna, 2010, p. 6). Elle s'apparente plus précisément à l'ensemble des efforts d'un État pour créer et maintenir de bonnes relations avec les publics dans d'autres pays afin de créer une perception favorable et positive et faire progresser ainsi les objectifs politiques des gouvernants d'un pays (Melissen & Wang, 2019). Ce chapitre visera donc aussi à clarifier la signification du concept de communication stratégique dans le contexte chinois ; il cherchera ainsi à souligner comment le gouvernement chinois mobilise de manière stratégique et calculée les outils, les tactiques communicationnels et les discours dans l'exercice de la diplomatie publique. En outre, ce chapitre contextualisera notre terrain de recherche, à savoir l'Institut Confucius, sa création, ses objectifs, son nom et son rôle dans la diplomatie publique chinoise en Afrique. Il présentera enfin la raison du choix de notre terrain principal à l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, nos questions et nos hypothèses de recherche.

Chapitre I. « Se faire des amis, unir toutes les forces susceptibles d'être unies »[17] : la genèse de la diplomatie publique *à la chinoise* sur le continent africain

« J'espère que le tiers monde s'unira. L'Asie fait partie du tiers monde, hormis le Japon. L'Afrique dans son ensemble fait partie du tiers monde et l'Amérique latine est aussi du tiers monde ».

Mao Tsé-Toung, Fondateur de la République populaire de Chine, ancien président du CCPCC[18]
Discours prononcé lors de sa rencontre avec le président zambien Kenneth Kaunda, 02/02/1974

« Vous avez des difficultés et nous en avons aussi, mais vos difficultés sont différentes des nôtres. Même si nous ne construisons pas de chemins de fer en Chine, nous devons vous aider à construire votre chemin de fer [en Tanzanie] ».

Mao Tsé-Toung, Fondateur de la République populaire de Chine, ancien président du CCPCC
Discours prononcé lors de sa rencontre avec le président tanzanien Julius Nyerere, 18/02/1965

« Après l'achèvement du chemin de fer Tanzanie-Zambie, la souveraineté de ce chemin de fer vous appartient, à vous et à la Zambie, et nous vous enseignons également la technologie ».

Zhou Enlai, Premier ministre de la République populaire de Chine
Discours prononcé lors de sa rencontre avec le président tanzanien Julius Nyerere, 17/02/1965

La Chine n'est pas un acteur nouveau sur le « continent noir » (Beuret, Michel, & Woods, 2008, p.1). Le proverbe chinois *yuan yuan liu chang* (源远流长 : dont chaque caractère est traduit littéralement : source/lointain/flux/long) se trouve fréquemment dans les discours des hommes politiques et dans la presse en Chine pour rappeler la longue histoire des relations entre la Chine et l'Afrique. Cette expression décrit le fait que la source de la rivière est très loin et

[17] Traduction de l'auteur, du slogan politique et propagandiste chinois : « 结交朋友，团结一切可以团结的力量».
Mao, T. (1999). tuan jie yi qie ke yi tuan jie de li liang [réunir toutes les forces pouvant être mobilisée]. Dans *mao zedong wen ji (Oeuvres de Mao Tsé-Toung)* (1re dir., Vol. 7). Repéré à http://cpc.people.com.cn/GB/64184/64185/189967/11568216.html

[18] Le président du Comité central du Parti communiste chinois (CCPCC) est le chef du PCC. Ce poste a été créé lors du 8e Congrès national du PCC en 1945 et supprimé lors du 12e Congrès national du PCC en 1982. Depuis lors, le poste de secrétaire général du Parti a pris le rôle du chef du PCC.

que le flux de l'eau s'écoule depuis le lointain, sans interruption, sa signification figurée étant celle d'une relation de longue date.

Malgré l'absence d'un consensus reconnu par les historiens sur le début des relations entre la Chine et l'Afrique, celles-ci remonteraient à la période Han et au II^{e} siècle av. J.-C, lorsque Zhang Qian, premier diplomate officiel de l'histoire chinoise, explora l'itinéraire entre la région nord-ouest (*xi yu*, 西域) et Chang'an (aujourd'hui Xi'an) qui fut ensuite nommé la Route de la soie (cf. Ai & Mu, 1996; Fage, 1979; F. Shen, 1990; Twitchett & Loewe, 1986). Les premières relations diplomatiques entre la Chine et l'Afrique sont apparues durant la période des Ming, lorsque l'amiral Zheng He fit ses sept voyages entre 1405 et 1433, dont quatre grandes expéditions sur les côtes africaines (Duhem, 2010). Sa longue exploration maritime donnait à voir le corps paramilitaire et para-diplomatique d'élite de l'empire Ming, les technologies avancées (construction navale, boussoles, armes) ainsi que les produits et marchandises raffinés (soie, thé, céramique). Comme version ancienne du rêve chinois, l'empire Ming peut être envisagé comme l'objet du « rêve chinois »[19] à venir, un empire que l'empereur suprême et tous les sujets respectent, mais aussi que les dirigeants et les peuples du monde entier doivent respecter, voire idéaliser.

L'année 1949 marque le point de départ du « rêve chinois » contemporain de la restauration de sa gloire ancienne, et aussi le début des relations diplomatiques entre la Chine et les pays africains à l'ère contemporaine. Ces relations, peuvent non seulement représenter un choix stratégique important dans la politique étrangère de Pékin durant la guerre froide, mais démontrent également une stratégie communicationnelle atypique et une émergence diplomatique de Pékin sur la scène internationale, où le régime de la « république populaire » est reconnu comme entité communiste.

Suite à sa victoire dans la guerre civile qui l'opposait aux nationalistes de Guomindang (GMD), le PCC proclame l'établissement de la République populaire de Chine[20] (RPC) le 1er octobre 1949 (cf. Annexes, pp.19 – 28). Dès lors, le régime socialiste chinois (Pékin) et le

[19] Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction de cette thèse, le « rêve chinois » est le terme directeur de la politique étrangère chinoise actuelle. Cette expression est prononcée pour la première fois par le président Xi Jinping en 2012. Nous l'analyserons plus en détails dans le chapitre III (cf. Chapitre III – I.2, pp. 74-80).

[20] L'histoire diplomatique de la République populaire de Chine (RPC) a un lien important avec la guerre civile entre la troupe du PCC et la troupe du GMD, ainsi que la compétition de la légitimité de régime entre la RPC et la République de Chine (ROC, Taïwan). De ce fait, afin d'éviter toute confusion, nous utilisons dans ce chapitre, les expressions de « Chine », « Chine continentale », « Chine nouvelle », « Pékin », « régime socialiste », « régime communiste chinois », « régime maoïste » pour parler de la RPC, tandis que les expressions, telles que « Taïwan », « régime nationaliste chinois » et « régime de Guomindang (GMD) », sont employées pour représenter la ROC.

régime nationaliste chinois (Taïwan) sont en concurrence pour la légitimité, chacun essayant d'être vu comme l'État souverain qui représente la « Chine » et le peuple chinois dans la communauté internationale. Le 15 novembre 1949, Zhou Enlai, Premier ministre et ministre des Affaires étrangères de la Chine continentale, demande pour la première fois à l'Organisation des Nations unies (ONU) de reconnaître le régime socialiste chinois comme l'entité politique légitime qui représente la Chine et son peuple à l'ONU. Cependant, ce jeune régime socialiste n'exerce guère d'influence politique et diplomatique durant la situation de la guerre froide. L'obstruction des États-Unis et du bloc occidental ignore la déclaration de Pékin sur ses droits de représentation de la Chine et de votes à l'ONU et donc refuse la demande du régime de PCC pour l'admission à l'Assemblée générale de l'ONU[21].

Les dilemmes politiques et diplomatiques de Pékin poussent les dirigeants du PCC à chercher aux soutiens diplomatiques dans les pays du tiers-monde, notamment les pays africains, afin de « conquérir » la légitimité du régime socialiste dans les affaires internationales. Dans son discours s'intitulant *De la dictature démocratique populaire* en 1949, Mao Tsé-Toung met en avant l'idée pragmatique de « faire du commerce » et l'intègre dans sa demande au fondement de la politique étrangère de la « Chine nouvelle » :

> « Nous voulons faire du commerce. C'est tout à fait exact, le commerce se fera toujours. Nous ne sommes contre personne, à l'exception des réactionnaires de l'intérieur et de l'extérieur qui nous empêchent de faire du commerce. Tout le monde doit savoir que ce sont les impérialistes et leurs valets, […], qui nous empêchent de faire du commerce, voire d'établir des relations diplomatiques avec les pays étrangers. […]. [N]ous pourrons faire du commerce et établir des relations diplomatiques avec tous les pays étrangers sur la base de l'égalité, de l'avantage réciproque et du respect mutuel de la souveraineté et de l'intégrité territoriale » (1968d, p. 434-435).

Cette demande politique de Mao Tsé-Toung déclenche la machine de l'institutionnalisation des actions de la diplomatie publique chinoise. Lorsque Zhou Enlai reçoit, à la fin de 1950, la première délégation américaine après la proclamation de la « Chine nouvelle ». Il met en avant les principes « d'égalité des opportunités, de réciprocité et

[21] L'un des documents archivés dans le Bureau des historiens du gouvernement américain enregistre l'avis défavorable envers la demande du régime de PCC pour l'adhésion à l'ONU. Les registres du document affirment que la RPC manque d'enthousiasme et de responsabilité pour une participation aux organisations internationales. Pourtant, un certain nombre de verbatims mentionnent le but idéologique comme la raison principale du vote négatif des États-Unis à l'ONU : « Son (le régime du PCC) soutien adressé à l'agression de Hô Chi Minh contre le Laos et le Cambodge a commis de nombreuses violations contre la Charte des Nations Unies » (Office of the Historian of the United States, 1954, p. 768-770).

d'échanges symétriques » (*ji hui jun deng, bi ci hu hui, you lai you wan*, 机会均等,彼此互惠,有来有往) (Zhou, 1957, cité de Qingan Zhou & Nie, 2019, p. 62). Ces principes sont par la suite intégrés dans sa théorisation de la « diplomatie du peuple » envers les pays africains.

I. Les premières prises de contact officielles à partir de la fondation de la Chine socialiste en 1949

Le mouvement de décolonisation du continent africain, débuté dans les années 1950, marque le début de l'établissement des relations officielles entre la Chine et l'Afrique. La campagne de communication diplomatique menée par Pékin est désignée par les expressions de « diplomatie du peuple (*ren min wai jiao*, 人民外交)» et de « diplomatie civile (*min jian wai jiao*, 民间外交)» visant à attirer l'attention, susciter la sympathie et recueillir les soutiens des « frères et sœurs socialistes et anti-impérialistes » dans les pays africains (Ai & Mu, 1996). L'histoire de la lutte du peuple chinois dirigée par le PCC contre le colonialisme et l'impérialisme a été transformée en une série de récits chinois inspirants, qui ont été largement propagés par Pékin sur le continent africain afin de soutenir les révolutions anti-impérialistes des Africains (Ai & Mu, 1996; Batchelor & Zhang, 2017; F. Shen, 1990).

La campagne de la communication diplomatique chinoise envers les pays africains a été de plus en plus renforcée à la suite du déclenchement de la compétition sino-indo-soviétique à partir de 1955. En effet, la manifestation du Parti communiste soviétique en 1955 lance un processus de déstalinisation qui cherche à exercer des distinctions entre le régime de l'URSS et certains principes défendus par les marxistes. Mao Tsé-Toung, en tant qu'ardent défenseur du marxisme-léninisme, est en désaccord avec la manifestation menée par ses « camarades soviétiques ». Dans son discours intitulé *Dix grandes relations* (*lun shi da guan xi*, 论十大关系), Mao a d'abord exprimé un avis favorable à l'égard de la contribution de Staline, avant de critiquer de manière sévère le Parti communiste soviétique pour ses mauvaises décisions politiques. Depuis lors, « le communisme devient polycentrique et, pour les potentiels partenaires, un choix doit être opéré entre soutenir Pékin ou Moscou » (Aurégan, 2019, p. 37).

En vue d'établir des liens diplomatiques avec les pays du tiers monde, Zhou Enlai, un des dirigeants du PCC, diplomate et aussi grand théoricien chinois des relations internationales,

renouvelle la pratique propagandiste du « Front uni »[22] mise en pratique par le PCC pendant la guerre révolutionnaire. Il s'agit de solidariser toutes les forces qui peuvent être mobilisées par le gouvernement de Pékin afin de soutenir les plaidoyers politiques du PCC et de légitimer le régime de la Chine continentale sur la scène internationale dans le contexte très tendu de la guerre froide (cf. Annexes, pp. 29 – 37). Plus concrètement, Zhou exige que la Chine établisse des liens interpersonnels, inter-partisans, inter-organisationnels, interculturels, inter-sociétaux et interétatiques basés sur « des sentiments communs, afin de devenir amis avec d'autres entités politiques » (Zhong, 1998, §33-34).

La conférence de Bandung[23] de 1955 a permis au régime socialiste chinois d'exprimer pour la première fois sa politique étrangère envers le monde entier. Zhou Enlai, représentant du PCC, y a réalisé son souhait de « nouer des amitiés avec davantage de non-communistes » (1989, p. 441). Dans son discours dédié aux 28 délégations asiatiques et africaines, il a réussi à intégrer la stratégie du PCC sur le « Front uni » diplomatique dans sa narration émouvante afin d'exprimer le désir de la « Chine nouvelle » d'établir des liens « d'amitié » avec d'autres pays ayant des expériences anticolonialistes similaires.

> « C'est un fait que depuis le début des temps modernes, la grande majorité des pays et des peuples d'Asie et d'Afrique ont subi ou subissent encore les conséquences désastreuses du colonialisme. […]. Si nous acceptons cette base commune de lutte pour mettre fin à ces douloureuses conséquences, il nous sera plus facile de nous entendre, de nous respecter en nous accordant réciproquement sympathie et soutien, au lieu de douter les uns des autres, de nous craindre, de nous opposer et de chercher à écarter les autres » (E. Zhou, 1981a, p. 181).

La vision stratégique de Zhou Enlai réside dans le précepte de « se faire des amis » (*jiao peng you*,交朋友). Il a plaidé en faveur du dogme diplomatique relié au fait de « se focaliser sur ce qui les unit ou les rapproche quitte à occulter les points de désaccord » (*qiu tong cun yi*, 求同

[22] Pour Zhou Enlai, le Front uni diplomatique se réfère à l'établissement des relations solidaires entre la Chine et les pays étrangers en termes de relations internationales : « Nous devons nous solidariser avec les peuples de tous les pays du monde, nous devons nous unir non seulement avec les peuples des pays frères, mais aussi avec les peuples des anciennes colonies ou semi-colonies […]. Le travail diplomatique […] vise en définitive à agir sur les peuples et à gagner leur sympathie » (E. Zhou, 1989, p. 108).

[23] La conférence de Bandung s'est tenue entre le 18 et le 24 avril 1955 et a réuni pour la première fois les représentants de vingt-neuf pays africains et asiatiques en Indonésie. Cette conférence marque l'entrée sur la scène internationale des pays décolonisés du tiers-monde et leur solidarité pour soutenir le mouvement non-aligné pendant la guerre froide. Cette conférence établit également le plan de solidarité future entre la Chine et l'Afrique et un modèle coopératif des pays du « tiers monde » en géopolitique et en économie régionale. Elle offre également une occasion à Pékin de gérer ses relations internationales à l'ère post-Staline. Dès lors, Pékin s'engage dans la lutte contre le colonialisme et le mouvement des non-alignés avec ses homologues du tiers monde.

存异). Ces credo diplomatiques sont intégrés de manière claire aux *Cinq principes de la coexistence pacifique* – la règle fondamentale de la politique étrangère du Parti-État chinois – exposés par Zhou Enlai devant 28 dirigeants des pays du Sud à la conférence de Bandung :

> « Respect mutuel de la souveraineté et de l'intégrité du territoire, non-agression mutuelle, non-ingérence mutuelle dans les affaires intérieures, égalité et avantages réciproques, coexistence pacifique de pays dotés de systèmes sociaux différents » (1981a, p. 179).

À Bandung, Zhou Enlai a rencontré plusieurs dirigeants africains (ceux de l'Éthiopie, du Liberia, de la Libye, de la Somalie et du Soudan) et a pu défendre les positionnements politiques et diplomatiques de Pékin. Son dîner avec le président égyptien Nasser est devenu le préambule des relations sino-africaines à l'ère contemporaine : treize mois après, la RPC et l'Égypte signent conjointement une déclaration diplomatique et Pékin établit une relation diplomatique avec Le Caire, son premier « ami » africain. Il fournit ensuite une aide de 20 millions de francs suisses en espèces à l'Égypte en novembre 1956 (Qian, 2018, §16) pour soutenir la lutte anticoloniale du gouvernement égyptien pendant la crise du canal de Suez. Ce versement marque également le début de « l'aide économique et technique » de la Chine continentale en Afrique.

II. La « diplomatie du peuple » : une forme et une conceptualisation rudimentaire de la diplomatie publique chinoise en Afrique

Si l'on reprend l'expression employée par Zhou Enlai, les activités de communication diplomatique envers les pays africains sont qualifiées de « diplomatie du peuple (*ren min wai jiao,*人民外交) ». Selon Zhou, les peuples étrangers « ordinaires » sont au cœur de l'ensemble des actions communicationnelles menées par Pékin. Par ailleurs, la rhétorique de Zhou Enlai de « se faire des amis » est convoquée dans la mise en œuvre des stratégies de communication de la Chine dans les années 1950 envers ses « amis » africains.

Dans le contexte très tendu de la guerre froide, la conceptualisation de la « diplomatie du peuple » est cependant influencée de manière profonde par la stratégie réaliste de Mao Tsé-Toung concernant la « guerre populaire (*ren min zhan zheng,*人民战争) » (1967e, p. 168). Selon Mao, l'idée de guerre populaire fait référence à une pratique propagandiste et idéologique, puisqu'« on ne peut faire [la guerre] qu'en mobilisant les masses, qu'en s'appuyant sur elles » (1967, p. 163). Zhou Enlai développe l'idée doctrinale de la guerre populaire et la transforme

en sa théorie de « diplomatie du peuple ». Selon lui, il est nécessaire d'étendre l'influence de la « Chine nouvelle » et de défendre les politiques initiées par le PCC à travers la diffusion de l'image d'une attitude amicale sur la scène internationale (Keith, 1989). La « diplomatie du peuple » est ainsi désignée comme « l'ensemble des échanges communicationnels informels encadrés par le PCC dans les sociétés étrangères pour progressivement diffuser la politique, l'économie et la culture chinoises et établir des relations amicales avec les publics visés » (Z. Ye, 2001, p. 405-406).

L'un des exemples les plus représentatifs de la « diplomatie du peuple » s'est produit en 1954, lorsque Pékin a signé son premier accord culturel avec le gouvernement du Caire et a envoyé un enseignant de la langue chinoise à l'Université du Caire pour développer la pédagogie du chinois langue étrangère (CLE). Après l'établissement des relations diplomatiques entre la RPC et l'Égypte en 1956, les universités égyptiennes ont commencé à ouvrir des cours et des formations en langue chinoise. Ce premier essai de « diplomatie du peuple » en termes d'échanges culturels fournit également une expérience importante pour la formulation du projet de promotion internationale de la langue chinoise en 1987 ainsi que la conception du modèle de développement des centres culturels chinois à l'étranger et la fondation de l'Institut Confucius en 2004 (cf. Chapitre III, pp.112–114).

Le régime autoritaire de la Chine met l'accent sur la position dominante du PCC dans toutes les tâches relatives à l'idéologie et à la propagande (*xuan chuan*) (Hailong Liu, 2013). En effet, la propagande occupe une position fondamentale dans la doctrine du PCC qui décrit « toutes les activités discursives pour influencer les autres comme pratique de propagande » (p. 225). Si nous adoptons cette perspective, la théorie de la « diplomatie du peuple » est alors considérée comme une pratique de propagande encadrée par le PCC afin d'atteindre ses objectifs du « Front uni » diplomatique.

Inspirée par les idées léninistes de l'ouvrage *Que faire ?* paru en 1902, la propagande est alors vue comme consistant en une action organisée de manière logique, réfléchie et détaillée dans le cadre de la révélation d'une doctrine partisane ou d'une idéologie complexe, qui peut être effectuée « dans des écrits ou de longues séances d'éducation politique » (D'Almeida, 2002, § 14). Par ailleurs, la propagande rejoint les pratiques d'agitation en « dispens[sant] aux masses de toutes les classes, par des procédés variés, un savoir simple, relevant du discours » (§ 14). Lénine distingue deux actions en ce qui concerne l'action propagandiste et l'agitation (Ellul, 1976). Si « le propagandiste inculque beaucoup d'idées à une seule personne ou à un très petit nombre de personnes ; [alors] l'agitateur n'inculque qu'une seule ou un très petit nombre d'idées, mais à une masse de personnes » (J.-M. Domenach, 1979, p. 25). En effet, les pratiques

d'agitation ne sont pas un « simple travail d'information », mais plutôt une forme de « la propagande par le fait » (D'Almeida, 2002, §11).

De nombreux chercheurs considèrent le *xuan chuan* (propagande) comme l'une des clés de la victoire du PCC lors de la guerre civile chinoise (cf. Edney, 2016; C. A. Johnson, 1962; X. Li, 2016; D. Shambaugh, 2007; W. Sun, 2015). En effet, les communistes chinois combinent les mouvements sociaux avec la campagne de « persuasion organisée » (DeVito, 1998, p. 239) dans sa pratique propagandiste dans le but de renforcer les interactions entre les propagandistes et les publics. D'après Mao Tsé-Toung, la clé de la propagande du PCC s'inscrit dans « la maîtrise de l'éducation idéologique » (1991, p. 375) par le relais médiatique et l'envoi des propagandistes du Parti sur le terrain. Dans la prescription idéologique de Mao, les propagandistes sont enjoints à aider les publics visés à résoudre des problèmes dans leur vie quotidienne, afin de susciter leur sympathie. La finalité de la propagande revient aussi à façonner les positions politiques, les valeurs et les sentiments des publics ciblés par une série d'actions de communication à long terme. Il s'agit de transmettre des informations et visions attrayantes afin de construire « la confiance des publics de masse » envers la présence du PCC (T.-T. Mao, 1969, p. 16).

Si nous analysons les règles institutionnelles relatives à la « diplomatie du peuple » de l'ère maoïste, l'exigence d'un « haut niveau d'esprit du Parti (*gao du dang xing*, 高度党性) » s'inscrit de manière très transparente dans le cœur de la politique étrangère du régime socialiste chinois (E. Zhou, 1989, p. 112). Le concept de « haut niveau d'esprit du Parti » demande aux adhérents du PCC et aux personnes ayant des missions liées à la communication diplomatique et para-diplomatique d'avoir un sens politique correspondant à la défense des intérêts politiques et idéologiques du PCC. Zhou Enlai l'interprète comme le fait de « savoir entraîner idéologiquement nos camarades et, pour toute chose, de se baser sur les principes. […].[d'] approfondir et [d'] analyser les problèmes [à partir des leçons issues des dogmes idéologiques] » (E. Zhou, 1989, p. 112).

De ce fait, la « diplomatie du peuple » peut être comprise comme l'ensemble des actions communicationnelles menées par des individus recrutés et encadrés par le gouvernement de Pékin, qui se trouve sous l'autorité du PCC, afin de propager l'idéologie défendue par le Parti central, de défendre la légitimité du régime socialiste chinois, et de chercher les soutiens diplomatiques d'autres entités politiques et de leur population. Ainsi, la conférence de Bandung permet non seulement à la Chine de montrer de façon amicale au tiers monde son engagement dans la « diplomatie du peuple », mais témoigne également du succès de Pékin pour surmonter son dilemme diplomatique relatif à l'isolation internationale liée à la détérioration des relations

sino-soviétiques ainsi qu'au blocus des États-Unis et de leurs alliés pendant la première moitié de la guerre froide. Au cours des dix années suivantes, le régime socialiste chinois établit des relations diplomatiques avec 12 pays africains[24] et institutionnalise en 1964 sa « diplomatie du peuple » envers l'Afrique par le biais de « l'aide économique et technique » (E. Zhou, 1981b) (cf. Annexes, pp. 41 – 46). Cela marque également le début de la propagande idéologique du maoïsme en Afrique.

III. La « diplomatie du peuple » en Afrique : la propagande maoïste axée sur « l'aide économique et technique »

Après avoir fourni une aide de 20 millions de francs suisses en espèces à l'Égypte en 1956 pour la soutenir dans la guerre de Suez, la RPC a commencé à investir dans son aide à la lutte anti-impérialiste en Afrique. Une campagne de diplomatie publique la plus coûteuse de l'histoire contemporaine de la Chine, a été mise en place.

Mao Tsé-Toung a reçu le 7 mai 1960 à Pékin une délégation de jeunes et d'étudiants de 12 pays africains et a prononcé le discours intitulé *L'impérialisme n'est pas à craindre* pour appeler à la solidarité politique et diplomatique Chine-Afrique. Il a également promis aux pays africains, dans son discours, l'engagement de Pékin pour des prêts à faible taux d'intérêt ou sans intérêts, ainsi que des projets de construction d'infrastructures dédiés aux pays africains nouvellement indépendants (Z. Mao, 1998, p. 311, 312, 316-318).

La promesse de Mao a rapidement été institutionnalisée par Pékin entre 1963 et 1965, lorsque Zhou Enlai a fait ses trois visites officielles en Afrique et y a publié les *Cinq positions politique*s (*wu xiang li chang,五项立场*) envers les pays africains[25] et les *Huit principes à*

[24] La conférence de Bandung et les quatre autres conférences afro-asiatiques organisées sur le continent africain entre 1955 et 1963 témoignent de l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et 12 pays africains, l'Égypte (30/05/1956), le Maroc (01/11/1958), l'Algérie (20/12/1958), le Soudan (04/02/1959), la Guinée (04/10/1959), le Ghana (05/07/1960), le Mali (25/10/1960), la Somalie (14/12/1960), la République démocratique du Congo (20/02/1960), l'Ouganda (18/10/1962), le Kenya (14/12/1963) et la République du Burundi (21/12/1963).

[25] Les *Cinq positions politiques* (*wu xiang li chang,五项立场*) du gouvernement chinois sur les relations sino-africaines : « 1) la Chine soutient la lutte des peuples africains contre l'impérialisme et pour la recherche et le maintien de l'indépendance nationale ; 2) la Chine encourage les gouvernements africains à poursuivre une politique de non-alignement pacifique et neutre ; 3) la Chine soutient les peuples africains dans leur recherche de la solidarité et de l'unité de leurs volontés; 4) la Chine s'engage dans l'aide des pays africains pour résoudre leurs différends par le biais de consultations pacifiques ; 5) la Chine insiste sur et plaide pour le respect de la souveraineté des pays africains par les autres pays, elle s'oppose aux violations et à l'ingérence des pays africains par d'autres » (E. Zhou, 1990, p. 387).

suivre dans notre aide économique et technique à l'étranger[26]. Ces derniers discours sont finalement devenus la pierre angulaire de la politique africaine de la Chine et ont permis à la Chine d'accélérer sa pratique de « diplomatie du peuple » avec « l'aide économique et technique » comme thèmes.

Sans doute, les principes diplomatiques théorisés et institutionnalisés par Zhou Enlai sont-ils fortement influencés par le marxisme-léninisme et le maoïsme. Comme le proclame le credo célèbre de Mao Tsé-Toung : *la révolution n'est pas un dîner de gala*. D'après Zhou Enlai, la propagande idéologique s'intègre à la tactique du « Front uni » visant à armer les publics pour lutter contre le capitalisme et la bourgeoisie[27] (E. Zhou, 1990). De ce fait, les mécanismes de la propagande intégrés à l'ensemble des actions reliées à la « diplomatie du peuple » et à « l'aide économique et technique » sont un « phénomène naturel » (Keith, 1989, p. 5). En d'autres termes, la « diplomatie du peuple » consiste à « mobiliser tous les moyens de communication à travers des canaux non officiels et des aides non-intéressées » (Peng, 2005, p. 68) pour propager les politiques et l'idéologie du régime socialiste chinois en Afrique, ceci afin de gagner de la légitimité dans son émergence dans les affaires internationales.

III.1. L'établissement des antennes de l'agence de presse *Xinhua* en Afrique : des représentations diplomatiques officieuses

[26] Le discours de Zhou Enlai est prononcé le 15 janvier 1964, lors de sa visite officielle au Ghana. Les Huit principes montrent pour la première fois le modèle des relations sino-africaines de l'ère maoïste et institutionnalisent « l'aide économique et technique » de la Chine en Afrique : « 1) Le gouvernement chinois fonde toujours son aide à l'étranger sur le principe d'égalité et de bénéfice mutuel ; il ne considère jamais cette aide comme une faveur, car il estime qu'elle est réciproque. 2) Lorsqu'il aide un pays étranger, le gouvernement chinois respecte scrupuleusement la souveraineté du pays bénéficiaire ; son aide n'est assortie d'aucune condition et il n'exige aucun privilège. 3) Le gouvernement chinois apporte son aide économique sous forme de prêt sans intérêt ou à bas intérêts ; en cas de besoin, il proroge le délai du remboursement afin d'alléger les charges des pays bénéficiaires. 4) Par son aide à l'étranger, le gouvernement chinois ne vise pas à placer les pays bénéficiaires sous sa dépendance mais désire les assister dans leur volonté de compter progressivement sur leurs propres forces et de développer une économie indépendante. 5) Les projets de construction entrepris par les pays bénéficiaires avec l'aide du gouvernement chinois sont, en priorité, ceux qui, pour un minimum d'investissements, produisent des résultats rapides et permettent aux gouvernements des pays bénéficiaires d'accroître leurs revenus et d'accumuler des fonds. 6) Le gouvernement chinois fournit, en se référant aux prix du marché mondial, ce qu'il peut produire lui-même de mieux en fait d'équipements et de matériaux. Si ces équipements et matériaux ne sont pas conformes aux normes et à la qualité prévues dans les accords, le gouvernement chinois s'engage à les remplacer. 7) Lorsque le gouvernement chinois apporte une aide technique à l'étranger, il s'engage à ce que le personnel du pays bénéficiaire acquière aussi la maîtrise de cette technique. 8) Les experts envoyés pour certains travaux par le gouvernement chinois dans les pays qu'il aide doivent vivre dans les mêmes conditions matérielles que les experts de ces pays, et ne peuvent exiger aucun traitement de faveur » (E. Zhou, 1981b, p. 481-482).

[27] Le discours de Zhou Enlai est prononcé le 8 novembre 1949. Il est ensuite collecté et publié en 1990 dans *Œuvres choisies de Zhou Enlai en diplomatie*.

L'agence de presse de *Xinhua*, créée le 7 novembre 1937, est l'organe médiatique le plus ancien du PCC. Elle est considérée par la Chine comme une arme idéologique de la Chine dans le cadre de la guerre populaire ainsi que de la « diplomatie du peuple ». Voici par exemple une critique de Mao Tsé-Toung vis-à-vis de *Xinhua* à travers laquelle se manifeste pleinement son désir ardent de consolider la propagande du PCC à l'étranger est pleinement démontré :

> « L'agence de presse *Xinhua* a fait un travail journalistique certain ces dernières années [à l'étranger]. Cependant, il y avait très peu de journalistes de *Xinhua* en poste à l'étranger. Aussi, n'y a-t-il pas de nouvelles produites par *Xinhua.* Si ? Très peu. Pourquoi ne pas envoyer les journalistes à l'étranger ? N'y a-t-il pas de cadres ? […]. Ou le Département de la propagande ne prend-il pas sa responsabilité ? Nous devrions faire de grands progrès, afin que nous puissions envoyer nos propres journalistes dans le monde entier le plus rapidement possible. Nous devrions également transmettre nos propres messages dans la communauté mondiale. Contrôlons la terre pour que le monde entier puisse nous entendre ! »[28] (Discours prononcé en décembre 1955, T.-T. Mao, 1983, p. 182).

La rhétorique de Mao est toujours hyperbolique. Il a demandé à l'agence *Xinhua* de mettre en œuvre de la pratique propagandiste pour « surveiller et contrôler le monde entier »[29], pour diffuser les idées politiques défendues par le Parti central. De plus, il insiste sur le contrôle, la censure et la révision menés par le PCC afin de diriger et de mieux organiser toutes les actions journalistiques et communicationnelles envers les publics étrangers (Mu, 2013). Placés sous la direction du Département de la propagande, les médias chinois déclenchent une campagne propagandiste à partir des années 1960 pour établir l'image d'un Mao Tsé-Toung comme grand homme dirigeant les mouvements anti-impérialistes du monde (Gill, 1984; Hourmant, 2014). Le portrait de Mao Tsé-Toung dans les supports médiatiques chinois est divinisé comme un sauveur (Myers, 1969), tandis que l'image qui est adressée aux publics africains le transforme en pionnier et soldat révolutionnaire de la lutte contre le colonialisme (Wasserman, 2012).

---

[28] Traduction de l'auteur, du chinois : « 新华社这几年做了一些工作。但是，驻外记者派得太少，没有自己的消息，有，也太少。为什么不派？没有干部？[…] 是不是中宣部过去没有管？应该大发展，尽快做到在世界各地都能派有自己的记者，发出自己的消息。把地球管起来，让全世界都能听到我们的声音 ».

[29] L'expression chinoise « contrôlons la terre pour que le monde entier puisse nous entendre ! » est le slogan de l'agence de presse *Xinhua*. Selon l'idée de Mao Tsé-Toung, l'agence de presse *Xinhua* doit ouvrir des succursales dans diverses régions du monde pour maximiser la propagande idéologique du PCC et gérer l'opinion publique à l'échelle internationale. Il s'agit de surveiller les affaires intérieures des pays étrangers, d'y faire circuler les informations politiques et idéologiques du régime socialiste chinois et d'influencer le cadre de pensée et l'attitude du public international envers le PCC.

L'agence *Xinhua* n'est pas seulement considérée comme un outil de propagande du PCC à cette époque, mais aussi comme un des relais para-diplomatiques de Pékin à l'étranger. D'après les règles officielles de *Xinhua*, les journalistes sont enjoints à participer de façon active et proactive aux activités journalistiques et para-diplomatiques dans les pays hôtes. Ils « doivent rapporter de manière correcte et rapide tout ce qui se passe dans les pays hôtes et surtout les informations significatives pour la Chine et la communauté mondiale » (Xinhua, 1961, p. 1). Les correspondants de *Xinhua* sont également encadrés par le Parti pour « établir les liens officieux avec les personnels officiels dans les pays où la Chine n'a pas encore établi de relations diplomatiques » (Xinhua, 1961, p. 561).

Suite à la demande du gouvernement central, les documents officiels du Parti-État chinois repositionnent et qualifient les pays africains comme « des frères socialistes » (*she hui zhu yi xiong di*, 社会主义兄弟*)* et des « amis africains » (*fei zhou you ren*, 非洲友人)[30]. Il s'agit d'initier des activités relevant de la « diplomatie du peuple » et de « l'aide économique et technique » sur le continent africain à travers l'inauguration des antennes de *Xinhua*. En février 1959, *Xinhua* établit son premier bureau dans l'un des pays africains au sud du Sahara à Accra. Dès lors, les discours et la rhétorique politiques chinois commencent à être largement diffusés sur le continent africain.

Selon Jinghua Wan (2014), chercheur chinois spécialisé dans l'histoire de *Xinhua*, les messages chinois transmis par *Xinhua* au cours de cette époque véhiculent régulièrement des signaux idéologiques du PCC. Les informations doivent « être révisées et censurées par le siège de *Xinhua* à Pékin » avant d'être publiées (p. 24). D'abord, il s'agit d'accentuer la solidarité des pays du tiers-monde et l'engagement de Pékin sur la lutte contre l'impérialisme et le colonialisme occidentaux. Ensuite, les journalistes ont une mission de plaidoyer voire de lobbying dans les pays hôtes. En effet, les sièges locaux de *Xinhua* en Afrique sont vus comme des ambassades provisoires ou non officielles du gouvernement chinois permettant aux correspondants et journalistes chinois d'accueillir les officiels, les diplomates et les hauts fonctionnaires des pays hôtes. Les employés chinois sont également encouragés à établir des liens d'amitié avec les personnels d'élites des pays d'accueil. Il s'agit de leur faire comprendre la « Chine nouvelle » dans tous ses aspects, notamment l'histoire et l'expérience des Chinois dans la lutte pour la liberté et l'indépendance du pays. Comme le décrit Wan (2014, p. 24), « ce

[30] Voir Le Quotidien du Peuple. (1964). *zai di san jie quan guo ren min dai biao da hui di yi ci hui yi shang Zhou Enlai zong li zuo zheng fu gong zuo bao gao* [Rapport d'activité du gouvernement chinois à la première session de 3e Assemblée nationale populaire]. Pékin : Conseil des affaires d'État de la Chine. Repéré à www.people.com.cn/item/lianghui/ziliao/ljlh/rd/3jie/newfiles/a1030.html

processus de communication permet d'améliorer la compréhension mutuelle et l'amitié réciproque entre les représentants de la Chine et leurs contreparties et invités. Il permet en particulier de faire comprendre aux publics la "Chine nouvelle" [son gouvernement, ses politiques, ses dirigeants et son peuple] "de manière correcte[31]". Ils deviennent progressivement de meilleurs amis de la "Chine nouvelle" ».

III.2. La propagande par le biais de l'art et du sport pendant la Révolution culturelle

La Révolution culturelle, déclenchée en 1966, renforce la couleur idéologique de la « diplomatie du peuple » envers les pays africains. Mao Tsé-Toung a proposé un mouvement idéologique d'extrême-gauche concernant la révolution mondiale (*shi jie ge ming*,世界革命). Il vise à exporter ses idées révolutionnaires dans les pays africains à travers des techniques propagandistes hyperboliques. Le slogan « créer un monde nouveau » (*chuang zao xin shi jie*, 创造新世界) illustre la vision maoïste d'une solidarité prolétarienne et anti-impérialiste sino-africaine (Y. Hou & Guo, 2008).

Pékin envoie des artistes et des groupes de spectacle en Afrique pour exposer les talents artistiques traditionnels chinois, comme ceux de l'acrobatie et du Kung-fu. Comme le dit Mao Tsé-Toung dans sa théorie propagandiste relative à la guerre populaire, « la presse, l'édition, le cinéma, le théâtre, les lettres et les arts, tout doit répondre aux intérêts de la défense nationale » (T.-T. Mao, 1967b, p. 12). Les spectacles menés par les artistes chinois se focalisent également sur la mise en circulation de l'idéologie du PCC et sur la propagation de l'expérience révolutionnaire de Pékin dans la lutte pour l'indépendance. Par exemple, l'opéra révolutionnaire *La Fille aux cheveux blancs* (*bai mao nü*,白毛女), est largement présenté dans les pays africains (Bureau pour les relations externes de la culture, ministère de la Culture de la République populaire de Chine, 1993; Liang, 2010). L'histoire s'appuie sur une vieille légende chinoise et l'idéologie du PCC. Elle englobe la valeur révolutionnaire de la trope communiste et met l'accent sur la lutte contre l'impérialisme et le féodalisme dans la société chinoise (Bertrand, 2014). Par ailleurs, les expositions de peinture chinoise et de porcelaine organisées sur le continent africain visent non seulement à faire connaître l'art et la culture chinois aux publics africains, mais aussi des échanges commerciaux artistiques entre la Chine et l'Afrique (Ai & Mu, 1996; Liang, 2010).

[31] Dans cette thèse, nous mentionnerons plusieurs fois la notion « correct » dans l'analyse. Cette notion est employée par le PCC pour décrire l'ensemble des affaires qui s'alignent sur les intérêts du PCC.

Sur le plan sportif, l'attrayante équipe chinoise de ping-pong a joué un rôle dynamique dans la « diplomatie du peuple » menée par le PCC envers l'Afrique. Divers matchs amicaux de ping-pong entre la Chine et des pays africains étaient organisés pendant cette période maoïste. Les athlètes chinois sont rapidement devenus populaires sur le continent africain. Ils sont présentés comme les ambassadeurs non officiels et les défenseurs de « l'amitié sino-africaine » dans tous les supports de communication diffusés par Pékin (R. Li, 2012). La RPC fournit également une assistance sportive aux pays africains. Elle envoie des entraîneurs de ping-pong, qui participent à l'entraînement des joueurs professionnels dans les pays hôtes (C. Lu, 2013).

III.3. La propagande en Afrique dans le cadre de « l'aide économique et technique »

Dans le cadre de « l'aide économique et technique » de la Chine en Afrique, des dizaines de milliers de professionnels chinois, incluant des ouvriers, techniciens, médecins, enseignants et scientifiques, sont recrutés, encadrés et envoyés par Pékin pour aider à la construction des pays africains dans le cadre de la mise en vigueur des *Huit principes* de Zhou Enlai.

L'exemple le plus reconnu de « l'aide économique et technique » de la Chine en Afrique est le projet du chemin de fer Tanzanie-Zambie (TAZARA). Ce projet, le plus coûteux de « l'aide économique et technique » chinoise, consiste à construire un chemin de fer reliant Kapiri Mposhi de Zambie et Dar es Salam de Tanzanie. Mis en service en 1975, ce chemin de fer est décrit par le gouvernement de Pékin comme un « monument de l'amitié sino-africaine » (Département de la Planification politique, ministère des Affaires étrangères de la République populaire de Chine, 2015, préface).

Plus de 50 000 travailleurs et experts chinois sont envoyés par Pékin vers les pays africains. Il s'agit non seulement d'amener l'investissement, la technologie et les produits industriels chinois dans les pays africains nouvellement indépendants en vue de faciliter leur développement, mais aussi d'exercer la « diplomatie du peuple » par les professionnels chinois envers les publics africains dans le but de transmettre les idées révolutionnaires chinoises, l'idéologie et les discours du régime socialiste chinois sur le continent africain (Z. A. Huang & Hardy, 2019).

La propagande chinoise au fil de la Révolution culturelle tente d'intégrer les pays africains dans ce que Mao Tsé-Toung appelle une « communauté mondiale idéale » composée par des pays en voie de développement ou sous-développés en Asie, en Afrique et en Amérique latine (*ya fei la*, 亚非拉) (Lefkowitz, 2017, p. 29). La propagande menée par l'administration de Mao dans la communauté africaine vise, selon lui-même, à « unir toutes les forces pouvant être mobilisées » en termes d'idéologie (Z. Mao, 1999, titre). Avec l'arrivée d'un très grand

nombre de travailleurs chinois en Afrique dans les années 1960, la langue, la culture et la civilisation chinoises ainsi que le maoïsme se répandent rapidement sur le continent.

Par exemple, la chanson chinoise la plus populaire dans la société tanzanienne est « *Beijing de jin shan shang* »[32] (traduction littérale : Sur la montagne dorée de Pékin). Cette chanson est composée et écrite dans les années 1960 (Z. A. Huang & Hardy, 2018). Elle est mise en circulation par les travailleurs chinois dans le cadre de la construction du chemin de fer de TAZARA. Cette chanson adapte des mélodies folkloriques tibétaines, et ses paroles comportent une forte dimension idéologique : le *jin shan* (montagne dorée, 金山) se réfère au respect et au culte du peuple tibétain pour les montagnes, tandis que le *Beijing* (Pékin) est la capitale de la « Chine nouvelle ». La métaphore du titre de la chanson symbolise le culte du Parti-État socialiste chinois. Les paroles comparent Mao Tsé-Toung au soleil doré. À travers cette chanson, Pékin vise à établir une image charismatique et aimable de Mao tout en créant sa légende mythique. La rhétorique idéologique du gouvernement chinois met l'accent sur le fait que le maoïsme a aidé les paysans et esclaves tibétains à se libérer et que les idées maoïstes réchauffent toujours le cœur des Tibétains[33]. Le but de la diffusion à grande échelle de cette chanson en Tanzanie est aussi de rappeler aux populations locales les bienfaits réalisés par la Chine maoïste dans le cadre de la révolution anticoloniale et de la construction d'infrastructures. Elle fait également écho aux expériences et histoires similaires reliées à la résistance à la colonisation entre la Chine et la Tanzanie pour susciter la sympathie et les soutiens des publics locaux.

Ce dernier exemple est encore aujourd'hui largement cité par les médias chinois de façon à rappeler le lien historique entre la Chine et l'Afrique. Il souligne également la stratégie de « diplomatie du peuple » à l'ère maoïste envers les pays africains qui est basée sur la

[32] Traduction littérale par l'auteur des paroles de la chanson : « *bei jing de jin shan shang guang mang zhao si fang* » (la lumière sur la montagne dorée de Pékin brille à travers le pays), « *mao zhu xi jiu shi na jin se de tai yang* » (le président Mao est le soleil d'or), « *duo me wen nuan, duo me ci xiang* » ([Comme il est] chaleureux, [comme il est] gentil), « *ba wo men nong nu de xin er zhao liang* » ([la lumière dorée] illumine les cœurs des paysans et des esclaves), « *wo men mai bu zou zai she hui zhu yi xing fu de da dao shang* » (nous marchons sur le chemin du bonheur socialiste).
Cité de Ma, Z. (1964). *bei jing de jin shan shang* [Sur la montagne dorée de Pékin] [Musique]. Pékin.
Plusieurs documentaires sur les relations sino-africaines ont mentionné cette chanson. Par exemple :
CGTN. (30, août, 2018). As a prelude to the 2018 FORUM on China-Africa Cooperation Beijing Summit : the thematic event within the framework of the CPC in dialogue with world political parties high level meeting made its overseas debut in Africa [Vidéo]. Beijing.

[33] Il existe un double objectif de Pékin en diffusant cette chanson dans les pays africains. Il s'agit d'abord de dépeindre une scène heureuse dans la vie des Tibétains après la prise de contrôle par Pékin du territoire tibétain, suite à l'Intervention militaire chinoise au Tibet entre 1950 et 1951. L'objectif de la diffusion propagandiste de cette chanson est de montrer au monde les avantages pour le peuple tibétain de la politique menée par le PCC. Ensuite, l'implicite de la diffusion de cette chanson dans les pays africains est de déclarer la souveraineté de la Chine nouvelle sur le Tibet.

reconnaissance mutuelle en ce qui concerne la « caractéristique de classe » (Batchelor & Zhang, 2017, p. 34). Cette stratégie de communication diplomatique réside en des échanges qualifiés de « *people to people* » dans les sociétés africaines afin d'établir une « amitié réciproque » grâce à « l'aide économique et technique » menée par Pékin.

La propagande de Pékin dédiée aux pays africains se focalise également sur l'établissement des relations familiales et le renforcement de la solidarité des peuples sino-africains. La chanson *fei zhou zhi ge* (非洲之歌, traduit littéralement : Chanson d'Afrique) effectue une mise en scène idéaliste et harmonieuse des relations sino-africaines. Dans cette chanson idéologique composée par Pékin, les peuples africains sont vus comme des « frères, sœurs » (*xiong di*, 兄弟, *jie mei*,姐妹) et « amis du peuple chinois » (*peng you*,朋友). L'image de la collaboration quotidienne entre les peuples chinois et africains dans le cadre de l'aide chinoise à la construction des pays africains est également illustrée dans la chanson : « Les frères prennent des armes et les sœurs s'occupent des récoltes » (« Chanson d'Afrique », citée de Xiaomei Chen, 2002, p. 148 ; Lefkowitz, 2017, p. 39).

Des articles faisant l'éloge des relations sino-africaines[34] sont visibles de manière fréquente dans la presse écrite du PCC. Les images journalistiques au sujet de la coopération des ouvriers chinois et africains (voir Figure 1) et des slogans idéologiques (voir Figure 2) créent une atmosphère familiale et solidaire entre la Chine et l'Afrique. Des images des peuples africains sont également parues dans les posters (voir Figure 3) et les timbres (voir Figure 4) chinois durant la Révolution culturelle. Ces matériaux et supports de communication infiltrent la rhétorique politique du gouvernement de Mao : « L'établissement d'un lien universel entre la révolution prolétarienne et les mouvements révolutionnaires du tiers monde (Asie de l'Est, Afrique et Amérique latine) nécessite de former un "Front uni" à l'échelle internationale » (Wei Zhang, 2007, p. 85).

[34] Les exemples concernant les relations sino-africaines se trouvent dans les archives du Quotidien du peuple (*ren min ri bao*). Voici quelques titres : Le Quotidien du Peuple. (1964a, avril 15). *she lun : du li zi you de xin fei zhou wan sui ! – ji nian « fei zhou zi you ri »* (notre traduction : éditorial: Vive la nouvelle Afrique dépendante et libre ! - Commémoration de la « Journée de la liberté de l'Afrique »). *Le Quotidien du Peuple.*
Le Quotidien du Peuple. (1964b, novembre 30). *gang guo bu shi gu li de, zhan dou de fei zhou jiang huo sheng li* (notre traduction: le Congo n'est pas isolé, l'Afrique révolutionnaire va réussir dans le combat). *Le Quotidien du Peuple.*
Le Quotidien du Peuple. (1973, août 25). *she lun: tuan jie de sheng hui, you yi de sheng hui - re lie qing zhu yafeila ping pang qiu you hao yao qing sai long zhong kai mu* (notre traduction: éditorial: le grand événement de la solidarité, le grand événement de l'amitié - Félicitations à l'ouverture du tournoi amical de Ping-pong de l'Asie-Afrique-Amérique Latine). *Le Quotidien du Peuple.*

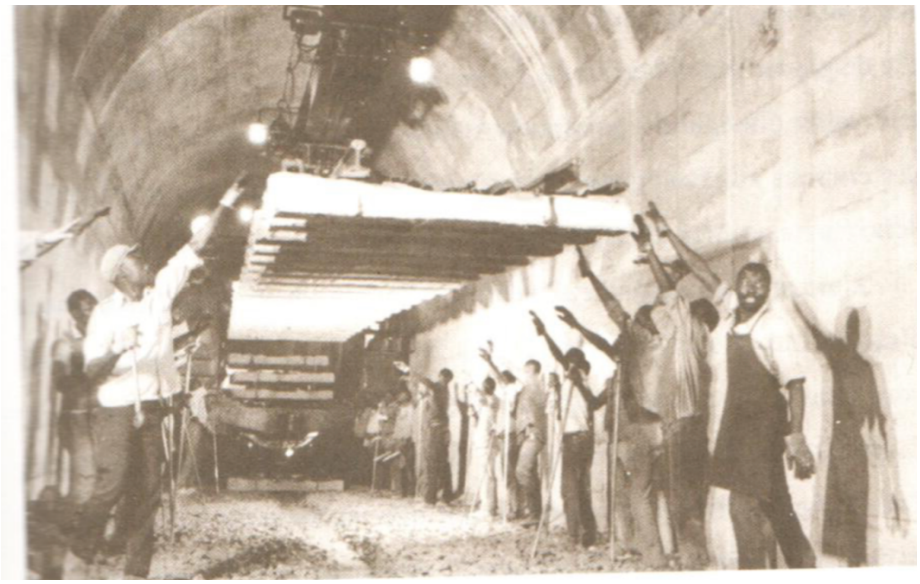


Figure 1. Poster de propagande : « Les travailleurs sino-africains travaillent ensemble pour poser les rails dans un tunnel »

(Image prise par le gouvernement chinois dans les années 1970 et scannée par l'auteur) (Département de la Planification politique, ministère des Affaires étrangères de la République populaire de Chine, 2015, p. 69)

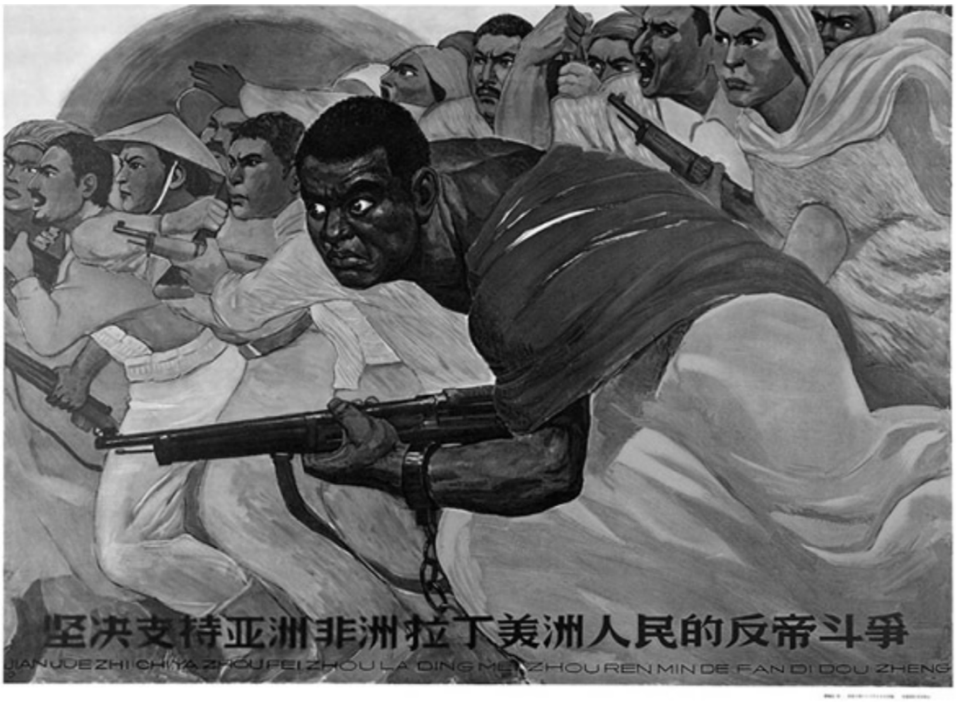


Figure 2. Poster propagandiste chinois sur la solidarité des peuples asiatiques, africains et latino-américains

jian jue zhi chi ya zhou fei zhou la ding mei zhou ren min de fan di dou zheng (Le slogan : « Soutenir résolument la lutte anti-impérialiste des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine » (1967)). (Image reprise de Batchelor & Zhang, 2017, p. 36)

Figure 3. Posters sur l'amitié sino-africaine pendant la Révolution culturelle

À gauche : *Mao zhu xi shi shi jie ge ming ren min de da jiu xing* (le poster : « Le président Mao est le sauveur de la révolution mondiale ») (Image trouvée sur Baidu, date inconnue) ;

À droite : *quan shi jie ren min fan dui mei di xing* (le poster : « La lutte des peuples du monde entier contre l'impérialisme américain va réussir !») (K. He, 1965). Poster mis en archive dans *Ann Tompkins (Tang Fandi) and Lincoln Cushing Chinese Poster Collection*, à *East Asian Library, U. C. Berkeley*.

Figure 4. Timbres chinois sur l'amitié sino-africaine

À gauche : Timbres du 10e anniversaire de la conférence de Bandung (18/04/1965);

À droite : Timbres du tournoi – sur invitation – du ping-pong de l'Amitié Asie-Afrique (China Post, 2018)

IV. Les victoires de la « diplomatie du peuple » de l'ère maoïste

La « diplomatie du peuple » dans le cadre de « l'aide économique et technique » menée par la RPC en Afrique réussit à propager une vision d'espoir et de prospérité économique dans les pays africains (Moïsi, 2015). L'intégration de la stratégie pragmatique reliée aux préceptes de « se faire des amis » et « faire du commerce » dans la politique étrangère permet au régime socialiste chinois de nouer des « amitiés » avec les pays socialistes, mais aussi de faire des affaires avec des pays non socialistes. Selon Zhou Enlai, le gouvernement de la RPC doit être ouvert d'esprit pour associer les peuples issus des pays qui procèdent de différents régimes politiques (1989). L'idée de « répondre à la courtoisie par la courtoisie » s'inscrit alors dans le cœur de la rhétorique diplomatique de la Chine (E. Zhou, 1989, p. 107). Autrement dit, la stratégie de la diplomatie publique à l'ère maoïste s'intéresse au fait de fonder la réciprocité des relations axées sur les étrangers, et *in fine*, à transformer cette réciprocité créée par les échanges *people to people* en un lien formel et para-diplomatique entre la Chine et ses contreparties aux niveaux inter-organisationnels, interinstitutionnels et interétatiques (J. Tang, 2011).

La « réciprocité » entre la Chine et l'Afrique est également marquée dans l'aide et l'assistance dites « militaires » de Pékin envers les pays africains. À l'ère maoïste, le régime socialiste chinois s'engage à soutenir un certain nombre de régimes anti-impérialistes et révolutionnaires africains pour lutter contre les mouvements de libération nationale accompagnés par l'URSS. Il s'agit de la livraison d'armes de Pékin au Congo-Brazzaville, en Tanzanie, en Algérie ou en Angola ; de l'aide chinoise aux gouvernements africains, notamment au gouvernement algérien pour construire des services de renseignement; ainsi que de l'envoi d'instructeurs idéologiques afin de former des chefs nationalistes et des directeurs d'institutions propagandistes dans les pays africains (Aurégan, 2016).

L'investissement chinois dans sa communication diplomatique envers l'Afrique à l'ère maoïste récolte enfin des résultats politiques significatifs en 1971. Durant la quinzaine d'années faisant suite à la conférence de Bandung, le régime socialiste chinois est reconnu par une quarantaine de gouvernements africains. Ces « frères et sœurs révolutionnaires et anti-impérialistes » reçoivent d'importantes formes de soutiens politiques, économiques, diplomatiques, technologiques et militaires de la part de Pékin, et ils remboursent le régime de Mao Tsé-Toung à travers le biais de leurs soutiens, voix et votes à l'Organisation des Nations Unies (ONU). Pour rappel, Pékin déclare depuis la fondation du régime socialiste son droit représentatif exclusif de la « Chine » et du peuple chinois dans la communauté internationale.

Lors de la vingt-sixième session de l'Assemblée générale de l'ONU le 25 octobre 1971, la résolution 2758 soutenue principalement par les pays en voie de développement[35] d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine est finalement adoptée par l'Assemblée générale. Cette résolution rétablit la République populaire de Chine (RPC) « dans tous ses droits et (reconnaît) les représentants de son gouvernement comme les seuls représentants de la Chine à l'ONU » (ONU, 1971, p. 2). Dès lors, le droit de représentation du gouvernement de la République de Chine (ROC, Taïwan) est immédiatement replacé par la RPC.

Le « retour », selon le discours officiel de Pékin, de la Chine socialiste à l'ONU marque la fin de la première connexion étroite des relations sino-africaines contemporaines. Les États-Unis et le Japon décident dès le lendemain de la mise en vigueur de la résolution 2758 par l'ONU d'établir chacun de la relation diplomatique officielle avec le régime de Mao Tsé-Toung[36].

La première phase des relations étroites entre la Chine et l'Afrique prend fin en 1976. À la suite du décès de Mao Tsé-Toung en 1976, un terme est mis à la Révolution culturelle par la nouvelle administration du Parti-État chinois. Les politiques d'extrême-gauche menées au cours de la Révolution culturelle ont causé une profonde crise économique et sociale en Chine. Les dirigeants du PCC commencent à réviser et remodeler leur politique étrangère de l'internationalisme et se dirigent vers un choix plus stratégique et pragmatique que l'administration antérieure pour défendre les intérêts nationaux et développer l'économie de la Chine (Roux & Xiao-Planes, 2018).

Selon les chercheurs chinois en diplomatie et en communication internationale, la » diplomatie du peuple » de l'époque maoïste est la pierre angulaire de la stratégie de la diplomatie publique chinoise en Afrique. D'une part, cette stratégie diplomatique, émergeant dans une situation chaotique, c'est-à-dire après la deuxième Guerre mondiale et dans la situation très tendue de la guerre froide, permet à la « Chine nouvelle » de sortir du dilemme de l'isolation internationale et d'inaugurer des relations diplomatiques avec la majorité des pays

[35] La résolution est proposée par 23 pays : Albanie, Algérie, Myanmar, Ceylan (aujourd'hui Sri Lanka), Cuba, Guinée équatoriale, Guinée, Irak, Mali, Mauritanie, Népal, Pakistan, République populaire démocratique du Yémen, République congolaise, Roumanie, Sierra Leone, Somalie, Soudan, Syrie et Tanzanie République unie, République arabe du Yémen, Yougoslavie et Zambie.

[36] Quatre mois après la reprise chinoise de sa représentation officielle à l'ONU, Nixon effectue la première visite officielle d'un président américain en Chine. Et le communiqué commun signé et publié par Nixon et Mao « jette les bases d'un rétablissement des relations diplomatiques entre les deux pays » (Roux & Xiao-Planes, 2018, p. 167). La normalisation des relations sino-japonaises est ensuite prononcée à la fin de l'année 1972. Dès lors, plusieurs pays européens établissent entre 1971 et 1975 des relations diplomatiques avec la Chine.

du tiers-monde en Asie, en Afrique et en Amérique latine. D'autre part, la « diplomatie du peuple » contribue à la mise en valeur des contributions géopolitiques et économiques de la Chine en Afrique dans le processus de décolonisation africain et avance également la légitimité du régime du PCC dans la communauté internationale (cf. Du, 2016; X. Hu, 2018; Peng, 2005; S. Yang, 2014).

À l'ère post-maoïste, la Chine déclenche le processus de la « Réforme et ouverture » *à la chinoise* (*gai ge kai fang*, 改革开放). La politique étrangère menée par la Chine depuis fin 1978 commence à se transformer, allant de l'établissement de relations socialistes et anti-impérialistes à la création de relations coopératives basées sur le principe de la « paix et du développement » (*he ping yu fa zhan*, 和平与发展) dans laquelle la politique non-alignée est mise en œuvre.

Cependant, avec l'établissement progressif des relations diplomatiques avec les pays occidentaux, la Chine abandonne progressivement la priorité donnée à l'Afrique dans sa stratégie diplomatique, ce qui ouvre une période de stagnation des relations sino-africaines, pouvant aller jusqu'à 10 ans. Ce n'est qu'en 1989, après le massacre de la place de Tian'anmen de Pékin, que la Chine réexamine ses relations solidaires avec les « frères et sœurs » africains. Dans le prochain chapitre, nous discuterons de l'ouverture des « vingt ans de gloire économique » entre la Chine-Afrique ainsi que de la sinisation des concepts de diplomatie publique et de *soft power* dans le système de la propagande externe chinoise (*wai xuan*).

Chapitre II. *Wai xuan* : la diplomatie publique chinoise à l'ère post-Tian'anmen

« Peu importe qu'un chat soit jaune ou noir, ce qui compte, c'est qu'il sache attraper les souris ».

Deng Xiaoping, architecte en chef de la « Réforme et ouverture » chinoise
Discours prononcé lors de la 7e session plénière du IIIe CCLJCC[37], 07/07/1962

« [Les objectifs du] *wai xuan* (propagande externe) est d'améliorer la compréhension des peuples étrangers à l'égard de la Chine, de renforcer notre amitié avec les publics étrangers, de créer un environnement international propice à la réalisation des "quatre modernisations"[38] de notre pays, et de favoriser le fait de mettre en avant la lutte internationale contre l'hégémonie ».

Hu Yaobang, ministre du Département de la propagande[39]
Discours prononcé lors de la réunion du Bureau de la propagande externe, 21/03/1979

Le mot chinois *dui wai xuan chuan* (对外宣传) ou *wai xuan* (外宣) (propagande externe) est apparu pour la première fois dans les documents officiels du PCC en octobre 1977, lorsque le Département de la propagande du PCC (*zhong gong zhong yang xuan chuan bu*,中共中央宣

[37] Cette expression idiomatique est prononcée par Deng Xiaoping lors de son entrevue avec les participants à la 7e session plénière du IIIe Comité central de la Ligue de la Jeunesse communiste de Chine (CCLJCC). Cette expression est considérée comme un point de vue pragmatique représentatif de la théorie politique de Deng Xiaoping et a ensuite été réutilisée par ce dernier pour encourager le peuple chinois à faire avancer le processus de la « Réforme et ouverture ».

[38] Les « quatre modernisations (*si ge xian dai hua*, 四个现代化) » est une expression politique chinoise désignant l'objectif central de la politique de la « Réforme et ouverture » définie par Deng Xiaoping. Ce terme politique est introduit pour la première fois par Zhou Enlai le 13 janvier 1975 à la quatrième session de l'Assemblée nationale populaire, lors de laquelle il déclare : « Selon les instructions du président Mao, […]. [La Chine vise à] réaliser avant la fin du siècle la modernisation tant de l'agriculture, de l'industrie, de la défense nationale que des sciences et des techniques, de façon à porter notre économie nationale aux premiers rangs du monde » (E. Zhou, 1989, p. 543).

[39] Hu Yaobang a été le secrétaire général du PCC de 1980 à 1987. Il fut démis de ses fonctions à la tête du Parti-État après avoir exprimé un avis favorable aux manifestations étudiantes pour la démocratie. Il mourra le 15 avril 1989 suite à une crise cardiaque. Il est admiré pour le rôle qu'il a joué dans les réformes économiques et sociales chinoises ainsi que dans la mise en avant de la réforme démocratique de la RPC. Pourtant, sa mort a bouleversé l'équilibre au sein du PCC entre réformateurs et conservateurs, et fut même l'un des éléments déclencheurs importants des manifestations de la place de Tian'anmen au printemps 1989 (Cabestan, 2015b). Après le massacre de Tian'anmen, tous les discours politiques de Hu Yaobang et ses informations furent censurés par le gouvernement chinois. La citation que nous avons trouvée est utilisée par un chercheur du PCC (R. Chen, 2010, p. 274) qui avait eu l'autorisation du Parti central pour consulter des documents classés secret.

传部) a créé le Bureau de la propagande externe (*dui wai xuan chuan ju*, 对外宣传局). Il s'agissait de répondre à la demande de Deng Xiaoping[40] de réduire les traces idéologiques et politiques dans l'ensemble des actions de communication diplomatique menées par la Chine. En effet, Pékin a invité en 1977 Felix Greene, journaliste américano-britannique spécialisé dans la propagande communiste, pour former les journalistes de *Xinhua* ainsi que les jeunes diplomates. Ce journaliste a admis l'échec de la « diplomatie du peuple » pendant la Révolution culturelle et a souligné dans sa critique des stratégies propagandistes du PCC « [qu'elles] restaie[nt] dans le style stéréotypé[41] et ne convain[quaient] personne, mais suscit[aient] un énorme malentendu des publics étrangers, car le contenu [était] lourd, idéologique et maladroit » (Greene, cité dans S. Shen, 2009, p. 111). Ces derniers commentaires ont été enfin confirmés et approuvés par Deng Xiaoping dans un document interne du PCC (Qingan Zhou & Nie, 2019).

En réalité, Deng Xiaoping était en préparation de sa politique de la « Réforme et ouverture » pendant cette période (cf. Annexes, pp. 58 – 60). Pour lui, la Chine avait urgemment besoin d'un environnement extérieur pacifique pour la mise en œuvre de son processus de modernisation domestique et de son développement économique. En outre, la Chine, après la Révolution culturelle, percevait également la nécessité d'attirer l'aide technologique et les investissements des pays étrangers par le biais de la communication diplomatique. Pour ce faire, le terme *wai xuan* a progressivement été employé par le PCC pour désigner l'ensemble des actions de communication menées par le gouvernement chinois envers les gouvernements et les publics étrangers. La mise en pratique du *wai xuan* cherche à « relater de manière vivante

[40] Deng Xiaoping est le secrétaire général du PCC de 1956 à 1967 et plus tard le numéro un de la RPC de 1978 à 1992. Deng est généralement considéré comme étant à l'origine du développement économique de la Chine actuelle, il lance la « Réforme et ouverture » de la Chine en 1979.

[41] Le style stéréotypé est reflété par le concept *dang ba gu* (党八股) du PCC. Ce terme est défini par Mao Tsé-Toung comme le fait que « le subjectivisme et le sectarisme se servent du style stéréotypé du PCC comme instrument de propagande ou mode d'expression » (T.-T. Mao, 1968a, p. 49). Selon Mao, le style stéréotypé est d'abord une réaction contre le Mouvement du 4 Mai. Ce mouvement eut lieu le 4 mai 1919, et fut mené par des étudiants nationalistes chinois dirigés contre les prétentions de l'empire du Japon sur la Chine. Mao définit ce mouvement patriotique comme une manifestation « dynamique, progressiste et révolutionnaire » (1968, p. 50) dans la lutte contre les choses stéréotypées, telles que la doctrine de Confucius, son système, ses dogmes et les écrits chinois classiques. De surcroît, Mao considère que le style stéréotypé au sein du PCC réside dans la tendance du subjectivisme et du sectarisme qui reflètent « l'idéologie petite-bourgeoise » (T.-T. Mao, 1968a, p. 52). Mao alerte également sur huit crimes éventuellement causés par le style stéréotypé du PCC : « 1) se livrer à un verbiage interminable et vide de sens ; 2) prendre un air affecté et prétentieux destiné à intimider les gens ; 3) tirer au hasard, sans tenir compte de l'objectif ; 4) tenir un langage plat et insipide, comparable à un "piésan" (Note : un gros mot en Shanghaïen. On appelle piésan, à Shanghaï, les vagabonds qui ne se livraient à aucun travail utile, ne vivaient que de mendicité et de chapardage, et étaient généralement très maigres) ; 5) avoir la manie de ranger les points traités dans l'ordre des signes cycliques comme dans une pharmacie chinoise ; 6) ne témoigner d'aucune des responsabilité, causer du mal à tout le monde ; 7) emprisonner tout le Parti , nuire à la révolution ; 8) conduire, par sa diffusion, le peuple et le pays au désastre » (1968, pp. 52-59).

et dynamique la situation actuelle de la Chine, notamment [à] propager et [à] faire connaître de la Chine nouvelle à travers des formes communicationnelles multiples, telles que la diffusion des actualités économiques, politiques et culturelles de la Chine, la présentation des récits reliés à la vie du peuple chinois, l'exposition des nouvelles technologies chinoises, de l'art et de la littérature » (China Foreign Languages Publishing Administration, 1999, p. 322).

L'*Avis du renforcement et de l'amélioration des tâches de la propagande externe* (*guan yu jia qiang he gai jin dui wai xuan chuan gong zuo de tong zhi*, 关于加强和改进对外宣传工作的通知), publié en juin 1986, redéfinit la base fondamentale de la diplomatie publique chinoise pendant la « Réforme et ouverture ». Cet avis gouvernemental met également l'accent sur la promotion internationale de Pékin qui intègre l'idée de « développement pacifique » (*he ping fa zhan,*和平发展) (Xiaoping Deng, 1994, p. 286) :

> « Le travail de propagande externe constitue une tâche importante visant à créer une image internationale de la Chine socialiste, à gagner le "cœur du peuple" et à mettre en œuvre de façon propice la politique d'ouverture. […]. Il contribue à déployer l'influence internationale de la Chine, à acquérir la sympathie et le soutien des peuples du monde ainsi qu'à consolider la coopération amicale entre la Chine et d'autres pays du monde entier. […]. [Il] possède une importante signification stratégique »[42](Groupe central de la propagande externe, cité de R. Chen, 2010, p. 276).

La campagne de propagande externe avec pour thème le « développement pacifique » permet à la Chine de bénéficier d'une opinion publique internationale favorable envers sa gouvernance au cours des années 1980. Notons que cette campagne de diplomatie publique permet non seulement à Pékin d'attirer et de récolter des investissements internationaux pour améliorer ses secteurs économiques et industriels, mais donne également lieu à la montée des idées et des mouvements démocratiques dans la société chinoise.

Pour autant, les manifestions démocratiques d'avril-juin 1989 sur la place de Tian'anmen marquent la désillusion du « rêve démocratique » du peuple chinois, et le fait que le PCC rejette de manière féroce sa propre aile réformatrice. D'une part, le massacre de la place

[42] Traduction de l'auteur, du chinois: « 对外宣传工作是关系到树立社会主义中国在国际上的形象，争取人心，保证对外开放政策顺利实施的重要工作。[…]。有助于扩大我国的国际影响，争取世界人民的同情和支持，加强我国同世界各国的友好合作。[…]。具有重要的战略意义。 »

de Tian'anmen du 4 juin 1989 confirme le fait que le programme de la « Réforme et ouverture » mené par Deng Xiaoping est uniquement axé sur le plan économique, et que l'ensemble des activités reliées à la réforme sont strictement encadrées par le régime autoritaire. Autrement dit, ces activités doivent s'aligner sur la doctrine du Parti et participer à la défense des intérêts partisans (J.-L. Domenach, 2001). D'autre part, le massacre de Pékin empêche l'accomplissement du rêve de Deng Xiaoping de l'ouverture de son État et de la promotion internationale d'une « image étatique pacifique et amicale ». L'expression diplomatique du « développement pacifique » est devenue une rhétorique complètement invalidée et brisée.

Le printemps de Pékin provoque également pour le gouvernement chinois la crise politique et diplomatique la plus sévère de l'ère contemporaine en termes de droits de l'homme. En effet, les gouvernements occidentaux n'étaient guère préoccupés par le bilan de Pékin en termes de violation des droits de l'homme avant le scandale de la place de Tian'anmen (I. Taylor, 2007a). Le mouvement du 4 juin, causant au moins un millier de morts, incite le monde occidental à être profondément concerné par les violences militaires des autorités socialistes qui menacent l'accès aux droits de l'homme de la population chinoise. La profondeur de la condamnation internationale et de la sanction politique et économique surprend alors les dirigeants chinois (Hongwu Liu et al., 2016; I. Taylor, 1998).

Cependant, comme le montre le mot chinois « crise », *wei ji* (危机)[43], plein de la dualité harmonieuse de la philosophie confucéenne chinoise, l'arrivée du danger implique la naissance de l'opportunité. La crise du massacre de la place de Tian'anmen en 1989 permet au Parti-État de redéfinir ses stratégies de propagande externe et à la Chine de réviser sa politique africaine, de « retourner » sur le continent africain et enfin de déclencher son « âge d'or », dit des « vingt glorieuses », du développement géopolitique et économique en Afrique.

Dans ce chapitre, d'une part, nous viserons à contextualiser l'histoire du « retour » de la Chine en Afrique après 1989, et d'autre part, nous présenterons le cadre théorique de cette thèse en introduisant dans le contexte chinois les concepts de propagande externe, de *soft power* et de diplomatie publique.

[43] L'expression chinoise « crise », *wei ji* (危机), qui se compose de deux caractères représentant respectivement deux éléments controversés. D'un côté, le *wei* (危, risque) signifie l'ensemble des menaces et des dangers ; d'un autre côté, le *ji* (机) évoque l'opportunité et la tournure favorable. L'idée de *wei ji*, comme l'idée confucéenne du yin-yang, est largement appliquée dans la philosophie politique chinoise de manière à atteindre « l'harmonie en équilibrant ces deux forces » (Li Liu, 2007, p. 152) (cf. Annexes, pp. 137 – 140).

I. Le massacre de la place de Tian'anmen et les « vingt ans de gloire économique » de la Chine-Afrique : le dualisme du mot *wei ji* (risque/opportunité)

Le mouvement du 4 juin en 1989 est devenu la cause directe des « vingt glorieuses » de l'expansion chinoise en Afrique (Wintgens & Aurégan, 2019, p. 47). La mort de Mao Tsé-Toung et l'arrêt de la Révolution culturelle en 1976 ont suspendu la première présence géopolitique de la Chine en Afrique qui était marquée par la politique de « l'aide économique et technique ». Ainsi, l'importance du continent africain s'était faite moindre dans le plan diplomatique de Pékin durant la première moitié de la période intitulée « Réforme et ouverture ». D'une part, la guerre froide a connu un processus d'assouplissement dans les années 1980, ce qui a permis au gouvernement du PCC d'établir des relations diplomatiques officiels avec de plus en plus de pays du Nord. D'autre part, les finalités de la politique étrangère chinoise pendant la première moitié de la période de « Réforme et ouverture » se sont concentrées sur le processus de la modernisation domestique plutôt que sur la prise de rôle actif dans les affaires internationales, car Pékin avait besoin d'attirer des investissements étrangers et d'obtenir l'assistance technologique des pays développés. De ce fait, l'expression chinoise de « l'amitié fraternelle avec les pays africains » (Hongwu Liu, 2016b, p. 128-129) est devenue un pur slogan politique, et, dans les faits, l'aide de la Chine en Afrique a rapidement diminué. Au regard de Deng Xiaoping, l'Afrique était considérée comme une destination « n'ayant aucun rapport avec la nature de plus en plus commerciale des relations extérieures de la Chine » (I. Taylor, 1998, p. 444).

Pour autant, le « cauchemar politique » de Pékin du 4 juin 1989 a amené les élites du PCC à réévaluer les avantages géopolitiques et diplomatiques offerts par les relations sino-africaines. Par rapport aux sanctions et critiques sévères issues du monde occidental, les attitudes des pays du Sud, notamment des pays africains, ont été beaucoup plus modérées. Un certain nombre de « frères et sœurs africains » ont adressé leur soutien à Pékin. Par exemple, le gouvernement de Mauritanie a « exprim[é] sa satisfaction que le gouvernement chinois ait calmé une émeute contre-révolutionnaire et espère que la situation politique de la Chine sera stable » (Le Quotidien du Peuple, 1989a, § 1) ; le président du Congrès panafricain d'Azanie a, lui, « félicit[é] le gouvernement chinois d'avoir réprimé les émeutes contre-révolutionnaires » (Le Quotidien du Peuple, 1989b, § 4) ; le ministre angolais des Affaires étrangères a aussi exprimé « sa compréhension et son soutien au gouvernement chinois pour qu'il prenne des mesures décisives pour réprimer les émeutes contre-révolutionnaires » (Le Quotidien du Peuple, 1989c, § 5).

Le printemps de Pékin a fait prendre conscience aux dirigeants du Parti-État chinois de l'importance de « l'amitié révolutionnaire » sino-africaine dans les affaires internationales. Comme le remarquent Sanusha Naidu et Daisy Mbazima (2008), les pays africains sont « des amis offrant au régime du PCC la sympathie et le soutien nécessaires au moment critique » (Naidu & Mbazima, 2008, p. 750). D'après le politologue du PCC Weiqun Gu (1995, p. 125), « les événements de juin 1989 […] n'ont pas mis les relations entre la Chine et le tiers monde en péril […]. Ce qui a changé [est] l'attitude de Pékin envers les pays africains, avec [le passage] d'une attitude de négligence bénigne[44] (*liang xing hu shi*, 良性忽视) à une réévaluation sérieuse de l'intérêt de renouveler l'investissement [géopolitique et économique] ».

Le scandale du 4 juin de Pékin a rendu les dirigeants du Parti-État encore plus méfiants vis-à-vis des intentions politiques des pays occidentaux, se cachant derrière de fortes critiques et des sanctions : « Ces activités sont organisées de manière à saper la modernisation progressive et rapide de la Chine » (Naidu & Mbazima, 2008, p. 750). Comme nous l'avons vu dans les paragraphes précédents, cette dernière hypothèse des dirigeants chinois semble être rapidement confirmée par des attitudes opposées adoptées par les politiciens des pays occidentaux et africains (I. Taylor, 2004).

Le massacre de la place de Tian'anmen a encouragé Pékin à renouveler ses relations étroites en politique et en économie avec les pays africains (Hongwu Liu et al., 2016). Dès lors, le gouvernement chinois a commencé à réviser de manière globale sa politique étrangère et son système propagandiste. D'une part, le PCC a renforcé son contrôle et sa censure de l'opinion publique intérieure par le biais de l'institutionnalisation de plusieurs réglementations domestiques[45] (Y. Hou & Guo, 2008; Yu Li, 2013). Les organes médiatiques chinois ont

[44] Ce terme politique chinois vise à montrer qu'il y a une négligence du gouvernement chinois dans ses affaires africaines, mais que cette négligence n'est pas mauvaise et inclut une attitude positive. Cette expression sous-entend que l'Afrique n'est pas au premier plan de la diplomatie chinoise à cette époque, mais qu'elle est quand même importante.

[45] En premier lieu, Pékin redémarre sa politique de la « Réforme et ouverture » après le massacre de la place de Tian'anmen et déclare le passage de l'économie planifiée à « l'économie socialiste de marché ». Ce changement officiel désigne « le maintien d'importantes institutions socialistes comme les entreprises d'État, le système de distribution et les banques ». En effet, les entreprises et les banques sont inverties et contrôlées par le Parti-État chinois (la majorité des entreprises sont aujourd'hui sous la direction du Conseil des affaires de l'État de la RPC). Cette politique va « conserver un contrôle du parti-État d'ensemble sur l'économie et sur la société » (J.-L. Domenach, 2001,§ 17-18). En deuxième lieu, la conférence nationale des tâches de propagande externe de 1990 est organisée durant la période de post-crise de Tian'anmen du parti-État chinois. Cette conférence nationale vise également à consolider l'organisation, le management et la censure du PCC dans le système propagandiste. En troisième lieu, on détermine les départements compétents du *wai xuan.* Le Bureau d'information du Conseil des affaires d'État est mis en place en 1991. Il prend en charge la coordination de l'ensemble des tâches communicationnelles du Parti-État chinois et des relations avec la presse. En dernier lieu, la position dominante et la domination décisive du PCC dans le système propagandiste de la Chine est confirmée et écrite dans la *Notice de la conférence de propagande externe*, publiée en 1990. Sont donc mis en place les différents niveaux de l'organe décisionnel et les différentes institutions administratives conjointes de la propagande externe (cf. Annexes, p.67).

également uniformisé leur attitude et leur réponse envers les critiques occidentales concernant les « troubles politiques du printemps et de l'été 1989 » qui correspondent au contenu prescrit par le Département de la propagande du PCC [46]. Le gouvernement chinois a ensuite conceptualisé l'ensemble des critiques comme des tentatives des pays occidentaux de s'ingérer dans les affaires intérieures et de violer la souveraineté du PCC (Hongwu Liu, 2016b). D'autre part, le gouvernement central a décidé « d'intensifier ses contacts dans les pays en voie de développement et d'améliorer sa capacité de communication à l'étranger de façon à désamorcer les critiques occidentales et reprendre la légitimation du régime du PCC » (Gazibo & Mbabia, 2010, p. 525).

L'environnement changeant après la chute du mur de Berlin donne à la Chine un autre élan nécessaire pour élargir son influence dans les pays africains. En effet, la tendance unilatéraliste à l'ère post-guerre froide aide le gouvernement chinois à reformuler sa rhétorique politique visant à promouvoir un ordre mondial multipolaire (Naidu, Corkin, & Herman, 2009). Il s'agit non seulement d'établir et de maintenir les nouvelles relations « amicales » avec un nombre d'entités politiques internationales, mais aussi de renouveler, avec des pays du Sud (notamment les pays africains et latino-américains), le réseau non-aligné, initié par la Chine dans les années 50 (Wintgens & Aurégan, 2019) (cf. Chapitre I, pp. 28–29).

Pour ce faire, l'ancien ministre chinois des Affaires étrangères Li Peng a reconfirmé la valeur essentielle des *Cinq principes de la coexistence pacifique* dans la politique étrangère de la Chine à l'égard des pays du tiers monde : « Respect mutuel envers l'intégrité du territoire et la souveraineté de chacun, non-agression mutuelle, non-interférence mutuelle, égalité et bénéfice mutuels, coexistence pacifique » (Saint-Mézard, 2016, § 2). Face aux pays africains, le Parti-État chinois a commencé à se décrire comme « le défenseur d'un relativisme culturel en matière de droits de l'homme » pour exprimer son engagement dans la défense de la coexistence de différents systèmes politiques en Afrique (Gazibo & Mbabia, 2010, p. 527).

Dans son échange avec P.E. Trudeau, Deng Xiaoping[47], un des référents pour le régime socialiste, a prononcé un discours intitulé *la Chine n'admet aucune ingérence dans ses affaires intérieures* (11/07/1990). Il a déclaré que Pékin défendait le multilatéralisme et s'opposait à l'adoption des modèles américain, britannique et français de démocratie. Selon lui, les pays islamiques et les pays africains, comme la Chine, ont leur propre système historico-politique et

[46] L'expression « troubles politiques du printemps et de l'été 1989 » est un terme officiel employé par le gouvernement chinois pour décrire le mouvement du 4 juin 1989.
[47] Deng Xiaoping s'est retiré des affaires après la 3e Session plénière du 7e Assemblée nationale populaire de la Chine en 1990, mais il est demeuré un référent pour le régime du PCC jusqu'à son décès en février 1997.

ne peuvent pas « appliqu[er] chez eux le système démocratique » (Deng, 1994, p. 367). Ce discours politique a non seulement impressionné rapidement les dirigeants des régimes autocratiques africains et islamiques, mais a également permis à la Chine d'obtenir le soutien diplomatique de ces régimes (Hongwu Liu et al., 2016).

D'ailleurs, l'aide chinoise en Afrique a repris sa route et a augmenté de manière significative au début de la période post-Tian'anmen. Pékin a rétabli très vite ses relations étroites avec les gouvernements africains. Le montant de l'aide chinoise est multiplié par six entre 1988 et 1990, soit un an avant et après le massacre de la place de Tian'anmen[48](Lin, 1996). Les relations étroites créées par l'aide économique de la Chine en Afrique permettent rapidement au PCC de mettre en avant une nouvelle rhétorique sur la relation de Chine-Afrique : la Chine et les pays africains travaillent ensemble pour atteindre une « situation gagnant-gagnant » dans les affaires internationales. Cette relation Chine-Afrique a par la suite été illustrée par une expression imagée : « Un vaste nombre de pays du tiers-monde s'uniront certainement et soutiendra la Chine comme de nombreuses "fourmis" protégeant l'"éléphant" du danger » (Gazibo & Mbabia, 2010, p. 527). Les votes africains à Genève en 1996 et à New York en 1997 ont enfin suspendu la condamnation et les sanctions émises par les pays occidentaux contre la violation des droits de l'homme de la Chine relative au massacre de la place de Tian'anmen (Hongwu Liu, 2016b).

La stratégie du « retour » de la Chine en Afrique inclut également un deuxième objectif qui vise à isoler dans la communauté internationale le régime de Taïwan (ROC) (cf. Chapitre I, pp. 25 – 26 ; Annexes, pp. 30 – 32). En effet, Taïwan est un bénéficiaire diplomatique du « non-temps » de la présence de la RPC en Afrique après la Révolution culturelle ainsi que de la crise de Tian'anmen. La République de Chine (ROC) a réussi à gagner de la reconnaissance de certains pays africains sous-développés en mobilisant la stratégie du carnet de chèques dans la compétition diplomatique avec le Parti-État chinois (Cabestan, 2015b). La Chine continentale a soudainement perdu ses relations diplomatiques avec un certain nombre de pays africains à partir du lendemain du scandale du 4 juin 1989. En raison de la transfusion économique taïwanaise, le Liberia (1989), le Lesotho (1990), La Guinée-Bissau (1990), la République centrafricaine (1991), le Niger (1992), le Burkina Faso (1994), la Gambie (1995), le Sénégal (1996), le Sao Tomé-et-Principe (1997) et le Tchad (1997) ont établi chacun des relations diplomatiques avec Taïwan (Gazibo & Mbabia, 2010). Cette situation jugée par les chercheurs

[48] En 1988, la Chine n'a versé que 60,4 millions de dollars à treize pays africains, mais en 1990 (soit un an après Tian'anmen), ce montant avait atteint 374,6 millions par an et quarante-trois pays en étaient désormais bénéficiaires.

chinois comme « embarrassante » pour le PCC a changé à partir du le 1er janvier 1998, lorsque l'Afrique du Sud, régime n'ayant jamais reconnu le gouvernement de Pékin, a établi des relations diplomatiques avec la Chine continentale.

Le troisième objectif du « retour » chinois sur le continent africain est lié au problème endogène du développement économique de la Chine une dizaine d'années après le déclenchement de sa politique de la « Réforme et ouverture ». Le commerce et l'investissement intensifs de la Chine en Afrique ont commencé en 1995. Suite aux demandes des dirigeants du PCC de d'élargissement de la coopération économique entre la Chine et l'Afrique (L. Ding, 2013), le gouvernement a non seulement renforcé son aide économique dans les pays africains, mais il a également encouragé les banques gouvernementales (*policy banks*)[49], les entreprises, publiques ou privées, à coopérer avec les pays africains dans le cadre de la coopération Sud-Sud (Z. A. Huang & Hardy, 2018; Hongwu Liu et al., 2016).

En effet, l'essor rapide et dynamique de l'économie chinoise était accompagné de l'augmentation des coûts de production domestique, et les entreprises chinoises ont décidé de s'implanter à l'étranger dans le but de contrôler les coûts productifs et d'explorer de nouveaux marchés. Les pays africains fournissaient un large éventail de main-d'œuvre et de marchés aux entreprises chinoises (I. Taylor, 2004). Par ailleurs, la dépendance aux ressources extérieures, notamment dans les secteurs de l'énergie, telles que les matières premières industrielles et les ressources naturelles, est progressivement devenue un handicap pour la Chine, qui y a vu une menace vis-à-vis de l'évolution durable de son économie et de son industrie (Daly, 2009, p. 78). Ces facteurs politico-économiques ont enfin incité le gouvernement chinois à retourner et investir dans les pays africains.

II. Le renouveau de la doctrine du *wai xuan* et la sinisation du *soft power* dans la communication diplomatique chinoise

La crise de confiance internationale envers Pékin liée au mouvement de 4 juin a poussé l'administration de Deng Xiaoping et de ses successeurs à préconiser une nouvelle doctrine en politique étrangère, qu'on appelle « patiente et défensive » (Pang & Lye, 2012, p. 527). Il s'agit

[49] Le point culminant de la coopération sino-africaine découle de la stratégie financière mise en œuvre par Pékin consistant à fonder des banques publiques non commerciales (en chinois : *zheng ce xing yin hang,* 政策性银行*;* en anglais : *policy bank*). En 1994, les trois principales banques publiques non commerciales ont été créées par le gouvernement chinois et affiliées au Conseil d'État : la Banque de Développement de Chine, la Banque de Développement Agricole de Chine, et la Banque d'Exportation et d'Importation de Chine. Comme leurs noms l'indiquent, ces trois banques publiques non commerciales chinoises sont établies pour appuyer les stratégies politiques, économiques et commerciales du gouvernement central dans des domaines spécifiques.

de cacher la lumière de l'épée et de l'affûter dans l'obscurité (*tao guang yang hui*, 韬光养晦). Cette doctrine demande au gouvernement central de rester en discret, d'être patient mais d'être stratégique et avisé lorsqu'il traite des affaires internationales et géopolitiques. Pour Deng Xiaoping, la doctrine de *tao guang yang hui* fait référence à trois activités : « Primo, observons avec sérénité l'évolution de la situation ; secundo, consolidons notre position ; tertio, tenons-nous prêt à faire face à tout éventualité. Il ne faut pas s'énerver, de toute façon cela ne servirait à rien. Plus que jamais, gardons notre sang-froid et travaillons d'arrache-pied, de façon à bien faire les choses chez nous » (1994, p. 327)[50].

La politique étrangère défensive permet non seulement à Pékin de reprendre rapidement son processus de « Réforme et ouverture », mais également de redéfinir le *wai xuan* (propagande externe) dans le système théorique du PCC. L'intégration de la doctrine du *tao guang yang hui* « demeure officiellement longtemps en vigueur » (Cabestan, 2015a, §3) jusqu'à la proclamation du « rêve chinois » de Xi Jinping en 2012. La mise en route de cette doctrine patiente dans la politique étrangère donne lieu au gouvernement chinois de réunir de manière discrète ses forces politiques, géopolitiques, économiques, militaires et diplomatiques, et elle contribue finalement au décollage de l'économie chinoise au début de XXIe siècle. Nous reviendrons sur ce point dans le Chapitre III.

À l'ère post-Tian'anmen, la relecture des discours prononcés par Mao Tsé-Toung sur la *Lutte contre le style stéréotypé du PCC* permet à Deng Xiaoping et à ses successeurs de redéfinir les stratégies du *wai xuan*. D'après Mao (1968c, p. 55-56),

> « [L]es communistes qui veulent vraiment faire de la propagande doivent tenir compte de leur public, penser à ceux qui écouteront leurs discours et leurs propos ; sinon, cela signifierait qu'ils se sont mis dans la tête de n'être ni lus ni écoutés. […]. Nos propagandistes n'arriveront à rien s'ils ne font que bavarder sans chercher à savoir quel est leur public, sans l'étudier et l'analyser ».

Pour ce faire, la conférence nationale des tâches de propagande externe de 1990 a conceptualisé le *wai xuan* chinois du point de vue de la stratégie étatique (Yu Li, 2013). Le *wai xuan* est désigné comme l'ensemble des actions de communication dirigées par le Parti-État chinois à l'égard des publics étrangers, notamment ceux qui adoptent une attitude neutre et favorable envers la Chine. Il s'agit d'insister sur « le principe de la différentiation entre les

[50] Extrait discours de Deng Xiaoping lors de son échange avec des dirigeants du CCPCC. Ce discours s'intitule *Une politique durable de réforme et d'ouverture, une solide garantie d'avenir pour la Chine*, est prononcé le 4 septembre 1989.

publics intérieurs et étrangers (*nei wai you bie*,内外有别) » (R. Chen, 2010, p. 277) pour créer une « communauté d'explication » dédiée particulièrement à l'étranger (*jie shi xing she qu*, 解释性社区). La Notice publiée à la suite de cette conférence de propagande externe a également mis en lumière cette nouvelle tentative du *wai xuan*, visant à « présenter de façon globale, active et correcte la Chine envers les publics étrangers » (Zhai, 2001, p. 13).

Tout au long des années 1990, l'expression *wai xuan* était fréquemment citée dans les discours politiques, diplomatiques, académiques et médiatiques en Chine. Elle a été analysée comme une « expression abrégée » (W. Sun, 2015, p. 404) ayant pour objectif de promouvoir la Chine dans une perspective positive, de créer une image favorable de la Chine à l'étranger tout en ré-accumulant sa crédibilité et sa réputation internationales.

Pour autant, le terme « propagande » possède une connotation très négative dans le monde occidental. L'ensemble des exercices propagandistes sont qualifiés d'arme totalitaire ou autocratique par excellence (Charlot, 1971). La pratique de propagande contient de nombreuses techniques, telles que le lavage de cerveau, l'hégémonie idéologique, la tromperie et la désorientation des opinions publiques, la manipulation mentale et émotionnelle ainsi que la désinformation (Augé, 2015; Benkler, Faris, & Roberts, 2018; Ollivier-Yaniv, 2010; P. M. Taylor, 2003), qui sont de dangereux moyens « de conquête et d'asservissement des opinions publiques » (Tchakhotine, 1952, p. 17).

Pékin a remarqué, à la fin des années 1990, le sens négatif dans l'esprit français et occidental de la notion de « propagande ». Le pouvoir a alors changé, dans les discours officiels, la traduction anglaise du terme de *xuan chuan* de « propagande » en « publicité ». Cette relabellisation n'est effectuée que dans tous les documents officiels en langue anglaise[51] (Rawnsley, 2016).

En outre, les théoriciens du PCC ont introduit les concepts américains de diplomatie publique (à partir de 1988) et de *soft power* (1993) dans les travaux académiques afin d'améliorer la reconceptualisation du *wai xuan* par le Parti-État chinois. Cela a enfin permis à Pékin de reformuler ses stratégies de communication diplomatique, en les axant sur l'attractivité culturelle chinoise, ainsi qu'en promouvant une image nationale positive par le biais des échanges interculturels et des campagnes médiatiques sur la scène internationale (cf. Chapitre III, pp. 110 – 118).

[51] Par exemple, l'appellation du Département de la propagande du PCC est devenue *Publicity Department of the Communist Party of China*.

II.1. La définition et la conception chinoises de la diplomatie publique

De manière générale, la diplomatie publique se définit comme une activité de communication diplomatique en ce qu'elle vise à influer sur les cadres de pensée de très nombreuses catégories de publics étrangers et, en fin de compte, à peser sur les processus de décision politique de leur gouvernement. Elle rassemble un ensemble de discours et de pratiques par lesquels les États cherchent à influencer des opinions publiques étrangères d'une manière discrète sur des questions précises, en même temps qu'à améliorer l'image de leur État-nation dans la communauté mondiale, ce qui suppose de développer leurs échanges transculturels. Selon Hans Tuch (1990, p. 3) et Howard Frederick (1992), cette pratique de communication politique « directe » permet à un gouvernement et à ses institutions d'employer plusieurs vecteurs communicationnels, comme la diffusion médiatique des informations, les activités éducatives, l'organisation d'événements artistiques et d'expositions culturelles, ainsi que les échanges commerciaux. L'objectif stratégique de la diplomatie publique réside dans le fait de mettre en avant un État, ainsi que sa culture, ses valeurs et des éléments pouvant attirer différents publics (paysages, constructions, gastronomies). La diplomatie publique tend également à promouvoir de façon implicite les idées et idéaux, les règles institutionnelles, ainsi que les politiques et objectifs nationaux d'un gouvernement dans la société civile étrangère.

La notion de « diplomatie publique » est introduite dans la sphère académique chinoise par Zongyun Zi, politologue de l'Académie chinoise des sciences sociale, lorsqu'elle discute en 1988 des stratégies et des politiques de communication diplomatique américaines pendant la guerre froide, et assimile le concept de « diplomatie publique » aux pratiques de la « propagande culturelle » (*wen hua xuan chuan*,文化宣传) (1988, p. 13). Selon elle, la tâche la plus essentielle de la diplomatie publique serait « le plaidoyer politique » s'inscrivant dans le cadre du *wai xuan* (propagande externe). Cet exercice communicationnel participe, par le biais culturel, à la défense des politiques domestiques et étrangères d'un gouvernement dans les pays étrangers. La diplomatie publique est à la fois un instrument diplomatique et un ensemble d'outils communicationnels mobilisés par un État de façon à projeter son influence et son attractivité dans la communauté mondiale (1988, p. 13-14). En outre, Zi confirme, d'un point de vue fonctionnaliste, l'objectif de la « pénétration culturelle et idéologique » dans les pratiques de diplomatie publique (1988, p. 14). Pour elle, un gouvernement met en œuvre une série d'efforts communicationnels à long terme par le biais des activités médiatiques et culturelles permettant de modeler les attitudes et les pensées de ses publics étrangers sur certains sujets.

Le terme de « diplomatie publique » est par la suite employé dans les manuels chinois en relations internationales au début des années 1990. Les théoriciens chinois mettent l'accent sur la valeur de ce terme et de sa pratique dans le système du *wai xuan* ; ils soulignent « le rôle actif et proactif de la gestion de l'opinion publique étrangère [en diplomatie publique] » (Qipeng Zhou & Yang, 1990, p. 123-125). On trouve la première sinisation de la notion de diplomatie publique dans le manuel *wai jiao xue gai lun* (外交学概论, traduction littérale : Introduction à la diplomatie) dans lequel est mentionné que « le point de départ des activités de la diplomatie publique [chinoise] se trouve dans les intérêts du peuple mondial et les *Cinq principes de la coexistence pacifique* »[52] (Y. Lu et al., 1997, p. 175-176).

Cette définition explique non seulement la conceptualisation chinoise de la « diplomatie publique » se focalisant sur l'ensemble des activités communicationnelles destinées aux publics étrangers, mais montre également les caractéristiques « chinoises » de cette de la diplomatie publique : est en effet mise en avant la direction du gouvernement central. Comme nous l'avons analysé dans le Chapitre I (cpp.29 – 32), le régime autoritaire du Parti-État chinois centralise le contrôle et la censure de tout type de communication dans la vie sociale. La diplomatie publique *à la chinoise* semble donc perçue comme diplomatie « quasi-publique » encadrée par l'État (K. Zhao, 2019, p. 170). Elle se réfère à une méthode de communication politique sur la scène internationale sous la direction du Parti-État chinois pour légitimer la présence de la Chine à l'étranger, gagner l'adhésion des publics étrangers à ses plaidoyers, ainsi que pour défendre les intérêts du Parti-État chinois (Q. Zhao, 2011).

II.2. La propagation du concept de *soft power* du monde académique vers la sphère politique

Dans son article intitulé *La culture comme force nationale – le soft power*[53], paru en 1993, Wang Huning, ancien professeur des universités de l'université de Fudan et actuel secrétaire du secrétariat général du PCC et chef de la Commission centrale du PCC (CCPCC) pour la construction d'une civilisation spirituelle du Parti, a introduit le concept de *soft power* de Joseph Nye dans la sphère académique et politique chinoise. Dès lors, la notion de *soft power*

[52] Comme nous l'avons vu dans le Chapitre I (p. 29), les *Cinq principes de la coexistence pacifique* sont des règles fondamentales de la politique étrangère chinoise. Ils sont déclarés par Zhou Enlai pendant la conférence de Bandung : « respect mutuel de la souveraineté et de l'intégrité du territoire, non-agression mutuelle, non-ingérence mutuelle dans les affaires intérieures, égalité et avantages réciproques, coexistence pacifique de pays dotés de systèmes sociaux différents » (E. Zhou, 1981a, p. 179).

[53] Traduction de l'auteur, de l'anglais : « *Culture as national strength: soft power* ».

a occupé une place essentielle dans la théorie chinoise des relations internationales, notamment dans les approches traitant des questions de la diplomatie publique.

Selon Nye (1991), le *soft power* est une forme de puissance attractive qui se réfère à la capacité d'un État de communiquer avec les publics étrangers et d'influer sur leur cadre de pensée dans une optique à long terme. Le déploiement du *soft power* renvoie directement à la manière dont un État mobilise ses ressources immatérielles, tels que ses biens culturels et intellectuels ainsi que ses avantages politiques. Le déploiement du *soft power* cherche à « créer et susciter le désir des publics ciblés » par le biais de l'ensemble des actions communicationnelles effectuées (Liogier, 2013, p. 137). Plus concrètement, le *soft power* ne désigne pas simplement une politique d'influence mise en œuvre par un gouvernement, mais aussi une capacité gouvernementale pour regrouper et mobiliser divers vecteurs et ressources communicationnels envers les publics étrangers. Ces derniers vecteurs incluent la conduite des pensées des publics visés par les activités proposées, les efforts de mise à l'ordre du jour (*agenda-setting*) par un gouvernement dans un processus de médiation de ses politiques, de ses valeurs nationales voire de son idéologie, ainsi que la culture, la civilisation d'un État ou d'une nation, et des régimes sociaux attractifs d'une entité politique.

De façon concrète, la thèse centrale du *soft power* vise à répondre à la question de savoir comment déployer les ressources avantageuses de la puissance américaine dans la communauté mondiale afin de « contrôler un environnement politique favorable à l'expansion américaine » (Nye, 1990, p. 155). Selon Nye, le phénomène d'interdépendance étatique après la guerre froide correspond à une « dépendance mutuelle inégalement équilibrée » en raison de la répartition inégale des ressources stratégiques et des différences de niveau de développement économique[54] (Ibid, p. 158). Cette nouvelle tendance des politiques internationales exige de tous les États de « formuler leur ordre de jour politique [(*agenda*)] et [de] structurer les situations dans le cadre des politiques internationales »[55]. Il s'agit de mobiliser la force produite par « les coopérations » (Ibid, p.166-167). Dans cette perspective, Nye met en lumière le déploiement du *soft power* américain par le biais de la transmission des informations et des connaissances sur la scène internationale :

> « *[C]o-optive power is the ability of a country to structure a situation so that other countries develop preferences or define their interests in ways consistent with its own. This power tends to arise from such resources as cultural and ideological attraction*

[54] Traduction de l'auteur, de l'anglais : « *Unevenly balanced mutual dependence* ».
[55] Traduction de l'auteur, de l'anglais : « *To set the agenda and structure the situations in world politics as to get others to change in particular cases* ».

as well as rules and institutions of international regimes. The United States has more co-optive power than other countries » (Nye, 1990, p. 168).

Le concept de *soft power* élaboré par Nye est rapidement adopté par les dirigeants du PCC dans le but d'améliorer le plan stratégique de l'expansion chinoise à l'ère de la mondialisation (cf. Xi Wang, 2015; Xing, 2010; T. Yang, 2004). D'après les chercheurs chinois (M. Li, 2009; Y. Zheng & Zhang, 2012), le *soft power* est vu comme un concept non déterminé, car sa définition inclut « un signifiant malléable de l'action politique » (Hayden, 2012, p. 5). Par exemple, les politologues chinois tiennent compte du système économique du pays et des moyens économiques et financiers, tels que l'investissement, le commerce et la sanction financière, comme facteur clé du *soft power* de Pékin (cf. Lai & Lu, 2012 ; M. Li, 2009, Q. Zhao, 2012). Cette reconnaissance se distingue du consensus des politologues occidentaux qui défendent l'idée que l'économie et la finance sont des composants organiques du *hard power*[56] étatique (Gazeau-Secret, 2013; Juillet & Racouchot, 2012b; Nye, 2011). En fait, dans une vision simpliste, les chercheurs chinois emploient l'expression anglaise « *soft use of* [*China's*] *power* » pour siniser le terme de *soft power* (M. Li, 2009, p. 7). Selon eux, « le caractère dur ou doux d'une puissance dépend des sentiments et des perceptions des différents acteurs et publics dans des situations particulières » (Zheng & Zhang, 2012, p. 21). Autrement dit, le *soft power* chinois comprend toutes les formes de puissance, à l'exception des moyens dans les domaines militaires et de sécurité. Sa mise en œuvre se concentre sur deux orientations clefs : « un territoire en particulier et des personnes issues de secteurs sociaux différents sur ce territoire » (X. Zhang, 2016, p. 5).

II.3. L'intégration des concepts de *soft power* et de diplomatie publique dans la doctrine officielle du PCC

La notion de *soft power* est utilisée pour la première fois dans la doctrine du PCC en 2002 lorsque le président Jiang Zemin[57] l'évoque implicitement dans son rapport politique au 16e Congrès du PCC. Selon l'ancien chef d'État chinois, l'entrelacement de la culture, de la politique et de l'économie permet à Pékin de mieux déployer son influence nationale dans la communauté mondiale (Jiang, 2002). Les chercheurs chinois interprètent cette déclaration

[56] Le *hard power* est une autre typologie de puissance proposée par Joseph Nye en 1991. Elle se réfère à une typologie de pouvoir coercitive effectuée par une entité politique sur la scène internationale (cf. Annexes, pp. 123 – 135).
[57] Jiang Zemin est le président de la RPC de 1993 à 2003 et le secrétaire général du PCC entre le 24 juin 1989 et 15 novembre 2002.

comme la volonté des dirigeants chinois de renforcer la capacité de communication diplomatique de la Chine et de promouvoir l'image nationale de la Chine sur la scène internationale (cf. Xi Wang, 2015; Xing, 2010; T. Yang, 2004).

Par la suite, profitant de l'obtention du droit de l'organisation à Pékin des Jeux Olympiques de 2008 en 2001, le Parti-État chinois lance sa campagne de communication internationale pour faire connaître au monde le haut niveau du développement du pays socialiste après la « Réforme et ouverture » et légitimer sa politique de la construction d'une « société harmonieuse » et du « développement pacifique » (K. Zhao, 2015). Cet investissement massif dans la campagne médiatique, notamment la diffusion de publicités politiques et touristiques, a permis à Pékin de faire circuler les informations jugées par le Parti comme « positives » et « correctes » dans l'espace public international, pour construire une réputation internationale liée à l'image conviviale et accueillante de la Chine et de ses citoyens envers les publics étrangers (Kurlantzick, 2007).

Cependant, en 2003, la pandémie du SRAS[58], partie de Chine, déclenche de nouveau une vague d'inquiétude des pays étrangers et des jugements négatifs envers la Chine, y compris la reprise sous divers aspects des fortes critiques sur la menace chinoise, blâmant la Chine pour sa censure et la non-transparence des informations reliées à la pandémie[59] (K. Zhao, 2011, 2019). La campagne médiatique internationale menée par les porte-paroles propagandistes du PCC se heurte rapidement à des difficultés. En vue de réduire les effets négatifs causés par la crise de santé publique, Pékin a commencé à prendre en compte la nécessité de la mise en œuvre d'une nouvelle stratégie à long terme dans sa diplomatie publique (Yiwei Wang, 2008).

En 2004, Nye (2004) a conceptualisé la diplomatie publique dans sa thèse intitulée *Soft power : The means to success in world*. Il a considéré que la diplomatie publique est le seul instrument efficace pour un gouvernement pour déployer son *soft power* sur la scène internationale. Cette thèse a suscité une discussion pluridisciplinaire par les chercheurs et les politiciens chinois en 2005, pour explorer la façon dont le Parti-État chinois pouvait améliorer

[58] Le SRAS est l'acronyme de l'épidémie mondiale de syndrome respiratoire aigu sévère de 2003. Ce virus serait apparu fin 2002 dans la province de Guangdong, au sud de la Chine. Selon le bilan de l'Organisation mondiale de la santé du 15 août 2003, le virus du SRAS aurait infecté 8 422 personnes dans une trentaine de pays et a causé 916 décès (OMS, 2003).

[59] La pandémie du coronavirus SARS-CoV-2 (Covid-19) se propage actuellement dans le monde entier. Ce virus est pour la première fois observé le 17 novembre 2019 dans la province de Hubei de la Chine. Les autorités chinoises ont initialement dissimulé la situation épidémique en Chine. Cela déclenche de nouveau une vague de critiques internationales contre la mauvaise gestion de la crise par le gouvernement chinois. Par rapport à 2003, Pékin effectue, depuis début 2020, une pratique de diplomatie publique plus active, offensive et agressive pour gérer la crise sanitaire et défendre ses intérêts sur la scène internationale.

sa propagande externe pour accroître son attractivité nationale (cf. Xianchao Deng, 2005; Dong & Dong, 2005; C. Huang, 2005; J. Meng, 2005).

D'après Nye, la diplomatie publique permet à un État souverain de créer un environnement positif et de faire rayonner son influence dans la société ciblée. Nye propose d'explorer la diplomatie publique en trois points. En premier lieu, il insiste sur l'importance des discours diplomatiques dans l'exercice quotidien de la diplomatie publique. La circulation des discours diplomatiques, de façon explicite et implicite, illustre et défend de manière active les politiques publiques et étrangères d'un gouvernement dans la société visée. En deuxième lieu, Nye souligne l'impact de la communication bidirectionnelle (*two-way communication*) plutôt que descendante dans les pratiques de la diplomatie publique. Il insiste sur les relations horizontales sincères sur la durée de plusieurs types d'acteurs de la diplomatie publique avec les publics étrangers. Il s'agit d'un côté des personnes qui désirent échanger avec leurs interlocuteurs issus du niveau de l'élite, comme les diplomates, les officiels, les dirigeants des entreprises et les chercheurs ; d'un autre côté, est envisagée la communication horizontale entre les acteurs de la diplomatie publique et les citoyens issus de la base ainsi que les gens qui seraient susceptibles de devenir des leaders d'opinion dans leur société. En dernier lieu, Nye évoque une composante évidente de la diplomatie publique : il s'agit de désigner différentes campagnes politiques et diplomatiques basées sur les stratégies communicationnelles étrangères d'un État souverain et de lancer une série d'activités de relations publiques afin de renforcer l'attractivité de sa politique étrangère (2004, p. 107-118).

Les chercheurs chinois ont adopté la conceptualisation de Nye sur la relation entre la diplomatie publique et le *soft power* dans leur redéfinition de la propagande externe (*wai xuan*). Pour eux, l'histoire riche de 5 000 ans, la culture et la civilisation profondes de la Chine deviennent progressivement le nouvel « océan bleu »[60] de la diplomatie publique du Parti-État chinois (K. Zhao, 2015; Q. Zhou, 2018; Q. Zhao, 2018). Certains chercheurs (Jeng-Yi, 2016; S. Tang, 2011) plaident en faveur de l'intégration de la culture, de la civilisation, de l'histoire et de l'éducation linguistique dans la construction du *soft power* étatique. Selon eux, la diplomatie publique serait un instrument effectif des relations publiques internationales pour le gouvernement chinois. D'autres chercheurs (Ji, 2012; Lai, 2012) mobilisent la notion de « diplomatie culturelle » pour décrire le mécanisme des échanges culturels menés par Pékin

[60] La stratégie « Océan bleu » est originalement un paradigme d'une stratégie d'entreprise. Ce terme est proposé par W. Chan Kim et Renée Mauborgne dans leur ouvrage *Strategie Océan Bleu : Comment créer de nouveaux espaces stratégiques*, paru en 2004. La stratégie « Océan bleu » se focalise sur la recherche des nouveaux espaces stratégiques inexplorés.

dans le cadre de sa diplomatie publique. Pour eux, le schéma directeur de la diplomatie publique chinoise serait de « promouvoir la culture et les valeurs traditionnelles et agir en tant que grande puissance responsable sur la scène mondiale ; [de] plaider en faveur d'un monde harmonieux et d'"une ascension pacifique"; [de] démontrer les vertus de la voie chinoise du développement économique ; [d']élargir son aide étrangère ; et [de] développer son propre discours sur les affaires mondiales » (Yanhong Wang, 2006, p. 134-140).

Le Comité central du PCC a accepté en 2007 la notion de *soft power* dans le rapport du 17e Congrès national du PCC. Hu Jintao[61], successeur de Jiang Zemin, a souligné que la Chine devrait « développer davantage sa culture et sa civilisation comme noyau du *soft power* de l'État » (Le Quotidien du Peuple, 2007, p. 4). À la fin de son mandat présidentiel en 2012, Hu a intégré le terme de diplomatie publique dans la doctrine du PCC afin de permettre à la Chine de mieux communiquer avec les publics étrangers, de promouvoir et de montrer les accomplissements du Parti-État relatifs à l'avancement de la modernisation économique et sociale ainsi que de déployer effectivement son *soft power* dans le monde entier (M. Li, 2009). Dans sa théorie de la société harmonieuse[62], Hu s'est inspiré des idées confucéennes et a mis l'accent sur la valeur de « l'harmonie humaine du monde entier » (2012b, p. 40). Il conceptualise la diplomatie publique comme l'ensemble des actions communicationnelles et culturelles menées par le gouvernement chinois, ses organisations et ses citoyens pour renforcer la communication directe et les échanges durables à long terme avec les publics étrangers. Il s'agit non seulement de consolider la capacité de communication de la Chine à l'étranger afin de susciter la sympathie des populations étrangères et d'attirer leur soutien, mais également de défendre l'expansion qualifiée de « pacifique » et « harmonieuse » de la Chine à l'ère de la mondialisation (J. Hu, 2012c).

III. La diplomatie publique *à la chinoise* : une pratique « *intermestique* » ?

L'introduction des termes de diplomatie publique et de *soft power* dans la doctrine du PCC a suscité un très grand intérêt scientifique des chercheurs du Parti-État chinois en communication et en diplomatie (cf. Annexes, pp. 136 – 147). Pour autant, comme nous l'avons analysé dans le Chapitre I (pp. 32 – 41) et dans le début du Chapitre II (pp. 45 –48), toutes les communications diplomatiques et para-diplomatiques sont soumises à un système de censure stricte encadré par le PCC. La définition officielle de la diplomatie publique, reformulée par

[61] Hu Jintao est le président de la RPC entre 2003 et 2013.
[62] Le terme « société harmonieuse » était le thème directeur de la doctrine et de la théorie du PCC lors du mandat du président Hu Jintao entre 2003 et 2013. Nous le reverrons dans notre analyse du Chapitre III.

l'ancien ministre chinois des Affaires étrangères Yang Jiechi qui est actuellement le secrétaire général de la Commission centrale des Affaires étrangères du PCC, indique de manière très claire le rôle directeur du gouvernement chinois :

> « La diplomatie publique […] est menée et dirigée par le gouvernement. Par divers moyens de communication, elle présente d'une part les conditions nationales et les idées politiques au public étranger, et d'autre part la politique étrangère nationale et les mesures connexes aux citoyens. Elle vise à obtenir la compréhension, la reconnaissance et le soutien des publics nationaux et étrangers, à établir une bonne image et perception nationales, à créer un environnement favorable à l'opinion publique et à défendre et promouvoir les intérêts fondamentaux du pays » (J. Yang, 2011, §2).

Cette définition mérite une analyse plus approfondie, puisqu'elle montre un modèle spécifique de la communication diplomatique *à la chinoise* envers les publics étrangers. Elle sinise et redésigne le terme anglo-saxon de diplomatie publique dans une perspective *intermestique*.

La première occurrence de l'adjectif « *intermestique* » se trouve dans un rapport de l'ONU sur les affaires publiques et les affaires internationales dans le processus de la mondialisation (Delong, 2003). À l'ère mondialisée, la distinction entre les politiques intérieures et étrangères devient de plus en plus ambiguë. Les problématiques internationales d'un État s'intègrent de manière progressive dans la vie et la prise de décision politiques à l'égard des affaires domestiques. À l'inverse, un certain nombre de problématiques domestiques d'un État ont également une influence décisive dans la formulation des stratégies liées à la politique étrangère étatique. Gordon Smith (2003) décrit ce phénomène comme étant *intermestique*. En effet, le concept d'*intermestique* se compose de deux mots : international et domestique. Ce terme est progressivement défendu dans les travaux en relations internationales, pour désigner le fait que « les dimensions internationale et domestique fusionnent et empiètent de manière réciproque » dans la (re)formulation de la politique étrangère (Szondi, 2009, p. 304).

La littérature récente en diplomatie publique se concentre de plus en plus sur la dimension domestique dans la mise en œuvre de la stratégie de diplomatie publique à l'étranger (Huijgh, 2012; Pisarska, 2016). La dimension domestique de la diplomatie publique se focalise sur « une transition plus large de la diffusion verticale des messages centrée sur l'État et sur le gouvernement à une nouvelle forme de diplomatie publique réticulaire [en réseau] menée par plusieurs acteurs différents » (Huijgh, 2012, p. 361). Autrement dit, dans un contexte démocratique, la dimension domestique de la diplomatie publique permet au gouvernement de communiquer avec les publics domestiques dans le but de combler la mauvaise compréhension

possible des publics domestiques à l'égard des objectifs de politique étrangère et d'obtenir les soutiens des électeurs (Zaharna, 2010). En un mot, la dimension domestique de la diplomatie publique dans le contexte démocratique permet d'établir des « relations de soutien » envers la politique étrangère en favorisant un dialogue et une interaction entre le gouvernement et les citoyens (Pisarska, 2016, p. 33).

Pourtant, bien au contraire, dans le régime autoritaire du PCC, et même si Pékin emploie la rhétorique déclarative du « principe de la différentiation entre les publics intérieurs et étrangers (*nei wai you bie*,内外有别) » dans sa règle propagandiste, pour différencier les pratiques de la propagande interne et externe (p.55), la dimension domestique se situe à un niveau dominant plutôt qu'à un niveau des relations de soutien dans la pratique de la diplomatie publique *à la chinoise*. En effet, selon la doctrine du PCC, la diplomatie en Chine s'inscrit dans la continuation des affaires intérieures, et elle est soumise à la domination des politiques intérieures (Q. Zhao, 2012). En d'autres termes, la politique étrangère de Pékin, y compris la diplomatie publique et le *wai xuan*, est gérée et guidée par les affaires intérieures. Comme le remarque la politologue Yu Jie, « la force ou la modération de la stratégie communicationnelle à l'égard des pays étrangers dépend de la manière dont la diplomatie sert les affaires intérieures et consolide le leadership du PCC » (2017, §4).

De ce fait, en Chine, la dimension domestique de la diplomatie publique ne réside pas dans le but de susciter le soutien des citoyens envers la politique étrangère du gouvernement ; elle renvoie à la garantie de « l'orientation correcte de l'opinion publique » dans la propagande intérieure. Cela vise à renforcer « la diffusion de la théorie, de la ligne, des principes et des politiques du Parti ; la direction du Parti sur les travaux journalistiques et idéologiques ; l'adhésion et la fidélisation des publics et la publicité positive sur les affaires publiques » (Jin, 2013, §4,5,9,10).

Selon Yang Jiechi, secrétaire général actuel de la Commission centrale des Affaires étrangères du PCC, la diplomatie publique *à la chinoise* est l'ensemble des actions communicationnelles dédiées à la fois aux publics domestiques et aux publics étrangers (J. Yang, 2011). Plus concrètement, dans le système propagandiste chinois, la dimension domestique de la diplomatie publique rejoint la propagande intérieure afin de faire circuler les décisions du Parti et les informations politiques jugées comme « correctes ». Son objectif est de recruter et d'engager les publics ordinaires pour participer activement à la diplomatie publique de l'État envers les étrangers (D. Ding, 1996; Wen, 1998; Xiao, Cheng, & Bi, 2003). De surcroît, la diplomatie publique ou la propagande externe sont vues comme la continuité, à l'échelle internationale, des pratiques de la propagande intérieure. Elle se concentre davantage

sur la manière avec laquelle le gouvernement central organise les acteurs gouvernementaux et non-gouvernementaux et les citoyens et avec laquelle il coordonne les divers instruments et vecteurs de communication pour « expliquer ses politiques et ses affaires publiques en vue d'assurer la légitimité des valeurs politiques chinoises » (Qingan Zhou, 2015, p. 22).

De ce fait, nous ne sommes pas étonnés par la règle soulignée dans la définition officielle de la diplomatie publique chinoise sur « la direction du PCC et du gouvernement chinois » (J. Yang, 2011, §2). Comme nous l'avons remarqué dans le Chapitre I (pp. 29 – 32) et comme nous le verrons dans le Chapitre III (pp. 81 – 83), l'emploi du concept de diplomatie publique dans l'organisation de la propagande externe du gouvernement chinois permet de « renforcer la centralisation politique dans la gestion de la diplomatie publique et [d']accentuer le rôle de l'orientation de l'opinion publique dans le processus communicationnel » (Yao, 2018, p. 44).

Le deuxième chapitre de cette thèse a traité de trois concepts clés dans notre cadre théorique : diplomatie publique, *wai xuan* (propagande externe) et *soft power*. Il visait, d'une part, à discuter de leur conceptualisation dans le contexte chinois ; d'autre part, à mettre en lumière les connexions entre ces termes dans le système propagandiste chinois. En effet, la diplomatie publique et le *wai xuan* sont considérés comme des termes interchangeables dans la sphère à la fois politique et académique chinoise. Ces deux termes sont mobilisés pour décrire l'ensemble des stratégies et des pratiques menées par Pékin pour effectivement déployer le *soft power* étatique dans la communauté mondiale.

On voit que la propagande a joué et joue encore un rôle clé dans la communication diplomatique de la Chine à l'étranger. La diplomatie publique *à la chinoise*, a ceci de spécifique qu'elle renvoie à un modèle *intermestique* qui d'une part applique les stratégies et méthodes de la propagande intérieure à la communication diplomatique, et, d'autre part, mobilise les acteurs, les réseaux et les instruments de la diplomatie publique dans le but de renforcer la gestion des affaires intérieures, et en même temps de recruter et d'engager les individus ordinaires pour

mettre en œuvre la « diplomatie du peuple »[63] (cf. Section III. L'Institut Confucius au service de la diplomatie publique *à la chinoise* en Afrique, p. 177).

Le massacre de Tian'anmen a établi pour Pékin la nécessité de progressivement redéfinir ses activités de propagande, par l'acceptation des termes de diplomatie publique et de *soft power*. Ce scandale politique a également permis au gouvernement chinois de recommencer à investir en Afrique. Pourtant, l'ampleur de la présence chinoise sur le continent africain et la rapidité avec laquelle celle-ci s'est déployée ont beaucoup attiré l'attention et suscité la critique des autres puissances mondiales. Face à une série d'accusations sur la menace chinoise envers l'Afrique, comment la Chine devrait-elle ajuster ses stratégies de diplomatie publique en Afrique ? Nous répondrons à cette question dans le chapitre suivant.

[63] Comme nous l'avons vu dans le Chapitre I (p .29), la « diplomatie du peuple », conceptualisée par Zhou Enlai, est en effet une forme *intermestique* de la diplomatie publique chinoise. Il s'agit non seulement de mobiliser les outils propagandistes du PCC pendant la guerre révolutionnaire pour faire circuler les idées communistes et maoïste ainsi que l'idéologie reliée à la Révolution culturelle sur le continent africain, mais aussi de recruter les citoyens chinois pour effectuer « l'aide économique et technique » en Afrique. Les professionnels chinois envoyés par Pékin aux pays africains ont été formés et encadrés par le PCC pour transmettre la culture, la civilisation et la langue de la Chine ainsi que l'idéologie du PCC lors de leur travail et collaboration quotidien avec leurs contreparties africaines. Nous reverrons la pratique *intermestique* de la diplomatie publique *à la chinoise* dans le cadre de l'Institut Confucius dans les chapitres de la Section III (p.177).

Chapitre III. La diplomatie publique *à la chinoise* envers les pays africains : vers une communication « stratégique »

« La Chine préconise de donner plus, de donner d'abord et de donner sans prendre, et elle accueille l'Afrique les bras ouverts dans le train rapide de son développement. Personne ne pourra empêcher la marche des peuples chinois et africains vers le redressement. […]. J'ai la conviction que tant que les jeunes générations prendront le relais de l'amitié sino-africaine, la communauté de destin Chine-Afrique affichera plus de vitalité, le rêve chinois du grand renouveau de la nation et le rêve africain de l'unité et du redressement deviendront réalité ! »[64].

Xi Jinping, président de la République populaire de Chine
Discours prononcé au Sommet du Forum sur la coopération sino-africaine, 03/09/2018

Les initiatives chinoises sur l'investissement intensif en Afrique s'inscrivent dans le projet diplomatique intitulé *zou chu qu*[65] (走出去, traduction littérale : sortir du territoire), politique mise en œuvre par le président Jiang Zemin en 1999, successeur de Deng Xiaoping, dans la continuité de la « Réforme et ouverture » chinoise. En développant la doctrine diplomatique « *tao guang yang hui* (韬光养晦) »[66] (cf. Chapitre II, p.54), la politique de « sortir du territoire » incite, à l'origine, les entreprises chinoises à « accumuler les expériences » à travers l'investissement direct et indirect ou la coopération transnationale pour leur commercialisation et présence internationales (Brautigam, 2011, p. 255-256; Laurent Hou, 2011, p. 32) .

L'établissement du Forum sur la coopération sino-africaine (FOCAC), à la fin de l'an 2000, marque l'ouverture d'une nouvelle page historique des relations sino-africaines. Le FOCAC est désigné comme un moyen structurel par lequel Pékin institutionnalise son modèle d'expansion économique en Afrique et sa forme de coopération avec les pays africains (Naidu, 2007). Selon la description officielle, le FOCAC est considéré comme un ensemble « [des] conférences [ayant pour but] de mener des consultations sur un pied d'égalité, d'approfondir la

[64] Xi, J. (2018, septembre 4). Document - Discours intégral du président chinois, Xi Jinping au Sommet Chine-Afrique 2018. Repéré à https://www.leaders.com.tn/article/25415-document-le-discours-integral-du-president-chinois-xi-jinping-au-sommet-chine-afrique-2018. § 8 et 35.
[65] L'expression *zou chu qu* fait fréquemment référence aux slogans anglais « *going global* (traduit littéralement : aller dans le monde) et *going out* (traduit littéralement : sortir du pays) » dans les discours politiques chinois.
[66] La doctrine de « cacher la lumière de l'épée et de l'affûter dans l'obscurité ».

connaissance mutuelle, d'élargir les terrains d'entente, de renforcer l'amitié et de promouvoir la coopération » (Ambassade de la République populaire de Chine en République gabonaise, 2012, § 1). Il est par la suite présenté par Pékin comme la plateforme la plus importante de dialogues collectifs entre les représentants officiels sino-africains et comme un mécanisme efficace pour accomplir et coordonner des projets de coopération entre la Chine et les pays africains dans tous les domaines (Aurégan, 2015).

Les relations commerciales et économiques entre la Chine et ses partenaires africains se développent exceptionnellement et rapidement depuis l'institutionnalisation du FOCAC en 2000. La Chine devient « le premier partenaire commercial du continent africain » en 2010 (Wasserman, 2012, p. 337). Le résultat récent du FOCAC publié par Pékin justifie également la rhétorique défendue par le PCC du terme « gagnant-gagnant » : « Par rapport à 2000, le volume des échanges commerciaux Chine-Afrique a été multiplié par 17 en 2017 et les investissements chinois en Afrique ont été multipliés par plus de 100, ce qui permet aux pays africains d'entrer dans une période de développement intensif et rapide » (Lijun Hou & Wen, 2018, § 8).

Pour autant, l'ampleur du « retour » chinois en Afrique et la rapidité avec lequel celui-ci s'est effectué attire beaucoup l'attentions et suscite l'inquiétude des autres puissances mondiales. Le terme anglais *China Threat* (menace chinoise) ou le néologisme français *ChinAfrique*, de plus en plus répandus dans la presse occidentale, résument l'ensemble des incertitudes, des inquiétudes et des critiques internationales face à l'émergence (géo-)politique et l'expansion économique du Parti-État chinois sur le continent africain.

De manière générale, la notion de « menace chinoise » désigne le fait qu'« une Chine de plus en plus puissante est susceptible de déstabiliser la sécurité régionale dans un avenir proche » (Roy, 1996, p. 759). Les critiques actuelles de la menace chinoise en Afrique se focalisent principalement sur la tendance néocolonialiste chinoise (Breslin, 2013; Damome, 2011; Jian & Donata, 2014; Large, 2008), qui consistent en plusieurs points :

1) **L'investissement et l'engagement chinois en Afrique permettent non seulement à Pékin d'exporter une grande quantité de produits manufacturés sur le continent, mais également de chercher des ressources et des matières premières.** Par exemple, la question du pétrole et des matières premières est considérée depuis les années 1990 comme une facette primordiale de la politique africaine de la Chine. Certains échanges sino-africains s'inscrivent dans le projet dit « *package deals* » (Bénazéraf, 2012, § 4), c'est-à-dire le financement chinois du développement des infrastructures en échange de

concessions minières, de ressources naturelles ou des privilèges politiques (Alden & Alves, 2010).

2) **Les produits chinois exportés vers les pays africains bénéficient en général d'avantages sur les produits similaires fabriqués en Afrique**, notamment les produits à forte intensité de main d'œuvre. La commercialisation de ces produits *made in China* menacerait les industries locales.

3) **L'investissement chinois place les pays africains dans le « piège de la dette chinoise »**[67]. Le gouvernement chinois exerce une influence de plus en plus importante dans les économies et les sociétés africaines. En effet, certaines grandes entreprises d'État chinoises en Afrique ont une influence décisive sur les industries traditionnelles, voire les questions sociétales et politiques de certains pays. À Djibouti, par exemple, la dette chinoise a bondi jusqu'à atteindre 85% du PIB en 2018 selon le FMI (Cabestan, 2020). En échange, le gouvernement djiboutien loue son terrain à l'armée chinoise pour « déduction de la dette contractée par Djibouti envers la Chine » (Le Belzic, 2018, § 7). Le développement de ces pays dépend dans une certaine mesure du commerce et des investissements chinois (Bredeloup & Bertoncello, 2006).

L'intensification des investissements chinois en Afrique, la coopération sino-africaine de plus en plus étroite ainsi que les critiques internationales portant sur la menace chinoise en Afrique suscitent l'attention du gouvernement central chinois. Les dirigeants du PCC s'engagent à renforcer les capacités de communication de l'État afin de mieux défendre les intérêts géopolitiques, économiques et diplomatiques de la Chine en Afrique (Wasserman, 2012, 2016).

Ce chapitre vise à affiner la description de la stratégie de la diplomatie publique chinoise à l'égard des pays africains et à explorer les moyens et méthodes utilisés par le gouvernement chinois pour déployer son *soft power* par le biais des Instituts Confucius. L'investissement dans la diplomatie publique de la Chine en Afrique, ou « l'investissement dans la construction du *soft power* » selon les chercheurs du PCC (W. He, 2015; Hongming Zhang & He, 2015), a été

[67] Selon une déclaration du ministre ghanéen des Finances lors de son échange avec le président d'un *think tank* de Washington, l'endettement total du continent est estimé en 2018 à 365 milliards de dollars américains, dont un tiers, soit 145 milliards de dollars, est détenu par la Chine (Mangin, 2020; Pairault, 2020).

déclenché en 2012, lorsque le terme de diplomatie publique a été adopté par la doctrine du PCC et que Xi Jinping a atteint le centre du pouvoir politique du Parti.

Ce chapitre analysera donc d'abord l'évolution de la politique étrangère de la Chine et le changement de l'objectif de la diplomatie publique chinoise à l'ère de Xi Jinping. Il se concentrera ensuite sur le processus de la conceptualisation chinoise du terme de diplomatie publique dans le cadre de la *diplomatie de grande puissance propre à la Chine*[68] désigné par Xi Jinping. Il s'intéressera enfin au cas de l'Institut Confucius, son histoire d'établissement, son statut, son nom et ses missions politiques, ainsi que son rôle joué dans la diplomatie publique chinoise, notamment envers les pays africains.

I. Les orientations stratégiques de la présence chinoise en Afrique

Pékin a publié pour la première fois le document officiel intitulé *La politique de la Chine à l'égard de l'Afrique* début 2006, pour répondre aux inquiétudes internationales liées à la menace chinoise (Gertz, 2013). Le gouvernement chinois s'est défendu dans ce document officiel et s'est présenté comme bienfaiteur et défenseur de la paix. Il a d'abord rappelé des relations historiquement étroites entre la Chine et l'Afrique, et s'est ensuite efforcé de promouvoir le rôle positif joué, et les contributions menées, par la Chine dans le processus de la modernisation des sociétés africaines. Le Parti-État chinois y a également reformulé sa rhétorique politique en lien avec les affaires africaines par l'expression d'« un développement régulier et durable et une coopération mutuellement avantageuse à des paliers toujours plus élevés » :

> « [F]ermement attachée au maintien et à l'épanouissement de l'amitié traditionnelle sino-africaine, et prenant en considération les intérêts fondamentaux des peuples chinois et africains, la Chine veille à établir et à développer un nouveau type de partenariat stratégique avec l'Afrique, caractérisé par l'égalité et la confiance réciproque sur le plan politique, la coopération conduite dans l'esprit gagnant-gagnant sur le plan économique et le renforcement des échanges sur le plan culturel » (Conseil des affaires de l'État de la république populaire de Chine, 2006, Chapitre 3).

La volonté du gouvernement chinois de se justifier et de valoriser ses contributions sur le continent africain est évidente. En vue de lutter contre les accusations mondiales sur le néocolonialisme et le néo-impérialisme de la Chine en Afrique (Beuret, Michel, & Woods,

[68] La *diplomatie de grande puissance propre à la Chine* est d'abord une expression politique chinois et un terme théorique chinois. Elle est ensuite devenue le thème central du système doctrinal du PCC en termes de relations internationales. Elle est mentionnée pour la première fois par Xi Jinping en 2014 (Xinhua, 2014, § 8).

2008), le gouvernement chinois, dirigé par Hu Jintao (2012c), a cherché à créer une nouvelle image étatique dans le cadre de sa théorie du « développement pacifique » (*he ping jue qi*, 和平崛起) qui participe à la construction d'un « monde harmonieux » (*he xie shi jie,* 和谐世界). Comme nous l'avons mentionné dans le Chapitre précédent (pp.60 – 63), le président Hu a fait adopter et siniser davantage le concept de *soft power* dans la doctrine du PCC, afin de consolider la capacité de Pékin en termes de communication diplomatique et de former une nouvelle image de la Chine en tant « qu'acteur responsable, amical et pacifique dans les affaires internationales » (Zhu, 2013, p. 5).

En premier lieu, Pékin a plaidé en faveur de « la coopération culturelle » dans le *Programme de coopération sino-africaine sur le développement économique et social* à l'occasion de la conférence de l'établissement du FOCAC (FOCAC, 2000, article 13). En deuxième lieu, le Parti-État chinois a développé et appliqué sa politique d'investissement et d'infrastructure de « sortie du territoire » (*zou chu qu*) dans le domaine médiatique et communicationnel. Les quatre « grands médias nationaux » (*si da mei ti*, 四大媒体) – *Xinhua*, le *Quotidien du peuple*, CCTV et RCI[69] – ont reçu une subvention gouvernementale très conséquente pour créer leurs centres médiatiques dans le monde entier, développer leur service journalistique et améliorer leurs actions de communication à l'étranger (Z. A. Huang & Wang, 2020) ; En dernier lieu, l'Institut Confucius (IC) a été fondé par le ministère de l'Éducation chinois pour promouvoir à l'échelle mondiale la culture, les valeurs, la civilisation et les éléments attrayants chinois. Les médias et les antennes de l'Institut Confucius[70] ont très vite été définis par les politiciens chinois comme une plateforme de communication diplomatique *à la chinoise* pour montrer « le charme chinois » dans tous ses aspects à l'égard des publics étrangers (Selon l'entretien avec Zhang Tonghui, haut fonctionnaire du Hanban).

Par ailleurs, les dirigeants et théoriciens du PCC se sont focalisés au fur et à mesure sur l'avancement de la conceptualisation de diplomatie publique dans la politique étrangère chinoise afin d'intégrer les nouveaux objectifs et les nouvelles orientations stratégiques de

[69] Depuis début 2018, le gouvernement chinois a fusionné les chaînes des langues étrangères de CCTV (Télévision Centrale de la Chine) et de RCI (Radio Chine Internationale) dans le groupe médiatique nommé CGTN (*China Global Television Network*), dans le but de renforcer l'influence des médias chinois à l'échelle internationale.

[70] L'Institut Confucius est considéré à la fois comme institution ou centre culturel de la Chine et relais médiatique chinois. Le gouvernement chinois a demandé à Radio Chine Internationale (RCI) de créer une chaîne éducative et des émissions linguistiques et culturelles qui sont labellisées « Classe Confucius à la radio » (*guang bo kong zi ke tang*, 广播孔子课堂).

Pékin pour mieux diffuser le « rêve chinois »[71] et reformuler plus finement les nouvelles expressions rhétoriques liées à la diplomatie publique.

I.1. L'émergence du concept de « communauté de destin »

Le président Hu Jintao a employé pour la première fois, à la fin de son mandat du secrétaire général du PPC[72] en 2012, l'expression de « communauté de destin » (*ming yun gong tong ti*,命运共同体) pour redéfinir l'ensemble des stratégies des relations internationales chinoises. Il a aussi cherché à insuffler une énergie positive[73] liée aux valeurs confucéennes de l'harmonie sociale et humaine. Selon lui, le gouvernement chinois doit « maintenir le principe de coexistence à long terme, […], de sincérité réciproque et de communauté du destin pour le meilleur et pour le pire » (J. Hu, 2012b, p. 40).

La notion de « communauté » est l'une des idées représentatives du sociologue allemand Ferdinand Tönnies selon lequel « les volontés humaines entretiennent entre elles des rapports variés ; chacun de ces rapports est une action réciproque qui, en tant qu'exercée d'un côté, est subie ou reçue de l'autre » (2010, p. 4). Le rapport relationnel et l'association interpersonnelle pourraient être compris comme « vie réelle et organique » (2010, p. 4), ils consistent en essence de la communauté. Plus précisément, la communauté se réfère à « la manière dont les relations qu'entretiennent les individus *diversement conditionnés* apparaissent comme prédéterminées ou données » (Tönnies, 2010, p. 11). Les similitudes communes font référence à plusieurs points communs, comme la naissance, l'identité, le métier, la résidence, le mode de vie et la mémoire.

Pour Olivier Galibert (2014b), l'idée de « communauté » est à rapprocher d'une vision post-moderne « faisant de la forme sociale communautaire une alternative organisationnelle ou politique enchantée. Cette alternative enchantée s'oppose à l'idée de société, forcément moderne, illustrée par la rationalisation étatique ou capitalistique » (p.117-118). On retrouve

[71] Comme nous l'avons souligné dans l'introduction de thèse, le « rêve chinois », *zhong guo meng* (中国梦), est une expression politique et idéologique chinoise. Elle est le thème central de la diplomatie publique chinoise à l'ère de Xi Jinping. Nous analysons ce terme de manière plus approfondie dans les passages suivants.

[72] En Chine, depuis le président Jiang Zemin, le président du gouvernement occupe également deux autres postes de direction : secrétaire général du PCC et Président de la Commission militaire centrale de l'État. Le mandat de ces fonctions est de cinq ans. L'élection du secrétaire général du PCC a lieu lors de la première session plénière du Congrès national du Parti communiste chinois (en octobre), et l'élection du président du gouvernement chinois et de la Commission militaire centrale de l'État a lieu lors de la première session plénière de l'Assemblé nationale populaire (en mars).

[73] L'expression « *zheng neng liang* » ou énergie positive est un terme politique et idéologique en Chine. Elle décrit l'ensemble des informations mises en circulation par les acteurs communicationnels qui s'alignent sur la demande du PCC en termes d'idéologie, notamment sur le respect d'une orientation « correcte » de l'opinion publique dans le processus de communication.

autour des Instituts Confucius (cf. Chapitre V, p.193), cette idée d'une communauté composée d'élus, qui est enchantée parce qu'elle est apolitique et propose une forme de vie alternative à l'activité économique et sociale locale traditionnelle. En effet, en se fondant sur les travaux de Tönnies, Zygmunt Bauman (2004) décrit à son tour la communauté comme synonyme d'entraide, d'harmonie et de confiance. Son idée principale renvoie à un état d'interdépendance des uns et des autres, voire « *a warm place, a cosy and comfortable place* » (p. 1). Selon l'auteur, les individus vivant dans la communauté partagent un espoir commun d'« améliorer ensemble leur vie » et « comptent sur la bonne volonté de chacun » (2004, p. 2).

Les politologues chinois empruntent ce regard sociologique de la communauté dans la théorisation du terme politique « communauté de destin » pour légitimer les valeurs liées à l'idée d'harmonie sociale et humaine employée par leur dirigeant du Parti. Selon Jiming Ning, l'incorporation de l'idée de « communauté » dans les théories doctrinales et les argumentations politiques du PCC permet de « fournir un certain sentiment de certitude et de sécurité aux membres et/ou aux publics visés de la communauté » (2018, p. 5). Ainsi, à travers la mise en œuvre de l'ensemble des activités de communication et de dialogue interpersonnel dans cette « communauté », l'interaction personnelle et l'ensemble des relations sociales sont améliorés et renforcés. Ceux-ci contribuent aussi à la consolidation de la confiance mutuelle (Ning, 2018; Ruan, 2018).

Dans le discours prononcé par le président Hu Jintao, le Parti-État chinois doit améliorer ses stratégies communicationnelles en innovant théoriquement et professionnellement, afin de mieux construire et diffuser le *soft power* étatique. Il s'agit de médiatiser les valeurs universelles qui incitent les publics visés à collaborer avec la Chine et les Chinois, pour créer une communauté dans laquelle tous les acteurs, tels que les individus, les organisations, les gouvernements, travaillent en interdépendance pour « la modernisation et l'espoir de toute l'humanité » (J. Hu, 2012c).

La diplomatie publique, en tant qu'instrument de la mise en œuvre du *soft power*, permet donc de mettre davantage à jour les actions communicationnelles menées par Pékin vers et avec des publics étrangers afin de gagner de plus en plus de crédibilité par rapport à sa déclaration de « développement pacifique » et de favoriser les initiatives (géo-)politiques proposées par Pékin concernant la coopération « gagnant-gagnant » (J. Hu, 2012a). Plus clairement, cette diplomatie publique ne participe pas seulement à la gestion des relations (*relationship management*) entre le gouvernement, les organisations et les individus d'un État à l'égard de leurs publics étrangers visés, elle intègre en parallèle la (re)formulation stratégique dans la totalité de son processus communicationnel. Il s'agit de médiatiser la politique étrangère de la

Chine et de diffuser durablement et discrètement les informations politiques et géopolitiques dans les sociétés ciblées par des moyens officieux, tels que des activités culturelles et des échanges *people to people*.

I.2. La « diplomatie de grande puissance propre à la Chine » : une doctrine imprégnée par un objectif de diffusion d'une vision idéalisée de la Chine, le « rêve chinois »

L'arrivée au centre du pouvoir du président Xi Jinping fin 2012 marque le début de l'âge de la diplomatie publique qualifiée « d'active et d'offensive » (Z. A. Huang & Wang, 2019a ; 2020). La politique étrangère de *zou chu qu* (sortir du territoire), lancée à la fin des années 1990, regroupait l'ensemble des stratégies de la politique étrangère de Pékin visant à renforcer les investissements et l'expansion économique et financière sur la scène mondiale, et les expressions « *he ping jue qi* (le développement pacifique, 和平崛起) » et « *he xie shi jie* (le monde harmonieux, 和谐世界) », proposées par Hu Jintao, ont alors été mobilisées par Pékin de manière à conceptualiser son modèle d'émergence sur la scène internationale par l'appel à des valeurs universelles liées à la paix et à la réciprocité. Xi Jinping, lui, incorpore une mission de restauration de la gloire passée de la Chine et de la nation chinoise à son concept de « *zhong guo meng* (rêve chinois, 中国梦) » en 2012 pour redéfinir les objectifs diplomatiques chinois à l'ère de la mondialisation.

Dans son discours, Xi Jinping plaide en faveur d'une diplomatie dite « *zhong guo te se da guo wai jiao* (la diplomatie de grande puissance propre à la Chine[74], 中国特色大国外交) » en 2014 (Xinhua, 2014, § 8). Selon Li Keqiang, Premier ministre du gouvernement chinois, cette *diplomatie de grande puissance propre à la Chine* cherche à « lever bien haut l'étendard de la paix, du développement, de la coopération et de la solution gagnant-gagnant » (K. Li, 2016, p. 14). Les chercheurs chinois interprètent cette initiative politique ordonnée par la direction du Parti-État comme le signe que « la Chine s'approche avec confiance du centre de la scène mondiale » (Xu Q., 2017, § 1).

Le « rêve chinois » s'inscrit dans les finalités politiques et diplomatiques du mandat de Xi Jinping (de dix ans ou plus)[75]. Il s'agit d'« atteindre l'objectif de la modernisation chinoise que s'étaient fixé les nationalistes du XX^{e} siècle » (Roux & Xiao-Planes, 2018, p. 305). Dans

[74] Ce terme a été traduit par les services officiels de traduction du gouvernement chinois.
[75] Selon la Constitution chinoise de 1982, la durée du mandat du président chinois est identique de 5 ans et « [le président et le vice-président] sont rééligibles, mais pour un second mandat seulement » (Assemblée nationale populaire, 1982, Article 79). Pour autant, l'Assemblée nationale populaire (ANP) de la Chine entérina début mars 2018 une série d'amendements à la Constitution chinoise de 1982, dont la suppression de la limite de deux mandats pour le chef d'État.

sa rhétorique, Xi tend à construire une Chine « puissante et prospère » (*fan rong fu qiang*, 繁荣富强). Autrement dit, un pays développé dont le peuple atteint un niveau de vie aisé, est heureux, et un État qui redevient l'une des puissances les plus importantes dans la communauté mondiale.

La théorie de Xi abandonne la stratégie diplomatique qualifiée de « prudente » et de « défensive » de Pékin après le massacre de la place de Tian'anmen (cf. Chapitre II, p.49). Elle cherche à remodeler une vision nationaliste dans sa politique étrangère, à savoir le fait d'accomplir l'objectif que « notre patrie marche pas à pas vers la prospérité, et la nation chinoise, vers son grand renouveau » (*shi xian zhong hua min zu de wei da fu xing*, 实现中华民族伟大复兴) (Xi, 2018d, p. 16). Selon le politologue chinois Lanxin Xiang, ce slogan politique se décompose en trois objectifs : restaurer la gloire passée de la Chine et de l'État ; rappeler le désir séculaire d'une Chine moderne, riche et puissante, qu'ont eu tous les empereurs ; et rendre les Chinois fiers et heureux, afin de maintenir la stabilité sociale (Xiang, cité de Le Belzic, 2013, § 6). La polysémie de la notion de « rêve chinois » est frappante. En effet, la Chine peut être envisagée comme le sujet rêvant et comme l'objet du rêve, une Chine que les citoyens nationaux, mais aussi les dirigeants et les peuples du monde entier doivent rêver, au sens d'idéaliser[76].

I.2.1. Le discours sur le « rêve chinois » dans la diplomatie publique : acceptation, performativité et diffusion d'une expression

[76] Par exemple, le projet de « l'Initiative de la Route et de la Ceinture » (*yi dai yi lu*, 一带一路, son acronyme anglais est le BRI : Belt and Road Initiative), dévoilée en 2013 par Xi Jinping, est considéré comme une composante primordiale pour concrétiser la conception du « rêve chinois ». Ce projet chinois titanesque inclut principalement l'ensemble des constructions d'infrastructures portuaires, ferroviaires et terrestres, l'investissement direct et indirect de la Chine dans les pays du côté de la route de la soie et la construction de zones économiques et financières (Arifon, Huang, Yue, & Zyw Melo, 2019). De ce fait, cette politique chinoise est considérée comme étant une partie primordiale du déploiement du *soft power* chinois à l'ère contemporaine (Arifon & Puri, 2017). D'une part, la BRI permet à la Chine de « sécuriser ses approvisionnements en matières premières depuis les pays en développement, essentiels à son économie » et de se mettre sur le devant de la scène mondiale (Garcin-Berson, 2019, § 3). D'autre part, à travers de multiples plans d'infrastructures mondiales, des actions économiques et de la communication internationale dans le cadre de la défense de la mondialisation et du multilatéralisme à l'ère de l'incertitude, Pékin cherche à intégrer « l'espoir » mené par le développement économique dans sa politique étrangère ambitieuse (Moïsi, 2015, p. 52), et vise à créer une attraction financière vers la Chine et à promouvoir à l'échelle internationale son modèle économique labellisé par « consensus de Pékin »* (Yugui Zhang, 2015).

* Le terme de « consensus de Pékin » fut théorisé par Joshua Cooper Ramo en 2004 par opposition au « consensus de Washington » proposé par John Williamson. Les chercheurs en sciences politiques décrivirent le « consensus de Pékin » comme étant un modèle de « marché autoritaire » ou une représentation de « l'autoritarisme légitime » (Halper, 2010, p. 377).

Dans son discours lors de la 12e séance d'étude du Bureau politique du XVIIIe CCPCC[77], Xi Jinping expose sa nouvelle stratégie de diplomatie publique pour répandre le « rêve chinois ». Selon lui, les actions communicationnelles de la diplomatie publique chinoise sont orientées par les intérêts politiques du Parti, c'est-à-dire que la diplomatie publique participe d'abord à la gouvernance du Parti dans la vie politique et sociale ainsi qu'à la censure de l'opinion publique domestique pour sécuriser la valeur et la culture qualifiée de « socialiste ». Ensuite, la diplomatie publique est menée par le gouvernement, les organisations publiques chinoises voire les citoyens chinois qui sont encadrés par le Parti-État pour « déployer le *soft power* de la culture chinoise et diffuser [subtilement] les valeurs de la Chine et de sa modernisation », notamment « le socialisme *à la chinoise* » dans les pays étrangers (Discours prononcé le 30 décembre 2013, cité de Xi, 2014c, p. 194). À travers une série d'activités relationnelles et des discours, Pékin cherche à présenter de manière uniformisée et harmonieuse un visage pacifique, amical et avenant du pays devant les publics étrangers. Il tend également à contrebalancer les perceptions d'une Chine dominatrice, conquérante et dangereuse, soucieuse de son seul essor économique (Q. Zhao, 2012; Q. Zhao & Lei, 2015).

Dans sa demande adressée aux hauts fonctionnaires chinois dans le domaine propagandiste, Xi suggère l'avènement des « nouvelles rhétoriques, valables pour les Chinois et les étrangers », pour parler du développement de la Chine et de la culture chinoise dans le processus de la diplomatie publique (Xi, 2013a, §3). Il vise à intégrer une stratégie de la « construction du pouvoir discursif » (*hua yu quan jian she fang lüe*, 话语权建设方略) dans le déploiement du *soft power* chinois (Tan, 2016, p. 2).

En général, l'expression chinoise *hua yu quan* (话语权) se traduit littéralement par l'expression française « pouvoir discursif ». Selon Michel Foucault (2009), « le discours n'est pas simplement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce pour quoi, ce par quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer » (p.12). Les politologues chinois mobilisent l'idée de Foucault pour conceptualiser le pouvoir discursif chinois selon trois aspects : 1) le discours est considéré comme un porteur du pouvoir dans le contexte social, c'est-à-dire que le discours participe à la répartition du pouvoir dans la société civile et favorise l'établissement des relations sociales (Hailong Liu, 2013) ; 2) le discours est vu comme un porteur du pouvoir structurel, car il se transforme dans la société civile en habitude, convention ou institution ; 3) le discours défend les fondements du pouvoir ; il s'agit de la construction du

[77] La réunion a eu lieu le 30 décembre 2013.

sens et de la production de la vérité (Tan, 2016, p. 4; Xiao Wang, 2010, p. 58-59; Q. Zhuang, 2007, p. 94).

Selon Giddens (2002), « le développement des États converge nécessairement avec la formation de modes de discours qui façonnent de manière constitutive le pouvoir d'État »[78](p. 210). Dans le contexte de l'État moderne, « la capacité de différents groupes à mobiliser des discours pour la formulation des politiques ou des programmes sociétaux est vitale pour exprimer les intérêts communs et promouvoir les politiques et les programmes dans le domaine public »[79] (Giddens, 2002, p. 211). La notion *hua yu quan* (pouvoir discursif, 话语权) intégrée dans le *soft power* chinois n'est pas seulement désignée comme une capacité de diffuser les valeurs traditionnelles, la culture et la civilisation chinoises dans la communauté internationale, elle renvoie surtout au fait de médiatiser la politique, les valeurs et l'idéologie du Parti-État chinois à travers les discours dans les actions de communication (Tan, 2016; Xiao Wang, 2010).

Les efforts communicationnels menés par le PCC dans la construction du pouvoir discursif sur la scène internationale se décrivent alors comme « l'objectif central de la diplomatie publique chinoise qui contribue à la mise en scène d'un nouvel ordre international propre à la Chine » (Tan, 2016, p. 12; Hongming Zhang & He, 2015, p. 19). Il s'agit de mettre en lumière des « éléments culturels corrects » (Hartig, 2016, p. 165) dans la rhétorique politique, les récits stratégiques et la pratique du *storytelling* afin de légitimer l'expansion (géo-)politique et économique de la Chine (Z. A. Huang & Hardy, 2019).

Comme le dit la description de Xi, « les civilisations se diversifient et s'enrichissent à travers les échanges et l'inspiration mutuelle qui constituent un moteur important pour le progrès de l'humanité, la paix et le développement »[80] (2018d, p. 312). Dans son dessein de la *diplomatie de grande puissance propre à la Chine*, Xi conceptualise le « rêve chinois » comme « le plus grand dénominateur commun conjuguant les efforts unis de la nation chinoise et la plus sincère volonté du peuple chinois de contribuer à la paix et au développement de l'humanité »[81] (2018h, p. 194).

Pour ce faire, les tâches essentielles de la diplomatie publique *à la chinoise* résident dans le fait « d'intensifier la précision et l'explication des valeurs de la Chine contemporaine, d'étendre la plateforme et le vecteur de la communication internationale, afin que ces valeurs

[78] Traduction de l'auteur, de l'anglais: « *The development of states is necessarily convergent with the formation of modes of discourse which constitutively shape what state power is* ».
[79] Traduction de l'auteur, de l'anglais: « *In the context of the modern state, the capability of different groupings to discursively formulate policies or programmes that express their interests and to make space in the public domain for promoting them, are vital* ».
[80] Discours de Xi Jinping prononcé lors de son intervention au siège de l'UNESCO (27/03/2014).
[81] Propos tenus lors de la 12e Séance d'étude du Bureau politique du XVIIIe Comité central du Parti (30/12/2013).

imprègnent les communications et échanges internationaux dans tous leurs aspects » (p.194). Les stratégies s'inscrivant dans la politique étrangère chinoise relatives aux pratiques de diplomatie publique de l'ère de Xi tendent non seulement à proclamer l'émergence chinoise en tant que l'une des grandes puissances mondiales et l'un des grands pays responsables, elle entend également accentuer l'attractivité du pays dans tous ses aspects par des stratégies et moyens de communication « de plus en plus ouverts et conviviaux » afin de faire circuler l'espoir et la vitalité offerts par le développement chinois (p.196).

I.2.2. La diplomatie publique vers les pays africains : une communication « stratégique » ?

Pour les chercheurs chinois en communication politique (cf. K. Zhao, 2015, 2019; Q. Zhou, 2010, 2018), l'initiative de Xi Jinping en diplomatie publique est considérée comme un effort national pour la mise en scène des actions de la communication qualifiée de « stratégique » envers les publics étrangers. La communication « stratégique » ne décrit pas un type précis d'actions de communication, de publics ou d'objectifs, mais plutôt l'importance de la coordination de l'ensemble des actions, ce qui suppose donc « une approche à 360 degrés » (Keller-Bacher & Zerfass, 2019, p.16). Il s'agit d'utiliser de manière calculée et proactive l'ensemble des récits, des formes et des vecteurs communicationnels pour renforcer la gestion des relations entre la Chine et les publics visés, promouvoir les politiques et les plaidoyers du gouvernement chinois, faire connaître les éléments attrayants issus de la culturel et de la civilisation chinoise, et, enfin, pour renforcer sa crédibilité et sa réputation à l'échelle internationale (Q. Zhao & Lei, 2015).

L'Afrique est considérée comme la destination de choix où le gouvernement chinois promeut son modèle de développement économique et vérifie la performance de sa stratégie de diplomatie publique (Batchelor & Zhang, 2017; X. Zhang, Wasserman, & Mano, 2016). Dans le deuxième document officiel de *La politique de la Chine à l'égard de l'Afrique*, publié le 4 décembre 2015, le terme de « communauté de destin » est repris et développé par Xi Jinping pour décrire les relations actuelles entre la Chine et l'Afrique. L'ensemble des expressions rhétoriques et politiques chinoises font appel à la racine historique du « lien d'amitié » entre les peuples chinois et africains, de la période antique à l'ère contemporaine (cf. Chapitre I, pp. 24 – 25). Une trentaine d'années après l'ère maoïste, des expressions comme « bons amis dévoués, bons partenaires solidaires et bons frères loyaux » (Xinhua, 2015, § 4), sont remobilisées par Pékin pour préconiser une nouvelle fois « l'amitié profonde » entre la Chine et l'Afrique (cf.

Chapitre I, pp. 42 – 43). Cependant, par rapport à la période maoïste, l'objectif de Pékin est cette fois de se défendre contre les critiques de la néo-colonisation chinoise en Afrique.

Inspiré par les concepts de « monde harmonieux » et de « communauté de destin » proposées par son prédécesseur, Xi Jinping a développé le terme de « communauté de destin pour l'humanité » en 2017 dans le but de mettre en avant la responsabilité du gouvernement chinois pour la défense de l'ensemble des valeurs universelles pour toute l'humanité, à savoir « la paix, le développement, l'équité, la justice, la démocratie et la liberté » (Xi, 2018a, p. 651). Le discours du chef de l'État chinois évoque de manière implicite la valeur de la coexistence et de l'interdépendance des civilisations et intègre le « rêve chinois » dans sa vision de l'harmonie mondiale. Il s'engage à promouvoir les opportunités de la modernisation offertes par le développement chinois et les contributions de la Chine dans l'évolution pacifique de la communauté internationale des dernières décennies.

Cette vision de la « communauté de destin pour l'humanité » est aussi mise en mots à travers les expressions rhétoriques de Pékin envers l'Afrique concernant la « coopération gagnant-gagnant » et les « bénéfices mutuels »[82], cherchant à légitimer le modèle de la présence chinoise sur le continent africain (C. Wu, 2015). Dans ce cadre, les « opportunités du développement et de la modernisation menées par l'expansion chinoise » sont considérées comme tant le thème principal de la diplomatie publique *à la chinoise* en Afrique (Hongming Zhang & He, 2015, p. 16). Selon la rhétorique officielle du PCC, la Chine et l'Afrique « œuvreront à réaliser une coopération gagnant-gagnant et un développement commun, à enrichir leurs relations de nouveaux contenus et à leur donner une impulsion sans cesse renouvelée » (Xinhua, 2015, § 4).

La mise en œuvre de la diplomatie publique permet à Pékin de propager de manière globale et durable ses expressions rhétoriques sur le continent africain et en même temps de défendre son expansion (géo-)politique et ses intérêts économiques. Cet effort communicationnel contribue également à la mise en scène d'un nouvel ordre international proposé par le gouvernement chinois. Comme l'analyse de Hongwu Liu, chercheur militant du PCC, la communication stratégique du gouvernement chinois au sujet de sa coopération avec les pays africains permet non seulement de conceptualiser le « modèle chinois du développement pacifique » et de présenter au monde entier « la forme *à la chinoise* de la

[82] Nous verrons plusieurs fois l'expression « communauté de destin » dans cette thèse doctorale. Ce concept hautement politisé est devenu, en 2018, le nouveau cadre de la coopération entre la Chine et l'Afrique (cf. Chapitre VII, p. 332).

coopération gagnant-gagnant », mais aussi de « bouleverse[r] et dévaloriser les structures et normes économiques selon lesquelles les pays occidentaux dominent le monde » (2016, p. 14).

II. La communication « stratégique » et la diplomatie publique *à la chinoise*

En vue d'influencer efficacement les opinions publiques africaines envers l'expansion de plus en plus grande de la Chine, de consolider la légitimité de son modèle de développement économique, de sécuriser l'investissement chinois en Afrique et de faire taire les discours selon lesquels Pékin viserait à piéger l'Afrique par l'endettement et à piller ses ressources naturelles[83] (W. He, 2017; Hongwu Liu, 2016a), le président Xi Jinping a proposé de renforcer la formulation des discours et de la rhétorique dans les pratiques de la diplomatie publique chinoise, car « les peuples africains sont les mieux placés pour juger de la portée de la coopération sino-africaine » (2018g, § 9).

Cette demande du président chinois met en lumière la mise en œuvre de la communication qualifiée de « stratégique » du Parti-État chinois dans un contexte progressivement globalisé[84] (M. Zhou, 2016, § 1). Son premier objectif est de « faire connaître le charme spécifique de la culture chinoise » (Xi, 2018e, p. 195). Il s'agit de « propager [les éléments attractifs chinois] le plus largement possible, en recourant à des moyens de diffusion accessibles à tous et jouissant d'une large participation populaire » (p.195). L'innovation

[83] Voir les articles de presse écrite suivants :
Daily Nation. (s. d.). China a threat to Kenya's economy: Survey. *The East African*. Repéré à https://www.theeastafrican.co.ke/business/China-threat-to-Kenya-economy/2560-4746008-nvxinkz/index.html
Fleury, P. (2018, septembre 21). L'Afrique, un eldorado pour la Chine. *La Liberté*. Repéré à https://www.laliberte.ch/dossiers/histoire-vivante/articles/l-afrique-un-eldorado-pour-la-chine-455811
Gbadamassi, F. (2018, mars 30). L'Afrique, un continent sous emprise chinoise ? [Repoartage]. *Franceinfo*. Repéré à https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/politique-africaine/la-video-l-afrique-un-continent-sous-emprise-chinoise_3056423.html
Shepherd, C., Blanchard, B., & Brosse, J.-S. (2018, septembre 3). La Chine offre 60 milliards de dollars de plus en Afrique. *Reuters*. Repéré à https://fr.reuters.com/article/frEuroRpt/idFRL8N1VP2HI
The Telegraph. (2018, septembre 3). China raises fears of « new colonialism » with $60 billion investment across Africa. Repéré à https://www.telegraph.co.uk/news/2018/09/03/china-invest-60-billion-across-continent-raising-fears-new-colonialism/

[84] Dans une perspective peu restrictive, la notion de « communication stratégique » peut être définie comme l'utilisation délibérée d'un ensemble d'actions conjointes et de discours par les individus issus d'une organisation pour « *influencing the levels of knowledge, changing or maintaining attitudes and influencing the behaviors towards issues, products or services* » (Hallahan, Holtzhausen, van Ruler, Verčič, & Sriramesh, 2007, p. 3). Selon les chercheurs européens (Hurst & Ihlen, 2018 ; Macnamara & Gregory, 2018), la communication stratégique représente une tendance multidisciplinaire et transdisciplinaire de la professionnalisation du métier de communication dans le contexte de la mondialisation. Elle est conçue comme un fonctionnement intégral à même de « gérer et positionner une organisation par les divers moyens et tactiques de communication » (Keller-Bacher & Zerfass, 2019, p. 10). Pour ce faire, la communication stratégique est aussi décrite comme un processus « qui se manifeste par une planification et un calcul stratégique ainsi que des décisions prises de manière descendante au sein de l'organisation afin de soutenir l'efficacité de l'action communicationnelle organisée » (Keller-Bacher & Zerfass, 2019, p. 11). Cette vision de la communication stratégique a également été adoptée par les chercheurs chinois en communication et en relations publiques.

théorique de Xi Jinping *via* le concept de *raconter concrètement des histoires de la Chine* met en avant l'importance des récits et des pratiques de relations publiques dans la communication dite « stratégique » de l'État (J. Meng & Yu, 2015, p.75). Cette diplomatie publique *à la chinoise* cherche à « montrer au monde entier une Chine réelle, tridimensionnelle, ouverte et globale » (K. Huang, 2018, § 1 et 2). D'après Xi, la communication stratégique effectuée dans le domaine de diplomatie publique doit « convaincre le public par le raisonnement, la rhétorique et la moralité ; améliorer le niveau des échanges culturels sino-étrangers ; perfectionner le mécanisme des échanges humains et innover dans leurs moyens » (Xi, 2018e, p. 195). Autrement dit, « la production et la circulation des messages doivent respecter une orientation centrée sur les publics » (Xi, 2018f, § 5), tandis que l'ensemble des moyens de communication nécessite d'être programmé, mobilisé et coordonné de manière calculée et réfléchie pour illustrer à l'échelle internationale « le charme » de la Chine (Xi, 2018e).

Ainsi, l'intégration du néologisme de la « communication stratégique » dans la théorisation de la diplomatie publique *à la chinoise* se focalise sur la mise en lumière d'une application flexible de différents formes, canaux et contenu de communication, afin de favoriser l'échange horizontal et l'interaction réciproque entre les acteurs diplomatiques et para-diplomatiques chinois et leurs publics étrangers (Xuefei Chen, 2015; B. Yang, 2015). Cela confirme aussi le fait que la diplomatie publique de l'ère contemporaine ne se limite plus à une simple logique de campagne médiatique faisant référence à la transmission et à la médiatisation de messages à sens unique (Golan et al., 2015). Sa convergence avec les pratiques de relations publiques, notamment celles de la gestion des relations, reflète l'entrelacement d'une matrice de finalités, de stratégies et d'instruments de ces deux pratiques communicationnelles (campagne médiatique et relations publiques) (Z. A. Huang, 2019a; Signitzer & Coombs, 1992). Ces dernières sont mobilisées pour accomplir des finalités spécifiques tout en défendant les intérêts étatiques. Par-dessus tout, ils entendent établir et maintenir des relations dans le processus communicationnel, qu'elles soient interpersonnelles, entre organisations et individus, inter-organisationnelles, ou internationales.

II.1. La diplomatie publique *à la chinoise* : une forme paradoxale de *wai xuan* associant des pratiques de relations publiques et de communication « stratégique »

La diplomatie publique est perçue dans le contexte chinois comme une prolongation ou une continuité de la propagande externe (*wai xuan*). Comme nous l'avons analysé dans le Chapitre II (p.47), la propagande externe désigne l'ensemble des activités de communication effectués par le gouvernement chinois sur la scène internationale pour promouvoir son image

de manière positive et attrayante (W. Sun, 2009). L'expression de « propagande externe » a été largement explorée et discutée par les chercheurs chinois en communication internationale et en relations publiques après l'an 2000. Elle est ensuite devenue un terme de plus en plus généralisé pour décrire toutes les actions de communication tournées vers l'extérieur des frontières, telles que les relations publiques (international), le *storytelling*, le marketing, la campagne médiatique et la publicité (Yiwei Wang, 2008).

Comme l'a exploré dans l'introduction de la section I (p.19), la polysémie de l'expression chinoise de propagande (*xuan chuan*) dans la langue courante est frappante : la propagande n'est pas seulement synonyme de publicité et de promotion ; elle désigne également l'ensemble des activités relatives à l'éducation publique. D'ailleurs, elle se réfère à la gestion des relations de presse et au marketing. De ce fait, la propagande, aux yeux des chercheurs chinois en sciences politiques et en science de la communication, ne contient pas les connotations négatives relatives à la tromperie, à la manipulation, et à l'ensemble des activités d'influence qualifiées de « non-éthiques », mais est progressivement promue comme synonyme de relations publiques dans la société laïque (J. Lu, 2015). Plus clairement, le concept chinois de *xuan chuan* (propagande) fait référence à un type de communication qualifiée de « stratégique » (Xianhong Chen, 2018).

La communication « stratégique » (*zhan lüe chuan bo*, 战略传播), selon les chercheurs chinois, se définit comme un « processus du déploiement coordonné et intentionnel » de tous les outils, les formes, les sources, les messages et les actions de communication (Y. Zhao & Jiang, 2020, p. 41). Elle contribue à la mise à l'ordre du jour (*agenda-setting*) du gouvernement dans un processus de médiation de ses politiques, de ses initiatives diplomatiques, de ses valeurs nationales voire de son idéologie à l'échelle internationale. Cette définition met l'accent sur la flexibilité, la compétitivité, le long terme et la persévérance ancrés dans les actions qualifiées de « communicationnelles stratégiques » (Xianhong Chen & Song, 2020). Aussi, cette définition permet de prêter attention à l'art de « l'utilisation douce et attractive de la puissance chinoise (*attractive and soft use of power*) » dans la communication diplomatique (M. Li, 2009, p. 7). En un mot, la « communication stratégique » dans le contexte chinois procède d'un ensemble d'instruments permettant à l'acteur étatique de gérer l'opinion publique, d'améliorer les relations sociales et sociétales, ainsi que de défendre l'ordre social (Hailong Liu, 2013).

La conception chinoise actuelle de la diplomatie publique est fortement influencée par les travaux anglo-américains en relations publiques (cf. Creemers, 2015; Hartig, 2015b; Z. A. Huang & Hardy, 2019; D. Wu & Wang, 2018; Yoo, 2010; K. Zhao, 2019; Qingan Zhou, 2018). Les théoriciens du PCC décrivent communément la diplomatie publique comme une pratique

des relations publiques « internationales », par laquelle l'État et ses acteurs compétents peuvent gérer efficacement et proactivement les incertitudes[85] dans leur environnement international, et ainsi s'adapter et faire rayonner leur influence à l'étranger (K. Zhao, 2019; Qingan Zhou, 2018). De ce fait, afin de mieux comprendre le concept de diplomatie publique dans le contexte de la science de la communication chinoise, il nous faut passer en revue un certain nombre de concepts clés, tels que ceux de relations publiques, de *Sunshine public relations*[86], et nous intéresser à la communication stratégique de la diplomatie publique *à la chinoise*.

II.1.1. État de l'art sur les relations publiques

La quasi-totalité des définitions du concept de relations publiques dans les travaux anglo-américains illustre l'idée de relations avec des publics. Cette conception connaît une importance croissante dans les années 1970, et les relations publiques deviennent « une composante clé de la régulation des rapports sociaux dans nos sociétés » (Francoeur, 2014, § 1). Les relations publiques sont le plus souvent désignées comme une pratique du management et de la communication entre une organisation et ses publics (cf. Grunig & Hunt, 1984; Murphy, 2000). Cette notion est largement traitée par les chercheurs en communication organisationnelle, en gestion des relations et en marketing :

> « *Public relations is a distinctive management function which helps establish and maintain mutual lines of communication, understanding, acceptance and cooperation between an organization and its publics; involves the management of problems or issues; helps management to keep on and responsive to public opinion; defines and emphasizes the responsibility of management to serve the public interest; helps management keep abreast of and effectively utilize change, serving as an early warning system to help anticipate trends; and uses research and sound and ethical communication techniques as its principal tool* » (Harlow, 1976, p. 34-42; Hutton, 1999, p. 200-201).

D'autres chercheurs analysent la notion de relations publiques sous l'angle de la sociologie des groupes professionnels ou de l'espace de la communication. Un certain nombre de travaux mettent en lumière les valeurs des acteurs qui forgent leur professionnalisme et

[85] Pour nous, la notion d'incertitude se réfère à la « confusion de la prise de décision d'un acteur politique dans un environnement international complexe » (Rathbun, 2007, p. 533). Nous l'avons explorée dans l'introduction générale de thèse (pp. 6 – 7) et la reverrons dans l'introduction de la Section III (p.178).
[86] Le *Sunshine public relations* est la théorie chinoise des relations publiques.

mettent en œuvre l'ensemble des activités organisées par leur organisation de manière assumée ou non. Jacquie L'Etang traite les activités relatives aux relations publiques comme un ensemble d'activités stratégiques nobles (2007, 2009). Elles supposent des compétences relationnelles et réflexives, et pas seulement techniques. D'après L'Etang, la gestion et l'amélioration des relations entre organisations et publics (*Organization-public relationship*) et celle de la réputation organisationnelle se situent au centre des relations publiques. De ce fait, les relations publiques exigent un ensemble de compétences professionnelles interdisciplinaires, telles que le management, les affaires publiques, la communication d'entreprise, la gestion des relations avec les partie-prenantes, la gestion de crise et la responsabilité sociétale des entreprises (2009b, p. 609).

- **Aux sources des quatre modèles des relations publiques**

Les relations publiques consistent à gérer l'information et l'opinion publique afin de défendre l'intérêt particulier des individus, des organisations voire des gouvernements. Les recherches de James Grunig (1992a ; avec Todd Hunt, 1984) ont jeté les bases de la théorisation chinoise des relations publiques (Xianhong Chen, 2017). Dans sa *Théorie de l'excellence* (en anglais : *Excellence theory*), Grunig (1992a) met en valeur les quatre modèles de relations publiques contemporaines : 1) publicité dans les médias ou publicité médiatique ; 2) information publique ; 3) relations publiques sous forme communicationnelle verticale à double sens (*2-way asymmetrical public relations*) ; 4) relations publiques symétriques à double sens (*2-way symmetrical public relations*).

Selon James Grunig et Jon White (1992), la publicité dans les médias, l'information publique et les relations publiques sous forme communicationnelle verticale à double sens sont un modèle asymétrique de communication. Ce modèle asymétrique domine dans la pratique professionnelle des relations publiques. Il permet de « changer le comportement des publics visés sans changer le comportement des acteurs ou sans faire de compromis » (p. 39).

En premier lieu, **la publicité dans les médias se réfère à une logique de campagne médiatique (publicité) dans les relations publiques**. Dans *La société de connivence*, Paul Béaud vise à intégrer « les rapports de pouvoir et les modes asymétriques de légitimation sociale dans une sociologie des médias jusqu'alors largement dominée par un paradigme individualiste et une méthodologie quantitativiste » (cité de Voirol, 2008, p. 52). En d'autres termes, les médias sont l'un des lieux essentiels de déploiement des rapports de pouvoir qui permet de participer « à la redéfinition des normes socioculturelles, à l'orientation des choix politiques, à la diffusion des modèles économiques autant qu'à l'attribution des ressources qui

leur sont corrélatives » (Voirol, 2008, p. 53). Le pouvoir des médias, quant à lui, se déployant par le biais de divers dispositifs communicationnels, « repose sur l'imposition des catégories qui forment les représentations collectives » (Béaud, 1992, p. 235).

D'après Grunig et Hunt (1984), la publicité médiatique dans la pratique de relations publiques s'appuie de manière principale sur le pouvoir des médias, afin de faire rayonner de façon fréquente et cumulative les opinions favorables aux acteurs communicationnels. Un tel processus dépend également de la coordination des dispositifs de médiation, tels que la mise en lumière de diverses formes esthétiques, comme l'exposition, les événements, le *storytelling* et la médiation écrite, conçus en fonction des publics ciblés (Gellereau, 2005). De ce fait, les acteurs de relations publiques visent à créer des images, des perceptions et des impressions favorables par le biais de la mobilisation des différents médiateurs dans un processus communicationnel vertical et descendant (Bernays, 2013; Golan et al., 2015).

En deuxième lieu, **l'information publique rejoint les pratiques des relations presse** (Yates, 2019)**.** Les acteurs des relations publiques « enjoignent les journalistes à diffuser les informations objectives mais seulement favorables sur leur organisation » (Grunig & White, 1992, p. 39). Dans une perspective critique, la théorie de la *collusion* considère les médias comme « un appareil d'endoctrinement technique et idéologique en constant perfectionnement » (Marcuse, 1976, § 1) à travers lequel les acteurs des relations publiques et les journalistes, vus comme producteurs et diffuseurs de symboles (Lasswell, 1927), « peuvent contribuer à la construction de l'unité et du consentement de l'opinion publique » (McNair, 2000, p. 43). Il s'inscrit dans la continuité de l'utilisation de l'information positive afin de persuader les publics visés et d'influencer subtilement l'opinion publique (Aumercier, 2007; Jowett & O'Donnell, 2012). Les acteurs des relations publiques et leurs équivalents journalistiques jouent ensemble le rôle du *gatekeeper*[87], pour filtrer les informations qui sont jugées sensibles ou perçues comme des menaces vis-à-vis des organisations représentées (Heinderyckx, 2002; Maeyer, 2010). La diffusion de l'information publique vise à « faire accepter par les publics visés la politique ou l'institution organisationnelle, qu'il s'agisse du gouvernement, des entreprises ou des ONG » (Weaver, Motion, & Roper, 2006, p. 14).

En dernier lieu, **les relations publiques dites asymétriques à double sens** désignent à une forme de communication verticale déséquilibrée entre les acteurs et les publics visés. Ce modèle constitue un courant dominant de la pratique contemporaine des relations publiques

[87] Le terme « *gatekeeper* » est employé pour la première fois par Kurt Lewin (1943) dans son article scientifique intitulé *Forces behind food habits and methods of change*. Selon lui, le « *gatekeeper* » est un acteur qui participe au processus de contrôle des informations par les outils de filtrage lorsqu'il prépare le contenu de communication.

(Steyn & Niemann, 2014). En pratique, l'organisation mobilise d'abord un ensemble d'outils issus de la formulation stratégique afin de fixer son objectif et d'étudier son marché (ses publics visés) (Arcos, 2016). Les messages sont par la suite développés et sont transmis aux publics de manière précise. Selon Grunig et White (1992), de telles informations « sont les plus susceptibles de persuader les publics visés de se comporter comme l'organisation le souhaite » (p.39).

En dehors de ces modèles asymétriques, Grunig considère **les relations publiques dites « symétriques »** comme une pratique de communication « éthique » et un management communicationnel « d'excellence » (1992b, p. 222). En effet, le modèle des relations publiques symétriques à double sens est formé pour « créer un dialogue et une interaction de façon à gérer le conflit, à perfectionner la compréhension mutuelle et à établir des relations réciproques avec les publics visés » (Grunig & White, 1992, p. 39). Les actions de communication relatives aux relations publiques peuvent être comprises comme l'ensemble des efforts et des tentatives stratégiques menés par une organisation afin de contrôler l'avancement d'une négociation ou d'un échange dont « les acteurs des relations publiques sont complices pour acquérir et maintenir les avantages politiques, sociaux et/ou économiques pour leur propre organisation » (Weaver et al., 2006, p. 17). Dans le cadre des relations publiques symétriques à double sens, chaque participant au dialogue ou à l'interaction peut être influencé par d'autres, c'est-à-dire que le processus de persuasion est bidirectionnel, et que l'ensemble des consensus se fondent sur un compromis mutuel de tous les participants au dialogue (Grunig, 1992a).

Les relations publiques qualifiées de « stratégiques » consistent donc à cibler stratégiquement un public, à formuler et reformuler les plans d'actions selon les objectifs d'influence décidés en amonts, à mettre en œuvre des programmes de communication et à fixer les modalités d'évaluation des effets (Sriramesh & Vercic, 2009). La dimension stratégique des relations publiques nécessite une évaluation de la relation entre organisations et individus ainsi que de la relation interpersonnelle entre les acteurs de la communication stratégique et leurs publics visés, puisque la finalité des activités en relations publiques s'inscrit dans le fait d'établir une relation réciproque et d'atteindre une compréhension mutuelle à travers les dialogues (Grunig, 1992a, 2001 ; Grunig & Hunt, 1984).

- **Diplomatie publique et relations publiques internationales : une forme spécifique de la communication publique ?**

Certains auteurs considèrent les relations publiques internationales et la diplomatie publique comme une question de communication institutionnelle publique (cf. L'Etang, 2007,

2009), puisque ces activités peuvent participer à la défense de l'intérêt général ou collectif que les acteurs représentent (Bessières, 2018b; Carayol, 2010; L'Etang, 2012; Stromback & Kiousis, 2011).

De manière générale, la communication institutionnelle publique se réfère à « un ensemble de techniques de légitimation constituant une communication publique et politique indirecte » (Bessières, 2018a, p. 500). Cette communication formelle est mobilisée pour « l'échange et le partage d'informations d'utilité publique, ainsi que le maintien du lien social, et dont la responsabilité incombe à des institutions publiques ou à des organisations investies de mission d'intérêt collectif » (Zémor, 2008, p. 5). Elle s'attache en général aux organisations publiques de manière à expliquer et à rendre crédible des initiatives institutionnelles et politiques auprès des publics (Bessières, 2009, 2018b). La communication publique est considérée comme un processus communicationnel institutionnalisé (Bessières, 2012). Ses finalités correspondent étroitement à celles des institutions publiques : il s'agit « d'informer (faire savoir, rendre compte et faire valoir), d'écouter (les attentes, les interrogations et les apports du débat public), de contribuer à assurer la relation sociale (sentiment d'appartenance collectif, prise en considération du citoyen en tant qu'acteur) et d'accompagner les changements tant comportementaux que relevant de l'organisation sociale » (Zémor, 2008, p. 5).

Transposées dans le champ de la communication, les relations publiques internationales et la diplomatie publique peuvent être traitées, dans une certaine mesure, comme une forme de communication publique.

D'une part, ces deux pratiques communicationnelles sont en général effectuées par une organisation, qui peut être une institution politique, une organisation gouvernementale, une entreprise transnationale ou une organisation à but non lucratif. Cette organisation reçoit de la part de ses autorités la mission de « mener de manière officielle ou para-officielle [des] communications institutionnelles avec d'autres organisations » (L'Etang, 2009, p. 608). Autrement dit, les acteurs de la diplomatie publique ou des relations publiques internationales participent parfois au plan stratégique d'un gouvernement pour mettre en place son influence à l'échelle internationale afin de défendre l'intérêt national de cette entité politique ainsi que l'intérêt général de ses citoyens (L'Etang, 2009).

D'autre part, les activités de diplomatie publique font partie du processus de légitimation de la politique étrangère et des initiatives politiques d'un gouvernement envers les publics étrangers. Elles participent également à la gestion des relations entre un gouvernement et ses publics étrangers ordinaires afin de maintenir le lien social. L'institutionnalisation de la

diplomatie publique pousse de surcroît à la professionnalisation de ses actions de communication et fait émerger le métier de diplomate public (Bjola et al., 2019; Manor, 2019; Snow & Taylor, 2009). Par ailleurs, les activités relatives à la diplomatie publique ne se limitent plus aux pratiques communicationnelles. Elles sont intégrées progressivement à des paradigmes managériaux d'entreprise, pour gérer les enjeux en communication internationale. Jacquie L'Etang (2009) emploie l'expression de « relations publiques organisationnelles stratégiques » (*organizational strategic PR*) afin de conceptualiser le modèle managérial de la diplomatie publique. Il s'agit d'organiser tactiquement et réflexivement les compétences managériales et communicationnelles (L'Etang, 2009), telles que la veille et la (re)formulation stratégique, la gestion de secrets (informations confidentielles, secrets commerciaux et organisationnels), la gestion de crise (Arcos, 2016), le management des relations entre organisations et publics (Ledingham, 2003), la mise en œuvre de la guerre informationnelle dans l'espace public international (P. M. Taylor, 2003) et la planification des activités de la communication publique et politique à l'étranger (Hayden, 2012).

Cependant, il existe une complexité de mise en œuvre des stratégies de diplomatie publique par des acteurs qualifiés de « non gouvernementaux ». Même si les stratégies des relations publiques internationales des acteurs non gouvernementaux recoupe parfois les stratégies de la diplomatie publique, en particulier celles de l'amélioration de l'image et de la réputation de leur pays d'origine sur la scène internationale, les activités para-diplomatiques menées par ces acteurs incluent néanmoins leur propre finalité commerciale et défendent en priorité des intérêts organisationnels. Par exemple, une compagnie aérienne peut effectuer une campagne de communication pour favoriser la réputation et l'attractivité du pays où elle se situe ; cela s'inscrit aussi dans une pratique du *marketing territorial* (Barabel et al., 2010) afin de défendre un intérêt collectif de son territoire. Malgré l'entrelacement des intérêts nationaux, collectifs et commerciaux se trouvant souvent dans la campagne communicationnelle effectuée par les compagnies aériennes, leur effort communicationnel a d'abord pour but de promouvoir les services et produits de la compagnie afin d'atteindre ses objectifs commerciaux (Evans, Jacobson, Putnam, & Putnam, 1993; Kobierecki, 2020). Par conséquent, bien que les formes, les objectifs et les activités de la diplomatie publique se chevauchent dans une certaine mesure avec celles de la communication publique, il s'agit de deux types d'actions communicationnelles différentes.

II.1.2. L'intégration du concept de relations publiques dans la diplomatie publique à la chinoise

Dans le contexte chinois, le concept de relations publiques renvoie étroitement à la pratique de la communication commerciale, du marketing et la communication gouvernementale. Il est interprété comme une série d'actions communicationnelles menées par une organisation (État, institution, entreprise, ONG) visant à attirer et à influencer les publics de masse (Xianhong Chen, 2018). Les acteurs chinois des relations publiques s'investissent principalement dans le processus éditorial afin de produire des informations et récits. Ils font circuler ces messages à la place de leur client dans l'espace public, visant à améliorer la réputation de leur client, à accroître la visibilité de la marque et à renforcer la crédibilité de leur client (Xianhong Chen, Chen, & Chen, 2012).

- **La théorie des *Sunshine public relations***

La sinisation du concept de relations publiques est originellement fondée sur la *théorie de l'excellence* de Grunig (1992a), qui s'inspire de la typologie des quatre modèles communicationnels des relations publiques (Grunig & Hunt, 1984). Pour autant, la stigmatisation des relations publiques en Chine, qui inclue la corruption médiatique, la prostitution ainsi que la menace à la mise en œuvre de censure[88], remettent en cause la légitimité et l'émergence de l'expression « relations publiques » dans la sphère politique et académique chinoise (Xianhong Chen, Hung-Baesecke, & Chen, 2019). De ce fait, bien que les intellectuels chinois n'utilisent pas le terme de « relations publiques », mais celui de « propagande » (*xuan chuan*), la manière dont ils conceptualisent la propagande équivaut à ce qui est dit des relations publiques, qui sont définies comme une « activité sociale pour l'établissement et la gestion de relations avec les publics » (*"relationship-building-and-managing" social activity*) (N. Chen & Chen, 2017, p. 342).

Le trilemme entre la stigmatisation de l'expression de « relations publiques », le régime politique autoritaire et l'essor de l'industrie chinoise en relations publiques conduit les théoriciens du PCC à réviser et reconceptualiser la notion anglo-saxonne de relations publiques afin « d'insuffler une énergie positive (*zheng neng liang*,正能量) pour la prospérité et le développement de la Chine » (Xi, 2014c, p. 73). Ni Chen et Xianhong Chen (2017) développent

[88] Les chercheurs chinois expliquent que les pratiques des relations publiques sont susceptibles de menacer (*bu li yu*, 不利于) le bon fonctionnement de la censure de l'opinion publique mise en œuvre par l'État.

une théorie intitulée *Sunshine public relations* pour souligner les rôles centraux des « attitudes favorables », des « émotions positives » et des « opinions correctes » dans la pratique de la communication entre organisations et leurs publics pour l'établissement et le maintien de bonnes relations sociales (p. 342). La théorisation des *Sunshine public relations* s'aligne de manière explicite sur les dogmes et la doctrine du PCC. Ce concept de relations publiques *à la chinoise* plaide en faveur de « la valeur de la beauté en adhérant aux vertus de façon à construire de bonnes images et à rendre le monde entier beau et énergique » (N. Chen & Chen, 2017, p. 343). En effet, la formation et la valorisation des valeurs essentielles socialistes [89] sont considérées par le gouvernement central comme un projet fondamental de la société chinoise. Elles permettent « d'unir l'esprit du peuple chinois et de consolider la base de la société chinoise » (Xi, 2014a, p. 194).

> « Nous [les Chinois] devons diffuser les vertus traditionnelles chinoises et mener une vaste campagne de sensibilisation aux valeurs essentielles socialistes. Il est également de notre devoir de conduire et encourager la population à prêter attention à la moralité, à la respecter, ainsi qu'à observer et poursuivre des idéaux moraux élevés. Cela, afin de consolider sans relâche la base idéologique et morale du socialisme *à la chinoise* » (Xi, 2014a, p. 194).

La théorie des *Sunshine public relations* met l'accent sur l'importance de la fabrication des récits dans la collaboration entre les acteurs des relations publiques, les médias chinois et les départements gouvernementaux connexes, car « les histoires [récits] de la Chine[90] sont la base de la construction d'un système du discours aux caractéristiques chinoises. Elles fournissent un système catégorique pour diffuser la civilisation chinoise à l'intérieur et à l'étranger » (Xianhong Chen & Song, 2020, p. 42). Cette description implique l'existence d'un mécanisme de censure gouvernementale dans la pratique des relations publiques en Chine, puisque tous les vecteurs de communication chinois sont strictement soumis à un contrôle

[89] L'expression française « les valeurs essentielles socialistes » est une traduction officielle du terme chinois *she hui zhu yi he xin jia zhi guan* par les services officiels de traduction du gouvernement chinois. Nous avons privilégié les traductions officielles quand elles existaient, et sinon effectué nous-même une traduction dans un effort d'équilibre entre respect des idées et respect des tournures originales (Xinhua, 2017c, §1).
Le concept des valeurs essentielles socialistes est mis en place par le comité central du PCC au XVIII[e] Congrès du Parti en 2012. Il rassemble 12 valeurs « préconisées aux niveaux de l'État, de la société et du citoyens » (China Org, 2018, §1). Il s'agit de « la prospérité (*fu qiang)*, la démocratie (*min zhu*), le civisme (*wen ming*), l'harmonie (*he xie*) » au niveau étatique, mais aussi de « la liberté (*zi you*), l'égalité (*ping deng*), la justice (*gong zheng*) et la légalité (*fa zhi*) » au niveau sociétal, ainsi que « [du] patriotisme (*ai guo*), [du] professionnalisme (*jing ye*), [de] l'honnêteté (*cheng xin*) et [de] la bienveillance (*you shan*) » au niveau individuel (China Org, 2018, §1). La cultivation et l'application de ce concept sont devenues la tâche essentielle du Parti depuis 2012.
[90] Ici, l'expression « les histoires de Chine » fait référence au terme politique prononcé par Xi Jinping désignant l'ensemble des récits pour présenter la Chine dans tous ses aspects.

idéologique et à une autocensure institutionnelle (organisationnelle). Les informations fabriquées par les acteurs des relations publiques devraient être évaluées par un triple filtrage (autocensure organisationnelle, censure médiatique, censure gouvernementale) pour « construire des réalités sociales » que les chercheurs chinois qualifient de « politiquement et idéologiquement correctes » (N. Chen & Chen, 2017, p. 343). De ce fait, la théorie des *Sunshine public relations* se focalise principalement sur la formulation des messages pour propager une vision ou une attitude positive dans la vie sociale ainsi qu'orienter l'opinion publique dans une direction correspondant à la demande du PCC (Xianhong Chen et al., 2019).

Les chercheurs chinois distinguent quatre aspects-clés des relations publiques *à la chinoise* : 1) la reformulation des messages et du *storytelling* visant à transmettre l'espoir aux publics visés dans le dessein d'engendrer des dialogues constructifs entre l'organisation et les publics (Xianhong Chen & Liu, 2015); 2) la coordination de diverses stratégies et de différents moyens communicationnels visant à « résoudre les incompréhensions éventuelles [...] [à] fidéliser et [à] unir les publics en créant un environnement d'opinion publique favorable » (Hui Zhang, 2017, p. 21) ; 3) le rôle essentiel joué par les sentiments positifs et par les émotions dynamiques doit être pris en compte dans le cadre de l'amélioration de la qualité et de la performance du projet communicationnel relatif aux relations publiques dans une optique longue (Y. R. Chen, 2018) ; 4) la gestion et le maintien réguliers des relations avec les publics favorisent l'établissement de la confiance mutuelle, la satisfaction et l'engagement des publics visés ainsi que le contrôle et la gouvernance de la communauté (Hon & Grunig, 1999; Qingan Zhou, 2010).

- **Le *guanxi* dans les modèles théoriques chinois des relations publiques internationales**

Selon Xianhong Chen (2004, p.12), chercheuse pionnière en relations publiques *à la chinoise*, les relations publiques se composent de trois dimensions : la communication publique et gouvernementale, la gestion des relations (*guanxi*) et le « réseau écologique des relations publiques ». Si nous analysons les relations publiques sous le prisme de la communication publique et gouvernementale chinoise, elles se réfèrent alors à « l'ensemble des activités managériales stratégiques de la communication entre les institutions publiques et les citoyens pour diffuser les règles, les politiques et les informations publiques afin d'améliorer la qualité de service des institutions publiques et gouvernementales chinoises dans la communauté » (Xianhong Chen et al., 2019, p. 4). La gestion des relations (*guanxi*) entre organisations et publics est, quant à elle, une clé de voûte du réseau écologique des relations publiques *à la*

chinoise, car « la constellation relationnelle façonne la communication pour tous les individus » (Zaharna, 2018, p. 321). En d'autres termes, la pratique des relations publiques doit avoir lieu dans la vie sociale et l'action communicationnelle dans le cadre des relation publiques nécessite de défendre l'intérêt national[91] (Xianhong Chen, 2018). En outre, l'établissement des relations personnelles ou des interactions entre organisations et publics (*guanxi*) basées sur les faits, sur le respect et sur la réciprocité permet aux organisations de créer un échange durable avec leur public, de gagner de la confiance des publics ciblés, ainsi que d'améliorer leur compréhension sur les informations diffusées (Xianhong Chen et al., 2019; Macnamara, 2013). De ce fait, pour les chercheurs chinois (cf. Xianhong Chen et al., 2019 ; Hui Zhang, 2017 ; Q. Zhou, 2015), la sinisation du concept des relations publiques nécessite d'intégrer les approches confucéennes et sociologiques chinoises relatives au terme de *guanxi* (relation).

Largement étudié dans les travaux d'anthropologie, de management des affaires commerciales et de sociologie, le terme de *guanxi* est considéré comme un mode d'échange interpersonnel fondé sur le dialogue et les relations mutuelles (C. C. Chen, Chen, & Huang, 2013; Linqing Liu & Mei, 2015; X. Qi, 2012). Pour Peter Marsden et Noah Friedkin (1993), cette forme d'interaction provient de façon fondamentale du mécanisme d'influence sociale que constitue la solidarité au sein des réseaux sociaux dans la communauté. En effet, ce mécanisme permet de produire une sorte de pression collective et d'« imposer le respect des règles coopératives dans une unité sociale » (Hwang, 1987, p. 947). Les membres de cette relation

[91] Dans la culture et la société chinoises, le mot public (*gong gong*,公共)ne signifie pas la chose que dans les pays occidentaux, où il renvoie à l'espace public (Z. A. Huang & Hardy, 2019). Dans une approche étymologique, même si ce terme « *gong gong* » contient deux caractères ayant les mêmes orthographes en pinyin, transposés en caractère chinois, ce mot se compose de deux caractères différents qui se prononcent également par différents tons (公共, gōng gòng). D'une part, le premier *gong* (公) est polysémique : il désigne dans la vie courante la justice et l'esprit désintéressé, ainsi que le « public », l' « ouverture » et les affaires partagées. Dans la société, le caractère *gong* (公) est mobilisé pour décrire la collectivité. Le caractère *gong* (公) désigne également la cour où est rendue la justice et où sont réalisées les affaires officielles pour l'intérêt collectif (Handian (Dictionnaire), s. d.). De ce fait, le premier caractère *gong* (公) est défini de nos jours comme « les affaires appartenant à l'État ou à la collectivité et le contraire de privé » (Académie chinoise des sciences sociales, 2004, p. 155). Par exemple, l'expression de *gong you zhi* (公有制) se traduit par la propriété publique, qui fait référence en Chine au régime de la propriété étatique. Le deuxième caractère *gong* (共) défini à l'origine comme le partage, le commun et l'ensemble (Handian (Dictionnaire chinois), s. d.). Dans le dictionnaire officiel de référence de *Xinhua*, ce caractère gong (共) est désigné comme « le commun » (Académie chinoise des sciences sociales, 2004, p. 155). De ce fait, le mot *gong gong* (公共, public) dans la société chinoise ne porte ni sur la description des membres d'une communauté, ni sur la conceptualisation de l'espace public. Elle ne se réfère pas non plus aux affaires sociales ou privées comme les définitions qu'on trouve dans les langues française et anglaise. Cet adjectif chinois de *gong gong* (公共, public) désigne « ce qui appartient à la société ou la collectivité » (Académie chinoise des sciences sociales, 2016, p. 545). Autrement dit, l'adjectif *gong gong* (公共, public) se réfère à la propriété collective et gouvernementale. Il met en valeur le droit de propriété collective, ou, pour le dire plus directement, le régime autoritaire plutôt que les intérêts communs des publics. C'est la raison pour laquelle ce terme représente l'ensemble des affaires gouvernementales menées par l'État ou le PCC dans la sphère politique chinoise.

interpersonnelle peuvent exercer « des pressions pour changer les avis, les attitudes, les sentiments ou les comportements » de leur interlocuteur (Emerson, 1962, p. 32-33).

Le *guanxi* est une notion confucéenne ambiguë profondément enracinée dans la culture chinoise traditionnelle. Les Chinois se perçoivent eux-mêmes comme indéfectiblement « insérés dans un contexte et environnement social » (Tsui, Farh, & Xin, 2000, p. 229). Le terme sociologique chinois *cha xu ge ju* (差序格局, en anglais : *differential mode of association*) est employé par le sociologue chinois Xiaotong Fei (1948) dans le but de souligner la spécificité des modes de relation au sein de la société chinoise. Dans sa thèse *xiang tu zhong guo* (乡土中国, titre en anglais : *From the Soil*), Fei démontre que la construction de la société chinoise moderne se fonde sur un modèle rural, qui fait référence à la société rurale « organisée en réseaux sociaux de relations personnelles, formant des cercles concentriques à partir de chaque individu » (A. Merle, 2007, note 18). Ce développement est distinct des sociétés occidentales qui se caractérisent par un mode relationnel sous « une forme d'organisation ou de groupe » (*tuan ti ge ju*, 团体格局) (Fei, 1992). Autrement dit, la société chinoise est fondamentalement « composée de réseaux distinctifs qui s'étendent à partir des liens personnels de chaque individu »[92](Fei, 1992, p. 71). Cette caractéristique « rurale » (ibid, p.37) de la société chinoise se retrouve en parallèle dans le système confucéen.

Au sein du système confucéen, les individus sont considérés comme des êtres sociaux ou relationnels (Hardy, 2012). L'expression idiomatique chinoise, « chacun a un cousin à trois mille li » (*yi biao san qian li*[93], 一表三千里) pourrait généraliser la typologie confucéenne des relations sociales. Il ne s'agit pas de simples cercles concentriques qui se répandent, mais de multiples groupes de cercles concentriques qui, s'entrecroisent et se répandent. On peut employer pour le comprendre l'image du galet qu'on joue à faire ricocher, et qui rebondit plusieurs fois à la surface de l'eau (voir Figure 5). Plusieurs cercles concentriques apparaissent, puis chaque cercle concentrique s'élargit et croise les autres. Transposé dans la société chinoise, chaque individu est considéré comme le centre de son propre cercle relationnel. Plus il établit de nouvelles relations, plus son cercle « réticulaire » se répand et s'entrelace avec les autres, et les contacts et les échanges fréquents sont considérés comme la pierre angulaire du renforcement de ces réseaux sociaux interpersonnels.

[92] Traduction de l'auteur, de l'anglais: « The society basically "composed of distinctive networks spreading out from each individual's personal connections" ».

[93] Le « li » est une unité de mesure chinoise de distance qui a considérablement varié en valeur avec le temps, mais qui est dorénavant standardisée à l'équivalent de 500 mètres. Ce qu'on mentionne « 3 000 *li* » dans l'expression idiomatique est en fait équivalent à 1 500 kilomètres.

Figure 5. Photographies représentant à travers une métaphore aquatique, le *Guanxi*

De ce fait, le *guanxi* est considéré comme une forme de réseautage conceptualisé par la société chinoise, vue comme composée de relations personnelles centrées sur l'ego, qui impliquent un échange d'informations, de sentiments, d'émotions et d'assistance (Hardy & Jian, 2011; Z. A. Huang, 2019a; Hwang, 1987; Tsui et al., 2000). Si l'on traite le *guanxi* dans une perspective de relations publiques, il est la relation personnelle privilégiée entretenue entre les individus, considérés comme membres de l'organisation et comme représentants de celle-ci dans leurs relations avec l'extérieur. En effet, les actants et acteurs de l'organisation sont des agents hybrides qui ont la capacité de télé-agir et de représenter l'organisation[94] (Cooren, 2006). Les relations individuelles et les relations organisationnelles s'entrecroisent également dans l'ensemble des actions de communication. Le *guanxi* y devient alors un processus social dynamique fondé sur la confiance et le dialogue, que l'on peut ainsi lier à la gestion des relations d'une organisation avec ses publics (Z. A. Huang & Hardy, 2019).

Les théoriciens du PCC en diplomatie publique et en relations publiques adoptent de plus en plus cette idée des *guanxi* pour conceptualiser les activités de la communication internationale menées par leur gouvernement, ses institutions compétentes et ses employés, tout cela placé sous le label de « relations publiques internationales » (K. Chen, 2007, p. 68; Nai & Kong, 2007, p. 15).

Dans la perspective des relations publiques, la diplomatie publique est désignée comme un ensemble de discours et de pratiques par lesquels les États ou les organisations que les gouvernements missionnent cherchent à influencer des opinions publiques étrangères (cf. Dolea, 2018; Z. A. Huang & Arifon, 2018; Z. A. Huang & Wang, 2019b; Ingenhoff, White, Buhmann, & Kiousis, 2019; D. Wu & Wang, 2018). Cette action se déroule de manière discrète ; sa finalité

[94] Dans le Chapitre IV, nous examinerons l'application de la gestion des *guanxi* dans les activités de la diplomatie publique chinoise menées par l'Institut Confucius. Nous présenterons par ailleurs une forme de réseautage organisée par l'Institut Confucius dans sa coopération et coordination avec les diverses parties prenantes dans le Chapitre V.

réside dans l'établissement et le maintien d'un processus d'influence durable et à long terme à l'égard des publics visés, afin de changer petit à petit leur comportement en fonction de ce que les acteurs communicationnels souhaitent.

Les pratiques des relations publiques et de la diplomatie publique s'entrelacent en termes de formulation stratégique, de formes communicationnelles, de processus d'influence et de finalités. La diplomatie publique est encadrée par une entité politique. Cela permet au gouvernement de gérer l'environnement mondial et l'opinion publique, de présenter ses politiques à des publics étrangers, de promouvoir ses initiatives diplomatiques, géopolitiques, économiques et communicationnelles, ses cultures et éléments attrayants, d'améliorer son image et sa réputation, et enfin, de défendre ses intérêts nationaux. En un mot, la diplomatie publique est une pratique hautement institutionnalisée des relations publiques, menée par un gouvernement ou ses institutions compétentes, de façon implicite et explicite, pour renforcer la légitimité et la crédibilité de certaine de ses affaires diplomatiques et politiques sur la scène internationale. L'intégration de l'approche de la gestion des relations dans les pratiques de la diplomatie publique met en avant les efforts effectués par les gouvernements afin d'agir sur leur environnement international, de réduire les incertitudes et d'éviter les conflits potentiels. Cette approche facilite également le fait d'« engager de façon efficace les publics étrangers » (Cull, 2009, p. 12) à travers divers instruments de communication. Et ces relations tissées avec des acteurs de la société civile participent en profondeur au déploiement du *soft power* des États au-delà de l'image du gouvernement de passage.

- **Le modèle de la gestion des relations dans la diplomatie publique *à la chinoise* (*relationship management*)**

L'approche de la gestion des relations (*relationship management*)[95] dans la diplomatie publique n'est pas une innovation chinoise. Dans un contexte mondial progressivement globalisé, les efforts de conceptualisation de la diplomatie publique s'éloignent progressivement des réflexions à propos des stratégies de campagne médiatique et publicitaire (Sevin, 2017; D. Wu & Wang, 2018; Zaharna, Arsenault, & Fisher, 2014). La théorisation actuelle de la diplomatie publique commence à être dominée par l'école des relations publiques (Snow, 2009), pour accentuer la valeur apportée par le dialogue, le réseau social et l'interaction interpersonnelle (Fitzpatrick, 2007; Flew & Hartig, 2014; Z. A. Huang & Hardy, 2019; Z. A. Huang & Wang, 2019a; A. Yang, Klyueva, & Taylor, 2012; Zaharna, 2014). Ce dernier courant

[95] Dans le Chapitre V, nous verrons en détail l'analyse de l'approche de la gestion des relations dans une perspective de communication interpersonnelle (p. 221).

de la diplomatie publique vise à valoriser la coordination stratégique et réflexive de tous les instruments de communication d'un acteur envers ses publics étrangers. Le modèle du « *relation-as-communication* » (Zaharna, 2018, p. 321) insiste sur la nécessité de l'établissement des bonnes relations et du maintien des interactions régulières avec les publics visés, lorsqu'un gouvernement ou son agent tend à légitimer ses politiques ou activités à l'étranger. Pour ce faire, l'approche de la gestion des relations est de plus en plus mobilisée par les acteurs de la diplomatie publique et est considérée comme un fonctionnement managérial de la communication diplomatique permettant de renforcer l'échange direct et durable avec les publics visés et de susciter leur sympathie et leur reconnaissance (Fitzpatrick, 2007; Pamment, 2012).

Dans une perspective constructiviste, les chercheurs en diplomatie publique abordent la question du pouvoir social (*social power*) alimenté par les acteurs (para-)diplomatiques dans leur interaction de long terme avec les publics visés (Dolea, 2018; van Ham, 2010; Zaharna, 2007). Pour van Ham, ce pouvoir social se définit comme « la capacité d'établir des standards et de créer des normes et valeurs jugées comme "légitimes et souhaitables" à la place de la coercition »[96](2010, p. 8). Le rayonnement de ce pouvoir social s'appuie sur « des ressources non-matérielles incluant l'expertise, le savoir-faire, la connaissance, l'information, la crédibilité, le respect, la courtoisie, l'authenticité, le cadrage, la représentation et le discours » (Ibid, p.9). De ce fait, le sens de la communication peut être co-construit dans le contexte social. Cela rejoint aussi la définition de l'influence collaborative proposée par Nye (1990) qui souligne que la connaissance et les valeurs sont co-construites au sein des interactions sociales.

En vue « d'orienter efficacement la population internationale » dans sa compréhension de la Chine contemporaine (K. Zhao, 2019, p. 174), les chercheurs chinois plaident en faveur de l'intégration de l'approche de la gestion des relations dans la discussion de la diplomatie publique *à la chinoise* (Xianhong Chen & Liu, 2015; Fang, 1997) afin de contribuer à « la structure sociale et la formation d'une identité »[97] (D. Wu & Wang, 2018, p. 244). Il s'agit de prendre en compte les divers canaux de communication, la fragmentation géographique des publics et la diversité des besoins individuels (Bennett & Iyengar, 2008). Par ailleurs, l'interactivité est intégrée dans la pratique de la diplomatie publique, et les membres des organisations ainsi que les individus des strates les plus basses (*grass roots*) deviennent progressivement des diplomates qualifiés de « publics » pour participer de manière active et

[96] Traduction de l'auteur, de l'anglais : « *Social power can therefore be defined as the ability to set standards and create norms and values that are deemed legitimate and desirable, without resorting to coercion or payment* ».
[97] Traduction de l'auteur, de l'anglais : « *Social structure and identity formation* ».

dynamique à la communication internationale pour leur gouvernement (Q. Zhao, 2019; Q. Zhao & Lei, 2015).

Cependant, comme nous l'avons vu dans les chapitres et les passages précédents (p.63 et pp. 78 – 80), l'essence de la diplomatie publique *à la chinoise* s'aligne toujours sur la doctrine du PCC, puisqu'elle participe à la gouvernance internationale de Pékin (D. Liu, 2018). La pratique relative à la diplomatie publique est inscrite dans le système propagandiste chinois et soumise à la prescription du PCC (Yi Zhang, 2018). C'est la raison pour laquelle la communication diplomatique *à la chinoise*, qu'elle soit nommée diplomatie publique ou relations publiques internationales, est orientée par la direction du gouvernement central et du Parti central et sert aux intérêts partisans de manière « invisible et continue » (Hui Zhang, 2017, p. 24).

II.1.3. La communication dite « stratégique » dans la diplomatie publique à la chinoise

La « stratégie » est considérée comme un « thème central de la plupart des études de diplomatie publique à l'ère post-11-septembre » (Gregory, 2015, p. 3). Plus clairement, il s'agit de 1) décrire un mélange réflexif d'actions organisées à travers lequel les gouvernements et ses représentants, qu'ils soient organisationnels ou individuels, font connaissance de façon immersive et progressive avec les attitudes de la population, les coutumes locales et le contexte sociétal de leur destination; 2) d'engager les acteurs de la diplomatie publique dans un dialogue avec les personnes et les institutions de la société civile afin d'influencer l'environnement politique et l'opinion publique ; 3) influencer les attitudes et les comportements des publics cibles à travers la mise en œuvre d'une manière stratégique des moyens et du contenu de communication dans le but de persuader et fidéliser ces publics ; 4) enfin, de promouvoir, de manière explicite et implicite, les positions politiques défendant les intérêts des acteurs de la diplomatie publique à l'étranger, afin de, *in fine*, affecter le processus décisionnel du gouvernement local à travers la pression émise par le biais de l'opinion publique ayant été précédemment travaillée (Gregory, 2015; Leonard, 2002; Nye, 2019).

D'autres chercheurs se concentrent sur l'étude de la fabrication des stratégies et du calcul stratégique dans le processus de la diplomatie publique (Pamment, 2012; P. M. Taylor, 2009; Van Dijk & Vercic, 2009). Ils insistent sur une approche politique et militaire de la stratégie, pour « coordonner la diplomatie publique, la communication politique, la communication publique et les opérations psychologiques militaires afin de gagner les cœurs et les esprits des publics visés » (Lord, 2006, p. 32).

Inspirés par les travaux scientifiques anglo-saxons de la diplomatie publique, des relations publiques et de la communication stratégique, les chercheurs du PCC décrivent dans un rapport officiel intitulé *Livre bleu de la diplomatie publique chinoise* la diplomatie publique *à la chinoise* comme une forme de la communication stratégique (Q. Zhao & Lei, 2015). Elle s'intègre dans le schéma directeur de la communication diplomatique sous la direction du Parti-État afin de « raconter les histoires de la Chine » (Xinhua, 2018a, § 10) et propager dans la communauté mondiale une « énergie positive pour la prospérité et le développement », énergie positive qui est définie par les valeurs essentielles socialistes chinoises (Xi, 2014c, p. 73). Autrement dit, la fabrication et le calcul stratégiques, la formulation des tactiques ainsi que la planification et la préparation des actions communicationnelles s'inscrivent au cœur de la diplomatie publique *à la chinoise* (Xianhong Chen, 2018; Tan, 2016; Lili Wang, 2018; Qingan Zhou, 2018).

Dans le livre signé par l'ancien président du Comité des Affaires étrangères du CCPPC, la diplomatie publique *à la chinoise* est explorée dans une perspective politique et paramilitaire. Cette communication qualifiée de « stratégique » est divisée en deux composantes : 1) un effort pour la préparation et l'harmonisation des expressions rhétoriques et des terminologies élaborées pour des publics précis ; ainsi que, 2) des programmes et des activités qui visent à amplement diffuser plus largement les messages fabriqués par la Chine vers des publics afin de les recruter, former et engager (Q. Zhao, 2011, p. 90-99, 2012, p. 107-117).

II.1.4. Le rôle de l'information dans la diplomatie publique

L'information ou le message est considéré comme un vecteur-clé stratégique dans la diplomatie publique, puisque les informations sont « capables de donner [aux acteurs la possibilité] de maintenir un avantage compétitif décisif » dans le processus communicationnel (D'Almeida, 2012, p. 39). L'application de l'approche de la communication stratégique dans la diplomatie publique ne réside pas seulement dans le processus de la (re)formulation des stratégies pour adapter le changement de l'environnement international et à mieux atteindre les objectifs (pré-)fixés, elle se reflète également dans la fabrication du contenu pour faire rayonner l'influence étatique à l'étranger. Certains auteurs soulignent que la diplomatie publique est avant tout un instrument persuasif mis en vigueur par un gouvernement afin de déployer son *soft power* par la mise en circulation des informations (Roselle, 2010; van Ham, 2008; Zaharna, 2010). Une entité politique met en place la pratique de la diplomatie publique et n'envisage pas de mobiliser sa puissance coercitive dans l'espace public international : elle cherche plutôt à

inciter ses organisations et citoyens à s'exprimer publiquement sur ses politiques avantageuses, sa culture et son attractivité à partir de leur propre expérience, pour légitimer ses propres accomplissements et pour faire avancer un certain nombre d'ordres du jours (*agendas*) politiques sur la scène internationale (Desmoulins & Rondot, 2018; Rouet & Radut-Gaghi, 2018; Wolton, 2017).

Dans une vision militaire, François-Bernard Huyghe considère « l'information [comme] la guerre » dans la sphère médiatique (2010, p. 103). La communication stratégique repose dans ce sens en grande partie sur « la conception et la diffusion efficaces d'un message pour atteindre son objectif persuasif » (Zaharna, 2010, p. 88). De ce fait, le succès d'une campagne de communication stratégique dépend non seulement de l'harmonisation réfléchie des supports, des canaux et des outils de communication, mais réside aussi dans la mise en forme des messages, mise en forme par laquelle on exprime, on communique et on donne vie aux messages. Autrement dit, ces discours ne peuvent pas être simplement analysés comme un dispositif linguistique ou un mécanisme sémiotique (Grant, Keenoy, & Oswick, 2001), puisque les *éléments de langage* installés dans les discours renvoient à « une vision stratégique de la communication, dans laquelle on s'efforce de contrôler, par leur préconstruction, la « bonne » réception des discours par les publics visés » (Krieg-Planque & Oger, s.d., §1), c'est-à-dire que les discours résident au centre de la construction sociale de la réalité (Delforce & Noyer, 1999). Ainsi, les attitudes et les comportements des individus et leur perception de la réalité sont-ils façonnées par les discours et les interactions dans lesquelles les individus sont engagés et impliqués (Berger & Luckmann, 2018; Searle, 1995). Il s'agit, pour un acteur diplomatique ou para-diplomatique, de réviser les stratégies discursives dans le cadre du déploiement du *soft power* envers les publics visés, ceci devant leur permettre d'exercer un certain pouvoir sur la vie sociale (Schneider, 2015; Walker, 2014).

En d'autres termes, l'influence relève de l'efficacité des stratégies discursives dans le cadre de la (re)formulation des messages. Ce processus s'inscrit également dans l'élaboration des discours visant « le lissage de la communication et des énoncés institutionnels » (Oger & Ollivier-Yaniv, 2006, p. 63). Il s'agit de créer des informations unifiées et homogènes, diffusées par un gouvernement ou ses acteurs en diplomatie publique et destinées aux publics étrangers afin de séduire et persuader les publics cibles (Delbecque, 2011). Car l'influence concerne des cibles bien définies qui sont elles-mêmes des relais ou des faiseuses d'opinion. Ces dernières tirent leur pouvoir de leur capacité à dire le bien et le mal sur tel ou tel sujet, telle ou telle entité » (Juillet & Racouchot, 2012a, § 13).

Ainsi, dans une perspective stratégique et militaire, l'influence projetée par les pratiques de la diplomatie publique serait une arme pacifique (P. M. Taylor, 2009). C'est « un instrument de prise de pouvoir sur l'autre. Cette arme ne tue pas. Plus exactement, elle ne tue que l'avis contraire pour le remplacer par celui du possesseur de l'arme » (Revel, 2012, p. 8). Cette idée rejoint l'idée stratégique chinoise de Sun Tzu qui met également l'accent sur l'importance des messages dans la tactique d'influence du cadrage de la pensée des êtres humains. Son enseignement dans *L'art de la guerre* met l'accent sur une stratégie de la « déstructuration morale » (Jullien, 2010, p. 41). Il s'agit d'atteindre des objectifs par le biais de la diffusion des informations afin d'influencer le « cerveau » des publics ciblés : « remporter cent victoires en cent batailles, nous dit l'un des plus anciens maîtres de l'art de la guerre, voilà qui n'est pas le fin du fin ; tandis que soumettre l'armée ennemie sans avoir à engager de combat, tel est le comble de l'excellence »[98] (chapitre III) (cité de Jullien, 2010, p. 41).

II.2. « Raconter concrètement les histoires chinoises »[99] : un instrument pour diffuser le « rêve chinois »

Les termes « les histoires de la Chine » ou « les récits chinois » (*zhong guo gu shi*, 中国故事) se positionnent actuellement au centre de l'ensemble des discussions scientifiques dans la recherche du PCC en diplomatie publique (cf. R. Chen, 2010; Lang, 2019; D. Liu, 2018; H. Xu & Wang, 2019; Yao, 2018). Selon les chercheurs de Pékin, la diffusion des récits chinois permet au Parti-État de promouvoir ses politiques, ses actions, ses initiatives et le processus du développement économique chinois et sa modernisation (Tan, 2016, 2019; P. Zhang, 2017). La fabrication et la mise en circulation des histoires de la Chine mettent également en valeur le PCC en ayant recours à des cas et exemples concrets qui légitiment sa gouvernance nationale et sa capacité de participer à la gouvernance internationale (Li Yanbing, 2014; Xu Q., 2017; Qingan Zhou, 2010). Par ailleurs, les récits exprimés de façon dynamique par les organisations chinoises étiquetées comme « non étatiques » ou « non gouvernementales » ainsi que par les citoyens ordinaires ont le potentiel de renforcer le pouvoir persuasif dans le processus

[98] Traduction du chinois par Jullien :*孙子曰*：«*是故百战百胜，非善之善也；不战而屈人之兵，善之善者也* », Sunzi Bingfa, III

[99] Cette citation est issue du discours de Xi Jinping prononcé le 19 août 2013 à la conférence nationale sur le travail de l'idéologie et de la communication. Dans ce discours, il exige que « le travail de l'idéologie et de la communication doive nous aider à accomplir la tâche centrale du développement économique et à œuvrer pour les intérêts primordiaux de la nation. […]. Nous devons […] raconteur concrètement les histoires chinoises et faire entendre la voix de la Chine à travers de nouveaux termes, de nouvelles expressions et notions qui reflètent l'essence tant de la civilisation chinoise que des civilisations étrangères ». Nous analyserons cette politique et rhétorique dans cette sous-partie.

d'influence, notamment lorsque ces acteurs (para-)diplomatiques intègrent certaines émotions universelles, telles que l'espoir, l'amitié et la paix dans leurs récits (Xianhong Chen & Song, 2020). Enfin, ces récits contribuent à bâtir une image et une réputation flatteuses de la Chine dans la communauté mondiale (Xianhong Chen & Liu, 2015; Wei, 2018; S. Zhao, 2013).

II.2.1. Les récits : une « machine à former les esprits »[100]

Le récit peut être soutenu par plusieurs formes narratives et « présent tout le temps, dans tous les lieux, dans toutes les sociétés » (Barthes, 1966, p. 1). Il s'agit de « comprendre la production communicationnelle comme une production de récits visant à structurer et à configurer un groupe et une action collective » (D'Almeida, 2012, p. 9). De ce fait, le récit est un « puissant moyen […] de construire et de cimenter un groupe autour d'une interprétation commune porteuse d'un ensemble des valeurs » (Berut, 2011, § 1).

L'expression « grands récits » renvoie à une théorie qui « tente de donner un compte rendu global et complet de divers événements, expériences et phénomènes historiques, sociaux et culturels. [Les grands récits] sont fondés sur l'appel à une vérité universelle ou à des valeurs universelles »[101] (Chandler & Munday, 2011, p. 178). Selon le théoricien postmoderne Jean-François Loytard (1979), toute connaissance pourrait devenir un ensemble des récits qui s'enracinent dans le temps et dans les relations et présentent les expériences humaines et non humaines. Ces récits ne sont pas des mythes, mais des « grands récits » marqués par la modernité, se caractérisant par leur fonction de légitimité (Lyotard, 1979, p. 7). De même, les récits « renvoient à un futur, à une idée universelle qu'il s'agit de faire advenir » (D'Almeida, 2012, p. 90). Bien que la postmodernité pousse « la fonction narrative [à perdre] ses foncteurs, le grand héros, les grands périls, les grands périples et le grand but » (Lyotard, 1979, p. 7-8), la forme narrative perdure néanmoins. Comme le remarque Nicole D'Almeida, les récits « reviennent en force […] [et] se sont transformés et démultipliés. […] De nouveaux narrateurs et de nouvelles intrigues apparaissent » (2012, p. 91). De ce fait, l'information et le message sont considérés comme une forme de récit du fait qu'ils sont capables de « suivre une histoire,

[100] Cette expression a été employée par Chritian Salmon dans son ouvrage « *Storytelling* ».
Salmon, C. (2008). *Storytelling : La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits : postface inédite de l'auteur*. Paris, France : La Découverte.
[101] Traduction de l'auteur, de l'anglais : « *Grand narrative is defined as a theory which "tries to give a totalizing, comprehensive account to various historical events, experiences, and social, cultural phenomena based upon the appeal to universal truth or universal values"* ».

c'est[-à-dire] mettre en avant au milieu de contingences et de péripéties sous la conduite d'une attente qui trouve son accomplissement dans la conclusion » (Ricœur, 1983, p. 104).

Le récit, de nos jours, est défini comme « ce qui peut être légitimement dit et fait dans un groupe » (Adam, 1985, cité de D'Almeida, 2012, p.92). Pour Amos David et Odile Thierry (2001), l'information, notamment les actualités, est considérée comme un « objet de référence » de la production des récits (p.1). Elle participe non seulement au processus décisionnel dans la formulation stratégique des acteurs communicationnels (David, 2011), mais fournit également une base factuelle vérifiable pour les récits. Se basant sur cette observation, Kirk Hallahan (2015) remarque qu'un récit construit à partir des faits permet aux acteurs communicationnels d'intégrer de manière implicite et subtile des tentatives et objectifs organisationnels et communicationnels dans les messages qualifiés d' « efficaces » afin de mettre en vigueur les stratégies d'influence planifiées (p. 252). Tout d'abord, « les messages sont physiquement des stimuli tangibles » qui peuvent susciter l'attention des individus (Hazleton & Long, 1988, p. 85) ; en outre, « la circulation des messages stratégiques vise à faire comprendre aux publics cibles les idées ou les valeurs transmises par des acteurs communicationnels » (Werder, 2015, p. 270). Ici, le calcul stratégique et la considération de l'aspect psychologique s'appliquent dans tout le processus communicationnel. Enfin, selon Max Weber (1978, p. 26), la relation sociale désigne « le comportement de plusieurs individus, en tant que, par son contenu significatif, celui des uns se règle sur celui des autres et s'oriente en conséquence », et « d'autres individus dans la société influencent le processus de la compréhension individuelle à l'égard des messages » (Hazleton & Long, 1988, p. 85).

Par ailleurs, l'influence potentielle et le pouvoir de persuasion des récits ne peuvent être ignorés. Les récits « d'histoire-monde » au sens de Patrick Boucheron sont des récits sur le rôle d'un pays dans l'histoire mondiale. Ils sont communément mobilisés par une entité politique (État, région, ville) pour faire comprendre aux autres ses spécificités territoriales, son histoire et sa civilisation. Ces récits peuvent être en grande partie fictionnels et alors relever du roman historique. Conformes à l'idéologie dominante sur le rôle mondial d'une entité politique au sein de cette même entité (Boucheron, 2017, p. 16), ils créent un sentiment d'unité, de cohésion et de solidarité. Il s'agit alors de se construire dans sa différence et parfois en opposition avec d'autres entités et d'autres valeurs. Pour la Chine, par exemple, on montrera qu'il s'agit de se distinguer des anciennes puissances coloniales considérées comme prédatrices et dominatrices (cf. Chapitre V. L'enseignement du chinois à Nairobi : la mise en œuvre d'une stratégie basée sur l'engagement dans les activités quotidiennes, p.193). De ce fait, les récits stratégiques en diplomatie publique pourraient être regardés comme une autre forme de récits historiques,

intégrés dans l'action politique et géopolitique. Ces récits sont mobilisés afin d'améliorer la capacité d'un gouvernement à mettre à l'ordre du jour (*agenda-setting*) un processus de médiation de ses politiques, ses déclarations et ses valeurs (Roselle, Miskimmon, & O'Loughlin, 2014).

Les récits stratégiques effectifs garantissent aussi le bon déroulement de la campagne communicationnelle et médiatique (Kim, 2015, p. 285). D'autres auteurs observent aussi l'efficacité des récits dans les processus de diplomatie publique. Il s'agit non seulement d'influencer l'attitude (Diekman, Gardner, & McDonald, 2000; Smith & Petty, 1996), le jugement, le choix (Kahneman & Tversky, 1984) et les convictions (Appel & Richter, 2007) des publics visés, mais en parallèle d'affecter les comportements des publics par un effet de perméabilité et de long terme (Bernard, 2015; Jones, Sinclair, & Courneya, 2003; Meyerowitz & Chaiken, 1987). En conséquence, les récits stratégiques dans la diplomatie publique « expliquent le monde et imposent des contraintes sur ce qui est imaginable et réalisable, et façonnent également les intérêts perçus »[102] (Roselle et al., 2014, p. 76). Ce genre de récits est communément produit par un État à l'appui d'une histoire réelle, d'une culture ou des « grands récits » étatiques ou nationaux. Pour autant, les objectifs politiques, les valeurs et les plaidoyers gouvernementaux, voire l'idéologie, y sont convoqués de manière très attentive, discrète et implicite (Thies, 2012; Waller, 2007).

II.2.2. Les « histoires de la Chine » : une arme de « l'offensive de charme chinoise »[103]

L'évolution des pratiques de la diplomatie publique *à la chinoise* témoigne de la motivation et de l'investissement du PCC pour se défendre dans l'opinion publique internationale contre les critiques et les inquiétudes autour de la menace chinoise (Y. Zheng & Zhang, 2012). En effet, Pékin lance fin 2003 une série de débats politiques et académiques sur le thème de la communication diplomatique de l'État pour définir un plan d'actions destinées à promouvoir l'idée du « développement pacifique de la Chine » (*zhong guo he ping jue qi*, 中国和平崛起). Les dirigeants et les hauts fonctionnaires du PCC s'engagent, dans cette série de débats, à mieux exprimer le positionnement géopolitique de la Chine envers les publics

[102] Traduction de l'auteur, de l'anglais: « narrative explains the world and set constraints on the imaginable and actionable, and shape perceived interests ».
[103] Cette expression a été utilisée par Joshua Kurlantzick dans son ouvrage intitulé « *China's Charm: implications of Chinese soft power* ».
Kurlantzick, J. (2007). *Charm offensive : How China's soft power is transforming the world.* New Haven, CT : Yale University Press. p.7.

étrangers (Yiwei Wang, 2008; K. Zhao, 2015). Les récits sont donc utilisés par le PCC afin de montrer la détermination chinoise à construire une image étatique de « développement pacifique » (*he ping jue qi*, 和平崛起) et d'affirmer la crédibilité de sa politique étrangère sur la scène internationale. De plus, les récits sont également mobilisé par Pékin pour promouvoir « un monde harmonieux » (*he xie shi jie*, 和谐世界) dans lequel « le bénéfice mutuel et la coopération gagnant-gagnant » (*hu li*, 互利; *he zuo gong ying*, 合作共赢) entre la Chine et ses contreparties étrangères devient le thème important du développement pacifique chinois (B. S. Glaser & Medeiros, 2007).

Pour autant, comme nous l'avons observé dans le chapitre II (p.60), les différentes campagnes médiatiques chinoises mises en œuvre depuis 2003 n'ont pas atteint l'objectif fixé par Pékin pour l'amélioration de son image et la légitimation de sa déclaration de développement pacifique (Hongming Zhang & He, 2015). L'essor économique stable chinois depuis 2000 et la séduction liée aux Jeux olympiques de 2008 et à l'Exposition universelle de 2010 n'ont pas permis au gouvernement chinois de réduire les inquiétudes et critiques internationales concernant sa gouvernance autoritaire et son expansion géopolitique. D'un côté, la corruption, le déséquilibre économique, l'injustice sociale, les mouvements sociaux litigieux et la limitation de la liberté d'expression mettent en doute la légitimation de la participation chinoise dans la gouvernance internationale, qui fonctionne selon des prémisses démocratiques (Arsène, 2011b; Halff, 2007). D'un autre côté, l'investissement chinois et la présence rapide des entreprises chinoises dans les pays en voie de développement, notamment dans les pays africains et d'Amérique latine, suscitent sans cesse des contestations mondiales sur la tendance chinoise au néocolonialisme et au néo-impérialisme (Lumumba-Kasongo, 2011; Wintgens & Aurégan, 2019). L'accroissement de la légitimité politique, géopolitique et diplomatique de Pékin devient donc une tâche cruciale de la diplomatie publique après l'arrivée de Xi Jinping à la présidence.

À l'occasion de son discours pour la célébration du centenaire de l'Association des anciens étudiants chinois en Europe et en Amérique le 21 octobre 2013, Xi Jinping développe son concept des « histoires de la Chine » (*zhong guo gu shi*, 中国故事). Selon lui, la notion « histoires de la Chine » ou « histoires chinoises » se réfère à une forme de *storytelling* ou la narration introduisant la Chine actuelle dans tous ses aspects. L'objectif de la production des récits est de « faire entendre la voix de la Chine en recourant à des moyens compréhensibles et accessibles au public étranger, de façon à ce qu'une meilleure compréhension entraîne un soutien plus fort à la Chine par les pays étrangers » (Xi, 2014b, p. 69). Précisément, les récits

chinois doivent refléter le fait de « parachever l'édification intégrale de la société de moyenne aisance, promouvoir la modernisation du socialisme et réaliser le rêve chinois du grand renouveau de la nation représentant une œuvre glorieuse et lassant entrevoir de brillantes perspectives » (p. 66).

Lors de la conférence centrale du PCC sur les Affaires étrangères le 28 novembre 2014, Xi Jinping, qui est aussi le secrétaire général du PCC, définit la « narration » (*jiang shu*, 讲述) comme un nouveau modèle de *la diplomatie de grande puissance propre à la Chine* (Xinhua, 2014). D'après lui (2018c, p. 551), la tâche de « raconter les histoires de la Chine » s'inscrit dans l'ensemble des efforts de communication de Pékin pour « assurer énergiquement la réalisation des objectifs du rêve du grand renouveau de la nation chinoise […], [ainsi que] lever haut le drapeau de la paix, du développement, de la coopération et des bénéfices réciproques ». Les politologues du PCC interprètent cette demande émise par leur secrétaire général du Parti comme la nécessité de la Chine de renforcer de manière active sa diplomatie publique par le biais du *storytelling*. D'une part, il s'agit « d'acquérir la compréhension et le soutien des publics étrangers et de leur gouvernement envers le "rêve chinois" » (Q. Zhao, 2018, §4). D'autre part, « l'explication au monde entier du modèle de développement *à la chinoise* est un objectif primordial de la Chine dans un monde en perpétuelle évolution » (K. Zhao, 2019, p. 174) qui doit permettre de promouvoir les opportunités offertes par le développement de la Chine et de montrer la participation de plus en plus dynamique de Pékin à la gouvernance internationale (Yao, 2018).

Selon les politiciens chinois, l'investissement intensif dans les capacités de la diplomatie publique s'inscrit également dans le renforcement de la *confiance*[104] dans la voie, la théorie, le système et la culture du socialisme *à la chinoise* (Rong, 2018). Il s'agit d'attirer les publics mondiaux par la présentation de la culture traditionnelle chinoise et d'apporter la sagesse de la Chine à la réforme de la gouvernance mondiale (Xi, 2017). Pour ce faire, la diplomatie publique doit être largement utilisée pour « introduire à la Chine dans la communauté internationale » (Guangzhao Zhang & Chen, 2017, §1). Cette dernière demande de Xi Jinping marque

[104] Le terme « confiance » fait ici référence à une notion politique du PCC, celle de la « quadruple confiance en soi ». Cette dernière est un *credo* doctrinal du PCC reformulé par le Secrétaire général de Parti Xi Jinping. Il inclut quatre formes de confiance en soi : « La confiance en soi concernant la voie porte sur l'orientation du développement et l'avenir de la voie du socialisme *à la chinoise* ; la confiance en soi concernant la théorie, sur l'aspect scientifique, la vérité et la justesse du système théorique du socialisme *à la chinoise* ; la confiance en soi concernant le système, sur la nature avancée et la supériorité du système du socialisme *à la chinoise* ; tandis que la confiance en soi concernant la culture, la pleine affirmation des valeurs culturelles de la Chine, la foi indéfectible dans la vitalité de la culture chinoise. […]. La "quadruple confiance en soi" associe quatre aspects mutuellement complémentaires et interactifs dans un tout organique, qui forme un système complet de convictions concernant le socialisme *à la chinoise* » (China Org, 2014, § 1).

également la transformation d'une logique de propagande liée à la campagne médiatique en une logique de la communication stratégique basée sur l'utilisation réfléchie de l'ensemble d'instruments communicationnels pour établir des relations avec les publics visés, puis leur faire entendre et comprendre des récits chinois dans un processus d'influence à long terme (cf. Y. Li, 2013; Hailong Liu, 2013; Tian, 2013; Yiwei Wang, 2017).

II.2.3. Le storytelling *: au cœur du pouvoir de persuasion*

Selon le compte-rendu signé par Xi Jinping de la conférence du comité central du PCC sur la tâche des Affaires étrangères, il est écrit que la Chine devrait améliorer son *soft power* à travers le fait de « mieux formuler les histoires de Chine » et de consolider sa capacité de *storytelling* pour la promotion du « rêve chinois » (Xi, 2013b, p. 1). En effet, le *storytelling*, ou l'art de raconter des histoires, permet de « mettre en forme un discours qui tient l'audience captive, influe sur ses croyances, lui dicte son comportement » (Berut, 2010, p. 31). Dans son étude, Christian Salmon (2008, p. 134-137) considère le *storytelling* dans le domaine médiatique et politique comme un mode de manipulation des publics. En effet, le *stroytelling* est mis en avant par des activités de *spin doctor* de manière à fabriquer l'opinion à l'aide de récits construits sur des faux-semblants. Les finalités de la mise en pratique du *storytelling* ne se limitent plus simplement à altérer les comportements à court terme, mais visent aussi à influer en profondeur sur l'esprit des publics visés pour en changer les modes de raisonnement, la culture et les idéologies (Salmon, 2008) .

Dans son discours prononcé à la conférence du comité de la propagande en 2018, Xi Jinping présente de la manière suivante les méthodes concrètes du *storytelling* dans la diplomatie publique *à la chinoise* :

> « La production et la circulation des messages doivent respecter une orientation centrée sur les publics ; […] nous devons considérer les aspirations des populations à une vie meilleure [comme notre objectif de tâche propagandiste et idéologique] ; […] raconter de manière proactive les récits de la gouvernance du pays par le PCC; les récits de la lutte du peuple chinois pour réaliser ses rêves de grand renouveau de la nation chinoise; les récits sur l'insistance de la Chine sur son développement pacifique et son initiative sur la coopération gagnant-gagnant, pour que le monde puisse mieux comprendre la Chine » (2018j, § 4,5,10).

Cette stratégie de *storytelling* mobilisée par Pékin rejoint ce que Salmon désigne comme le « nouvel ordre narratif » (Salmon, 2008, p. 199). D'une part, il s'agit d'une mise en

place des mécanismes de censure et d'autocensure du PCC dans la production des récits pour prendre le contrôle de la fabrication d'une vision chinoise correcte dans les histoires racontées. Son but n'est pas seulement de s'assurer que le contenu de communication s'aligne sur l'idéologie et sur les objectifs politiques de Pékin, mais également de renforcer l'attrait des messages afin d'inciter les désirs d'écoute des publics visés. D'autre part, cela vise à mettre en avant un effet d'accumulation des récits, qui contribue à créer le « formatage des désirs et la propagation des émotions » dans le processus communicationnel (Ibid, p.199).

Lorsque les chercheurs chinois interprètent la demande de Xi Jinping sur le *storytelling* envers les publics étrangers, ils soulignent qu'il y a transition du modèle communicationnel de la diplomatie publique chinoise vers une forme interactive et horizontale fondée sur les échanges *people to people* (Haosu Chen & Zhang, 2011; Yu Li, 2013; Ning, 2018). Le concept *people to people*, ce qu'on nomme la diplomatie publique centrée sur les publics, est issu de la stratégie de la « diplomatie du peuple » de la Chine en Afrique mise en œuvre par Pékin entre les années 1950 et les années 1970. Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre I (p.29), ce modèle qualifié de *people to people* ne se résume pas à une simple forme de la communication interpersonnelle, mais réside dans l'ensemble des actions communicationnelles interactives menées par un gouvernement, ses organisations et ses citoyens envers les publics étrangers. Par exemple, les activités culturelles ou les collaborations sino-étrangères d'infrastructure peuvent créer des échanges interpersonnels et entre organisations et publics. Ces derniers permettraient de créer davantage de proximité et de confiance, voire d'amitié, d'où de nouvelles solidarités entre nouvelles superpuissances et pays émergents ou en voie de développement (K. Yu, 2016).

De ce fait, le modèle *people to people* de la diplomatie publique *à la chinoise* se définit comme une forme de communication stratégique relationnelle, car l'implication de non-diplomates dans les efforts gouvernementaux de diplomatie publique contribuerait à son bon fonctionnement (Lahtinen, 2015). En même temps, la mobilisation du *storytelling* dans les échanges interpersonnels, sous toutes les formes de dialogue et d'interaction, permet d'accroître le pouvoir persuasif et émotionnel du *soft power* étatique (Z. A. Huang & Hardy, 2019) pour séduire et persuader efficacement les publics étrangers (Xianhong Chen & Liu, 2015; Xuefei Chen, 2015, 2015; B. Yang, 2015).

III. L'Institut Confucius en tant que vaisseau amiral de la diplomatie publique chinoise

Rappelons que la diplomatie publique mise en œuvre par Pékin vise à présenter la Chine au monde entier et à faire mieux comprendre la vraie Chine aux étrangers (cf. Chapitre II, pp.60 – 63 ; Chapitre III, pp. 89 – 91) (J. Xu, 2015; Q. Zhao, 2010). Elle rejoint le plan stratégique du PCC pour le renforcement de la *confiance culturelle* de la Chine (*wen hua zi xin*,文化自信). Selon Xi Jinping, la finalité de la consolidation de la *confiance culturelle* est de « proposer des idées, des plaidoyers et des solutions chinois sur la scène internationale. […] [La Chine doit] [n]on seulement faire savoir connaître au monde "la Chine représentée par la gastronomie", mais également "la Chine académique", "la Chine en théorie", "la Chine dans la philosophie et les sciences sociales" et au monde "la Chine en développement", "la Chine en ouverture" et "la contribution chinoise à la civilisation humaine" » (2019a, section IV, § 2). Pour ce faire, l'échange culturel, la communication transculturelle et la mise en œuvre d'une politique de diplomatie culturelle sont vus comme des dispositifs vitaux pour le gouvernement chinois dans ses relations internationales à l'ère contemporaine (Hartig, 2014).

Le terme de diplomatie culturelle se confond communément avec la notion de diplomatie publique dans la littérature occidentale et chinoise. Pour Matthieu Gillabert (2017, p. 12), les deux concepts mettent l'accent sur « la diffusion de représentations et de contenus culturels et leur impact sur des publics plus larges que ceux des diplomates ». Les discours officiels du Parti-État chinois articulent de plus en plus les expressions de diplomatie culturelle (*wen hua wai jiao*, 文化外交) et d'échange *people to people* (*ren wen jiao liu*, 人文交流). Cela montre l'intérêt et l'investissement énorme de Pékin dans sa communication internationale par le biais de sa culture, de son histoire et de ses traditions multiethniques pour construire et accroître l'attractivité de son territoire (K. Zhao, 2019).

En réalité, la distinction entre diplomatie culturelle et diplomatie publique est généralement ambiguë. Ces deux notions sont analysées comme concepts connexes dans certains travaux en science de la communication. Dans sa typologie des actions de communication relatives à la diplomatie publique, Nicholas Cull (2008a, 2011, 2019a) insiste sur la composition en cinq éléments de cette communication stratégique, à savoir l'écoute, le plaidoyer, la diplomatie culturelle, les programmes d'échange et la communication internationale. Autrement dit, la diplomatie culturelle est considérée comme une composante organique de la diplomatie publique. « Elle permet à un gouvernement ou à ses agents de mettre en œuvre la stratégie d'influence [fixée] et de gérer l'opinion publique internationale par le

biais de promotion culturelle à l'étranger » (Cull, 2008) [105]. De même, l'analyse de Frédéric Charillon sur la *diplomatie d'influence* française considère la diplomatie culturelle centrée sur la politique de la Francophonie comme une pratique « de la diplomatie publique à la française », puisque les actions de communication menées par l'organisation internationale de la Francophonie permettent à la République française de « mieux construire son image étatique et d'acquérir le soutien politique des autres entités politiques » (2020, p. 267). Par ailleurs, le politologue Joshua Kurlantzick analyse les stratégies de « l'offensive de charme chinoise » et montre que les termes de diplomatie culturelle et de diplomatie publique sont employés de manière alternative par Pékin pour légitimer sa déclaration du « développement pacifique » dans l'espace public étranger (2007, p. 62). L'inauguration rapide des Instituts Confucius dans le monde entier peut être comprise comme « le projet central de la diplomatie culturelle contemporaine de la Chine » visant à atteindre l'ensemble des objectifs de la diplomatie publique (Hartig, 2012, p. 56).

Cette thèse considère la diplomatie culturelle et la diplomatie publique comme deux termes employés de manière interchangeable par le gouvernement chinois dans le contexte politique autoritaire qui est le sien. Ces deux notions sont reconnues comme l'ensemble des instruments de communication stratégique visant, d'une part, à assurer les pratiques de *wai xuan* (propagande externe) pour garantir une orientation « correcte » de l'opinion publique internationale et à véhiculer les échanges culturels à l'égard des publics internationaux pour montrer la supériorité du régime socialiste en terme d'économie et de culture (Xi, 2018d) et, d'autre part, à servir aux objectifs de *la diplomatie de grande puissance propre à la Chine* pour former le cadrage de pensée des publics étrangers et construire une perception favorable des publics visés envers l'expansionnisme chinois (R. Yang, 2010; Weiwei Zhang, 2009; Q. Zhao & Lei, 2015). La culture, au regard des dirigeants du PCC, est un « outil efficace dans la lutte pour la puissance et les intérêts des États »[106] (Hartig, 2012, p. 56). Elle est intégrée dans l'essence du *soft power* chinois (Lai & Lu, 2012) afin d'attirer, d'impressionner et de fidéliser de manière efficace les publics visés (Huning Wang, 1993).

[105] Traduction de l'auteur, de l'anglais: « An actor's attempt to manage the international environment by making its cultural resources and achievements known overseas and/or facilitating cultural transmission abroad ».
[106] Traduction de l'auteur, de l'anglais: « Culture is understood as an effective tool in the struggle of power and interests among nations ».

III.1. La genèse et les objectifs de la création de l'Institut Confucius

Comme nous l'avons vu au début de ce chapitre, les chercheurs chinois (cf. W. He, 2015; Lai, 2012; Lai & Lu, 2012) considèrent que le malentendu des pays occidentaux envers l'émergence géopolitique et économique de leur État provient de l'incompréhension de la culture et des valeurs traditionnelles de Chine. De ce fait, les politiciens chinois considèrent leur culture, tradition et idéologie « admirables » comme la « racine » de la diplomatie publique (Huning Wang, 1993). Le discours de Xi Jinping s'intitulant *Le renouveau de la nation est un rêve caressé par tous les Chinois*, confirme l'importance de la promotion de la culture traditionnelle et de la civilisation chinoise pour la construction d'une bonne réputation de la Chine sur la scène internationale. Selon lui, la culture chinoise est la « racine commune […] [et] l'âme commune [de tous les Chinois] qui favorise la consolidation d'une fraternité » (Xi, 2014c, p. 72). Les tâches de la diplomatie publique *à la chinoise* doivent alors pour ses acteurs de s'engager dans les échanges culturels et le dialogue des civilisations avec différents pays (Xi, 2019b), et enfin, de consolider la foi et la détermination de la Chine en elle-même (Xi, 2019a).

III.1.1. Les institutions culturelles comme relais de la mise en œuvre des politiques culturelles

L'institution culturelle est un vecteur important qui permet à un gouvernement de médiatiser ses attraits culturels et traditionnels à l'échelle mondiale. De manière générale, l'institution ou l'organisation culturelle se présente sous trois formes organisationnelles (Mitchell,1986). La première forme est une manifestation du « système de contrôle gouvernemental » (p. 72), c'est-à-dire de ce que le gouvernement met en place au sein d'un ministère ou d'une agence indépendante pour gérer les échanges et les programmes interculturels. C'est le cas de la France, de l'Italie, des États-Unis et de l'Inde, car « leur culture occupe une place sensible dans leur identité nationale » (p. 72). La seconde forme correspond à un modèle non gouvernemental ou à des agences autonomes. Le modèle de *British Council* ou de la Fondation du Japon fait référence à ce deuxième modèle qui permet au gouvernement de fournir des subventions par l'intermédiaire de ministères (par exemple, le ministère des Affaires étrangères) ou de fondations publiques. Autrement dit, l'autorité politique confie à une institution non gouvernementale la responsabilité de mettre en exécution et de piloter ses politiques étrangères et interculturelles (p. 70). La troisième et la dernière forme est un « système mixte » qui conserve le contrôle gouvernemental sur l'exécution des politiques, mais missionne et finance des agences ou des établissements non gouvernementaux ou non officiels

pour effectuer de façon indépendante les échanges culturels avec les publics étrangers. C'est le cas des institutions culturelles allemandes, comme l'Institut de Goethe et le DAAD (*Deutscher Akademischer Austauschdienst*) (p. 70-71).

Les institutions ou les organisations culturelles sont communément établies pour des raisons historico-politiques. Par exemple, la fondation de l'Alliance Française en 1883 est considérée comme « un moyen de réhabilitation » de la France après sa défaite dans la guerre contre la Prusse (entre 1870-1871) (Mitchell, 1986, p. 23). Le rayonnement et la diffusion de la langue, de la culture et de la civilisation françaises à l'étranger (dans les colonies et ailleurs) deviennent un dispositif-clé pour l'Hexagone afin de renforcer sa réputation internationale et son influence culturelle (Barko, 2000, § 11). L'établissement du *British Council* en 1934, quant à lui, est non seulement considéré comme une réponse des décideurs politiques au succès de l'exemple de l'Alliance Française dans sa communication transculturelle et internationale, mais il est également considéré comme un acteur clé de la lutte contre l'expansion idéologique du nazisme (Cull, 1996).

La fondation de l'Institut Confucius reprend la même logique que celle de l'Alliance Française et du *British Council* : il s'agit d'un certain contexte historico-politique chinois. L'Institut Confucius n'est pas seulement conçu comme un centre culturel pour enseigner la langue chinoise et promouvoir la culture de la Chine, il est également mis en œuvre par Pékin pour « contrebalancer l'influence de la culture populaire dominée par les États-Unis » (Hartig, 2012, p. 57). Par ailleurs, la création de l'Institut Confucius reflète aussi la volonté du gouvernement chinois de pouvoir mobiliser l'institution culturelle pour gérer son image étatique et son environnement de l'opinion publique internationale (Tan, 2013; K. Zhao, 2015).

III.1.2. L'Institut Confucius : jalons historiques et description des objectifs

Comme nous l'avons constaté dans le premier chapitre (p.30), la date de la mise en œuvre du projet en Chinois langue étrangère (CLE) remontre à l'année 1954 où le Parti-État chinois envoyait des enseignants de langue chinoise à l'Université du Caire dans le cadre de « l'aide économique et technique » de la Chine en Afrique. Pourtant, l'ensemble de ces activités para-diplomatiques furent suspendues jusqu'à la fin des années 1980 en raison la perception négative due à la Révolution culturelle (1966-1976) ainsi que de la mise en œuvre de la politique intérieure chinoise de la « Réforme et ouverture » (cf. Chapitre II, pp.49 – 54).

La création du *Groupe directeur national pour l'enseignement du chinois langue étrangère* (*guo jia dui wai han yu jiao xue ling dao xiao zu*, 国家对外汉语教学领导小组), sous la direction du ministère de l'Éducation le 24 juillet 1987 marque le renouveau des stratégies de promotion de la langue et la culture chinoises envers les publics étrangers (Z. Chen, 2016). Ce groupe directeur établit et dirige un bureau permanent – le *Bureau national de la Chine pour l'enseignement du chinois langue étrangère* (*zhong guo guo jia dui wai han yu jiao xue ling dao xiao zu ban gong shi*, 中国国家对外汉语教学领导小组办公室) – qui deviendra en 2002 le *Bureau du conseil international de la langue chinoise* (*zhong guo guo jia han yu guo ji tui guang ling dao xiao zu ban gong shi*, 中国国家汉语国际推广领导小组办公室), connu sous le nom de Hanban (Ping, 2009).

Considéré comme une composante organique du ministère de l'Éducation, le *Groupe directeur national pour l'enseignement du chinois langue étrangère* est placé sous la gestion directe du Conseil d'État. Ce groupe a pour mission de « formuler les principes, les politiques, les stratégies de développement, les plans d'exploitation et les réglementations pertinentes de l'État » en matière de promotion de la langue et de la culture chinoises à l'étranger (Ministry of Education of the PRC, s. d., § 2). En outre, ce groupe administratif est responsable de l'évaluation des projets concernant l'aide chinoise à l'étranger en matière d'enseignement du chinois, du pilotage des grands projets d'échanges internationaux ainsi que du suivi des coopérations internationales de la promotion culturelle, artistique et linguistique de la Chine (Ministry of Education of the PRC, s. d.).

L'Afrique s'inscrit depuis longtemps dans le plan prioritaire de la mise en œuvre de la politique étrangère chinoise et est considérée comme la destination la plus importante du déploiement du *soft power* chinois. Depuis les premières relations diplomatiques établies par la Chine et les pays africains dans les années 1950, la Chine collabore avec ses partenaires africains dans le cadre de « l'aide économique et technique » pour élaborer des projets pédagogiques et interculturels dans le cadre de la valorisation de la diffusion du maoïsme (cf. Chapitre I, pp. 32 – 41). Ces derniers efforts conduisent à la création de formations universitaires en langue chinoise entre 1960 et 1990 dans divers pays africains, tels que le Congo, le Mali, le Yémen, la Tunisie, la Maurice, la Mauritanie, le Cameroun, le Sénégal et le Soudan (L. Xu, 2013). Cette première expérience a fourni plus tard un modèle spécifique de coopération pour l'inauguration de l'Institut Confucius (Z. Chen, 2016).

Par ailleurs, comme nous l'avons indiqué dans le chapitre II (p.60), l'obtention du droit en 2001 de l'organisation à Pékin des Jeux Olympiques de 2008 permet au Parti-État chinois

de déclencher une campagne de communication internationale cherchant à faire connaître au monde entier ses accomplissements en matière de développement économique (K. Zhao, 2015), mais la pandémie du SRAS partie de Chine, suscite de nouveau à une vague de jugements négatifs et d'inquiétudes des pays étrangers contre la Chine, y compris la reprise sous divers aspects des fortes critiques sur la menace chinoise blâmant la Chine pour la censure et la non-transparence des informations reliées à la pandémie (K. Zhao, 2011, 2019).

En vue d'améliorer son image internationale, Pékin commence en 2004 à mobiliser sa culture, sa tradition et sa civilisation vieilles de 5 000 ans dans sa diplomatie publique à long terme. Selon Yiwei Wang, ces trois derniers éléments immatériels chinois permettent au Parti-État de re-conceptualiser son émergence géopolitique dans une perspective culturaliste et de regagner de la légitimité et de la crédibilité vis-à-vis de son régime politique et de ses initiatives du développement économique et diplomatique envers les publics étrangers à l'ère post-SRAS (Yiwei Wang, 2008).

Par ailleurs, l'essor économique de la Chine au tournant des XX^{e} et XXI^{e} siècles suscite un intérêt accru pour sa culture, sa civilisation et sa langue (H. Zhao & Huang, 2010). L'expression « *making use of the soft power of education* » devient progressivement un nouveau consensus des dirigeants chinois afin de renforcer l'influence culturelle du Parti-État (Jeng-Yi, 2016, p. 425). Selon les théoriciens du PCC, la culture et les traditions de la Chine « ont tendance à être appréciées et admirées par les publics étrangers plutôt que [ne le sont] sa gouvernance et ses politiques » (J. Wang, 2016, p. 6). Autrement dit, l'intégration dans les récits politiques des ressources immatérielles chinoises, telles que la culture, l'art, la civilisation, les coutumes et les traditions, aiderait Pékin à expliquer ses politiques étrangères, à promouvoir ses initiatives économiques et financières, ainsi qu'à rationaliser son expansion géopolitique et économique de plus en plus rapides sur la scène internationale.

En pratique, le politologue Hongying Wang (2003, p. 52) propose de mobiliser différentes ressources de la diplomatie publique chinoise, y compris les programmes interculturels et l'établissement des institutions culturelles, dans le but de « convaincre le monde des intentions pacifiques de la Chine et d'obtenir les ressources dont la Chine a besoin pour poursuivre sa croissance économique fulgurante ainsi qu'isoler le régime de Taïwan »[107]. Ainsi, la diffusion de la culture chinoise par Pékin à l'échelle internationale tend à activement gérer l'environnement mondial de l'opinion publique, à réduire la couleur politique des initiatives du gouvernement, à intégrer de manière subtile les visions idéologiques dans des

[107] Traduction de l'auteur, de l'anglais: « *to convince the world of its peaceful intentions, secure the resources it needs to continue its soaring economic growth, and isolate Taiwan* ».

interprétations culturelles, et enfin, à créer des conditions favorables pour la participation du gouvernement chinois aux affaires internationales (Yiwei Wang, 2008, 2014). La création d'une institution culturelle par le PCC vise également à « équilibrer [de manière discrète et cachée] l'influence culturelle (populaire) américaine dominante » (Cabestan, 2008, p. 209).

Examinons enfin avec Rumi Aoyama (2007, p. 10) dans son analyse historico-politique des actions de communication chinoises à l'étranger, les finalités de la diplomatie publique *à la chinoise* dans le cadre de l'échange culturel et linguistique : 1) faire connaître la volonté d'ouverture de la Chine au monde extérieur ; 2) former une image souhaitable de l'État ; 3) réfuter les informations déformées et les stéréotypes sur la Chine diffusées par les médias étrangers ; 4) aider à améliorer l'environnement international entourant la Chine ; 5) exercer une influence indirecte sur les décisions politiques des pays étrangers.

III.1.3. Aux origines du choix du nom « Confucius » pour une institution culturelle chinoise

L'idée de la labellisation d'une institution culturelle est pour la première fois formulée en 2002, lorsque Pékin observe la nécessité d'encadrer l'ensemble de ses actions de communication internationale pour promouvoir la culture, la langue, la société contemporaine et la modernisation de la Chine. La première antenne étrangère du centre culturel chinois est officiellement fondée en 2004 et nommée « Institut Confucius » par Chen Zhili, ancienne ministre chinoise de l'Éducation et conseillère d'État (J. Wu, 2006). Le gouvernement chinois n'a pas expliqué de manière officielle le processus et les raisons de labelliser ses centres culturels sous le nom d'« Institut Confucius ». Pourtant, l'utilisation du nom de Confucius reflète un acte politique fort (Hartig, 2014; Ning, 2018; H. Zhao & Huang, 2010).

En effet, Confucius est l'un des grands penseurs les plus importants de l'histoire et la culture chinoises. Son enseignement a donné naissance au confucianisme, qui est considéré comme la doctrine politique et sociale dominante dans la civilisation chinoise pendant au moins vingt siècles. En réalité, dans la doctrine moderne du PCC, le confucianisme reste pendant très longtemps un ensemble d'idées féodales. Il est banni et fortement critiqué par les chercheurs et les politiciens du PCC depuis le *Mouvement pour une nouvelle culture* en 1910[108] jusqu'à la fin de la Révolution culturelle en 1976. Quoique Mao Zedong ait mentionné à plusieurs reprises

[108] Le *mouvement pour une nouvelle culture*, se déroulant entre 1910 et 1920, est mené par les érudits chinois des études classiques, comme Chen Duxiu, Cai Yuanpei et Lu Xun. Ils commencent, au sein de leurs études et de leurs discours, à mener une révolte contre le confucianisme. Pour eux, la création d'une nouvelle culture chinoise fondée sur les normes mondiales et occidentales, en particulier la démocratie et la science (*de xian sheng, sai xian sheng*) est nécessaire pour le développement de la société et de l'État chinois.

l'influence de Confucius et du confucianisme sur la formation du maoïsme dans ses œuvres et prises de parole, il a adopté néanmoins pour des raisons idéologiques une attitude fortement critique envers Confucius pendant la Révolution culturelle. Selon lui, les normes culturelles traditionnelles représentées par Confucius constituaient un obstacle important à la modernisation de la Chine socialiste, et seule la rupture avec ces normes traditionnelles et culturelles pouvait permettre à la Chine d'atteindre son objectif de modernisation (Feng, 2012). La campagne ayant pour but de « mettre fin aux quatre Vieilleries[109] » (en chinois : *po si jiu*, 破四旧) et la campagne de critique de Lin Piao et de Confucius[110] (en chinois : *pi lin pi kong*, 批林批孔) renforcèrent pendant la Révolution culturelle, une propagande idéologique du communisme, dont le but était « d'éliminer l'influence du confucianisme sous tous ses aspects » dans la société moderne chinoise (Q. Xu, 1993, p. 448).

L'abandon de la « passion rouge »[111] et le retour à la rationalité politique de l'ère post-maoïste renouvellent le développement du confucianisme sur le continent chinois. Le pragmatisme politique de Deng Xiaoping se concentre sur « les héritages politiques précieux » et les intérêts culturels du confucianisme dans la gouvernance sociale par le PCC (I.-P. Yang, 2007). Dès lors, les idées confucéennes sont progressivement reconnues et absorbées dans la doctrine contemporaine du PCC et acceptées par les élites et les dirigeants partisans. De surcroît, les dogmes confucéens sont activement mobilisés et intégrés dans la formulation stratégique de la mise en œuvre du *soft power* chinois durant la période de l'après-guerre froide. Cette tendance montre les efforts des politiciens chinois pour trouver une voie indirecte, détournée et cachée pour gérer l'image et la réputation chinoises tout en luttant contre les critiques et les inquiétudes internationales qui menacent la gouvernance du PCC en Chine (Bell, 2010).

Aujourd'hui, la Chine réactive la popularité des idées confucéennes dans la société actuelle pour conceptualiser, légitimer et faire accepter par ses citoyens les « valeurs essentielles socialistes » (Xi, 2014a, p. 197). Par exemple, selon Xi Jinping, le confucianisme rejoint « la base idéologique et morale du socialisme *à la chinoise* » qui se présente de manière enracinée, par l'usage de la culture et de la mention des vertus traditionnelles chinoises (p.197). D'ailleurs, Pékin intègre les idées confucéennes dans sa doctrine politique et les discours à

[109] Les quatre Vieilleries sont les « vieilles idées », la « vieille culture », les « vieilles coutumes » et les « vieilles habitudes ». Cette campagne de « mettre fin les quatre Vieilles » débute à la capitale de Chine le 20 août 1966.
[110] La campagne de critique de Lin Piao et de Confucius se réfère à une campagne de propagande politique lancée par Mao Tsé-Toung et sa conjointe en 1973. Elle s'inscrit dans une série de campagnes dans les dernières étapes de la Révolution culturelle chinoise.
[111] La passion rouge représente l'ensemble des mouvements idéologiques pendant la Révolution culturelle chinoise. Cette expression décrit également l'extrême passion des gardes rouges pour participer aux mouvements sociaux et défendre le maoïsme.

propos de son expansion à l'échelle internationale (Bell, 2010; Billioud, 2007). De plus, l'utilisation et la mise en valeur renouvelée des idées confucéennes correspondent également à l'évolution idéologique du PCC, à la mutation du pouvoir politique et de la stratégie d'influence du Parti-État chinois dans le contexte de la globalisation.

Si nous analysons les rhétoriques politiques chinoises à la veille de l'établissement de l'Institut Confucius, nous voyons que le gouvernement chinois a déjà emprunté des idées confucéennes en ce qui concerne « *zhong dao*, 中道(l'invariable milieu) »[112], « *he ping*, 和平 (pacifisme) », « *ren yi*, 仁义 (la bienveillance et la justice) », « *dao de*, 道德 (l'éthique) » dans la doctrine politique et diplomatique.

Dans une perspective de gouvernance politique, les décideurs du PCC considèrent que les traditions politiques confucéennes ont contribué à la paix et à la stabilité gagnées par une trentaine d'années de réforme et d'ouverture (Bell, 2010). Ainsi, en 2001, le concept de « gouvernement à la lumière des principes moraux (*yi de zhi guo*,以德治国) » est proposé par l'ancien président Jiang Zemin à l'occasion d'une conférence nationale des responsables de département de la publicité du PCC (Jiang, 2006, p. 220). Le premier objectif du Parti-État est d'utiliser les idées confucéennes pour réorganiser l'ordre moral de la société chinoise et pour résoudre la crise morale et l'utilitarisme qui sont progressivement apparus depuis la mise en place de la politique de réforme et d'ouverture en 1978. Les principes moraux proposés par Jiang « appartiennent au domaine idéologique » du PCC et sont censées s'intégrer aux « valeurs morales socialistes » (Jiang, 2006, p. 220).

Transposée dans les affaires étrangères, la mobilisation des idées confucéennes dans la rhétorique chinoise se concentre sur la mise en avant des initiatives gouvernementales liées aux principes de « l'interdépendance (*du li zi zhu*, 独立自主), de l'égalité et de l'amitié (*ping deng you hao*, 平等友好), ainsi que du respect mutuel (*hu xiang zun zhong*,互相尊重) » (Jiang, 2006, p. 428). Deux ans plus tard, le successeur de Jiang Zemin, Hu Jintao, réinterprète de manière approfondie le confucianisme par son concept de « société harmonieuse » pour consolider la conceptualisation et l'influence de la rhétorique partisane du « développement pacifique » à l'ère mondialisée (J. Hu, 2005, titre). De même, son premier ministre, Wen Jiabao, explique les valeurs universelles proposée par le confucianisme aux publics domestiques et étrangers. Il met en avant le statut indispensable du confucianisme dans la diplomatie publique *à la chinoise*.

[112] L'expression de « l'invariable milieu » est issue des « Entretiens de Confucius » : Le Maître dit : — La vertu qui se tient dans l'invariable milieu est la plus haute perfection. Peu d'hommes la possèdent, et cela depuis longtemps (Confucius, 1956, p. 56).

Selon lui, le confucianisme insiste sur « l'harmonie entre l'amour et l'humanité, la communauté, l'harmonie entre les différents perspectives et opinions et le partage du monde en commun » (Wen, cité de Bell, 2010, p. 23).

De ce fait, la nomination d'une institution culturelle chinoise par le nom de Confucius démontre non seulement le statut important de ce penseur dans la civilisation chinoise, mais elle représente également les efforts du gouvernement du PCC pour promouvoir des valeurs choisies à partir du confucianisme afin d'atteindre ses objectifs (géo-)politiques. Il s'agit d'atténuer les ambitions géopolitiques et les couleurs de l'hégémonie régionale de la Chine dans l'ensemble des expressions rhétoriques et des actions communicationnelles, pour faire circuler l'idée d'un espoir harmonieux, d'une vision pacifique et d'une initiative de coopération fructueuse sur la scène internationale (Hartig, 2012, 2014, 2016; I.-P. Yang, 2007).

Pour autant, l'inauguration des centres culturels nommés « Institut Confucius » dans le monde entier ne signifie pas la promotion du confucianisme, de la culture ordinaire et des traditions coutumières de la Chine. Dans le livret *Questions-réponses de l'Institut Confucius* publié par le gouvernement chinois, l'Institut Confucius est créé pour promouvoir l'enseignement de la langue chinoise et de la culture chinoise (C. Liu, 2017, p. 1-4). Autrement dit, l'attribution d'un nom à l'Institut Confucius est davantage un choix stratégique dans une perspective de *marketing*. Tout comme dans le cadre du *Goethe-Institut* et de l'*Instituto Cervantes*, l'État nomme des institutions culturelles par l'utilisation de patronymes d'auteurs célèbres. Cela s'inscrit pleinement dans « l'amélioration de la réputation et la visibilité [de ses centres culturels] » (Starr, 2009, p. 69). Le choix du nom « Confucius » suit la même logique que pour d'autres centres culturels et sert les objectifs de la création et l'amélioration de l'image du Parti-État chinois par la voie éducative et culturelle, pour organiser des actions para-diplomatiques et à relayer dans la communauté internationale les cultures chinoises jugées comme politiquement et idéologiquement « correctes » (Hartig, 2016; J. Sun & Xia, 2017).

III.2. La survalorisation dans le discours doctrinal du rôle de l'Institut Confucius dans la diplomatie publique *à la chinoise* en Afrique

L'essor économique et géopolitique de la Chine en Afrique ces dernières années commence à pousser les chercheurs du Parti-État à reconnaître la nécessité pour Pékin d'auto-conceptualiser son expansion en Afrique et de légitimer la coopération sino-africaine dans le cadre du FOCAC (Hongwu Liu, 2016a). Dans leur *Rapport annuel sur le développement en Afrique (livre jaune)*, publié par l'Académie chinoise des sciences sociales, Hongming Zhang et Wenping He (2015) montrent que les investissements de la Chine dans le déploiement de son

soft power en Afrique ne sont pas suffisants pour construire une image chinoise de bienfaiteur. D'après les chercheurs, Pékin doit retravailler son modèle de communication *people to people* dans les activités actuelles de diplomatie publique afin de mettre en lumière « l'opportunité offerte par l'investissement et la coopération menés par la Chine sur le continent », c'est-à-dire l'opportunité que la Chine offre aux pays africains pour accélérer leur modernisation, l'opportunité que le gouvernement chinois et ses entreprises nationales donnent aux Africains pour se débarrasser de la pauvreté et mieux développer leur carrière professionnelle, mais également l'opportunité que Pékin fournit aux Africains de faire connaissance avec leurs amis chinois ainsi que de prendre connaissance de la vie, de la culture et de la société chinoises (2015, p. 12, 17).

L'Institut Confucius devient un moyen très important pour déployer de manière subtile et dynamique le *soft power* chinois dans les sociétés civiles africaines. Le gouvernement central de Pékin désigne l'Institut Confucius comme l'« exemple par excellence de l'échange sous la forme *people to people* » (Hanban, 2015, préface). L'Institut Confucius est considéré comme exemplaire dans la diplomatie publique *à la chinoise* parce qu'il participe de manière active et proactive à la mise en œuvre de l'ensemble des actions de communication envers les publics étrangers pour exposer la culture et la civilisation de la Chine, présenter les accomplissements économiques et sociaux chinois, animer les différents événements interactifs, ainsi que conceptualiser et diffuser imperceptiblement les idées politiques et idéologiques du PCC par le biais de l'interprétation culturelle (Gil, 2015; Zaharna, 2018). En d'autres termes, l'Institut Confucius est sans cesse décrit par Pékin comme un « instrument attrayant » permettant de défendre ses intérêts (géo-)politiques et de susciter la sympathie des publics cibles (Kurlantzick, 2007, p. ix).

Les rapports officiels de l'Institut Confucius insistent de manière répétitive sur le statut d'institution éducative neutre à but non lucratif de toutes ses antennes (Hanban, 2007, 2018a, 2019). Les discours exprimés par les hauts fonctionnaires du PCC sont néanmoins en contradiction avec les rapports officiels publiés par le Hanban. Xu Lin, première présidente du siège de l'Institut Confucius, déclara à un journaliste britannique de la BBC en 2014 que l'une des tâches principales de l'Institut Confucius était d'exporter les valeurs politiques du PCC (Boxun, 2018; Sudworth, 2014). Par ailleurs, les chercheurs internationaux remarquent l'intégration globale de l'Institut Confucius dans le système politique chinois et dans ce qui est nommé les « nouvelles relations internationales » pour planifier les diverses activités du renforcement de la réputation et de la crédibilité de Pékin (Flew & Hartig, 2014; Hartig, 2016; D. Liu, 2018, p. 16).

De ce fait, nous pouvons nous demander quel rôle joue l'Institut Confucius dans la politique étrangère, en particulier la politique africaine de la Chine. Quel type d'institution culturelle et publique est l'Institut Confucius ? Comment se fond-il dans le territoire étranger ? Quelle est sa structure organisationnelle ? Comment l'Institut Confucius sert-il à la mise en œuvre de la diplomatie publique chinoise ? Dans le cadre de la diplomatie publique, comment l'Institut Confucius construit-il son réseau stratégique et comment interagit-il avec les différentes parties prenantes ? Quelles sont les activités de communication stratégique menées par l'Institut Confucius pour diffuser le charme chinois en Afrique ? Comment son personnel interagit-il avec le public cible dans la vie quotidienne de l'Institut Confucius ? Comment participe-t-il à la tâche consistant à faire le récit des « histoires de la Chine » à l'égard de ses étudiants pour les fidéliser ? Avant de répondre à ces questions, nous devons introduire et expliquer notre terrain d'enquête, nos hypothèses de recherche et à la méthodologie de recherche de notre thèse.

IV. L'adoption de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi comme principal terrain d'enquête

Cette thèse portera sur la contribution de l'Institut Confucius dans un pays, le Kenya, à la mise en œuvre de la diplomatie publique chinoise. Il s'agit d'étudier les actions et supports de communication de l'Institut Confucius en large des cours de langue chinoise auprès des publics kenyans, qu'ils sont ou non étudiants. Rappelons que l'Institut Confucius est le plus souvent considéré comme une institution publique et culturelle de Pékin placée sous la direction du Parti-État chinois afin d'exercer les diverses tâches diplomatiques, para-diplomatiques et communicationnelles dans les pays d'accueil (Hanban, 2018a).

À l'instar d'autres organisations de formation et d'animation culturelle de France (*Alliance française*), d'Allemagne (*Institut Goethe*), d'Espagne (*Instituto Cervantes*) et de Royaume-Uni (*British Council*), l'Institut Confucius est « une organisation à but non lucratif dont l'objectif est de permettre et de favoriser l'apprentissage de langue chinoise, ainsi que de faire connaître et [de faire] apprécier la culture chinoise grâce à des antennes implantées partout dans le monde à l'extérieur des frontières chinoises » (Z. A. Huang, 2019, p. 41). Selon les rapports officiels de l'Institut Confucius (Hanban, 2007, 2019), la première antenne de l'Institut Confucius a été établie en 2004 à Séoul, capitale de la Corée du Sud, grâce aux fonds et à la coopération de plusieurs ministères et départements gouvernementaux. Pékin avait créé, fin juin 2020, 541 centres de formation labellisés « Institut Confucius » dans des universités et 1 170

laboratoires de langue labellisés « Classe Confucius » au sein d'écoles primaires et secondaires dans 162 pays (Hanban, s. d.-d).

L'Afrique est la première et la plus importante destination pour le Hanban. Un an après la création de l'Institut Confucius à Séoul, Pékin a implanté sa première antenne culturelle africaine à l'Université de Nairobi en décembre 2005. L'Institut Confucius de l'Université de Nairobi est dès lors devenu un vaisseau amiral du Hanban. Dans le cadre de sa première visite au Kenya en 2006, Hu Jintao, ancien chef d'État chinois, a rendu visite à l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi. Ce geste politique place l'établissement de l'Institut Confucius au Kenya sous le signe politique et diplomatique du « renforcement des échanges et de la coopération culturels entre la Chine et le Kenya » (Hegao Chen & Luo, 2006, §5). De même, en tant que premier Institut Confucius ouvert sur le continent africain, l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi est le seul Institut récompensé comme « Meilleur Institut Confucius du Monde » sans discontinuité pendant six ans (cf. Annexes, pp. 154 – 155, §2). D'ailleurs, le gouvernement chinois reconnaît cet Institut Confucius comme étant « le jalon historique des échanges culturels et éducatifs entre la Chine et le Kenya ». Cette reconnaissance confirme également le statut diplomatique significatif de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi dans la politique africaine de Pékin (cf. Annexes – pp. 154 – 155, §2). Enfin, l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi est labellisé « *quan qiu shi fan kong yuan* [Exemple mondial] » (en chinois :全球示范孔院) par le Hanban.

Le programme « Exemple mondial », mis en œuvre depuis 2013, est considéré comme un élément important de la stratégie de diplomatie publique de l'Institut Confucius (Z. Zhang & Zhou, 2019). Malgré l'absence d'information officielle et publique accessible à propos de ce programme, à partir de l'analyse des communiqués de presse sur la liste des nouvelles labellisations de l'« Exemple mondial » publiés par les médias chinois, cette labellisation a eu au moins trois significations : 1) le Hanban ne reconnaît que 50 centres culturels comme « Exemple mondial » parmi les 1 711 Instituts Confucius autour du monde. Les instituts labellisés sont donc considérés comme « portails » de la culture chinoise ; 2) lorsqu'un Institut Confucius est qualifié d'« Exemple mondial », cela signifie que le gouvernement reconnaît non seulement ses activités pédagogiques, culturelles et communicationnelles organisées dans le pays hôte, mais également ses capacités dans la mise en œuvre de la politique étrangère chinoise pour déployer effectivement le *soft power* de Pékin. Cela signifie aussi que son expérience réussie sur la gestion de la coopération internationale et locale avec différentes parties prenantes mérite d'être largement diffusée dans le réseau interne de l'Institut Confucius (Hartig, 2016; Zaharna, 2018) ; 3) d'un point de vue pratique, un Institut Confucius labellisé « Exemple

mondial » signifie en parallèle que « ses outils pédagogiques et ses activités culturelles ont été jugés de manière très favorable et servent de modèle de référence pour d'autres Instituts Confucius » (Z. A. Huang, 2019, p. 48).

V. Les hypothèses structurantes du projet de recherche

L'Institut Confucius a été analysé comme un relais essentiel qui favorise, selon le président Xi Jinping, « la diffusion de la culture et des connaissances ainsi que la communication cœur à cœur entre les êtres humains[113] » (cité dans Hanban, 2015, préface). D'après les chercheurs chinois, l'Institut Confucius a créé des relations harmonieuses avec divers pays du monde en déployant des actions de communication axées autour d'un récit historique nationale et d'une multitude d'anecdotes et de légendes sur des moments jugés clés de l'histoire de la Chine. Il devrait aussi son succès dans le déploiement de ces actions de communication à son système de coopération réticulaire (Z. Feng & Yue, 2017; Ning, 2018). Les membres de ce système constitueraient un « écosystème » communicationnel et interactionnel entre les publics, les organisations et l'environnement socio-politique (Xianhong Chen, 2004, p. 37). Les relations et les interactions entre l'Institut Confucius, ses différentes parties prenantes (domestiques et étrangères) et ses publics cibles contribueraient « naturellement » à la diplomatie publique *à la chinoise*. L'Institut Confucius est en effet au cœur d'un réseau plus vaste qui met en œuvre le *soft power* chinois à l'étranger. Ce réseau contribue à la réputation nationale de la Chine dans l'espace public international, mais également ses membres communiquent de concert, mais de manière implicite ou subtile, sur les valeurs politiques communistes chinoises.

Comme nous l'avons exposé dans l'introduction, cette thèse de doctorat vise à étudier comment le gouvernement chinois utilise stratégiquement les discours, instruments et actions de communication qui se déroulent au sein de l'Institut Confucius ou en lien avec lui dans le cadre de ses objectifs de diplomatie publique. Elle propose également une vision globale de l'engagement dans la diplomatie publique chinoise menée par l'Institut Confucius. Trois hypothèses de recherche sont posées pour orienter notre enquête de terrain et analyse :

Hypothèse 1 : Dans le cadre de leurs échanges souvent informels, dans leur vie quotidienne et dans leurs pratiques pédagogiques au sein des Instituts Confucius, les enseignants chinois appliquent l'idée du *guanxi* (relation) dans le but d'établir et de renforcer

[113] Traduction de l'auteur, de l'anglais : « *The dissemination of culture and knowledge as well as heart-to-heart communication between human beings* ».

leurs relations personnelles avec leurs étudiants. De plus, ils mobilisent plusieurs techniques de communication, telles que le *storytelling* pour exercer une influence subtile et douce propices à modeler la connaissance de leurs étudiants au sujet de la Chine et de sa présence au Kenya. D'ailleurs, à travers les événements culturels et pédagogiques, les bourses Confucius, voire le camp d'été, l'Institut Confucius montre aux étudiants les réalisations de la Chine depuis la réforme en matière de modernisation des infrastructures et de niveau de vie des citoyens, ce qui non seulement renforce l'attractivité de l'économie et de la société chinoises auprès des étudiants, mais encore encourage les étudiants kenyans à aller étudier en Chine.

Hypothèse 2 : L'Institut Confucius tisse, et s'insère dans, de multiples réseaux de coopération. Chaque Institut exploite ainsi au mieux les réseaux de chacun de ses partenaires. L'interaction et l'interdépendance des différents acteurs en lien avec l'Institut Confucius donnent un réseau particulier de coopération et de collaboration (niveau méso) des centres culturels chinois. En interne, au sein de l'Institut Confucius, l'organisation hiérarchique est visible : en effet, le Hanban gère tous les projets pédagogiques, communicationnels, culturels et financiers de ses antennes mondiales. Par ailleurs, la création d'un Institut Confucius est le résultat d'un partenariat entre le Hanban, une université publique chinoise et une université étrangère. Le niveau méso des relations d'un Institut Confucius concerne donc la gestion de ses relations partenariales et ses coopérations avec des organisations chinoises ou locales. L'Institut Confucius utilise les ressources de ses partenaires pour mettre en œuvre des actions de communication, et à l'inverse, ses partenaires peuvent également peser sur les activités menées par l'Institut Confucius.

Hypothèse 3 : L'ensemble des relations (relations interpersonnelles au micro-niveau et relations inter-organisationnelles et inter-partenariales au méso-niveau) mobilisées et promues par l'Institut Confucius et ses employés en Afrique découlent de, et sont cohérentes avec, la politique intérieure et étrangère du gouvernement chinois et, plus spécifiquement, de/avec ses relations bilatérales, politiques et économiques avec les pays africains. Autrement dit, la politique intérieure et étrangère de Pékin ainsi que la coopération sino-africaine de plus en plus étroite permettent de légitimer l'existence de l'établissement et du développement de l'ensemble des centres culturels labellisés « Institut Confucius » dans les pays hôtes à un niveau macro : elles fournissent un appui politique et un cadre de coopération pour la création des Instituts Confucius locaux et garantissent les soutiens politiques et officiels nécessaires permettant que l'Institut Confucius puisse organiser des événements dans les pays d'accueil.

En vue de répondre à notre problématique de recherche et de vérifier nos hypothèses, nous présenterons, dans la Section II, la méthodologie de recherche et d'analyse de cette thèse. Nous verrons pourquoi nous avons décidé de travailler à partir d'une méthodologie mixte fondée sur une recherche qualitative et complétée par une analyse quantitative. Nous expliquerons également notre positionnement vis-à-vis du terrain et le processus de la négociation de l'accès au terrain ainsi que l'état de notre réflexion sur la déontologie et l'éthique.

Section II. Méthodologie de recherche

Cette thèse vise à étudier la diplomatie publique *à la chinoise*, sa conceptualisation, son institutionnalisation et ses pratiques. Dans une perspective communicationnelle, elle tend à explorer la dimension hybride et complexe des actions organisées de diplomatie publique chinoise de manière à décrire et comprendre comment Pékin déploie stratégiquement son *soft power* à l'égard des publics africains. Plus précisément, l'analyse se focalise sur un ensemble d'activités de communication stratégique déployées par et autour de l'Institut Confucius. En d'autres termes, il s'agit non seulement d'appréhender les activités de communication quotidiennement organisées et menées par les employés de l'Institut Confucius à l'égard des publics visés, mais aussi de saisir les activités de coordination intra-/inter-organisationnelle entre un Institut Confucius local, sa direction du Hanban et ses divers partenaires sino-étrangers. Par ailleurs, l'étude vise également à illustrer comment le gouvernement central chinois incorpore les activités de l'Institut Confucius dans sa diplomatie publique et sa rhétorique politique envers les publics africains.

Les phénomènes sociaux peuvent être compris, en fonction de leur manifestions, comme des « ensembles de signes suivant à la fois des causes structurelles et de causes processuelles » (Charaudeau, 2008, §13). Ce regroupement des signes affirme les différentes pratiques et coutumes sociales « qui s'instaurent dans une société à force d'échanges entre les individus qui la composent » (Ibid, §13). Il est nécessaire de transformer ces phénomènes constatés en un objet d'étude en vue de réaliser une analyse dans un cadre théorico-méthodologique pertinent. Pour autant, « aucun phénomène n'appartient de façon exclusive à une discipline, et aucune discipline ne peut prétendre épuiser à elle seule la compréhension du phénomène » (Charaudeau, 2008, §14). Selon le Conseil National des Universités (CNU), « les Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) croisent et font converger des analyses centrées sur des acteurs, des usages, des textes, des documents et des discours, des images, des situations et des contextes, l'ensemble prenant place dans un cadre socio-politique et historique particulier » (CNU, s. d., §3). De même, « la complexité des phénomènes communicationnels est appréhendée de façon plus complète par un croisement des regards méthodologiques et disciplinaires » (Monnoyer-Smith, 2008, §16). En vue d'atteindre ces multiples objectifs de recherche, il s'agit d'inscrire cette étude dans une approche interdisciplinaire prenant ancrage dans trois disciplines principales : les SIC, la sociologie, et les sciences politiques, notamment le domaine spécifique des relations internationales et de la diplomatie.

L'étude présente se concentre sur la diplomatie publique *à la chinoise* mise en œuvre par et dans l'Institut Confucius. Elle vise à étudier la formulation des stratégies, le processus communicationnel, les discours et les récits produits et mis en circulation, mais également les théories politiques qui cadrent et se cristallisent pour contextualiser et conceptualiser l'ensemble des actions organisées. De ce fait, le choix de l'approche interdisciplinaire par le caractère transversal de notre sujet de recherche est nécessaire. Cela est également conforme à la remarque de Bernard Miège (2004, p. 228), à savoir que « ce que les SIC ont en propre c'est donc de pouvoir appliquer des méthodologies inter-sciences à des problématiques transversales, permettant d'appréhender l'information et la communication non de façon globale, […], mais dans ses manifestations marquantes ».

De manière générale, la recherche scientifique permet non seulement de décrire, et d'analyser des phénomènes sociaux. La méthodologie de la recherche, quant à elle, serait un ensemble de méthodes de travail et de techniques d'enquête empirique pensé pour traiter les hypothèses (Van Campenhoudt & Quivy, 2011). Le cadre conceptuel et la problématique de notre recherche appellent le choix d'une méthodologie de type qualitative et ethnographique. Cette section méthodologique vise à expliciter : 1) notre choix de la méthodologie mixte cohérente avec nos questions de recherche et nos objectifs d'étude ; 2) notre positionnement vis-à-vis du terrain et le processus de la négociation de l'accès au terrain ; 3) l'état de notre réflexion sur la déontologie et l'éthique ; 4) la méthode d'enquête empirique et la justification de nos hypothèses de recherche.

I. Le choix d'une méthodologie pluraliste

I.1. Le parti pris méthodologique du pluralisme

La méthodologie mixte est progressivement documentée, reconnue et mobilisée dans la recherche actuelle des sciences humaines et sociales. Elle fait référence au « troisième courant » de recherche (R. B. Johnson, Onwuegbuzie, & Turner, 2007, p. 112) dans lequel l'on coordonne les méthodes quantitatives et qualitatives dans tout le processus d'enquête et d'analyse (Greene, Caracelli, & Graham, 1989). L'application d'une méthodologie mixte permet de « mieux cerner un phénomène et assurer la validité des conclusions » (Larivière & Corbière, 2014, p. 626). De même, la méthodologie mixte ouvre « des voies multiples d'observation »[114] (Creswell & Plano Clark, 2018, p. 39), elle « invite les chercheurs à participer au dialogue […] (mobiliser)

[114] Traduction de l'auteur, de l'anglais : « *multiple ways of seeing* ».

différents moyens pour voir, entendre le terrain et à donner un sens sur les faits sociaux »[115] (Greene, 2007, p. 20). Plus précisément, en science de gestion, Henri Savall, Véronique Zardet et David Boje (2004) proposent l'approche qualimétrique dans leur méthodologie mixte de manière à évaluer la construction représentationnelle d'une organisation à travers l'analyse des données quantitatives, comme les chiffres d'affaires. En sciences de la communication traitées des problématiques des communications médiatique et socio-médiatique, Sharon Meraz et Zizi Papacharissi (2013) développent une méthodologie mixte qui se compose de l'étude quantitative basée sur le langage de requête structurée (SQL) et l'analyse du discours aux fins d'estimer l'influence socio-médiatique de différentes agences de presse. Dans leurs études en diplomatie publique digitale et communication numérique de la Chine, Zhao Alexandre Huang et Rui Wang (2019b, 2019a) et Zhao Alexandre Huang et Mylène Hardy (2019) mobilisent également une méthodologie mixte basée sur l'analyse des métadonnées de Twitter, l'analyse sémiotique et l'étude discursive visant à décrypter les stratégies communicationnelles du gouvernement chinois dans l'espace numérique international.

Pour ce faire, la méthodologie mixte est vue comme « la solution intermédiaire entre deux positions épistémologiques classiques en recherche : la recherche d'une explication universelle et la recherche de vérités pour expliquer un même phénomène » (Larivière & Corbière, 2014, p. 627). Elle inclut en général « au minimum une méthode qualitative et quantitative dans un projet de recherche ou un ensemble de projets connexes » (Hesse-Biber, 2015, p. xxxix). Basée sur une logique pragmatique, la méthodologie mixte est progressivement utilisée dans la recherche scientifique pour les raisons suivantes :

1) « La triangulation aide à confirmer ou corroborer une explication » (Larivière & Corbière, 2014, p. 626);
2) « La complémentarité vise à élaborer, améliorer, démontrer et clarifier une explication » (Greene et al., 1989, p. 259);
3) « Le développement permet de faire tester et améliorer une méthode de recherche basée sur des résultats acquis par une autre méthode ; il facilite également la construction de nouveaux types d'études et le choix des moyens de mesure » (Greene et al., 1989, p. 259; Larivière & Corbière, 2014, p. 627) ;

[115] Traduction de l'auteur, de l'anglais : « *It (mixted method) actively invites [us] to participate in dialogue . . . multiple ways of seeing and hearing, multiple ways of making sense of the social world, and multiple standpoints on what is important and to be valued and cherished* ».

4) « L'initiation à une nouveau mode de réflexion aide à découvrir une nouvelle perspective, démontrer des paradoxes ou mettre en place des résultats inattendus » (Greene et al., 1989, p. 259);
5) « L'expansion cherche à élargir l'étendue et la portée de l'étude empirique en mobilisant différentes méthodes » (Bryman, 2006, p. 105).

Dans cette thèse, nous envisageons d'explorer une méthodologie mixte fondée sur une recherche qualitative qui, sera complétée par une étude quantitative. Ce choix méthodologique vise à garantir la complémentarité de notre observation issue de l'enquête qualitative en ce qui concerne l'effet des activités organisées par des employés de l'Institut Confucius. De plus, cette méthodologie a pour ambition de montrer, d'un côté, l'ensemble des activités de la communication stratégique effectuées par les employés de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi ; d'autre côté, la mesure préliminaire sur l'efficacité de la diplomatie publique chinoise au sein de l'Institut Confucius.

I.2. Les objectifs de la recherche et les méthodes d'enquête

Les objectifs de notre recherche doctorale sont liés à nos centres d'intérêt scientifiques : la diplomatie publique, les relations internationales de la Chine, l'Institut Confucius, la communication stratégique et les relations Chine-Afrique. L'objectif principal est d'analyser pourquoi et comment l'Institut Confucius participe à la diplomatie publique chinoise en Afrique dans une perspective communicationnelle. Plus précisément, il s'agit d'étudier la propagande externe du PCC, le fonctionnement administratif du siège de l'Institut Confucius et du ministère de l'Éducation chinois en tant qu'ils participent au processus de la diplomatie publique pékinoise. Sur le terrain, la thèse s'appuie sur une étude des pratiques communicationnelles, des activités pédagogiques et des événements culturels menés par les relais locaux des Instituts Confucius et d'un Institut en particulier.

I.2.1. Le travail de veille et l'état de l'art sur les travaux scientifiques en études chinoises

La thèse s'appuie le processus de veille informationnelle de manière à accéder à des sources et des données primaires riches au sujet des pays concernés. Des chercheurs francophones en SIC ont étudié les discours médiatiques européens à propos du projet géopolitique chinois, et le déploiement du *soft power* chinois à travers l'Initiative « la Ceinture et la Route » (la nouvelle Route de la soie), soit un projet international ambitieux initié par le chef d'État chinois Xi Jinping (cf. Arifon, 2013; Arifon, Dwyer, & Chang, 2017; Arifon, Huang,

Yue, & Zyw Melo, 2019; Raichvarg, 2019). D'autres chercheurs ont étudié la question chinoise dans une perspective d'intelligence économique, en analysant la manière chinoise d'envisager la stratégie chinoise à l'international (cf. Hardy, 2008, 2012; P. Liu & Boutin, 2013). Ces chercheurs empruntent des concepts à la communication organisationnelle et à la communication interpersonnelle (*guanxi*).

Les chercheurs francophones en économie s'intéressent en particulier à l'investissement chinois et à la présence industrielle de Pékin en Afrique (cf. Alden, Large, & Soares de Oliveira, 2008; Bénazéraf, 2012; Chaponnière, 2008; Pairault, 2011). Des travaux francophones en sciences politiques s'inscrivent dans une approche critique, notamment ceux Jean-Pierre Cabestan. Ils s'intéressent au système politique chinois (2014) et à la politique internationale contemporaine de la Chine après la manifestation de Tian'anmen (2015). Leur auteur fait une description précise et approfondie du régime politique chinois sous contrôle de la doctrine du PCC. De même, Emilie Frenkiel et Jean-Louis Roccas (2013) étudient la politique chinoise reliée à l'ensemble des problématiques sociales arrières de l'évolution économiquement hyperrapide après 1978, telles que l'arrestation la pollution, la corruption, l'instabilité sociale et la gouvernance du Parti unique. Aussi existe-t-il des études sur la gouvernance socio-médiatique et d'internet de la Chine (cf. Arsène, 2011b, 2011a, 2016; A. K. Li, 2015). Leurs auteurs discutent de surveillance informationnelle, de censure idéologique et de propagande sur les plateformes numériques. Ces travaux confirment également l'existence de différentes censures hiérarchisées dans l'espace public chinois. Enfin, Valérie Niquet (2012) a travaillé sur l'Institut Confucius en lien avec le système politique chinois. Elle a étudié comment l'Institut Confucius participe à la mise en œuvre des politiques étrangères du gouvernement chinois afin d'améliorer l'image nationale de la Chine, mais elle n'a pas étudié les actions de communication concrètes menées par l'Institut Confucius au service de la diplomatie publique de Pékin.

Sphoie Wintgens et Xavier Aurégan (2019) ont réalisé une étude comparative visant à illustrer les stratégies de construction d'une grande puissance chinoise en Afrique et en Amérique latine. Ils analysent la stratégie chinoise pour promouvoir un nouvel ordre international dans les pays en voie de développement par le biais de l'investissement intensif et la coopération qualifiée de « gagnant-gagnant ». Peu de travaux scientifiques francophones évaluent spécifiquement la diplomatie publique et la diplomatie culturelle de Pékin. Bien que certains travaux en sciences politiques questionnent la diplomatie chinoise (cf. Bondaz, 2013, 2019; Niquet, 2017), ils se concentrent uniquement sur l'analyse des discours institutionnels de la politique étrangère de Pékin et n'expliquent pas de manière précise la conceptualisation, les

modèles et les stratégies de la diplomatie publique de la Chine. Un ouvrage récent d'Audrey Bonne (2018) porte sur le développement de l'action culturelle extérieure planifiée et menée par le Parti-État chinois. Cette étude évalue les enjeux et les limites de la diplomatie culturelle chinoise dans le cadre du déploiement de son *soft power*. D'après l'autrice, la limite essentielle de la diplomatie chinoise réside dans « l'omniprésence du PCC » dans tous les systèmes administratifs (p.180).

Or, la majorité des travaux scientifiques francophones portant la question chinoise sont rédigés par des chercheurs qui ne parlent pas la langue chinoise, et qui mobilisent communément des sources secondaires et indirectes. De même, certains travaux scientifiques citent des données de troisième rang dans lesquelles les auteurs sont communément occidentaux qui ne possèdent pas une connaissance approfondie de l'institution politique et de la société chinoise (Hardy, 2008). Ils défendent des idées ou des visions externes, parfois même stéréotypées. Les travaux francophones basés sur des données primaires chinoises sont donc surtout rédigés par les sinologues qui analysent les idées politiques et économiques dans une perspective philosophique. Ces travaux restent très éloignés du sujet de cette thèse (cf. A. Cheng, 2007, 2009; F. Cheng, 1991; Jullien, 2010).

De ce fait, notre positionnement de recherche est de recueillir des données primaires et secondaires sur notre thème de recherche dans les mondes francophone, anglophone et sinophone. Selon la remarque de François Jullien (2016) dans le cadre de son état de l'art sur les études chinoises, la mise en œuvre des recherches de manière sérieuse nécessite d'avoir une connaissance suffisante afin de garantir la validité interne. Autrement dit, il est important de consulter et comprendre des travaux rédigés en langue locale, de collecter des données primaires et de connaitre de manière approfondie les systèmes politiques, sociaux et culturels du pays sur lequel nous enquêtons.

Dans le cadre de cette thèse de doctorat, nous avons également élargi le champ de la recherche aux travaux scientifiques et consulté les ouvrages et articles écrits en anglais et chinois publiés dans le monde anglo-saxon, asiatique et africain. En d'autres termes, cette thèse est appuyée sur une revue de littérature poussée pour conceptualiser la diplomatie publique *à la chinoise* dans une perspective multidisciplinaire. De même, l'analyse du processus de l'institutionnalisation et de la sinisation du concept de la diplomatie publique prend appui sur une étude approfondie des documents officiels, des institutions et des règles politiques publiés par le gouvernement chinois, des discours prononcés par les dirigeants du PCC, et des thèses doctrinales des chefs d'État, de l'ère maoïste durant la période de Xi Jinping. Ces discours ont pu être collectés de manière exhaustive sur des sites institutionnels. En effet, toutes les

politiques chinoises et les recherches des politiques publiques chinoises se fondent sur les discours et prescriptions des dirigeants du Parti central (Cabestan, 2015b; Roux & Xiao-Planes, 2018). La prise en considération de la grande centralisation de la politique chinoise dans l'étude de la diplomatie publique de Pékin aide à contextualiser et conceptualiser les origines, les objectifs ainsi que la manière dont Pékin met à l'agenda ses stratégies d'influence dans l'ensemble des activités menées par l'Institut Confucius.

I.2.2. Une ethnographie organisationnelle intensive

Comme nous l'avons montré dans le Chapitre précédent (pp.119 – 123), cette recherche s'intéresse particulièrement à la manière dont l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi met en œuvre ses stratégies de communication pour faire entendre aux publics visés « la voix de la Chine » (Xi, 2018f, §10). En vue d'appréhender l'ensemble des activités de la communication stratégique menées par les employés de l'Institut Confucius, dans un deuxième temps, une approche ethnographique est appliquée dans l'étude de terrain pour recueillir les informations empiriques.

La démarche ethnographique bénéficie d'une place noble dans les travaux de l'école de Chicago depuis les années 1950. Pour les auteurs de l'école de Chicago (cf. Becker, 2002; A. Goffman, 2014; Grazian, 2008), la méthode ethnographique se compose généralement des pratiques suivantes : « l'immersion totale dans le terrain, l'alignement du chercheur avec l'expérience vécue des enquêtés, la méthode d'observation participante, la formation progressive et inductive de la question de recherche et la formation de propos généraux à partir d'un cas étudié en détail caractérisent la pratique de l'enquête ainsi que le mode d'écriture » (Haapajärvi, 2016, p. 302). Le but de la mise en scène de ces activités dans l'étude de terrain consiste à « mettre au jour les savoirs locaux structurant les liens sociaux et culturels d'un groupe, d'une entreprise ou d'une société » (Rouleau, 2013, §4).

Nous avons employé l'approche ethnographique pour notre étude dans un double objectif. D'un côté, il s'agit d'étudier de façon horizontale l'ensemble des activités organisées par les employés de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi ; d'un autre côté, l'étude adopte une vision verticale de manière à observer la structure organisationnelle et hiérarchique, la politique de communication, les stratégies de communication et l'interaction organisationnelle dans le cadre de la coordination réticulaire au sein du système organisationnel de l'Institut Confucius. Plus précisément, il s'agit de multiples interactions organisationnelles

entre le siège de l'Institut Confucius (Hanban), l'Institut Confucius local et leurs divers partenaires dans la mise en pratique de la diplomatie publique chinoise.

De façon générale, l'organisation se désigne comme « un construit collectif émanant des interactions des membres entre eux avec des entités matérielles » (Grosjean & Groleau, 2013, §3), et « la communication serait constitutive du mode d'être et d'agir des organisations (et de tout collectif en général) » (Cooren & Robichaud, 2011, p. 141). Par conséquent, appliquer l'approche ethnographique dans l'étude des organisations permet de comprendre comment les informations et les stratégies se déploient dans les interactions et « comment sont socialement construits les pratiques et les processus organisationnels *in situ* » (Rouleau, 2013, § 9). Notre méthodologie d'enquête s'inspire d'une ethnographie dite « *multi-sited* » ou multi-localisée défendue par Marcus (1995). L'étude de terrain qualifiée de *multi-sited* ou « *translocal* » (Candea, 2009, p. 36) serait l'observation d'un objet qui se construit de manière internationale (Capone, 2010). Dans sa critique de l'étude ethnographique réduite à un site unique à l'ère progressivement globalisée, Marcus (1995) souligne que la mobilisation d'une ethnographie multi-localisée permet d'étudier les phénomènes sociaux qui ne peuvent pas être constatés et expliqués en se concentrant sur un lieu. De ce fait, appliquer une recherche *multi-sited* permettrait de « suivre les personnes, les connexions, les associations et les relations à travers l'espace géographique » (Falzon, 2009, p. 1-2). Cette approche a déjà été progressivement mobilisée dans le domaine de l'étude de l'action organisée. Par exemple, le travail de Rix-Lièvre et Lièvre (2010) mobilise cette ethnographie *multi-sited* pour questionner une équipe d'exploration polaire afin de comprendre la situation actuelle de l'action collective exercée par les acteurs organisationnels ; Cooren, Matte et Taylor (2007), quant à eux, suivent de manière longitudinale les travailleurs humanitaires de Médecins sans Frontières lors de leurs activités et dialogues avec des employés de centres de santé locaux, leur travail souligne également « un aspect crucial de la dimension trans-locale » dans la méthodologie d'enquête. Ces études ont inspiré nos choix méthodologiques.

Les activités culturelles et communicationnelles menées par l'Institut Confucius consistent communément en un ensemble d'actions conjointement organisées par plusieurs partie-prenantes. Si l'on n'observait que la structure de l'Institut Confucius sans tenir compte de son influence politique, de ses coopérations inter-organisationnelles et de ses activités pédagogiques quotidiennes, on verrait le Hanban comme l'organe décisionnel unique de tous les Instituts Confucius. Pourtant, la création d'un Institut Confucius dans le pays hôte est généralement basée sur une logique coopérative de « la création de co-entreprise » (Hartig, 2016, p. 8). Autrement dit, un Institut Confucius local établi devrait prendre en considération

la coopération entre de multiples partie-prenantes, telle que la convention signée entre le gouvernement chinois et sa contrepartie étrangère, l'accord avalisé par une université publique chinoise et un établissement d'enseignement supérieur étranger, la subvention accordée et versée par plusieurs ministères chinois, etc.

Une approche ethnographique multi-localisée contribue ainsi à une observation globale de l'ensemble des activités organisées par l'Institut Confucius et des actions coopératives entre différents acteurs compétents. Plus concrètement, cette méthodologie nous permet d'observer deux types de coopération dans le réseau de l'Institut Confucius : d'une part, la coopération interne hiérarchisée qui concerne l'interaction entre un Institut Confucius local et ses départements supérieurs (ses partenaires universitaires chinois et étrangers et le Hanban) ; d'autre part, la coopération externe entre ce centre de culture et ses parties prenantes locales et chinoises.

La politique de l'étude ethnographique de terrain s'appuie par conséquent sur une observation immersive qui inclut la participation de différents niveaux offerts par l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, la participation aux réunions pédagogiques et administratives, le recueil des documents de travail (livres, compte-rendu, documents internes, rapports officiels), la participation aux événements culturels et aux événements festifs, la participation en tant que participant au camp d'été de l'Institut Confucius et ses partenaires, l'aide logistique à l'organisation de manifestations, à la rédaction de supports de communication événementielle, le logement proche du campus où sont hébergés les employés de l'Institut, la participation aux activités internes des employés (activités de *team-building*, cérémonie pour les personnels à la retraite, voyages de l'équipe pédagogique), les échanges quotidiens, les discussions informelles fréquentes avec les employés de l'Institut Confucius.

I.2.3. Les entretiens semi-directifs

L'enquête par entretien est mobilisée pour vérifier et approfondir les pistes d'analyse dégagées lors des entretiens non directifs (Ferréol & Deubel, 1993). Les entretiens sont une forme courante d'enquête en sciences humaines et sociales (Guibert & Jumel, 1997). Cette méthode d'investigation est fréquemment mobilisée par les chercheurs qui travaillent sur la Chine (Arsène, 2011b; Hardy, 2008; Pairault, 2011; S. Wang, 2017). Certains auteurs mentionnent un certain nombre d'incertitudes d'enquête relatives à l'accès au terrain et l'obtention d'informations utiles via des entretiens avec des citoyens chinois (Arsène, 2011b; Hardy, 2009). Dans son étude sur la société chinoise, Mylène Hardy (2008, 2009, 2012) attribue

la difficulté de l'enquête de terrain en Chine à la distinction des « *in-group* » et « *out-group* » du peuple chinois. En effet, « les Chinois se perçoivent eux-mêmes comme indéfectiblement insérés dans un contexte et un environnement social » (Z. A. Huang, 2019, p. 46). Les « habitudes culturelles de communication » (Hardy, 2009, §15) du peuple chinois sont déterminées par l'identité mutuelle dans les relations interpersonnelles. Il s'agit de l'appartenance ou non à un cercle constitué par des personnes proches de l'informant (c'est-à-dire, de façon générale, l'appartenance se réfère à différents types de relation personnelle, telles que la famille, les amis, collègues proches et relations maîtres-apprentis) (G.-M. Chen, 2011). Autrement dit, l'incertitude quant au statut du discours recueilli lors d'un entretien avec une personne chinoise doit être analysée à l'aune du degré d'intimité entre l'enquêteur et l'enquêté. Si l'enquêteur n'appartient pas à l'« *in-group* », les interviewés risquent d'être méfiants à l'égard du chercheur, et certaines questions sont éludées ou d'une sincérité limitée (Hardy, 2008).

Nous avons essayé de prendre en compte la perception que les interlocuteurs ont pu avoir de notre identité de chercheur d'origine chinoise, naturalisé français, parfois ancien élève de leurs universités, parfois connu en tant que voix du journalisme, maîtrisant parfaitement les codes culturels chinois[116]. Nous pensons que la confiance entre l'enquêteur et les enquêtés se construit de manière naturelle et qu'elle est facilitée par notre identité perçue, notre appartenance à l'« *in-group* » et à notre immersion culturelle évidente. Nous avons par exemple effectué trois entretiens par *Wechat*[117] avec des employés de l'Institut Confucius avant de partir enquêter sur le terrain et les échanges ont permis d'installer un climat de confiance comme au sein d'un « in-group ». Ces entretiens se sont déroulés sous forme non directive et exploratoire. Les premières informations empiriques recueillies nous ont permis de définir les différents thèmes liés aux missions quotidiennes et communicationnelles dans notre guide d'entretien. Dès lors, nous avons poursuivi avec des entretiens semi-directifs sur le site (Imbert, 2010; Savoie-Zajc, 1997) qui ont permis d'approfondir la compréhension des objectifs, travaux et supports pédagogiques, de comprendre les stratégies de l'organisation des activités culturelles et d'avoir connaissance des moyens et des techniques communicationnels dans et/ou en dehors de la classe avec les étudiants de différents employés de l'Institut Confucius.

[116] Voir la biographie scientifique de l'auteur.

[117] Wechat est un réseau social chinois, il est une application à la base de messagerie spontanée qui permet aux usagers de passer des appels audiovisuels et virtuels, de transférer les documents et d'effectuer le paiement par mobile. Deux fonctions socio-médiatiques sont intégrées dans le Wechat, d'un côté, le Moment est similaire de Facebook qui permet aux usagers de partager les vidéos, les photos et les messages avec leurs proches ; d'autre côté, la fonction de page officielle ou de compte public (en chinois : *gong zhong hao*) permet aux institutions ou entreprises de gérer les relations publiques avec leurs abonnés.

I.2.4. L'enquête par questionnaire

Dans une perspective de méthode pluraliste d'enquête qualitative et quantitative, nous avons également réalisé une enquête par questionnaire avec les étudiants inscrits aux formations de l'Institut Confucius en mars 2018. L'enquête par questionnaire est parfois décrite comme une « méthode idéale » en sciences sociales, « du fait du caractère statistique de son exploration » (Parizot, 2012, §1). Le questionnaire vise à « saisir les comportements et les opinions en interrogeant des individus » (Guibert & Jumel, 1997, p. 104). Son intérêt principal réside dans la représentativité d'un échantillon construite par une grande quantité d'opinions subjectives d'enquêtés. Celle-ci permet d'inférer les résultats obtenus auprès des répondants à partir de l'ensemble d'individus observé (Firdion, 2012; Selz, 2012). Dans le cadre de notre étude, l'enquête par questionnaire vise à mesurer la fréquence de l'opinion et de l'attitude des étudiants de l'Institut Confucius à l'égard de leur apprentissage de la langue chinoise, leurs interactions avec les enseignants, et leur perception générale de la culture chinoise et du gouvernement chinois.

Notre questionnaire se compose de plusieurs formes. En vue de dévoiler le poids des facteurs sociaux de notre enquête (Guibert & Jumel, 1997), une série de questions est d'abord conçue pour savoir le nom, l'âge, le sexe[118], la profession et le niveau d'étude à l'Institut Confucius. De plus, certaines questions ouvertes interrogent les motivations des étudiants pour l'apprentissage de la langue chinoise, ainsi que leurs projets professionnels après cet apprentissage et leurs impressions générales à l'égard de la Chine. Ces questions ouvertes nous permettent de recueillir l'information de manière précise quand le répondant l'exprime. D'ailleurs, les questions fermées sont utilisées dans le questionnaire pour demander aux interlocuteurs de « donner leur (ou leurs) réponse(s) en choisissant parmi des modalités prédéfinies » (Parizot, 2012, §18).

Nous avons utilisé une échelle d'attitude pour construire le questionnaire. La notion d'« attitude » a par exemple été mobilisée en sciences sociales pour expliquer des contacts interculturels dans le processus d'immigration (Allport, 1954). Il s'agit d'« un état mental et nerveux de préparation organisé à partir de l'expérience, exerçant une influence directive ou

[118] Dans le processus conceptuel de ce questionnaire, « le sexe » n'était pas inclus dans la rédaction de questionnaire. Toutefois, l'enquête par questionnaire a été mise en œuvre de manière individuelle et réalisée par le biais du face à face entre l'auteur et les répondants. De ce fait, nous avons marqué manuellement le sexe de chaque répondant dans le questionnaire lors de la collecte du questionnaire.

dynamique sur les réponses de l'individu à tous les objets ou situations auxquels il est confronté » (Allport, cité de Dargent, 2011, p. 166). Les socio-psychologues anglo-saxons se concentrent sur les conditions d'évolution des attitudes. Ils considèrent que « les attitudes sont acquises, et donc susceptibles de se modifier en fonction des influences auxquelles l'individu est soumis » (Stoetzel, cité de Dargent, 2011). Nous avons opté pour l'échelle de Likert en tant qu'outil principal de mesure dans cette recherche exploratoire sur les attitudes des individus, soit sept choix de réponse pour exprimer les nuances et les degrés de leur accord et désaccord avec une description (Likert, 1932; Norman, 2010). Pour Roussel (1996), l'utilisation d'une échelle multiple faciliterait le travail des enquêteurs de recueil de données sur les différents aspects du phénomène observé. Le principe de l'échelle d'attitude consiste également à « ranger les individus composant une population depuis ceux qui partagent le plus cette attitude jusqu'à ceux qui la partagent le moins » (Dargent, 2011, p. 172). Le simplisme de cette échelle fait d'elle un outil opérationnel dans une optique heuristique de compréhension des préférences et des goûts.

En pratique, nous distinguons dans toutes nos enquêtes quatre groupes de questions : 1) impression et compréhension générales de la langue chinoise ; 2) perception et compréhension de la Chine et de sa culture ; 3) expérience et vie d'apprentissage à l'Institut Confucius ; 4) connaissance sur la Chine avant/après l'apprentissage du chinois. Il s'agit d'inviter les répondants à décrire et évaluer rétrospectivement leurs expériences vécues à l'Institut Confucius. Ces questions ont été inspirées par notre observation sur place et par les informations obtenues dans les discussions informelles avec les étudiants de l'Institut Confucius pendant la première semaine de l'étude de terrain. Dans le code choisi, le chiffre 1 correspond à une tonalité totalement négative, c'est-à-dire que l'enquêté n'est pas du tout d'accord avec la description, tandis que le chiffre 7 signifie, au contraire, une réponse absolument positive. Le chiffre 4 est considéré comme une variance neutre qui signifie l'indifférence (voir Encadré 1. Questionnaire).

The survey in Confucius Institute at the University of Nairobi

Date: *Name:* *Age:*

Profession: *Course & Grade:*

Open questions:

1. Why do you want to learn Chinese?

2. What is your professional plan after learning Chinese?

3. What are your impressions of China? (Please use 5 keywords)

Likert scale (1)

For the following questions, please answer by ticking number like "④" (1 point is totally inappropriate, 4 points are medium, and 7 points are the most appropriate):

I. Impression and understanding of the Chinese language:

1. Chinese is a very complex language.

1 2 3 4 5 6 7

2. Chinese is a very important language for me, especially for my career planning and career.

1 2 3 4 5 6 7

3. By learning Chinese, I can better understand China's culture and traditions.

1 2 3 4 5 6 7

4. In Kenya, learning Chinese is more and more important because it can help us find a better job.

1 2 3 4 5 6 7

II. Perception and understanding of China and Chinese culture:

1. China is a country with a large population.

1 2 3 4 5 6 7

2. Chinese people are very friendly.

1 2 3 4 5 6 7

3. China is economically developed.

1 2 3 4 5 6 7

4. China's culture is brilliant.

1 2 3 4 5 6 7

5. I am very interested in Chinese culture.

1 2 3 4 5 6 7

6. I already have a lot of Chinese friends.

1 2 3 4 5 6 7

7. I hope I can meet more Chinese friends.

1 2 3 4 5 6 7

8. China's many industries are very developed (constructions, railways, e-commerce, etc.).

1 2 3 4 5 6 7

9. Many Chinese industries are worth our understanding. Learning these experiences will help us in our future career planning.

1 2 3 4 5 6 7

10. In cooperation with China, Kenya will have a rapid economic development.

1 2 3 4 5 6 7

11. I didn't know about China in the past, but because many Chinese companies based in Kenya, and I also started to learn Chinese, I began to understand China and Chinese people.

1 2 3 4 5 6 7

12. After learning Chinese, my impression of China has become better and better.

1 2 3 4 5 6 7

Multiple choice question

13. I get information about China by : (without Confucius Institute) (Please tick all the answers that fit your idea "ex: ⒶⒷ")

A: Kenyan TV and Radio; B: Chinese TV (CGTN,Phenix TV, etc) and Radio (RCI); C: Chinese TV shows (Entertainment programs, drama, movies, etc.); D: StarTimes ;

E: Kenyan Newspaper F: Chinese Newspaper (China Daily, etc)

G: Social media (Twitter, Facebook, etc); H: Internet;

I: Other (please show your way : _____)

III. Learning Chinese at the Confucius Institute

Single choice question

Please tick the best one that fits your idea (ex: Ⓐ)

1. How long have you been learning Chinese?

A : Less than 6 months B : 6 months - 1 year C : 1 year - 2 years D :2 years or more

2. What level of Chinese do you want to achieve?

A: HSK 1 ; B: HSK 2 ; C: HSK 3; D:HSK 4; E: HSK 5; F: HSK 6;

3. In the process of learning Chinese, besides the role of "teacher", your teacher is like:

A: friend ; B: family C: colleague D: classmate

Yes/No question

4. Have you ever participated in activities organized by the Confucius Institute (Chinese corners, performances, cultural societies, etc.)?

A: Yes ; B: No

5. Are you willing to participate in the cultural activities organized by the Confucius Institute?

A: Yes ; B: No

For the following questions, please answer by ticking number like "④" (1 point is totally inappropriate, 4 points are medium, and 7 points are the most appropriate):

Likert scale (2)

6. At the Confucius Institute, I not only learned Chinese knowledge but also learned more about Chinese culture.

1 2 3 4 5 6 7

7. By understanding China's culture, I can also understand the Chinese people's ideas.

1 2 3 4 5 6 7

8. In the class at the Confucius Institute, the teacher not only explained Chinese to me, but also used TV, movies, music and other methods to make me get more and more information about the current life of Chinese people.

1 2 3 4 5 6 7

9. Through studying Chinese at the Confucius Institute, teachers' introduction to China in class and my understanding of China, I increasingly want to visit China and have a good perception of this country.

1 2 3 4 5 6 7

10. Through Confucius Institute, I also know some of China's trends, such as online shopping on Alibaba, Taobao, Wechat, QQ, etc.

1 2 3 4 5 6 7

Open question:

Last question: Through your participation in language and culture programs at the Confucius Institute, please briefly talk about your understanding of Chinese culture, Chinese society and Chinese people.

Encadré 1. Questionnaire quantitatif

Cette enquête par questionnaire n'était pas initialement prévue. Lorsque nous avons négocié avec le département compétent de l'Institut Confucius sur le contrat de l'étude de terrain, nous n'avions pas été autorisé à mener une enquête par questionnaire auprès des étudiants de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi. Cependant, en raison du bon déroulement de l'enquête sur place et du climat de confiance, nous avons été autorisé à réaliser une enquête par questionnaire avec les étudiants locaux une semaine après notre arrivée au terrain et réalisé un questionnaire de manière impromptue.

De ce fait, les résultats de cette enquête par questionnaire doivent être considérés comme exploratoires et complémentaires (cf. Conclusion – perspective). Nous ne prétendons pas avoir réussi à mesurer les attitudes des étudiants de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi à propos de leurs environnements d'apprentissage, leurs relations avec les enseignants, leurs visions générales de la culture chinoise, de la population chinoise et leur perception de la Chine en tant qu'un État. Nous avons dégagé des pistes d'analyse et il en est de même pour l'étude de la relation entre la durée d'apprentissage de la langue chinoise des étudiants et leurs attitudes générales à l'égard de la Chine. La présente thèse de doctorat tend à comprendre les stratégies de l'Institut Confucius et les activités communicationnelles menées par les divers acteurs organisationnels et individuels de manière à déployer le *soft power* chinois à Nairobi. Elle n'a pas pour objet l'étude des effets de ces stratégies et actions. Nous pourrions travailler ultérieurement de manière plus systématique et rigoureuse sur les effets, soit la réception des activités communicationnelles stratégiques menées par l'Institut Confucius à Nairobi. Pour autant, une telle étude posera d'autres problèmes méthodologiques, c'est une boîte de Pandore que nous ne souhaitons pas ouvrir. Les activités politiques et économiques des anciens étudiants de l'Institut Confucius constituent en effet un terrain auquel il pourrait être difficile d'accéder.

II. Un dispositif d'enquête marquée par ses dimensions internationales et par la mise en avant des relations personnelles sur le terrain

II.1. Les facteurs de complexité propres liés au périmètre de la recherche et de l'enquête

Le mot « terrain » est largement utilisé en sciences humaines et sociales. Il est défini comme un domaine, formé à la suite d'un processus constitutif de long terme, complexe et inachevé, que les chercheurs doivent observer et creuser pour le comprendre. En outre, le terrain se décrit également comme un champ dans lequel les chercheurs doivent travailler pour le rendre « intelligible » (Steck, 2012, p. 76). Il s'agit pour de comprendre des données empiriques recueillies sur le terrain, de décrire et interpréter leurs expériences vécues et d'écrire à ce sujet (Descola, 2000). Dans la lignée de la formule de Stéphane Beaud et Florence Weber (2010) sur le croisement des regards, nous avons mobilisé plusieurs angles d'observation et d'enquête.

Dans les travaux existants, plusieurs chercheurs confirment que le terrain chinois a ses propres particularités. Dans sa thèse, Mylène Hardy (2008) constate que la difficulté de l'accès au terrain est attribuée à des facteurs culturels, c'est-à-dire à la prudence ancrée dans l'esprit du peuple chinois. Séverine Arsène (2011b) et Angela Ke Li (2015), quant à elles, remarquent que le challenge est principalement causé par le mécanisme de censure et d'autocensure mis en œuvre par le Parti-État chinois et tous ses organisations sociales. Le terrain chinois est qualifié de « difficile » du fait des caractéristiques totalitaires du système politique chinois (Cabestan, 2014). En effet, le mécanisme de censure est enraciné dans tous les secteurs de manière à éliminer toutes les informations critiquées et menacées à l'égard des activités du Parti-État chinois (Z. A. Huang & Wang, 2019a). Selon les remarques de Anne Tsui (2004) et Bruce W. Stening et Marina Y. Zhang (2007), la plupart des chercheurs chinois en sciences humaines et sociales ont tendance à mener des études, dans une approche quantitative en se basant sur des données publiques. De même, malgré l'essor des études qualitatives critiques (Hsiung, 2015), les chercheurs chinois, particulièrement ceux qui étudient les institutions publiques, la communication organisationnelle et la communication internationale[119], s'investissent encore rarement dans la recherche qualitative et l'étude de terrain. Ils analysent les politiques, les régimes institutionnels et les systèmes organisationnels en s'appuyant sur les données et les statistiques ouvertes. Les raisons ne résident pas seulement dans les mécanismes de censure et de contrôle des informations jugées néfastes. Elles résident aussi et surtout dans l'intériorisation

[119] Dans la sphère académique chinoise, la notion de « communication internationale » est considérée comme un terme alternatif à la propagande externe, la diplomatie publique et des relations publiques internationales (voir les chapitres théoriques).

par les chercheurs chinois de la non-légitimité de la critique du fait de leur éducation et culture scientifique en Chine. « L'idéologie du PCC domine tous les domaines de la recherche en Chine et exerce un impact considérable sur le travail universitaire » (Xiangming Chen, 2016, p. 73).

Les activités de l'Institut Confucius et ses coopérations avec les divers partenaires chinois s'inscrivent de manière claire dans le système diplomatique et de manière implicite dans le système de propagande externe de Pékin. Selon notre expérience de journaliste chinois dans un média national de premier plan, lorsqu'un dossier est lié au système chinois de propagande externe, toutes les enquêtes journalistiques et scientifiques relatives à cette action font inévitablement l'objet d'un examen par des instances de censure et de propagande du PCC, et par anticipation, une forme d'autocensure institutionnelle effectuée par l'organisation enquêtée. Pour toutes ces raisons, la reformulation de mes questions de recherche de manière positive plutôt que critique a été une clé de notre présentation sur le terrain. Nous avons montré un visage spécifique à nos interlocuteurs, visage qui devait être conforme à leurs attentes (E. Goffman, 1955; Winkin, 1993). De manière plus abrupte, force est d'admettre qu'il était inconcevable pour nos interlocuteurs que notre approche soit critique. A minima, ils considéraient que mon parti pris était favorable quand bien même j'exprimais de manière nuancée une critique des activités de l'Institut Confucius. Autrement dit, pendant la préparation des questions posées sur le terrain, nous avons fait le choix de nous exprimer *à la chinoise*, conformément au discours institutionnel lisse (Oger & Ollivier-Yaniv, 2006) et politiquement correcte attendu. Nous avons utilisé ces codes du politiquement correct quand nous avons présenté à nos interlocuteurs la question de départ, et essayé « autant que faire se peut d'établir la recherche de manière contextuelle » (Hardy, 2008, p. 295). C'est l'une des raisons pour lesquelles nous considérons que l'exploration du « terrain » a presque dicté les choix de méthode sur le terrain d'où le choix d'une démarche inductive et contextuelle plutôt qu'hypothético-déductive. Cette démarche a facilité la création d'un « espace à investir dans lequel s'immerger pour en découvrir les ressorts et les modes de fonctionnement concrets » (Musselin, 2005, p. 60).

II.2. Autobiographie scientifique et réflexive du chercheur eu égard à son positionnement face au terrain

L'approche ethnographique installe les chercheurs dans un rôle et une position lorsqu'ils réalisent leur observation participante sur le terrain. Comme l'observent Philippe Robert-Demontrond et al. (2018), l'enquêteur est subjectif, car « il fait corps avec son terrain de recherche [et] participe pleinement à la construction de son objet d'étude » (p.29). Cette posture

est relativement délicate du fait de l'immersion du chercheur dans son objet d'étude ethnographique. Elle nécessite de la part du chercheur une analyse de son propre positionnement et une réflexivité quant à sa capacité d'analyse de ses propres résultats. La réflexivité améliore la rigueur de la méthode qualitative mobilisée et la validité de la description et l'interprétation (Sardan, 2012), les pages qui suivent constituent donc une tentative de restitution de ce qui a été notre effort de réflexivité pendant quatre ans. L'analyse se déploie en deux parties. D'un côté, l'analyse diachronique suit sur notre biographie personnelle et scientifique, notamment sur notre parcours éducatif, notre expérience journalistique et le moment clé de la formulation de la question de départ de cette recherche doctorale. De l'autre, l'analyse synchronique se focalise sur nos relations établies avec les interlocuteurs de terrain.

En vue de comprendre notre relation avec les interlocuteurs de terrain et le positionnement de notre investigation, cette partie vise à revenir sur notre objectif fondamental. Dans cette thèse, nous n'envisageons pas de proposer une nouvelle théorie sur la diplomatie publique chinoise, nous visons notamment par une étude de discours institutionnel, des entretiens et une observation participante dans un Institut Confucius, à analyser comment le gouvernement chinois institutionnalise sa diplomatie publique *à la chinoise* et à expliquer les modalités de déploiement du *soft power* chinois dans l'ensemble des activités organisées par l'Institut Confucius de Nairobi.

Je suis d'origine chinoise naturalisé Français en 2019. Je suis né et j'ai grandi en Chine. Après mon arrivée en France en 2013 et une année de cours intensifs de français, j'ai fait un Master entre 2014 et 2016 en Intelligence Économique, Information et Communication, parcours Influence, Lobbying, Médias Sociaux à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée avant de commencer ma recherche doctorale. J'ai passé toute ma jeunesse et effectué ma scolarité à l'école primaire au premier cycle en Chine. La langue chinoise est ma langue maternelle. Je possède des connaissances poussées des coutumes, des codes culturels chinois et de la société chinoise. Après ma Licence en Art de présentation journalistique à l'École de journalisme et de communication de l'Université normale de Tianjin, j'ai été recruté par la Radio nationale de Chine (CNR), radio d'organe du PCC et du gouvernement chinois, en tant que journaliste et présentateur. Cette expérience professionnelle m'a permis de travailler dans le secteur macro-économique et la coopération internationale et interculturelle pendant trois ans. Elle m'a aidé également à acquérir des connaissances approfondies en ce qui concerne le régime politique chinois et notamment le régime de la censure, de l'autocensure et de la propagande (*xuan chuan*) et des méthodes d'enquête sur les différentes sources.

Dans mon mémoire de Master (Z. A. Huang, 2016), j'ai travaillé sur la gouvernance socio-médiatique du gouvernement chinois à partir d'une étude *netnographique* basée sur une observation à long terme du média social chinois *Weibo* (Barats, 2013; Julliard, 2016). Il s'est agi d'une participation immersive dans certaines discussions politiques et d'échanges fréquents avec certains internautes actifs sur cette plateforme numérique. J'ai analysé, dans une approche critique, l'évolution de l'institutionnalisation chinoise de la censure médiatique et socio-médiatique, la surveillance et le contrôle des informations sur internet. Cette recherche de mémoire de Master sous la codirection de Lucile Desmoulins, enseignante-chercheuse en Sciences de l'Information et de la Communication et Séverine Arsène, chercheuse en sciences politiques, m'a permis de mettre en évidence l'essor de l'utilisation du terme « diplomatie publique » dans les discours politiques chinois. La préparation de ce mémoire m'a donné également l'occasion d'observer l'investissement croissant du gouvernement chinois dans le renforcement de ses capacités de propagande externe en Afrique (Thussu, 2016; Wasserman, 2016).

De ce fait, mon idée de recherche préliminaire de thèse était de traiter la censure socio-médiatique, la propagande externe et la diplomatie publique. À cette fin, j'ai commencé à étudier la diplomatie publique chinoise en Afrique à l'ère numérique. J'ai travaillé dans le cadre de colloque et d'articles sur la diplomatie publique chinoise sur Twitter (cf. Z. A. Huang & Arifon, 2018; Z. A. Huang & Hardy, 2019; Z. A. Huang & Wang, 2019a, 2019b, 2020). J'ai découvert que Pékin mettait en œuvre des mécanismes de censure et d'autocensure dans la fabrique des discours au sein des différents services diplomatiques de façon à créer une polyphonie timide. J'ai donc travaillé sur la diplomatie publique digitale. Pour autant, à cause d'une fracture numérique locale, l'effort du gouvernement chinois à l'égard des pays africains, son investissement dans la communication numérique, n'est pas considéré comme suffisamment efficace. La Chine déploie en parallèle une stratégie plus conventionnelle de diplomatie (X. Zhang et al., 2016). Elle établit avec ses centres culturels dans la société ciblée des acteurs au service de sa stratégie d'influence (Bonne, 2018; Hartig, 2016). Du fait de ces enquêtes menées en parallèle avec la thèse, par intérêt personnel, parce que j'ai saisi des opportunités présentées par mes directeurs de thèse, j'ai reformulé mon projet de recherche. J'ai décidé avec mes encadrants de thèse de cibler davantage mon projet de thèse et d'étudier de manière approfondie un Institut Confucius représentatif en Afrique afin de comprendre les efforts et activités communicationnelles en tant que vecteurs du *soft power* chinois.

II.3. Les relations humaines de proximité avec les membres des équipes de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi et de l'Université normale de Shanghai

Le terrain principal de cette thèse doctorale est l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi. De surcroît, nous avons réalisé une autre étude ethnographique à Shanghai et des entretiens à Pékin. Cette sous-partie vise à présenter nos relations avec le terrain en deux parties (à Nairobi et à Shanghai).

De manière générale, enquêter au sein d'une institution publique chinoise est considéré comme une épreuve difficile, le terrain n'est pas ouvert à des recherches en sciences sociales. Je suis doctorant de nationalité chinoise inscrit dans une université française à l'époque et récemment naturalisé Français, ancien journaliste de la Radio nationale de Chine, ancien étudiant de l'Université normale de Tianjin. Je présentais cette identité complexe de manière factuelle à mes interlocuteurs. Je pense que ma sincérité, ma connaissance des codes de savoir-vivre chinois, mais aussi mon « exotisme » lié à mon hybridité identitaire ont fait que les mécanismes de censure n'ont pas eu d'incidence majeure sur le déroulement de mon enquête ethnographique à l'Institut Confucius.

Je suis un ancien étudiant de l'Université normale de Tianjin entre 2006 et 2010. J'ai pris certaines connaissances de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi lors de mon apprentissage à Tianjin en 2006. J'ai également connu de manière indirecte l'une des maîtres de conférences actuelle de cet Institut qui était, à l'époque, l'une de mes camarades à l'École de journalisme et de communication. En outre, le nouveau directeur élu de cet Institut Confucius fut mon enseignant à Tianjin, nous avons maintenu des contacts réguliers après l'obtention de la Licence en 2010. En fait, le maintien de ce type de lien est normal dans la société chinoise, les relations sociales chinoises sont en effet « des cercles entrecroisés en rosace » (Z. A. Huang, 2019, p. 46).

Comme l'explique Mylène Hardy (2009), les relations interpersonnelles en ce qui concerne *in-groupe* et *out-groupe* des Chinois distinguent par un groupe « nous » et un « eux ». Les gens qui pourraient être considérés comme faisant partie du groupe « nous » seraient « les familles (*jia ren*, 家人), les personnes familières (*shu ren*, 熟人) et les étrangers avec une identité commune (*sheng ren*, 生人) » (Hardy, 2008, p. 450). Les personnes familières incluent les anciens camarades, les collègues, les voisins ou les gens ayant « la relation de professeur/étudiant (*shi tu*, 师徒), supérieur/subordonné (*ling dao/xia shu,*领导/下属) » (Tsui & Farh, 1997, p. 67), cette forme relationnelle inclut les personnes avec lesquelles on partage le même cercle amical. Le groupe « nous » inclut parfois des personnes avec lesquelles on n'a

pas de lien personnel mais avec lesquelles on partage des éléments d'identité commune : les personnes nées au même endroit, ou qui possèdent des traits communs : nom de famille, âge, diplôme et expérience éducatives, professionnelles et personnelles (Luo, 2007). Le degré de proximité des relations interpersonnelles dans le contexte chinois a un impact fort sur la qualité de l'information obtenue dans le processus de communication interpersonnelle. Plus les relations sont intimes, plus la qualité des témoignages recueillis est élevée (cf. J. Li, Tsui, & Weldon, 2000; Luo, 2007; Tsui & Farh, 1997). Grâce à mes contacts anciens, j'ai eu l'occasion de négocier avec les personnes compétentes et d'obtenir un avis favorable pour accéder au terrain principal à Nairobi afin de collecter des données empiriques avec d'une qualité assurée.

Ma socialisation à l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi s'est déroulée sans heurts ni tensions, de manière presque *naturelle*. D'abord, ma perception par les employés de ce centre culturel en tant qu'ancien étudiant de leur nouveau directeur (personne familière), m'a permis de participer à leur travail et leur vie quotidienne dès mon arrivée à Nairobi. De même, la majorité des jeunes enseignants volontaires de l'Institut Confucius sont d'anciens étudiants ou des étudiants de l'Université normale de Tianjin. J'étais donc perçu comme un *alum* universitaire et leur « sénior » (*xue zhang,*学长). Ce rapport interpersonnel sur les étrangers avec une identité commune m'a également permis d'être immergé dans les activités des étudiants. De surcroît, le directeur de l'institut m'a demandé de lui et de leur rendre des services, comme l'organisation d'événements culturels à l'Institut pendant mon séjour à Nairobi. Grâce à mes rapports interpersonnels de sympathie avec les membres de l'équipe de l'Institut Confucius, j'ai participé de manière très active aux cours, aux réunions, aux fêtes et aux conférences organisées par le centre culturel pendant cinq semaines.

Plus précisément, j'ai été autorisé à assister à tous les cours de chinois à l'Institut Confucius et à les enregistrer. De plus, j'ai été invité par certains enseignants à les rejoindre pendant le cours, de manière à dialoguer de manière authentique et à discuter en langue chinoise avec leurs étudiants. J'ai échangé également de façon fréquente avec des étudiants kényans dans les locaux de l'Institut Confucius. En outre, j'ai été invité à participer à un certain nombre de réunions pédagogiques et d'organisation d'événements culturels. La direction de l'Institut m'a autorisé de surcroît à consulter des documents de travail et des rapports organisationnels pendant mon séjour à Nairobi.

J'ai habité dans un hôtel situé à côté de la résidence des enseignants de l'Institut Confucius. Nous avons socialisé de manière très fréquente et étroite. J'ai été fréquemment invité à rejoindre les activités collectives des enseignants de l'Institut comme les soirées et les dîners des enseignants. Les employés m'ont accompagné également pour participer aux

activités internes organisées pour le personnel et aux voyages de *team-building*. De façon générale, les employés de l'Institut et moi, nous nous sommes bien entendu. J'étais à la fois quelqu'un de rassurant car proche en termes d'ethos, de différent et donc susceptible d'apporter une forme de distraction dans leur train-train et enfin j'étais en-dehors de tout rapport de pouvoir. Je ne pouvais pas servir leurs stratégies de carrière, et je ne pense pas avoir été perçu comme un risque. Je n'ai jamais senti de leur part qu'ils redoutaient que je sois autre chose qu'un chercheur français d'origine chinoise, un ancien journaliste qui a choisi de partir vivre en France, mais qui reste attaché à son pays et qui est en bon rapport avec leur directeur. Comme j'ai pu recueillir des propos subtilement nuancés, je ne pense pas que l'autocensure dont ils ont fait preuve ait été différente de celle dont les Chinois font preuve de manière générale. Je pense au contraire avoir pu obtenir des discours plus personnels et affectifs que d'ordinaire. Cette perception m'a permis de réaliser une étude immersive sur le terrain et des entretiens non officiels par le biais des interactions quotidiennes. Après cette étude de terrain, les employés et moi sommes restés et j'ai continué à échanger avec eux au sujet de leurs vies quotidiennes et professionnelles à Nairobi.

Le camp d'été de l'Institut Confucius, vu comme une partie importante des initiatives interculturelles et pédagogiques de l'Institut Confucius, est organisé de manière annuelle par chaque Institut avec ses partenaires universitaires chinois. Ce projet est soutenu et financé par le Hanban. Selon la logique de la création d'une co-entreprise coopérative, chaque Institut Confucius organise son camp d'été dans la ville où son partenaire universitaire chinois se situe. La compréhension du déroulement et du contenu du camp d'été Confucius a constitué une partie cruciale de notre étude d'ethnographie organisationnelle, elle est une preuve empirique du fait que la Chine mobilise des stratégies communicationnelles très variées pour influer et impressionner les publics étrangers (cf. Annexes – Photos du camp d'été de l'Institut Confucius, pp. 166 – 168).

L'Institut Confucius de l'Université de Nairobi a été co-créé par l'Université de Nairobi, l'Université normale de Tianjin et le Hanban. Le camp d'été organisé par cet Institut a lieu chaque année à Tianjin en Chine. Malgré l'autorisation émise par l'Université normale de Tianjin lors de notre étude de terrain à Nairobi, nous avons malheureusement reçu un avis défavorable de la part du gouvernement de Tianjin cinq jours avant notre déplacement vers la Chine. Selon nos échanges *post-hoc* avec l'Université normale de Tianjin, cet avis défavorable reçu *in extremis* est lié à un scandale social et politique à Tianjin en mai 2018. Ce scandale

concerne la corruption et l'inégalité de la réforme du *hukou*[120]. Le gouvernement local renforça au printemps 2018 son mécanisme de contrôle et de censure, en particulier la censure relative à l'ensemble des activités reliées à la propagande externe.

Pour autant, le camp d'été de l'Institut Confucius est considéré comme une action importante de communication de l'Institut Confucius à l'égard de ses étudiants étrangers. Il est fait partie de la didactique de la langue étrangère mais aussi d'une stratégie socio-affective (Cyr & Germain, 1998). En effet, tous les apprenants sont des acteurs sociaux (CECRL, 2005). Permettre de développer un lien affectif entre des apprenants et une langue étrangère contribue à renforcer l'enthousiasme dans l'apprentissage, et à accroître l'efficacité de l'enseignement (Cyr & Germain, 1998; Guérin, 2011). Les pédagogues chinois emploient le terme de « pédagogie de l'expérience vécue » pour décrire l'approche communicative défendue par des didacticiens et pédagogues en Français langue étrangère (Zeng, 2018, p. 21). Selon eux, le camp d'été organisé par l'Institut Confucius permet aux apprenants de voyager gratuitement en Chine et d'apprendre le chinois, mais aussi de découvrir en profondeur la société, la culture et la modernité du pays de panda (R. Feng, 2014; Qin, 2015).

Si le camp d'été de l'Institut Confucius est initié et financé par le Hanban, tous le programme pédagogique et touristique doit aussi être approuvé par cette autorité (Hanban, s. d.-b). De fait, tous les camps d'été Confucius sont orientés vers le même objectif communicationnel (faire connaître la vraie Chine) et intègrent les mêmes activités organisées (cours linguistiques, thèmes pédagogiques, activités culturelles) ainsi que les mêmes destinations « standard » (une visite organisée dans le siège de l'Institut Confucius à Pékin). La seule différence entre les divers camps réside dans le fait qu'ils sont organisés par différentes universités publiques chinoises et donc qu'ils se déroulent dans des villes différentes. De ce fait, les similarités entre les camps d'été du Hanban nous ont permis de réaliser malgré l'interdiction une étude ethnographique très similaire à celle envisagée initialement. Nous avons effet pu étudier le camp organisé par une autre université chinoise.

Nous avons bénéficié d'une bourse de « Mobilité » subventionnée par la COMUE Université Paris-Est pour l'étude de terrain en 2018. En vue d'observer le camp d'été prévu à Tianjin, nous avons planifié notre voyage en Chine et ce voyage n'a pas pu avoir lieu tel

[120] Le *hukou*, traduit par le français « système d'enregistrement des ménages », est le principal document d'un Chinois. Créé en 1951 pour les villes, en 1955 pour les campagnes, le *hukou* fait référence au modèle du passeport intérieur soviétique pour indiquer le lieu de naissance, le lieu de résidence officiel d'un citoyen, classé rurale ou urbaine. Ce système d'enregistrement des ménages, selon Yves Boquet, « se situe dans la continuité d'une tradition ancienne de l'Empire chinois de volonté de contrôle des mouvements de population » (2009, p. 355).

qu'initialement prévu, mais sous une autre forme. L'Université Paris-Est Marne-la-Vallée (UPEM) où nous étions inscrit en thèse possède un accord avec l'Université normale de Shanghai qui est partenaire de l'Institut Confucius du Botswana. Avec l'aide du Service des Relations Internationales de l'UPEM, nous avons au dernier moment obtenu l'autorisation d'aller à l'Université normale de Shanghai pendant l'été 2018 de manière à enquêter sur l'organisation, le déroulement et les stratégies du camp d'été de l'un des Instituts Confucius africains.

Notre socialisation avec les équipes pédagogiques et administratives de l'Université normale de Shanghai, par rapport à notre expérience à Nairobi, a été marquée par davantage de formalisme. Le Service des Relations Internationales de l'UPEM a servi d'intermédiaire. En vue de mener une enquête approfondie à Shanghai, nous avons investi du temps pour faire connaissance avec les membres de l'équipe pédagogique et administrative qui prenaient en charge l'organisation du camp d'été. Pour ce faire, nous avons échangé au téléphone avec les chargés d'affaires internationales de l'Université normale de Shanghai. Dans le cadre de la confirmation des détails de notre enquête de terrain, nous avons rendons deux visites à l'Office des affaires internationales de cette Université en juin 2018.

En pratique, nous avons fait jouer le principe d'interconnaissance dans la négociation. Comme le disent Stéphane Beaud et Florence Weber, l'enquête ethnographique porte sur « des univers de relations » (2010, p. 31) et l'interconnaissance désigne le fait que « des personnes se connaissent mutuellement – de vue, de nom et d'expérience » (2010, p. 32). Nos relations avec l'équipe de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi nous ont aidé à échanger avec les organisateurs de l'équipe de Shanghai. Il faut ajouter que l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi est un centre culturel chinois labellisé en tant qu'« Exemple Mondial », ce centre culturel bénéficie d'une très bonne réputation dans le système universitaire chinois grâce à son ancienneté et sa contribution remarquable à la diplomatie publique chinoise. Nous avons donc bénéficié de cette bonne réputation car nous avons été involontairement perçu comme un représentant de cet Institut. À la faveur de cette interconnaissance entre l'équipe de Nairobi et l'équipe de Shanghai, nous avons pu accéder au terrain, participer à des activités et réalisé un certain nombre d'entretiens semi-directifs avec les personnels en charge de ce camp d'été. Après quelques jours sur place, nous avons fini par être intégré sur place au camp au même titre que n'importe quel étudiant du Botswana, mais nous avons aussi pu assister à un certain nombre d'échanges entre organisateurs chinois.

II.4. La négociation de l'accès au terrain en contexte culturel chinois

Avant même de prendre contact avec des acteurs de terrain, nous savions que notre projet d'étude ethnographique pourrait être rejeté par le système de censure si nous n'utilisions pas certaines « rhétoriques ». Les retours des chercheurs francophones en Chine avaient confirmé notre inquiétude. Par exemple, nous avons rencontré un jeune économiste français à l'occasion du séminaire « Présences chinoises en Afrique » organisé par l'EHESS. Il travaillait sur la présence de l'investissement direct chinois en Algérie. Selon lui, « il est difficile pour les chercheurs étrangers de rentrer sur le terrain chinois. Les Chinois ne veulent pas partager des informations avec nous ». La même impression est également exprimée dans la thèse de Mylène Hardy lorsqu'elle étudie la compétence communicationnelle au sein des entreprises chinoises : « les recherches sur le milieu du travail sont très sensibles [en Chine] » (Hardy, 2008, p. 305).

De ce fait, nous décidons d'adopter une stratégie du « détour » dans la négociation avec le terrain. L'expression « le détour et l'accès » est issue du titre de l'ouvrage du sinologue français François Jullien (2010), lorsqu'il analyse les stratégies du sens entre la Chine et la Grèce. En étudiant *L'Art de la Guerre* de Sun Tzu, l'auteur remarque que les Chinois s'expriment en zigzag. D'après lui, le rôle du « détour » chez les Chinois consiste à mettre en œuvre une stratégie pragmatique et de long terme pour atteindre les objectifs véritables par une voie discrète et indirecte. De surcroît, la littérature et le style chinois implique également l'emploi de tournures indirectes qui font des détours pour attendre le sens visé. Selon Jullien, « ce rapport de biais est présenté de façon officielle, et donc sur un mode idéal. Il est exempt de tout soupçon, ignore (ou fait semblant d'ignorer) toute arrière-pensée » (2010, p. 81). C'est-à-dire que la finalité du détour réside dans l'effort de traduction et d'interprétation réalisé pendant ce détour autant que dans le sens final : « le parcours qu'il implique, pour revenir au sujet, est l'occasion de l'approfondir, comme de s'en imprégner » (2010, p. 444).

Transposé à la préparation de l'étude de terrain, cette idée de détour a impliqué que nous avons cherché et trouvé des manières variées d'explication de notre sujet de thèse de façon à réduire sa sensibilité et échapper le plus possible aux mécanismes de censure et d'autocensure. De manière générale, le terme de « diplomatie publique » est connoté politiquement dans la société chinoise. Il évoque l'idée de contrôle du gouvernement. Il a donc été remplacé par des termes neutres, voire positifs en chinois : « propagande externe (*wai xuan*) », « communication interculturelle (*kua wen hua chuan bo*) », « promotion internationale (*guo ji tui guang*) », « communication internationale (*guo ji chuan bo*) ». D'une part, ces termes sont utilisés de manière généralisée dans le contexte social chinois et sont relativement neutres (Yiwei Wang,

2008). D'autre part, ces expressions sont largement convoquées dans la sphère académique chinoise dans des études sur le marketing et le management de la réputation (F. Chen, 2015; B. Yang, 2015; Q. Zhao & Lei, 2015). Populaire et généralisée dans la société chinoise, l'expression « propagande externe » n'a pas été employée dans nos emails, courriers, échanges oraux de manière à ne pas alerter ou inquiéter nos interlocuteurs. En effet, le gouvernement chinois a déjà identifié qu'il souffrait d'une connotation négative dans le monde académique occidental et il a d'ores et déjà re-labellisé l'ensemble des pratiques de propagande externe. Il les décrit désormais par un terme plus neutre – la « publicité externe » en langue anglaise (Z. A. Huang & Wang, 2019a, p. 2986).

Par ailleurs, l'expression *soft power* a été utilisée de manière prudente dans nos discussions de négociation d'accès au terrain. En effet, l'abus de l'utilisation de l'expression *soft power* par les Chinois brouille la perception générale de cette notion scientifique. En Chine, les expressions « *soft power* d'entreprise » et « *soft power* individuel » se trouvent fréquemment dans la presse écrite et les discours quotidiens. Le *soft power* au regard de la population chinoise est considéré comme un synonyme des mots « charme », « attractivité » et « séduction ». De ce fait, nous avons préféré parler d'attractivité culturelle.

Enfin, les négociations pour accéder au terrain ont nécessité de mobiliser des termes implicitement positifs et politiquement correctes, comme « raconter les histoires de la Chine, faire entendre la voix chinoise ». Ces termes sont ceux du Parti central du PCC, de manière à montrer que nous connaissions bien les prescriptions du gouvernement central et que nous n'avions pas de répugnance à emprunter les termes officiels au sein de l'administration chinoise. Les négociations préliminaires à l'étude de terrain à **l'Institut Confucius de Nairobi** ont été menées à huis clos. Cette phase de négociation a débuté en mai 2017 par des discussions avec les hauts managers de l'Institut au téléphone. Il s'est agi de présenter notre sujet de thèse, notre plan d'étude et notre méthodologie provisoire d'enquête de manière positive. Il était important de viser d'abord le somment de la hiérarchie. Nous avons ensuite pu prendre contact avec certains employés de l'Institut Confucius de Nairobi afin de réaliser une enquête exploratoire. Une fois la négociation verbale et privée terminée, nous avons adressé la lettre officielle de demande d'accès au terrain au département du Hanban concerné.

Dans la rédaction de cette lettre en chinois, nous avons reformulé notre sujet de recherche de manière à éviter les expressions équivoques. De ce fait, notre titre de recherche exprimé de manière neutre pour un haut fonctionnaire chinois est le suivant traduit de manière littérale et mot à mot : « l'exploration de l'expérience de la communication internationale de Chine et les activités de la communication culturelle menées par l'Institut Confucius » (voir

Figure 6, la première ligne soulignée). En outre, le courrier présentait le thème d'enquête à travers des choix rhétoriques longuement muris. Nous avons mis l'accent sur « l'observation de l'ensemble des activités pédagogiques relatives au Chinois langue étrangère (CLE) et les activités communicationnelles culturelles menées » de façon à éviter d'utiliser des termes politiques (Figure 6., la deuxième ligne soulignée). La demande de l'accès au terrain a été officiellement approuvée par l'Université normale de Tianjin fin octobre 2017.

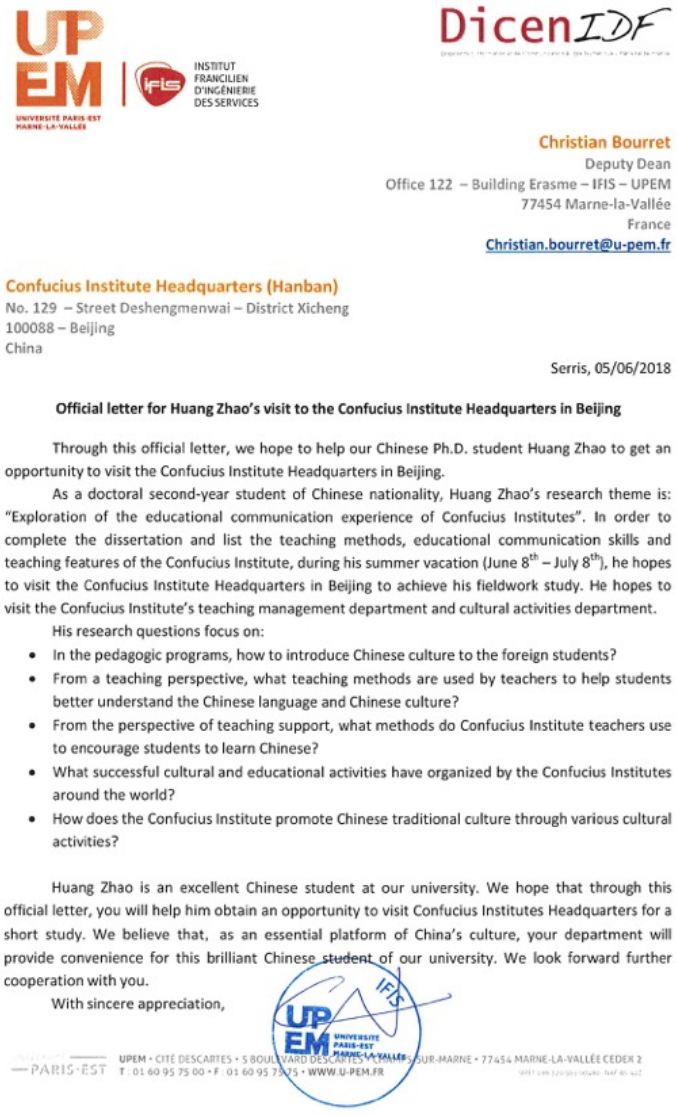
实力。论文研究主题为：« 探索中国国际传播的经验及孔子学院的文化传播活动»。作为博士第二年在读学生，我同时帮助导师在大学讲授硕士班级 «传播学基础理论 » 及 « 硕士论文研究方法 » 课程。由于法国文科博士限期 3 年内完成论文并要求论文中附有实证考察，为了更好的完成论文，并在成稿中展现我国在国际上塑造文化名片的成功案例，我将田野考察锁定在了天津师范大学的对外汉语教学及文化传播活动上。

Figure 6. L'extrait de la demande de l'accès au terrain rédigée par l'auteur

Dans le cadre de notre étude de terrain, nous avons réalisé également une enquête par entretien au siège de l'Institut Confucius de Pékin (Hanban). Le Hanban est un département public placé sous la direction du ministère de l'Éducation de la Chine. Il est responsable du développement de la politique, de la pédagogie, des stratégies communicationnelles de toutes les antennes de l'Institut Confucius du monde entier. La réalisation d'une enquête au sein du Hanban est donc indispensable pour comprendre en amont les règles administratives, les modèles coopératifs, les pédagogies et les politiques communicationnelles du gouvernement chinois.

En vue de mener cette enquête à l'été 2018 et de réaliser des entretiens semi-directifs avec les départements concernés du Hanban, nous avons emprunté la voie officielle et hiérarchique. Il était important que ce courrier soit signé et approuvé par quelqu'un perçu comme un haut dignitaire français et donc le directeur d'une composante universitaire française. Il était important qu'il présente des signatures, des logos, des tampons et des adjectifs très valorisants pour moi et pour la Chine. Nous avons réalisé ce courrier avec le Professeur Christian Bourret à qui nous sommes donc infiniment redevables. Nous avons adopté la même stratégie de rédaction d'une lettre officielle et nous avons anglé ce courrier en insistant sur l'angle pédagogique pour éviter la censure de cet organe du ministère de l'Éducation de la Chine (Figure 7. Lettre officielle). Il était aussi important que cette lettre soit détaillée pour montrer que l'auteur était très motivé et impliqué, que ce n'était pas une lettre standard. Cette

lettre adressée au département de communication du Hanban le 5 juin 2018, a été traitée par l'Office de pédagogie et ressource du Hanban le 7 juin. D'après nos échanges avec des fonctionnaires du Hanban, notre demande devait être étudiée par différents bureaux du Hanban avant de recevoir une réponse définitive. La procédure d'évaluation est centralisée et hiérarchique. Notre demande devait d'abord être approuvée par la direction administrative du Hanban et ensuite réévaluée et signée par divers départements, tels que l'Office de la culture, l'Office de communication et l'Office de pédagogie et ressources du Hanban (cf. Annexes – Échanges des courriels avec le Hanban, pp. 157 – 159).



UPEM
UNIVERSITÉ PARIS-EST MARNE-LA-VALLÉE
IFIS INSTITUT FRANCILIEN D'INGÉNIERIE DES SERVICES

DicenIDF

Christian Bourret
Deputy Dean
Office 122 – Building Erasme – IFIS – UPEM
77454 Marne-la-Vallée
France
Christian.bourret@u-pem.fr

Confucius Institute Headquarters (Hanban)
No. 129 – Street Deshengmenwai – District Xicheng
100088 – Beijing
China

Serris, 05/06/2018

Official letter for Huang Zhao's visit to the Confucius Institute Headquarters in Beijing

Through this official letter, we hope to help our Chinese Ph.D. student Huang Zhao to get an opportunity to visit the Confucius Institute Headquarters in Beijing.

As a doctoral second-year student of Chinese nationality, Huang Zhao's research theme is: "Exploration of the educational communication experience of Confucius Institutes". In order to complete the dissertation and list the teaching methods, educational communication skills and teaching features of the Confucius Institute, during his summer vacation (June 8th – July 8th), he hopes to visit the Confucius Institute Headquarters in Beijing to achieve his fieldwork study. He hopes to visit the Confucius Institute's teaching management department and cultural activities department.

His research questions focus on:

- In the pedagogic programs, how to introduce Chinese culture to the foreign students?
- From a teaching perspective, what teaching methods are used by teachers to help students better understand the Chinese language and Chinese culture?
- From the perspective of teaching support, what methods do Confucius Institute teachers use to encourage students to learn Chinese?
- What successful cultural and educational activities have organized by the Confucius Institutes around the world?
- How does the Confucius Institute promote Chinese traditional culture through various cultural activities?

Huang Zhao is an excellent Chinese student at our university. We hope that through this official letter, you will help him obtain an opportunity to visit Confucius Institutes Headquarters for a short study. We believe that, as an essential platform of China's culture, your department will provide convenience for this brilliant Chinese student of our university. We look forward further cooperation with you.

With sincere appreciation,

UPEM UNIVERSITÉ PARIS-EST MARNE-LA-VALLÉE IFIS

Figure 7. Lettre officielle adressée au Hanban

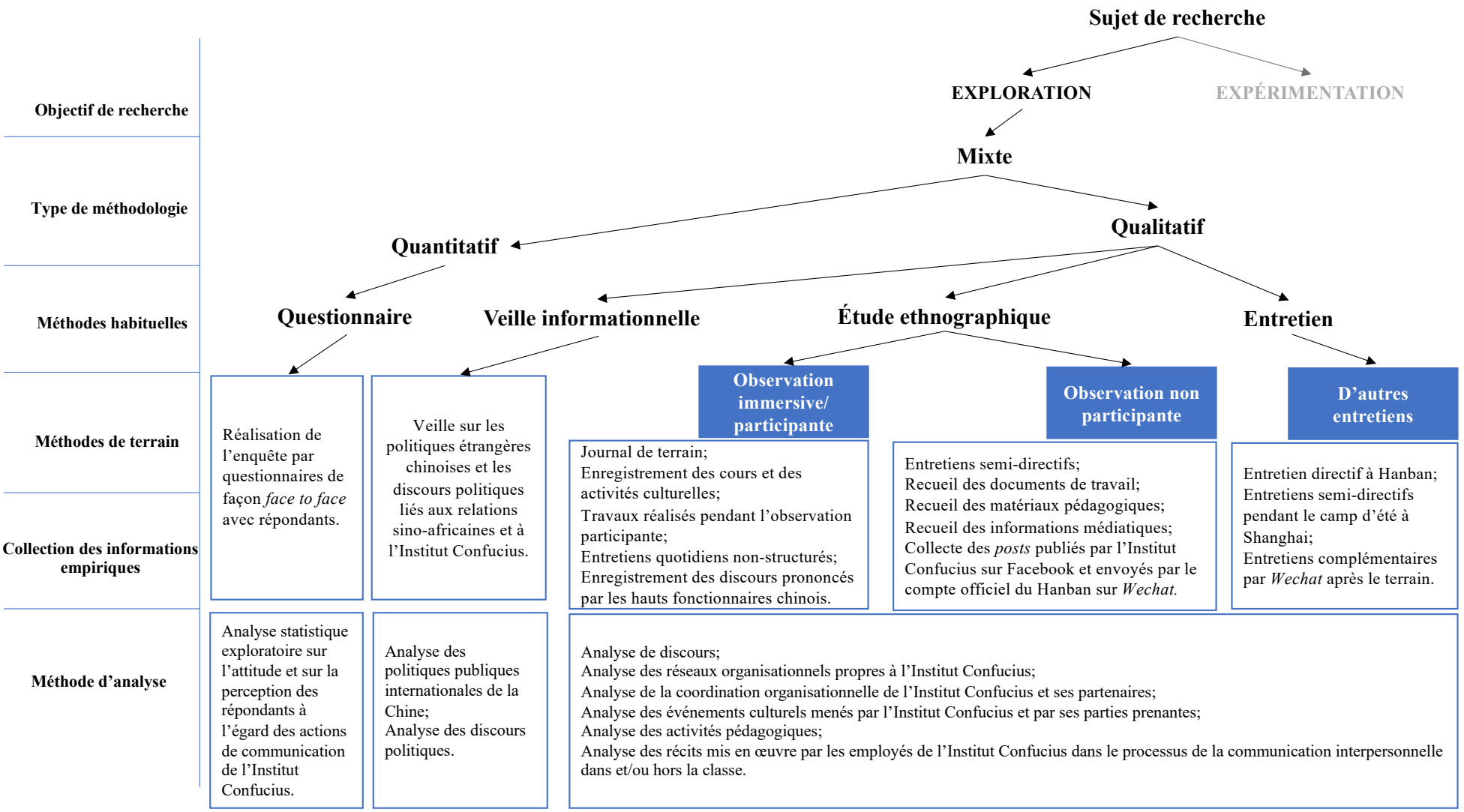


Figure 8. Schéma destiné à formaliser la méthodologie retenue de cette thèse (Schéma dessiné par l'auteur)

III. Le corpus recueilli *in fine* en rapport avec les partis pris méthodologiques

Cette thèse sur les activités et supports pédagogiques et communicationnels relevant de la diplomatie publique chinoise s'appuie sur des données empiriques collectées au sein d'un Institut Confucius, soit un établissement public créé par le gouvernement chinois. Nous avons choisi l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi comme terrain principal. L'immersion ethnographique au sein de cette antenne a permis de comprendre la mise en œuvre du *soft power* chinois dans la société kenyane. Les enquêtes réalisées au cœur du Hanban et de l'Université normale de Shanghai non initialement prévues furent très enrichissantes pour comprendre le caractère non incident des activités observées en Afrique. Pour le bon déroulement de l'enquête de terrain, il a fallu lire des travaux sur l'histoire géopolitique sino-africaine, la politique générale du Hanban, ses relations avec les diverses antennes des Institut Confucius, ses relations avec ses divers partenaires institutionnels en Chine et la diplomatie publique pékinoise.

III.1. Le déroulement et les apports de l'observation ethnographique et des entretiens réalisés à l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi

L'étude de terrain à l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi s'est déroulée entre le 1er mars 2018 et le 2 avril 2018. La première méthode d'enquête mobilisée est l'observation participante. Selon Stéphane Beaud et Florence Weber (2010), les capacités de percevoir, mémoriser et noter sont imbriquées lors d'une enquête de terrain privilégiant l'ethnographie. **Faisant le choix d'une observation immersive,** nous avons participé de manière active à la vie de l'Institut Confucius. Nous avons travaillé chaque jour dans le bureau des enseignants, nous avons participé également à plusieurs réunions formelles et informelles de l'équipe pédagogique. En outre, la direction de l'Institut Confucius nous a autorisé à assister aux cours linguistiques et culturels de notre choix dans le but d'observer les interactions entre les enseignants et les étudiants. De même, nous avons été invité par la direction de l'Institut à préparer le projet de communication du concours régional du « Passerelle vers le chinois (*han yu qiao*, 汉语桥) », cette expérience nous a donné l'occasion de découvrir le processus d'organisation d'un événement culturel au sein de l'Institut Confucius. Nous avons interagi avec les employés de l'Institut dans les espaces de travail de manière fréquente et conviviale. Pendant cette enquête immersive, nous avons noté et essayé de mémoriser nos impressions sur notre expérience vécue. Nous avons rédigé chaque soir un journal de bord et des notes sur des thématiques précises afin de retenir le plus possible ce que nous avions vu en entendu pendant la journée.

Une semaine après notre arrivée à l'Institut, la direction nous a autorisé à lancer une **enquête par questionnaire** auprès des étudiants ce que nous n'avions pas anticipé. Nous avons pu diffuser des questionnaires à la quasi-totalité des étudiants inscrits aux programmes linguistiques du semestre du printemps 2018. À Nairobi, la majorité des étudiants de l'Institut Confucius ne peuvent pas accéder à l'internet et répondre à un questionnaire numérique. L'enquête par questionnaire a donc été réalisée en face à face avec les répondants. 116 questionnaires ont finalement été recueillis et ils ont permis de connaître de manière exploratoire la perception des étudiants kenyans sur la Chine. Ces résultats seront présentés à la fin de cette thèse en lien avec nos projets de prolongation de cette recherche.

L'Institut Confucius de l'Université de Nairobi nous a autorisé à consulter un grand nombre de documents d'archives (Rapports annuels de 2006 à 2017, Rapports annuels des activités culturelles de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi et les libres publiés en interne) et de documents de travail conservés dans sa bibliothèque. Ces documents comprennent non seulement le compte-rendu des réunions sur l'organisation des événements culturels, les manuels de la langue chinoise, des publications et des rapports officiels de l'Institut Confucius, mais aussi les livres et les documents internes publiés par le gouvernement chinois ou l'ambassade de la Chine locale de manière à promouvoir la Chine et valoriser la présence chinoise en Afrique.

Des **entretiens semi-directifs** ont été menés pour comprendre les activités quotidiennes des employés de l'Institut Confucius et la manière dont les employés s'expriment quand ils veulent mettre en valeur les avantages de l'expansion chinoise et l'image de la Chine, leur manière de fabriquer un discours conforme aux objectifs diplomatiques. Un total de 13 employés de cet Institut Confucius a accepté d'être interrogé : deux hommes et onze femmes, une Kenyane et douze Chinois, soit un professeur des Universités, trois maîtres de conférences, neuf enseignants volontaires (Tableau 1 : liste des personnes interviewées)[121].

Tableau 1. Liste des personnes enquêtées

[121] Concernant les interviewés chinois, non seulement il était impensable de leur proposer de leur envoyer la thèse in extenso, mais encore, nous avons dû nous engager à ne pas faire circuler de résumés ni pendant le temps de la recherche, ni après. Nous avions au départ considéré que nous pouvions citer nommément les interviewés, mais l'évolution de la situation politique en Chine depuis juillet 2020, notamment ses conséquences à l'égard des chercheurs chinois, asiatiques et européens, nous a amené à anonymiser tous les verbatims, même ceux qui pourraient paraître anodins pour des lecteurs tels que les membres du jury (cf. Méthodologie – IV. Normes déontologiques et réflexion éthique sur la relation au terrain, p. 162).

Date d'entretien	Code d'interviewé	Diplôme	Fonction
28/03/2018	Interviewé ICN-A	Licence	Enseignant
20/08/2017[122]	Interviewé ICN-B	Master	Enseignant
21/03/2018	Interviewé ICN-C	Master	Enseignant-chercheur
08/03/2018	Interviewé ICN-D	Doctorant	Enseignant-chercheur
22/03/2018	Interviewé ICN-E	Master	Enseignant-chercheur
12/03/2018 26/10/2019	Interviewé ICN-F	Doctorant	Enseignant
15/03/2018 25/10/2019	Interviewé ICN-G	Licence	Enseignant
03/03/2018 04/03/2018 et 05/03/2018	Interviewé ICN-H	Master	Enseignant-chercheur
17/03/2018	Interviewé ICN-I	Master	Enseignant
14/03/2018	Interviewé ICN-J	Master	Enseignant
07/03/2018 10/12/2019	Interviewé ICN-K	Licence	Enseignant
22/03/2018	Interviewé ICN-L	Licence	Enseignant
12/03/2018	Interviewé ICN-M	Licence	Enseignant

Nous avions rédigé un guide d'entretien, mais les questions posées durant les entretiens semi-directifs ont souvent dépassé ce guide qui s'est révélé être davantage un outil de préparation qu'un outil de structuration. Nous attribuons l'autonomie que nous avons choisi d'avoir vis-à-vis du guide à la perception que les interlocuteurs pouvaient avoir de notre identité et de nos objectifs. Les enquêtés se sentaient valorisés et en confiance pendant les entrevues,

[122] Avant d'effectuer notre étude de terrain à Nairobi, nous avons réalisé un entretien semi-directif avec l'Interviewé ICN-B, enseignant de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, pour une étude exploratoire.

ils se détendaient ce qui les rendaient bavards. L'autonomie vis-à-vis du guide est aussi liée à notre connaissance évolutive du sujet pendant notre ethnographie, et nous avons donc décidé d'ajouter des nouvelles questions au fil du temps.

Nous avons mobilisé les méthodes présentées ci-après pour essayer d'améliorer l'exactitude et la validité de notre collecte des données :

1) Nous avons essayé de poser les questions de manière neutre sans exprimer d'avis personnel. Puis, nous avons enregistré les discours, de manière à ce que les interviewés assument bien leurs propos, et afin de pouvoir revenir précisément sur la rhétorique et les formulations de nos interlocuteurs. S'agissant des questions délicates, notamment celles portant sur un aspect ambigu de leur rapport à la politique chinoise, les interlocuteurs se sont exprimés de manière implicite. Autrement dit, ils n'ont pas apporté de réponses claires sur les questions qu'ils jugeaient les plus sensibles, mais ils nous ont laissé deviner leurs opinions personnelles. Par exemple, lorsque nous questionnions les employés chinois de l'Institut sur leurs sentiments au sujet de l'instrumentalisation diplomatique de l'Institut Confucius, les interlocuteurs répondaient en mobilisant des expressions ambiguës comme : « c'est comme ce que tu sais ! » ou « N'est-ce pas très clair, le but politique de notre État en Afrique ? ». Il n'aurait pas été correct d'insister ou d'inviter à formuler les choses de manière plus explicite. Cette manière de formuler implicitement une opinion en recourant à un travail interprétatif de la part d'un interlocuteur est « la seule acceptable sur le plan moral » (Jullien, 2010, p. 150) dans un contexte de risque de censure et de jugement négatif par les collègues ou les supérieurs hiérarchiques.
2) Nous avons appliqué la stratégie du « détour puis l'accès » concernant les questions jugées sensibles ou politiques. Nous avons posé les questions sensibles en utilisant des expressions politiquement correctes de manière à limiter les mécanismes d'autocensure chez les répondants. Nous avons aussi posé les questions difficiles de manière « fragmentée » pour ne pas donner l'impression de ne nous intéresser à ces questions-là plus qu'aux autres, quitte à ré-assembler tous les verbatims portant sur un seul et même thème ensuite.
3) Nous avons posé les questions importantes à nos interlocuteurs en les formulant toujours de la même manière afin de faire ensuite un travail de triangulation plus fiable. Cette technique a largement été mobilisée pendant notre étude de terrain, notamment pour comprendre la formation organisée par le Hanban pour les enseignants (statutaires) et les enseignants-volontaires nouvellement recrutés en amont de leur prise de poste. Par exemple, nous avons interrogé cinq interlocuteurs différents pour saisir comment le Hanban apporte aux

enseignants volontaires nouvellement embauchés des éléments de langage pour qu'ils parlent de politique de manière conforme à la doctrine officielle.

- **Guide d'entretien**

Tous les entretiens ont été conduits de manière semi-directive en suivant un plan en trois parties principales. Le guide d'entretien a été rédigé en français, en anglais et en chinois puisque les entretiens se sont principalement déroulés en chinois. Le guide d'entretien a été amélioré suite aux entretiens exploratoires réalisés avec des anciens enseignants volontaires de l'Institut Confucius.

L'enquête par entretiens semi-directifs permet d'obtenir des données empiriques très riches, car elle permet aux enquêtés de prendre leur temps pour expliquer les choses, de parler de ce dont ils ont envie de parler et donc d'être davantage à l'aise que lors des entretiens directifs. Grâce à ce choix classique de méthode pour un chercheur en sciences sociales français, mais atypique pour un interviewé chinois, nous avons pu entendre des récits qui nous ont semblé relever de la notion d'« *auto-dévoilement de soi* », soit « une divulgation vers Autrui, de manière à la fois consciente et inconsciente, de sentiments personnels ou intimes » (Proulx, 2011, p. 24).

Le guide d'entretien a été rédigé de manière à enquêter sur plusieurs aspects des activités et du fonctionnement de l'Institut Confucius. Des questions portent sur la structure organisationnelle, les interactions interpersonnelles et hiérarchiques, et les ressources humaines de l'Institut Confucius. Certaines visent également à comprendre les perceptions des étudiants étrangers sur la Chine aux yeux des enseignants. La section de questions sur « l'environnement de travail à l'Institut Confucius » se concentre sur la vie à la fois professionnelle et quotidienne des enseignants chinois. Elle cherche aussi à mettre à jour les méthodes de travail, de management et la collaboration au sein de l'Institut Confucius. La partie « travaux quotidiens des enseignants » du guide questionne les méthodes de communication et les supports de communication mobilisés par les employés par l'Institut de manière à interagir avec les étudiants au quotidien. Plus précisément, des questions portent sur les difficultés rencontrées par les enseignants dans leurs vies professionnelles, notamment en lien avec la communication transculturelle et les solutions qu'ils mettent en œuvre. Cette question vise le fait de faire raconter par nos interviewés leurs propres expériences de gestion de leurs publics d'étudiants. Elle a aussi permis de confirmer l'existence de prescriptions de la direction sur la manière de communiquer sur certains sujets sensibles. Enfin, la dernière section s'adresse principalement aux enseignants volontaires recrutés par le Hanban et invités à participer à une formation

obligatoire organisée par le Hanban avant d'être envoyés à l'étranger. Ces formations abordent problèmes pédagogiques et relationnels. Elles intègrent aussi des prescriptions sur les manières appropriées de parler de la Chine, de sa politique internationale, du PCC et du gouvernement.

Nous avons parlé chinois pendant les entretiens, respectant des règles de politesse très codifiées. Nous avons par exemple utilisé le « *nin* (vous) » de politesse pour formuler certaines questions. Nous avons demandé l'autorisation avant de formuler les questions politiques, celles portant sur les dirigeants politiques, les discours de la direction de l'Institut ou du Hanban de manière à ce que nos interlocuteurs puissent toujours entrevoir des échappatoires à la discussion. Nous avons toujours pris soin de laisser deux jours entre le moment de la fixation de l'entretien et l'entretien lui-même pour que nos interviewés aient le temps de se préparer ce qui signifiait de se renseigner sur nous. Nous avons toujours porté à la connaissance du directeur de l'Institut la liste et la date des entretiens en amont de ceux-ci et parfois aussi en aval de manière à la remercier, des règles qui n'ont certes pas de sens dans l'administration française aussi hiérarchisée et centralisatrice soit-elle.

Nous avons évité d'utiliser des expressions scientifiques et de parler de politique. Nous avons choisi soigneusement les lieux où nous avons réalisé les interviews, préférant les environnements calmes : bureau des enseignants, salles de cours et bibliothèque de l'Institut. Nous menons aussi des entretiens dans un café autour de l'Université de Nairobi (voir Encadré 2. Guide d'entretiens).

Question générale :

1. Présentation de mon sujet de recherche et mon objectif d'observation. J'étudie comment l'Institut Confucius fait-il la communication et la diplomatie publique à l'étranger pour promouvoir la Chine dans une approche de soft power (les échanges interpersonnels, la communication quotidienne, les supports de cours, les activités culturelles, les voyages pédagogiques, les reportages, les autres produits issus de l'Institut Confucius).
2. Présentation de la personne de l'Institut Confucius (depuis combien de temps dans l'institution, son poste, sa mission, son rôle, son parcours professionnel).
3. Présentation de la personne de l'Institut Confucius (la description générale de l'Institut, les relations interpersonnelles dans l'organisation, les façons collaboratives avec les parties prenantes).
4. Présentation des étudiants d'enquêtes (pourquoi apprennent-ils le chinois ? depuis combien de temps dans l'institution, leurs niveaux, leurs relations avec les enseignants, leurs impressions par rapport à la Chine et la culture chinoise, leurs « histoires » personnelles à l'Institut Confucius).

Environnement de travail à l'Institut Confucius

1. Quelle est votre ambiance de travail ?
2. Comment organisez-vous les travaux quotidiens en équipe ?
3. Quelles sont les règles générales pour enseigner à Nairobi ?
4. Quel est votre rapport relationnel avec vos collègues dans la vie quotidienne ?

Travail quotidien des enseignants à l'Institut Confucius

1. Présentation de leurs classes (niveau, type de cours, les professions des étudiants, méthode utilisée)

2. Pourquoi vos étudiants veulent-ils appendre le chinois ?
3. Quelle est votre méthode pour affecter et attirer les étudiants ?
4. Comment travaillez-vous avec vos étudiants étrangers ?
5. (Dans l'entretien) quels sont les avantages et les inconvénients d'enseigner la langue chinoise aux étudiants étrangers ?
5.1. (Inconvénient éventuel 1: la méconnaissance des étudiants sur la culture et le peuple chinois) : pouvez-vous montrer un exemple ? Quelle est votre solution ?
5.2. (Inconvénient éventuel 2: le conflit sur la culture) : quel conflit ? avez-vous un « protocole » ou une « recommandation » officielle pour certains conflits culturels ?
5.3. (Inconvénient éventuel 3: la question par rapport à la religion) : comment réglez-vous cette question ?
5.4. (Autres) : pouvez-vous préciser cette situation et votre solution ?
6. La langue chinoise est une langue assez difficile à apprendre, quelles sont vos façons pour encourager les étudiants ?
7. La mission officielle de l'Institut Confucius est non seulement pour promouvoir la langue chinoise mais aussi la culture chinoise, dans votre classe, comment promouvez-vous la culture chinoise ?
8. Quelle est votre position dans la promotion de la culture chinoise à l'Institut Confucius ?

Formation et parcours des enseignants-volontaires à l'Institut Confucius
1. (Pour les enseignants-volontaires) : quelles sont les critères demandés pour être un candidat de l'Institut Confucius ?
2. (Pour les enseignants-volontaires) : Pouvez-vous décrire votre entretien d'embauche à Hanban ?
3. Avant de partir à l'étranger, vous avez participé à une formation obligatoire organisée par Hanban, quel est le contenu de cette formation ?
3.1. Les informations basiques sur la formation : durée, lieu, les UEs, les modalités de travail
3.2. Avez-vous suivi certains séminaires concernant la communication interculturelle et internationale ?
3.2.1. (Si « oui ») Y-a-t-il certaines règles à suivre sur la communication internationale ?
3.2.2. (Si « oui ») Est-ce que vos coachs avez mentionné la notion « guo ge » (national personality) dans le travail international ?
3.2.3. (Si « non ») dans cette formation, par rapport à l'enseignement du chinois aux étrangers et l'organisation d'un cours avec des étudiants étrangers, quels sont les recommandations ?

Encadré 2. Guide d'entretiens (pour l'Institut Confucius de Nairobi)

III.2. Le déroulement et les apports de l'observation ethnographique et des entretiens réalisés pendant le camp d'été de l'Institut Confucius à l'Université normale de Shanghai

Le camp d'été organisé à l'Université normale de Shanghai eut lieu entre le 26 août et le 9 septembre 2019. Il s'est composé principalement de deux parties pour les 22 étudiants venant du Botswana : formation linguistique et visites culturelles et touristiques. De ce fait, la méthode de **l'observation participante** a pu être mobilisée pour comprendre en quoi le camp d'été influence les représentations des étudiants étrangers sur la Chine (voir Encadré 3. Guide d'entretiens).

Plus précisément, nous avons assisté chaque jour aux cours de langue et déjeuné avec les étudiants africains. De même, nous avons participé aux activités culturelles et touristiques co-organisées par le Hanban et l'Université normale de Shanghai. Nous avons noté et pris

connaissance des points de vue des participants africains sur les activités culturelles organisées par l'Institut Confucius. En outre, nous avons autant que possible enregistré les discours officiels prononcés par des représentants du Hanban et de l'Université pendant le camp d'été.

Question générale :
Présentation de mon sujet de recherche et mon objectif d'observation. J'étudie comment l'Institut Confucius fait-il la communication et la diplomatie publique à l'étranger pour promouvoir la Chine dans une approche de soft power (les échanges interpersonnels, la communication quotidienne, les supports de cours, les activités culturelles, les voyages pédagogiques, les reportages, les autres produits issus de l'Institut Confucius).
2. Présentation de la personne de l'Institut Confucius (depuis combien de temps dans l'institution, son poste, sa mission, son rôle, son parcours professionnel).
3. Présentation des étudiants d'enquêtes (pourquoi apprennent-ils le chinois ? depuis combien de temps dans l'institution, leurs niveaux, leurs relations avec les enseignants, leurs impressions par rapport à la Chine et la culture chinoise, leurs « histoires » personnelles à l'Institut Confucius).

Enquête avec les enseignants du camp d'été
4. Présentation de leurs classes (niveau, type de cours, les professions des étudiants, méthode utilisée, organisation du cours)
5. Quel est votre objectif avec ce cours ?
6. Comment organisez-vous ce camp d'été ?
7. Pourquoi organisez-vous ce camp d'été ?
8. Qu'attendez-vous de ce camp d'été ?
9. Quel est le programme de ce camp d'été ?

Enquête avec les participants du camp d'été
10. Pourquoi apprenez-vous le chinois ?
11. Quel est votre niveau de chinois ?
12. Est-ce votre première visite en Chine ?
12.1. (Si « oui »), que pensez-vous sur la Chine avant le voyage ?
12.2. (Si « oui »), quelle est votre première impression sur la Chine ?
12.3. (Si « oui »), que voulez-vous faire en Chine pendant ce camp d'été ?
12.4. (Si « non »), pourquoi venez-vous en Chine cette fois ?
12.5. (Si « non »), quelle est votre impression sur la Chine cette fois ?
12.6. (Si « non »), que voulez-vous faire en Chine pendant ce camp d'été ?
(Au fil du cours chinois) Enquête avec les participants du camp d'été
13. Que pensez-vous de cette formation particulière à la langue chinoise ? (Utile ? Inutile ? Pourquoi ?)
14. Où avez-vous voyagé jusqu'à aujourd'hui ? Qu'avez-vous appris pendant ce voyage ?
15. Que pensez-vous de ce voyage pédagogique ?
16. Quelle est votre impression sur la Chine ? (Quelques jours après leur arrivée)
17. Continuez-vous à apprendre le Chinois à l'Institut Confucius ?
18. Que pensez-vous de votre dernier voyage pédagogique en Chine ?
19. Est-ce que ce voyage pédagogique vous encourage dans votre apprentissage de la langue chinoise ? (Exemple)
20. Que vous apporte ce voyage personnellement (connaissances sur la Chine, motivation pour approfondir votre apprentissage, changement de votre perception des Chinois et de la Chine) ?

Encadré 3. Guide d'entretiens (pour le camp d'été à l'Université normale de Shanghai)

III.3. Le cas spécifique de l'entretien directif réalisé avec un haut fonctionnaire du Hanban

Dans la lettre officielle de prise de contact (voir Figure 7), nous avions sollicité le fait de pouvoir faire une visite longue et des entretiens semi-directifs avec des employés des différents bureaux du Hanban. Le Hanban nous accorda *in fine* une visite sur place à la date du 20 juin 2018. Les employés du Hanban nous informèrent à notre arrivée qu'un simple entretien directif de deux heures avait été autorisé par leur direction. En d'autres termes, un haut fonctionnaire employé du Hanban avait été missionné pour répondre à nos questions de recherche énumérées dans la lettre officielle. Hormis des échanges convenus et de politesse, nous n'avons pas été autorisés à poser des questions ne figurant pas explicitement dans la liste mentionnée dans la lettre. Ayant anticipé sur cette situation, nous avions pris soin de formuler une liste relativement longue de questions.

Le Hanban est une institution publique chinoise. Lorsque nous sommes arrivé à son siège, nous avons dû passer un contrôle de sécurité, fournir une pièce d'identité, et montrer à l'agent d'accueil le nom et le numéro du bureau de la personne visitée. L'entretien s'est déroulé dans une zone de réception située à l'extérieur des bureaux du Hanban. Nous n'avons pas été autorisés à entrer dans des bureaux du Hanban. Nous avons été reçu par Zhang Tonghui, le directeur de l'Office de pédagogie et des ressources ainsi que par le responsable de la Division de la recherche sur les politiques. Ce haut fonctionnaire avait auparavant été directeur de l'Office de communication du Hanban en charge de plusieurs projets internationaux de promotion de l'Institut Confucius et de l'attractivité culturelle chinoise. Quand il s'est présenté, il a insisté sur le fait qu'il connaissait très bien les stratégies de communication et de pédagogie du Hanban. Lors de l'entretien, ce haut fonctionnaire a répondu aux questions posées dans notre lettre qu'il avait sous les yeux. Il ne nous laissa que rarement le loisir de poser des questions. Quand nous avons essayé d'aborder des thèmes qui ne figuraient pas dans la liste de questions, il s'y déroba en répondant par de la langue de bois très « pure ».

Notre objectif, sans doute, naïf d'observer le travail au sein du Hanban ou de réaliser des entretiens semi-directifs au sein du Hanban n'a pas été atteint. Toutefois, le matériau recueilli lors de cet entretien atypique possède un intérêt heuristique certain. Il a mis en lumière les modalités expressives de la voix officielle du gouvernement chinois sur la politique et les activités pédagogiques et communicationnelles de l'Institut Confucius en Afrique et dans le monde.

IV. Normes déontologiques et réflexion éthique sur la relation au terrain

IV.1. Repères conceptuels

De nombreux chercheurs ont publié des travaux sur leur réflexion sur l'éthique et la déontologie dans la relation au terrain (cf. Balicco, Broudoux, Chartron, Clavier, & Paillart, 2018; Collignon, 2010; Lefèvre & Nourry, 2006). Pourtant, d'après Beau et Weber, « les ethnographes français se sont longtemps désintéressés de leur déontologie professionnelle » (Beaud & Weber, 2010, p. 253). De manière générale, la déontologie se rapporte à un ensemble de devoirs ou de responsabilités d'une personne dans son champ professionnel (Russ & Leguil, 2012). L'éthique est une préoccupation qui amène les chercheurs à considérer les conséquences de leur travail et de leurs publications scientifiques (Simonnot, 2018). Elle ne se confond pas avec les règles morales, même si l'éthique « renvoie à un ensemble de valeurs qui permettent de juger » (Simonnot, 2018, p. 14). Pour Lucile Desmoulins (2017), la préoccupation éthique doit s'incarner dans un ressenti d'inconfort qu'il ne faut pas essayer d'éteindre et calmer en se référant à des valeurs statiques ou des chartes déontologiques, elle inclut « une réflexion sur les moyens adoptés pour mettre en œuvre ce souci de non-nuisance à un autre qui est notre semblable » (Ricœur, 1990, cité de Desmoulins, 2017, p.130).

D'après le Centre national de la recherche scientifique (CNRS), la réflexion éthique renvoie à des choix et des moments de recherche précis :

> « 1) Lors du choix d'une thématique ou de la définition d'un axe prioritaire de la connaissance à acquérir ; 2) lors de l'acquisition de la connaissance : les moyens utilisés respectent-ils l'homme, l'animal, l'environnement ; 3) lors de la transmission de la nouvelle connaissance en prévoyant les problèmes éthiques que pourraient poser les applications de la recherche » (CNRS, s. d., § 1).

De ce fait, en pratique, la question éthique concerne aussi « la protection des données personnelles d'enquêtés, au respect de la vie privée et de la liberté des personnes engagées dans une recherche » (Collignon, 2010, p. 73).

Notre recherche soulève une série de problèmes déontologiques et éthiques en lien avec le choix d'un terrain, les modalités d'accès à ce terrain, le déroulement de l'enquête sur le terrain et l'analyse des données collectées. Au cours de la réalisation de l'enquête de terrain à l'Institut Confucius, des questions et des dilemmes se sont fait jour à travers des choix en apparence techniques comme la demande d'anonymat de nos enquêtés et la manière de citer des sources internes auxquelles nous avons eu accès sans que les personnes qui nous avaient permis

d'accéder à elles aient eu pleinement conscience de la valeur des informations glanées. Bien que nous ayons réfléchi très tôt aux problèmes de positionnement personnel et d'éthique, l'expérience pratique du terrain nous a fait prendre conscience de la nécessité et de l'importance de préciser notre vision de la déontologie et de l'éthique de la recherche en sciences humaines et sociales. Comme le disent Stéphane Beaud et Florence Weber, lorsqu'on fait l'enquête de terrain, il est obligatoire de penser à ses enquêtés, c'est-à-dire, « protégez les enquêtés, ne les mettez pas en danger, ni pendant l'enquête ni après » (2010, p. 253). De ce fait, l'éthique scientifique met en lumière « les responsabilités de chercheurs envers les autres, notamment les sujets / les personnes impliquées dans les travaux de recherche » (Simonnot, 2018, p. 14). Et la déontologie du chercheur, quant à elle, se résume à six règles principales en apparence simples mais qui se peuvent discuter :

> « 1) Ne jamais enregistrer un entretien à l'insu de votre interlocuteur ; 2) Demander l'autorisation pour prendre des photographies ; 3) Tenir à la disposition de votre interlocuteur les photos, les cassettes, les transcriptions qui le concernent (ne pas les lui imposer pour autant) ; 4) Ne jamais divulguer les propos de votre enquêtés dans son milieu d'interconnaissance ; 5) Veiller, dans la mesure du possible, à maintenir séparés le milieu d'enquête et le milieu d'analyse (milieu universitaire). Le mémoire ne doit pas circuler dans le milieu d'enquête[123] ; faites plutôt un texte qui résume vos principales conclusions à l'intention de vos enquêtés ; 6) Si vous publiez (un article, un livre), *anonymisez* non seulement vos enquêtés (changez les noms et les prénoms) mais, si besoin, les lieux et les collectifs. Le principe de cet anonymat est le suivant : quelqu'un qui ne connaît pas d'avance le lieu et les personnes ne doit pas pouvoir les découvrir, les « retrouver », à l'aide de votre texte. Ne vous faites pas d'illusions : les personnes concernées se reconnaîtront toujours, quels que soient leurs pseudonymes » (Beaud & Weber, 2010, p. 255).

IV.2. Des principes rigoureux de précaution, de reconnaissance et de réassurance des personnes rencontrées et interviewées

Notre enquête de terrain s'est déroulée dans une institution publique placée sous la direction du gouvernement chinois et soumis à la censure. La majorité de nos interlocuteurs a été recrutée et missionnée par une Université publique chinoise et par le Hanban. Les statutaires

[123] Concernant les interviewés chinois, non seulement il était impensable de leur proposer de leur envoyer la thèse in extenso, mais encore, nous avons dû nous engager à ne pas faire circuler de résumés ni pendant le temps de la recherche, ni après. Nous avions au départ considéré que nous pouvions citer nommément les interviewés, mais l'évolution de la situation politique en Chine, notamment ses conséquences à l'égard des chercheurs chinois, asiatiques et européens, nous a amené à anonymiser tous les verbatims, même ceux qui pourraient paraître anodins pour des lecteurs tels que les membres du jury.

sont des fonctionnaires d'État tandis que les enseignants volontaires sont des employés du Hanban recrutés afin d'enseigner la langue et la civilisation chinoises à l'étranger. Ces employés accumulent les expériences de ce type car ils les jugent « nobles » et propices en tant que tremplin pour leurs futures carrières dans la fonction publique. Le recrutement des enseignants statutaires et des enseignants volontaires est organisé par le Hanban. Lors de leur embauche, ils se voient proposer divers types de contrat : équivalent français des contrats à durée déterminée (CDD) de trois ans pour les directeurs, CDD de deux ans pour les enseignants statutaires, CDD d'un an (renouvelable au maximum deux fois) pour les enseignants volontaires. Après la fin de leurs contrats, les statutaires peuvent recevoir une promotion et monter en grade dans leurs universités d'origine en Chine. Ils peuvent également demander un poste dans une autre antenne de l'Institut Confucius. Les enseignants volontaires[124], quant à eux, bénéficient de dix points de bonus lors qu'ils s'inscrivent au *PAT*, le concours national pour l'admission en deuxième ou troisième cycle[125].

Rappelons que l'étude ethnographique est fondée sur l'établissement des relations interpersonnelles (Beaud & Weber, 2010) avec des personnes. La protection de nos enquêtés a été une priorité avant toute autre considération dans l'objectif de leur éviter tout préjudice : « le chercheur doit éviter les conséquences négatives et nuisibles [avant, pendant et après l'étude] tant pour les personnes enquêtées que pour les autres » (Cloke, Cooke, Cursons, Milbourne, & Widdowfield, 2000, p. 135). Voici comment nous avons procédé pour ne pas nuire aux enquêtés :

- En premier lieu, quoique notre relation d'enquêteur à enquêtés se soit nouée de manière générale sous la forme d'un contrat implicite, nous avons toujours choisi de rencontrer les personnes en respectant la procédure officielle pour négocier l'accès au terrain. En d'autres termes, avant de nous déplacer sur le terrain, nous avons suivi strictement les règlements administratifs des institutions chinoises visitées. Nous avons toujours expédié des documents écrits dans lesquels nous indiquions de manière claire les dates, les questions de recherche, les modes d'enquête et les objectifs d'utilisation des données collectées

[124] Les enseignants volontaires sont généralement recrutés parmi les étudiants s'inscrivant à la dernière année du premier cycle ou les étudiants du deuxième cycle issus des universités publiques chinoises. Lorsqu'ils sont envoyés par le Hanban à l'étranger, les Universités chinoises prolongent leurs inscriptions sans aucune condition. En outre, leur expérience de volontaire à l'Institut Confucius est reconnue par le système d'enseignement supérieur chinois par le biais de l'obtention de crédits ou la reconnaissance de cette expérience en tant que long stage de fin d'études.
[125] En Chine, le PAT (*Postgraduate Admission Test*) est le concours annuel standardisé. Il est la condition d'admission pour toutes les écoles supérieures en Chine continentale. Composé de manière générale de quatre matières, deux d'entre elles sont obligatoires : la langue étrangère et la politique. Ce concours national est le moyen principal pour les jeunes diplômés chinois d'entrer en deuxième ou troisième cycle universitaire. C'est un concours très compétitif puisque le taux de réussite reste autour 30%. Le volontariat au sein d'un Institut Confucius est donc un critère important de réussite et une stratégie payante pour les étudiants doués, sans être exceptionnels.

(raisons scientifiques). En outre, nous avons demandé et obtenu l'autorisation des autorités compétentes locales avant le lancement de notre étude ethnographique. Cette demande spécifique nous a permis d'obtenir des autorisations explicites en ce qui concerne les observations participantes immersives et les entretiens avec le personnel local, ainsi que la collection des documents du terrain, tels que les compte-rendu, supports de cours, rapports internes, etc.

- En deuxième lieu, avant le lancement des enquêtes sur place, nous avons expliqué de manière détaillée et sincère nos questions d'enquête et demandé systématiquement l'autorisation de nos interlocuteurs pour enregistrer les entretiens et les cours de chinois.
- En troisième lieu, nous avons traité toutes les informations confidentielles et sensibles obtenues par le moyen des interviews de manière anonyme sans jamais attribuer des verbatims sensibles précis à quiconque. Nous avons privilégié la forme de la description afin de protéger la carrière professionnelle et la vie privée des personnes questionnées.
- En quatrième lieu, nous avons séparé les lieux et les temps de l'enquête. Nous avons utilisé la méthode du codage ouvert pragmatique des données empiriques recueillies. Autrement dit, nous avons choisi de nous inscrire dans la lignée de la théorie ancrée (B. G. Glaser & Strauss, 2009) qui implique « un processus permettant la production théorique à partir des données et non pas d'hypothèses formulées à partir d'une théorie existante » (Orellana-Fernandez, 2012, § 23).
- En cinquième lieu, nous avons rendu anonymes les verbatims de tous nos enquêtés dans nos précédents écrits scientifiques publiés. Nous espérons avoir ainsi réduit, au maximum de nos possibilités, le risque potentiel pour nos interlocuteurs de sanction de la part du gouvernement chinois.
- En dernier lieu, tous les enquêtés sont cités nommément dans cette thèse de doctorant. Cependant, nous envisageons de faire disparaître ces noms dans la version finale publiée, sous réserve de l'accord des membres du jury de soutenance et en fonction de leurs conseils.

Notre réflexion et nos hésitations sur ces choix difficiles doivent témoigner de notre souhait de respecter la déontologie de la recherche en sciences humaines et sociales et notre éthique. Elles reflètent les efforts réalisés en tant que jeune chercheur franco-chinois et en tant que personne, pour protéger les interviewés contre les pressions qui pourraient être exercées par des représentants du gouvernement chinois.

V. Un cadrage théorique transversal et pluridisciplinaire

V.1. L'analyse cognitive des politiques publiques pour appréhender les processus décisionnels et les *référentiels* politiques

En vue de vérifier les hypothèses proposées issues de l'observation empirique de terrain, nous avons adopté une démarche d'analyse qualitative de « compréhension et [l']interprétation des pratiques et des expériences » (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 13). Cette thèse emprunte des concepts à **l'analyse cognitive des politiques publiques** (Muller, 2000, 2011; Surel, 2006). La politique publique est ainsi pensée comme « un programme d'action gouvernementale dans un secteur de la société ou un espace géographique » (Mény & Thoenig, 1989, p. 130-131). Elle est considérée comme un « construit de recherche » (Muller, 2018b, § 34). La diplomatie publique d'un État est l'une des composantes de sa politique étrangère, « la partie de l'activité [et de la politique publique] étatique[s] qui [sont] tournée[s] vers le "dehors", c'est-à-dire qui traite, par opposition à la politique intérieure, des problèmes qui se posent au-delà des frontières » (M. Merle, 1984, p. 7). En effet, la politique étrangère et la politique interne sont en principe indissociables. D'une part, le positionnement de la politique interne pourrait procéder d'une influence directe ou indirecte sur le choix de la politique étrangère et, d'autre part, la politique étrangère a tendance à « interférer souvent dans le processus de la politique interne » (Braillard & Djalili, 2016, §9).

L'analyse des politiques publiques devrait être vue comme « des processus dans lesquels sont élaborées les représentations qu'une société se donne pour comprendre et agir sur le réel » (Muller, 2018a, §5). Selon Surel, le concept de référentiel de politique publique « tend à montrer que certains processus, comme la planification, développent des mécanismes de socialisation, qui peuvent déboucher sur un ensemble cognitif et normatif cohérent infusant les politiques publiques » (Surel, 2006, p. 91). L'analyse des politiques publiques permet également de comprendre « comment se positionnent les acteurs [politiques] et les acteurs privés […] concernés par l'élaboration et la mise en œuvre d'une politique » (Muller, 2018a, § 3). Pour comprendre l'écosystème de la diplomatie publique chinoise en Afrique centrée sur l'Institut Confucius, nous avons analysé de manière approfondie la géopolitique chinoise, notamment en Afrique, l'histoire de l'Afrique, notamment l'histoire économique et coloniale. Cette connaissance du contexte historique et géo-économico-politique contribue à la compréhension de l'apport de l'Institut Confucius à la coopération sino-africaine, elle permet également d'appréhender en quoi les actions communicationnelles de l'Institut Confucius s'articulent de manière cohérente avec les discours politiques chinois.

Il convient de préciser que les approches cognitives des politiques publiques subissent une forme d'instrumentalisation dans le contexte chinois spécifique. Des chercheurs respectueux des doctrines du PCC s'inscrivent dans des courants cognitifs d'analyse des relations internationales. Certains sont même des sources d'inspiration pour ces doctrines ou bien se sont engagés en politique pour devenir des diplomates ou des « écrivants » (Ollivier-Yaniv, 2011, p. 58) qui formulent des éléments de langage au sein des institutions diplomatiques. Le système des *revolving doors* fonctionne tout particulièrement bien pour les chercheurs chinois qui s'inscrivent dans les approches cognitives des politiques publiques et il leur est très bénéfique en termes de revenues et d'augmentation de leur qualité de vie. Certains chercheurs intègrent des groupes de travail au sein des ministères et du PCC, ils accèdent au statut d'expert souvent sollicité par les médias à la manière des dirigeants occidentaux de think tanks et des think tankers célèbres, car ils « maîtrisent les règles pragmatiques et sémantiques du discours qui satisfont aux interventions médiatiques au titre d'expert (Desmoulins, 2009, § 26). Ces chercheurs qui naviguent[126] entre les champs académiques et politiques ont rarement réalisé de véritables études de terrain. Qui plus est, certains peuvent être décrits comme des théoriciens de la diplomatie au sens où ils ont inspiré les doctrines diplomatiques et stratégiques chinoises. Ce paragraphe d'état de l'art montre aussi combien il est difficile de penser des doctrines diplomatiques et leur mise en œuvre alors même qu'elles sont formulées dans trois langues de manière différentes et que la terminologie employée par les chercheurs qui inspirent et analysent ces doctrines ne se recoupent que partiellement. Dans certains articles, il n'est pas toujours aisé de différencier ce qui est la part de l'analyse et la part des vœux d'un chercheur chinois suffisamment inséré dans les débats scientifiques internationales pour ne pas être qualifié d'hétéronomie ou d'être la simple « voix de son maître ».

V.2. Les approches stratégiques et systémiques pour analyser les activités en réseau au sein et autour de l'Institut Confucius

L'organisation est considérée, par les sociologues, comme un système social (Crozier, 1971). En d'autres termes, l'organisation est « le produit contingent des relations de pouvoir entre acteurs contraints par des situations d'interdépendance » (Foudriat, 2011, p. 141). De manière générale, l'organisation formelle concerne « l'amplification de la réglementation impersonnelle et la centralisation drastique des décisions » (Scieur, 2011, p. 92). L'analyse stratégique et systémique permet de créer un cadre de compréhension des fonctionnements et

[126] Le concept de « navigateur organisationnel » a été employé par Guy Pelletier.

des interactions réels des organisations (Livian, 2000). Nous avons tenté d'utiliser cette méthode d'analyse pour étudier le Hanban et un Institut Confucius. Le Hanban est une institution publique créée et gérée par le gouvernement chinois. Appliquer une grille de lecture stratégique et systémique à cette organisation géante en termes de ressources nous a permis non seulement de comprendre les structures bureaucratiques et les règlements de cette institution culturelle chinoise, mais aussi de clarifier les jeux d'acteurs, qu'ils soient internes ou externes, liés de manière directe ou indirecte aux antennes labellisées « Institut Confucius ». Cette méthode implique notamment de s'intéresser aux acteurs en marge comme les anciens volontaires ayant travaillé à Nairobi ou aux acteurs en apparence peu importants car tout en bas de l'échelle hiérarchique. Elle était aussi intéressante pour nous car elle invite à s'intéresser aux personnes au-delà de leurs activités professionnelles, de leurs tâches et de leurs rôles prescrits. Dans le contexte chinois d'une structuration hiérarchique forte et rigoureuse, cette approche a été étonnement fructueuse grâce à l'immersion sur le terrain et au dialogue avec des nombreux acteurs de tout statut, métier, rattachement, nationalité, genre, âge confondus.

La définition du mot « stratégie » décrit « une action menée par un individu (ou un groupe) afin d'atteindre les objectifs qu'il a fixés, à travers sa participation à l'organisation et les relations de pouvoir issues des jeux interactifs construits en lien avec les autres membres de l'organisation » (Scieur, 2011, p. 99). De ce fait, les stratégies d'influence de la Chine dépendent non seulement de la communication organisationnelle des Instituts Confucius, mais également des relations interindividuelles informelles entre participants. Observer et décrire les interactions des acteurs dans et en-dehors de l'organisation et des activités prescrites par elle a permis de mieux comprendre les dynamiques d'influence, par exemple la manière des étudiants de parler des cours, de se positionner les uns par rapport aux autres en termes d'affinités, au sujet de leur niveau, de leurs projets.

À la différence de l'analyse cognitive des politiques publiques qui se concentre sur le macro-niveau des politiques étrangères chinoises à l'égard de l'Afrique, l'analyse stratégique et systémique d'un Institut Confucius précis pour laquelle nous avons opté est davantage axée sur le méso-niveau. D'une part, l'analyse de niveau méso se penche sur le fonctionnement de l'administration et du collectif des enseignants de statut divers au sein d'un Institut Confucius, sur les lignes hiérarchiques de management et le travail prescrit ; d'autre part, elle s'intéresse aux interactions horizontales et informelles au sein et autour d'un Institut Confucius, celui de l'Université de Nairobi. Nous avons notamment tenté de caractériser le fonctionnement du réseau social *intermestique*.

Le réseau se définit généralement comme un ensemble de relations entre un ensemble limité d'individus (Mercklé, 2016) avec la condition nécessaire que « les caractéristiques de ces interrelations, considérées comme une totalité, peuvent être utilisées pour interpréter le comportement social des personnes impliquées » (Mitchell, 1969, cité de Ferrand, 1997, p. 37). En sociologie des organisations, le réseau est une « forme structurant les relations de l'organisation avec un environnement composite » (Scieur, 2011, p. 169). L'étudier permet de prendre connaissance de la façon dont les activités collectives organisées se créent et se transforment en fonction ou non de stratégies organisationnelles.

Pour nourrir notre réflexion sur la coordination du travail dans l'Institut Confucius, et les réseaux de l'Institut Confucius, nous avons aussi lu des travaux relevant de la sociologie de la traduction. Nous voulions questionner les dynamiques d'innovation au service de la communication stratégique de l'Institut Confucius. La traduction est considérée comme un processus fondant une « équivalence toujours contestable entre des problèmes formulés par plusieurs acteurs dans des répertoires différents » (Callon, 1989, p. 81). Nous considérons que traduire n'est pas seulement déplacer (Callon, 1986), mais aussi un moyen de description et de représentation. Celle-ci permet d'interpréter un sens collectif issu des observations séparées dans une collectivité, de surcroît « identifier les réseaux et les actants qui les composent » (Scieur, 2011, p. 174) afin de découvrir le *bien commun* défini et accepté par l'ensemble des actants à l'Institut Confucius.

La thèse s'appuie sur l'analyse de tous les documents officiels relatifs à l'Institut Confucius publiés par les différents départements gouvernementaux chinois, l'interprétation des discours issus des entretiens. L'analyse de niveau *méso* des différents types de coordinations et d'interactions organisationnelles s'est appuyée sur les documents de travail (Delcambre, 1990; Lambotte & Scieur, 2013) et les traces d'activités que nous avons pu recueillir sur le terrain : compte-rendu de réunion et rapports officiels.

V.3. L'approche socio-sémiotique et l'analyse de discours

Le langage structure les interactions quotidiennes. Comme l'indique Foudriat (2011, p. 154), les acteurs organisationnels « testent sans cesse leurs propres arguments en faisant varier leur contenu, mais aussi leur forme […] à triompher leurs idées » dans la communication quotidienne. Les discours, récits, arguments des salariés d'une organisation participent de manière consciente ou non aux stratégies communicationnelles de cette organisations (Arcos, 2016). De ce fait, l'analyse du discours des enseignants de l'Institut Confucius au quotidien pendant les cours, ou en marge des cours, permet de saisir les objectifs de communication

stratégique du gouvernement chinois et ses choix tactiques de confier des missions de soft power aux diverses antennes du Hanban.

Plutôt qu'une analyse de contenu proprement linguistique, nous avons réalisé une analyse de discours en considérant que « le locuteur construit des schémas d'univers simples derrière des énoncés complexes » (Giglione & Blanchet, 1991, p. 36). Nous avons tenté d'interpréter des faits sociaux par le biais des discours (Devin & Durand, 2016). En réalité, « l'orateur construit et transmet simultanément son identité ou ethos » lorsqu'il raconte des histoires (Galmisch, 2015, § 13). Dans le cadre de la contribution du personnel de l'Institut Confucius à la communication diplomatique publique, nous avons pensé le terme d'ethos en lien avec le rôle dévolu aux employés de l'Institut d'incarner à la perfection à une certaine image vertueuse de la Chine. Ces employés sont comme enjoints d'être une vitrine des charmes d'un savoir-être chinois idéal. Ils doivent être chaleureux, généreux, amicaux, faciles d'accès, attentifs et modernes, à l'image de l'identité revendiquée par la Chine. Il s'agit à la fois de s'ériger en bienfaiteur et en ami pour conjurer la critique en néocolonialisme ou en impérialisme. Ce rôle d'incarner une Chine vertueuse a pu favoriser doublement notre intégration sur le terrain. Une fois adoubé par la direction de l'Institut Confucius, nous avons été très bien accueilli par les employés chinois, qui ont parfois anticipé sur nos demandes. Habitués à tisser des relations amicales avec les Chinois et heureux de pouvoir discuter de la France avec quelqu'un qui ressemble à un Chinois et possède à la fois des savoir-être chinois et français, les Kényans m'ont eux aussi accueilli de manière très naturelle et enthousiaste. D'après Patrick Charaudeau, l'ethos se construit de manière processuelle au fil des interactions discursives : « l'ethos est affaire de croisement de regards : regard de l'autre sur celui qui parle, regard de celui qui parle sur la façon dont il pense que l'autre le voit. Or, cet autre, pour construire l'image du sujet parlant, s'appuie à la fois sur des données préexistantes au discours – ce qu'il sait a priori du locuteur – et sur celles apportées par l'acte de langage lui-même » (Charaudeau, 2005, p. 88). De ce fait, notre objectif d'analyse de discours se focalise, d'une part, sur le *storytelling* et les récits formulés par les enseignants de l'Institut Confucius et délivrées de manière très formelle, à la manière d'un texte appris par cœur ; et d'autre part, sur la façon dont ces enseignants de l'Institut dialoguent avec les étudiants. En d'autres termes, nous espérons mobiliser cette analyse catégorielle et thématique du discours pour découvrir les manières dont les employés de l'Institut Confucius construisent une image positive de la Chine par le *storytelling*.

Nous avons découvert et catégorisé les différents thèmes et expressions idiomatiques mobilisés par les employés de l'Institut Confucius pour mieux exploiter les données empiriques recueillies (observation et entretiens) en les confrontant aux hypothèses (Tesch, 1990). Sur la

notion de catégorie, nous avons retenu la définition de Laurence Bardin selon laquelle « la catégorisation est une opération de classification d'éléments constitutifs d'un ensemble par différenciation puis regroupement par genre (analogie) d'après des critères préalablement définis » (2003, p. 150).

La majorité de récits sont collectés par nos observations participantes et nos entretiens semi-directifs avec les employés de l'Institut Confucius. Nous trouvons également certains récits dans des articles publiés par les enseignants de l'Institut ou des interviews dans les médias. De ce fait, l'analyse qualitative du contenu issu des enquêtes de terrain permet une compréhension de la manière dont le personnel de l'Institut Confucius établit de bonnes relations personnelles et gère des relations interpersonnelles avec les étudiants cibles dans la vie quotidienne.

Ayant opté pour une démarche d'analyse inductive des phénomènes observés, nous avons appliqué une méthode inspirée de la théorie ancrée pour faire émerger des grilles et des catégories d'analyse (*emergent coding*). Autrement dit, nous avons nous-même décidé de toutes les catégories d'analyse après l'examen des données collectées et en fonction des hypothèses et du contexte plutôt qu'en nous référant à des résultats antérieurs (Z. A. Huang & Wang, 2019a; Novo et al., 2018; Stemler, 2001).

Tableau 2. Les données empiriques collectées et les méthodes d'analyse dans le processus de codage

Type de données	Méthode d'analyse
Œuvres choisies des dirigeants chinois, politiques publiées par le gouvernement chinois, documents gouvernementaux de la Chine et de ses institutions académiques (livres blancs, livres jaunes, livres bleus), documents officiels publiés par le Hanban.	Analyse des politiques publiques ; Analyse des stratégies réticulaires de l'Institut Confucius.
Transcriptions d'entretiens	Analyse des discours et notamment des récits historiques ; Analyse des discours prescrits à travers la diversité des témoignages des employés de l'Institut Confucius et des autres parties prenantes : étudiants, partenaires.
Notes de terrain	Analyse des discours et notamment des récits historiques sur la Chine ;

	Analyse des discours prescrits à travers la diversité des témoignages des employés de l'Institut.
Autres documents récoltés de terrain (informations publiées par le Hanban dans les médias sociaux chinois, livres subventionnés et publiés de l'Institut Confucius, manuels de la langue chinoise, flyers des événements, programmes des activités culturelles, d'autres travaux scientifiques sur l'Institut Confucius)	Analyse des discours et des récits ; Analyse des discours prescrits à travers la diversité des témoignages des employés et des parties prenantes de l'Institut.

V.4. L'approche quantitative et l'analyse statistique des questionnaires

Dans cette étude doctorale, certaines données ont été obtenues au moyen d'une enquête par questionnaire conçue pour mesurer l'attitude globale des étudiants de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi à l'égard de cet Institut. Dans une perspective exploratoire, l'analyse de ces données empiriques nous a permis d'entamer une réflexion sur les effets communicationnels de la diplomatie publique chinoise au Kenya (cf. Conclusion – Perspective).

Dans le cadre de notre étude de terrain, nous avons recueilli 116 questionnaires de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi entre le 1 mars 2018 et le 2 avril 2018. Les enquêtes ont été réalisées par la distribution des questionnaires en papier que les étudiants ont parfois rempli devant nous, en commentant leurs réponses. Au cours de la phase de codage, nous avons utilisé le logiciel statistique SPSS pour construire un tableau de données. Le tableau de données est vu comme un « tableau logique à l'intersection d'une ligne et d'une colonne » pour transformer les réponses à des valeurs différentes (Guibert & Jumel, 1997, p. 143). Nous avons considéré chaque question de l'enquête comme une unité de codage. Chaque réponse est codée par un chiffre. Par exemple, sur la question du « sexe » des enquêtés, le chiffre « 0 » représente « Femme » tandis que le chiffre « 1 » représente « homme ». Cependant, nous avons codé les âges réels des répondants dans le document statistique. De surcroît, après avoir recueilli les métiers indiqués par les répondants, nous avons recodé ces différents métiers, regroupés en cinq catégories : étudiant, employés de l'Université de Nairobi, fonctionnaires du gouvernement kényan, employés des entreprises et autres (voir Encadré 4. Livre de codage quantitatif).

Livre de codage

Profession :

0. Étudiant
1. Enseignants-chercheurs ou académiques

2. Fonctionnaire du gouvernement
3. Employé des entreprises
4. Autre

Sexe :
0. Femme
1. Homme

Age : Chiffre codé en réel

Niveau de chinois d'apprentissage :
1. HSK 1
2. HSK 2
3. HSK 3
4. HSK 4
5. HSK 5
6. HSK 6

Échelle de Likert :
1. Pas du tout d'accord
2. Pas d'accord
3. Plutôt pas d'accord
4. Indifférent
5. Plutôt d'accord
6. D'accord
7. Tout à fait d'accord

Question à choix multiples :
Chaque réponse est considérée comme une unité de codage, si le répondant l'a choisie, nous codons « 1 », sinon, nous mettons « 0 ».

Question à un choix unique :
1. A
2. B
3. C
4. D
5. E
6. F

Question oui/non :
0. Non
1. Oui

Encadré 4. Livre de codage (code book) quantitatif

En pratique, comme l'illustre la Figure 9, nous avons réparti les questions en 39 sous-thèmes dans des colonnes et disposé les individus ligne par ligne. Ce processus de codage s'est révélé nécessaire pour définir les variables de notre questionnaire. Par une lecture verticale, on distingue les différentes réponses indiquées par des répondants. Par exemple, dans la colonne

du *NiveauInscrit*, les premiers cinq répondants se sont inscrits dans différentes formations proposées par l'Institut Confucius, l'individu En001, En003, En005 sont inscrits au niveau HSK1, tandis que la personne En002 est inscrite au niveau HSK3 et le répondant En004 a suivi la formation du niveau HSK5. Par une lecture horizontale, chaque ligne représente l'ensemble des réponses données par un individu. Lorsqu'on lit la ligne de l'individu En001, nous pouvons savoir qu'elle est une enseignante-chercheuse de 32 ans. Elle est au niveau débutant de la langue chinoise. Elle pense que le chinois est une langue assez compliquée (réponse I1, n=6) et ne croit pas que la langue chinoise est très importante pour sa carrière (réponse I2, n<4).

Pour interpréter le résultat de notre enquête par questionnaire, nous appliquons plusieurs méthodes analytiques. D'abord, les **méthodes inductives** sont mobilisées pour décrire des différents groupes restreints d'individus caractérisés par sexe, âge, métier et niveau d'apprentissage de la langue chinoise. Ces méthodes inductives permettent de calculer la proportion des données analysées et de résumer les différentes marges obtenues dans les tableaux d'indépendance (Guibert & Jumel, 1997). Dans le cadre de l'analyse de l'échelle de Likert, nous avons utilisé des statistiques dans une visée tout d'abord purement descriptive. En d'autres termes, nous avons considéré que cette échelle allant de 1 (fortement en désaccord) à 7 (fortement en accord) était une variable dépendante dans l'analyse. Nous avons montré ensuite, dans un tableau, les nombres de répondants sur les différents degrés relatifs d'accord sur une affirmation précise proposée dans l'échelle de Likert (Oppenheim, 1992). Cette description nous a permis d'avoir une vision globale des attitudes individuelles des étudiants kényans à l'égard de la Chine. De même, nous avons essayé de calculer la moyenne de chaque affirmation de l'échelle de Likert. D'un point de vue pragmatique, la moyenne de chaque affirmation est supérieure à 4 et se rapproche de 7, ce qui indique, par exemple, que l'attitude positive de l'ensemble des répondants sur telle hypothèse est plus forte.

	Response	Métier	MétierCode	Sexe	Âge	Niveauinscrit	I1	I2	I3	I4	II1	II2	II3	II4
1	En001	Academic	1	0	32	1	6	3	5	5	7	4	6	3
2	En002	Academic	1	0	43	3	1	7	7	6	7	4	7	7
3	En003	Diplomat	2	1	30	1	6	6	5	3	5	7	6	6
4	En004	Business consultant	3	1	30	5	7	7	7	7	7	7	7	7
5	En005	student	0	1	25	1	3	1	7	3	7	1	7	7
6	En006	Lecturer	1	0	43	1	5	7	7	6	7	7	6	5
7	En007	Security officer	2	1	35	1	5	6	7	7	7	6	7	7
8	En008	Student	0	1	18	1	4	7	7	7	7	7	7	7
9	En009	Student	0	1	18	1	4	4	7	1	7	7	5	1
10	En010	student	0	1	23	1	5	7	7	7	7	7	7	7
11	En011	student	0	1	19	1	1	7	7	7	7	7	7	7
12	En012	student	0	0	17	1	7	7	4	7	2	7	4	7
13	En013	Hotel manager	3	1	31	2	4	7	6	5	6	7	7	6
14	En014	student	0	0	20	1	1	7	7	4	7	7	7	6
15	En015	Revenue officier	2	0	40	1	3	3	5	4	7	4	7	4
16	En016	Clerk	3	1	52	1	4	7	7	7	7	6	5	7
17	En017	Student	0	0	22	3	4	7	7	6	7	3	7	7
18	En018	Accountatnt	2	0	42	1	3	4	6	7	5	2	5	4
19	En019	Student	0	1	19	1	4	7	7	4	5	6	6	6
20	En020	Student	0	1	24	3	5	7	7	7	7	6	7	5
21	En021	Student	0	1	26	3	5	7	7	6	7	6	7	3
22	En022	Clerk	3	0	48	1	5	6	7	7	7	6	7	6
23	En023	Student	0	1	22	1	3	6	6	4	6	6	4	4
24	En024	Student	0	1	20	1	4	7	7	7	7	6	7	7
25	En025	Student	0	0	20	1	5	5	6	7	7	7	7	5
26	En026	Student	0	1	22	1	5	7	6	6	7	7	7	7

Figure 9. Tableau des données statistiques SPSS

De surcroît, nous avons réalisé une analyse de variance (ANOVA) en vue de déterminer si une variable indépendante qualitative a des impacts significatifs sur une variable dépendante qualitative. Cette méthode d'analyse est défendue par Fisher (Fisher, 1956, 1992) dans son étude sue l'expérimentation en agriculture : « la théorie fréquentiste des tests d'hypothèses » s'oppose à « l'approche subjectiviste » (Lachance & Raîche, 2014, p. 354). De manière générale, l'analyse de variance s'inscrit dans des méthodes d'analyse uni-variées qui permettent de comparer et mesurer une variable explicative catégorielle ayant de l'influence explicite sur la loi d'une variable continue à expliquer. En pratique, quand la valeur *p* du résultat de l'ANOVA à 1 facteur est inférieure à la signification statistique, soit 0,05 du niveau alpha ($p \leqslant 0{,}05$) (Fisher, 1992; Wasserstein & Lazar, 2016), la distinction entre les variables est significative. La mise en œuvre de cette méthode dans notre analyse a facilité la comparaison exploratoire de l'influence des activités culturelles organisées par l'Institut Confucius sur la perception de ses étudiants à l'égard de la Chine.

Section III. L'Institut Confucius au service de la diplomatie publique *à la chinoise* en Afrique

« *Confucius Institutes belong to China, and they also belong to the world. Chinese government and people will consistently support the growth of Confucius Institutes. Let's try our best to push forward the advancement of human civilizations and people's heart-to-heart exchange, to jointly create a more beautiful tomorrow* ».

Xi Jinping, président de la République populaire de Chine
Extrait de sa lettre de félicitation pour le 10e anniversaire de l'Institut Confucius en 2014

« L'Afrique a un potentiel de développement illimité et un avenir plein d'espoir, l'amitié et la coopération Chine-Afrique ont de belles perspectives devant elles, […]. [La Chine] continuera à encourager l'ouverture réciproque de centres culturels entre la Chine et l'Afrique, soutiendra les efforts des établissements d'enseignement africains ayant rempli les conditions requises pour accueillir des Instituts Confucius ».

Xi Jinping, président de la République populaire de Chine
Discours prononcé lors de l'ouverture du Sommet de Beijing du FOCAC, 03/09/2018

Comme nous l'avons vu dans le chapitre III (pp. 67 – 70), le *Rapport annuel sur le développement en Afrique*, publié par l'Académie chinoise des sciences sociales, souligne que les critiques internationales croissantes sur l'expansion chinoise construisent une zone d'incertitude sur la mise en œuvre de la diplomatie publique chinoise en Afrique (Hongming Zhang & He, 2015). L'incertitude, ici analysée comme la « confusion de la prise de décision d'un acteur politique dans un environnement international complexe » (Rathbun, 2007, p. 533), est causée par un manque d'information ou l'incapacité d'un acteur à maîtriser et à filtrer toutes les informations contradictoires. En effet, selon les chercheurs chinois, les critiques occidentales et les opinions défavorables à l'égard du développement (géo-)politique chinois et de la modernisation *à la chinoise* ont mis en péril la « réputation positive » qui avait été soigneusement construite par Pékin, dans les sociétés africaines (Hongwu Liu et al., 2016 ; Hongming Zhang & He, 2015). Ces critiques ont également produit dans l'espace public africain des malentendus, de la panique et de la peur quant à l'expansion économique de la Chine (Wengang Li, 2015). De ce fait, le gouvernement chinois a décidé « d'innover » dans sa pratique de diplomatie publique de manière à gérer l'incertitude causée par les opinions qualifiées par le PCC de « néfastes », relatives à la menace et au néocolonialisme chinois (X. Zhang et al., 2016).

En vue de réduire les impacts des critiques sur la présence chinoise en Afrique, Wenping He (2015) suggère de renouveler et de renforcer le « modèle communicationnel *people to people* » dans le cadre de l'Institut Confucius (p.12) afin d'établir des relations interpersonnelles avec les publics africains, puis, de présenter l'ensemble « d'opportunités, de contributions et d'accomplissements chinois » sur le continent (p.16). Chuanhua Wu (2015) insiste sur l'intégration des points communs issus des cultures et des civilisations sino-africaines ainsi que de l'histoire des relations diplomatiques sino-africaines dans la fabrication des récits pour persuader les publics locaux et susciter leur résonance favorable.

Les recherches en diplomatie publique se préoccupent de plus en plus du rôle central des relations interpersonnelles (*guan xi*) dans le processus d'influence à l'échelle internationale (cf. Fitzpatrick, Fullerton, & Kendrick, 2013; Sevin & Ingenhoff, 2018; Zaharna, 2018), puisque les réseaux sociaux établis par les relations personnelles favorisent la construction et le renforcement d'un lien social, et ainsi, la formation d'une reconnaissance réciproque entre les individus (D. Wu & Wang, 2018). Les réseaux relationnels et d'engagement construits par les diverses actions de communication (Z. A. Huang & Hardy, 2019; Z. A. Huang & Wang, 2019a; Zaharna, 2007) permettent également au développement conceptuel du terme de diplomatie publique. Il n'est plus simplement considéré comme un instrument idéologique ou

propagandiste de l'État (Gilboa, 2008), mais participe également à la construction de l'image et de la réputation nationale dans laquelle l'interactivité est déjà intégrée de manière immersive par les pratiques de communication. De ce fait, les organisations non gouvernementales et les publics des strates les plus basses (*grass roots*) joue le rôle de plus en plus essentiel dans la diplomatie publique (Fitzpatrick, 2007). L'établissement, le développement et le maintien de relations interpersonnelles deviennent un travail fondamental des acteurs de diplomatie publique (Z. A. Huang, 2019).

Si l'image nationale se décrit comme « une construction de représentation se formant dans le processus de communication mené par un État » (Buhmann, Ingenhoff, White, & Kiousis, 2019, p. 16), cette image fournit alors aux publics des « cadres d'interprétation » (A. Yang et al., 2012, p. 653). D'après Kenneth Boulding (1956), les publics d'un État ont plus ou moins une impression sur les individus venant de l'étranger, même si ces publics domestiques n'ont pas vécu ou acquis antérieurement une expérience dans d'autres pays. Autrement dit, « lorsque de nombreux individus issus d'un territoire partagent leurs opinions, attitudes et comportements personnels dans les différents lieux [du pays d'accueil], ils participent plus ou moins à la création des images publiques de leur pays d'origine » (A. Yang et al., 2012, p. 653). Les recherches de Michael Kunczik (1996) confirment l'importance de la contribution individuelle dans la promotion de la culture et de l'image étatiques. En effet, les publics ciblés perçoivent et jugent les endroits éloignés par la compréhension des messages et la comparaison des images à partir du rapport entre les étrangers et leur propre nation. C'est pourquoi la diplomatie publique met de plus en plus l'accent sur le paradigme de la gestion des relations dans le processus de communication (Fitzpatrick et al., 2013; Ledingham & Bruning, 1998; Zaharna, 2018). En d'autres termes, l'efficacité de la diplomatie publique dépend de l'établissement et du maintien « des relations mutuellement bénéfiques entre les acteurs de communication et leurs publics ciblés » (Cutlip, Center, & Broom, 2005, p. 2), puisque la diplomatie publique est considérée comme un processus dynamique d'interaction et d'engagement dans lequel les participants « co-construisent » l'action et le sens (Dolea, 2018, p. 331).

L'Institut Confucius devient un instrument idéal pour déployer le *soft power* de la Chine en Afrique (King, 2017). En effet, comme nous l'avons vu précédemment (pp. 68 – 69), la rapidité de la croissance géopolitique et économique de la Chine depuis une quarantaine d'années suscite un intérêt dans les sociétés africaines pour connaître sa culture et sa langue.

L'enseignement de la langue chinoise est aussi progressivement adopté par les systèmes éducatifs nationaux des pays africains. Des politologues chinois invitent dès lors le gouvernement à saisir cette occasion pour créer un mécanisme d'échanges culturels et d'échanges interpersonnels dans les sociétés civiles locales, et développer une harmonie *à la chinoise* dans les relations étrangères (Ning, 2017; K. Zhao, 2017). Plus précisément, l'Institut Confucius doit être mobilisé pour faire connaître à l'international la culture et la civilisation chinoises, promouvoir l'intercompréhension et les projets interculturels avec les pays étrangers (Kurlantzick, 2007; Lo & Pan, 2014; Q. Zhao, 2012).

L'harmonie, *he xie* (和谐), correspond à l'ensemble des efforts du PCC pour le perfectionnement de son attractivité. Elle devient un thème central dans les politiques domestiques et étrangères du gouvernement chinois. Cette notion confucéenne est acceptée et mobilisée par le PCC dans sa doctrine afin d'argumenter, dans une perspective philosophique sa déclaration du développement pacifique (X.-P. Chen & Chen, 2004). Le caractère *he* (和) renvoie à la paix, le commun, l'indulgence et la courtoisie, tandis que le caractère *xie* (谐) représente la concorde, la collaboration et la synergie. L'idée harmonieuse est ancrée dans la philosophie confucéenne dans le but de déterminer l'ordre social qui décrit la relation personnelle comme un réseau hiérarchique et particulariste (H. Chang & Holt, 1991). Comme nous l'avons profondément analysé dans le Chapitre III (pp. 91 – 95), dans sa relation aux autres, « l'ego constitue un réseau de relations personnelles (*guanxi wang*) » (Z. A. Huang & Hardy, 2019, p. 78) dans lequel le sentiment interpersonnel d'appartenance et les différents degrés d'émotion contribuent aux « différents modèles d'association » (*cha xu ge ju*,差序格局) (Fei, 1992, p. 60). Cette « interdépendance du contexte social environnant » (Tsui et al., 2000, p. 229) est traditionnellement régulée par les principes moraux proposés par le confucianisme, à savoir la loyauté (*zhong* 忠), le respect (*xiao* 孝), la bienveillance (*ren* 仁), l'amour (*ai* 爱), la confiance et la responsabilité (*xin* 信), la justice (*yi* 义), l'harmonie (*he* 和), la paix (*ping* 平) et la régulation (*li* 礼). De ce fait, dans la société traditionnelle chinoise, « l'harmonie humaine et sociale ne peut être atteinte que si les gens adoptent l'ensemble des conduites appropriées du confucianisme » (H.-C. Chang, 2001, p. 157). Ces conduites appropriées contribuent à l'établissement d'un « ordre social » (Winkin, 2001, p. 114) qui permet de coordonner les activités menées par les différents acteurs, puis d'atteindre un équilibre interactionnel (E. Goffman, 1955).

Selon David Dozier, Larissa Grunig et James Grunig (2013), l'application du paradigme de la gestion des relations dans le processus communicationnel soulignerait le fait que l'objectif et l'orientation d'une organisation (et/ou ses missions) sont affectés par ses relations avec les publics internes et externes dans son environnement. La gestion des relations mettrait l'accent sur le véritable dialogue interpersonnel produit par la « communication horizontale » dans laquelle les participants « adaptent les intérêts mutuels et établissent une relation fondée sur la confiance mutuelle » (Fitzpatrick, 2007, p. 205).

Transposés dans le contexte chinois, l'établissement, le maintien et le développement des relations gagnent une place particulièrement importante dans la recherche et la pratique de diplomatie publique. Selon le *Livre blanc* publié par le Conseil d'État chinois, le développement pacifique et les déclarations par rapport au concept du « monde harmonieux » reposent sur « le dialogue et les échanges entre les différentes civilisations ; [...] les échanges et les coopérations (approfondies) avec les parlements, les partis, les régions et les sociétés civiles des différents pays ; le développement des échanges en sciences humaines ; [...] les échanges culturels élargis dans l'espoir ; le renforcement de la compréhension réciproque et l'amitié entre le peuple chinois et les autres peuples »[127] (Office d'information du Conseil des Affaires d'État de la République populaire de Chine, 2011, chapitre 3 et 2). Ces dernières expressions rhétoriques reflètent le thème actuel de la communication politique menée par les citoyens chinois dans les pays étrangers. Celle-ci remet en valeur l'idée essentielle de la diplomatie du peuple liée au fait de « se faire des amis », comme nous l'avons analysé dans le chapitre I (p.27), conceptualisée par Zhou Enlai, de manière à répondre à la prescription des dirigeants du PCC sur le fait que « ceux qui acquièrent des compétences avancées en communication, de puissantes capacités de communication, et dont la culture et les valeurs sont plus largement répandues, sont capables d'influencer efficacement le monde »[128] (Liu Yunshan, cité de D. L. Shambaugh, 2013, p. 166).

À première vue, l'établissement de l'Institut Confucius semble reproduire de manière directe le fameux modèle de la communication interculturelle des institutions culturelles françaises et britanniques, telles que l'Alliance Française et le *British Council*. Cependant, selon Lucian Jora (2013), Rhonda Zaharna (2018), et Di Wu et Jian Jay Wang (2018), le développement rapide de l'Institut Confucius témoigne essentiellement d'un nouveau modèle

[127]Traduction officielle effectuée par le gouvernement chinois.
[128]Traduction de l'auteur, de l'anglais: « *Those who gain advanced communication skills, powerful communication capabilities, and whose culture and values are more widely spread, is able to effectively influence the world* ».

de structure qualifié de « réticulaire » de la diplomatie publique basé sur une logique globale. Cette logique globale est considérée comme l'interprétation du concept chinois « d'harmonie » réalisée par des chercheurs occidentaux.

Cette section inclut quatre chapitres.

Le chapitre IV présentera l'Institut Confucius, son ambition politique et ses missions para-diplomatiques. Ce chapitre visera à montrer le fonctionnement et les différents services de l'Institut Confucius. Il exposera également un état de l'art sur le développement rapide de l'Institut Confucius sur la scène internationale et les craintes afférentes.

Le chapitre V, VI et VII chercherons à montrer ce que nous définissons comme les niveaux de micro, méso et macro des réseaux de l'Institut Confucius dans la mise en œuvre de la diplomatie publique *à la chinoise* en Afrique.

- Au niveau micro, une gestion stratégique des relations interpersonnelles entre étudiants et enseignants, ainsi que des pratiques culturelles et artistiques et des récits sont mises en avant par l'Institut Confucius (chapitre V).
- Au niveau méso, des réseaux de coopération et d'interdépendance entre les personnes œuvrent au sein et autour de l'Institut Confucius. En effet, l'Institut Confucius tisse, et s'insère dans, de multiples réseaux de coopération. Chaque Institut exploite ainsi au mieux les réseaux de chacun de ses partenaires. L'interaction et l'interdépendance des différents acteurs en lien avec l'Institut Confucius donnent un réseau particulier de coopération et de collaboration (niveau méso) des centres culturels chinois. L'Institut Confucius utilise les ressources de ses partenaires pour mettre en œuvre des actions de communication, et à l'inverse, ses partenaires peuvent également peser sur les activités menées par l'Institut Confucius (chapitre VI).
- Au niveau macro, la politique intérieure et étrangère de la Chine ainsi que les règles institutionnelles en lien avec le FOCAC donnent un « réseau institutionnel » (*zhi du wang luo,*制度网络)[129] qui permet à Pékin de mettre en œuvre sa stratégie de légitimation pour l'établissement et le développement de l'ensemble des centres culturels labellisés « Institut Confucius » dans les pays africains. Autrement dit, l'ensemble des relations (relations

[129] Rappelons que le terme de « réseau institutionnel » est un terme politique retenus par les chercheurs chinois pour définir « un environnement de développement favorable, un appui institutionnel et des *référentiels* politiques » pour la mise en œuvre des projets d'entreprises et des initiatives économiques (Y. Ji & Dai, 2007, p. 20) (cf. La note en bas de page n°10, p.13).

interpersonnelles au micro-niveau et relations inter-organisationnelles et inter-partenariales au méso-niveau) mobilisées et promues par l'Institut Confucius et ses employés en Afrique découlent de, et sont cohérentes avec, la politique intérieure et étrangère du gouvernement chinois et, plus spécifiquement, de/avec ses relations bilatérales, politiques et économiques avec les pays africains. Ces relations diplomatiquement et économiquement étroites fournissent un appui politique et un cadre de coopération pour la création des Instituts Confucius locaux et garantissent les soutiens politiques et officiels nécessaires permettant que l'Institut Confucius puisse organiser des événements dans les pays d'accueil (chapitre VII).

Chapitre IV. Présentation de l'Institut Confucius

« L'Institut Confucius constituait la fenêtre et le pont des échanges linguistiques et culturels entre la Chine et le reste du monde. […].L'Institut Confucius doit, d'une part, optimiser sa disposition, améliorer son niveau d'enseignement, approfondir la réforme concernant les enseignants, les manuels et la pédagogie, renforcer la formation des enseignants locaux, et satisfaire les demandes diversifiées et localisées de différents pays ; d'autre part, il doit parfaire ses systèmes et mécanismes, mettre en valeur les compétences des parties chinoise et étrangère, pour construire une marque d'échanges humains caractérisée par l'inclusion, le partage et l'harmonie, afin de contribuer à la construction d'une communauté de destin pour l'humanité »[130].

Liu Yandong, ancienne vice-Première ministre de la Chine
Discours prononcé lors de la 12e conférence annuelle de l'Institut Confucius, 12/12/2017

I. Une ambition politique

Selon les chercheurs chinois (cf. Ning, 2017 ; 2018 ; Q. Zhao, 2008 ; Q. Zhao & W. Lei, 2015), le gouvernement chinois ambitionne l'établissement dans le monde entier d'Instituts Confucius de manière à consolider les échanges entre la Chine et d'autres civilisations, favoriser l'apprentissage de la langue chinoise, faire connaître et à faire apprécier la culture, la tradition et la civilisation chinoises. À travers l'Institut Confucius, la Chine cherche à créer l'image d'un pays épris de paix. Celle-ci permet à Pékin de légitimer son essor économique par la diffusion de récits liés à la rhétorique du « développement pacifique », ainsi que de rationaliser son expansion régionale par le biais de la « coopération gagnant-gagnant » (Hongwu Liu et al., 2016; X. Liu, 2019).

Dans son premier rapport officiel annuel, le Hanban a publié les extraits des discours de hauts responsables politiques chinois à la cérémonie de création de l'Institut Confucius. Ces discours reflètent un certain objectif politique et diplomatique des hommes politiques du PCC consistant à créer une image souhaitable de l'État et améliorer l'environnement international entourant la Chine :

En premier lieu, Chen Zhili, ancienne conseillère d'État de la Chine, affirme que l'Institut Confucius est un symbole du « développement pacifique » de la Chine et est chargé

[130] Cette citation est issue d'un communiqué de presse écrit en français publié par le Hanban.
Hanban. (2017, 14 décembre). Approfondir la coopération et réaliser un développement innovant pour contribuer à la construction d'une communauté de destin pour l'humanité. Repéré à http://french.hanban.org/article/2017-12/14/content_711612.htm

d'une mission politique précise : « *Confucius sated more than 2000 years ago that 'Harmony is the most valuable of all things'. That is to say that the goals of existence for the ideal condition between countries, peoples and individuals would be to unite and help each other, to live amicably, and to seek common ground and resolve differences, while striving for mutual development. […]. This is the initial belief and guiding principle for the construction of the Confucius Institute* » (Chen, cité de Hanban, 2007, p. 9).

En second lieu, dans son discours, Xu Jialu, ancien vice-président de la Commission permanente de l'ANP, politise l'interprétation de Chen Zhili sur le concept d'harmonie afin de légitimer les activités mises en œuvre par les Instituts Confucius à l'étranger. Xu cherche à promouvoir la responsabilité internationale du gouvernement chinois et considère la Chine en tant que grande puissance mondiale. Selon lui, « *our future world should be harmonious, that its people should live in peace, that men and nature should co-exist in tranquility, and that world culture was, is and will be diverse. As one tier of the multicultural world, Chinese culture has a responsibility to add its hue to the many colors of human life, and the obligation to make a great contribution to future world harmony and peace* » (Xu, cité de Hanban, 2007, p. 14).

En dernier lieu, Zhou Ji, ancien ministre chinois de l'Éducation, mentionne les missions concrètes de l'Institut Confucius. D'après lui, l'Institut Confucius n'est pas seulement un centre linguistique, culturel et académique, mais aussi un « centre promotionnel » de la Chine. En outre, l'Institut Confucius est un réseau social symbolique représentant la coopération sino-étrangère. Enfin, le centre culturel chinois et ses employés doivent participer activement à la gestion de l'opinion publique internationale sous la direction du Parti central et à la défense des intérêts nationaux dans les pays hôtes (Zhou, cité de Hanban, 2007, p. 18).

Toutes ces expressions rhétoriques évoquées par les hommes politiques chinois représentent une intention pragmatique. Il s'agit de conceptualiser de manière explicite et constructive l'Institut Confucius comme une « plateforme d'échanges culturels entre la Chine et les pays étrangers et un pont du renforcement de l'amitié et de la coopération entre le peuple chinois et les peuples du monde » (Hanban, s. d.-e, § 1). En même temps, les hauts fonctionnaires chinois tendent à « dépolitiser » dans une certaine mesure les activités menées par l'Institut Confucius (B. Meng, 2018, p. 183). Ils s'engagent à faire appel à certaines valeurs universelles, comme la paix, le partage et l'espoir, dans leurs énoncés dans le but de lisser et d'atténuer les traces liées aux objectifs politiques et aux tâches idéologiques confiées par le PCC à l'Institut Confucius.

II. Des missions para-diplomatiques

Le projet de l'Institut Confucius fut officiellement initié en 2004. Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre III, le modèle de l'institution culturelle chinoise est inspiré des « expériences britanniques, françaises, allemandes et espagnoles dans la promotion de la langue nationale »[131] (Hanban, s. d.-e, § 1). Le gouvernement chinois intègre certaines valeurs universelles concernant la coopération mutuelle et le respect du pluralisme dans les *Statuts de l'Institut Confucius*. Les principes de cette institution culturelle sont :

> « Les Instituts Confucius se consacrent à satisfaire les demandes des personnes de différents pays et régions du monde qui apprennent la langue et la culture chinoises, à améliorer la compréhension de la langue et de la culture chinoises par ces peuples, à renforcer les échanges éducatifs et culturels et la coopération entre la Chine et les autres pays, à approfondir les relations d'amitié avec les autres nations, à promouvoir le développement du multiculturalisme, à bâtir un monde en harmonie » (Hanban, s. d.-e, § 3).

De manière précise, les missions quotidiennes de l'Institut Confucius résident dans le fait de promouvoir l'éducation et la culture chinoises à l'égard de tous les milieux sociaux, de former des enseignants chinois d'origine étrangère, de développer des outils et des ressources d'apprentissage de la langue et de la civilisation chinoises, d'organiser des évaluations de chinois langue étrangère (HSK), d'organiser des événements culturels. Par ailleurs, Pékin considère l'Institut Confucius comme l'un des relais scientifique pour propager de « l'éducation, de la culture, de l'économie et de la société chinoises » et financer les chercheurs en sciences humaines et sociales et en linguistique dans le cadre du *Plan des études chinoises de Confucius* (Hanban, s. d.-f,§ 4).

Dans ses statuts, l'Institut Confucius se présente depuis sa création comme une organisation « non gouvernementale » à but non lucratif[132]. Il montre également « son statut indépendant d'une personne morale » (Hanban, 2007, p. 16) dans ses rapports annuels. Pourtant,

---

[131] Le modèle de l'Institut Confucius reste unique et particulier. Nous discuterons des caractéristiques uniques de l'Institut Confucius par rapport aux autres institutions culturelles dans les chapitres suivants (cf. Chapitre V, VI et VII). La comparaison entre les modèles organisationnels et les stratégies de communication de l'Institut Confucius et d'autres centres culturels, tels que l'*Alliance Française*, l'*Instituto Cervantes*, le *Goethe-Institut* ou le *British Council* dans le domaine de la diplomatie publique, peut d'ailleurs intéresser les chercheurs dans le champ des sciences de l'information et de la communication (SIC). Aussi considérons-nous ce sujet comme un thème de recherche à venir.

[132] Cette déclaration est parue dans tous les supports de communication de l'Institut Confucius et du gouvernement chinois. Nous la verrons plusieurs fois dans cette thèse, car cette rhétorique mérite d'être traitée de manière approfondie. Dans nos chapitres suivants, l'analyse montrera que l'Institut Confucius n'est ni tant « non gouvernemental » ni « à but non lucratif » comme il le déclare.

bien au contraire, l'Institut Confucius est une institution publique de haut niveau gérée directement par le gouvernement chinois.

D'abord, sur le plan structurel, toutes les antennes étrangères de l'Institut Confucius sont gérées par le *Bureau du conseil international de la langue chinoise* – connu sous le nom de Siège de l'Institut Confucius ou Hanban. Le Hanban est en effet placé sous l'égide managériale et financière directe du ministère de l'Éducation de Chine. De manière générale, le Hanban collabore avec d'autres ministères et institutions publiques chinoises pour garantir leur fonctionnement quotidien (voir Figure 10). D'après son premier rapport officiel (Hanban, 2007, p. 7), le ministère des Finances s'engage à créer un fond spécifique pour la promotion culturelle chinoise à l'échelle internationale, tandis que le ministère des Affaires étrangères considère l'établissement des antennes de l'Institut Confucius à l'étranger comme une « tâche essentielle ». De même, le Bureau des affaires des Chinois d'outre-mer du Conseil d'État « incorpore l'évolution de l'Institut Confucius dans le plan d'éducation chinoise pour les Chinois d'outre-mer », et la Radio Chine Internationale (RCI), quant à elle, établit la chaîne de radio d'Instituts Confucius (*Broadcasting Confucius Institute,* service créé fin 2007) afin de médiatiser la langue, la culture et la civilisation chinoises dans le monde entier.

De plus, sur le plan financier, l'Institut Confucius bénéficie d'une allocation spécifique versée par le gouvernement central afin de financer toutes ses actions organisées, que ce soient en Chine ou à l'étranger. Bien que nous ne soyons pas en mesure de consulter le montant annuel de cette allocation spécifique dans les documents officiels publiés par Pékin en raison de leur confidentialité, les *Règlements des Fonds du Siège de l'Institut Confucius* confirment la gestion et le soutien des fonds du Parti-État chinois à l'Institut Confucius. D'une part, ces *règlements* sont élaborés « selon des stipulations du gouvernement chinois » (Hanban, s. d.-a, Chapitre I, article 1). D'autre part, en tant qu'institution publique sous la direction du ministère de l'Éducation, « le Hanban se charge de vérifier les budgets et les comptes finaux élaborés par les divers Instituts Confucius » (Hanban, s. d.-a, Chapitre I, article 2).

En pratique, l'Institut Confucius bénéficie jusqu'à présent d'un important soutien financier qui, contrairement à d'autres institutions culturelles telles que l'*Alliance Française*, l'*Instituto Cervantes* le *Goethe-Institut* ou le *British Council*, financées par des récoltes de dons,

est principalement issu du versement direct de la part du gouvernement central. Ce soutien financier est la principale source du maintien des antennes mondiales de l'Institut Confucius[133].

Enfin, sur le plan managérial de l'organisation, le Hanban est administré par le *Conseil du Hanban* qui « doit réunir un conseil formé de la présidence, la vice-présidence, l'administration permanente et l'administration non permanente » (Hanban, s. d.-f, § 6). La fonction de la présidence du *Conseil du Hanban* est habituellement assurée par une haute fonctionnaire féminine du Conseil d'État chinois[134], puisque les femmes dans le système politique chinois représentent une « image douce et affective » (Quotidien du Peuple, 2010, § 5-7). Sun Chunlan et Liu Yandong[135], la présidente actuelle (depuis 2018) et l'ancienne présidente (2008-2018) du Hanban, sont toutes deux vice-Premier ministres de la RPC et membres du Bureau politique du PCC. Sun et Liu avaient travaillé auparavant sur des missions de propagande idéologique afin de mener les activités du « Front uni » de différents groupes politiques et de divers secteurs de la société chinoise, pour qu'ils puissent travailler ensemble et s'alignent sur le plan politique et idéologique du PCC.

III. L'expansion de l'Institut Confucius et les craintes afférentes

L'ampleur des antennes de l'Institut Confucius et la rapidité de leur développement dans les pays étrangers sont frappantes. Selon le Hanban, l'Institut Confucius avait créé, en juin 2020, soit 15 ans après la fondation du premier centre culturel à Séoul, 541 unités de formation basées dans des universités labellisées « Institut Confucius », 1 170 laboratoires de langue connus sous le nom de « Classe Confucius »[136], soit 5 665 programmes linguistiques, au sein d'écoles primaires et secondaires dans 162 pays. De plus, l'Institut Confucius avait recruté 47 000 enseignants chinois et étrangers et au moins 1 860 000 étudiants internationaux avaient été inscrits à un programme linguistique. Enfin, la totalité des publics des événements culturels organisés par les antennes de l'Institut Confucius avait atteint 13 millions (Hanban, 2019).

[133] Selon l'entretien avec Wang Zhenghai. Wang est le chef de section du Bureau des affaires internationales de l'Université normale de Shanghai, il est responsable de la gestion des projets éducatifs liés à l'étranger, y compris le projet de l'Institut Confucius, la gestion quotidienne des projets d'éducation coopérative sino-étrangère. Il est également l'un des responsables de la publicité de son département et le responsable du comité partisan de propagande de son département.

[134] La première présidente du Conseil du Hanban est Chen Zhili, ancienne conseillère d'État de la Chine, pour un mandat de 2 ans (entre 2006 et 2007). La deuxième présidente du Conseil du Hanban est Liu Yandong, ancienne vice-Première ministre du Conseil des affaires de l'État, pour deux mandats de 5 ans (2008-2017). La présidente actuelle du Conseil du Hanban est Sun Chunlan, vice-Première ministre du Conseil des affaires.

[135] Liu Yandong a pris sa retraite en 2018 après « deux sessions » de la Conférence consultative politique du peuple chinois et de l'Assemblée nationale populaire. Elle a joué un rôle important dans le cadre de l'Institut Confucius pour favoriser les échanges interculturels et les activités communicationnelles *people to people*.

[136] Traduction officielle effectuée par le Hanban.

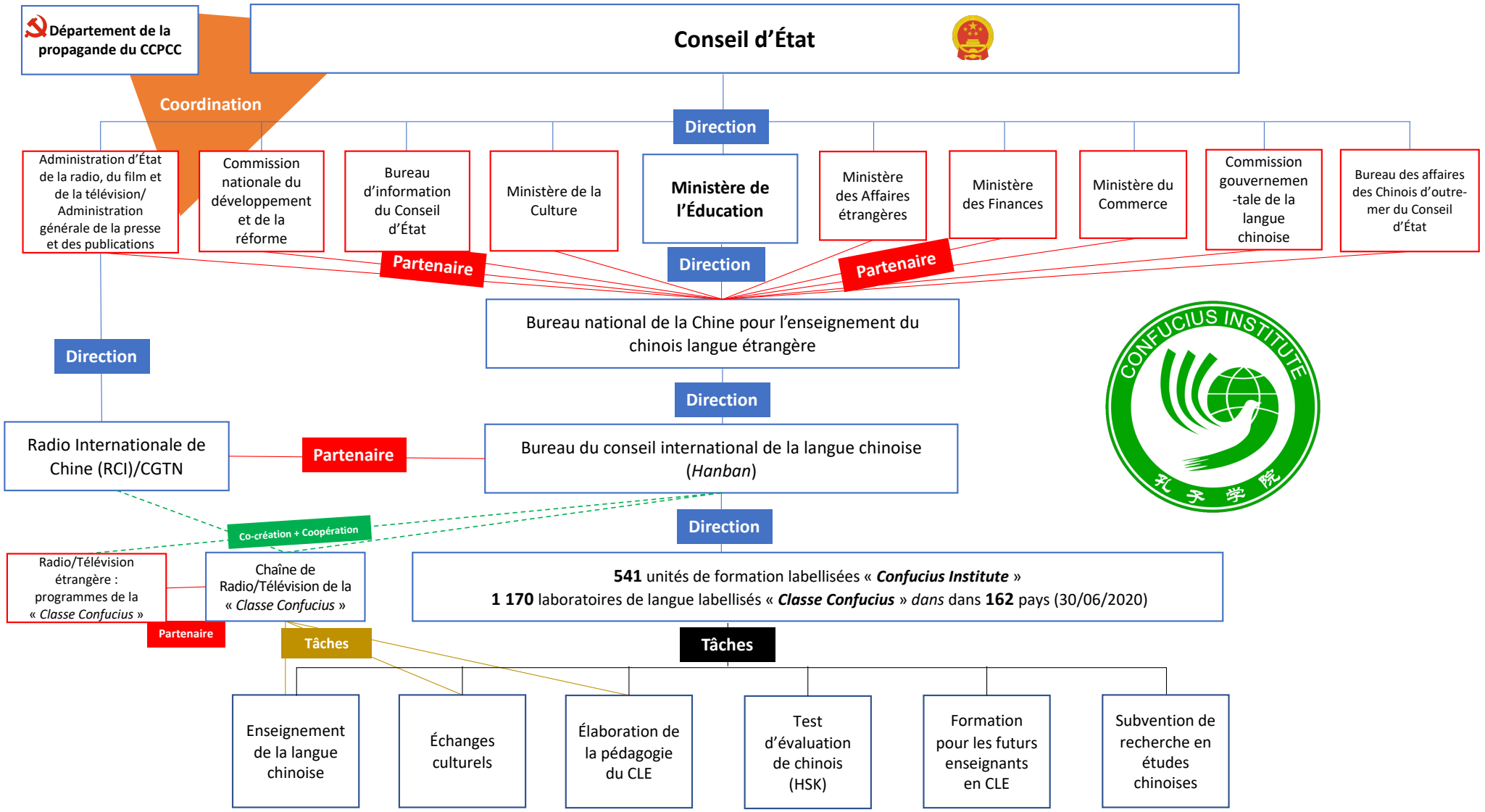


Figure 10.Conceptualisation schématique du fonctionnement de l'Institut Confucius et de ses missions (schéma dessiné par l'auteur)

Accueillir un Institut Confucius apparaît comme une opportunité de développement pédagogique en CLE et de coopération interculturelle pour les universités étrangères. Cependant, les Instituts Confucius font souvent l'objet de critiques sévères pour ingérence dans les pays hôtes, notamment dans les pays occidentaux :

1) L'université canadienne de McMaster à Hamilton a fermé son Institut Confucius qui voulait discriminer à l'embauche les membres du *Falungong*[137]. En France, l'Institut créé en partenariat avec les universités Lyon 2 et 3 a été placé en liquidation judiciaire quatre ans après sa création, suite à la nomination d'un nouveau directeur chinois très conservateur et sévère quant à la ligne de son prédécesseur ;

2) Les Instituts Confucius sont régulièrement comparés à des « chevaux de Troie » (W. Ye & Edwards, 2018) permettant au gouvernement chinois d'atteindre des objectifs politiques. Certaines critiques portent sur l'absence de liberté académique (Schmidt, 2013), puisque le traitement de certains sujets est manifestement orienté. Ainsi, dans la classe du centre culturel chinois, on ne parle jamais des questions de HOTTTD[138];

3) D'autres critiques pointent la croissance exponentielle du nombre d'Instituts au détriment de leur qualité, notamment en ce qui concerne les ressources pédagogiques limitées (Hartig, 2016; Ren, 2012; Siow, 2011).

Bien que les Instituts Confucius doivent, selon la rhétorique politicienne chinoise, permettre de mieux communiquer avec le reste du monde, leurs objectifs consistent plutôt à présenter un visage pacifique, amical et avenant du pays, de manière à contrebalancer les perceptions d'une Chine dominatrice et conquérante, soucieuse de son seul essor économique.

IV. L'Institut Confucius en Afrique : vers un réseau global ?

En Afrique, l'Institut Confucius devient un exemple « d'échange *people to people* » de la Chine-Afrique (Hanban, 2015, préface II). Selon les statistiques officielles publiées par le Hanban en 2020 (s. d.-b), 61 Instituts Confucius et Classes Confucius sont déjà installés dans 46 pays africains où plus de 1,4 million d'étudiants ont été formés, ce qui constitue un record mondial par rapport aux autres continents d'implantation (Hanban, 2018b). Ce résultat procède

[137] Le *Falungong* est une organisation classée comme secte par la Chine et qui promeut une forme de *qigong* chinois transmise par Li Hongzhi en Chine en 1992. La répression et l'interdiction du *Falungong* par les autorités du Parti communiste chinois sur le territoire chinois a commencé en 1999 (Ownby, 2008). Selon le gouvernement chinois, le *Falungong* « menace la stabilité sociale et politique de la Chine » (Tong, 2009, p. 44).

[138] Mouvement pro-démocratique à Hong Kong, camps pour les musulmans à Ouïghour, massacre de la place Tian'anmen, occupation du Tibet, statut politique de Taïwan et menace existentielle que fait peser Pékin sur les droits de l'homme.

à la fois des investissements économiques de plus en plus croissants effectués par la Chine en Afrique sur le long terme et des stratégies diplomatiques, para-diplomatiques, réticulaires, communicationnelles et relationnelles des Instituts Confucius, axées autant sur les offres pédagogiques que sur la vie culturelle et l'intégration sociale.

Comme l'indique Zhang Tonghui, directeur de l'Office de pédagogie et ressources et responsable de la division de la recherche sur les politiques du Hanban :

> « Parmi les Instituts Confucius du monde, les effets pédagogiques et communicationnels des étudiants africains sont les plus remarquables. Il [notre investissement en Afrique] est très rentable, son rapport qualité-prix est très élevé, ce qui représente [par rapport à l'Europe et aux États-Unis] un faible investissement pouvant produire un grand effet » [139] (Entretien avec Zhang Tonghui, haut fonctionnaire du Hanban, Pékin).

Cette remarque du haut fonctionnaire chinois montre non seulement l'influence importante de la diplomatie publique chinoise sur le continent africain par l'ensemble des activités pédagogiques et sociales de l'Institut Confucius, mais témoigne également d'un résultat favorable du plan stratégique de Pékin pour légitimer son thème politique de « développement pacifique » et son expansion économique dans les pays africains.

Dans son discours, le Premier Ministre chinois Li Keqiang souligne également que l'Institut Confucius s'aligne sur les revendications idéologiques et diplomatiques de Pékin. Selon lui, l'Institut Confucius s'engage à promouvoir « le respect mutuel, la discussion amicale, l'égalité et le bénéfice mutuel » à des fins de promotion et de valorisation de la philosophie politique chinoise relative à « l'harmonie des relations humaines [qui] est la plus précieuse »[140] (K. Li, 2014, préface II, § 3).

De ce fait, l'Institut Confucius est considéré, au regard des politologues chinois, comme un instrument nécessaire de la diplomatie publique *à la chinoise*. Il s'agit non seulement d'un moyen d'amélioration du « mécanisme des échanges culturels sino-étrangers » (K. Zhao, 2017, § 8-9), mais également de la construction d'une image attrayante de la Chine et de la défense des idées politiques et des initiatives économiques chinoises dans la communauté mondiale (Gao & Guo, 2013; Ning, 2018). L'Institut Confucius joue aussi un rôle primordial dans le

[139] Traduction de l'auteur, du chinois: « 我们在全球这么多孔子学院当中，在教学交流效果我们觉得比较突出的非洲学生，因为他真的性价比很高，表现出极强的性价比，就是很少的投入，能产生这么大的效果 ».

[140] Traduction de l'auteur, de l'anglais : « *Mutual respect, friendly discussion, equality, and mutual benefit », « harmony is most precious and harmony without uniformity* ».

déploiement du *soft power* chinois par le biais de la communication interculturelle et la diffusion des « récits chinois ». Autrement dit, le PCC demande à l'Institut Confucius de mettre en avant davantage d'actions de communication et d'interactions qualifiées « d'énergiques » (N. Chen & Chen, 2017) dans les pays hôtes, dans le but d'inciter la sympathie et le soutien des publics. Alors, comment les centres culturels labellisés « Institut Confucius » en Afrique mettent-ils en pratique « l'échange *people to people* » et « les échanges culturels sino-africains » ? Dans le chapitre V, nous prendrons l'exemple des activités pédagogiques et sociales menées par les employés de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi pour analyser les stratégies communicationnelles de Pékin dans sa diplomatie publique en Afrique.

Chapitre V. L'enseignement du chinois à Nairobi : la mise en œuvre d'une stratégie basée sur l'engagement dans les activités quotidiennes

« Le développement d'un pays dépend de la jeune génération, le gouvernement assume la responsabilité d'assurer une meilleure éducation à la prochaine génération. […], l'amélioration de l'environnement pédagogique jette une base solide pour la poursuite du développement de l'Institut Confucius à Nairobi ».

Liu Xianfa, Ambassadeur de Chine au Kenya
Discours prononcé à l'Institut Confucius à l'Université de Nairobi, 29/01/2018

« L'approfondissement des relations bilatérales (entre le Kenya et la Chine) a profité au Kenya dans de nombreux projets de coopération. La mise en service de la nouvelle zone d'enseignement améliorera l'environnement d'apprentissage pour les étudiants de l'Université de Nairobi, […] dans l'avenir, l'Institut Confucius et l'Université de Nairobi se développeraient [développeront] de mieux en mieux, et les relations entre le Kenya et la Chine seront plus étroites ».

Peter Mbithi, Président de l'Université de Nairobi
Discours prononcé à l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi[141], 29/01/2018

I. Description de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi

Le projet de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi est lancé le 22 juin 2004 pour répondre à la demande du ministre de l'éducation chinois Zhou Ji lors de sa visite officielle au Kenya en juin 2003. **Le 19 décembre 2015, l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi est officiellement ouvert et devient la première antenne africaine de l'Institut Confucius.** Cofondé par le Hanban, l'Université normale de Tianjin de la Chine et l'Université de Nairobi, ce centre culturel chinois est aussi reconnu par le Hanban comme « Exemple Mondial » et parmi les « Meilleurs Instituts Confucius du Monde ».

[141] Ces citations sont issues d'un reportage écrit en français publié par le Hanban.
Hanban. (2018, février 7). L'Institut Confucius de l'Université de Nairobi au Kenya inaugure sa nouvelle zone d'enseignement. Repéré à http://french.hanban.org/article/2018-02/07/content_717672.htm

Grâce au développement économique chinois au Kenya et la coopération industrielle sino-kényane de plus en plus approfondie, **l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi accueille chaque année plus de quatre cent d'étudiants locaux de tout niveau.** Son environnement de travail et d'enseignement s'est amélioré au fur et à mesure que la relation entre la Chine et le Kenya devenait plus étroite. Il occupe, entre le 29 janvier 2018 et le 28 mai 2020[142], deux étages (7e et 8e) du bâtiment *UoN Towers* dans le campus de centre-ville de l'Université de Nairobi. Le *UoN Towers* est un bâtiment de vingt-deux étages bâti par le constructeur chinois *China Wu Yi* en 2016. Ce point de repère universitaire est également la construction la plus haute de l'Université de Nairobi (Figure 11).

Figure 11. Photographie du bâtiment de l'Institut Confucius : UoN Towers (photo prise par l'auteur)

L'entrée de l'Institut Confucius se situe au 7e étage du *UoN Towers*. Le hall est décoré par des objets et des signes culturels chinois (Figure 12). À l'entrée, nous pouvons voir deux lanternes rouges. La statue de Confucius se trouve au fond du hall et au-dessous des lanternes.

[142] Depuis le 28 mai 2020, l'Institut Confucius a emménagé dans un nouveau bâtiment de l'Université de Nairobi. Ce bâtiment est financé et construit par le gouvernement chinois et nommé « Bâtiment de l'Institut Confucius ».

Derrière la statue se trouve un mur d'arrière-plan peint en rouge, orné d'un éventail pliant chinois sur lequel sont écrits quatre mots en chinois et anglais : amitié, coopération, développement et gagnant-gagnant. Ces expressions font référence aux *credo* diplomatiques chinois. Elles sont utilisées pour accentuer la rhétorique officielle de Pékin sur la coopération sino-kényane dans le cadre du Forum de la coopération sino-africaine (FOCAC). De même, il s'agit également de refléter l'intimité des relations diplomatiques entre la Chine et le Kenya. En effet, la Chine inclut déjà le Kenya dans sa liste du *Comprehensive Strategic Cooperative Partnership*. Cela signifie que le lien diplomatique étroit entre la Chine et le Kenya se trouve en seconde place derrière les relations Chine-Russie, Chine-Pakistan, Chine-Allemagne, et Chine-Royaume Uni. Le statut de partenaire diplomatique sino-kényan est même supérieur à celui entre la Chine et la France[143].

Figure 12. Photographie de l'entrée de l'Institut Confucius à l'Université de Nairobi (photo prise par l'auteur)

[143] La construction du réseau de partenaires diplomatiques de la Chine date de 1993, où un premier partenariat a été établi entre la Chine et le Brésil. Par la suite, le gouvernement chinois a divisé ses partenariats diplomatiques avec d'autres pays en 24 catégories en fonction du niveau de priorité. La relation Chine-Russie appartient au plus haut niveau des relations diplomatiques, à savoir *Comprehensive Strategic Partnership of Coordination*. Les relations sino-pakistanaise, sino-allemande et sino-britannique correspondent respectivement à *All-weather Strategic Cooperative Partnership*, *All-round Strategic Partnership* et au *Global Comprehensive Strategic Partnership for the 21st Century*. La relation sino-kényane fait partie du cinquième niveau diplomatique désigné par le gouvernement chinois, à savoir *Comprehensive Strategic Cooperative Partnership*, tandis que la relation sino-française se classe au sixième niveau : *Comprehensive Strategic Partnership* (Q. Li, 2019).

Par ailleurs, les logos de l'Université de Nairobi, du Hanban (mais aussi de l'Institut Confucius) et de l'Université normale de Tianjin sont imprimés par ordre dans le coin inférieur droit du mur.

Nous arrivons à Nairobi le 1er mars 2018, alors que la période du Nouvel An chinois n'est pas terminée[144]. Nous trouvons donc sur le côté gauche de l'entrée de l'Institut Confucius un paravent chinois sur lequel sont suspendus des nœuds chinois et des décorations de pétards, symbolisant le Festival du printemps. Du côté droit se situe une bibliothèque en bois de style chinois dans laquelle sont exposés des produits d'artisanat traditionnel chinois, dont des papiers découpés. Ce hall procède différentes fonctions : il s'agit non seulement d'un lieu où les employés de l'Institut Confucius accueillent les visiteurs importants et prennent des photos avec eux, mais également d'un espace important pour les activités culturelles organisées au sein de l'Institut Confucius.

Le bureau des enseignants, le service administratif, la salle de réunion et la bibliothèque se situent à cet étage. Nous y trouvons aussi deux salles de cours et une salle multi-médiatique. La zone principale d'enseignement se trouve au 8e étage du *UoN Towers* où trois salles de cours et deux salles informatiques sont installées. La salle de thé des enseignants est située deux pas à l'entrée de la zone pédagogique du 8e étage tandis que le bureau du directeur de l'Institut Confucius se trouve au fond du couloir.

L'Institut Confucius de l'Université de Nairobi offre plusieurs formations dédiées à l'apprentissage de la langue chinoise. Comme il s'agit du premier Institut Confucius établi par la Chine sur le continent africain et que sa réputation pédagogique est reconnue par le Hanban, son programme pédagogique et son système de cursus ont été adoptés par le conseil de l'Université de Nairobi. En d'autres termes, le programme du premier cycle en langue chinoise à l'Université de Nairobi est soumis à la définition du curriculum éducatif et aux critères d'évaluation de l'Institut Confucius. Cet Institut Confucius est ainsi en mesure de délivrer aux étudiants, de manière indirecte, le diplôme universitaire du premier cycle en langue chinoise à Nairobi.

Outre la formation initiale de la Licence, cet Institut Confucius propose différentes options de cours de langue chinoise aux étudiants locaux, aux agents des départements publics

[144] Selon la coutume chinoise, le festival du printemps chinois dure, de manière générale, 16 jours. À l'exception du réveillon du Nouvel An (*chu xi*), du premier jour de Nouvel An (*zheng yue chu yi*), le 15 du premier mois de Nouvel An est également l'un des éléments importants du festival du printemps. Ce jour-ci est le festival de lanterne (*yuan xiao jie*). En 2018, la date du festival du printemps est tombée le 16 février.

de Kenya et aux amateurs de la langue, de la culture et de la civilisation chinoises. Les cours labellisés « Classe Confucius » sont destinés aux étudiants d'école primaire, d'école secondaire et de lycée, tandis que des formations préparatoires spécifiques pour les lycéens kényans avant leur future étude de premier cycle en Chine sont également proposées dans le programme de l'Institut Confucius. En outre, des formations du « certificat » destinées aux apprenants du chinois de manière à préparer le test d'évaluation de chinois (HSK) se déroulent régulièrement afin que les apprenants kényans s'entrainent à la langue chinoise et la technique avant l'examen. L'Institut Confucius de l'Université de Nairobi offre également des formations semi-intensives pour les adultes, des formations axées sur des objectifs spécifiques destinées à des enseignants-chercheurs et des employés de son université hôte, ainsi que des formations de *Chinois sur l'objectif professionnel* dédiées à des fonctionnaires de centaines d'administrations publiques kényanes (Par exemple, ministère des Affaires étrangères, Bureau de l'immigration, Bureau des impôts, et Autorité aéroportuaire).

Plus récemment (en 2019), le programme pédagogique du Chinois langue étrangère (CLE) et du Chinois langue seconde (CLS) destiné aux écoles primaires et secondaires et conçu par l'Institut Confucius est adopté par le ministère de l'Éducation nationale du Kenya. Autrement dit, le cours de langue chinoise devient une option de langue vivante pour tous les étudiants kényans aux niveaux primaire et secondaire. Et le programme pédagogique principalement conçu, défini et préparé par l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi est accepté et reconnu par le système éducatif national du Kenya en tant que référentiel pédagogique.

Au niveau de ressources humaines, le personnel de l'Institut Confucius se compose d'un directeur chinois, d'un directeur adjoint kényan, d'agents administratifs locaux, de professeurs ou de maîtres de conférences chinois et locaux, et d'enseignants volontaires chinois. Le Hanban et l'Université normale de Tianjin sont chargés de recruter et de payer les agents chinois alors que les employés kényans sont embauchés et payés par l'Université de Nairobi. Le directeur chinois de l'Institut Confucius est sélectionné par l'Université normale de Tianjin et puis nommé, formé et envoyé par le Hanban. Le doyen adjoint kényan est, lui, doublé par un vice-président de l'Université de Nairobi. Les enseignants statutaires et volontaires sont présélectionnés par l'Université normale de Tianjin, puis auditionnés, recrutés, formés et envoyés par le Hanban, tandis que les enseignants locaux doivent passer le concours de l'Université de Nairobi pour être nommés en tant que maîtres de conférences.

Les effectifs chinois de l'équipe pédagogique de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi ne sont pas fixés. Ils dépendent du nombre d'étudiants inscrits aux formations l'année précédente. En effet, la nomination des effectifs chinois repose sur un système de titularisation : la durée du mandat de directeur de l'Institut Confucius est de 4 ans, celle de maître de conférences ou de professeur des universités est fixée pour 2 ans, et celle d'enseignant volontaire chinois est d'un an. En outre, le directeur et l'enseignant statutaire (maître de conférences, professeur des universités) peuvent renouveler leurs missions une fois, tandis que l'enseignant volontaire chinois est capable de prolonger son contrat jusqu'à 3 ans. De façon générale, les enseignants volontaires chinois sont souvent des étudiants des dernières années du premier ou deuxième cycle ou de jeunes diplômés. Ils ne sont pas salariés, mais bénéficient d'une allocation gouvernementale du Hanban (de 800 à 1 000 dollars américains par mois) avec 1 000 dollars d'allocation d'arrivée. Ils peuvent aussi obtenir des billets d'avion pris en charge par le Hanban et un défraiement de l'Institut local. L'ensemble des avantages proposés par le gouvernement chinois est suffisant pour permettre aux jeunes volontaires d'assurer leur autonomie financière.

Par ailleurs, tous les employés chinois recrutés et encadrés par le Hanban à Nairobi n'ont aucun frais de logement et ni de communication téléphonique. Ils logent dans la résidence universitaire mise gratuitement à leur disposition par l'Université de Nairobi. En général, le directeur et les enseignants statutaires chinois occupent chacun un appartement individuel, alors que les enseignants volontaires partagent un logement à trois ou quatre. Pendant l'année universitaire 2017-2018 où nous avons réalisé l'étude de terrain, cet Institut Confucius se composait de vingt employés, donc un directeur chinois, un directeur adjoint kényan, trois assistants administratifs kényans, trois maîtres de conférences kényans, deux maîtres de conférences chinois et dix enseignants volontaires chinois.

La **gestion quotidienne de l'Institut Confucius adopte une approche de centralisme démocratique** (*min zhu ji zhong zhi*, 民主集中制). Le centralisme démocratique est l'une des idées principales léninistes qui se caractérise par la « liberté de discussion » et « l'unité d'action » au sein de l'organisation (Lénine, 1906, § 13). Cette idée est largement adoptée par le PCC dans sa gouvernance étatique. Dans les *Statuts du PCC*, le centralisme démocratique est désigné comme « démocratie guidée par le centralisme » (Xinhua, 2017a, § 28), et est décrit comme étant « le principe fondamental du PCC sur le plan organisationnel et la mise en œuvre de la ligne de masse dans l'activité du Parti » (Ibid, § 28). La constitution chinoise dit également

que « les organes d'État de la République populaire de Chine fonctionnent suivant le principe du centralisme démocratique »[145] (Xinhua, 2018a, article 3).

Transposé dans l'organisation, le centralisme démocratique constitue la base principale de la planification des ressources humaines dans les institutions publiques chinoises (Saha, 1993). De manière idéaliste, le centralisme démocratique permet à la coexistence de la voix issue du niveau de la base (*grass roots level*) et de la prescription voire la discipline transmise au niveau de l'autorité. Mais les voix des individus doivent obéir à l'ordre émis par l'autorité. Selon Mao Tsé-Toung, « il n'est possible de former un grand nombre d'hommes capables que si la démocratie règne dans le Parti » (1967c, p. 220). Ces hommes capables seront ensuite sélectionnés et encadrés par l'autorité afin de diriger les autres, et de ce fait, « les autres ne devraient à leur tour n'avoir aucune raison à leur tour de remettre en question à leur tour l'autorité dans la hiérarchie » (Canchu Lin & Clair, 2007, p. 399). Même si l'idée du centralisme démocratique semble une vision tautologique et contredite par la plupart des chercheurs occidentaux, sa rationalité réside néanmoins dans la vision moniste de l'harmonie défendue par Mao Tsé-Toung. Les dirigeants organisationnels sont sélectionnés par l'autorité et sont résolus à suivre la ligne du Parti. Ils doivent être formés de manière régulière en politique

[145] Le marxisme-léninisme est adopté par les communistes chinois comme canon politique du PCC depuis sa fondation. Le PCC suit essentiellement une forme de démocratie marxiste-léniniste dans sa doctrine (Rodziński, 1979; C. Wang, 2013). Considéré comme une « discipline militaire » (Roux & Xiao-Planes, 2018, p. 12), le centralisme démocratique est d'abord accepté et utilisé par les factions menchevique et bolchevique du Parti social-démocrate ouvrier de Russie à la fin 1905 pour souligner les procédures démocratiques (Waller, 1981). La version orthodoxe du principe du centralisme démocratique est caractérisées par les quatre aspects suivants : « a) L'application du principe de l'élection à tous les organes dirigeants du parti, du plus haut au plus bas ; b) la responsabilité périodique des organes du parti envers leurs organisations respectives ; c) la discipline de parti stricte et la subordination de la minorité à la majorité ; d) le caractère absolument obligatoire des décisions des organes supérieurs pour les organes inférieurs et les membres du parti »(Waller, 1981, p. 62). Mao Tsé-Toung (1967b, p. 363) intègre le centralisme démocratique dans la « démocratie nouvelle » dans sa sinisation du centralisme démocratique bolchevique. Il accepte la conception de la démocratie à la l'idée philosophique chinoise et souligne l'importance de l'harmonie et la hiérarchie dans sa rhétorique du centralisme démocratique. Son objectif est de « retenir davantage le sujet collectif constitué » (Canchu Lin & Lee, 2013, p. 159). Selon Mao, « un gouvernement […] doit absolument s'appuyer sur les masses populaires et appliquer le centralisme démocratique. Il doit être à la fois démocratique et centralisé » (1967d, p. 12), et « il n'y a pas d'abîme infranchissable entre la démocratie et le centralisme, tous deux sont nécessaires à la Chine » (1967a, p. 52). Autrement dit, la rhétorique de Mao Tsé-Toung montre de manière implicite la subordination de la démocratie à la hiérarchie dans la doctrine partisane du PCC. Elle permet à un effet idéologique important du PCC pendant la guerre, qui est de « relier entre eux différents groupes ou classes en transcendant et en niant les intérêts ou les différences individuels » (Lin & Lee, 2013, p.159).

et idéologie. Ils sont également chargés de rester en contact avec les gens aux niveaux plus bas de la hiérarchie de manière à les former, à les solidariser et à les fidéliser[146].

En tant qu'institution publique gérée par le département gouvernemental chinois, **le management de l'Institut Confucius applique également le principe du centralisme démocratique.** D'une part, les antennes de l'Institut Confucius sont dirigées de manière centralisée par le Hanban (« Règlements de l'Institut (Classe) Confucius », s. d., article 12), et le directeur d'un Institut Confucius local est le seul responsable de la conduite et de la gestion de l'Institut (« Règlements de l'Institut (Classe) Confucius », s. d., article 27). D'autre part, les employés recrutés pour travailler à l'Institut Confucius sont invités à être « disciplinés et dévoués à leur travail » et à posséder de fortes dispositions d'intégration en équipe (Hanban, s. d.-a, article 3 et 4).

Le régime managérial au sein de l'Institut Confucius faciliterait est susceptible de faciliter l'enrôlement de ses employés au service de la diplomatie publique chinoise. D'un côté,

[146] En Chine, le PCC exige la création d'« organisations de base du Parti » dans toutes les organisations pour renforcer le centralisme démocratique du Parti et la censure idéologique. Par exemple, selon les *Statuts du PCC*, « des organisations de base du Parti sont créées dans les entreprises, cantons, villages, administrations, écoles, instituts de recherche scientifique, quartiers d'habitation, organisations sociales, compagnies de l'Armée populaire de Libération et autres unités de base, lorsque les membres du Parti y sont au moins au nombre de trois. […]. Les organisations de base du Parti jouent le rôle de bastions du Parti dans les unités de base de la société, et elles sont les fondements sur lesquels reposent toute l'action et toute la force combative du Parti. Leurs tâches fondamentales sont les suivantes :1) Propager et appliquer la ligne, les principes et les mesures politiques du Parti, ainsi que les résolutions du Comité central, des organisations supérieures du Parti et de leur propre organisation, faire jouer pleinement leur rôle d'avant-garde et d'exemple auprès des membres du Parti, mener les activités pour la création d'organisations de base avancées et l'émergence de membres modèles, unir et organiser les cadres et les masses au sein comme en dehors du Parti, afin qu'ils consacrent toute leur énergie à l'accomplissement des tâches assignées à leur propre unité. 2) Veiller à ce que les membres du Parti se penchent sérieusement sur le marxisme-léninisme, la pensée de Mao Zedong, la théorie de Deng Xiaoping, la pensée importante de la 'Triple Représentation', le concept de développement scientifique et la pensée de Xi Jinping sur le socialisme *à la chinoise* de la nouvelle ère ; régulariser et institutionnaliser l'éducation dite 'deux études et une ligne d'action' ; inciter les membres du Parti à étudier la ligne, les principes, les mesures politiques et les résolutions du Parti, ainsi que les notions de base qui le concernent, et à acquérir des connaissances scientifiques, culturelles, juridiques et professionnelles. 3) Éduquer les membres du Parti, les organiser, les contrôler, les aider, améliorer leur formation générale, rendre plus fermes leurs idéaux et convictions, renforcer leur esprit du Parti, les faire participer régulièrement aux activités de leur organisation, veiller à ce qu'ils pratiquent la critique et l'autocritique, défendent et observent la discipline du Parti et remplissent leurs devoirs, protéger leurs droits contre toute atteinte. Renforcer et améliorer la gestion des membres du Parti appartenant à la catégorie des migrants. 4) Rester étroitement liées aux masses, se tenir constamment au courant de leurs critiques et de leurs observations à l'égard des membres et du travail du Parti, défendre les droits et intérêts légitimes de la population, remplir parmi elles leur mission idéologique et politique. 5) Mettre pleinement en valeur l'ardeur et la créativité des membres du Parti et des masses, découvrir, former et recommander les éléments d'élite qui s'y révèlent, les encourager et les soutenir de sorte qu'ils mettent leur intelligence au service de la réforme, de l'ouverture et de la modernisation socialiste. 6) Éduquer les éléments qui désirent sincèrement adhérer au Parti et leur donner une formation, recruter régulièrement de nouveaux membres du Parti en veillant en particulier à le faire parmi les personnes engagées en première ligne dans la production, dans les autres secteurs d'activité et parmi les jeunes. 7) Veiller à ce que les cadres et travailleurs membres du Parti observent strictement les lois et règlements de l'État, les règlements en vigueur relatifs aux affaires financières et économiques, de même que la réglementation concernant le personnel, veiller à ce qu'ils ne détournent pas à leur profit ce qui est dû à l'État, à la collectivité et au peuple. 8) Éduquer les membres du Parti et les masses pour qu'ils résistent aux tendances pernicieuses et luttent résolument contre toutes les infractions à la loi et à la discipline » (Xinhua, 2017b, p. 4, article 30 et 32).

il met l'accent sur les « effets d'agrégation » (Maesschalck, 2008, § 10) des employés afin de mettre en œuvre une certaine politique, d'appliquer une stratégie ou un ordre émis par le Hanban ou d'autres organes politiques chinois, ce qui permet également l'amélioration de l'efficacité du mécanisme de censure et d'autocensure au sein de l'organisme. D'un autre côté, il se concentre sur la capacitation des employés par la collaboration quotidienne de manière à promouvoir la langue, la culture, la civilisation et les idées chinoises dans l'ensemble des activités de communication envers les publics cibles.

Les remarques ci-dessus nous conduisent à proposer une analyse du micro-niveau de l'action organisée de l'Institut Confucius en deux parties. La première consiste en l'ensemble des mécanismes de censure et stratégies d'enrôlement politique mises en avant par l'Institut Confucius à l'égard de ses employés. La deuxième vise à comprendre comment les employés embauchés par l'Institut Confucius ont pour mission d'attirer et d'engager leurs étudiants à Nairobi.

II. La censure et l'autocensure au sein de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi

L'Institut Confucius reçoit « un fort soutien de la part du gouvernement central [pour son lancement] : une aide politique du Bureau général du Conseil d'État, un soutien financier de 350 millions yuans du ministère des Finances, […] [la construction et la promotion] des Instituts sont considérées comme missions essentielles pour les départements diplomatiques » (Hanban, 2007, p. 5-7). Son établissement est considéré comme « une mesure importante prise par le gouvernement chinois pour promouvoir la langue chinoise et l'échange culturelle […] et construire un monde harmonieux » (Hanban, 2008, p. 11).

Si nous feuilletons les rapports publiés annuellement par le Hanban, les tâches diplomatiques et para-diplomatiques de l'Institut Confucius sont décrites de manière très explicite. Considéré actuellement comme instrument essentiel du gouvernement chinois dans sa participation à la gouvernance internationale (Ning, 2018), l'Institut Confucius met en œuvre un grand nombre d'actions communicationnelles selon la direction donnée par le programme politique du 19e Congrès national du PCC dans l'intention de participer activement et proactivement à la « construction d'une communauté avec un avenir partagé pour l'humanité » (Hanban, 2018a, p. 1). Plus précisément, l'Institut Confucius est chargé « [d']approfondir la coopération sino-étrangère, exporter des modèles de développement innovants, travailler avec

des pays étrangers, […] promouvoir les échanges horizontaux et construire un pont d'amitié entre les cœurs des Chinois et les peuples de tous les pays » (Hanban, 2018a, p. 1-4).

Dans les discours officiels chinois, les Instituts Confucius apparaissent de manière très transparente dans les listes de médias (*mei jie*, 媒介) de communication diplomatique. En effet, la Chine est « très claire au sujet de la défense de ses intérêts nationaux et veille d'une main de fer à ce que ses propres canaux médiatiques servent ses intérêts » (Wasserman, 2016, p. 10). Dans la diplomatie publique *à la chinoise*, les médias au sens large ne se limitent pas seulement à la presse écrite, aux chaînes télévisuelles ou radiophoniques et aux plateformes socio-médiatiques. Ils incluent également des institutions publiques et des entreprises chinoises à l'étranger ainsi que les événements organisés par des acteurs d'origine chinoise. Ceux-ci qui sont tous désignés comme outils de la propagande externe globale (*da wai xuan*, 大外宣). Il s'agit de promouvoir le Parti-État chinois dans tous ses aspects par tous les moyens de communication devant les publics étrangers (X. Zhou, 2014). De surcroît, toutes les activités qui concernent la propagande externe globale sont encadrées, planifiées, surveillées et contrôlées de façon directe ou indirecte par le Département de la propagande du PCC. L'expression « le surnom des médias est le PCC » (en langue chinoise courante : le nom famille des médias chinois est le Parti) (T. Li, 2016, § 2), *mei ti xing dang* (媒体姓党), *guan mei xing dang* (官媒姓党) ou *dang mei xing dang* (党媒姓党), est reprise par Xi Jinping lors du symposium de travail du PCC sur les nouvelles et l'opinion publique en 2016. Cette expression souligne la nature organique des relations entre médias, Parti et gouvernement en Chine (Huang, 2019).

Selon l'affirmation de Xi Jinping, « toutes les tâches des médias doivent refléter la volonté du Parti, refléter les idées du Parti, sauvegarder l'autorité centrale du Parti, sauvegarder l'unité du Parti et aimer le Parti, protéger le Parti et le servir »[147] (Xi Jinping, cité de B. Li & Huo, 2016, § 15). Les exigences de Xi sur le « respect des bonnes directions et orientations de l'opinion publique » (B. Li & Huo, 2016, § 16) et « la concentration sur une publicité positive » (Z. A. Huang & Wang, 2019a, p. 2994) sont vues comme le fondement du plan stratégique de la diplomatie publique chinoise.

Par ailleurs, l'établissement des Instituts Confucius repose sur une coopération tripartite entre le Hanban, une université publique chinoise et une université étrangère. L'ensemble des

[147] Traduction de l'auteur, à partir de l'anglais : « *All the work of the news media must reflect the party's will, reflect the party's ideas, safeguard the party's central authority, safeguard the party's unity, and love the party, protect the party, and serve the party* ».

activités éducatives effectuées par les universités publiques ou les institutions publiques éducatives de la Chine s'inscrivent de manière très claire dans le plan propagandiste du PCC. Dans sa définition de l'enseignement supérieur et du rôle de l'université, Xi Jinping ne cache pas la censure et le contrôle stricts lancés par le Parti en orientation idéologique : « L'enseignement supérieur de notre pays doit être étroitement lié aux objectifs et à l'avenir du développement chinois, servir le peuple, la gouvernance du pays par le Parti communiste chinois, la consolidation et le développement du système socialiste *à la chinoise*, ainsi que la réforme, l'ouverture et la modernisation socialiste. L'enseignement supérieur de notre pays doit préserver la bonne direction politique parce qu'il est chargé de l'importante mission consistant à former sur les plans moral, intellectuel, physique et esthétique, des bâtisseurs et des successeurs de la cause du socialisme »[148] (2018, p. 468).

Ces directives de propagande, d'éducation socialiste chinoise et d'orientation idéologique s'appliquent donc à l'Institut Confucius et constituent l'intention stratégique de la participation de ce centre culturel chinois à la diplomatie publique de Pékin. Il s'agit d'encadrer tous les acteurs diplomatiques et para-diplomatiques afin de faire rayonner de manière implicite, durable et attrayante les politiques étrangères, les initiatives géopolitiques et les influences culturelle et idéologique de la Chine à l'étranger. C'est pourquoi, en pratique, toutes les publications médiatiques, éducatives et pédagogiques subissent une autocensure institutionnelle interne et une double censure externe partisane et gouvernementale (Z. A. Huang & Arifon, 2018). À l'Institut Confucius, les mécanismes de censure et d'autocensure se déclenchent dès le recrutement des nouveaux employés.

II.1. Un premier filtrage par le biais du recrutement des enseignants

Dans les conditions concrètes du Hanban en ce qui concerne le recrutement des enseignants statutaires et volontaires, le fait d'« aimer la patrie (*re ai zu guo*, 热爱祖国) » s'inscrit comme condition préliminaire (Hanban, s. d.-d, article 3.1). De même, la « forte qualité idéologique et politique » et la « priorité pour les membres du PCC » font également partie des conditions nécessaires des candidats dans l'offre d'emploi publiée par le Hanban (Chinese Language Teaching Association, 2017, §3). Dans la société chinoise, l'adhésion au PCC ou à la Ligue de la jeunesse communiste chinoise[149] doivent faire l'objet d'enquêtes politiques

[148] Citation issue des points essentiels du discours de Xi Jinping à la Conférence nationale sur le travail idéologique et politique dans les établissements d'enseignement supérieur (07/12/2016).
[149] La Ligue de la jeunesse communiste chinoise a été créée en 1922. Elle vise à faire progresser avec discipline l'idéologie du PCC parmi les jeunes de 14 ans à 28 ans.

rigoureuses à long terme. Les membres de ces deux organismes idéologiques sont communément vus comme politiquement progressistes et censés être plus fidèles au Parti sur la ligne politique et idéologique. De ce fait, pendant le concours d'institutions publiques et le recrutement des entreprises d'État en Chine, les membres du PCC (*dang yuan*, 党员) ou les adhérents de la Ligue de la jeunesse communiste chinois (*tuan yuan*, 团员) bénéficient, par rapport à d'autres candidats, d'un avantage dans le processus de recrutement.

De façon générale, la publication des offres d'emplois a lieu à partir de chaque rentrée universitaire à l'automne et la préinscription de candidature est fixée à fin novembre. Les candidats doivent envoyer leur dossier de candidature par la plateforme numérique du Hanban[150]. La pré-sélection des candidats pour une antenne étrangère de l'Institut Confucius est co-organisée par son partenaire universitaire chinois et le Hanban. Selon Wang Zhenghai, responsable du projet de l'Institut Confucius de l'Université normale de Shanghai,

> « Le recrutement des enseignants statutaires et volontaires pour l'Institut Confucius est une tâche demandée par le Hanban aux universités publiques chinoises. […] Le Hanban espère que les enseignants chinois de ses antennes étrangères, qu'ils soient statutaires et volontaires, viennent de leurs propres partenaires universitaires chinois[151]. De ce fait, chaque université publique chinoise organise le concours de recrutement pour embaucher des enseignants destinés à ses propres Instituts Confucius montés en collaboration »[152] (Entretien avec Wang Zhenghai, Responsable du projet éducatif de l'Institut Confucius de l'Université normale de Shanghai, à Shanghai).

L'entretien d'embauche préliminaire examine principalement la capacité linguistique (le niveau de mandarin) du candidat et ses talents artistiques. Les candidats retenus sont ensuite invités à participer au concours organisé par le Hanban. Le concours du Hanban se compose non seulement d'un examen psychologique, mais également d'un entretien qui vise à évaluer la linguistique chinoise, la connaissance de la civilisation chinoise, la pédagogie de langue étrangère et l'expression orale, le sens politique, le niveau de langue étrangère et les talents artistiques du candidat.

[150] Site du recrutement de Hanban : http://vct.hanban.org/myDoip/login.html
[151] Le régime coopératif de l'Institut Confucius est basée sur la logique coopérative de la création d'une co-entreprise sino-étrangère. À voir aussi chapitre VI.
[152] Traduction de l'auteur, du chinois : « 大学层面的孔子学院志愿者和教师招聘是受到汉办委托，[…]，汉办是希望志愿者来自孔子学院所对应的学校，所以我们学校的招聘主要是倾向于招募我们所承办的孔院的志愿者和教师 ».

II.1.1 L'évaluation politique et idéologique

De nombreux enseignants de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi confirment l'existence de l'évaluation obligatoire sur la connaissance de la politique et le sens politique durant leurs entretiens avec le Hanban. Les questions sont communément concentrées sur certaines théories politiques du PCC et des affaires actuelles politiques et économiques (*shi zheng*,时政) de la Chine :

> « En matière de communication interculturelle, [ils m'ont demandé ce] que je devrais faire si je rencontrais un tel conflit culturel. Et le dernier point concernait la politique, par exemple, comment défendre les valeurs essentielles socialistes[153]. Je devais répondre sur place »[154] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-G, à Nairobi).

> « […] Il y a ensuite des questions sur les affaires politiques (*shi zheng*). Par exemple, quelle est la définition de la Route de la soie ? Les recruteurs m'ont demandé de donner certains noms de pays étrangers dans le projet de la Route de la soie »[155] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-J, à Nairobi).

> « Ils m'ont posé des questions sur les statuts de Hongkong et Taïwan : si mes étudiants me posaient ces questions, qu'est-ce que je devrais dire ? »[156] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-F, à Nairobi).

> « La question pour moi portait sur le système de vélos en libre-service en Chine, c'est-à-dire le sujet populaire de développement économique actuel de la Chine, comme

[153] Pour rappel, comme nous l'avons vue dans le Chapitre III (p.93), l'expression française « les valeurs essentielles socialistes » est une traduction officielle du terme chinois *she hui zhu yi he xin jia zhi guan* par les services officiels de traduction du gouvernement chinois. Nous avons privilégié les traductions officielles quand elles existaient, et sinon effectué nous-même une traduction dans un effort pour équilibre entre respect des idées et des tournures (Xinhua, 2017c, §1).
Le concept des valeurs essentielles socialistes est mis en place par le comité central du PCC au XVIII[e] Congrès du Parti en 2012. Il rassemble 12 valeurs « préconisées aux niveaux de l'État, de la société et du citoyens » (China Org, 2018, §1). Il s'agit de « la prospérité (*fu qiang)*, la démocratie (*min zhu*), le civisme (*wen ming*), l'harmonie (*he xie*) » au niveau étatique, mais aussi de « la liberté (*zi you*), l'égalité (*ping deng*), la justice (*gong zheng*) et la légalité (*fa zhi*) » au niveau sociétal, ainsi que « [du] patriotisme (*ai guo*), [du] professionnalisme (*jing ye*), [de] l'honnêteté (*cheng xin*) et [de] la bienveillance (*you shan*) » au niveau individuel (China Org, 2018, §1). La cultivation et l'application de ce concept sont devenues la tâche essentielle du Parti depuis 2012.
[154] Traduction de l'auteur, du chinois : « 在跨文化交际方面，就是说要是遇到这样的文化冲突的话，你会怎么做？然后最后一点就是关于政治方面，比如说如何捍卫社会主义核心价值观。我们必须当场回答 ».
[155] Traduction de l'auteur, du chinois : « […] 然后就是一些时政题。像举例说明一带一路沿线的国家有哪些，什么是一带一路啊之类的 ».
[156] Traduction de l'auteur, du chinois : « 他们问的是关于香港和台湾问题。说一般问学生提到比如说台湾问题，或者提出的香港问题，你该怎么去应对？ ».

économie collaborative. Ils m'ont demandé mon avis sur le système de vélos en libre-service »[157] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-K, à Nairobi).

La matière « politique » est l'une des composantes les plus essentielles de tous les concours organisés par le gouvernement chinois, quels que soient les concours d'admission dans l'enseignement supérieur et les concours du recrutement des agents des institutions publiques. L'évaluation politique consiste non seulement dans l'analyse politiquement correcte des candidats sur les théories et les doctrines politiques et l'idéologie du PCC, mais examine également la compétence et la compréhension des candidats sur le *shi zheng* (时政). L'expression *shi zheng*, abréviation de *shi shi zheng zhi* (时事政治), est littéralement traduite comme « affaires politiques et économiques actuelles ». Selon la définition généraliste publiée sur l'encyclopédie en ligne chinoise hébergée par le moteur de recherche Baidu, *shi shi zheng zhi* « fait référence aux affaires politiques intérieures et internationales survenues à une certaine période, ce sont des événements généralisés et relativement importants qui partent de la situation générale du Parti [*da ju*] »(Baidu Baike, s. d.-b, § 1). De ce fait, l'inclusion d'une évaluation obligatoire sur la politique dans le processus de recrutement des enseignants de l'Institut Confucius permet aux recruteurs du Hanban de procéder à une première partie de la vérification préliminaire du sens politique et idéologique des candidats.

II.1.2 L'évaluation des talents artistiques

Si l'Institut Confucius met l'évaluation politique dans son processus de recrutement de manière à sélectionner les candidats ayant un sens politique hautement corrects afin qu'ils puissent servir les actions diplomatiques et para-diplomatiques demandées par le Hanban, alors la rationalité de l'évaluation des talents artistiques réside dans une perspective idéologique et propagandiste du PCC.

Depuis l'ère maoïste, l'art traditionnel chinois, la musique et le théâtre sont utilisés par le PCC comme des instruments nécessaires de la propagande externe. Il s'agit de médiatiser les initiatives politiques et diplomatiques du Parti-État chinois de manière subtile et séductrice dans le processus communicationnel envers les publics cibles (Frazier, 2015; Mittler, 2008; Perris, 1983). Mao offre un statut essentiel à l'effort artistique dans la doctrine partisane de la propagande. Pour lui,

[157] Traduction de l'auteur, du chinois : « 我那次考的是共享单车，也就是中国现在的经济发展热点，共享经济，问我对共享单车有什么看法？ ».

> « [L]a culture […] est pour les masses populaires une arme puissante de la révolution. Avant la révolution, elle la prépare idéologiquement ; puis dans le front général de la révolution, elle constitue un secteur important, indispensable. Et les travailleurs culturels […] sont les commandants aux différents échelons de ce front culturel » (Mao, 1967b, p. 409).

Xi Jinping a développé la théorie maoïste sur l'art et la littérature socialistes dans le cadre de la propagande externe. Selon lui,

> « [L]a communauté internationale s'intéresse de plus en plus à la Chine. Les gens souhaitent connaître la Chine, sa conception du monde, de la vie et des valeurs. Ils désirent apprendre la vision chinoise sur la nature, le monde, l'histoire et le futur. Les gens veulent appréhender nos joies et peines ainsi qu'en savoir davantage sur la transmission de l'histoire chinoise, nos mœurs et coutumes ainsi que nos caractéristiques nationales. Nous ne pouvons pas passer uniquement par les voies de presse ou les moyens officiels, qui ne sont pas suffisant, pour présenter tout cela. […]. L'art et la littérature sont les meilleurs moyens de communication existants, jouant un rôle indispensable à cet égard. Un roman, un texte en prose, un poème, une peinture, une photographie, un film, un feuilleton télévisé, ou un morceau de musique, tout cela peut attirer et émouvoir les gens ainsi qu'offrir au public étranger un point de vue particulier pour mieux appréhender la Chine. […]. [Nous devons] savoir raconter la Chine, bien faire entendre la voix de la Chine, interpréter l'esprit chinois et montrer les traits marquants de la Chine, afin de permettre aux étrangers d'approfondir leur connaissance sur la Chine à travers les œuvres [artistiques] »[158] (Xi, 2018c, p. 394-395).

Ces dernières déclarations politiques expliquent le fait que « l'unicité de l'Institut Confucius réside dans le fait qu'il organise de manière fréquente de riches activités culturelles et artistiques dans les pays hôtes, ce qui représente le plus gros investissement de l'Institut Confucius en plus de la pédagogie »[159] (Entretien avec Wang Zhenghai, Responsable du projet éducatif de l'Institut Confucius de l'Université normale de Shanghai, à Shanghai).

> « En fait, lorsque nous sélectionnons des enseignants, notamment les enseignants volontaires, nous exigeons de manière claire [qu'ils aient] des talents artistiques. Sinon,

[158] Ce discours est issu des extraits du discours de Xi Jinping aux Causeries sur le travail littéraire et artistique. Le discours s'intitule « S'en tenir à la création artistique et littéraire centrée sur le peuple » (15 octobre 2014).
[159] Traduction de l'auteur, du chinois : « 孔子学院的独特性在于它在东道国组织丰富的文化活动，这也是孔子学院除了教学外最大的投入 ».

nous ne les recrutons pas »[160] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-H, à Nairobi).

« Le spectacle des talents, ceci est également très important pendant le recrutement. Puisque l'Institut Confucius n'a pas de poste d'enseignant spécialisé dans le domaine artistique. Tous les spectacles des talents des étudiants étrangers dans les activités culturelles, comme la danse, les arts martiaux chinois ou le Tai-chi-chuan, ont besoin des enseignants chinois qui leur enseignent »[161] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-J, à Nairobi).

« J'étais étudiante en Master à l'Université normale de Tianjin. Quand j'ai postulé à cette offre d'emploi à Nairobi, j'ai entendu dire qu'il n'y avait aucun enseignant à l'Institut Confucius qui pouvait à la fois enseigner le chinois et la danse. J'avais aussi un talent en danse traditionnelle. Suite aux conseils des anciens collègues à l'Institut Confucius, j'ai postulé à cette offre d'emploi. L'entretien d'embauche s'est très bien passé, les recruteurs ont beaucoup apprécié ma danse traditionnelle. Ensuite, j'ai été sélectionnée et envoyée [à Nairobi]. […] Mais vous le savez, il n'y avait aucun enseignant à l'Institut Confucius qui enseignait les talents artistiques. Les talents artistiques [des candidats] sont donc très importants lors de l'entretien »[162] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-B, à Nairobi).

« J'ai apporté mes travaux de calligraphie au concours, puis je les ai montrés aux enseignants[163] [recruteurs]. Alors les enseignants [recruteurs] m'ont demandé d'autres talents artistiques ? Je leur ai dit, je peux faire du Tai-chi-chuan, puis j'en ai fait. Et après, les enseignants [recruteurs] étaient surpris, et leur attitude envers moi est devenue plus cordiale qu'auparavant »[164] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-G, à Nairobi).

[160] Traduction de l'auteur, du chinois : « 事实上，咱们在选拔志愿者教师时时明确要求要有这方面才艺的。否则的话，我们也不会要 ».

[161] Traduction de l'auteur, du chinois : « 才艺展示。这个也挺重要，因为孔院没有在这个领域专门设置老师，所以基本上所有文化活动中的才艺表演，像是舞蹈，武术，太极啊，都需要汉语老师去教授 ».

[162] Traduction de l'auteur, du chinois : « 我是师大的学生。当时，孔院那边就缺会教汉语又会教民族舞的老师，然后正好我也有这方面的才能，所以，在很多前孔院同事的建议下我就参加了面试，面试各方面都很顺利，面试官很喜欢我的民族舞。后来就派出这样子。(…)但是要知道，孔院是没有专职的才艺老师的，都是志愿者兼职。所以才艺在面试的时候十分重要 ».

[163] En langue chinoise courante, le mot « enseignant » (*lao shi*) se réfère pas seulement à la personne qui enseigne à l'établissement éducatif, il est également un nom respectable, comme Monsieur/Madame, pour exprimer le respect les uns pour les autres.

[164] Traduction de l'auteur, du chinois : « 我当时是拿着书法写好的书法作品进去的，然后给老师展示一下，然后老师说还有什么？我说，还有太极，然后老师打了一遍太极，然后老师们惊艳了，而且他们的态度变得更亲切了 ».

À travers l'analyse des verbatims issus des entretiens semi-directifs, le recrutement de l'Institut Confucius examine non seulement la qualité pédagogique et la compétence artistique des candidats pendant le concours, il se concentre de surcroît sur une double évaluation politique et idéologique pour les candidats pré-retenus.

II.1.3 La « Zheng shen » : enquête politique et contrôle administratif des dossiers candidats pré-retenus

La dernière étape de recrutement de l'Institut Confucius consiste en une partie essentielle du mécanisme de censure et d'autocensure et rejoint le système de la vérification politique (*zheng shen*, 政审),[165] soit le système de l'évaluation idéologique visant à vérifier le sens politique des candidats pré-retenus. En Chine, le système de la vérification politique est une étape nécessaire qui renvoie à la dernière étape du recrutement des entreprises publiques et des institutions publiques en Chine. Il vise à examiner les fichiers administratifs des candidats pré-embauchés par les agents issus des organismes de base du PCC établis dans toutes les entreprises et institutions publiques, de manière à vérifier s'il existe des conflits des candidats avec la ligne, les principes et les politique du Partis et les lois nationales. Ce processus est souvent effectué à huis clos. En d'autres termes, les candidats pré-recrutés ne peuvent être admis par l'Institut Confucius et signer leurs contrats qu'après avoir passé la vérification politique.

La mise en œuvre du mécanisme de censure et d'autocensure dans le processus de recrutement permet de garantir que le personnel recruté respecte la ligne politique voire s'aligne avec le plan idéologique du Parti-État chinois. Elle aide également l'Institut Confucius à enrôler

[165] Le système de la vérification politique (*zheng shen* ou *zheng zhi shen cha*) est principalement effectué par les organisations du PCC établies au sein de chaque entreprise ou institution publique. En effet, en Chine, chaque citoyen fait l'objet d'un fichier administratif depuis le début de son école primaire, qui enregistre son parcours éducatif, son expérience de travail, son expérience et niveau administratifs et son expérience de récompense et de sanction dans la vie sociale. Dans le processus de la vérification politique, l'enquêteur examine principalement les fichiers administratifs des candidats et se focalise sur quatre aspects de candidat : « 1) La moralité se réfère principalement à la performance politique et idéologique, au style de travail, à l'éthique professionnelle et à la culture de la morale ; 2) la capacité professionnelle ; 3) les attitudes personnelles à l'égard de travail et l'esprit de travail acharné (*Hard work spirit*) ; 4) la performance professionnelle ». En général, si un candidat se présente dans les circonstances suivantes, il reçoit un avis défavorable de la révision politique et ne peut pas être recruté : « 1) il existe des conflits avec la ligne, les principes et les politiques du Parti et les lois nationales ; 2) les candidats ont été punis pénalement ; 3) ceux qui ont reçu des sanctions administratives ; ceux qui ont fait l'objet d'avertissements et de mises en garde sérieuses au sein du Parti ; 4) il existe des actes illégaux ; 5) le candidat ne respecte pas à la discipline organisationnelle et enfreint de manière fréquente les règles de leurs anciennes entreprises ; 6) un congé maladie de plus de deux mois cumulés pendant l'année précédente par le candidat ; 7) le candidat ne respecte pas à la politique de planification familiale ; 8) il existe d'autres problèmes justifiant que le candidat ne soit pas apte à un avis favorable » (Baidu Baike, s. d.-c, § 1-3).

son personnel nouvellement recruté par le biais de formations spécialisées en vue d'effectuer les tâches communicationnelles et para-diplomatiques à l'étranger. De ce fait, la mise en dispositif du mécanisme de censure et d'autocensure dans le processus de recrutement constitue un premier filtrage sur le plan politique et idéologique pour sélectionner les employés de l'Institut Confucius. Il s'agit pour les employés recrutés de transférer la voix politiquement correcte prononcée par le PCC dans le but de respecter et de défendre « l'orientation correcte de l'opinion publique » (*zheng que de yu lun dao xiang*, 正确的舆论导向) dans la communauté internationale (Q. Liu, 2017, §3).

Comme nous l'avons vu plus haut, l'évaluation des talents artistiques et culturels joue un rôle important dans le recrutement de l'Institut Confucius. Cela implique qu'il existe une forte politisation des activités artistiques et culturelles dans la société chinoise. Ces dernières restent toujours dans le cadre dessiné par la propagande pékinoise visant à discrètement propager ses idées politiques et diplomatiques à l'égard des publics étrangers.

II.2. La « classe préparatoire » de politique internationale organisée par le Hanban : des éléments de langage parfaitement formalisés et ouvertement prescriptifs

Une fois que les candidats sont retenus par le Hanban, ils sont invités à signer un contrat à durée déterminée d'un à quatre ans en fonction de leurs statuts professionnels avec le Hanban. Ils sont également convoqués pour participer à la formation obligatoire organisée par l'une des Bases de la promotion internationale de la langue chinoise. Selon le dirigeant du Parti-État chinois, les enseignants sont considérés comme « les ingénieurs de l'âme humaine qui assument une mission idéologique sacrée. Pour cultiver la moralité, les enseignants doivent eux-mêmes comprendre la moralité et croire en elle. […]. [De ce fait, les enseignants] doivent insister sur le principe selon lequel "les éducateurs doivent d'abord être éduqués" et œuvrer pour devenir des diffuseurs de la pensée et de la culture avancées, ainsi que de fermes partisans de l'exercice du pouvoir par le Parti » (Xi, 2018a, p. 470-471).

La Base de la promotion internationale du chinois est un département de formation co-établi par le Hanban et l'une des meilleures universités publiques chinoises « suite à la demande des dirigeants du comité central du PCC » (Hanban, s. d.-e, § 1). Il s'agit de former les enseignants et directeurs de l'Institut Confucius nouvellement recrutés avant leur entrée en poste à l'étranger. Selon le Hanban, les objectifs de la création de ce département de formation spécifique sont « d'étudier les rôles de la création des Instituts Confucius et de la promotion internationale du chinois dans la construction du "*soft power*" du pays et dans les stratégies de leur développement durable, de réaliser, du point de vue théorique et pratique, des réformes et

des innovations pour les enseignants, notamment au niveau des méthodes et de la didactique du chinois seconde langue, et d'augmenter la capacité d'études et de diffusion de la langue et de la culture chinoises »[166] (Hanban, s. d.-b, § 1). La Base de la promotion internationale du chinois est située dans la ville de son établissement universitaire responsable. Le Hanban gère actuellement 19 Bases sur le continent chinois[167].

La formation préparatoire est prise en charge par le Hanban, le personnel nouvellement embauché sera amené à rejoindre l'une des Bases de la promotion internationale du chinois de manière à participer à la formation initiale d'un à trois mois. Le Hanban va prendre en charge les frais de déplacement de ses nouveaux employés et leur fournir des logements gratuits. De plus, le Hanban verse à ses employés en alternance une subvention de formation de 50 *yuan*[168] par jour.

La formation préparatoire se déroule de façon très intensive. Les employés recrutés sont divisés en différentes classes en fonction de leur destination (par continent). Ils suivent des cours magistraux chaque journée du lundi au vendredi. En outre, en fonction de leur pays d'arrivée, les employés issus de la « classe du continent » sont re-divisés en diverses équipes de travail qui participent chaque soir au séminaire pédagogique spécifique selon le continent où ils se rendront. La formation offre une variété de matières obligatoires. En plus des cours de langue chinoise appliquée et des méthodes d'enseignement du Chinois langue étrangère, cette formation préparatoire offre également au personnel nouvellement recruté, selon ses destinations, différents cours en langues étrangères. Par ailleurs, il existe une unité d'enseignement obligatoire reliée aux règles internes et aux stratégies de communication internationale et de communication interculturelle, et les cours inscrits dans cette unité invitent ces nouveaux enseignants à maîtriser certaines techniques de communication interpersonnelle afin d'éviter les conflits interculturels à l'étranger. Les employés sont enrôlés en tant que

[166] Traduction officielle réalisée par le service de traduction de l'Institut Confucius.
[167] Les 19 bases de la promotion internationale du chinois se situent à l'Université Renmin de Chine (Pékin), à l'Université normale de Beijing (Pékin), à l'Université de Beijing (Pékin), à l'Université des langues étrangères de Beijing (Pékin), à l'Université des langues et cultures de Beijing (Pékin), à l'Université de l'économie et du commerce international (Pékin), à l'Université du Shandong (Jinan, Shandong), à l'Université de Xiamen (Xiamen, Fujian), à l'Université normale de Chine de l'Est (Shanghai), à l'Université des finances et de l'économie de Shanghai (Shanghai), au Département de l'Éducation de la Province du Henan (Zhengzhou, Henan), au Département de l'Éducation de la Région autonome ouïgour du Xinjiang (Urumqi), à l'Université de Wuhan (Wuhan, Hubei), à l'Université Nankai (Tianjin), à l'Université Sun Yat-sen (Canton), à l'Université normale de Hainan (Haikou, île de Hainan), à l'Université des langues étrangères de Dalian (Dalian, Liaoning), à la base du Nord-Est co-établie par l'Université du Jilin, l'Université du Heilongjiang, l'Université du Liaoning et l'Université de Yanbian (Jilin, Harbin, Shenyang et Yanbian), à la base communicationnelle cofondée par la Direction du Gouvernement de la Province du Hunan, le Département de l'Éducation de la Province du Hunan et la Station de la radio et de la télévision du Hunan (Changsha).
[168] 50 yuan chinois correspondent à environ 8,2 euros.

militants afin de défendre le positionnement politique chinois et la réputation chinoise à l'étranger. De même, ils ont également mission pour promouvoir la culture et la modernisation de la Chine contemporaine à l'égard des publics étrangers.

La majorité des employés de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi sur lesquels nous enquêtons ont participé à la formation préparatoire partant de 30 à 45 jours à l'Université de Xiamen au printemps 2017. Selon eux, les règles et les stratégies de la communication internationale sont convoquées de manière intégrale dans toutes les matières tout au long de leur apprentissage.

> « Nous avons des cours intitulés "communication interculturelle" et "communication internationale". D'ailleurs, presque tous les enseignants parlent plus ou moins de la recommandation, de la stratégie ou des règlements de la communication interculturelle »[169] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-M, à Nairobi).

> « Les enseignants nous parlent des différences culturelles dans différents cours. Nous avons aussi les devoirs sur la recherche et la réflexion en termes de conflit interculturel. Ces devoirs sont très importants, parce que nos formateurs prêtent beaucoup d'attention à nos rapports sur le conflit interculturel »[170] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-K, à Nairobi).

À l'occasion de la formation offerte par le Hanban, les formateurs soulignent de manière explicite et implicite la ligne politique et idéologique de la propagande externe chinoise par le biais de trois consignes principales : 1) défendre la dignité nationale (*guo ge*,国格) ; 2) respecter les cultures, les religions et les croyances des habitants des pays hôtes ; 3) éviter de parler de sujets jugés comme politiquement sensibles.

D'un côté, dans la langue politique chinoise, l'expression *guo ge* (国格) se traduit littéralement par « dignité nationale ». Ce terme met principalement l'accent sur le fait que les paroles et les actes de l'individu dans les activités transnationales doivent refléter son amour et son respect pour l'honneur, la dignité et le prestige de sa patrie. Le mot *guo ge* est mentionné et développé à plusieurs reprises dans la formation organisée du Hanban pour convaincre ses

[169] Traduction de l'auteur, du chinois : « 我们不仅有专门的跨文化，国际交流课程，而且几乎每个老师在讲课的时候都会或多或少的提到跨文化交际以及需要注意的事项 ».
[170] Traduction de l'auteur, du chinois : « 老师们不仅在不同的课上讲文化差异，我们还专门有文化差异和文化冲突的研究和作业。关于文化差异的部分挺重要的，很多老师都很重视 ».

employés pour défendre la réputation et « la confiance de la Chine »[171] en tant que grand pays (Z. Wang, 2017).

> « [Les formateurs ont dit :] il existe de grandes conditions préalables et un cadre important, […], il faut que l'on respecte sa propre culture et société, car se respecter soi-même peut amener le respect des autres. On ne peut pas satisfaire les publics étrangers par le biais de la dévalorisation de sa propre culture et de sa société, ce n'est pas l'objectif. C'est la dignité nationale »[172](Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-M, à Nairobi).

> « Je suis une adhérente du Parti. […], [la dignité nationale] cela a été mentionné [dans la formation] mais pas élaboré. Cependant, chacun de nous avait déjà pensé à ce terme. Pour moi, la dignité nationale est aussi liée à la personnalité. Quand nous sommes à l'étranger et que d'autres expriment des discours négatifs ou défavorables sur la Chine, il faut oser défendre et maintenir la réputation de notre pays. C'est notre responsabilité, bien sûr, nous devons faire attention aux façons d'expliquer »[173] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-L, à Nairobi).

D'un autre côté, plusieurs enseignants interviewés soulignent l'usage fréquent du terme d'« évitement » dans les discours prononcés par les formateurs du Hanban. Il s'agit de demander aux employés d'éviter de parler de sujets sensibles, mais aussi d'éviter de manière plus générale les sujets politiques. Cette demande « d'évitement » est prescrite dans un double objectif : d'une part, le Hanban ne souhaite pas que les activités de communication quotidienne menées par ses employés à l'étranger soient labellisées par les gouvernements étrangers comme activités politiques et idéologiques du Parti-État chinois ; d'autre part, Pékin vise à construire et promouvoir une image neutre de ses Instituts Confucius du monde entier en tant qu'institution « non gouvernementale » à but « non lucratif » (p.119).

> « Par nos comportements, nous représentons notre pays. Pendant la formation, nous sommes invités à ne pas aborder autant que possible les sujets relevant de la politique interne de la Chine, nous ne voulons pas que les étudiants [...] pensent que notre

[171] La confiance de la Chine est un terme politique chinois. Comme nous l'avons mentionnée dans les chapitres théoriques, cette expression est issue du *credo* diplomatique de la « quadruple confiance en soi » (p.106).
[172] Traduction de l'auteur, du chinois : « 有大的前提和有大的框架，[…], 要尊重自己的文化和社会，因为尊重自己才能得到别人的尊重，不能说贬低自己的文化去迎合他们，只是为了这个交流的话也不行，就是国格 ».
[173] Traduction de l'auteur, du chinois : « 我是党员。[…],（国格）有提到，但没有细讲。不过，我们每个人都有这方面的思考，对我来说，国格跟人格也是挂钩的。但当在国外，别人说你中国不好的时候，你应该敢于站出来维护它的名声，这是我们的责任，当然要注意方法 ».

enseignement s'inscrit dans une démarche de propagande ou une communication politique. [...] Nous discutons [...] avec les étudiants [...] plutôt au sujet [...] de l'économie chinoise et de toutes les bonnes choses dans notre société »[174](Entretien avec les personnes interviewées numéro ICN-K et ICN-M, à Nairobi).

« [Pendant l'entraînement], on nous a demandé de faire attention à certains problèmes politiques qui ne peuvent pas être expliqués. [Par exemple], quelqu'un nous demande si Taïwan fait vraiment partie de la Chine (continentale). Il y a des questions comme celle-ci. [...]. [On nous a demandé] de les éviter lorsque nous étions en classe. On nous a conseillé de manière euphémistique de changer de sujet pendant le cours. Par exemple, "Merci pour cette question. Mais pour ce moment, je ne peux pas vous expliquer, car le temps est limité en classe. Je vous en dirai plus après la classe" Ensuite, vous devez retarder le temps en transférant l'attention des étudiants, c'est-à-dire que cela ne permet à personne de s'emparer des questions politiques, puisque c'est très délicat »[175](Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-B, à Nairobi).

Par ailleurs, l'idée d'harmonie humaine et l'esprit de recherche d'un terrain d'entente sont également soulignés de manière discrète dans la formation préparatoire organisée par le Hanban. Ces deux aspects confucéens sont « en affinité avec la doctrine de saint Irénée, qui invite les hommes à se focaliser sur ce qui les unit ou les rapproche, quitte à occulter les points de désaccord (*qiu tong cun yi*, 求同存异) » (Huang, 2019, p. 47).

« Lorsque nous sommes en formation, les enseignants disent souvent que nous devons partir d'un point commun pour lancer la discussion. Pendant les cours avec nos étudiants, par exemple, nous devons accorder plus d'attention aux connexions sino-étrangères sur les aspects culturels, coutumiers et sociaux, nous pouvons mieux nous rapprocher et interagir avec nos étudiants sans nous concentrer sur les différences entre nous »[176] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-L, à Nairobi).

« En fait, l'existence de différences est très normale. Il suffit de regarder comment nous allons orienter nos étudiants. Par exemple, nous passons souvent en revue les points

[174] Traduction de l'auteur, du chinois : « 因为我们的行为代表我们的国家，在培训时，老师们跟我们强调尽量不要跟外国学生谈论国内政治。而且，我们不希望学生觉得孔院是个政府机构在进行政治类的宣传。[…], 所以，我们更多的跟学生聊中国比较好的事情，还有中国的经济的发展什么的 ».

[175] Traduction de l'auteur, du chinois : « 我们被要求注意有一种是不能解释的政治问题。有人问老师，台湾到底是不是中国的？会有这么问的问题，这种问题。[...]。上课的时候一定要赶紧回避。我们被建议委婉的转移话题。比如，你提到这个问题，老师呢，现在课上时间有限，我下课的时候再告诉你哦。然后就是你拖延时间，并转移学生们关注的目标，也就是也不让任何人去再纠结政治问题，因为太敏感 ».

[176] Traduction de l'auteur, du chinois : « 我们在培训的时候，老师往往都会说从一个共同点开始讨论。在讲课的时候，要更多的注重中国和外国的文化上，习俗上还有社会生活中的连接，因为用这样的方法我们可以更好的与我们的学生拉近距离和互动，而不拘泥于我们的差异 ».

communs entre la Chine et le Kenya pour commencer notre interaction avec les étudiants. Lorsque nous échangeons sur nos expériences les uns et les autres, nous sommes en résonance réciproque. La connaissance réciproque et la compréhension mutuelle peuvent nous aider à réduire nos désaccords. De plus, on nous demande de ne pas avoir de conflits sur des opinions avec les étudiants, "l'harmonie est prisée, l'harmonie, mais pas la similitude". Par conséquent, notre plus grand principe directeur dans l'enseignement de l'échange est de chercher un terrain d'entente tout en préservant les différences »[177] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-E, à Nairobi).

Sans doute la formation préparatoire organisée par le Hanban pourrait-elle être considérée comme une pratique de formation continue et d'engagement[178] dans le cadre de la diplomatie publique à travers « l'acquisition de connaissances conformes à certaines attentes dans un contexte de publicisation d'un problème particulier » (Rudolf, 2003, p. 138). Cette formation permet d'uniformiser le sens politique des employés nouvellement recrutés et vise à transmettre aux employés du Hanban les prescriptions émanant du Parti unique afin de les encourager à « positivement et correctement » diffuser la culture et la civilisation chinoises. Cette pratique consiste non seulement à demander aux employés de l'Institut Confucius de défendre la réputation de l'État chinois à l'étranger, mais aussi de normaliser et de réglementer leurs comportements en matière de communication interculturelle de façon à déterminer implicitement une ligne rouge politique infranchissable.

II.3. Les mécanismes d'autocensure dans les activités de travail à l'Institut Confucius

Une fois que la formation préparatoire organisée par le Hanban est terminée, le personnel nouvellement recruté de l'Institut Confucius est envoyé par Pékin pour se rendre dans son pays de destination. L'ensemble de ces actions est de nature collective et centralisée : le Hanban collecte les passeports de ses employés pour demander les visas et acheter les billets d'avion par groupe. Lorsque les employés nouvellement nommés sont arrivés à l'étranger, les Instituts Confucius locaux envoient une personne référente qui récupère ses nouveaux collègues à l'aéroport et leur rend des services administratifs.

[177] Traduction de l'auteur, du chinois : « 其实差异的存在是很正常的。就看你怎么去引导。你像我们一定是要去通过中肯的共同点去开始我和学生的互动的。因为当我们提到彼此相互共同的经验时，我们互相就会产生共鸣。这种相互的理解和认识就可以帮我们弱化掉彼此的分歧。而且，要求我们不要和学生产生争论，以和为贵。所以， 我们最大的指导原则就是求同存异 ».

[178] Nous traitons la notion d'engagement et d'engagement plus loin dans la sous-partie II (p.222).

II.3.1. La déclinaison du centralisme démocratique dans la gestion de l'Institut Confucius

L'approche du centralisme démocratique est appliquée dans la vie quotidienne du personnel de l'Institut Confucius. En général, le directeur de l'Institut Confucius est la seule personne référente du centre culturel chinois dans les pays hôtes. Il « s'occupe de l'établissement et de la gestion de l'Institut Confucius »[179] (Hanban, s. d.-c, § 1). Selon le *Guide du Directeur de l'Institut Confucius*, les directeurs de l'Institut doivent être « passionnés pour le travail que leur confère l'Institut Confucius, considérer comme mission de promouvoir les relations amicales entre la Chine et le pays où siège l'Institut Confucius » [180] (Hanban, s. d.-c, Article 1) et « définir les règlements concernant le personnel, [...], être responsable du personnel [...] de l'Institut Confucius » [181] (Hanban, s. d.-c, Article 10). Pour le PCC, le service d'enseignement sont considérés comme « premier plan de la tâche idéologique » (Xi, 2017, p. 55). La personne en charge de l'administration d'un institut éducatif assume non seulement la responsabilité de la gestion pédagogique et le management quotidien relatif aux affaires administratives, mais aussi « la responsabilité politique et la responsabilité du leadership. Elle doit de surcroît « mettre sérieusement en œuvre le système de responsabilité idéologique du travail » (Xi, 2017, p. 55).

À Nairobi, avant d'entrer en poste, tous les employés chinois doivent signer et approuver un document de responsabilité (*ze ren shu*,责任书). Ce document interne n'est pas un simple contrat de travail ou un règlement interne puisque la ligne officielle et politique y est rappelée. Ce document de responsabilité est rédigé par la direction de l'Institut Confucius local. Le document est classé confidentiel, nous n'avons pas la possibilité de consulter son contenu concret. Pourtant, à travers les différents témoignages des employés enquêtés, ce document consiste non seulement dans des principes politiques chinois de base, des règles de l'organisation, des normes de travail, mais également en un certain nombre de directives qui « guident » le personnel de l'Institut Confucius dans sa vie privée quotidienne à Nairobi.

> « Nous devons tous à la base travailler ou vivre de manière collective et organisée. [...]. La direction nous a également demandé de signer un document de responsabilité contenant de nombreuses consignes de sécurité. [...]. Ce n'est rien d'autre que d'aimer

[179] Traduction officielle effectuée par le Hanban.
[180] Traduction officielle effectuée par le Hanban.
[181] Traduction officielle effectuée par le Hanban.

notre pays, d'obéir à la discipline »[182] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-I, à Nairobi).

« [...]La première consiste à ne pas héberger à l'extérieur, nous devons rentrer à notre résidence avant 19h chaque soir. [Pour la sécurité], nous devons utiliser Uber quand nous sortons. […] Il y a aussi des règles sur les événements politiques, il ne faut pas commenter ces événements, notamment les grèves »[183] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-K, à Nairobi).

« Nous devons utiliser Uber pour le déplacement et il ne faut pas prendre les bus locaux à cause des risques sécuritaires. Ensuite, nous ne pouvons pas participer aux mouvements sociaux. […] Nous devons rentrer à la résidence avant 7 h du soir et nous ne pouvons pas inviter nos étudiants à la maison. […] Je me souviens aussi qu'il y a principalement des points en ce qui concerne les actions collectives. Oui, bien souvent, il s'agit principalement d'action collective. […]. En d'autres termes, nous ne pouvons pas sortir seuls et devons aller de pair. De plus, si nous sortons, il vaut mieux en rendre compte à la doyenne »[184] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-F, à Nairobi).

La gestion de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi ne se focalise pas seulement sur la vie professionnelle de ses employés ; elle accorde en parallèle beaucoup d'attention à réglementer le comportement de ses employés dans leur vie quotidienne. Le directeur de l'Institut Confucius conceptualise cette pratique managériale comme étant un ensemble des stratégies de la gestion des risques potentiels.

« Aucun enseignant n'est autorisé à participer à des mouvements politiques, à des manifestations sociales et à des activités religieuses au Kenya. Les kényans vont à l'église chaque dimanche et certains de nos étudiants nous ont invité pour y aller. Mais, [l'entrée dans l'église] n'est absolument pas permise de notre part. Tout d'abord, nous ne comprenons pas forcément les coutumes locales. Ensuite, il y a des problèmes de sécurité. Pour les questions sensibles au Kenya, nous ne participons jamais à des rassemblements et nous n'en discutons pas afin de respecter les coutumes, la variété culturelle, et les conditions sociales du pays hôte. [C'est pourquoi] nos actions sont

[182] Traduction de l'auteur, du chinois : « 我们基本上都是要集体行动的。肖院还让我们签了个责任书，就是很多安全须知。不外乎就是热爱祖国啊，遵守纪律 ».
[183] Traduction de l'auteur, du chinois : « 首先是不许外宿，然后七点以后必须七点以前必须回家，然后坐车一定要用 Uber！还有政治事件，一定是不评论不参与的,特别是他们罢工什么的 ».
[184] Traduction de l'auteur, du chinois : « 我们出门要打 Uber，不能做当地的公交车，因为有安全隐患。然后不能参加游行集会。[…] 晚上 7 点必须要回去，不能带学生回家。[…] 我记得主要有这么几点，集体行动，对，很多时候主要是集体行动。[…] 也就是说，我们不能单独出门，需要结伴而行。另外，我们的出门的话，最好要报备院长 ».

toujours des actions collectives, car cet endroit n'est pas sûr »[185] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-H, à Nairobi).

II.3.2. La dimension collective des activités professionnelles et privées du personnel

Nous avons entendu l'expression « action collective (*ji ti xing dong*, 集体行动) » de manière fréquente pendant notre étude de terrain à Nairobi. En réalité, la société chinoise est conçue comme « intrinsèquement réticulaire » (Z. A. Huang & Hardy, 2019, p. 78). Comme nous l'avons vu dans le Chapitre III (p.93), le sociologue américano-chinois Xiaotong Fei montre que la société chinoise présente fondamentalement des « caractéristiques spéciales de la société rurale » (Fei, 1992, p. 37). Celles-ci pourraient être traduites par l'idée de Tönnies (2010) en ce qui concerne la communauté (*Gemeinschaft*) et l'idée durkheimienne de la solidarité mécanique qui « renvoie aux sociétés traditionnelles dans lesquelles les individus sont peu différenciés les uns des autres, partagent les mêmes sentiments, obéissent aux mêmes croyances et adhèrent aux mêmes valeurs » (Paugam, 2013, § 20). Autrement dit, l'accent mis sur la relation interpersonnelle plutôt que sur l'individu sert de base à la société chinoise. Ce réseau social caractérisé de « collectif » poursuit un objectif de l'harmonie sociale « ayant préséance sur l'individu » (H. Chang & Holt, 1991, p. 251). En pratique, en tant que membre d'un collectif, l'individu doit être intégré à la vie de l'organisation collective. L'action collective se manifeste dans les actions des individus en accord avec l'intérêt collectif, c'est-à-dire que différents individus travaillent ou agissent ensemble pour un seul objectif organisationnel.

La vie professionnelle et privée du personnel de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi s'entrecroisent. Elles s'inscrivent dans l'approche de l'action collective et du centralisme démocratique. Selon notre observation participante, il y a peu de séparation entre la vie professionnelle et la vie privée des employés dans l'organisation. Les employés de l'Institut Confucius sont engagés de manière complète et immersive dans la vie collective de l'Institut. D'abord, ils travaillent à l'Institut Confucius de 9h à 19h du lundi au vendredi. Le directeur de l'Institut ayant rarement recours à son propre bureau, elle préfère travailler dans le bureau des enseignants de manière à fréquemment échanger avec ses employés. En plus des

[185] Traduction de l'auteur, du chinois : « 这个在孔院，我们是不允许的。特别是孔院的老师参加当地的游行啊，社会活动啊，或者是和宗教有关的活动。他们这边儿的人礼拜天是要去教堂的，有些学生也问过老师这样的问题，我们的态度是，绝对不允许。首先咱们对人家的习俗不了解。其次是有安全上的问题。他们的任何的活动，咱们不去参与，咱们尊重他们的文化风俗。咱们也不在课上或者私下和学生讨论这些事儿。你就遵守他们国家的情况就行。还有，咱们的行动都是要集体行动的。这地儿多不安全啊 ».

réunions hebdomadaires chaque vendredi, le directeur communique de manière aléatoire avec les enseignants de l'Institut. La forme de cet échange professionnel est très variée : soit un bref échange avec certains employés de l'équipe, soit un échange après le déjeuner (*lunch meeting*) avec tout le personnel, soit simplement une notification de certains éléments de travail.

Outre les missions pédagogiques et administratives quotidiennes, l'Institut Confucius organise communément des activités ou événements culturels durant le week-end pour attirer la participation des Kényans. Ces activités culturelles nécessitent une collaboration et un engagement de tous les employés de l'Institut. L'action collective se reflète également dans la vie quotidienne des employés. Tous les employés habitent dans la même résidence universitaire située juste à côté du campus principal de l'Université de Nairobi. Le directeur invite régulièrement ses employés à dîner à la maison. Tout le monde cuisine ensemble et partage ses recettes. Le dîner que nous avons observé est considéré comme une séance de partage dans laquelle les employés s'expriment sur leurs expériences professionnelles à l'Institut et partagent leur vie privée. De même, comme l'Institut Confucius local déconseille aux employés de sortir tout seuls, la doyenne organise chaque week-end un « shopping collectif ». Les employés sélectionnent chaque semaine trois représentants rejoignant le directeur de l'Institut pour faire des courses au *City Park Market* et dans les épiceries chinoises. Par ailleurs, l'Institut Confucius organise des voyages en équipe tous les six mois de manière à renforcer les liens collectifs. Tous les enseignants, qu'ils soient Chinois et Kényans, ainsi que leur famille sont invités à voyager dans un endroit touristique pour renforcer l'esprit d'équipe (*Team building*). L'Institut Confucius prend en charge les frais de voyage.

Ces aspects du comportement sont souvent analysés par les chercheurs s'intéressant les études chinoises comme orientation culturelle collectiviste (H.-C. Chang, 2001; Hofstede, 1984). Ces derniers démontrent également que les Chinois « sont plus particularistes et autoritaires dans leurs modèles relationnels » (H.-C. Chang, 2001, p. 155). D'une part, dans une équipe, la relation interpersonnelle et l'interaction sont souvent très étroites (Fei, 1992; Tsui, Farh, & Xin, 2000) ; d'autre part, la hiérarchie au sein de la relation professionnelle est évidente (Jacobs, 1979; Pye, 1992). Le management centralisé à l'Institut Confucius permet non seulement le bon fonctionnement du mécanisme d'autocensure institutionnel, mais garantit également l'engagement[186] des employés dans leur communication quotidienne au service de la diplomatie publique chinoise.

[186] Comme nous le verrons dans la sous-partie suivante (p.222), l'engagement est défini comme l'interaction au sein du processus de communication entre les différentes parties prenantes et leurs publics cibles.

Les mécanismes de censure et d'autocensure sont implantés dans tout le processus de communication de l'Institut Confucius. La procédure de sélection des employés, la formation spécifique en ce qui concerne les règles et les stratégies de la communication internationale et la gestion centralisée au sein de l'Institut Confucius local permettent à Pékin de contrôler de manière efficace les actions communicationnelles effectuées par ses centres culturels dans les pays étrangers. La mise en lumière de la valeur d'harmonie dans la prescription politique et l'application des mécanismes d'autocensure par évitement jouent aussi un rôle-clé dans la composition de l'image de l'Institut Confucius comme organisation inoffensive et apolitique.

Composante d'une institution publique chinoise dédiée à la formation, l'Institut Confucius kényan participe aussi, à travers ses nombreuses activités, au programme politique et diplomatique de la Chine afin de conceptualiser et de légitimer son initiative de « développement pacifique ». Pékin vise à transmettre des émotions positives et des opinions constructives de manière à attirer l'attention des publics africains (Moïsi, 2015) et simultanément, à éviter soigneusement les sujets dévalorisants et critiques sur l'Afrique en général, ce qui permet à la Chine de s'assurer du soutien des dirigeants politiques locaux (Thussu, 2016).

III. Les activités de communication stratégique de l'Institut Confucius à Nairobi : communiquer pour engager ?

À la faveur de son investissement intensif se comptant en plusieurs milliards de dollars américains dans son projet communicationnel et politique relatif à la stratégie de *zou chu qu* (sortir du territoire) sur le continent africain (X. Zhang, Wasserman, & Mano, 2016), le gouvernement chinois cherche à apaiser les craintes et critiques internationales vis-à-vis de son expansion rapidement croissante en géopolitique et en économie (cf. Chapitre II et Chapitre III). L'implantation des antennes de l'Institut Confucius à travers le monde est liée au fait que Pékin s'efforce d'améliorer son attractivité et son influence par le biais de la propagation de la culture et de la civilisation chinoises. Le Parti-État chinois vise à projeter une image aimable, positive, adoucie et accueillante auprès des publics africains (A. Yang, Klyueva, & Taylor, 2012). Les stratégies et les tactiques liées à la gestion des relations entre organisations et publics (*relationship management*) sont utilisées au sein de l'Institut Confucius envers les publics africains (Hartig, 2015; Ning, 2017, 2018) pour plaider en faveur du développement pacifique de la Chine, de la coopération gagnant-gagnant entre Chine-Afrique désignée par Pékin, ainsi que du modèle de la modernisation chinoise (Huang, 2019).

III.1. Les soubassements théoriques et doctrinaux de la communication stratégique

III.1.1 Une gestion stratégique des relations interpersonnelles

La gestion des relations (*relationship management*) se réfère à l'ensemble des actions de communication concernant la création, la maintenance, l'amélioration et le renforcement des relations d'une organisation « avec ses publics » (Libaert & Catellani, 2014, § 4). Les activités de la diplomatie publique, quant à elles, doivent chercher « à obtenir et à maintenir la compréhension, la sympathie et le concours » des publics visés (Maisonneuve, 2010, p. 10). Dans une perspective de marketing territorial[187] (Galibert & Peirot, 2017; Gollain, 2014; Papadopoulos, 2004), la diplomatie publique permet d'exposer de façon implicite et imperceptible « une forme de fierté territoriale » (Barabel, Mayol, & Meier, 2010, p. 252) et l'ensemble des valeurs propres à un lieu par le biais d'échange durable entre un État et ses publics étrangers (J. Wang, 2006).

L'interaction reste au cœur du processus communicationnel. Elle représente le comportement d'une pluralité d'acteurs dans la mesure où « l'activité qui, d'après son sens visé par l'agent ou les agents, se rapporte au comportement d'autrui par rapport auquel s'oriente son déroulement » (Weber, 2003, p. 28). Un nombre croissant de chercheurs anglophones en diplomatie publique et en relations publiques mobilisent le concept de la gestion des relations (*relationship management*) pour parler des actions communicationnelles menées par les individus, les organismes privés, les ONG, les institutions publiques et l'État pour atteindre des objectifs para-diplomatiques. Kathy Fitzpatrick (2007) estime que la mobilisation des stratégies de la gestion des relations va renforcer les échanges sous forme horizontale et réciproque entre les pays, leurs institutions et publics étrangers. Ces dialogues et interactions « véritables » sont utiles à une entité politique, puisqu'ils lui permettent de construire un consensus sur des sujets particuliers avec leurs publics visés. Aimei Yang, Anna Klyueva et Maureen Taylor (2012) et Alina Dolea (2018), quant à elles, montrent que la gestion des relations est un moyen concret de déploiement du *soft power* étatique par le biais de la co-construction des discours. Ainsi, dans le contexte chinois, la gestion des relations permettrait au gouvernement chinois de formuler et reformuler sa rhétorique et ses récits pour créer et améliorer son image comme pays

[187] Dans cette recherche, notre discussion sur le marketing territorial (*place branding)* ou le *nation branding* s'inscrit dans une perspective peu restrictive. Bien que ces deux termes soient liés à la pratique de la diplomatie publique, ils ne peuvent pas être considérés comme synonyme de la diplomatie publique.

pacifique et convivial, et pour former une opinion publique favorable à l'étranger dans une optique de long terme.

D'après Yves Winkin, « la notion d'interaction est indispensable à la recherche en communication interpersonnelle » (1993, p. 474), du fait que « les relations sont à la fois le producteur et le produit des interactions interpersonnelles et de l'activité cognitive des personnes interagissant » (Anderson, 1993, p. 2). Les interactionnistes en sciences de l'information et de la communication et en science de l'éducation travaillent dans l'approche triangulaire d'émotion, de cognition et du comportement et discutent des connexions entre la communication interpersonnelle, l'interaction et la relation. Selon Christine Poplimont (2013), « les modifications de comportement ne s'apprennent pas de manière conceptuelle, mais s'éprouvent, se ressentent et se vivent » (p.18). Dans leurs travaux sur l'apprentissage des bons comportements du conducteur et de l'application du code de la route, Christine Poplimont et Maéva Duchène (2013) trouvent également que « l'interaction sociale est en effet essentielle dans l'apprentissage actif » (§4) et que « le regard de l'autre est donc déstabilisant, mais [que] c'est grâce à lui que le sujet peut prendre conscience de qui il est, et donc de la nécessité éventuelle d'évoluer, de grandir, de changer » (§19). De ce fait, « les interactions sont les atomes de la société. Elles fondent toute la dureté et toute l'élasticité, toute la couleur et toute l'uniformité de la vie sociale, qui nous est si évidente et pourtant si mystérieuse » (Goffman, cité par Winkin, 1993, p. 474).

III.1.2. Une demande d'engagement intellectuel, physique et affectif au service de la diplomatie publique

Dans les actions communicationnelles de la diplomatie publique menées par un État, le gouvernement vise non seulement à faire promotion de ses valeurs, sa culture et ses objectifs politiques, mais également à engager les publics visés pour qu'ils soutiennent les initiatives qu'il promeut. Ces efforts s'inscrivent dans « la consolidation de la capacité de *l'agenda setting* étatique » que Joseph Nye mentionne dans sa relecture du concept de *soft power* (2019, p. 11). Autrement dit, les acteurs de la diplomatie publique sont amenés à échanger et partager des informations de façon régulière et poussée avec les publics ciblés. De même, les publics visés sont discrètement mobilisés pour participer aux projets de communication et d'influence prédéfinis (van Ham, 2008). Ce processus d'influence s'inscrit dans une relation interpersonnelle dans laquelle les agents de la diplomatie publique sont invités à utiliser « des

récits de valeurs partagées et des appels à l'émotion pour séduire et convaincre les publics » (Z. A. Huang & Wang, 2020, p. 122).

Pascal Lardellier plaide pour que le terrain d'entente co-créé par les interlocuteurs dans l'échange contribue à un fait « d'Égrégore », c'est-à-dire « qu'un sentiment d'union, de communion ressenti à certains moments du déroulement du rite, et qui correspond à une mise au diapason des vibrations individuelles en une harmonie collective englobante » (Lardellier, 2003, p. 121). Pour ce faire, l'implication de l'interaction dans la diplomatie publique permet effectivement d'« informer, [de] faire comprendre, [d']engager et [d']influencer les publics visés » (Djerejian, 2003, p. 5). D'un point de vue psychologique, **l'engagement est considéré comme « un concept relationnel dynamique et multidimensionnel […] conçu pour atteindre ou susciter un résultat au niveau individuel, organisationnel et social »** (Johnston, 2018, p. 18). Plus précisément, l'engagement est l'interaction au sein du processus de communication entre les différentes parties prenantes et leurs publics cibles (Adams & McCorkindale, 2013; Pamment, 2016; Smith, 2010; S.-U. Yang & Kang, 2009). L'engagement a lieu « dès le moment où deux acteurs sont en situation de coprésence physique », car ils sont tous « soumis à un ensemble des règles interactionnelles » (Winkin, 2001, p. 117-118).

Le concept d'engagement est de plus en plus discuté dans la littérature anglo-saxonne en relations publiques et communication organisationnelle (cf. Everett, 2018; Johnston & Taylor, 2018; Kent & Taylor, 2002; Verčič, Tkalac Verčič, & Sriramesh, 2017). Dans une vision de participation et de co-construction, l'engagement se produit, dans la communication organisationnelle quotidienne, dans le dialogue et dans l'échange interpersonnel (Sievert & Scholz, 2017; Taylor & Kent, 2014). Il est considéré à la fois comme une « orientation » qui influe sur les interactions personnelles et comme une « approche » qui guide le processus interactionnel entre les groupes et les personnes (Johnston & Taylor, 2018, p. 3-4).

L'engagement permet aux « organisations et leurs publics de prendre des décisions afin de "co-créer" le capital social » (Taylor & Kent, 2014, p. 384). En communication interne, la notion d'engagement est analysée comme la façon dont une organisation peut mobiliser ses employés par le biais de dialogue, de récits organisationnels et d'interaction afin de les fidéliser et leur apporter de la satisfaction au sein de l'espace de travail (Men, 2012; Ruck & Welch, 2012; Welch, 2011). En d'autres termes, la communication interpersonnelle et l'interaction permettent aux parties prenantes de poursuivre un dialogue et un échange efficace tout en établissant une relation individuelle intime et riche (Men & Tsai, 2012).

Inspirés par les travaux académiques en éducation (cf. Finn, 1989; Fredricks, Blumenfeld, & Paris, 2004; Fredrickson, 1998), les chercheurs anglophones en relations

publiques considèrent l'engagement comme investissement général d'un individu dans une relation. Autrement dit, « les individus sont prêts à se donner entièrement (*give their whole selves*) pendant le dialogue et l'échange interpersonnels » (Taylor & Kent, 2014, p. 387). L'engagement devient donc synonyme de connexion, d'interaction et de participation. Il est également « un état individuel » (Johnston & Taylor, 2018, p. 4).

L'accomplissement d'un engagement efficace comporte le calcul des stratégies de communication à partir des dimensions affective, cognitive et comportementale (Y. R. Chen, 2018; Johnston, 2018). L'engagement affectif correspond à l'ensemble des réactions émotionnelles, qu'elles soient positives, neutres et négatives (le bonheur, la joie, l'encouragement, la loyauté, l'anxiété, la douleur, la colère, la honte, etc.). Ce type d'engagement met l'accent sur « l'identification » d'appartenance et d'appréciation (Finn, 1989, p. 123). Il dépend du « pouvoir de la séduction, de la persuasion et de la répulsion ancré dans les récits qui peuvent faire réagir les publics visés émotionnellement » (Z. A. Huang & Wang, 2020, p. 122). L'engagement cognitif se focalise, lui, sur l'investissement psychologique des individus dans l'autoformation, la formation et l'apprentissage. Il est décrit comme « un désir d'aller au-delà des exigences et une préférence pour le défi »[188] (Fredricks et al., 2004, p. 63). L'engagement cognitif se réfère également à un investissement personnel dans l'attention et le traitement des informations pour comprendre et maîtriser un sujet (Johnston, 2018). Enfin, l'engagement comportemental dans la communication « se rapporte à l'action et à la réaction des individus » (Z. A. Huang & Wang, 2020, p. 122). Il inclut toutes les activités générées ou déclenchées par les engagements cognitifs et affectifs (Johnston & Taylor, 2018).

III.1.3. Des « relations publiques constructives », les lunettes roses du storytelling

En diplomatie publique, l'appel aux émotions, la transmission des messages et la création des interactions, liés aux relations interpersonnelles, contribuent au renforcement de l'effet persuasif et attractif du *soft power* étatique (Dolea, 2018; Duncombe, 2019; Z. A. Huang & Hardy, 2019). En effet, l'émotion « façonne le contexte de la communication dans la politique internationale » (Graham, 2014, p. 524). C'est la raison pour laquelle le gouvernement chinois insiste sur la diffusion des émotions positives liées à l'espoir et à la modernisation dans sa communication diplomatique (Moïsi, 2015; Zhao & Xiang, 2019).

[188] Traduction de l'auteur, de l'anglais: « A desire to go beyond the requirements, and a preference for challenge ».

Dans leur étude sur la diplomatie publique chinoise en Afrique, Yanqiu Zhang et Simon Matingwina (2016) montrent que Pékin applique le paradigme de « journalisme constructif » dans la fabrication des récits pour toutes ses activités propagandistes, qu'elles soient médiatiques ou non médiatiques, afin de favoriser la construction de l'image du pays. Le journalisme constructif s'appelle également « journalisme de solutions ». Ce concept est né aux États-Unis dans les années 1990 de manière à décrire une pratique journalistique fondée sur la proposition de solutions aux problèmes sociaux et sociétaux (Benesch, 1998). Le journalisme de solutions se différencie du reportage positif, puisque ce dernier englobe fréquemment d'une orientation idéologique et politique. Cette pratique vise à intégrer un sentiment positif et un contenu constructif dans le processus éditorial des informations. Autrement dit, l'éditorialisation des récits entend intégrer « l'émotion positive, l'appel à l'engagement, le rappel aux relations, la suggestion des significations et les réalisations » (Y. Zhang & Matingwina, 2016, p. 96).

En pratique, la vision journalistique constructive employée par le gouvernement chinois dans sa diplomatie publique consiste à intégrer la psychologie positive (Mclntyre & Gyldensted, 2017) dans la production des récits (Zhao & Xiang, 2019). Cette pratique vise à séduire, convaincre et fidéliser les publics africains par la mise en circulation des émotions positives (Z. A. Huang & Hardy, 2019; Zhao & Xiang, 2019). Selon le constat de Barbara Fredrickson (2001), psychologue en communication et en éducation, les émotions positives élargissent l'esprit et aident à construire des ressources humaines qui pourraient être ultérieurement réutilisées. Par exemple, l'intérêt s'élargit par « l'envie d'explorer et de saisir de nouvelles informations et expériences » (p. 3), tandis que la joie se développe par l'envie individuelle de participer aux activités interactives, de repousser les limites, de partager mutuellement et d'être créatif (Jacquinot & Pellissier-Tanon, 2014). De ce fait, les récits imprégnés par des émotions positives et mis en scène par les acteurs de communication ont pour objectif de créer une ambiance agréable et interactive, dans laquelle les publics visés pourraient facilement être influencés (Dagan Wood, 2014; Roselle, Miskimmon, & O'Loughlin, 2014).

L'intégration de la vision journalistique constructive dans la diplomatie publique chinoise représente également la mise en valeur d'une stratégie de négociation *à la chinoise*, à à savoir le *qiu tong cun yi*[189], dans la fabrication et la diffusion des récits. Cette dernière stratégie s'inscrit dans « l'utilisation imprécise et ambiguë de la communication verbale » (Gudykunst,

[189] Comme nous l'avons expliqué au début de ce chapitre (p. 214), le terme de *qiu tong cun yi* se réfère à un aspect du Confucianisme qui met en valeur l'harmonie des relations humaines. Il s'agit d'inviter les hommes à se focaliser sur ce qui les unit ou les rapproche, quitte à occulter les points de désaccord (voir aussi le chapitre I, p. 28).

Ting-Toomey, & Chua, 1988, p. 102). Il s'agit de mener une conversation durable pendant la négociation, dans laquelle les individus évitent d'employer des expressions absolues ou explicites lorsqu'ils traitent des sujets sensibles. Ils tendent à laisser une ouverture consensuelle, négociable et la plus constructive possible (Young, Drew, Goodwin, Schiffrin, & Gumperz, 2009).

Si nous utilisons cette approche pour l'étude de l'Institut Confucius en Afrique, nous pouvons dire que les employés sont encadrés pour raconter des récits montrant les opportunités que la Chine apporte aux pays africains et l'amitié historique de la Chine et l'Afrique (cf. Rønning, 2016; Thussu, 2016; Y. Zhang & Matingwina, 2016). Ces récits chinois sont souvent enveloppés d'émotions positives pour faire rêver les publics africains et leur donner une brillante perspective de la coopération entre la Chine et l'Afrique (Z. A. Huang & Hardy, 2019). En effet, l'Institut Confucius offre à Pékin un moyen plus discret de déployer sa pratique du journalisme constructif (Bonne, 2018). Les enseignants chinois de l'Institut Confucius sont perçus par leurs étudiants comme des gens ordinaires de Chine. Dans ce cadre, les échanges interpersonnels sous la forme *people to people* peuvent servir de manière latente à la diplomatie publique planifiée par Pékin, qu'ils aient lieu ou non dans le cadre institutionnel de programmes d'échanges culturels (Huang, 2019; Lahtinen, 2015).

Passons à l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi. Le personnel de l'Institut Confucius mobilise diverses méthodes pour séduire et engager ses étudiants dans la vie quotidienne de l'Institut. Si nous reprenons les termes utilisés par Zhang Tonghui, haut fonctionnaire du Hanban, l'action de la diplomatie publique chinoise organisée par l'Institut Confucius local peut être résumée comme le fait que « les cours linguistiques et culturels sont complétés par diverses activités culturelles et artistiques »[190] (Entretien avec Zhang Tonghui, haut fonctionnaire du Hanban, Pékin). Comme l'indique Yu (2009), les histoires peuvent véhiculer l'espoir et renforcer la compréhension des publics ; l'art peut transcender les frontières et faire naître l'émotion ; les activités culturelles permettent de créer davantage de proximité et de confiance, voire d'amitié ; d'où de nouvelles solidarités entre nouvelles superpuissances et pays émergents ou en voie de développement.

[190] Traduction de l'auteur, du chinois : « 语言学习的课程为主，同时文化活动为辅进行侧翼 ».

III.2. La mise en œuvre sur le terrain des doctrines chinoises de la communication stratégique

III.2.1. La participation collective à des activités culturelles pour créer des sympathies

« Comment attirez-vous l'attention de vos étudiants ? Comment les engagez-vous dans le cadre des activités menées par votre centre culturel » ? Lorsque nous avons posé ces deux questions durant notre étude de terrain à Nairobi, à Shanghai et à Pékin, aux intervenants de l'Institut Confucius local comme aux hauts fonctionnaires du Hanban, les réponses sont quasiment similaires : les activités culturelles et artistiques sont dans un premier temps les outils les plus efficaces pour séduire les étudiants étrangers.

Au Kenya, l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi organise chaque année au moins une cinquantaine de grands événements culturels et artistiques. Ces activités culturelles permettent non seulement de présenter la Chine au sein de la société kényane sous un jour positif, mais aussi de dynamiser les interactions entre le personnel de l'Institut et ses étudiants. La personne interviewée numéro ICN-H explique le rôle des activités culturelles et sociales au sein de la stratégie de l'Institut Confucius :

> « Organiser des événements culturels pour renforcer l'attractivité de la culture chinoise et faire en sorte que tout ce qui est chinois soit labellisé comme étant d'un haut niveau de qualité est l'une des tâches majeures et importantes de l'Institut Confucius local »[191] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-H, à Nairobi).

Selon la stratégie du Hanban, le panel d'activités très variées qui sont proposées et organisées permet d'intéresser et impressionner un public étranger, notamment le jeune public, qui aura une bonne perception et une compréhension positive de la Chine à travers sa culture et sa civilisation. Selon Zhang Tonghui, les activités culturelles et artistiques de l'Institut Confucius sont réparties en trois catégories :

> « Quelle est la première catégorie ? C'est l'exposé des symboles qui représentent les choses les plus représentatives de la Chine. C'est très simple, par exemple, la gastronomie chinoise, les arts martiaux et le Tai-chi-chuan s'inscrivent dans cette référence symbolique et culturelle chinoise. On peut organiser des activités

[191] Traduction de l'auteur, du chinois : « 组织文化活动是孔院的重要任务之一。它可以提高中国文化的吸引力，而且还能让中国文化和中文显得更有活力 ».

> participatives pour que les publics étrangers vivent une expérience chinoise et montrer une Chine culturelle à travers l'ensemble des symboles. Quelle est la seconde catégorie ? C'est celle de l'activité artistique traditionnelle. Par exemple, [on peut l'organiser] à l'occasion de la fête du printemps, du festival des bateaux-dragons [sous différentes formes] : il ne s'agit pas seulement des activités culturelles ou des expositions artistiques, mais aussi un festival de films, de théâtre ou de musique, etc. D'ailleurs, nous pouvons aussi publier des ouvrages. […] La troisième catégorie concerne les échanges culturels et artistiques. En fait, cela nous permet de renforcer notre influence culturelle, c'est-à-dire que nous pouvons avoir plus d'équipes [pour dynamiser la promotion culturelle et sociétale chinoise] et plus d'échanges de haut niveau [entre la Chine et les pays étrangers] »[192] (Entretien avec Zhang Tonghui, haut fonctionnaire du Hanban, Pékin).

III.2.2. Une communication de l'implicite (« han xu ») cousue de fils invisibles

On entend communément une description sur les Chinois : « les Chinois parlent moins mais écoutent beaucoup ». Selon l'observation de Ge Gao (1998), Mylène Hardy (2008) et Pei Liu et Éric Boutin (2013), le processus communicationnel *à la chinoise* se focalise avant tout sur la valeur de l'implicite. L'implicite, en langue chinoise *han xu* (含蓄) ou *yin yu* (隐喻), est un mode communicationnel largement utilisé dans la société chinoise. Selon la description du sinologue Arthur Smith, l'implicite est un goût invétéré mais toujours renouvelé des Chinois qui s'applique dans tous les types de communication ayant lieu dans la vie sociale :

> « Les Chinois s'injurient lorsqu'ils sont en colère, mais ceux qui possèdent des talents littéraires à hauteur de cette tâche prennent plaisir à glisser des significations offensantes dans les plus délicates insinuations, au moyen d'allusions dont la véritable signification peut, à ce moment, échapper au destinataire, car elles demandent à être digérées comme une pilule amère enrobée de sucre » (Smith, cité de Jullien, 2010, p. 21).

Le passage signé par Smith met en lumière la méthode principale *à la chinoise* en ce qui concerne l'implicite dans le processus communicationnel. D'une part, il s'agit de « la non-expression par rapport à l'expression » dans le processus communicationnel (Hardy, 2019, p. 47). C'est-à-dire que l'utilisation du silence est autant importante que la prise de parole dans la

[192] Traduction de l'auteur, du chinois : « 第一类是什么？是符号，就代表中国最符号化的东西。很简单，美食。武术。太极，对吧？我们可以做文化体验活动，用符号展示文化中国。第二个是什么呢？这种传统艺术活动，比如说在春节，端午，我不一定做专门的艺术展示。可以用电影展览，戏剧节或者音乐节的方式，对吧？我们也可以用出版的东西。 […] 第三，就是文化和艺术交流方面。这块其实我们增强文化，就是能更多的团队[来强化中国社会和文化的推广]，更多的进行[中外]高层交流 ».

situation communicationnelle en Chine. Cette pratique du *han xu* (含蓄) est décrite également par l'expression artistique et littéraire chinoise *liu bai* (留白) qui veut dire que moins les gens apprennent de leurs interlocuteurs, plus ils sous-entendent.

Cette forme de communication se transforme en une composante nécessaire et organique de l'art de communication *à la chinoise*. Elle met en valeur « l'accès à l'altérité » qui permet aux interlocuteurs de la communication « de retrouver leur unicité en tant qu'individu » (Hardy, 2019, p. 48). Autrement dit, l'exercice du *han xu* (含蓄) souligne de manière générale une orientation ou un cadrage de discussion sans donner de sens précis ni de réponse absolue. Ce dernier point rejoint ce que nous avons antérieurement mentionné sur la stratégie chinoise d'intégrer une vision constructive dans les pratiques de la diplomatie publique puisque ce mode de communication laisse une ouverture pour la négociation et un espace pouvant être interprété et imaginé dans la communication (p.226-228). D'autre part, l'utilisation du *yin yu* (隐喻) consiste à donner à voir une phrase ou une série d'expressions ou des activités ayant l'air banal. Mais derrière l'apparente banalité, les interlocuteurs d'échange ou les participants à l'activité doivent réfléchir et interpréter avec le soin un certain nombre d'éléments ou de détails dans les informations acquises.

Selon notre observation, la tactique de l'implicite est largement employée dans un ensemble d'activités culturelles et artistiques organisées ou co-organisées par l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi. D'un côté, l'institution publique chinoise prête attention aux informations fournies dans les événements de manière à créer une certaine ambiance positive, telle que la convivialité et l'espoir (Moïsi, 2015). Elle cherche en parallèle à réduire la transmission des signes purement politiques auprès des publics kényans. D'un autre côté, les messages para-diplomatiques sont convoqués et conceptualisés dans les activités culturelles de manière implicite et subtile afin d'attirer la sympathie des Kényans à l'égard de l'expansion locale de la Chine.

III.2.3. L'attractivité des clubs artistiques et culturels auprès des publics étudiants

En général, l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi est le référent, l'acteur de premier rang et le responsable dans la programmation et l'organisation de la plupart des activités culturelles et artistiques au Kenya. Il reçoit, dans le processus d'organisation, le soutien de ses différents partenaires, tels que le Hanban, l'Université normale de Tianjin (son partenaire universitaire chinois), l'Université de Nairobi, l'Ambassade de Chine au Kenya et

les entreprises chinoises basées au Kenya (cf. Chapitre VI, p. 282). Tout le personnel de l'Institut Confucius est mobilisé dans l'organisation des événements de manière à garantir le bon déroulement et la qualité des actions de communication. Dans ce processus, un certain nombre d'étudiants locaux est également « recruté » pour la préparation des spectacles culturels, artistiques et sportifs.

À l'Université de Nairobi, l'Institut Confucius a créé et géré quatre clubs artistiques dans le but de dynamiser et de consolider l'interaction quotidienne avec ses étudiants. Il entend également fidéliser les étudiants à travers les activités diversifiées qui sont organisées à un rythme soutenu par le centre culturel. Ces quatre clubs artistiques et culturels sont la chorale, le groupe de danse chinoise, l'équipe de danse du dragon et du lion, et le club de Kung-fu.

À l'inverse d'autres associations établies et gérées par les étudiants, les clubs Confucius sont fondés, financés et gérés de façon centralisée par la direction de l'Institut Confucius local. On les confie aux enseignants ayant des talents artistiques, qui sont nommés en tant que responsables de club. La structure de ces clubs Confucius reflète un degré officiel. D'abord, les activités des clubs Confucius s'inscrivent dans la continuité des activités pédagogiques de l'Institut Confucius. Le recrutement et la sélection des membres sont ouverts au début de chaque semestre pour les étudiants inscrits. Les candidats retenus sont obligés de participer à l'ensemble des activités des clubs pour pouvoir accumuler des crédits supplémentaires ou être admissibles à des bourses proposées par le Hanban et à la participation des camps d'été. De même, les responsables des clubs organisent, pour leurs membres, au moins une demi-journée par semaine de cours complémentaires gratuits et d'entraînement aux talents artistiques. Selon la réglementation des clubs, l'assiduité est exigée. En cas d'absence, les membres doivent écrire un message formel à la direction de l'Institut pour en préciser les raisons. Enfin, les clubs Confucius disposent d'un système complet de récompenses et de sanction. En général, les membres des clubs sont communément « rémunérés » lorsqu'ils participent aux événements culturels et artistiques organisés par l'Institut Confucius et ses partenaires. En effet, les compétences culturelles et artistiques acquises par les membres des clubs doivent être exposées sous forme de performances artistiques pendant les événements culturels organisés ou co-organisés par l'Institut Confucius. Et les membres des clubs reçoivent une subvention accordée par l'Institut Confucius, à savoir 500 *shilling* kényans (environ 4 euros) pour la participation aux événements internes de l'Université de Nairobi, et 1 000 shillings kényans (environ 8 euros) pour la participation aux événements externes. De surcroît, lorsque ces étudiants postulent à l'une des bourses de l'Institut Confucius, ils bénéficient d'un classement prioritaire par rapport

à d'autres candidats qui déposent leur candidature dans les mêmes conditions[193]. À l'opposé, si les membres des clubs Confucius ne respectent pas des règles organisationnelles, ils ne peuvent pas être recrutés dans le club l'année suivante et ils perdent également tous les bénéfices offerts par l'Institut Confucius.

L'Institut Confucius de l'Université de Nairobi et l'Ambassade de la Chine au Kenya offrent plusieurs opportunités aux membres des clubs Confucius. Ces étudiants sont considérés comme messagers ou ambassadeurs pour présenter la culture et la civilisation chinoises dans leur propre communauté. Ils sont également invités à faire partie de toutes les actions communicationnelles menées par le gouvernement chinois (l'ambassade) au Kenya. Ils sont en parallèle considérés comme une cible prioritaire des actions de persuasion et d'influence exercées par les employés de l'Institut Confucius.

En pratique, la formation spécialisée offerte par les clubs artistiques et culturels consiste en différents talents artistiques : techniques de chant et d'harmonisation polyphonique, danses traditionnelles chinoises, danses du dragon et du lion, ainsi que Tai-chi-chuan. D'ailleurs, les clubs proposent des ateliers de l'expression orale en mandarin[194].

Le contenu d'enseignement des clubs Confucius est soigneusement choisi et préparé par la direction de l'Institut Confucius. Une certaine vision politique et idéologique est subtilement et implicitement intégrée dans les matériaux artistiques (comme les chansons, les poèmes, la danse, etc.) et est peu à peu diffusée dans les activités quotidiennes des clubs. Par exemple, dans l'équipe de chorale, les étudiants sont invités à apprendre les chansons chinoises classiques du socialisme aux caractéristiques chinoises. Ces chansons englobent une certaine idée relative à l'idéologie socialiste chinoise, aux avantages du régime du PCC et à la modernisation de la Chine. À titre d'illustration, les chansons « *zai xi wang de tian ye shang* (在希望的田野上) »[195] et « *hao ri zi* (好日子) »[196] sont deux chansons enseignées dans les clubs Confucius. Elles illustrent l'histoire noble et le résultat effectif de la modernisation chinoise après la « Réforme et ouverture » (p.45). En vue d'enseigner ces deux chansons aux membres des clubs, l'enseignant référent doit expliquer les divers repères historiques devant les étudiants. Il s'agit

[193] Selon les entretiens avec les personnes interviewées numéro ICN-A, ICN-B, ICN-F, ICN-J et ICN-K, à Nairobi.
[194] Selon l'entretien avec la personne interviewée numéro ICN-H, à Nairobi.
[195] La chanson « *zai xi wang de tian ye shang* » (titre traduit littéralement : « Sur le terrain de l'espoir ») est une chanson composée pour illustrer la vitalité de la Chine rurale après la Réforme économique de 1978. Chantée par Peng Liyuan, première dame actuelle de la Chine, cette chanson fait partie de la liste des chansons patriotiques recommandées par le département de la propagande du Comité central du PCC de 2009.
[196] La chanson « *hao ri zi* » (titre traduit littéralement : « Les beaux jours ») est une chanson décrivant l'amélioration de la qualité de la vie du peuple chinois après la réforme économique. Elle a été sélectionnée par le gouvernement chinois comme chanson représentative des « 30 ans de la réforme économique » (Radio Chine Internationale, 2008, titre).

de raconter un certain nombre d'événements politiques de la Chine, tels que la réforme économique, le processus de la modernisation et les résultats remarquables relatifs à la réforme économique et la modernité de la société chinoise contemporaine[197]. La présentation du contexte historique des chansons choisies vise également à mettre en lumière les avantages des politiques du PCC dans l'intention d'idéaliser le modèle du développement proposé par Pékin et son expansion en Afrique.

Par ailleurs, d'autres activités menées par les clubs Confucius se focalisent sur la dimension émotionnelle de la communication. Selon Aurélia Dumas et Fabienne Martin-Juchat (2016), la dimension émotionnelle ou l'affectivité est « forgé[e] au cœur des interactions et de l'environnement socio-culturel, et (…) [un] produit qui construit le social » (§ 7). Autrement dit, la communication est le principal relais pour l'objectivation et la circulation des affects incluant les impulsions, les émotions et les sentiments (Martin-Juchat, 2014b, 2014a). À travers cette approche, « les émotions sont perçues comme pratiques et discours du social qui participent de la configuration de dynamiques complexes, à la croisée de l'individuel et du collectif » (Dumas & Martin-Juchat, 2016, § 7). La transmission des affects dépend de l'harmonisation de l'ensemble des choses, des images et des discours par les personnes impliquées dans le processus interactif. Les activités culturelles et artistiques menées par l'Institut Confucius permettent aux enseignants de créer des échanges durables avec leurs étudiants afin de susciter leur sympathie.

À l'intérieur de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, le groupe de danse chinoise enseigne les diverses danses folkloriques chinoises. Les danseurs chinois revêtent toujours des costumes chinois traditionnels, brillants et magnifiques, ont un maquillage exquis et portent des bijoux chinois séduisants. De plus, les pas des danses chinoises sont souvent gracieux, et avec la musique jouée par les instruments classiques chinois, ces danses soignées créent une atmosphère charmante mais mystérieuse. Les vêtements de style chinois, les accessoires traditionnels et l'atmosphère mystérieuse issus des danses traditionnelles chinoises engendrent certaines émotions de la part des publics kényans. Ils deviennent également la motivation principale des jeunes kényanes qui participent activement aux actions organisées par le club de danse chinoise[198].

Les membres du club de Kung-fu, eux, attirés par le charme et la mythologie des grands maîtres et stars de Kung-fu, tels que Bruce Lee et Jackie Chan. Les films joués par ces deux acteurs d'origine chinoise présentent non seulement la magie du Kung-fu chinois, mais mettent

[197] Selon l'entretien avec la personne interviewée numéro ICN-F, à Nairobi.
[198] Selon l'entretien avec la personne interviewée numéro ICN-B, à Paris.

en valeur implicitement une forme d'héroïsme de style chinois. Ils mettent l'accent sur les idées de loyauté, de bienveillance, de responsabilité, de justice et de modération ancrées dans la culture du Kung-fu[199]. Ces idées correspondent à la conception chinoise de la sécurité régionale forgée par Pékin. Il s'agit d'illustrer la responsabilité internationale de la Chine en tant que puissance progressivement développée.

Enfin, les étudiants de l'équipe de danse du dragon et du lion apprennent des traditions et des coutumes chinoises sur les festivals chinois et les techniques folkloriques chinoises. Il s'agit de faire connaître et comprendre aux étudiants l'ensemble des émotions positives relatives aux festivals traditionnels chinois, telles que la convivialité, la paix et le bonheur[200].

Dans ces divers clubs Confucius, les employés chinois utilisent les ressources artistiques et sportives liées à la culture, la civilisation et la société chinoises pour conceptualiser la valeur d'harmonie affirmée par le gouvernent chinois afin de créer une image pacifique de la Chine dans son émergence sur la scène internationale. Par exemple, la direction et les enseignants de l'Institut Confucius choisissent d'enseigner le Tai-chi-chuan plutôt que d'autres arts martiaux offensifs dans le club de Kung-fu, car cela donne à voir l'harmonie prônée par le confucianisme chinois. En d'autres termes, les enseignants de l'Institut Confucius tendent à faire intégrer de façon discrète l'initiative du « développement pacifique » promues par le gouvernement chinois dans son expansion internationale[201].

Les clubs culturels et artistiques apportent également une certaine valeur ajoutée pour leurs membres actifs. Ils peuvent obtenir des opportunités exceptionnelles comme un voyage pédagogique en Chine dans le cadre de l'échange interculturel sino-kényan, la participation aux grands événements culturels au Kenya et l'acquisition d'une expérience sociale solide dans le cadre de la coopération Kenya-étranger. Les membres des clubs Confucius peuvent également être sélectionnés en interne et être embauchés par les entreprises chinoises basées au Kenya après leur parcours universitaire[202].

---

[199] Selon l'entretien avec la personne interviewée numéro ICN-G, à Nairobi.
[200] Selon l'entretien avec la personne interviewée numéro ICN-H, à Nairobi.
[201] Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents (Chapitre I et III), il s'agit implicitement de défendre la vision chinoise de la sécurité régionale qui « doit être égale et inclusive » (Xi, 2018b, p. 425). Cette déclaration vise également à plaider en faveur des principes fondamentaux des relations internationales de Pékin qui insistent de manière répétitive sur « le respect de la souveraineté, l'indépendance, l'intégrité territoriale d'un pays, ainsi que la non-ingérence mutuelle » (E. Zhou, 1990, p. 387).
[202] Par exemple, Anthony (Chen Andong), étudiant de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi et membre des clubs Confucius, a été recommandé par la direction de l'Institut pour rejoindre le *China Daily (Africa)* en tant que journaliste en 2019.

Selon les approches travaillant sur la communication interne, les employés sont considérés comme le public le plus important pour les efforts de communication organisationnelle et de la réalisation des stratégies de marque d'entreprise (*corporate branding*) (Christensen, Morsing, & Cheney, 2008; Ingenhoff & Marschlich, 2019). Si nous appliquons cette approche à l'Institut Confucius, nous pouvons dire que les étudiants participant de manière immersive aux clubs artistiques sont progressivement attirés, persuadés et engagés par leurs tuteurs des clubs. Il s'agit d'un processus d'influence discret, doux, subtil et implicite. La volonté des étudiants de s'engager dans les événements organisés par l'Institut Confucius représenterait alors leur reconnaissance et adhésion personnelles aux valeurs proposées par le centre culturel. Cet engagement volontaire des étudiants permet à l'Institut Confucius local d'« acquérir un avantage compétitif » (Chong, 2007, §2) dans la promotion de sa marque et de la culture chinoise.

III.2.4. La co-animation d'événements par les Chinois et les Kényans

Notre étude de terrain à l'Université de Nairobi a eu lieu entre le 1er mars et le 2 avril 2018. Cette période est un moment d'organisation intensive d'activités et d'événements culturels à l'Institut Confucius de Nairobi. En effet, le début du mois de mars 2018 correspondait à la fin du Festival du Printemps chinois, ce qui a fait qu'une série d'activités culturelles ont été organisées par l'Institut Confucius et l'Ambassade de Chine au Kenya pour promouvoir la culture, les traditions et les coutumes chinoises. Le mois de mars marquait par ailleurs le début du nouveau semestre de l'Institut Confucius, engendrant l'organisation d'événements visant à inciter les publics locaux à s'inscrire à des programmes linguistiques proposés par le centre culturel.

Le 3 mars 2018, nous avons été invité par l'Institut Confucius et l'Ambassade de Chine au Kenya à assister à un gala du Festival du Printemps organisé par le *Kenya Chinese Arts Troupe*[203] à l'Université de Nairobi. En effet, la fête du Nouvel An chinois, le *Chun Jie* (春节), est le point d'orgue de l'année. Elle donne lieu à de nombreuses fêtes, notamment des défilés, des danses du dragon et du lion ainsi que des banquets. Ce festival gratuit permet d'exposer l'art de vivre chinois, les coutumes des citoyens chinois, la magnificence, le raffinement, mais

[203] Le *Kenya Chinese Arts Troupe* se compose de différents membres institutionnels chinois basés au Kenya, tels que l'Institut Confucius, l'Ambassade de Chine au Kenya, les associations commerciales sino-kényanes et les filiales kényanes des entreprises publiques chinoises.

aussi une certaine forme de luxe (un peu clinquant) qui correspond aux moyens déployés, au goût chinois et à un moyen de renvoyer une image de puissance.

Le gala a accueilli environ 900 spectateurs chinois et kényans. La salle de spectacle était décorée de manière à ce que les spectateurs soient plongés dans une ambiance typiquement chinoise : rideaux rouges, lanternes, décorations traditionnelles. La forme et l'ambiance du gala semblaient être détendues et divertissantes. Nous pouvions voir les employés chinois et kényans très occupés à accueillir les spectateurs, préparer les costumes de spectacles et collaborer de manière à garantir le bon déroulement de l'événement. De même, nous voyions les sourires sur les visages de l'auditoire chinois et kényan dans la salle de spectacle : ils se rencontraient, se saluaient et échangeaient. Certains d'entre eux prenaient des photos avec la décoration traditionnellement chinoise afin de garder un soutenir de cette ambiance conviviale et de cette expérience festive chinoise ayant lieu à Nairobi.

Pour autant, les organisateurs ne dissimulaient pas les séquences politiques ancrées dans cet événement culturel chinois. Le gala s'intitulait « *Silk Road Connects Dreams* ». Ce titre correspond à trois signes politiques et diplomatiques de la Chine. En premier lieu, le projet des *Routes de la soie* est clairement mis en avant dans le thème du gala. Ce projet constitue un élément clé de la stratégie géopolitique et économique mondiale proposée par l'administration de Xi Jinping depuis 2013 (Arifon, Huang, Yue, & Zyw Melo, 2019). Il est considéré comme une étape fondatrice pour le gouvernement chinois pour établir ses propres règles dans la mondialisation contemporaine (Arifon, Dwyer, & Chang, 2017; Ferdinand, 2016). Le Kenya est un point d'entrée important pour la Chine pour déployer sa stratégie géopolitique et économique en Afrique de l'Est (Herbling & Li, 2019). De même, l'utilisation du terme de « Routes de la soie » vise à mettre l'accent sur la relation historique entre la Chine, le Kenya et le continent africain qui pourrait remonter au VII^{e} siècle après J.-C., et la dynastie Tang (618-907), lorsque les Chinois ont exploré l'Afrique (cf. Chapitre I, p.38). En deuxième lieu, le terme de « rêve » fait référence au « rêve chinois ». Cette conception politique est le thème central de la propagande et de la communication diplomatique de Pékin. Elle a été prononcée par Xi Jinping en 2013 lorsqu'il a demandé à tous les organes médiatiques de renforcer la construction de l'attractivité de la modernisation chinoise à l'échelle internationale. Dans les arguments politiques chinois, le « rêve chinois » rejoint le « rêve africain » en termes de « coopération gagnant-gagnant sino-africaine » (FOCAC, 2018). Les discours politiques chinois entendent dessiner le plan directeur de la future modernisation africaine appuyée par l'investissement chinois et la coordination sino-africaine dans tous ses aspects (Gong, 2018). Ici, l'emploi du terme de « rêve » ici tente également de promouvoir implicitement l'image de

Pékin dans les pays africains en tant que bienfaiteur et fournisseur d'opportunités. Enfin, basé sur la longue histoire des relations sino-kényanes et le rêve africain relatifs à la modernisation de l'avenir, le terme de « *connects* » renvoie explicitement à la manière dont les Kényans réalisent leur rêve africain. Les locaux sont appelés à rejoindre le projet dirigé par Pékin afin d'avancer dans leur modernisation et dans leur développement. Le gouvernement chinois essaie de plaider pour une coopération étroite entre la Chine et le Kenya dans le cadre des *Routes de la soie*. Le centrisme chinois ici reste non explicite, mais il est subtilement convoqué à travers le titre du gala.

Par ailleurs, plusieurs hauts fonctionnaires chinois interviennent dans la cérémonie au début de gala. Bien que de nombreux acteurs et spectateurs de cet événement culturel soient kényans et que l'événement soit co-organisé par l'Université de Nairobi, les officiels et hauts fonctionnaires chinois expliquent de manière très transparente les initiatives politiques chinoises dans leurs discours. L'ambassadeur de Chine au Kenya, Liu Xianfa[204], prononce, dans la cérémonie, un discours explicite :

> « L'excellente culture traditionnelle chinoise est la bouée de sauvetage spirituelle de la nation chinoise, une source essentielle dans les valeurs fondamentales du socialisme et une base solide pour que nous puissions prendre pied dans l'agitation culturelle internationale. L'excellence culturelle traditionnelle chinoise est aussi le noyau et l'élément le plus profond du *soft power* chinois. [...] La communication et la promotion de la culture chinoise est une mission formidable qui exige que nous accomplissions une étape à la fois. [...] [Ce type d'événement culturel] est devenu l'une des plateformes importantes pour la démonstration des talents artistiques des Chinois au Kenya. Il peut contribuer à donner au peuple kényan une bonne image de la Chine »[205] (extrait du discours de l'ambassadeur chinois, le 3 mars 2018, traduction de l'auteur, du chinois).

De surcroît, le discours de Wang Yantao, représentant du *Kenya-China Economic and Trade Association* et Secrétaire du siège de l'entreprise *Power China*, explique clairement

[204] Liu Xianfa est actuellement le *Ministre-assistant* des Affaires étrangères. Il était l'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République populaire de Chine en République du Kenya, le représentant permanent de la Chine auprès du Programme des Nations Unies pour l'Environnement et Représentant permanent de la Chine auprès du Programme des Nations Unies pour les Établissements humains. Il a terminé son mandat d'ambassadeur au Kenya le 23 avril 2018.

[205] Traduction de l'auteur, du chinois : « 中华优秀传统文化是中华民族的精神命脉，是涵养社会主义核心价值观的重要源泉，也是我们在世界文化激荡中站稳脚跟的坚实根基。中华优秀传统文化是我们最深厚的文化软实力。[...] 中华文化传播和交流合作是一项伟大的事业，需要我们一步一个脚印地去实现。[...][文艺活动]成为展示在肯华人才艺和形象的重要平台，成为在肯尼亚传播中华文明的一面旗帜 ».

l'objectif politique et diplomatique des activités culturelles organisées ou co-organisées par l'Institut Confucius au Kenya :

> « [L'organisation des activités culturelles] est une réponse concrète à l'appel lancé par la *Belt and Road Initiative* et une manifestation concrète de la confiance culturelle de la (*Cultural Self-Confidence of China*, *wen hua zi xin*)[206]. [...] Promouvoir l'excellente culture traditionnelle chinoise aide à propager l'énergie positive (*zheng neng liang*), et mettre en avant le programme *à la chinoise* et les contributions chinoises. Elle deviendra sûrement un pont et un lien essentiels entre les civilisations et les cultures chinoise et kényane »[207] (extrait du discours de Wang Yantao, au gala organisé par l'Institut Confucius, le 3 mars 2018, traduction de l'auteur, du chinois).

En réalité, dans les discours prononcés par les officiels chinois au sein de ce gala, les « connexions sino-africaines » sont fréquemment convoquées. Il s'agit d'inciter les Kényans à ressentir des émotions positives vis-à-vis des contributions économique, industrielles et sociétales des « amis chinois » dans la société kényane. L'ensemble de ces discours vise également à plaider pour une relation sino-kényane encore plus étroite et portant sur plusieurs niveaux : le gouvernement chinois et le gouvernement kényan, la nation chinoise et les nations swahilie et kényane, la culture et la civilisation chinoises et celles des Swahilis et des Kényans, les entreprises chinoises et kényanes ainsi que les peuples de la Chine et du Kenya.

> « L'année dernière, la relation sino-kényane s'est transformée en un partenariat avancé à travers le *Comprehensive Strategic Cooperative Partnership*. La Chine reste le principal partenaire commercial du Kenya ; elle est aussi le pays le plus important de ses sources d'investissement et son contractant de projet. Un grand nombre de projets de coopération en ce qui concerne l'Initiative de la Route de la soie, à l'exemple du chemin de fer de du Mombasa-Nairobi, ont été achevés. Nous continuons à promouvoir les échanges culturels, la sécurité et la coopération multilatérale entre les deux pays. Nous nous sommes profondément engagés dans la coopération et nos relations loyales continuent d'être à l'avant-plan des relations sino-africaines. [...] J'espère sincèrement promouvoir les échanges culturels entre la Chine et le Kenya, consolider les bases de la

[206] Comme nous l'avons analysée dans le chapitre III (p.108), la « confiance culturelle de la Chine » est un terme politique chinois prononcé par Xi Jinping. Il se réfère au fait de « proposer des idées, des plaidoyers et des solutions chinois sur la scène internationale. […] [La Chine doit] [n]on seulement faire connaître au monde "la Chine représentée par la gastronomie", mais également "la Chine dans l'académie", "la Chine en théorie", "la Chine dans la philosophie et les sciences sociales" et au monde "la Chine en développement", "la Chine en ouverture" et "la contribution chinoise à la civilisation humaine" » (Xi, 2019a, section IV, § 2).

[207] Traduction de l'auteur, du chinois : « [文艺活动]是响应一带一路倡议号召的具体举措，是中华民族文化自信的具体表现。弘扬中华民族优秀的传统文化，[...] 传播正能量，[...] 宣传中国方案和中国贡献，[...] 也必将成为两国文明和文化交流融合的桥梁和纽带 ».

> coopération sino-kényane [par le biais de l'interaction entre les Chinois et les Kényans] et insuffler une énergie positive (*zheng neng liang*, 正能量) à la société kényane »[208] (extrait du discours de l'ambassadeur chinois, le 3 mars 2018, traduction de l'auteur, du chinois).

En analysant le discours prononcé par l'ambassadeur chinois Liu, nous remarquons que cet homme politique chinois tend à souligner plusieurs types de relations étroites afin de convaincre et d'engager les publics kényans.

D'abord, il annonce la bonne nouvelle concernant l'avancement du niveau partenarial et diplomatique entre le gouvernement chinois et le gouvernement kényan. Cela veut dire une intimité politique et une confiance mutuelle solide en termes politiques et économiques entre les deux pays.

En outre, l'ambassadeur chinois tend à rappeler au public kényan la contribution chinoise à la société locale en matière d'investissement, d'aide technologique et économique, d'industrialisation et de construction d'infrastructures. Non seulement cela souligne de manière explicite le rôle actif et important du gouvernement chinois dans le cadre du développement économique et sociétal du Kenya, mais cela suscite aussi de manière subtile la sympathie et la reconnaissance des citoyens kényans envers la présence de la Chine au Kenya.

Enfin, le représentant du gouvernement chinois vise par ce discours à nouer une amitié profonde entre le peuple chinois et le peuple kényan par la mise en lumière du mot « loyale ». La polysémie du terme de « loyauté » dans le discours politique chinois est frappante : ce terme reflète non seulement le degré élevé de la confiance mutuelle dans les affaires diplomatiques et politiques entre la Chine et le Kenya, mais souligne aussi l'interdépendance géopolitique et économique, profonde et complexe, des deux pays. Par ailleurs, il est utilisé pour conceptualiser l'amitié réciproque des peuples chinois et kényan. Il s'agit de plaider pour le fait que les Chinois sont sympathiques, gentils, sincères et fidèles en amitié. L'implicite de l'utilisation du mot « loyauté » réside ici dans le fait de mettre en scène une image fidèle et fiable du gouvernement chinois dans les récits contenant des émotions positives reliées à la coopération sino-kényane. Sa finalité consiste en la valorisation des efforts de Pékin et de l'image du peuple chinois dans le cadre du développement économique et du progrès social au Kenya.

[208] Traduction de l'auteur, du chinois : « 中肯关系跃升为全面战略合作伙伴关系。中国继续成为肯尼亚第一大贸易伙伴，投资来源国和工程承包方。以蒙内铁路标志的一大批一带一路合作项目落成投产。我们持续推动两国人文交流，安全保障，多边协作，走深走实，忠诚关系持续走在中国与非洲各国关系的前列。 [...] 我衷心希望促进中肯文化交流, 夯实中肯合作的根基，并在肯尼亚社会传递更多的正能量 ».

Les performances artistiques et culturelles du gala ont commencé après la cérémonie. Le gala se composait de 22 spectacles préparés par les étudiants kényans et leurs enseignants chinois de l'Institut Confucius ainsi que des employés chinois et kényans des entreprises chinoises basées au Kenya. Ils y ont chanté plusieurs chansons chinoises contenant l'idéologie du PCC et les idées patriotiques chinoises, comme « *wo ai ni zhong guo* » (我爱你中国, Chine, je t'aime), « *zai xi wang de tian ye shang* » (在希望的田野上, Sur le terrain de l'espoir), « *wo he wo de zu guo* » (我和我的祖国, Ma patrie et moi), « *ai wo zhong hua* » (爱我中华, J'aime ma Chine). En fait, ces chansons sont labellisées par le gouvernement chinois comme « chansons rouges (*hong ge*, 红歌) » ; elles figurent dans la liste des chants patriotiques promues par le Parti central du PCC.

Les paroles des chants patriotiques louent le pays, le gouvernement, l'armée ou encore les héros communistes. Elles parlent également des événements historiques et du développement social, et exaltent les paysages uniques et les monuments historiques (Z. Gao, 2015). Considérée comme sources pédagogiques du socialisme *à la chinoise*, les chansons rouges sont désignées comme une arme propagandiste du PCC pour propager sa « mélodie fondamentale politique » et son idéologie dans la société chinoise (Q. Wang, 2012, p. 127). De ce fait, l'intégration de séance des musiques rouges dans le gala contient une intention idéologique de généraliser les politiques chinoises dans la société kényane. Par ailleurs, apprendre aux étudiants étrangers à chanter des chansons rouges lors des événements culturels organisés par l'Institut Confucius serait un choix jugé comme « correct » de ce centre culturel pour promouvoir de manière délibérative et invisible les idées politiques et idéologiques du PCC[209]. D'ailleurs, la plupart des chansons patriotiques chinoises sont les produits des mouvements politiques reliés à la modernisation sociale après la « Réforme et ouverture ». Enseigner et diffuser ces chansons patriotiques dans la société kényane permettent donc d'y promouvoir l'expérience *à la chinoise* de la modernisation et d'y « construire progressivement la légitimité de l'expansion géopolitique et du modèle de développement de la Chine » (Chunfeng Lin, 2015, p. 328).

Dans le gala, une saynète a également été représentée pour promouvoir le chemin de fer entre la grande ville kényane de Mombassa et Nairobi, la capitale du Kenya. Ce projet d'infrastructure s'inscrit dans le projet préliminaire des *Routes de la soie* et du *Plan de coopération sino-africaine dans le cadre du Forum sur la coopération sino-africaine* (FOCAC) (Xinhua, 2017a). Ce chemin de fer kényan a été inauguré par l'entreprise publique chinoise

[209] Selon les entretiens avec les personnes interviewées numéro ICN-C, ICN-F et ICN-H.

China Road and Bridge Corporation (CRBC) et mis en service le 31 mai 2017 (Meyerfeld, 2017). Il est par la suite devenu un symbole significatif de la coopération et de l'amitié entre la Chine et le Kenya.

La saynète vise à évoquer la vie des employés du service ferroviaire Mombassa-Nairobi. Alice est une ancienne étudiante de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi ayant été recrutée par le CRBC en tant que conductrice de train. Elle raconte avec son collègue chinois une journée de leur travail de manière à valoriser la collaboration et l'amitié entre les employés du ferroviaire kényans et chinois (voir Figure 13). La saynète se termine par une déclaration de la conductrice kényane : « Je suis très heureuse ! Si d'un coup de baguette magique, un chemin de fer permettait de rejoindre la Chine depuis le Kenya, je le conduirais et j'inviterais tous mes amis à monter dans mon train pour aller visiter la belle Chine ! » (Extrait du discours de la conductrice dans sa saynète théâtrale, à Nairobi).

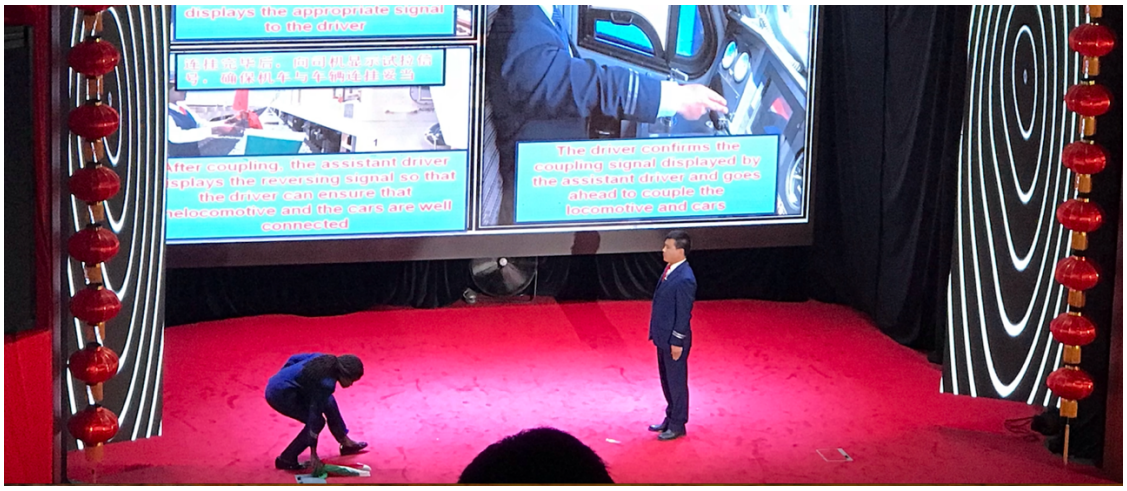


Figure 13. Photographie de propagande : saynète théâtrale représentant la vie professionnelle des conducteurs de train (Image prise par l'auteur)

Le texte déclamé par les acteurs reprend des éléments du discours diplomatique officiel chinois à travers la promotion d'un exemple de projet sino-kényan de coopération économique et sociale sur le modèle du *storytelling*, qui sert à lui donner un visage humain. De plus, ces acteurs de saynète sont des réels conducteurs du service ferroviaire Mombassa-Nairobi. Lorsqu'ils racontent leur témoignage lié à la vie professionnelle dans l'entreprise chinoise et à leur expérience favorable des Chinois et de la Chine, les spectateurs peuvent supposer que tous les récits sont issus d'expériences réellement vécues des acteurs. L'expression de leurs sentiments personnels et leur narration sont donc plus convaincantes. De ce fait, cette technique de communication permet de diffuser une image positive de la Chine comme pays sympathique

et attractif. À travers des spectacles ou activités culturelles, les acteurs kényans et chinois ventriloquent [210] des positions diplomatiques chinoises, parfois même inconsciemment. L'utilisation des paroles conatives et implicites permet au gouvernement chinois de dévoiler le succès sino-kényan sur la coopération économique et sociale et de présenter une image de la Chine charmante, accueillante, harmonieuse et bienfaitrice.

III.2.5. La socialité mondaine et les rencontres politiques sino-kényanes prestigieuses pour mettre en valeur l'horizontalité des relations sociales en régime socialiste

Outre les événements culturels comme le gala, l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi invite régulièrement ses étudiants à participer aux événements organisés par l'Ambassade de Chine au Kenya. Selon les employés de l'Institut Confucius, ce type d'événements qualifiés de « politiques » est souvent mené sous la direction de l'ambassade. Une fois que la direction de l'Institut reçoit la demande administrative [211] de la part de l'ambassade, elle commence à sélectionner les étudiants kényans de manière à préparer les activités culturelles pour les événements politiques et diplomatiques menés par l'Ambassade de Chine au Kenya.

En général, les étudiants sélectionnés doivent préparer certaines performances artistiques qui seront montrées durant les réceptions diplomatiques. Le directeur de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi nous a raconté sa première expérience de prise en charge d'un événement diplomatique ordonné par l'ambassade, ainsi que les raisons pour lesquelles l'Institut Confucius a préparé ce type d'événement avec soin.

> « La réception du Festival du Printemps de l'ambassade [était prévue] le 8 février 2018. Zhao, je suis arrivé à Nairobi le 26 janvier. Ils me laissaient juste 12 jours pour la préparation de l'événement. De plus, c'était à l'ambassade ! J'étais très nerveux par rapport au déroulement de l'événement, à la sélection des animateurs, aux répétitions des spectacles de nos étudiants. […] [Bien que je sois le directeur nouvellement arrivé] et que je ne connaisse personne de mon Institut, il fallait que je m'assure du bon

[210] La notion de ventriloquisme, qui est le fait de faire parler ou agir quelqu'un ou quelque chose en fonction de ses propres objectifs, est proposée par François Cooren (2012) en communication des organisations pour souligner les différentes formes d'agence existant dans toute interaction communicationnelle.
[211] Les Instituts Confucius implantés dans les pays étrangers sont généralement soumis à un contrôle de l'ambassade chinoise locale en termes des activités politiques et diplomatiques.

déroulement de la réception du festival du printemps à l'ambassade. Comme tu le sais, le niveau [politique] est très élevé »[212] (Entretien à Nairobi).

Hormis l'occasion des festivals chinois, les événements politiques et diplomatiques se déroulent généralement en rapport avec les visites des hommes politiques chinois au Kenya. Dans ce cas, les employés de l'Institut Confucius et leurs étudiants sont conviés par l'ambassade chinoise à se rendre à l'aéroport pour accueillir les dirigeants politiques chinois. Ils sont également sollicités pour rejoindre les réceptions de l'ambassade à l'occasion des visites officielles des hommes politiques chinois à Nairobi. L'ensemble des activités organisées par l'Institut Confucius lors de la visite officielle des hommes politiques chinois, tels que les spectacles et les expositions, participent d'une stratégie de la consolidation de l'offensive de charme de la Chine. Il s'agit de montrer l'attitude amicale des dirigeants et hauts fonctionnaires chinois, leur convivialité et leur enthousiasme devant les jeunes publics kényans.

Deux employés de l'Institut Confucius nous ont raconté leur expérience issue de l'organisation et de la participation des événements diplomatiques. Le 23 mars 2016, lors de la visite de Zhang Dejiang[213] à Nairobi, l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi a organisé plusieurs activités culturelles pour l'accueillir. 30 étudiants locaux ont été sélectionnés pour accueillir la délégation diplomatique chinoise à l'aéroport international Jomo-Kenatta.

« Lorsqu'ils (les hommes politiques chinois) sont descendus de l'avion, nous portions les costumes pour les représentations. Pour cet événement, nous avons choisi des costumes rouges qui représentent la joie et le bonheur dans la culture chinoise. [En les voyant arriver sur l'escalier d'embarquement], nous avons commencé à chanter de manière répétitive une certaine chanson chinoise, comme « *hao ri zi* » (好日子，De beaux jours) pour les accueillir. De plus, monsieur Zhang nous a donné une impression de gentillesse particulière. Il s'est approché de nous et nous a écouté. Il a applaudi avec nous et a également interagi avec nos étudiants. Après l'événement, les étudiants m'ont dit que nos dirigeants politiques étaient très sympathiques, gentils et conviviaux »[214] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-B, à Nairobi).

---

[212] Traduction de l'auteur, du chinois : « 使馆的春节招待会，2 月 8 号，黄钊我 1 月 26 号到，我 2 月 8 号就带着到使馆搞了一个全场的春节招待会，然后我也紧张，从主持人到整个的节目，[…]. 我又不了解每一个人的责任心是什么，特长是什么，我还没摸清楚，但是你必须要保证活动的顺利进行，而且是使馆的春节招待会，（政治）级别太高了 ».

[213] Zhang Dejiang a été l'ancien président du Comité permanent de l'Assemblée nationale populaire (ANP) de Chine entre le 14 mars 2013 et le 17 mars 2018.

[214] Traduction de l'auteur, du chinois : « 他们一下飞机，然后我们就穿着表演的服装，红色的也就是中国风格的服装。我们就开始唱歌， 很多学过的中国的歌曲，像好日子，我们一直唱。而且，领导给人的感觉特别亲切。然后张德江委员长一过来他还驻足了 1 到 2 分钟，听他们唱完，然后很满意地走过去。他那时还跟我们学生一起鼓掌，互动。 后来，学生们都觉得咱们的领导人特别友好，特别亲切，特别 nice ».

Après avoir accueilli le président de l'ANP chinois à l'aéroport, ces étudiants ont été emmenés le lendemain rejoindre la cérémonie et le dîner de bienvenue du dirigeant politique chinois à l'hôtel *Safari Park*. Durant la cérémonie, les étudiants ont entonné des chansons chinoises avec les hommes politiques chinois. Ils ont aussi présenté une danse kényane dans cette ambiance conviviale.

Par ailleurs, lors du voyage officiel de Wang Yang à Nairobi[215] entre le 16 et le 19 juin 2018, les étudiants de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi se sont vus également demander de participer à certains événements diplomatiques dans le cadre de la réception de ce dirigeant politique chinois. 16 étudiants ont été sélectionnés par l'Institut Confucius pour participer à l'ensemble des événements politiques et diplomatiques réunis par l'ambassade chinoise. Selon le témoignage d'un employé de l'Institut Confucius, les représentations des étudiants kényans à l'aéroport ont attiré l'attention de l'ensemble des hommes politiques chinois : « Wang Yang (le président du CCPPC) s'est arrêté et s'est approché de nous. Il a fait part de ses commentaires favorables à nos étudiants et il les a félicités pour leur maîtrise de la langue chinoise »[216].

Ces 16 étudiants ont été ensuite invités à participer au banquet de bienvenue organisé par l'ambassade chinoise. Selon nos interviewées, pendant le banquet de bienvenue, le président du CCPPC a pris l'initiative de retrouver les étudiants de l'Institut Confucius alors qu'il n'avait pas terminé son repas. Il s'est entretenu avec enthousiasme avec ces étudiants kényans. Il leur a posé plusieurs questions sur leurs études en langue chinoise, leur plan professionnel après l'apprentissage du chinois et leur avis sur le dîner, la gastronomie chinoise et la Chine. Il les a encouragés à aller en Chine afin de poursuivre leurs études. À la fin, il a fait plusieurs photos et selfies avec les étudiants africains. Les étudiants kényans se sont bien entendu avec cet homme politique chinois pendant le dîner. Leur échange pendant le dîner a été capturé par des journalistes chinois, la photo a été par la suite publiée sur le site officiel du Hanban de manière à souligner l'ambiance conviviale de la discussion entre le dirigeant et les étudiants africains (Figure 14).

[215] Wang Yang est actuellement président du Comité national de la Conférence consultative politique du peuple chinois (CCPPC).

[216] Selon l'entretien supplémentaire avec la personne interviewée numéro ICN-F, à Paris.
Traduction de l'auteur, du chinois : « 他停下来，走到我们这边儿来听。还给我们好评了。而且还说我们学生的汉语不错 ».

Figure 14. Photographie d'un échange entre Wang Yang (le président de la Conférence consultative politique du peuple chinois) et les étudiants de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi (IC, 2018)

Selon nos observations, la plupart des activités culturelles et artistiques organisées ou co-animées par l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi sont dotées de certains attributs politiques. D'une part, ces activités sont considérées comme l'un des efforts communicationnels pour créer une image attrayante de la Chine et de ses citoyens dans la société kényane. L'objectif est de montrer aux publics visés une Chine de bonne volonté ainsi que des citoyens chinois amicaux et pacifiques. Cette tentative se reflète dans l'organisation conjointe d'événements politiques et diplomatiques par l'Institut Confucius et l'Ambassade de Chine au Kenya. Elle réside également dans les attitudes des dirigeants politiques chinois face aux étudiants kényans. D'autre part, les activités culturelles et artistiques organisées par l'Institut Confucius visent à véhiculer de manière subtile et cachée les initiatives politiques et économiques proposées par Pékin afin de valoriser la coopération sino-kényane dans tous ses aspects et *in fine*, de légitimer sa présence et son expansion au Kenya. En un mot, l'Institut Confucius s'efforce d'interagir avec ses publics cibles dans une ambiance conviviale afin de les engager et de mettre en circulation de manière intangible l'idéologie et les politiques chinoises.

III.3. Les activités pédagogiques et leurs « à-côté » promus comme leviers de la communication stratégique

Les travaux académiques internationaux, notamment est-asiatiques et nord-américains, se sont penchés dans l'analyse de la communication *à la chinoise* dans une perspective socio-psychologique et managériale (cf. H. Chang & Holt, 1991; Y. R. Chen, 2018; Fang & Faure,

2011; G. Gao, Ting-Toomey, & Gudykunst, 1996; Tsui et al., 2000). Ils visent à trouver les caractéristiques socio-psychologiques relatives à l'ensemble des pratiques communicationnelles des Chinois. Par exemple, Ge Gao et al. (1996), et Rhonda Zaharna (2018) étudient la caractéristique collectiviste dans la culture chinoise.

Comme nous l'avons constaté au début de ce chapitre (pp. 218 – 220), les Chinois préfèrent l'action collective (*ji ti xing dong*, 集体行动) dans la vie sociale. Dans leur pratique, les Chinois utilisent l'expression « nous » à la place de « je » dans le cadre de l'auto-description (Chung & Ting-Toomey, 1999; Hofstede, 1984). Le groupe d'appartenance chinois se divise de manière distincte entre l'*in-groupe* et l'*out-groupe*. La vision dualiste de l'*in-groupe* et de l'*out-groupe* est relative. Les personnes d'un *in-groupe* s'organisent en réseaux sociaux de relations personnelles, qui partagent une identité comme membres du groupe et forment des cercles concentriques basés sur des valeurs communes et sur la confiance interpersonnelle. À l'inverse, l'*out-groupe* est « un groupe social auquel les individus ne s'identifient pas »[217] (Branscombe, Wann, Noel, & Coleman, 1993, p.381). Si les individus issus d'un *out-groupe* veulent intégrer un *in-groupe* donné, ou si des membres d'un *in-groupe* veulent incorporer les individus d'un *out-groupe*, ils doivent établir une connexion et des interactions par le biais de la communication interpersonnelle (Cao, 2002).

Un autre mode communicationnel *à la chinoise* s'inscrit dans le rapport de l'appartenance de l'interlocuteur à l'*in-groupe* ou à l'*out-groupe* : « plus l'interlocuteur est loin de l'*in-group*, plus le mode communicationnel sera basé sur un mode "poli", impliquant de la communication implicite et peu de contenu informationnel délivré » (Hardy, 2008, p. 443). Par exemple, à l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, lorsqu'un employé (membre de l'*in-groupe*) se voit confier une tâche de communication pour attirer, persuader et engager ses étudiants (membres de l'*out-groupe*) dans la classe, un certain mécanisme de communication interpersonnelle est déclenché par cet enseignant. Il s'agit d'abord de préparer des récits qui pourraient inciter des résonnances favorables de la part de ses étudiants. Ensuite, l'enseignant de l'Institut partagera les récits préparés et sa propre expérience en Chine à travers les échanges formels dans la classe et les dialogues informels hors classe avec ses étudiants (tout cela dans le but de faire connaissance avec les publics visés et d'établir une relation personnelle avec eux). Il s'agit, troisièmement, de maintenir la relation établie et de dynamiser les interactions

[217] Traduction de l'auteur, de l'anglais : « *An out-group is a social group with which an individual does not identify* ».

interpersonnelles, et enfin d'intégrer les publics ciblés dans cet *in-groupe* par la persuasion et/ou la séduction.

La gestion de la face (*mianzi,*面子) doit être prise en compte dans la communication interpersonnelle et la négociation dans le contexte chinois. La face, ou *mianzi*, représente « la dignité d'une personne et sa capacité d'offrir de l'assistance » (Su, Yang, Zhuang, Zhou, & Dou, 2009, p. 673). Elle représente également la position sociale, la richesse et l'image personnelle. En d'autres termes, en tant que concept résumant « le statut et le prestige d'un acteur » (N. Lin, 2001, p. 20), le *mianzi* est à considérer comme la réputation s'apparentant à une sorte de ressource émotionnelle qui représente la position d'un acteur dans son environnement d'activités (King, 1991). Comme l'observe Mylène Hardy, « les jeux de négociation de la face sont plus importants qu'être honnête dans le contenu de ses paroles » (2008, p. 443). Celle-ci constitue également la raison pour laquelle les Chinois mobilisent communément la stratégie communicationnelle d'une forme de zigzag dans le dialogue et l'échange (Jullien, 2010). D'une part, les expressions qualifiées de « diplomatiques », plus positives, et un langage élogieux dans l'échange interpersonnel permettent de construire et de valoriser la face de l'interlocuteur (*gei mianzi*,给面子). D'autre part, lorsque les échanges interpersonnels rencontrent une certaine difficulté, on choisit d'appliquer la doctrine confucéenne du *qiu tong cun yi* (求同存异), qui invite les hommes à se focaliser sur ce qui les unit ou les rapproche, quitte à occulter les points de désaccord. Cette pratique est vue par les Chinois comme une attitude importante pour respecter les interlocuteurs, elle est aussi considérée comme un comportement destiné à protéger la face des interlocuteurs (*liu mianzi,* 留面子).

De ce fait, cette stratégie communicationnelle est décrite par les auteurs en management comme « art et enjeu » de négociation (Brunner, Chen, Sun, & Zhou, 1990, p. 12; Buttery & Wong, 1999, p. 149). Lorsque l'interlocuteur se sent respecté par les autres pendant l'échange, il obtient de la face. D'après les sinologues, la bonne gestion de la face est considérée comme l'un des moyens essentiels pour accomplir la communication dite « harmonieuse » (K. B. Chang & Tong, 2014, p. 126). Elle permet non seulement une communication interpersonnelle durable et efficace, mais aussi l'amélioration des relations personnelles entre les interlocuteurs (Ruan, 2017).

L'Institut Confucius participe à la diplomatie publique à travers ses activités socio-culturelles et ses activités quotidiennes pédagogiques. Le processus de la communication quotidienne des enseignants à l'égard de leurs étudiants s'inscrit dans le mode

communicationnel relatif à la dualité de l'*in-groupe* et l'*out-groupe*. Les enseignants nouent avec leurs étudiants des relations de proximité en investissant beaucoup de leur temps avec eux dans les cours et dans la vie de l'institut, ce qui leur permet d'échanger avec ces étudiants des informations, des idées, des conseils et, surtout, de les faire entrer dans le cercle des ambassadeurs officieux de la Chine au Kenya.

III.3.1. L'objectif de « gagner » les étudiants à la cause chinoise

Les valeurs confucéennes que sont la piété filiale, le respect de la hiérarchie, la constance et l'importance du réseau interpersonnel façonnent la forme hyper centralisée de la prise de décision et un style de management paternaliste au sein de l'organisation. Les organisations chinoises sont donc caractérisées par une faible structuration des activités et une forte dépendance au collectif et aux activités de groupe, ainsi que par une exécution des ordres émis par la hiérarchie supérieure (Ramasamy, Goh, & Yeung, 2006; Wah, 2001). Dans ce cadre, les relations interpersonnelles, ou le *guanxi* (关系), peuvent être décrites comme « une orientation de l'esprit qui conduit à mobiliser les réseaux de relations dès lors qu'on se trouve face à un problème décisionnel et ce à tous les niveaux de la vie sociale » (P. Liu & Boutin, 2013, p. 125). De manière générale, le *guanxi* est un réseau relationnel centré autour d'un ego. Le *guanxi* ne peut pas être qualifié en lui-même de réseau collectif. Pourtant, lorsqu'il est demandé à chacun des individus issus d'une même organisation d'atteindre un seul et même objectif, le *guanxi* est transposé dans la relation personnelle privilégiée entretenue entre les individus de l'*in-groupe* avec l'extérieur, et ces individus encadrés sont alors vus comme des représentants de l'organisation toute entière (Z. A. Huang & Hardy, 2019). Les différents *guanxi* établis par ces représentants organisationnels vont alors former un réseau social (*guanxi wang*, 关系网) à travers les pratiques communicationnelles et interactionnelles avec les autres. Et ce dernier fondera ainsi un contexte favorable pour l'accomplissement de l'objectif organisationnel (Zaharna, 2014).

Dans la description de Anne Tsui et Jiing-Lih Larry Farh (1997), le *guanxi* est un type de relation interpersonnelle fondée sur une certaine condition particulière, comme des attributs, une identité ou une origine commune. Ying Fan (2002) regarde le *guanxi* comme un processus d'interactions sociales qui se déclenche par un dialogue ou un échange entre au minimum deux individus. Et l'objectif du *guanxi* réside dans le but « d'ouvrir un processus communicationnel et interactionnel » (p.550). « La confiance, la communication et l'engagement » deviennent les

éléments nécessaires du *guanxi* (Ramasamy et al., 2006, p. 132). Xiao-Ping Chen & Chao Chen (2004) proposent un modèle idéal-typique de développement d'un *guanxi* qui souligne l'entrelacement de la confiance, la communication et l'engagement.

D'abord, le *guanxi* est initié par la connaissance réciproque minimale à travers l'interdépendance et l'échange interpersonnels. Le respect mutuel, ou la face (*mianzi*), avec les attributs et caractéristiques communes, favorisent un dialogue durable entre les individus. Plus la communication interpersonnelle entre les interlocuteurs du *guanxi* se renforce et plus leurs échanges se déroulent fréquemment, plus le *guanxi* devient intime, du fait que la confiance interpersonnelle, le sentiment réciproque et l'interdépendance s'accroissent progressivement au fur et à mesure de l'interaction. Enfin, les échanges et interactions régulières que les individus engagent favorisent le développement durable du *guanxi* à long terme.

Selon le témoignage de plusieurs enseignants de l'Institut Confucius[218], leurs missions à l'Institut Confucius ne se focalisent pas seulement sur la réalisation des objectifs pédagogiques en chinois langue étrangère, mais aussi sur l'accomplissement actif voire proactif des tâches de la diplomatie publique au Kenya. Il s'agit d'établir des relations personnelles avec les étudiants étrangers et d'influer sur leur cadre de pensée par la communication interpersonnelle quotidienne pour qu'ils puissent comprendre et défendre par eux-mêmes la présence de la Chine au Kenya. Et l'établissement et la maintenance des bonnes relations avec les étudiants kényans sont décrits comme la pierre angulaire de toutes les activités d'influence. Le directeur de l'Institut Confucius cite souvent le discours du président Xi Jinping afin de mettre en valeur les tâches pédagogiques et communicationnelles de son centre culturel : « Bien raconter les histoires de la Chine et de faire entendre la voix de la Chine. […]. Cet objectif est déjà reflété dans nos travaux pédagogiques quotidiens »[219] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-H, à Nairobi).

La personne interviewée numéro ICN-C est l'enseignant le plus qualifié à l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi. Elle enseigne la langue chinoise à l'étranger depuis plus de 20 ans. Durant l'entretien, elle explique le contexte d'enseignement de la langue chinoise à l'étranger avant la création de l'Institut Confucius. Selon elle, à l'époque, les enseignants de chinois étaient envoyés directement par le ministère des Affaires étrangères. Ils travaillaient au siège de l'ambassade chinoise dans le pays d'accueil. De même, les enseignants chinois avaient le grade de diplomate et relevaient de la gestion centralisée par le ministère des Affaires

[218] Selon les entretiens avec les interviewés ICN-A, ICN-C, ICN-D, ICN-E, ICN-F, ICN-K, ICN-L, ICN-M.
[219] Traduction de l'auteur, du chinois : « 讲好中国故事，传播好中国声音。这个已经在我们的工作中体现了 ».

étrangères. Bien que l'Institut Confucius déclare, dès sa création, son statut comme organisation non gouvernementale et à but non lucratif, les tâches de ses enseignants restent néanmoins hautement politisées :

> « Je pense, depuis que vous (les enseignants) êtes venu à Nairobi, ce n'est pas pour gagner de l'argent. […] l'État s'occupe de vous à l'étranger (l'allocation, l'assurance, la subvention, etc.). Vous venez avec une mission. Et il y a des tâches [implicites] que vous ne pouvez que comprendre et effectuer, vous ne pouvez pas les dire. Vous devez attirer les populations locales et établir de bonnes relations avec eux. C'est la planification de la stratégie [de notre État]. Est-ce que l'on peut la dire ? Si on le disait, on serait expulsés [par le gouvernement local]. Pourquoi les États-Unis ont-ils fermé plusieurs Instituts Confucius ? Puisqu'ils avaient compris [notre] stratégie. »[220] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-C, à Nairobi).

La personne interviewée numéro ICN-C décrit sa mission par l'expression « gagner des étudiants (*zheng qu xue sheng*, 争取学生) ». Quoique le verbe chinois *zheng qu* (争取) se traduise littéralement comme le verbe français « gagner », il contient néanmoins une couleur idéologique dans le contexte et la langue chinois. Le caractère *zheng* (争) signifie originalement la lutte, la guerre et le combat, tandis que le caractère *qu* (取) désigne l'obtention. Le mot *zheng qu* souligne donc le processus d'obtenir un résultat par une lutte (Académie chinoise des sciences sociales, 2016). Transposé à la situation de communication, le mot *zheng qu* renvoie donc à l'effort pour engager et fidéliser les interlocuteurs par les arguments, les plaidoyers, les techniques de séduction, l'exercice propagandiste voire la manipulation. Selon l'interviewé ICN-C, cette mission de « gagner des étudiants » s'inscrit de manière implicite dans le plan de la diplomatie publique *à la chinoise* :

> « Il s'agit d'une stratégie d'éducation centenaire et d'un plan d'éducation centenaire. Pour réaliser le rêve chinois, vous devez (nous devons[221]) laisser les étudiants étrangers se rendre dans votre (notre) pays, et comprendre sa situation politique, sociétale et économique. Vous devez (nous devons) également montrer la puissance étatique [aux étudiants étrangers]. Celles-ci doivent partir de l'enseignement de la langue chinoise à

[220] Traduction de l'auteur, du chinois : « 我就认为你既然来了，说心里话，不是你来挣钱来的，这只是一个方面，国家照顾。你来就带着任务来的。而且这有些个任务是你只能够理解，不能说出来的。要争取当地的人，跟他们处好关系，这是你战略的布局，你能讲，你讲每早都给你轰走了，对吧？ 为什么美国现在红把就关了好几个孔子学院？那就是你的这样看明白你的战略 ».

[221] Comme l'entretien semi-directif a eu lieu entre notre interlocuteur et nous-même, selon les habitudes de l'expression orale en langue chinoise, l'utilisation de « vous » se peut également se traduire par « nous ».

> l'Institut Confucius. Nous sommes d'accord ? De ce fait, […] vous devez laisser les étudiants parler chinois, trouver des emplois en chinois et gagner de l'argent [quel que soit en Chine, dans une entreprise chinoise et dans une entreprise internationale]. Si vous avez (nous avons) des bons élèves, envoyez-les en Chine et l'État va les former »[222] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-C, à Nairobi).

En pratique, l'interviewé ICN-C suggère d'établir des relations interpersonnelles étroites avec les étudiants et d'exercer une influence à travers les interactions quotidiennes.

> « En fait, le processus de cours est aussi un très bon processus pour que les étudiants et moi-même fassions connaissance ainsi que pour établir des relations mutuelles. La connaissance réciproque est la condition préalable pour approfondir les échanges interpersonnels dans la communication quotidienne. C'est aussi un processus pour convaincre les étudiants »[223] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-C, à Nairobi).

Dans les actions de communication au sein de l'Institut Confucius, les étudiants qui apprennent le chinois découvrent aussi des traits de la culture et de la civilisation chinoises, notamment par leurs interactions et échanges avec les enseignants chinois. La plupart des enseignants expliquent, durant l'enquête, qu'ils préfèrent les cours portant sur des questions culturelles à ceux traitant de questions de grammaire. Pour enseigner la langue, les enseignants utilisent la culture du Kenya et pas seulement celle de la Chine dans sa dimension folklorique. Ils témoignent aussi de leurs efforts de préparation en amont de leurs cours pour acquérir des connaissances sur la culture du Kenya, des connaissances qu'ils utilisent ensuite en classe pour intéresser les étudiants et tisser des liens afin que la relation pédagogique soit aussi une relation amicale :

> « [...] Il faut connaître certaines informations sur la culture locale. Par exemple, [pendant notre première rencontre], quand je parle d'un lieu local, je pourrais être très "locale" (en chinois : *jie di qi*, 接地气, c'est-à-dire littéralement la personne ancrée dans le terrain, ce mot est utilisé pour décrire quelqu'un qui connais parfaitement son terrain et son environnement). Ça veut dire que je connais tout ce que les étudiants savent dans leur vie quotidienne, comme par exemple le lieu où ils vont souvent pour déjeuner.

[222] Traduction de l'auteur, du chinois : « 就是百年教育战略, 教育百年计划。你要实现中国梦，就必须让外国人去你的国家，了解你的国情，展现你的实力。这些都得从孔院的汉语学习开始。对吧？所以，[…]你得让他们说出来汉语，能用汉语找到工作，赚到钱。能有好学生就给送到中国，咱们再培养他们 ».
[223] Traduction de l'auteur, du chinois : « 其实在讲课过程之中就是同学们互相认识，建立关系的过程。相互认识是更好交流的前提。这也是说服学生的一个过程 ».

Lorsque je leur en parle, ils sont très surpris et intéressés par ce que je dis. Parce qu'ils sentent que notre distance (culturelle) est très faible et que les Chinois et les Kényans se ressemblent beaucoup. [Je ressens que] la majorité des étudiants locaux se sentent très éloignés des Chinois. Je parle habituellement de la nourriture [...] pour me rapprocher d'eux : [...] le *chapati* ou l'*ugali* (deux aliments kényans courants) sont délicieux, ces plats me rappellent un aliment similaire de ma région en Chine. [...] Les étudiants deviennent immédiatement très contents et commencent à me poser des questions sur la Chine. [...] Ils m'adoptent facilement quand ils réalisent que nous avons des points communs »[224] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-L, à Nairobi).

« [...] Les étudiants ont peut-être un petit préjugé par rapport à nous. Ils pensent souvent que nous (les enseignants) sommes d'origine chinoise, que nous ne les connaissons pas au niveau de la langue et de la culture. Cela nécessite de la patience lorsque nous établissons et maintenons une bonne relation avec eux. Par exemple, lorsque nous restons à Nairobi pendant un moment, nous pouvons utiliser quelques mots swahilis de temps en temps dans la classe. [...]. Les étudiants sont très surpris et heureux quand ils apprennent que nous utilisons des expressions swahilies. Dès lors, ils ont un sens d'identification avec nous. Ils pensent aussi que nous avons la volonté de nous rapprocher d'eux. Ensuite, quand nous partageons, par exemple, notre expérience de la visite d'un certain endroit local, comme le versant de la montagne situé près de l'université (un marché alimentaire pour les étudiants locaux), le marché de Maasaï, les étudiants ont ensuite l'impression que nous vivons vraiment ici et que nous leur ressemblons. Ils pensent que nous sommes tous très proches »[225] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-G, à Nairobi).

« Nous devons nous intégrer à la vie quotidienne de la population des strates les plus basses (*grass roots*). [Les Kényans] ont toujours le sentiment que les Chinois ont un niveau de revenu et de vie élevés et qu'ils vivent toujours dans le cercle chinois au Kenya. C'est pourquoi la distance existe [entre les étudiants et nous-mêmes]. Par exemple, je déjeune dans les restaurants locaux […] où il y a rarement des Chinois. […]. J'échange avec les locaux sur la vie quotidienne, la société kényane et les questions

[224] Traduction de l'auteur, du chinois : « 要了解他们本地文化的一些知识, 譬如我在课堂上我讲一个地方，我可以很接地气的，他们平时生活中知道的，像他们经常去吃饭的地方，然后我如果立马一说这些的话，他们会很感兴趣，他们觉得我也不是说跟他们距离很远，反而是很近的，然后跟他们生活也都是一样的，然后这样一下就能拉近他们的距离。就可能，他们会觉得你你是中国老师来的，离他们很远，但是我一说 chapati 或者 ugali，我会说这些吃的让我想起了我家乡类似的吃的。他们就特别开心，问我好多中国的问题，觉得一下子就找到了我们的相同的地方，然后就会特别快的接受我 ».

[225] Traduction de l'auteur, du chinois : « 就是学生对我们可能会有一些小的认识上的偏见，觉得老师你是中国来的，你不了解我们。这需要耐心和他们打好关系。比如，你上课的时候时出的时间长了，你偶尔说你说几句斯瓦希里语的时候，[...] 他就会特别高兴，他们和你会有一种认同感，觉得老师愿意去了解融入他们。然后你会说比如说有时候我会分享一些我去过的当地人常去的地方。比如小山坡，马赛市场什么的。学生就会觉得好像老师确实是在这呆着，而且和他们一样。他们就会觉得你离的我们挺近的 ».

> politiques. […]. Je prends le “Matatu” (minibus collectif). Je prends connaissance des opinions des citoyens kényans. […]. En classe, je peux facilement me rapprocher des étudiants [quand je partage mes expériences réelles] »[226] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-C, à Nairobi).

Dans le cadre de la préparation de leurs échanges avec les étudiants locaux, les enseignants chinois empruntent une piste ethnographique pour recueillir les informations locales. Ils transforment leurs propres connaissances issues de leurs expériences vécues à Nairobi en références à leurs activités de communication organisées dans la classe pour engendrer une résonance cognitive chez leurs publics.

Nous employons « publics » au pluriel, car les formations proposées par l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi ne sont pas seulement destinées aux étudiants universitaires ; elles sont également dédiées aux amateurs de la langue chinoise et aux professionnels de la communauté locale. Lorsque les étudiants ont une expérience professionnelle, les formateurs de l'Institut Confucius établissent des relations interpersonnelles en partageant des connaissances professionnelles communes ou des expériences similaires dans le champ professionnel.

> « Étant donné que j'interviens dans la formation spéciale destinée aux enseignants-chercheurs de l'Université de Nairobi, je regarde mes étudiants en tant que collègues dans l'éducation supérieure. Je ne m'inquiète pas de l'établissement des relations avec eux car on a une reconnaissance mutuelle. Notre expérience commune en tant qu'enseignant-chercheur est une source naturelle pour nous aider à nous rapprocher les uns et les autres. Par exemple, nous pouvons partager sur la similarité et la différence des élèves de nos universités, des méthodes de travail et des pédagogies. Pour moi, le respect est l'élément le plus important [dans le processus de la communication interpersonnelle]. Cette expérience d'enseignant-chercheur peut m'aider à réduire rapidement et facilement notre distance »[227] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-E, à Nairobi).

---

[226] Traduction de l'auteur, du chinois : « 你要融入基层生活。人家总觉得你中国人收入高，老是自己生活在中国人的圈子。所以才有距离。唯独就我一个老师，坐在他们地摊的饭馆去吃饭, […] 没有一个中国人坐在这吃，我在这吃饭 […] 我就跟他们聊很多生活上的问题，对国家的看法问题。[…] 你要去体验它的公交车，Matatu，这可以了解他们对生活的看法。[…] 在课上，你分享就可以轻易的拉近和学生的距离 ».

[227] Traduction de l'auteur, du chinois : « 因为教的是教师班，大家都是同事，同行，都在教育行业。我也不觉得有压力。怎么说呢， 就是互相的认同吧。我觉得我们的共同的作为老师的经历就是天然的资源可以帮我们拉近彼此的距离。虽然他们是外国人。你像，我们可以分享一下在两个学校学生态度的差别，教学方式的不同，工作方法的不同。尊重他们是最重要的。同行的这种经历和经验可以很快的拉近我们的距离 ».

Grâce aux relations humaines affectives qu'ils tissent avec les étudiants et les expériences stimulées ou préparées qu'ils ont soigneusement choisies à l'avance, les enseignants peuvent mieux comprendre leurs publics pendant leurs animations dans la classe afin de trouver un terrain d'entente (Ghiglione, 1993). Lorsque les enseignants de l'Institut Confucius évoquent des points communs entre les cultures et les civilisations chinoises et kényanes ou lorsqu'ils évoquent leur expérience de vie au Kenya en classe, ils initient des relations extraprofessionnelles avec leurs étudiants, qui peuvent ensuite se transformer en échanges réguliers et en amitiés durables.

II.2.2. Le storytelling *en constant filigrane des activités pédagogiques routinières*

La communication interpersonnelle est souvent décrite comme un important canal d'interaction (Winkin, 2001) dans lequel le dialogue se réfère à « la forme communicationnelle la plus éthique valorisant la dignité et l'estime de soi. [Cette forme communicationnelle] sert à atténuer les relations de pouvoir tout en faisant participer tous les interlocuteurs à la conversation » (Taylor & Kent, 2014, p. 388). En pratique, le dialogue permet aux acteurs communicationnels de concevoir les formes interactives avec leurs publics afin de favoriser l'échange et de co-construire le sens (Johannesen, Valde, & Whedbee, 2008). Si la présentation de soi dans la communication chinoise se trouve dans un réseau de relations personnelles (*guanxi wang*,关系网), le dialogue ne sera plus un simple échange informationnel entre des individus. La personnalité d'un individu se forme et se développe dans ses échanges, relations et interactions avec Autrui (Rogers, 1957, 1992). De ce fait, le dialogue au sein de la communication interpersonnelle est caractérisé par une forme d'engagement réciproque des individus dans laquelle les interlocuteurs partagent un sentiment commun et se soucient les uns des autres (Kent & Taylor, 2002).

Le dialogue, en tant que produit interactif, contient une forme et un contenu (Kent & Taylor, 1998). Les chercheurs anglo-saxons en relations publiques insistent de plus en plus sur la forme de la communication interpersonnelle symétrique (Botan, 1992; Grunig, 1992). Cependant, cette forme interactionnelle semble difficile à appliquer dans l'environnement organisationnel chinois. En effet, le système autoritaire mobilise les employés de façon à servir les meilleurs intérêts de l'organisation et de l'État. Et les connaissances, croyances, valeurs et attitudes des individus dans l'organisation doivent être censurées et contrôlées ; aussi l'intérêt individuel doit-il céder à l'intérêt collectif (Waller, 1981; C. Wang, 2013). De ce fait, bien que les dialogues et les échanges entre les employés engagés par le Parti-État chinois et leurs publics

se déroulent continuellement sous une forme « interactive » voire « réciproque », le contenu qu'ils communiquent sera néanmoins strictement préparé, censuré, révisé et contrôlé par leur hiérarchie.

À l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, la communication interpersonnelle dans la classe s'inscrit sous une forme d'interaction centrée. Selon Goffman, cette forme interactionnelle est une « la sorte d'interaction qui se produit lorsque des personnes se rassemblent et collaborent ouvertement entre elles pour maintenir un centre d'intérêt unique, typiquement en intervenant successivement dans une conversation » (Goffman, cité par Winkin, 2001, p. 173). Dans les salles de cours de l'Institut Confucius, tous les étudiants sont invités à s'asseoir sur des chaises bien alignées. L'enseignant donne son cours devant les étudiants afin d'attirer leur attention et de dynamiser l'interaction et l'échange.

La rencontre entre personnes de cultures diverses et la gestion de la distance et des malentendus possibles entre elles figurent parmi les enjeux importants de la diplomatie publique (Hsab & Stoiciu, 2011). Il est demandé aux enseignants de l'Institut Confucius d'appréhender ces enjeux en contournant les éventuels problèmes de communication, ce que François Jullien (2010) désigne comme une stratégie de l'accès par le détour. Alors que la culture décisionnelle occidentale peut être représentée de manière linéaire et correspond à un idéal de rationalité avec des séquences obligatoires rapides et ordonnées, le processus décisionnel idéal chinois peut être symbolisé par la spirale.

Le *storytelling* est un outil de communication le plus utilisé par les enseignants de l'Institut Confucius dans leurs dialogues et échanges avec les étudiants. Comme nous l'avons indiqué dans le Chapitre III (pp. 106 – 110), Christian Salmon considère le *storytelling* comme « la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits » (Salmon, 2008, titre), car cet art de la narration est capable de conduire et/ou produire l'opinion dans l'espace public (Breckenridge, 1989; Rose, 1988). Le *storytelling* est actuellement largement mobilisé dans la société civile afin de faire comprendre aux publics certaines informations transmises par les acteurs de communication (Berut, 2010). Il est également critiqué, car « certaines histoires séduisantes pourraient être tournées en mensonge ou en propagande » (Salmon, 2008, p. 11). En effet, les récits mis en circulation dans l'espace public peuvent être réels ou fictifs (Lyotard, 1979). Même si la reformulation d'un récit est basée sur des faits, l'histoire diffusée peut également être ornée ou transformée (D'Almeida, 2012). De surcroît, à l'Institut Confucius, le *storytelling* est un instrument communicationnel encore plus puissant, attrayant et convaincant quand il est pratiqué par les enseignants kényans, car il atteste de la réalité du miracle économique chinois, mais il rend aussi le « rêve chinois » accessible.

Pendant les cours auxquels nous pouvons assister, nous constatons que les enseignants mobilisent communément le *storytelling* dans la communication interpersonnelle et qu'ils se réfèrent souvent à leurs propres histoires pour illustrer une problématique de traduction ou d'interculturalité. Leurs discours sont comme focalisés sur la recherche de similarités interculturelles, qui sont autant de terrains d'entente où la discussion peut s'épanouir sans risquer de heurter les Kényans et permettre de les convaincre que le partenariat chinois et kényan coule de source et est gagnant-gagnant.

- **Les histoires racontées par les employés chinois**

Lorsque les étudiants kényans s'interrogent sur l'athéisme qui fait partie de la doctrine officielle du PCC, les enseignants leur répondent en évoquant leur enfance et en utilisant l'argument[228] de la prise à témoin, comme dans l'exemple suivant :

> « Parfois, ils [les étudiants kényans] nous demandent de croire en leur religion, ils nous demandent aussi pourquoi nous ne croyons pas en une religion ? Ils nous disent ensuite que nous, les Chinois, n'avons aucune croyance religieuse. On [l'Institut Confucius et le gouvernement] nous demande en fait de ne pas parler de politique. Cependant, nous pouvons parler de culture. Je dirais, c'est comme ce que nous avons appris à l'école primaire des normes de comportement et de l'éthique proposées par Confucius. Par exemple, nous avons appris le *Classique des Trois Caractères*[229] durant l'enfance ; les premiers vers de cet ouvrage indiquent que "les hommes à la naissance sont naturellement bons [*ren zhi chu* 人之初*, xing ben shan* 性本善]". Ce contenu est similaire à celui de la Bible, et la doctrine confucéenne est similaire à celles de la majorité des religions qui visent à ce que les hommes soient des êtres bons et aimables les uns envers les autres. Par conséquent, je dirai, nous suivons également les normes et nous nous entendons mieux avec les autres. Je dirai donc que nous, les Chinois, croyons toujours en nos ancêtres et respectons les règles morales confucéennes. De cette façon, les étudiants peuvent non seulement mieux comprendre et être d'accord avec nous, mais

[228] Les enseignants utilisent souvent les arguments d'expérience et les arguments d'autorité.
[229] Le *Classique des Trois Caractères* (*san zi jing*,三字经) est un ouvrage de synthèse de la pensée confucéenne destiné aux enfants. Chaque phrase dans cet ouvrage se compose de trois caractères avec rime pour faciliter l'apprentissage des enfants.

aussi percevoir les logiques chinoises »[230] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-F, à Nairobi).

Face aux questions sur l'athéisme du PCC, les enseignants de l'Institut Confucius sont soumis à une autocensure institutionnelle stricte par la direction de l'Institut. Ils sont tous invités à éviter de trop parler de ce genre de questions étiquetées « sensibles »[231] par le gouvernement. De même, on leur demande de donner des conseils constructifs lorsqu'ils doivent répondre aux questions sensibles devant des étudiants tout en montrant une image favorable de la Chine.

« J'ai aussi été questionnée par mes étudiants sur l'athéisme. [Voici mes explications :] même si je n'avais pas les mêmes croyances religieuses que vous depuis mon enfance, le système éducatif chinois est solide et développé, nous avons des cours s'intitulant [Éducation morale] depuis l'école primaire. [Dans ces cours], nous apprenons beaucoup de normes sociales et morales. Celles-ci sont de la moralité chinoise. […]. Je dirais aussi à mes étudiants : bien que la majorité de Chinois n'ait pas de croyance, qu'ils ne croient pas en Jésus, nous savons néanmoins comment être bons et ce qui ne va pas [grâce à notre éducation]. […]. Parfois, je veux avoir un peu plus de points communs avec mes étudiants [quand je leur explique cette question de l'athéisme]. Dans ce cadre-là, je vais aussi raconter l'histoire de ma mère. Je leur dis : ma mère est croyante. Et puis, je continue : oui, en Chine, il existe la liberté de croyance religieuse [même si le Parti est athée]. Par exemple, dans ma famille, mon père et moi sommes athées, mais ma mère est croyante. Cela n'affecte pas nos vies »[232] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-G, à Nairobi).

[230] Traduction de l'auteur, du chinois : « 他们有的时候会经常让你去信宗教，还会问你为什么不信这个教？你为什么不信那个教？然后说我们中国人没有宗教信仰。我们其实被要求尽量不要谈论政治。但是，我们可以从文化的角度来谈这个问题。我会说，像我们孔子教的那些，从小学那些礼仪规范，道德规范。比如说，我们从小都学三字经，人之初，性本善。这些内容跟他们像那些圣经里边的是不谋而合的，这些和宗教也是相似的。所以我们也比较遵从规范，然后更好地与人相处，其实目的是差不多的。 所以我会说，我们中国人从小信自己的祖先，遵守儒家的规范。这样学生不仅会理解我们， 而且他们还会同意我们的观点和中国人的逻辑还有想法 ».

[231] Les questions labellisées « sensibles » se trouvant souvent à l'Institut Confucius sont des questions sur le régime politique chinois, la liberté d'expression en Chine, le statut de Taiwan, les mouvements sociaux chinois comme Révolution culturelle et la manifestation de Tian'anmen.

[232] Traduction de l'auteur, du chinois : « 我从小我虽然没有这种宗教信仰，但是中国的教育制度是健全的和发达的，因为我们从小就会上思想品德教育课，我们会学到很多社会规范和道德准则，这种就是我们相信的道德，就是道德理念。[…] 我还会给他讲一些我们是通过怎样的途径，虽然没有信仰，没有宗教，没有信耶稣，但是我们也知道是怎么做好人，什么是对什么事是错的。[…] 我有时候感觉想要跟学生多有一点共同点，我就会讲述我妈妈的故事。我会告诉他们，我妈妈其实是信教的。对，然后我会告诉他们在中国，宗教信仰也是自由的。比如我们家，我和我爸都不信教，但我妈妈信，这不会影响我们的生活 ».

D'ailleurs, la direction de l'Institut Confucius a également préparé une réponse type consacrée à la question de l'athéisme. Il s'agit de souligner auprès des étudiants kényans que la liberté des croyances religieuses existe dans la société civile et le folklore chinois. En d'autres termes, la réponse type explique que même si la doctrine partisane du PCC se réclame de l'athéisme exercé par ses adhérents, le gouvernement respecte la liberté de croyance religieuse de ses citoyens. Elle dit ainsi que les croyances religieuses chinoises sont déjà mieux intégrées dans sa culture et sa civilisation. Elles existent et sont présentes à travers divers supports culturels destinés à former les Chinois à être bons et amicaux.

> « Plus tard, la direction a préparé un modèle d'explication pour nous. Elle nous a demandé de présenter devant nos étudiants le fait que la religion chinoise est ancrée dans la culture. Par exemple, en Chine, chaque région a son propre dieu, il y a le dieu du fourneau dans la cuisine, des dieux des portes qui protègent chaque maison et bâtiment. Il existe aussi le *Caishenye* (dieu de la richesse) qui nous attribue le pouvoir d'améliorer la situation financière. Pour les couples qui veulent avoir des enfants, il y a aussi la dame amenant des enfants[233] (*songzi niangniang*). La direction a également déclaré que nous devons convaincre les étudiants que le peuple chinois a la liberté de croyance, même si nous utilisons une forme différente. La finalité reste similaire à celle que nous avons au Kenya : nous rendre bons » [234] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-K, à Nairobi).

La comparaison entre la vie de l'enseignant et de l'étudiant est un argument motivant, car les deux personnes sont traitées sur un pied d'égalité et ramenées durant la période de la petite enfance qui est éminemment fondatrice.

Les enseignants influencent aussi quotidiennement et imperceptiblement les opinions des étudiants. Ils utilisent des supports pédagogiques qui, en ce qui concerne le fond, montrent la Chine comme un modèle de développement (par exemple, les textes présentant les systèmes de paiement mobile, les bicyclettes partagées et les réseaux ferroviaires) et qui, dans leur forme,

[233] Songzi Niangniang, ou Songzi Guan Yin en chinois. La traduction en langue anglaise : The Maiden Who Brings Children.
[234] Traduction de l'auteur, du chinois : « 后来， 院长准备了一个模版给我们。让我们向学生们介绍中国的宗教信仰是嵌入文化里的。比如，在中国，每一个领域都有自己的神，做饭的地方有灶王爷，门口有门神，关于工资有财神，对于想要生孩子夫妇来说，有送子观音。院长还说，我们需要让同学们相信，中国人是信仰自由的，只是我们采用的是不一样的形式。它的目的也是让我们中国人变得善良 ».

témoignent de la réalité de la supériorité technologique chinoise (omniprésence des nouvelles technologies dans les salles de classe)[235] (Voir Figure 15).

Figure 15. Photographie d'un cours de chinois au moyen d'outils multi-médiatiques (Hanban, 2018b)

La concordance entre discours et aspects matériels constitue également un argument convaincant. Les gadgets pédagogiques technologiques sont une vitrine attirante ; ils permettent de séduire de nouveaux étudiants et de motiver les apprenants soucieux de découvrir lors des cours des innovations auxquelles ils n'auraient pas accès sinon. Ils permettent également de dynamiser la narration des enseignants, puisque le multimédia permet d'ajouter des éléments complémentaires à la narration orale. Ceux-ci peuvent améliorer la vivacité, l'attractivité et la persuasion du *stroytelling*. Ce n'est pas un hasard si tous les étudiants kényans que nous avons rencontrés rêvent d'aller étudier en Chine.

> « En fait, les étudiants ici sont plutôt patriotes, nous utilisons donc [le *storytelling*] en lien avec le thème patriotique pour les encourager dans la classe. Ils m'ont toujours dit qu'ils voudraient aller en Chine pour apprendre les nouvelles technologies et puis rentrer au Kenya pour construire les pays par les technologies chinoises. Donc, je leur présente souvent l'industrie chinoise et leur encourage à étudier en Chine. Par exemple, le système du métro chinois est développé. Dans ma classe, je parle fréquemment de l'extension du réseau de métro chinois, que ce soit à Shanghai, Pékin ou Tianjin et de nombreuses villes chinoises. Je leur montre aussi des images et des documentaires. […]. J'utilise souvent le documentaire "*China's Mega Projects*". Lorsque nous parlons [de l'industrie chinoise] ensemble, je peux utiliser notre appareil multimédia pour projeter la vidéo. Ils me posent également des questions, et puis nous échangeons, je leur montre

[235] Selon notre observation de terrain, l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi est équipé de nombreux nouveaux équipements technologiques et pédagogiques. Ces produits sont financés par le Hanban et expédiés de Chine. Tous les matériaux sont fabriqués par Des entreprises chinoises, tels que *Lenovo*, la célèbre marque informatique chinoise.

des photos et partage mes expériences réelles, et enfin, ils ont le même sentiment que moi sur le fait que la vie en Chine est très pratique. Ils veulent y aller, la découvrir et y vivre pour l'étudier »[236] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-K, à Nairobi).

La majorité des enseignants de l'Institut Confucius mobilisent les ressources multimédia de manière à justifier leur argumentation dans les récits et à rendre leurs narrations plus dynamiques et effectives. Ils entendent présenter aux étudiants kényans une Chine moderne et développée. Par ailleurs, ils souhaitent également établir de manière subtile une relation entre le développement de la société kényane et les histoires chinoises liées à sa modernisation économique et sociétale dans la fabrication des récits, ceci dans un double but : d'une part, ils veulent créer une interaction sympathique et empathique avec les étudiants kényans par le biais du *storytelling*. Autrement dit, les employés de l'Institut Confucius visent à conceptualiser dans un sens constructif et positif l'expansion croissante de la Chine au Kenya. D'autre part, ces récits permettent de rationaliser et de légitimer le modèle du développement économique et industriel *à la chinoise*. Le *storytelling* est convoqué ici de manière à persuader les étudiants kényans tout en formant leur conception (favorable) d'une Chine vue comme un pays responsable et désintéressé qui aide le Kenya à se développer.

« Étant donné que presque aucun de mes étudiants n'a visité la Chine, ils ne connaissent rien de la Chine. Je vais donc leur dire ce que la Chine a maintenant [dans mon cours]. Cependant, [à chaque fois], j'apporte un livre de photo à mes étudiants pour leur montrer la Chine dans le passé et au présent. [Dans ce livre], certaines photos qui, sont prises dans les années 60 et 70, illustrent les rues étroites et mal rangées, ainsi que les villes ruinées. [À cette époque] il n'y avait pas d'immeubles de grande hauteur. [Lorsqu'on feuillette ce livre], ensuite, on peut voir les photos récemment prises qui montrent des grattes ciels, des bâtiments urbains modernes, etc. Ils (les étudiants) sont très surpris après la lecture de ce livre d'images. Mais il faut faire attention lorsqu'on présente ce genre de choses. Quand on présente les avantages de la Chine devant les étudiants kényans, on doit utiliser certains moyens pour ne pas leur faire sentir que l'on est arrogants. On utilise plutôt une certaine méthode destinée à susciter une résonnance. Pour moi, je leur dis souvent : "Je viens de vous présenter le statu quo en Chine, [mais

[236] Traduction de l'auteur, du chinois : « 其实这边的学生蛮爱国的，所以我们老用爱国的主题来鼓励他们。他们都说想说去中国学技术，然后用中国的技术回来建设自己的国家。所以，我总给他们讲中国的工业，并鼓励他们去中国看看。比如中国的地铁，是让他们感觉很惊叹的。我老给他们讲中国地铁网络的四通八达，不管是在上海，北京，还是天津，很多城市都有。有的时候我会给他们放一些图片和视频 […] 不是有那个纪录片么？"超级工程"。我们讲到那儿了就可以用多媒体设备放给他们。而且我们可以边放边讲，就给他们解释地铁网。他们也会提问题，我再补充一些照片儿和我的感想，聊着聊着，然后他们也觉得，中国这个很好很方便。也就想去看看和学习了 ».

comme vous l'avez vu sur les photos], la Chine était pauvre et sous-développée à l'époque. Elle s'est développée au cours des dernières décennies après la "Réforme et ouverture" de 1978. [Quand je vous ai montré les aspects développés de la Chine tout à l'heure], je ne vous ai pas dit que le Kenya n'était pas bon, mais je voulais vous dire plutôt que le Kenya et la Chine sont pareils". […]. [Nous devons dire que] nous avons la même histoire de développement que le Kenya. Nous étions également très pauvres et sous-développés il y a 30 ans, mais nous avons réussi à développer notre pays en 30 ans. Nous sommes là (la présence de la Chine au Kenya) pour vous aider. En fait, il faut aussi que nous encouragions les étudiants [par les récits] : "si vous travaillez de manière rigoureuse pour votre pays, le Kenya sera aussi développé que la Chine à l'avenir" »[237] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-L, à Nairobi).

En outre, à la faveur de la relation amicale déjà établie par les enseignants avec leurs étudiants dans la vie quotidienne, un certain nombre d'enseignants ont tendance à utiliser le langage très familier de manière à formuler ou à reformuler leurs arguments pour motiver et encourager les apprenants à étudier et voyager en Chine.

« La Chine, comment dire ? On ne peut pas exprimer que la Chine est toujours mieux que Nairobi, mais au niveau de la vie sociale, la Chine est meilleure que le Kenya. Mais on ne peut pas dire aux étudiants ce que l'on pense. Il faut qu'on transmette les points positifs de la Chine aux étudiants et qu'on suscite leur désir d'aller en Chine pour continuer leurs études. On a besoin d'une certaine stratégie de manière à orienter ces étudiants. Par exemple, les étudiants du premier cycle, lorsque notre relation devient proche et familière, je les encourage, en tant qu'ami, par des phrases assez directes : "**apprendre le chinois toute votre vie au Kenya ne sera sûrement pas aussi efficace que si vous étudiez 6 mois le chinois en Chine**[238]". Notre objectif est de donner aux étudiants une compréhension positive et une meilleure impression de la Chine. Par conséquent, la meilleure façon d'influencer nos étudiants réside dans le fait de les

[237] Traduction de l'auteur, du chinois : « 因为我的学生几乎没有一个人真正去过中国，他们不了解中国。所以我就会告诉他们中国现在有什么。不过，我会有一个画册给他们展示一下过去和现在的中国。有些都是六七十年代的照片，城市的街道破烂不堪，没有高楼大厦。再看到现在的照片，高楼大厦，现代的城市建筑群啥的。他们看的都特别吃惊。但是我介绍给他们中国的好处的时候，需要有一些方式方法，不能凌驾于他们之上，让他觉得我很了不起。要用一种让他们和我们有共鸣的方法。所以，我跟我的学生也说了，"老师只是说给你介绍一下中国的现状，因为中国之前也是落后的，也是改革开放以后这几十年发展起来的，但我给你介绍并不是说肯尼亚不好，而是告诉你们我们过去也是一样的"。[…] [我们需要讲]我们和肯尼亚拥有同样的发展历史。我们也是很落后的，30 年前我们也是很破烂的，但是 30 年后我们就发展这样（发达）了。我们在这里就是为了帮助你们。其实只要鼓励他们，就是你们要好好学习的话，未来也可以把肯尼亚建设成这样 ».

[238] Cette phrase est issue d'une traduction de l'auteur par le sens.

motiver et de les aider à poursuivre leurs études en Chine »[239] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-J, à Nairobi).

En comparaison d'autres récits mobilisés par ses collègues, la personne interviewée numéro ICN-J préfère utiliser une sorte de slogan dans les échanges quotidiens avec ses étudiants. Nous soulignons en gras le slogan employé par l'interviewé numéro ICN-J de manière à analyser la rhétorique mobilisée par cet enseignant chinois. En effet, afin de nous conformer à la logique d'expression française, nous avons interprété la phrase soulignée en gras dans le verbatim en fonction de son sens. Dans le tableau ci-dessous, nous allons mettre en scène son sens original par l'analyse linguistique :

Traduction mot pour mot du chinois	**Signification originale**	**Fonction**
你(vous)在(êtes à)内罗毕(Nairobi)就是 (l'expression de concession) 拼死拼活 (mettre en place une lutte pour la vie ou la mort) 你(vous) 学(étudier)死了 (jusqu'à la mort).	Vous faites absolument tout ce que vous pouvez pour apprendre le chinois jusqu'à la mort à Nairobi	Concession
你(vous)也(même)比(comparez)不 (l'expression de négation) 过(être supérieur à) 在 (lorsque vous être en)中国(Chine)待个(rester)那么(environ)半年(six mois)一年(un an)的(préposition chinoise)来的好(être mieux/être meilleur).	Cela (l'efficacité d'apprendre le chinois à Nairobi) ne pourra pas être meilleur que si vous apprenez le chinois en Chine pendant seulement 6 mois ou un an.	Conclusion

La rhétorique mobilisée dans ce slogan est étonnante. En réalité, l'enseignant utilise une comparaison pour mettre l'accent sur la différence d'efficacité d'apprentissage de la langue chinoise selon que l'on est à Nairobi et en Chine. Cette allusion est renforcée par l'utilisation de l'hyperbole. Plus précisément, dans la concession, les figures d'exagération sont marquées par le proverbe « mettre en place une lutte pour la vie et la mort » et l'expression « étudier jusqu'à la mort ». Ces deux figures sont utilisées de façon répétitive dans la même phrase qui

[239] Traduction de l'auteur, du chinois : « 中国，怎么说，不能说处处比内罗毕好，至少百分之八九十都是比内罗毕好。但是你不能这么跟学生说。你需要有策略的去引导他们。所以有时候你说比如说像我们本科班，我们会当朋友一样跟他们交心。你像，鼓励学生学语言的话，我会说，你在内罗毕就是拼死拼活你学死了，你也比不过在中国待个那么半年一年的来的好。我们的目的是让学生正面了解中国，对中国更有好感。所以，帮助他们去中国就是最好的影响方式。».

présentent de surcroît une énumération de manière à créer un effet d'accumulation dans la concession. Cette expression exagérée est mobilisée afin d'exprimer une réalité : l'apprentissage d'une langue étrangère dans un environnement linguistique non natif demande non seulement une longue période dans le processus d'assimilation linguistique, mais nécessite également plus d'investissement individuel dans l'énergie et l'attention des apprentis pour maîtriser cette langue.

En effet, d'un point de vue didactique en langue vivante, « l'apprentissage d'une langue en bain linguistique et culturel est un stage intensif au cours duquel toutes les activités de l'école et de la vie [avaient] [ont] dans la langue cible » (Qotb, 2015, §1). Apprendre le chinois en Chine favorise donc « l'immersion linguistique dans les conditions d'appropriation naturelle » (Cuq & Gruca, 2008, p. 309) de la langue chinoise. L'enseignant de l'Institut Confucius incarne des idées abstraites en didactique linguistique avec ses métaphores et ses expressions familières afin de motiver ses étudiants. En d'autres termes, l'exagération convoquée dans la concession du slogan tente d'attirer le maximum d'attention des étudiants sur la conclusion. L'utilisation de ce type de rhétorique permet d'indiquer de façon frappante et impressionnante les avantages relatifs à l'efficacité de faire l'apprentissage du chinois en Chine. La diffusion de ce slogan dans la classe met également en lumière les tâches confiées aux employés par la direction de l'Institut Confucius. Ici, il s'agit d'attirer et de motiver les étudiants kényans et de les envoyer en Chine pour leurs futures études. Pourtant, l'expression retenue par la personne interviewée numéro ICN-J montre également une sorte de sentiment de supériorité des enseignants chinois par rapport aux Kényans ainsi que le centrisme chinois que l'employé enquêté révèle dans le processus de sa fabrication des récits et de son *storytelling*.

- **Les histoires racontées par les employés kényans**

L'Université de Nairobi a recruté trois maîtres de conférences kényans pour son Institut Confucius pendant l'année universitaire 2017/18 : deux femmes, un homme. Ils sont diplômés d'un Master en Chine et maîtrisent parfaitement la langue chinoise. Hormis une maîtresse de conférences kényane qui est d'origine chinoise, les deux autres enseignants-chercheurs sont tous d'origine kényane. De même, les deux enseignants locaux sont d'anciens étudiants issus de la première promotion en 2005 de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi. Ils sont également embauchés en tant que porte-paroles kényans de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi par les autorités chinoises dans l'intention de les mettre en scène comme exemples convaincants du fait que les étudiants kényans peuvent changer leur vie et accomplir leur « rêve chinois » à l'Institut Confucius.

Ruth Njeri, maîtresse de conférences à l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, est l'une des enseignants les plus célèbres de l'Institut Confucius sur la scène mondiale. Elle était étudiante inscrite dans la première promotion de l'Institut Confucius lors de son inauguration à Nairobi le 19 décembre 2005. Ruth est rapidement devenue la bénéficiaire directe de la diplomatie publique chinoise en Afrique[240].

Lors de sa première visite officielle au Kenya le 29 avril 2006, Hu Jintao, ancien président chinois a été accueilli par les enseignants et les étudiants de l'Institut Confucius nouvellement inauguré à Nairobi (The Central People's Government of the People's Republic of China, 2006). Ruth, en tant que représentante des étudiants, au nom de tous les étudiants de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, a fait un discours de bienvenue en leur nom devant le président et les hauts fonctionnaires chinois (voir Figure 16). Nous trouvons, dans la bibliothèque de l'Institut Confucius, un ouvrage collectif interne publié par l'Ambassade de Chine au Kenya dans lequel Ruth décrit elle-même cette rencontre inoubliable de sa vie :

> « *It was while I was at the institute that the Confucius Institute fraternity had a golden chance to meet with the then visiting Chinese President Hu Jintao. […]. My task was to give a welcoming speech on behalf of the Confucius Institute. It was a nervous and an unforgettable moment when I stood in front of everyone and read a speech in Chinese. After the speech was over, he courteously asked me what I would like to do when I finished Chinese language at the Confucius Institute and I boldly answered that I would love continue my study in China and work there someday* » (Extrait de l'article signé par Ruth Njeri, 2014, p. 75).

Dans le communiqué de presse publié par le gouvernement chinois, le discours de Ruth est résumé de manière hautement politisée par Pékin afin de mettre en avant les relations diplomatiques entre la Chine et le Kenya : « Nous espérons contribuer à la coopération amicale entre le Kenya et la Chine à l'avenir » (The Central People's Government of the People's Republic of China, 2006, § 4). Le reportage diffusé à l'occasion par la Télévision centrale de la Chine (CCTV) décrit les détails de la conversation entre Hu Jintao et Ruth : « Hu Jintao a félicité sa maîtrise de la langue chinoise et l'a appelée "Jasmin d'Afrique". Lorsque Ruth a exprimé son désir d'aller étudier en Chine, le président Hu Jintao l'a chaleureusement accueillie » (CCTV, cité de Baidu Baike, s. d.-a).

[240] Ruth Njeri est connue en Chine par son prénom « Ruth ». De ce fait, nous employons son prénom dans notre analyse.

Figure 16. Photographie d'une rencontre et d'échanges entre Ruth, une maîtresse de conférence kényane de l'Institut Confucius et Hu Jintao, l'ancien président chinois (H. Chen, Gao, & Lan, 2006)

En effet, l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi est le premier centre culturel chinois ouvert sur le continent africain, et les actions qu'il organise à cette époque englobent plusieurs signes politiques[241]. Grâce à l'échange ayant eu lieu entre Ruth et le président Hu, le Hanban propose à Ruth, cinq mois après la visite officielle du président chinois au Kenya, une bourse d'étude pour étudier en licence à l'Université normale de Tianjin.

Cette expérience d'aller étudier à Tianjin n'est que le début du rêve chinois de Ruth. En effet, avant son arrivée en Chine, elle était déjà très connue du public chinois. À l'occasion de la visite du président chinois au Kenya, tous les grands titres chinois ont publié des couvertures positives sur l'interaction entre Ruth et le président Hu. Les médias chinois ont donné à Ruth des noms aimables, comme « Jasmin d'Afrique » et « fille chanceuse du Kenya » (Tian, 2006, titre).

Après son arrivée en Chine, Ruth ressemblait plus à une personne populaire qu'à une étudiante. Elle a d'abord été nommée par le gouvernement comme une figure des relations sino-

[241] L'inauguration de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi s'inscrit pleinement dans la promesse diplomatique du gouvernement chinois au deuxième Forum sur la coopération sino-africaine en 2003, qui consiste en la création d'un « Fond de développement des ressources humaines exclusivement pour la formation du personnel africain » (FOCAC, 2003, article 5.1) (cf. Chapitre VII, p. 330). L'établissement de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi représente aussi l'avancée des relations diplomatiques entre la Chine et le Kenya depuis 2003 (cf. Chapitre III, p. 120 – 121).

africaines et sino-kényanes. Elle a ensuite été classée dans la liste annuelle des personnes les plus influentes de CCTV en 2007. Sa vie étudiante était reportée et filmée par les médias chinois. Elle est également devenue l'invitée spéciale et la représentante des étudiants africains lors de plusieurs activités culturelles et médiatiques organisées par le gouvernement central. Lorsqu'elle a terminé ses études en Chine en 2014, elle a été recrutée par le Hanban en tant qu'ambassadrice culturelle et amicale sino-africaine. Son expérience en Chine a également été enregistrée dans l'Encyclopédie en ligne de Baidu, qui est en fait contrôlée par Pékin (Voir Figure 17).

Figure 17. Capture d'écran de la page personnelle de Ruth dans l'Encyclopédie de *Baidu*, une encyclopédie en ligne gérée par le gouvernement chinois

L'histoire de Ruth est devenue le « manuel classique » du « rêve chinois » au sein de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi. Tous les enseignants de l'Institut racontent aux élèves le parcours de Ruth. Et Ruth, en tant qu'elle-même témoin de toutes ses aventures chinoises vécues, met l'accent sur ce point dans l'entretien qu'elle a avec nous : « *This is the Chinese dream come true, right* ? » (Entretien avec Ruth Njeri, à Nairobi).

Dans sa vie professionnelle à l'Institut Confucius et pendant ses échanges avec les étudiants, Ruth explique toujours avec un enthousiasme extraordinaire sa propre expérience d'apprentissage du chinois et son expérience de vie en Chine. Ces récits intéressent les étudiants et leur donnent un surcroît de motivation, mais ils jouent aussi un rôle-clé dans la diplomatie publique de la Chine. Ruth nous explique dans l'interview que son expérience en Chine lui a permis de bien comprendre les raisons et la stratégie du développement de la Chine en Afrique,

et que cette connaissance acquise l'aide à mieux expliquer aux élèves son avis sur les malentendus à propos du néo-colonialisme chinois en Afrique :

> « Je pense que, grâce à mon expérience en Chine, je peux être une bonne enseignante, car je peux utiliser ma propre expérience pour leur [les étudiants] parler de la Chine. Je peux aussi leur expliquer certains de nos malentendus à propos de la Chine. J'utilise souvent mon expérience pour leur dire : "Ce n'est pas comme ceci, mais comme cela. Et vous avez mal compris car nos différences culturelles sont importantes". […]. [Par rapport aux malentendus des Kényans en ce qui concerne le néocolonialisme chinois], [je pense que] ceci est également lié à notre histoire antérieure : vous voyez que l'influence des pays occidentaux sur nous a été trop forte. Par exemple, vous êtes en France. Je connais les Algériens, ils disent qu'ils n'aiment pas la France parce qu'elle les colonisait, et que les Français font beaucoup de mauvaises choses [en Algérie]. Nous avons également été colonisés par les Britanniques. […]. Donc, sur ce sujet [le néocolonialisme chinois], alors que [les pays occidentaux, comme] la France, ont dû voir ce que la Chine avait fait dans ces pays [les pays africains], et que [ces faits] sont en train de changer les pensées des jeunes. C'est pourquoi les pays occidentaux n'aiment pas la Chine, ils ne sont pas heureux [de la présence chinoise]. Parce que la Chine dit qu'elle nous apprend à faire les choses par nous-mêmes, et qu'elle est ici pour nous transmettre les savoir-faire. Ensuite, [la Chine nous demande] de développer notre société et notre économie tout seul. Par contre, les pays occidentaux souhaitent que nous fassions les choses selon leurs exigences. Tant de gens [les Kényans] ont des malentendus à l'égard de la Chine, la plupart de ces informations sont diffusées par les pays occidentaux. […]. [Mais pour moi], nous [les Kényans] regardons tous maintenant vers l'Est et vers la Chine »[242] (Entretien avec Ruth Njeri, à Nairobi).

Les cours de Ruth auxquels nous pouvons assister sont souvent très animés et dynamiques. Son identité kényane lui permet facilement d'interagir et d'échanger avec les étudiants. Dans la classe, elle ajoute fréquemment à son *stroytelling* de petites remarques issues de son expérience vécue en Chine. Ses récits dédiés aux étudiants locaux sont attrayants et convaincants car elle est capable de prendre un point de vue kényan pour conceptualiser les

[242] Traduction de l'auteur, du chinois : « 我觉得通过我在中国的经历，我能做一个好老师，因为我会利用我的经历跟他们讲关于中国，甚至是一些我们对中国的误解。我经常用我的经验跟他们说，你们误会了，这件事不是这样子，而是那样子，包括我们文化差异很大。 […] 这也跟我们以前的历史有关，你看西方国家对我们一直的影响太大了。比如，你在的法国。像我知道阿尔及利亚人，他们说不喜欢法国，因为它殖民，然后他们做了很多不好的事情。我们也过去被英国殖民。[…] 所以这件事情，所以法国它们肯定看到中国在这些国家做的事情，把我们年轻人的思维改变，他们不喜欢，他们不开心。因为中国说的是，我们教你们怎么自己做事情，我们不是来做事情给你们看，我们是教你们怎么做事情。然后，你们自己靠自己去发展，但是西方国家是我们要你按照我们的要求做事情，所以很多人有这个误解，大部分来自于西方国家影响，[…] 现在我们都在往东看，往中国看 ».

avantages de la présence chinoise au Kenya. En effet, ces acquis personnels font référence à l'accueil courtois qu'elle a reçu des différents secteurs lorsqu'elle a étudié et vécu en Chine. Les informations positives que lui ont progressivement transmis divers acteurs communicationnels par capillarité durant son apprentissage lui donnent une perception très positive de la modernisation et du gouvernement de la Chine. Ces pratiques communicationnelles dans l'apprentissage immersif de Ruth ont permis qu'elle devienne une militante ou une porte-parole qui promeuve volontairement la Chine dans son pays natal.

> « Je leur parle toujours des choses développées de la Chine et de mon expérience de vie en Chine. Cette partie est très importante. Je n'hésite pas à le leur dire. Je pense qu'il y a tellement de choses à apprendre de la Chine en ce qui concerne son histoire du développement dans tous les domaines. [Je leur dis aussi :] si vous aimez les nouvelles technologies, la Chine est un pays très développé au niveau high-tech. On dit que la Chine est aussi un pays de mode, les Chinois sont aussi très à la mode. [Par exemple], le site *Taobao* (le site d'e-commerce d'*Alibaba*), le leader de l'internet chinois, n'est-ce pas ? Les jeunes Chinois vont rarement acheter des choses dans les magasins, ils peuvent acheter tout ce qu'ils veulent sur *Taobao*. Et le prix est très avantageux, et [les produits achetés] sont envoyé directement et rapidement à la maison. Le Kenya est très mauvais à cet égard, alors j'ai dit que nous avions trop de choses à apprendre de la Chine »[243] (Entretien avec Ruth Njeri, à Nairobi).

Les récits de Ruth soulignent également les changements menés par la Chine dans la vie des citoyens kényans. Le contenu défend de manière implicite le thème de l'amitié, la réciprocité et la coopération par la Chine au Kenya.

> « En fait, la Chine est ici. Nous pouvons tous voir une réalité : la Chine y construit une entreprise en nous disant : on amène des employés, des technologies et des normes [au Kenya]. Puis l'on va vous former et vous laisser faire par vous-mêmes. Par exemple, le chemin de fer Mombassa-Nairobi, les Chinois nous apprennent comment le construire et nous laissent faire. Ils entraînent aussi les conducteurs de train kényans. Ils ne nous disent jamais comme : bon, nous avons fini [la construction], vous allez travailler pour gagner de l'argent pour nous. Ils nous disent néanmoins : bon, [nous avons terminé la

[243] Traduction de l'auteur, du chinois : « 我老给他们说中国先进的东西，和我在中国生活的经验。这个部分，很重要的。我肯定会跟他们说。因为我觉得，中国的发展，他们在任何领域都有我们值得学习的地方。如果你喜欢高科技，中国是高科技强国，是吧？说是 fashion，他们也有很时尚的，如果是像淘宝，在网络中是领导，是吧？中国年轻的人都很少出门买东西，他们在淘宝上可以买所有想要的东西。而且价格很便宜，直接很快的送到家里。肯尼亚这方面很不好，所以我说，我们有太多事情要学习中国了 ».

construction], nous partons. Ce sera vous de prendre la responsabilité. Ces bénéfices sont durables pour les Kényans »[244] (Entretien avec Ruth Njeri, à Nairobi).

Ruth n'est pas la seule bénéficiaire de la mise en œuvre de la diplomatie publique chinoise par l'inauguration de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi en 2005. Parmi les trois maîtres de conférences recrutés par l'Université de Nairobi, Jacob Lukaka[245] est également l'un des chanceux ayant réalisé le rêve chinois à l'Institut Confucius.

Délégué de la première promotion de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, Jacob est diplômé d'une licence en sciences humaine et sociales à l'Université de Nairobi. Il a bénéficié d'une bourse nationale accordée par le gouvernement chinois, puis a étudié, comme Ruth, à l'Université normale de Tianjin en chinois langue étrangère. Par rapport à l'expérience hors du commun de Ruth, la vie estudiantine de Jacob a été relativement ordinaire. Il a été fortement influencé par les travaux des dirigeants chinois, tels que Mao Tsé-Toung, Zhou Enlai et Deng Xiaoping, pendant ses trois ans d'apprentissage à Tianjin. Les idées explicitées par les dirigeants chinois dans les œuvres choisies qu'il a pu consulter ont donné à Jacob des « émotions et impressions fortes » reliées au respect qu'il avait de la modernisation et du développement de la Chine depuis 1978 (Tianjin Normal University, 2014, titre). Après ses études à Tianjin, il a été nommé en tant que premier maître de conférences en langue chinoise, qualifié par le Hanban, à l'Université de Nairobi.

Dans son travail quotidien à l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, Jacob utilise ses propres méthodes pour partager les idées qu'il a apprises en Chine. Il défend également, par sa vision kényan-chinoise, les avantages et les contributions de la Chine dans ses relations amicales avec le Kenya. Selon lui,

> « Il y a une amitié fraternelle entre la Chine et le Kenya, et elle n'a jamais changé depuis toutes ses années. Les deux pays se considèrent comme attractifs et espèrent renforcer encore leurs liens. […]. La Chine donne vraiment des aides aux Kényans afin

[244] Traduction de l'auteur, du chinois : « 其实中国在这边，我们都能看到，中国在这边建企业，它的就是说我带一些人来，技术来，还有 norm 来，然后教给我们，然后它希望就是我们自己去做。比如蒙内铁路，中国人让我们自己去修这个路，让我们肯尼亚人自己去开火车什么的。而不是说，好，我修完了，你去做，做完你赚的钱给我。中国来这就是，我走了。这个事情怎么走下去是你们的事，其实对我们就是 durable 的一个东西 ».

[245] Pendant notre étude de terrain, nous n'avons pas eu l'opportunité de prendre un rendez-vous avec Jacob Lukaka en raison de son planning surchargé. Cependant, nous pouvons en parler car l'expérience d'apprentissage et professionnelle de Jacob est largement répandue par le gouvernement chinois à l'occasion du FOCAC en 2018. L'ensemble des analyses sur les discours de Jacob sont issues de la presse chinoise.

d'améliorer leur vie. L'Occident a également fait des investissements au Kenya, mais les projets chinois ont progressé plus rapidement et [les Chinois ont] investi davantage »[246] (Jacob Lukaka, maître de conférences kényane, discours cité du reportage interne de l'Université normale de Tianjin) (Tianjin Normal University, 2014, § 14 et 15).

Grâce à son identité kényane, Jacob peut facilement communiquer avec ses étudiants dans la vie quotidienne de l'Institut Confucius. Dans ses multiples interviews avec l'Agence de presse nationale chinoise (cf. People's Daily, 2018; Xinhua, 2004, 2018b), Jacob exprime son amour ardent pour le système politique chinois et explique sa façon de relier les avantages du système chinois au contexte social kényan dans ses récits dédiés aux étudiants.

« La réforme et l'ouverture de la Chine n'ont été lancées que depuis une trentaine année. Le Kenya a déclaré son indépendance en 1963, mais tant d'années se sont écoulées et les progrès sont encore lents. Même par rapport à des pays asiatiques qui sont également devenus indépendants dans les années 1960, comme Singapour, les progrès du Kenya sont loin derrière. […]. Le problème de la corruption au sein du gouvernement kényan est très grave. Le gouvernement chinois réprime la corruption et nous devons apprendre de la Chine. […]. Pour le Kenya, l'expérience des pays de l'Est comme la Chine est d'une grande valeur » [247] (Jacob Lukaka, maître de conférences kényane, discours cité du reportage de *Xinhua*) (Xinhua, 2004, § 17-19).

De ce fait, dans la vie quotidienne de l'Institut Confucius, les enseignants sont d'abord encadrés et engagés par leur direction et le Hanban pour mobiliser des récits personnels afin d'illustrer les différences sociales et culturelles entre la Chine et le Kenya. Les malentendus interculturels sont traités de manière anecdotique, et des exemples précis permettent d'amener les étudiants kényans à aimer la Chine et à ressentir de la gratitude. Ensuite, les sentiments convoqués dans les récits exprimés par les enseignants participent à l'engagement des étudiants, qui deviennent *de facto* des ambassadeurs officieux au service de la diplomatie publique, mais aussi de la communication stratégique chinoise.

[246] Traduction de l'auteur, du chinois : « 中国和肯尼亚之间拥有兄弟般的情谊,这么多年,从未变过。在肯尼亚的中国人越来越多,在孔子学院学习中文的肯尼亚人也越来越多,这些都意味着,两国都认为对方具有吸引力,希望进一步加强联系。[…] 中国是真正在帮助肯尼亚民众改善生活。西方也有投资,但中国项目进展速度更快,投入更多 ».

[247] Traduction de l'auteur, du chinois : « 中国改革开放不过 30 几年,已经发展得这么快。肯尼亚 1963 年即宣告独立,但这么多年过去了,进展依旧缓慢。即便是和新加坡等同样在上世纪 60 年代左右独立的亚洲国家相比,肯尼亚的进展速度也远远落于人后。[…] 肯尼亚政府的腐败问题非常严重。中国政府打击腐败力度很大,我们必须向中国学习。[…] 对肯尼亚来说,中国等东方国家的经验具有重要价值。 ».

Dans le processus de la communication interpersonnelle, le *storytelling* favorise l'engagement affectif des locuteurs à travers « une identification d'appartenance ou des réactions émotionnelles » (Johnston, 2018, p. 22). L'émotion est devenue un instrument nécessaire pour le renforcement de l'effet affectif et persuasif du déploiement du *soft power* étatique par le biais de la communication interpersonnelle (Duncombe, 2019; Z. A. Huang & Hardy, 2019; Z. A. Huang & Wang, 2019b; Roselle, 2010). Elle génère des évolutions cognitives et comportementales durant les interactions communicationnelles durables (Perloff, 2010). En vue de consolider le sentiment d'appartenance des étudiants à une communauté de sympathie pro chinoise, les autorités chinoises les invitent à toutes les activités culturelles, peu importe leurs niveaux et leurs résultats. Pour autant, l'égalité n'est pas absolue, l'Institut Confucius de Nairobi et sa direction, le Hanban, utilisent différentes gratifications et récompenses qui permettent aux étudiants de financer leurs études et d'être valorisés en tant que personnes à haut potentiel.

III.3.3. Les récompenses nombreuses, attractives et systématisées : la conception chinoise du don/contre-don

Dans sa recherche sur l'étymologie du terme de « communication », Yves Winkin (2001) considère que la communication, dans son sens le plus ancien, représente fondamentalement le système de don et de contre-don : « Communiquer, ce serait non seulement partager, mais "faire commerce", au sens où l'on veillerait à l'équilibre des échanges » (p. 267). Transposé dans le contexte chinois, le système anthropologique de don et de contre-don se situe au cœur de la communication des Chinois.

Si le *guanxi* (relation,关系) permet l'établissement d'une dynamique de communication interpersonnelle et d'un système d'échange interindividuel, la gestion du *mianzi* (face,面子) se réfère alors à l'ensemble des moyens mis en œuvre pour accumuler de la confiance interpersonnelle, et pour prendre soin de cette confiance ainsi que du respect mutuel. En effet, le comportement d'échange représenté par le *guanxi* ne se limite pas aux échanges matériels. Il a aussi trait aux échanges expressifs qui permettent de garder les émotions d'appartenance. Cette pratique rejoint ce que dit Peter Michael Blau sur le fait de renforcer « la confiance dans les relations sociales par leur caractéristique récurrente et expansion progressive » (1986, p. 94). Dans ce cadre-là, le *renqing* (faveur,人情) est un concept complémentaire à celui de *guanxi* et qui désigne un sentiment d'obligation. Le *renqing* est une forme du capital social dans la société

chinoise qui représente le mécanisme de don et de contre-don. Dans son *Essai sur le don*, Marcel Mauss (1923) souligne que le don n'est pas un acte de dette ou de crédit, mais plutôt une interaction sociale entre « donner, recevoir, rendre » (cité de Winkin, 2001, p. 267). Le don consiste en plusieurs formes distinctives qui sont transmises entre deux parties issues soit d'une alliance équilibrée, soit d'une relation dépendante ou d'une rivalité (Olivier, 2008). De ce fait, le *renqing* fait référence aux schémas émotionnels qui jouent un rôle essentiel au sein de l'interaction interpersonnelle et des échanges sociaux (Barbalet, 2017, 2018). Il est mobilisé pour (r)établir une relation équilibrée à travers la réciprocité interpersonnelle dans l'action expressive et instrumentale, tel que l'échange des cadeaux et l'entraide.

Le mécanisme anthropologique de don et de contre-don est double dans la perspective communicationnelle et relationnelle chinoise. De façon générale, dans le cadre du *guanxi*, le *mianzi* et le *renqing* interagissent l'un et l'autre. Le *mianzi* fait référence aux positions sociales d'un acteur au sein du *guanxi*, il est créé et cumulé par l'échange des informations de manière à établir une légitimité individuelle et à créer le prestige social de l'individu (Lai & Wong, 2002). Le *mianzi* serait donc ce qui valorise les acteurs dans « leurs réseaux de *guanxi* et échanges sociaux (*renqing*) » (Au, 2020, p. 3). Puisque l'accumulation de *mianzi* correspond à une évaluation mentale d'un acteur qui sait à qui donner et de qui recevoir des faveurs. Elle dépend également de l'ensemble des *renqing* donnés et reçus dans le passé. L'interaction entre le *mianzi* et le *renqing* permet de montrer la logique relationnelle asymétrique qui existe dans le *guanxi*. Ainsi que le remarque Bian (2018), à chaque échange interpersonnel, « lorsque le destinataire obtient une faveur substantielle, le donateur augmente sa réputation, renforce ses *guanxi* avec le destinataire tout en activant le mécanisme de don et contre-don de la faveur dans le futur » (p.18).

D 'une part, le *renqing*, ou faveur, est décrit comme un « mécanisme d'obligation » (P. Liu & Boutin, 2013, p. 127). Lorsque les individus rencontrent des difficultés, ils « dépensent » de (utilisent) leurs *mianzi* pour demander de l'aide ou des services auprès de leurs proches. Quand les personnes sollicitées accordent de la sympathie et de l'aide aux amis faisant face à des difficultés, le *renqing*, en tant que forme du capital social, se forme (Hwang, 1987). De manière générale, le *renqing* n'existe pas sous forme matérielle. Il s'agit plutôt du sentiment d'être redevable. Le *renqing* s'inscrit dans une norme sociale stricte qui permet de placer les individus dans une interaction équilibrée et harmonieuse (Su et al., 2009). De ce fait, les bénéficiaires d'un *renqing* doivent le rembourser dans un avenir proche afin de maintenir l'équilibre relationnel interpersonnel qui favorise également l'évolution durable de leurs *guanxi* dans la vie sociale (Park & Luo, 2001).

D'autre part, le *renqing* est mobilisé comme stratégie d'investissement. Le demandeur ne s'abaisse pas. Les échanges participent de la dynamique sociale, car le demandeur et le prêteur se font aussi un don mutuel, le don de la confiance, ce qui les élève tous deux. Quand les Chinois mobilisent leurs réseaux (*guanxi*) et face (*mianzi*) pour demander de l'aide, ils savent que le sentiment de redevabilité dû au *renqing* va permettre aux bénéficiaires à demander un service émotionnellement équivalent, avec des intérêts laissés à leur libre appréciation subjective, dans un avenir très proche (Hwang, 1987).

Le mécanisme de don et contre-don dans les *guanxi* permet donc un équilibre et une réciprocité dans les échanges asymétriques interpersonnels. L'interaction régulière entre le *renqing* et le *mianzi* non seulement maintient l'évolution durable de *guanxi*, mais constitue aussi une forme émotionnelle se référant à l'ensemble des moyens de l'engagement personnel des individus dans leur pratique. Pour ce faire, le *renqing* nécessite « un investissement émotionnel par des acteurs » (Hochschild, 2012, p. 6-7) afin que sa mobilisation puisse susciter une résonance affective des publics visés et puisse les influer sur le plan émotionnel dans les échanges (Lewis, 1971; Scheff, 2014).

- **Le système des bourses**

Le déclenchement du mécanisme de *renqing* dans la communication interpersonnelle au sein de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi s'inscrit pleinement dans une logique d'investissement à long terme et qu'on peut qualifier « d'émotionnel ». Le Hanban distribue chaque année de nombreuse de bourses d'étude aux étudiants étrangers qui ont atteint le niveau HSK 3 avec un minimum 180 points[248]. Pour autant, l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi demande à ses étudiants d'atteindre le niveau 4 avec un minimum de 210 points pour s'assurer que les étudiants soient sélectionnés pour leur demande de bourse[249] .

Les étudiants boursiers reçoivent une subvention qui leur permet d'aller étudier et vivre en Chine pendant quatre semaines au minimum et dix ans au maximum[250]. La bourse de

[248] L'acronyme HSK désigne le test d'évaluation du chinois (*Hanyu Shuiping Kaoshi*). Ce test est la seule évaluation normalisée du ministère de l'Éducation nationale de la République populaire de Chine dans pour évaluer les compétences linguistiques en mandarin des candidats étrangers. Cette évaluation linguistique de mandarin est créée par le Hanban et organisée par les différents Instituts Confucius. Le HSK se compose de six niveaux : le niveau élémentaire (niveaux 1 et 2), le niveau intermédiaire (niveaux 3 et 4) et le niveau avancé (niveaux 5 et 6) correspondent respectivement aux niveaux A1 à C2 définis par le Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer (CECR) (AFPC, s. d.).

[249] Selon l'entretien avec la personne interviewée numéro ICN-I, à Nairobi.

[250] Selon les conditions décrites par le Hanban, les étudiants étrangers peuvent candidater pour les différentes bourses proposées par l'Institut Confucius en fonction de leurs profils. Idéalement, un étudiant étranger au niveau du baccalauréat peut postuler à une bourse d'étude en licence pour quatre ans. Et il est éligible pour demander ensuite une bourse d'étude en master pour deux ans, et enfin la bourse de thèse pour quatre ans de plus.

l'Institut Confucius offre une qualité de vie très satisfaisante aux étudiants étrangers en Chine. Selon le document *Critères d'admissibilités aux Bourses d'études de l'Institut Confucius*, le Hanban « couvre entièrement les frais de scolarité, d'hébergement, l'allocation mensuelle et l'assurance maladie complète » (Confucius Institute Scholarship Application System, s. d., Annexes I, § 1). Les boursiers, selon leur niveau d'étude, reçoivent une allocation de subsistance de 2 500 *yuan* à 3 500 *yuan*, ce qui est supérieur au SMIC défini par le gouvernement local de Pékin[251].

Les enseignants de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi sont formés par leur direction pour faire connaître à leurs étudiants les avantages de la bourse du Hanban. Il s'agit d'utiliser des discours subtils et l'appel à l'émotion pour motiver les étudiants locaux à s'intégrer de manière active dans la vie de l'Institut pendant les Portes ouvertes du centre culturel :

> « La direction nous a donné une "prescription de communication" [pour les Portes ouvertes]. Nous introduisons généralement nos formations en premier, puis la bourse et ses différents montants. Après avoir présenté la bourse et la subvention, nous parlons de nos quatre clubs artistiques et culturels. Nous encourageons nos étudiants à rejoindre les clubs, nous leur disons qu'ils peuvent participer aux riches activités culturelles et parascolaires et qu'ils peuvent aussi visiter l'ambassade de Chine pour les spectacles. Toutes ces expériences seront un atout lorsqu'ils postuleront à l'obtention de bourse à l'avenir. Il y a une phrase qu'on doit dire à la fin des Portes ouvertes : l'Institut Confucius vous donne une scène, sur laquelle vous pouvez réaliser vos rêves et changer votre vie » [252] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-K, à Nairobi).

En pratique, les enseignants de l'Institut encouragent leurs étudiants à atteindre le niveau demandé par le Hanban et les « aident » à préparer le HSK. Ils dépensent un temps énorme avec les étudiants dans l'entraînement aux compétences linguistiques et les tests blancs du HSK dans la classe. Un certain enseignant a même abandonné les méthodes pédagogiques de chinois proposées par le Hanban et n'utilise que des manuels de « Préparation de HSK ». Ce choix stratégique des enseignants vise à « gagner les étudiants »[253] et les envoyer en Chine avec

[251] Le SMIC dans la capitale chinoise est fixé à 2 200 *yuan* par mois en 2019.
[252] Traduction de l'auteur, du chinois : « 院长是给我们公式的。我们一般是先介绍课程，介绍完课程之后就介绍奖学金，每一项奖学金大概有多少。 然后介绍完奖学金之后，我们会讲我们四个俱乐部，然后要介绍丰富的课余活动，然后在俱乐部里面你还能体验中华文化，然后再讲俱乐部做得好的话，还可以去中国大使馆表演，这些有利于他们未来申请奖学金什么的。而且要告诉他们，孔院让你站上舞台，实现梦想，成就人生。».
[253] L'expression est employée par les enseignants de l'Institut Confucius. Il s'agit d'attirer les étudiants étrangers pour étudier en Chine (voir pp. 248 – 249).

une bourse. Par ailleurs, les enseignants s'engagent à donner de manière fréquente des cours particuliers gratuits pour certains étudiants en difficulté ou certains étudiants de « talent » pendant la période de la préparation du HSK. Ils organisent aussi des formations axées sur la « Réussite du HSK » qui sont destinées spécifiquement aux étudiants qui sont des hauts fonctionnaires.

Une poignée d'étudiants bénéficie d'une aide toute particulière non pas parce qu'ils sont doués en chinois, mais parce qu'ils ont été identifiés comme étant des relais importants dans le cadre de la stratégie d'influence chinoise. Cette aide substantielle témoigne bien de la double fonction de l'examen, qui permet à la fois de sélectionner les meilleurs étudiants et de les récompenser pour leur travail, et à la fois de faire entrer d'autres étudiants dans un système de *renqing*, puisqu'ils seront redevables de leur réussite.

- **Le concours « *Han yu qiao* 汉语桥 »**

Le deuxième type de récompense attractive réside dans la sélection des candidats dans le cadre du concours de *han yu qiao*. Le concours de *han yu qiao*, « Passerelle vers le chinois », est une compétition culturelle et linguistique internationale créée par le Hanban. Cette compétition réunit chaque été d'excellents étudiants en langue chinoise sélectionnés par des concours régionaux organisés par les différents Instituts Confucius dans plus de 70 pays et régions. Les lauréats locaux sont invités par le Hanban et par l'ambassade chinoise locale à participer à la compétition finale en Chine. Le concours de *han yu qiao* se compose de trois épreuves : la compréhension et l'expression écrites évaluent les compétences des candidats pour saisir les informations explicites et implicites dans les doucement écrits ainsi que leurs compétences rédactionnelles ; l'expression orale se focalise sur la compétence des candidats pour l'exposé et la communication verbale dans une situation donnée ; et la démonstration artistique vise à examiner les talents artistiques chinois des candidats étrangers (Chinese Bridge, s. d.).

Au Kenya, le concours « Passerelle vers le chinois » offre l'occasion aux lauréats d'aller visiter la Chine, et puis d'y étudier. Le lauréat et le deuxième de la compétition régionale obtiennent un financement de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi et de l'Ambassade de Chine au Kenya pour voyager en Chine et participer au concours final. Ils sont également éligibles et de surcroît prioritaire lorsqu'ils demandent une bourse d'étude ou de mobilité proposée par le Hanban.

La compétition régionale est organisée chaque année au mois de mai. À Nairobi, quoique le concours soit ouvert à tous les étudiants étrangers parlant chinois, les enseignants de

l'Institut Confucius présélectionnent néanmoins par eux-mêmes certains étudiants en tant que têtes de série au début de chaque printemps. Ces têtes de série sont vues comme étant des relais importants pour promouvoir la Chine dans leur communauté locale. Les enseignants apportent, là encore, une aide individuelle et personnalisée aux étudiants kényans qui sont choisis en tant que têtes de série, de façon à ce qu'ils perfectionnent leurs compétences en langue et leurs qualités oratoires, mais également de manière à leur permettre de mettre en valeur les talents artistiques. Toutes les dépenses réalisées dans le cadre de la préparation de ce concours sont financées par l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi.

> « [Trois mois avant le concours], on choisit généralement trois ou quatre étudiants en tant que têtes de série. Notre responsabilité principale est de les aider à préparer le concours. Nous travaillons en binôme pour aider un seul étudiant. Lorsque l'enseignant A est chargé d'améliorer la capacité d'exposé de cet étudiant, l'enseignant B est responsable pour [l'aider à] parfaire son talent artistique. Et la répétition se déroule quotidiennement jusqu'à la veille du jour J. […]. Nous n'hésitons pas à aider [ces étudiants], car c'est notre responsabilité en tant qu'enseignant à l'Institut Confucius. Si l'on ne les aidait pas, ils ne pourraient pas réussir pendant le concours. Si on les aide, ils se classeront normalement premier ou deuxième » [254] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-F, à Nairobi).

Là, encore, le mécanisme de *renqing* est déclenché par le choix stratégique de l'Institut Confucius. Par rapport aux autres participants du concours *Han yu qiao*, les participants qualifiés de « têtes de série » acquièrent un grand d'avantage concurrentiel dans la compétition. En effet, les employés de l'Institut Confucius ne sont pas seulement leurs tuteurs dans la préparation de concours, mais sont aussi les « arbitres » qui préparent les sujets de concours et attribuent les appréciations. Ce double rôle joué par les employés de l'Institut Confucius dévoile une injustice de ce concours en langue chinoise tout autant que les tactiques se trouvant derrières de l'organisation des activités culturelles. Il s'agit de sélectionner des représentants au sein des étudiants kényans qui puissent activement participer à la mise en œuvre de la stratégie d'influence chinoise.

[254] Traduction de l'auteur, du chinois : « 种子选手就是我们一共报名四个，我们主要的职责就是培训这四个学生。两个老师为一组负责帮助一个学生。比如老师 A 负责提升他演讲的能力和口语表达能力，另一个老师抓他的才艺表演。演讲负责他的才艺，不同的就那种一直培训到他比赛之前。[…] 这些我们一定会帮助他们，因为这是老师的责任，如果不帮助他的话，他没法获奖，如果我们帮助他的话，他基本上都是一等奖或者二等奖 ».

- **Le voyage pédagogique en Chine**

L'Institut Confucius de l'Université de Nairobi peut solliciter chaque année deux fois de financements conjointement accordés par le Hanban, son partenaire universitaire chinois et l'Ambassade de Chine au Kenya afin d'organiser un groupe pour des visites pédagogiques: c'est ce qu'on appelle le camp d'été ou d'hiver (voir aussi le chapitre VI, p. 305).

Les camps d'été ou d'hiver sont ouverts à deux types d'étudiants différents de l'Institut Confucius. Selon nos entretiens avec plusieurs enseignants chinois[255], le premier groupe se compose communément d'une vingtaine d'étudiants inscrits en licence et au programme du certificat[256]. Le processus de sélection des étudiants est basé sur leurs résultats au contrôle final de chaque semestre et sur leur niveau de HSK. De même, la direction de l'Institut réserve un certain nombre de places (souvent 8 à 10 places) aux membres des clubs artistiques et culturels en tant qu'avantage des adhérents. Le deuxième groupe est particulièrement ouvert à la catégorie d'étudiants désignée par l'expression « étudiants d'élite », qui intègre des enseignants-chercheurs et des hauts fonctionnaires issus des formations au chinois sur objectif spécifique. Pour eux, l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi et le Hanban coopèrent communément avec l'Ambassade de Chine au Kenya et les divers services administratifs du gouvernement kényan afin de garantir le bon déroulement et une certaine qualité de voyage. On appelle aussi ce deuxième groupe « la délégation de haut niveau » (*gao duan fang wen tuan*,高端访问团).

L'objectif de ces voyages organisés est de montrer à ces étudiants sélectionnés les résultats de la modernisation de la Chine. Ces voyages mêlent des cours linguistiques, des rencontres avec des citoyens chinois, des visites touristiques et culturelles de monuments historiques, une visite du musée interculturel basé au Hanban, des visites pédagogiques de sites industriels, de quartiers flambants neufs et de réalisations majeures comme les lignes de train CRH[257] ultramodernes. Pour la délégation de haut niveau, en particulier, certaines rencontres avec des acteurs politiques, économiques, industriels voire académiques sont organisées pendant leur séjour en Chine. Ces voyages organisés par l'Institut Confucius de Nairobi sont généralement financés de bout en bout par le gouvernement chinois[258].

---

[255] Voir les entretiens avec les personnes interviewées numéro ICN-A, ICN-E, ICN-F, ICB-G, ICN-J et ICN-K.
[256] Ce programme est dédié aux étudiants qui préparent les évaluations du HSK.
[257] L'acronyme de CRH fait référence à l'expression de *China Railway High-speed* qui est la dénomination du service des trains à grande vitesse en Chine.
[258] En général, l'Institut Confucius ne prend pas en charge des billets d'avion des participants aux camps d'été ou d'hiver. Pourtant, selon notre enquête auprès de plusieurs employés de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, ces dépenses sont souvent conjointement remboursées par l'Institut Confucius et l'ambassade de Chine sous forme d'aide économique ou d'assistance financière pour les étudiants issus des pays du tiers monde.

Nous n'avons pas pu recevoir l'autorisation de la part de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi d'enquêter lors de son camp d'été. Mais nous avons réalisé une observation participante similaire pour comprendre l'essence des camps d'été organisés par le Hanban en Chine. Étant donné que le Hanban finance une partie importante des voyages pédagogiques organisés par ses Instituts Confucius, bien que les camps d'été se déroulent dans diverses universités et villes chinoises, ils suivent des normes similaires.

Nous avons enquêté sur le camp d'été co-organisé par le Hanban, l'Université normale de Shanghai et l'Institut Confucius de l'Université du Botswana à Shanghai et à Pékin entre le 26 août 2018 et le 9 septembre 2018. Ce camp d'été se compose de 23 personnes : 2 enseignantes de l'Institut Confucius du Botswana et 21 étudiants, 19 femmes et 4 hommes. C'est la 9e année que l'Université normale de Shanghai accueille les étudiants africains à Shanghai dans le cadre du programme du « *Confucius Institute Summer Camp* » financé par le Hanban (cf. Chapitre VI, p. 305 – 306). À Shanghai, le planning proposé se compose de sept demi-journées de cours de chinois, trois demi-journées de cours de civilisation chinoise ainsi que des visites pédagogiques et culturelles à Shanghai, à Hangzhou et à Pékin.

Au cours du camp d'été apparaît un haut fonctionnaire chinois qui se présente uniquement pendant les cérémonies d'ouverture et de clôture. Pourtant, les organisateurs du camp d'été ont préparé et distribuent une brochure de belle qualité publiée en bilingue (chinois et anglais) à chaque participant avant la cérémonie d'ouverture. Cette brochure s'intitule « Le pouvoir des valeurs » (*The Power of Values*). Les éditeurs de l'Université normale de Shanghai y utilisent des bandes dessinées et de courts récits culturels et traditionnels pour expliquer aux étudiants africains les différentes valeurs qualifiées de « fondamentales socialistes du PCC »[259], à savoir la prospérité, la démocratie, le civisme et l'harmonie (valeurs nationales) ; la liberté, l'égalité, la justice et la primauté du droit (valeurs sociales); le patriotisme, le dévouement, l'intégrité et l'amitié (valeurs individuelles) (cf. Annexes – Couverture de la brochure, p.165).

À l'ouverture du camp d'été de l'Institut Confucius du Botswana, Wu Cheng, le directeur du Bureau des affaires internationales de l'Université normale de Shanghai, adresse un discours de bienvenue aux étudiants africains. Il montre à ces étudiants une image atypique de l'officiel chinois. Contrairement à l'image sérieuse et calme que la majorité des fonctionnaires chinois ont présenté à travers les relais médiatiques, Wu est sympathique, amical,

[259] Les « Valeurs fondamentales socialistes » font référence à une nouvelle interprétation officielle du PCC du « socialisme *à la chinoise* ». Mises en place par le 18e congrès national du PCC en 2012, ces valeurs qualifiées de fondamentales socialistes incluent 12 valeurs rédigées en 24 caractères chinois : la prospérité, la démocratie, le civisme et l'harmonie, la liberté, l'égalité, la justice et la primauté du droit, le patriotisme, le dévouement, l'intégrité et l'amitié.

accueillant et est capable de parler couramment l'anglais. Le titre de son discours est « *Adding colors in our international relations pictures* ». Il commence par le récit de son parcours d'apprentissage et professionnel en mentionnant le thème principal : « *reading the different cultures* ».

Dans sa narration, il partage d'abord des stéréotypes généraux des Chinois sur le continent africain : il mentionne le parc Safari, les gens locaux vivant avec les animaux sauvages, le président sud-africain Mandela, etc. Ces exemples suscitent une résonance enthousiaste chez les étudiants botswanais. Ils rient et participent à la discussion avec lui. Ils échangent ensuite sur les clichés africains contenant le peuple chinois. Après, Wu conclut enfin : on a toujours des stéréotypes par rapport aux gens qu'on ne connait pas. Le discours de Wu est subtil : il incite des résonances et une participation des étudiants africains, et met en scène de manière naturelle certaines informations politiques, de manière à mettre en lumière les initiatives de la Chine sur l'échange interculturel et l'ouverture économique chinoise au monde entier.

Il souligne par exemple l'année 1978, une année importante, où Deng Xiaoping a commencé à ouvrir la porte chinoise et lancer la politique de « Réforme et ouverture » (cf. Annexes, pp. 58 – 60). Il présente ensuite le parcours personnel de ce grand homme chinois et puis résume en disant que « Deng avait beaucoup visité dans le monde entier dans sa jeunesse ; c'est pourquoi il a encouragé les jeunes Chinois à visiter et regarder le reste du monde ». Enfin, Wu conclut que « la Chine a ouvert sa porte en 1978 et à partir de cette date-là, les Chinois ont commencé à aller à l'étranger pour apprendre les différentes perspectives, idées et technologies. Ils les ont aussi ramenées en Chine à leur retour. Nous trouvons que cette expérience est importante pour le développement économique ».

À la fin de son discours, Wu lance un appel aux étudiants africains pour « ouvrir [leur] esprit afin d'apprendre et d'accepter les nouvelles choses découvertes et observées par [eux] - mêmes en Chine, notamment les méthodes du développement chinois et la vie chinoise ». Enfin, il utilise un slogan pour terminer sa prise de parole : *go far, go together*. Il met l'accent sur la valeur proposée par le gouvernement chinois de la coopération et de l'interdépendance afin de correspondre à l'initiative diplomatique de Pékin en ce qui concerne l'amitié et la coopération sino-africaines.

Cependant, dans toutes les activités qui suivent la cérémonie d'ouverture, nous entendons rarement les intervenants du camp d'été présenter de manière directe les avantages et la politique de la Chine devant les étudiants africains. Les cours chinois ne portent que sur les pratiques des dialogues chinois dans la vie quotidienne, tandis que les cours culturels ne

présentent que la calligraphie, les arts martiaux et la médecine traditionnelle chinoise. Tout silence laissé par les organisateurs du camp d'été sur la Chine semble faire écho à l'initiative de Wu Cheng dans son discours d'ouverture, à savoir d'inciter les étudiants africains à comprendre la Chine par leurs propres observations et découvertes.

En effet, l'Institut Confucius semble adopter une stratégie d'influence plus subtile et discrète pendant le camp d'été. Bien qu'une partie du contenu sur l'idéologie communiste soit perceptible dans le programme, comme la visite à la place Tian'anmen, la présentation des histoires sur la Guerre et la relation sino-japonaise, les organisateurs s'efforcent néanmoins de réduire la présence du contenu politique. Lors du camp d'été que nous observons, les étudiants africains sont amenés à visiter de nombreux sites très connus à Shanghai et Pékin, qui montrent à quel point la Chine est un pays développé, comme la découverte et l'expérience de la dernière génération du train à grande vitesse chinois (*fu xing hao*,复兴号), la visite de la Perle de l'Orient et du quartier financier de *lu jia zui* (陆家嘴 : *Wall Street* chinois) à Shanghai, etc. Les étudiants sont amenés à découvrir la prospérité économique et à faire connaissance avec le développement technologique de la Chine.

D'un côté, les organisateurs visent à raconter l'histoire de la Chine à partir de récits édifiants de manière à valoriser l'attractivité de leur pays. Par exemple, avec les visites organisées, ils tendent à accroître les impressions positives des étudiants sur la modernisation urbaine de la Chine. La Chine se construit ici une figure d'autorité et une figure charismatique : elle montre que le développement est possible, ce qui est un discours qui séduit énormément les « élites » africaines ainsi que les étudiants africains qui font l'effort d'apprendre le chinois. En faisant le pari de ne pas mettre en avant l'idéologie, la Chine évite le risque d'être critiquée pour ce qu'elle serait : un pays néo-colonialiste. Elle crée au contraire une connivence et une proximité. Elle situe le lien entre la Chine et les étudiants en chinois à un niveau affectif plus qu'intéressé.

D'un autre côté, les visiteurs sympathisent avec leurs homologues chinois, ils partagent le quotidien des autres membres de la délégation, ce qui crée un sentiment partagé d'appartenance à une communauté de sympathie pour la Chine. Ils se sentent gratifiés par le privilège d'avoir été choisis pour faire partie de ce voyage destiné à une élite. Ils entrent donc plus ou moins consciemment dans une dynamique de *renqing*. Les interactions avec des Chinois triés sur le volet leur permettent aussi de mieux apprécier la culture chinoise et les bienfaits de la coopération avec la Chine.

Ces voyages s'inscrivent dans une stratégie d'influence qui mise sur le très long terme, car nul ne sait quand il y aura un retour sur investissement et ni quel sera son montant. L'efficacité des stratégies d'influence qui misent sur l'émotion dans le but d'accéder à des ressources naturelles ou de conquérir des parts de marché qui misent sur l'émotion est difficile à évaluer. Pour autant, l'ensemble des activités qui ont lieu en rapport avec l'Institut Confucius visent à contribuer et renforcer le charme chinois, et à mettre en valeur l'aspect relationnel, le bon *guanxi*, et ceci qu'il s'agisse des voyages exceptionnels et dispendieux ou des relations quotidiennes entre les enseignants et leurs étudiants.

Dans le processus de la diplomatie publique chinoise, l'Institut Confucius met en œuvre une stratégie relationnelle affective de communication stratégique à travers une approche pédagogique fondée sur l'idée de bienveillance et de promotion du miracle économique chinois et des trésors de son patrimoine culturel. Séduits par une Chine qui vend la promesse d'occasions réelles et avérées à ceux qui apprennent sa langue, les étudiants nourrissent des sentiments très positifs à l'égard du partenariat avec la Chine et de la présence chinoise au Kenya, et chacun d'eux se trouve enrôlé comme ambassadeur de la diplomatie publique chinoise. À l'instar des organisations de la société civile qui pratiquent le plaidoyer, « tout l'enjeu [pour les Instituts Confucius] est de montrer leur haut niveau de professionnalisation, la non-radicalité de leur discours et leur souci d'apporter des solutions pragmatiques pour être reconnus en tant qu'interlocut[eurs] valables pour les gouvernants » locaux (Desmoulins & Z.A. Huang, 2020, à paraître).

Par ailleurs, l'investissement énorme de l'Institut Confucius ne se focalise pas seulement sur la mise en place d'une stratégie de communication menée par ses employés. Il se concentre aussi sur l'établissement d'un réseau partenarial qualifié de « coopératif » afin de mieux déployer le *soft power* chinois sur la scène internationale. Cet effort semble souligner de manière explicite ses ambitions dans la stratégie chinoise en manière de diplomatie publique : il n'est pas seulement une institution culturelle dans laquelle les employés sont incités à attirer, persuader et fidéliser leurs publics cibles par le biais de la communication interpersonnelle et des événements culturels ; il est parallèlement considéré comme une « plateforme » à travers laquelle le gouvernement chinois ou son agent se coordonne de manière stratégique avec divers parties prenantes et ressources afin de renforcer le charme chinois envers les publics étrangers (Bonne, 2018; Kurlantzick, 2007).

Alors, quel est le modèle de coopération promu et exercé par l'Institut Confucius ? Comment le réseau partenarial de l'Institut Confucius sert-il la diplomatie publique chinoise ? Pour un Institut Confucius, comment intervient-il avec ses différents collaborateurs, qu'ils soient internes ou externes ? Pour l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, quel est son réseau partenarial, et dans lequel comment collabore-t-il avec ses parties prenantes afin de renforcer son influence au Kenya ? Nous répondrons à ces questions dans le chapitre suivant.

Chapitre VI. Les réseaux au service du récit national chinois

« *Optimized operational mechanism and new platforms for exchange and cooperation. […]. Regional collaboration[…], […]. More than 80 Confucius Institutes set up alumni associations with a total membership of over 50,000. […].More Chinese and foreign companies are actively supporting or participating in the development of Confucius Institutes […] infusing new vigour into the sustainable development of Confucius Institutes* »[260].

Liu Yandong, ancienne vice-première ministre de la Chine et présidente du Conseil du Hanban
Discours prononcé lors de la conférence annuelle du Hanban,10/2016

Dans de nombreuses études sur l'expansion chinoise en Afrique, la politique étrangère et la diplomatie publique de la Chine, les chercheurs sont surpris par les diverses expressions rhétoriques mobilisées par Pékin sur le concept de coopération (cf. Arifon, Dwyer, & Chang, 2017; Aurégan, 2015; Barthélemy Courmont, 2016; Barthélémy Courmont & Sénard, 2014; Kane, 2001; Q. Li, 2019; Pairault, 2011; Wintgens, 2015; Wintgens & Aurégan, 2019). Les termes « gagnant-gagnant », « partage », « bénéfice mutuel », « réciprocité », « harmonie », « communauté », « assistance mutuelle » expliquent les revendications, les initiatives et les efforts de la Chine, qui est en train d'émerger au niveau géopolitique et économique. Il s'agit de promouvoir une forme de multilatéralisme fondée sur la valeur coopérative tout en légitimant le développement pacifique *à la chinoise* comme puissance majeure sur la scène internationale (Z. A. Huang & Hardy, 2019; Z. A. Huang & Wang, 2019; Ramo, 2005; Wintgens, 2018).

L'Institut Confucius, considéré comme l'un des fers de lance de la diplomatie publique chinoise, participe de façon active et offensive à la légitimation de la présence pacifique et à l'expansionnisme géopolitique et économique de Pékin, qui est d'ampleur mondiale. C'est la raison pour laquelle le Hanban promeut officiellement le modèle d'expansion mondiale de l'Institut Confucius comme un « modèle de coopération transnationale globale » de l'éducation et de la culture (Yan & Ruan, 2013, p. 126).

[260] Discours cité du rapport de Hanban.
Voir Hanban. (2017). *Confucius Institute Annual Development Report* (2016) (p. 1-81). Beijing, China : Confucius Institute Headquarters (Hanban). p.2.

La majorité des travaux scientifiques en coopération internationale montre un intérêt élevé des chercheurs francophones pour le rôle des acteurs non gouvernementaux. Pascal Dauvin et Johanna Siméant (2002) travaillent sur l'action organisée par les ONG humanitaires afin de découvrir la hiérarchie et la collaboration interne des ONG pour motiver l'engagement humanitaire à la base (*grass roots*) à l'étranger. Gregor Stangherlin (2001) étudie la manière dont les ONG locales collaborent et interagissent avec leur siège dans le cadre de la coopération au développement. Sylvain Lefèvre (2011) engage une approche de marketing direct dans son étude des processus de récolte de dons des ONG. S'appuyant sur les outils analytiques de l'interactionnisme, l'auteur illustre « les pratiques diversifiées, codifiées et institutionnalisées » en ce qui concerne le métier de récolte de dons dans le réseau coopératif des ONG (Gateau, 2013, § 1). Philippe Ryfman, quant à lui, observe que les organisations transnationales absorbent de manière croissante « la notion de société civile dans les registres d'actions sociales et collectives des populations concernées » (2009, p. 104), ce qui conduit ces organisations à participer de manière active aux activités para-diplomatiques qui contribuent à une émanation flagrante, visible et efficace de diplomatie publique menée par des acteurs sociaux et des sociétés (Badie, 2008).

La littérature francophone en coopération internationale aborde les analyses précises sur les pratiques de la communication interne et externe des organisations transnationales, notamment les ONG, dans le processus de leurs coopérations internationales et leurs actions sociétales. Elle met également en lumière le potentiel des organisations transnationales dans les pratiques de la diplomatie dite « *multi-track* »[261](Ryfman, 2009, p. 105). Dans leur étude de la façon dont une organisation transnationale se coordonne avec ses partenaires, qu'ils soient internes ou externes, dans son réseau ou non, ces analyses mettent également en avant une valeur coordinatrice et réticulaire au sein de la coopération internationale.

Les Anglo-saxons emploient l'expression « synergie » pour décrire le réseau d'acteurs ainsi que leurs coordinations et leurs coopérations au sein de ce réseau dans le cadre de la diplomatie publique (Zaharna, Arsenault, & Fisher, 2014, p. 36). De manière générale, cette « synergie réticulaire » est omniprésente (Zaharna, 2014, p. 222). Elle peut se produire de manière mécanique ou technologique dans un réseau non humain tels que l'internet et le réseau téléphonique, et a lieu également dans le réseau des relations humaines. En effet, la synergie générée par la coopération transnationale menée par une organisation est également décrite comme un « multiplicateur d'énergie » (Zaharna, 2007, p. 219). Cette « synergie » représente

[261] Voir aussi la partie sur la conceptualisation et la définition du terme de « diplomatie » dans nos notes de lecture dans les annexes de cette thèse (pp.83 – 86).

le résultat de la diversité produite par l'établissement et l'intégration des relations. Pierre Bourdieu conceptualise le réseau relationnel comme un « acte d'institution » (1982, p. 58) dans lequel plus les connexions entre les différents acteurs du réseau sont intimes, plus la confiance réciproque se renforce et dans lequel les échanges (tangibles et intangibles) des acteurs du réseau deviennent de plus en plus fréquents. Ces derniers vont enfin favoriser la coordination et l'interaction dans l'ensemble du réseau (Bourdieu, 2002).

Dans les discours officiels chinois, les valeurs de coopération et de coordination sont mises en avant dans les expériences « réussies » du développement de l'Institut Confucius :

> « […] ouvrir la voie à une coopération gagnant-gagnant dans les pratiques internationales [de l'Institut Confucius]. Depuis sa création [de l'Institut Confucius], la Constitution et les Statuts de l'Institut Confucius ont clairement stipulé l'objectif de "renforcer les échanges éducatifs et culturels et la coopération entre la Chine et les autres pays, d'approfondir les relations amicales avec les autres nations et de promouvoir le développement du multiculturalisme dans le monde". Depuis des années, l'Institut Confucius défend le concept de "respect mutuel, négociations amicales, égalité et bénéfice mutuel", qui a créé et développé le modèle de coopération sino-étrangère […]. Il a pleinement joué le rôle des entités non gouvernementales et des mécanismes du marché et a permis la cogestion et la co-supervision ainsi que l'appropriation partagée par les deux parties, attirant ainsi une large participation des localités, écoles, entreprises et autres secteurs de la société et gagnant en popularité auprès des gouvernements et des populations du monde entier »[262] (Discours prononcé par Liu Yandong, ancienne vice-Première ministre de la Chine) (Hanban, 2018a, p. 3).

Les expressions rhétoriques politiques et officielles produites par l'Institut Confucius et les politiciens chinois tentent de « masquer » d'autres activités[263] que l'Institut Confucius pratique dans la diplomatie publique chinoise. En surface, cette rhétorique semble construire

[262] Traduction de l'auteur, de l'anglais : « […] *blaze a distinctive trail of win-win cooperation in line with international practice. Since the establishment, the Constitution and By-Laws of the Confucius Institutes has clearly stipulated the purpose of "strengthening educational and cultural exchanges and cooperation between China and other countries, deepening friendly relationships with other nations and promoting the development of multiculturalism in the world." For years, the Confucius Institute has upheld the concept of "mutual respect, friendly negotiations, equality and mutual benefit", created and developed the model of Sino-foreign cooperation […]. It has given full play to the role of non governmental entities and market mechanisms and achieved the co-management and co-supervision as well as the shared ownership by both parties, thus attracting wide participation from localities, schools, enterprises and other sectors of society and gaining popularity among governments and people worldwide* ».

[263] Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre précédent, les Instituts Confucius sont missionnés par le Parti-État chinois pour réaliser des tâches idéologiques dans les pays hôtes. Il s'agit non seulement de propager les idées jugées par le PCC comme « correctes » dans la vie quotidienne de l'Institut, de fabriquer et d'utiliser les récits pour promouvoir la modernisation chinoise et légitimer la présence de la Chine en Afrique, mais également de mettre en œuvre la censure et l'autocensure envers des sujets sensibles liés à la politique et à la religion.

un idéal-type gagnant-gagnant dans le cadre de la coopération sino-étrangère. Comme le préconisent les chercheurs du PCC, l'Institut Confucius utilise un processus communicationnel flexible qualifié de « non violent » pour façonner « l'image douce » de la Chine dans la coopération internationale sino-étrangère. Il démontre, « de manière proactive, les changements survenus dans la culture, l'économie et le mode de vie chinois à l'égard des publics mondiaux » (Chen & Zheng, 2007, p. 74). Hongqian Zhang et Fanzhu Hu (2017, p. 32) décrivent le modèle de coopération et de coordination mobilisé par l'Institut Confucius. Selon eux, la coopération et la coordination des différents centres de l'Institut Confucius et de leurs parties prenantes contribueraient à « promouvoir le dialogue et les échanges à différents niveaux, à catapulter un "engagement constructif" fondé sur les émotions positives et les solutions partagées, à favoriser le multilatéralisme défendu par la Chine et à minimiser les inquiétudes venant du monde entier en ce qui concerne l'impérialisme culturel chinois » (p. 32).

Pour la plupart des universitaires chinois (cf. Z. Feng & Yue, 2017 ; Hongjie Liu, 2017a ; Ning, 2018 ; F. Ping, 2009 ; S. Tang, 2011), le réseau de coopération tissé par l'Institut Confucius lui permet d'accéder gratuitement ou à un faible coût aux multiples ressources fournies par les partenaires internationaux pour mettre en œuvre la stratégie de communication diplomatique de la Chine dans les pays d'accueil. Selon ce que rapportent les universitaires de ces partenaires internationaux, le modèle de coopération promu par l'Institut Confucius a imperceptiblement renforcé la censure et le contrôle d'informations du Hanban dans les pays étrangers, en portant notamment atteinte à la liberté académique des universités étrangères (Hartig, 2016 ; Hubbert, 2014 ; Lee, 2010). Quel est le modèle de coopération promu et exercé par l'Institut Confucius ? Comment un Institut Confucius interagit-il avec ses différents collaborateurs, qu'ils soient internes ou externes ? Comment la coordination réticulaire créée par l'Institut Confucius contribue-t-elle à la diplomatie publique chinoise ?

Ce chapitre vise à analyser le système organisationnel et le réseau d'acteurs de l'Institut Confucius. En effet, l'établissement des relations et des coopérations se fait à plusieurs niveaux. Tout d'abord, en raison des missions communicationnelles de l'Institut Confucius dans la diplomatie publique chinoise, les employés du centre culturel sont sollicités et mobilisés pour mener différentes actions de communication à l'égard des publics visés. Ces activités de communication interpersonnelle entre enseignants et étudiants se constituent au micro-niveau de la coordination, c'est-à-dire au niveau du réseau social construit, et de l'interaction menée par les employés de l'Institut Confucius envers les publics des strates les plus basses (*grass roots*) (notre cas : l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, cf. Chapitre V). De surcroît,

si on place l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi au centre de son réseau partenarial et coopératif, l'analyse de l'établissement des relations se penchant sur le méso-niveau de la création d'une collaboration entre les divers acteurs, c'est-à-dire le niveau hiérarchique organisationnel, doit être divisée en trois parties. D'abord, l'analyse du réseau de la coopération sino-étrangère se fera sur la compréhension du modèle coopératif sino-étranger mis en scène par l'Institut Confucius, ainsi que l'intention et l'ambition ancrées dans le projet coopératif sino-étranger de l'Institut; ensuite, l'analyse de l'intérieur de son système organisationnel de l'Institut Confucius pour observer le mode original de coopération gestionnaire, le modèle interactionnel entre un Institut local, son partenaire universitaire chinois et le Hanban ; enfin, l'analyse de la coopération d'une forme horizontale se concentrera sur la manière dont un Institut Confucius local (notre cas : l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi) gère ses relations et coopérations avec des acteurs sociaux locaux afin de renforcer sa présence dans le pays d'accueil (notre cas : au Kenya) .

I. La coopération sino-étrangère facilitée et approfondie grâce à l'Institut Confucius

Les *Statuts de l'Institut Confucius* distinguent les fonctions de l'ensemble de centres linguistiques et culturels labellisés « Institut Confucius » par deux principes. D'une part, les fonctions éducatives et culturelles se focalisent sur l'enseignement du chinois, la formation des enseignants de chinois, l'organisation des évaluations de HSK [264], la mise en service d'informations, de renseignements et de consultations sur l'éducation, la culture, l'économie et la société de la Chine et, enfin, l'amélioration de la coopération internationale sur les études et les recherches sur la Chine contemporaine. D'autre part, la coopération sino-étrangère s'enracine au cœur de toutes les activités menées par l'Institut Confucius : « Depuis la naissance du tout premier Institut Confucius, l'activité […] se fait dans le cadre du modèle de la coopération sino-étrangère. […]. La procédure [de l'établissement d'un Institut Confucius] à suivre est la suivante : la demande doit d'abord être volontairement formulée par la partie étrangère, après quoi des délibérations approfondies entre les deux parties débouchent sur la signature d'un accord de coopération »[265] (Hanban, s. d.-d, § 5).

Lorsqu'on compare les fonctions éducatives et culturelles décrites par l'Institut Confucius avec celles d'autres centres culturels étrangers similaires, tels que l'Alliance

[264] L'acronyme HSK désigne le test d'évaluation de chinois (*Hanyu Shuiping Kaoshi*).
[265] Traduction officielle effectuée par le Hanban.

Française, celles-ci sont similaires en ce qui concerne la promotion linguistique menée afin de renforcer la présence d'une culture sur la scène internationale multiculturelle. Par exemple, le site officiel de la Fondation Alliance Française exprime de manière très claire ses fonctions[266] :

> « La Fondation Alliance Française a pour mission : de développer dans le monde l'enseignement et l'usage de la langue française ; de contribuer à accroître l'influence intellectuelle et morale de la France et l'intérêt de toutes les cultures francophones ; de favoriser les échanges entre cultures et de contribuer en général à l'épanouissement de la diversité culturelle » (Fondation Alliance Française, 2017, § 1).

Pareillement, des descriptions similaires se trouvent en parallèle dans les programmes d'autres institutions culturelles, comme l'*Instituto Cervantes* et le *British Council*. En effet, la langue et la culture sont vues comme des références principales pour les États-nations afin d'améliorer leur image envers les publics étrangers. Pour autant, les différences entre l'Institut Confucius et l'Alliance Française se trouvent dans les descriptions des missions. La Fondation de l'Alliance Française se décrit ainsi :

> « Chaque Alliance est gérée localement en tant qu'organisation indépendante à but non lucratif, dans un environnement étranger à toute préoccupation politique ou religieuse. Elle a vocation à rassembler les amis de la France et à organiser dans le monde et en France des cours de langue générale et de spécialités ainsi que des activités culturelles et de coopération. Elle veille à la cohérence et à l'unité d'idéal et d'objectifs du mouvement, dans le respect des spécificités locales » (Fondation Alliance Française, 2017, § 3).

En réalité, l'Alliance Française montre d'abord de manière explicite et claire son indépendance par rapport à toutes les préoccupations politiques ou religieuses dans la société ciblée et son respect à l'égard des civilisations locales. Elle souligne également son objectif qui se concentre sur le fait de « rassembler les amis de la France ». Cet objectif montre également que l'Alliance Française est ouverte à tous les individus ayant des désirs volontaires d'apprendre le français et de prendre connaissance de la culture française. L'égalité et la réciprocité sont soulignées de manière intrinsèque dans cette expression. De ce fait, les missions de la « communication » et

[266] La comparaison des stratégies de communication menées par l'Institut Confucius et d'autres centres culturels, tels que l'Alliance Française et l'*Instituto Cervantes*, dans le domaine de la diplomatie publique sera étudiée par plusieurs chercheurs dans le champ des SIC. Nous prenons en compte de ce point dans la section « perspective » à la fin de cette thèse afin de dégager l'une des pistes d'analyse pour l'avenir.

de la « promotion culturelle » s'inscrivent au cœur des activités de l'Alliance Française dans la diplomatie publique de l'Hexagone.

Les *Statuts de l'Institut Confucius*, quant à eux, utilisent des termes comme « satisfaire la forte hausse de la demande en enseignement du chinois » (*man zu shi jie ge di dui han yu xue xi ji ju zeng zhang de xu qiu*, 满足世界各地对汉语学习急剧增长的需求) et « approfondir la connaissance » (*zeng jin liao jie*, 增进了解)[267] (Hanban, s. d.-d, § 1 et § 3). Ces deux termes impliquent les nuances entre l'Institut Confucius et d'autres centres culturels, comme celui de l'Alliance Française, en ce qui concerne les objectifs organisationnels.

D'un côté, l'utilisation de l'expression « satisfaire la forte hausse de la demande en enseignement du chinois » reflète d'abord une vision « arrogante » de l'auto-centrisme chinois (cf. Chapitre V, pp. 260 – 262). Elle sous-entend que l'établissement des Instituts Confucius est basé sur les demandes d'autres États et leurs citoyens, et que l'ouverture des centres culturels chinois vise simplement à satisfaire les « fortes hausses de la demande en enseignement chinois ». C'est-à-dire que la création des Instituts Confucius résiderait dans « le développement de l'économie chinoise et [dans] l'ampleur de jour en jour élargie des échanges internationaux de Chine »[268] (Hanban, s. d.-d, § 1). Autrement dit, le gouvernement chinois cherche à utiliser les antennes de l'Institut Confucius pour rappeler au reste du monde les réussites et les contributions économiques à l'échelle mondiale et les progrès de la société chinoise, et enfin, pour légitimer le statut de plus en plus essentiel de la Chine dans la politique internationale.

D'un autre côté, la mise en œuvre de l'expression « approfondir la connaissance » des publics étrangers sur les Chinois et la Chine sous-entend une estimation *à la chinoise* sur le fait que « la compréhension des publics étrangers et de leur gouvernement sur la langue, la culture et la civilisation chinoises est insuffisante, voire déformée » (X. Liu, 2019, p. 258). Cela constitue la raison principale pour laquelle chaque Institut Confucius se déclare comme « un centre important pour faire comprendre la Chine actuelle »[269] (Hanban, s. d.-d, § 2). L'implicite est convoquée ici pour rappeler que les antennes de l'Institut Confucius devraient être créées de manière coopérative et expansionniste[270] dans les sociétés étrangères afin de défendre les

[267] Traduction officielle effectuée par le Hanban.
[268] Traduction officielle effectuée par le Hanban.
[269] Traduction officielle effectuée par le Hanban.
[270] Les termes « coopérative » et « expansionniste » évoqués dans cette phrase semblent être contredits. Pourtant, comme nous l'avons remarqué dans le chapitre précédent, les stratégies de communication mises en œuvre par l'Institut Confucius visent à largement diffuser les récits de Pékin centrés sur le thème de la « coopération Chine-Afrique » dans les interactions quotidiennes entre ses employés et ses publics visés. L'idée de « coopération » ancrée dans les récits chinois peut être considérée comme une rhétorique politique subtilement employée par Pékin pour glorifier ou dissimuler ses actions expansionnistes en Afrique (Beuret et al., 2008).

intérêts nationaux et le plaidoyer de la coopération gagnant-gagnant de Pékin, et en même temps de s'auto-promouvoir comme une plateforme de la Chine contribuant aux initiatives partisanes sur le développement pacifique et la construction « d'un monde harmonieux »[271] (« Règlements de l'Institut (Classe) Confucius », s. d., Chapitre I, Article 1).

Si on continue à analyser les passages issus des *Statuts de l'Institut Confucius* sur la coopération par le biais du schéma actanciel, le Hanban vise à montrer que l'action de la création d'un Institut Confucius est « lancée d'abord par les parties étrangères et ensuite introduite de manière conjointe par les pays étrangers et la Chine »[272] (Hanban, s. d.-d, § 5). L'intention stratégique du gouvernement chinois sur l'évolution de l'Institut Confucius est de réduire la présence politique et le rôle actifs du gouvernement chinois. La coopération sino-étrangère de l'Institut Confucius est présentée, non pas comme s'il s'agissait d'une initiative proposée par la Chine, mais plutôt comme si elle répondait à une demande ou une invitation des pays étrangers que ce « *big brother from the East* » (Whi, 2006, § 4) va rencontrer en apportant et partageant son modèle gagnant-gagnant du développement et de la coopération réciproque.

I.1. Les logiques de co-entreprise

La structure organisationnelle de l'Institut Confucius diffère nettement de celle de ses contreparties européennes, telles que l'Alliance Française, l'*Instituto Cervantes* et le *British Council*. De manière générale, les institutions européennes établissent elles-mêmes un siège dans leur pays d'origine qui ouvre et gère chaque filiale étrangère de façon indépendante. Pourtant, l'Institut Confucius est empreint d'une logique coopérative de la « création d'une co-entreprise » (Hartig, 2016, p. 8) lorsqu'il inaugure ses antennes à l'étranger. Ce processus est sous la direction du Hanban, un organe gouvernemental chinois, géré par le ministère de l'Éducation. Cette caractéristique « *innée* » de la création du Hanban donne à l'ensemble des Instituts Confucius un rôle lié à la propagande et la censure du Parti-État chinois, malgré leur auto-déclaration continuelle et répétitive sur le statut « non gouvernemental » et « de l'organisation à but non lucratif » dans le support communicationnel. En d'autres termes, ce statut « implicitement » officiel définit le *statu quo* que toutes les activités menées par l'Institut Confucius sont inscrites dans la diplomatie publique chinoise et soumises à un mécanisme de censure et d'autocensure par le gouvernement central (Voir aussi le chapitre VII, pp. 324 – 329).

[271] Traduction officielle effectuée par le Hanban.
[272] Traduction officielle effectuée par le Hanban.

Le discours officiel chinois conceptualise cette logique de co-entreprise comme « le principe de la construction conjointe et du co-partage (*co-sharing*) » (Hanban, 2018a, p. 5). Les *Règlements de l'Institut Confucius* mentionnent le fait que « vus les caractéristiques et les besoins de différents pays, l'établissement de l'Institut Confucius peut se faire de façon souple et variée »[273] (Chapitre I, Article 8), ces règlements n'envisagent néanmoins que trois modèles d'établissement d'un Institut Confucius à l'étranger.

- D'abord, les Instituts Confucius sont complètement établis et opérés par le Hanban (Par exemple, l'Institut Confucius de Paris).
- Ensuite, le Hanban autorise son partenaire étranger à ouvrir et gérer de manière indépendante un Institut Confucius (un cas très rare).
- Enfin, le Hanban coordonne les universités publiques chinoises pour les faire coopérer avec les partenaires étrangers dans la création et la garantie d'un bon fonctionnement des Instituts Confucius (Starr, 2009).

La majorité des Instituts Confucius est créée et gérée en fonction de ce troisième modèle, ce qu'on appelle le modèle de co-entreprise qui fait référence à une forme de « jumelage 1+1 (*1+1 pairing*) » (Zaharna, 2018, p. 324), c'est-à-dire la co-construction d'un Institut Confucius entre une université publique chinoise, une université étrangère et le Hanban. Pour les chercheurs chinois, ce modèle reflète de façon authentique et concrète la « coopération mutuelle » et la « réciprocité » proclamées par Pékin dans sa présence internationale (Feng, 2017; C. Liu, 2017).

L'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, par exemple, a été créé le 19 décembre 2005. Son établissement s'inscrit pleinement dans la logique de co-entreprise. Cette antenne de l'Institut Confucius est cofondée et co-animée par l'Université normale de Tianjin et l'Université de Nairobi sous la coordination menée par le Hanban. Selon son directeur, la coordination entre les partenaires chinois et kényans est intégralement implantée dans la structure organisationnelle et les activités quotidiennes de l'Institut.

> « Les Instituts Confucius sont en fait sous la direction du Siège de l'Institut Confucius (Hanban). Les règles, l'esprit (en chinois : *jing shen*) et l'orientation des activités professionnelles des Instituts Confucius sont essentiellement formulés et actualisés par le Hanban. […]. Il est en fait impossible [de dire de manière distinctive à quelle institution particulière l'Institut Confucius appartient. [Cela s'inscrit dans une logique coopérative]. Par exemple, notre Institut Confucius est fondé sous la direction du Hanban. Grâce à la mise en relation de la part de Hanban, une université chinoise et une université étrangère (l'Université normale de Tianjin et l'Université

[273] Traduction officielle effectuée par le Hanban.

de Nairobi) ont eu la possibilité de co-créer notre Institut »[274] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-H, à Nairobi).

En général, tous les établissements éducatifs étrangers peuvent établir un Institut Confucius dans leur région. Les candidats institutionnels étrangers (souvent les universités étrangères) doivent d'abord remplir les conditions suivantes décrites dans les procédures officielles : « 1) la constatation d'un désir manifeste des résidents locaux d'apprendre la langue et la culture chinoises; 2) [l'établissement] dispose du personnel, des lieux, du matériel et de l'équipement nécessaires pour l'ouverture de l'Institut Confucius ;3) [l'établissement] est capable de recueillir les fonds nécessaires à l'établissement de l'Institut Confucius et de trouver les sources de fonds fiables »[275] (Hanban, s. d.-c, § 2). Ensuite, l'établissement étranger lançant la procédure de création de l'Institut Confucius nécessite d'envoyer un rapport contenant l'étude du marché local sur l'apprentissage chinois, la prévision de la demande du marché et le plan d'opération (Hanban, s. d.-c). Enfin, cet établissement étranger doit choisir une université publique en tant que son partenaire chinois pour établir et opérer un Institut Confucius. En effet, la définition d'un établissement public chinois en tant que collaborateur, soit par la volonté du demandeur, soit par la distribution automatique par le Hanban, est considérée comme la condition obligatoire s'inscrivant dans la *Procédure de Demande de Création d'un Institut Confucius* : une antenne de l'Institut Confucius nouvellement créée doit être installée dans un établissement partenaire étranger. Elle appartient au Hanban et est gérée conjointement par un établissement public chinois et par le Hanban sur le plan administratif, pédagogique, communicationnel et culturel (voir Figure 18).

Les chercheurs travaillant sur le modèle économique de l'Institut Confucius remarquent également que le Hanban requiert « la volonté d'engagement (au niveau fiscal et matériel) du demandeur lorsqu'il crée et gère un Institut Confucius » (Lien, Oh, & Selmier, 2012, p. 148). Une fois que la demande de l'établissement est réceptionnée par le Hanban, un comité d'évaluation sera réuni par des représentants du Hanban, des experts en CLE, des membres venant du *Bureau des Affaires éducatives*, du *Bureau des Affaires culturelles* ou du *Bureau des*

[274] Traduction de l'auteur, du chinois: « 孔子学院其实都是孔子学院总部，国家汉办的领导下，从平台的搭建一直到业务上的指导，还是以总部那边的精神为核心。天津师大和内罗毕大学是合作共建的关系。[…]. 实际上不可能（理清楚）到底是归属于方去领导。你比如说咱们孔子学院搭建的平台，是在国家汉办的总部的指导这个平台下面，我们才有可能和中方院校，外方院校共同建设有孔子学院 ».
[275] Traduction officielle effectuée par le Hanban.

Affaires politiques de l'ambassade de Chine du pays où l'établissement étranger se situe[276]. Selon Donald Lien et al. (2012), ce processus d'évaluation prend environ 18 mois. Si la demande est approuvée par le comité d'évaluation du Hanban, l'établissement étranger est invité à signer le *Traité de Coopération* pour confirmer son engagement dans la création de l'Institut Confucius. Enfin, cet établissement étranger signe un deuxième accord nommé *Accord d'Exécution* avec son partenaire universitaire chinois en présence du Hanban (Hanban, s. d.-b).

En pratique, selon l'observation de Don Starr (2009) et Donald Lien et al. (2012), le mandat d'un accord standard de l'établissement d'un centre culturel labellisé « Institut Confucius » est initialement fixé pour une période de cinq ans. En général, le fond du lancement d'un Institut Confucius local est assuré par le Hanban et est fixé à « 150 000 dollars américains » (Lien et al., 2012, p. 148). La phase du lancement d'un nouvel Institut Confucius est aussi définie pour une durée allant de 3 à 5 ans pendant laquelle les établissements d'accueil reçoivent une subvention du gouvernement chinois comprise entre 100 000 et 150 000 dollars américains par an (Starr, 2009). De surcroît, les co-créateurs de l'Institut Confucius local reçoivent également les supports et les équipements pédagogiques gratuitement expédiés par le Hanban. Les Instituts Confucius ouverts au-delà de 5 ans, quant à eux, sont censés autofinancer leur développement, soit par les revenus des formations commercialisées soit par le budget annuel proposé par les universités d'accueil soit par des dons d'entreprise (Hubbert, 2014; Starr, 2009).

Les dépenses réelles du Hanban ont été classées comme *statistiques non publiques* au cours des dernières années, c'est pourquoi on ne peut consulter que le dernier rapport budgétaire du Hanban qui publié en 2014. Selon notre observation, les dépenses en capital de l'Institut Confucius dans la diplomatie publique chinoise ont augmenté de manière surprenante : dans son premier rapport publié en 2006, le Hanban mentionne qu'« un soutien financier de 350 millions de *yuans* [environ 49 millions de dollars américains] du ministère des Finances » est accordé pour son développement international (Hanban, 2007, p. 7). Son budget en 2014 s'est augmenté jusqu'à atteindre plus de « 300 millions de dollars américains » (Hanban, 2015a, p. 51).

La règle budgétaire générale proposée par le Hanban s'inscrit également dans la logique de co-entreprise, c'est-à-dire « le financement sino-étranger à parts égales » (Starr, 2009, p. 71).

[276] Dans la version française de la Procédure du site web de Hanban, elle mentionne juste « le Bureau des Affaires éducatives » et le « Bureau des Affaires culturelles » dans la liste (Hanban, s. d.-c, § 4). Nous constatons néanmoins que dans la version chinoise de la Procédure le Hanban explique de manière précise que la demande doit être évaluée par trois Bureaux de l'Ambassade locale qui sont « le Bureau des Affaires éducatives », « le Bureau des Affaires culturelles » et « le Bureau des Affaires politiques » (Hanban, s. d.-b, § 4).

Cependant, ces dispositions varient selon les différents partenaires et les différentes situations. Par exemple, le gouvernement chinois prend en charge toutes les dépenses des Instituts Confucius dans la majorité des pays en voie du développement, notamment en Afrique (Chew, 2006). Tout se passe comme dans le cas de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi : il existe depuis 2005 mais perçoit encore des subventions et bénéficie des équipements pédagogiques gratuits de la part du Hanban.

L'*Accord d'Exécution* pour la création d'un Institut Confucius règle aussi la répartition des ressources pour la coopération entre les établissements sino-étrangers. Comme l'illustre la Figure 18, l'Institut Confucius local est instauré par l'engagement entre une université publique chinoise et un établissement d'accueil étranger. D'un côté, sous la direction du Hanban, le partenaire universitaire chinois de l'Institut Confucius est responsable de fournir les ressources et les équipements pédagogiques ainsi que de recruter et de payer le personnel du centre culturel (les directeurs, les enseignants, les volontaires). D'un autre côté, l'établissement d'accueil s'engage à fournir des ressources matérielles et immatérielles : statut administratif de l'Institut Confucius dans l'organigramme universitaire, salles de cours, bureaux, logements gratuits pour les enseignants chinois, mise à disposition des personnels administratifs et pédagogiques locaux.

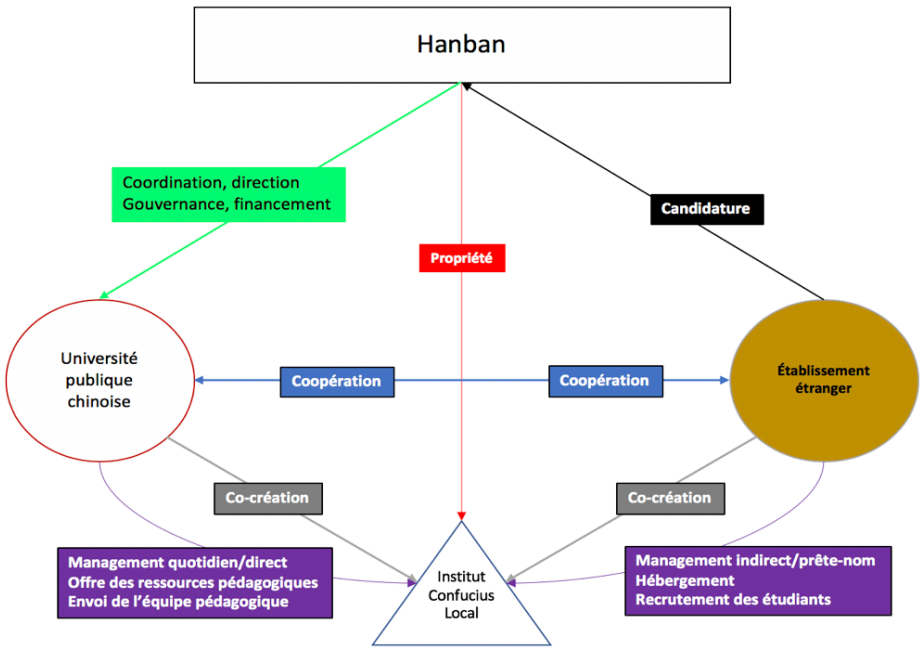


Figure 18. Coordination sino-étrangère pour l'établissement d'un Institut Confucius (schéma dessiné par l'auteur)

Par ailleurs, le management opérationnel de chaque Institut Confucius respecte également la logique de co-entreprise sous la forme bicéphale de la coopération sino-étrangère. Les directeurs chinois envoyés par le Hanban collaborent avec des directeurs locaux en matière

d'ingénierie pédagogique, de gestion administrative, de développement d'activités culturelles et d'événements de relations publiques. L'Institut Confucius est considéré comme l'une des composantes d'une Unité de Formation et de Recherche de l'université d'accueil, les directeurs et les employés statutaires chinois sont donc invités à participer aux conseils d'université, aux réunions administratives, aux formations internes et aux mouvements professionnels de l'université. La mise en place et la programmation des cours de l'Institut Confucius sont de surcroît soumises aux dispositions administratives de l'université d'accueil dans son ensemble. Cependant, l'Institut Confucius local suit le principe du fonctionnement relativement indépendant par rapport aux autres départements au sein de l'université d'accueil. En d'autres termes, comme le montre la Figure 18, les directeurs chinois, les universités publiques chinoises et le Hanban participent de manière active et proactive à la gestion quotidienne des Instituts Confucius, tandis que les universités hôtes ne participent qu'au management administratif des Institut Confucius par un prête-nom, elles ne prennent pas part aux décisions relevant du fonctionnement interne de l'Institut Confucius (cf. Chapitre V, pp. 197 – 200).

Au Kenya, l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi est une composante de l'UFR des sciences humaines et sociales. Bien que ses activités pédagogiques soient soumises à certaines règles universitaires et pédagogiques de l'Université de Nairobi, le fonctionnement quotidien de ce centre culturel chinois est relativement indépendant si on le compare à d'autres composantes universitaires.

> « Dans l'enseignement du premier cycle, le programme [pédagogique] et la planification [administrative] sont influencés par le système de gestion pédagogique de l'Université de Nairobi. Ceux-ci incluent tous les arrangements en matière d'enseignement. [Par exemple, la gestion des inscriptions, la planification des cours, le contact des candidats sélectionnés]. Mais le programme d'enseignement [au niveau pédagogique] fera bien sûr référence à nos besoins en enseignement du chinois. D'ailleurs, [l'administration universitaire et nous-mêmes] organiserons ensemble de manière raisonnable les syllabus et les plans des cours pour les différents niveaux des étudiants universitaires. Concernant le mode de gestion administrative de l'enseignement universitaire, nous sommes affiliés à l'Université de Nairobi. Toutes les affaires bureaucratiques, que ce soit la planification des dates de l'examen, les horaires de cours, y compris la planification des cours d'enseignants, dépendent du déploiement unifié de l'UFR sciences humaines et sociales. Nous sommes toujours très stricts dans la gestion pédagogique, […], le programme pédagogique est déterminé et évalué par le Hanban, […], il est aussi approuvé par le conseil de l'Université de Nairobi. […]. Après avoir été confié un nouveau cours, chaque enseignant de l'Institut Confucius se voit demander [par moi] de soumettre un plan détaillé d'enseignement pour 12 semaines. Il

faut qu'il mentionne également les objectifs pédagogiques fixés. […]. Tous les Instituts Confucius suivent la logique bicéphale dans la gestion d'Institut, c'est-à-dire qu'il y a un directeur chinois et un co-directeur étranger. Toutes les filiales de l'Institut Confucius fonctionnent de cette même manière. Les directeurs étrangers sont nommés par les universités hôtes selon leur propre bureaucratie, certains sont entrepris par des sinologues pour des raisons académiques. […]. Par contre, l'Université de Nairobi a nommé un vice-Président d'université qui est chargé des missions de la vie des étudiants et des missions financières. Il a un avis très favorable pour notre Institut Confucius. […]. Nous avons une très bonne relation, il nous apporte sans réserve son soutien et nous laisse faire dans la gestion quotidienne de l'Institut »[277] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-H, à Nairobi).

Dans notre entretien avec la direction de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, un représentant de l'Institut Confucius utilise des expressions chinoises très implicites, comme « *fei chang zhi chi*, 非常支持 » et « *fang shou*, 放手 » pour montrer que l'équipe chinoise joue un rôle majeur et décideur dans l'organisation de la majorité des activités pédagogiques et culturelles de l'Institut Confucius. Autrement dit, même si l'Institut Confucius est inauguré dans l'université kényane, le directeur chinois, l'université référente chinoise de cet Institut Confucius ainsi que le Hanban prennent les décisions finales relatives à la gestion quotidienne et au fonctionnement du centre culturel chinois.

Dans le verbatim cité au-dessus, l'expression « *fei chang zhi chi* », ou l'expression « il nous apporte sans réserve son soutien », est diplomatique. D'une part, en apparence, l'utilisation de cette expression par le directeur de l'Institut Confucius renvoie au fait que le vice-Président de l'Université de Nairobi s'engage pleinement à soutenir les activités de cet Institut Confucius. D'autre part, cette expression contient un sens implicite très riche : d'abord, elle est convoquée pour exprimer le fait que cet Institut Confucius de Nairobi a déjà gagné de la confiance de la direction de son université d'accueil pour son fonctionnement et ses activités. Ensuite, cette expression dans le contexte donné représente un sens de politesse. Son utilisation

[277] Traduction de l'auteur, du chinois: « 其实咱们从本科教学方面来说，是受内罗毕大学的教学管理体制下的管理的，我们的任何的教学安排，这个课程安排当然是根据我们的中文教学的需求，合理地科学地安排的 1234 年级的授课计划。但是从教学管理模式上来说，我们是隶属于内大的，无论是从考试时间，课表的安排，包括教师课时量的安排，是在人文学院统一的调配的基础上。咱们从教学管理上还是很严格的, […], 汉办确定的教学计划, […], 课程的设置的标准和课程本身完成的既定目标，都是在大学的学术委员会充分讨论的基础之上。[…],每一个教师在本学期接到新课程之后，都是要提交一个以 12 周为教学计划的教学安排，教案的安排，这种我们都是有，而且也有授课的目的，达到的既定的目标。[…],孔院都是中外方院长。全球孔院都一样的，既有中方院长，也有外方院长。外方院长也都是根据自己同样的实际情况，有的都是一些个汉学专家承担的，都非常的，从学术上头有很大的支持。[…], 咱们内大孔院的院长就是他们的副校长，主管学生工作和财务工作。兼的，[…], 和外方院长的关系，首先很好，其次因此外方院长对我们也非常的支持，很放手我们的工作 ».

dans des situations administratives ou diplomatiques sert à mettre en évidence des contributions des interlocuteurs. L'objectif stratégique dans la communication interpersonnelle *à la chinoise* réside dans la réduction de la présence de l'orateur. Celle-ci est conforme à la considération de la *face* dans la communication chinoise, mais également à une attitude implicite de respect (cf. Chapitre V, p.246). L'expression « *fang shou* » ou « laisser faire » est mobilisée juste après l'expression de « *fang shou zhi chi* » dans la même phrase qui représente une valeur énumérative élaborant un effet d'accumulation dans le discours du directeur de l'Institut Confucius : étant donné que le vice-président de l'université nous fait confiance et s'engage sans réserve à nous soutenir pour mettre en avant toutes les activités pédagogiques et culturelles, il nous laisse opérer notre Institut Confucius. La personne issue de la direction de l'Institut Confucius utilisant l'expression de « *fang shou zhi chi* » sous-entend que ce centre culturel chinois basé à Nairobi est complètement sous la direction du directeur chinois, de son université référente chinoise de Tianjin et du Hanban à Pékin.

I.2. Les coopérations inter-organisationnelles et interpersonnelles au sein et autour de l'Institut Confucius

Si l'analyse du processus de la création d'un centre de l'Institut Confucius démontre les méthodes et les formes interactives du modèle *à la chinoise* de la « co-entreprise », l'interaction organisationnelle après l'inauguration d'un Institut Confucius local entre les différentes partie-prenantes sino-étrangères permettrait une collaboration inter-organisationnelle et interpersonnelle très dynamique dans le réseau de coopération tissé par le Hanban. En effet, le modèle de la construction conjointe des centres culturels chinois ouvre une voie à la « coopération mutuelle » et à l'interaction en réseau entre les universités chinoises et leurs partenaires étrangers.

Rappelons que la création d'un Institut Confucius repose sur la logique de co-entreprise basée sur la coopération entre le Hanban, une université publique chinoise et une université étrangère. En pratique, les universités publiques chinoises sont beaucoup moins nombreuses que les universités étrangères dans le monde entier. De ce fait, lors de la construction des Instituts Confucius, une université publique chinoise coopère communément avec plusieurs universités étrangères de différents pays afin d'ouvrir et de faire fonctionner les Instituts Confucius sur différents territoires. Ce phénomène fournit un nouveau réseau coopératif inter-organisationnel pour les parties prenantes universitaires variées dans le cadre de la coopération (voir Figure 19).

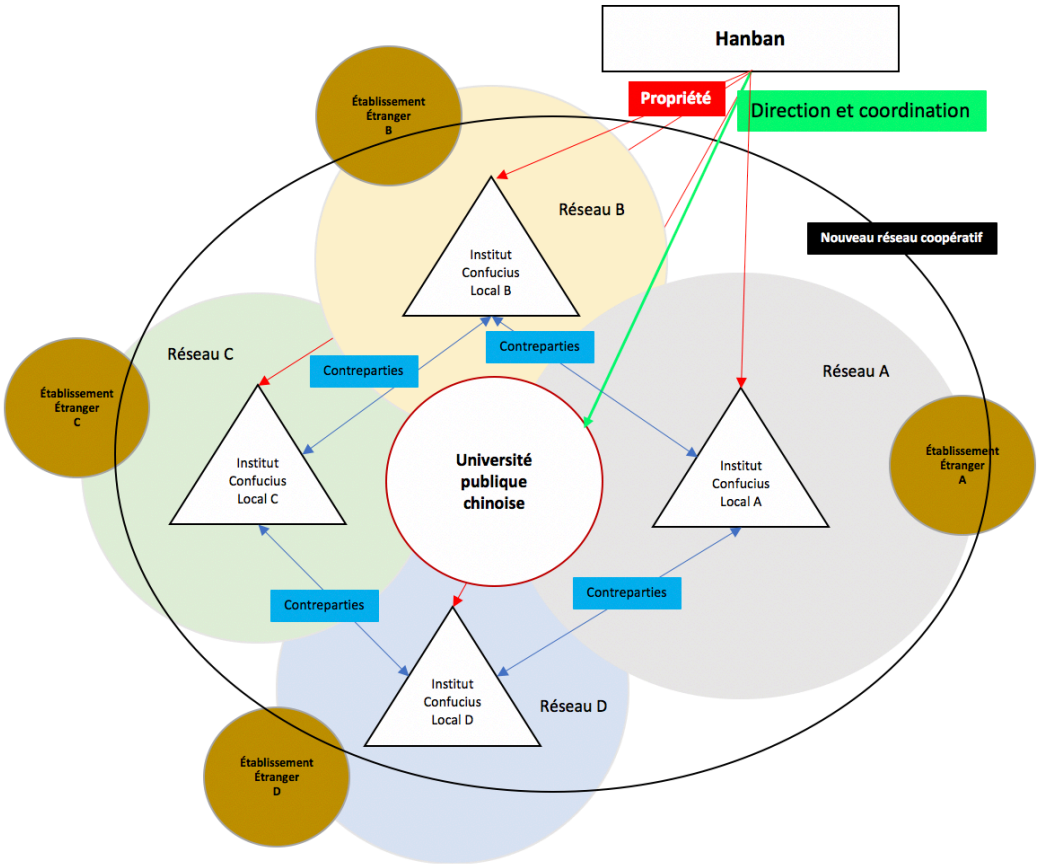


Figure 19. Schéma représentant la coordination inter-organisationnelle et interpersonnelle propre au sein et autour de l'Institut Confucius (schéma dessiné par l'auteur)

I.2.1. Les logiques et réseaux de coopération des universités publiques chinoises

Si on reprend l'exemple de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, on remarque que ce centre culturel chinois est cofondé par l'Université normale de Tianjin et l'Université de Nairobi sous l'égide du Hanban. Par ailleurs, l'Université normale de Tianjin gère également trois autres Instituts Confucius : l'Institut Confucius de l'Université de Dhurakij Pundit et l'Institut Confucius de l'Université de Bansomdejchaopraya Rajabhat en Thaïlande, ainsi que l'Institut Confucius de l'Université de Hull au Royaume-Uni.

Autrement dit, ces quatre antennes de l'Institut Confucius forment un réseau coopératif et interactif centré sur la direction administrative et pédagogique de l'Université normale de Tianjin. Cette université publique chinoise est non seulement responsable de la distribution des ressources administratives, humaines et pédagogiques dans son propre réseau des Instituts Confucius, elle cherche également à coordonner et harmoniser l'ensemble des activités et des interactions quotidiennes entre ses quatre Instituts Confucius.

Le directeur actuel de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, chinois, fut maître de conférences à l'Université normale de Tianjin et avait précédemment travaillé à l'Institut Confucius de l'Université de Bansomdejchaopraya Rajabhat, en Thaïlande. C'est là qu'il avait été promu et nommé professeur des universités par l'Université normale de Tianjin. La coordination des ressources humaines a lieu de manière fréquente dans le système de l'Institut Confucius, elle permet aux universités publiques chinoises de créer une piste de promotion hiérarchique pour le personnel statutaire de leurs Instituts Confucius, et, en même temps, de renforcer les échanges pédagogiques et managériaux des différents Instituts Confucius. Cette coordination qualifiée « d'interne » permet de surcroît d'améliorer la communication et la coopération inter-organisationnelle entre les différentes contreparties de l'Université normale de Tianjin.

Par ailleurs, le personnel issu des universités étrangères peut également travailler à l'Université normale de Tianjin dans le cadre de la « coopération mutuelle et éducative sino-étrangère ». Par exemple, dans le cadre de la coopération de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, l'Université normale de Tianjin accueille chaque année des enseignants-chercheurs kényans pour ouvrir les unités d'enseignement de langue swahili et de la civilisation kényane et est-africaine destinées aux étudiants chinois (University of Nairobi, s. d.). En outre, ce réseau coopératif d'acteurs centré sur l'Université normale de Tianjin favorise les visites mutuelles et les échanges, les interactions et les coopérations bilatérales voire multilatérales entre divers responsables universitaires et individus issus de son réseau partenaire international. Le voyage pédagogique qu'on appelle « la délégation de haut niveau (*gao duan fang wen tuan*, 高端访问团) », par exemple, est annuellement organisé par chaque Institut Confucius de l'Université normale de Tianjin. Il sert également cet objectif coopératif du fait qu'il donne l'occasion aux étudiants « d'élites »[278] et aux personnes importantes[279] de se rendre à Tianjin et de rencontrer leurs contreparties internationales dans le réseau coopératif tissé par cette université publique chinoise (cf. Chapitre V, pp. 275 – 280).

I.2.2. Les logiques et réseaux de coopération articulés autour de la conférence annuelle de l'Institut Confucius

[278] Comme nous l'avons indiqué dans le Chapitre IV, les étudiants d'élites de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi sont souvent des enseignants-chercheurs, des hauts fonctionnaires et des fonctionnaires des départements essentiels.
[279] Les personnes importantes ici sont des personnels compétents de l'université, des officiels gouvernementaux, des dirigeants des entreprises locales, etc.

La coordination en réseau est présente dans la gestion des relations du Hanban à l'égard des administrateurs internationaux de l'Institut Confucius. Selon les *Statuts de l'Institut Confucius*, le Hanban est « responsable de la gestion et de l'orientation des Instituts Confucius à travers le monde »[280] (Hanban, s. d.-a, section III). La *Conférence annuelle de l'Institut Confucius*[281] devient donc le dispositif le plus important favorisant les échanges et les collaborations entre tous les administrateurs des Instituts Confucius du monde entier. Cette conférence est organisée par le Hanban chaque année en décembre, elle accueille les directeurs de tous les Instituts Confucius, les présidents des universités étrangères ou leurs représentants, les hauts fonctionnaires des pays hôtes des Instituts Confucius, les sinologues ayant un lien amical à l'égard de la Chine, les partenaires commerciaux, les meilleurs enseignants chinois, les représentants des universités chinoises, les fonctionnaires chinois en éducation et en culture, les hauts fonctionnaires (les maires, les ministres) ainsi que les dirigeants du PCC (Hanban, 2016, 2019a). Falk Hartig (2016) considère cette *Conférence annuelle de l'Institut Confucius* comme une convention interne pour « réviser les activités et les accomplissements des centres culturels chinois de l'année écoulée afin d'envisager et de planifier des développements futurs des Instituts Confucius » (p. 10). Selon le témoignage d'un chercheur chinois sur sa participation à la conférence en 2015, cette convention accueille « au moins 2 300 participants chinois et étrangers, les participants incluent non seulement les directeurs et les enseignants sino-étrangers des Instituts Confucius du monde entier, mais aussi les officiels et les hauts fonctionnaires venant de chaque pays » (Ning, 2016, p. 87).

Ces remarques sur la qualité « interne » de la *Conférence annuelle de l'Institut Confucius* sont également confirmées par nos interviewés sur le terrain. Interrogés sur la question de la convention annuelle organisée par le Hanban, nos interviewés n'ont pas souhaité partager des informations précises sur cette conférence. Ils ont fréquemment cité le terme « *nei bu*, 内部 » (interne) pour nous rappeler la confidentialité de cette convention[282].

Selon les observateurs et les chercheurs qui ont déjà participé à la conférence annuelle du Hanban, cette conférence commence par un discours d'ouverture prononcé par les dirigeants

[280] Traduction officielle effectuée par le Hanban.
[281] En raison de son niveau politique, la candidature pour la participation à la conférence des individus non invités doit être soumise à un examen rigoureux de la part du Hanban et nécessite également une lettre de recommandation signée par un directeur de l'Institut Confucius et approuvée par l'ambassade de la Chine du pays où cet Institut Confucius se situe. De ce fait, notre demande de participation à la Conférence de 2018 n'a pas été approuvée. L'analyse effectuée dans cette partie s'appuie sur les rapports annuels de l'Institut Confucius et la littérature académique publiée par certains sinologues et par les chercheurs chinois.
[282] Selon les entretiens avec les personnes interviewées numéro ICN-D et ICN-H.

du PCC dans lequel les initiatives de Pékin sur la diplomatie publique, les positions politiques et diplomatiques, ainsi que les nouvelles expressions rhétoriques sont employées et diffusées.

La conférence se compose également des forums des présidents universitaires, des forums des directeurs des Instituts Confucius (Hanban, 2015b), des séminaires sur les affaires administratives de l'Institut Confucius ainsi qu'un certain nombre de panels académiques sur les études chinoises et la didactique linguistique chinoise (Hanban, 2018b).

Les forums des présidents universitaires offrent plusieurs échanges interpersonnels entre des présidents des universités sino-étrangers au sujet des politiques éducatives de chaque pays, des différents règles et systèmes universitaires, des enjeux de la promotion de l'Institut Confucius sur les territoires étrangers et du renforcement de l'influence académique de l'Institut Confucius dans les pays hôtes, ainsi que des plans budgétaires de l'Institut Confucius pour l'année à venir.

Les forums des directeurs des Instituts Confucius permettent aux directeurs sino-étrangers des centres culturels chinois d'échanger sur leur expérience professionnelle dans diverses régions et situations. Ces forums sont souvent organisés selon les différents continents et offrent également une occasion pour les directeurs des Instituts Confucius de créer des projets collaboratifs internationaux sous la coordination du Hanban (Ning, 2016, p. 88-92).

Les séminaires sur les affaires administratives de l'Institut Confucius, selon les informations ouvertes du Hanban, visent à exprimer de manière précise le modèle de management des performances et des qualités pédagogiques des Instituts Confucius. Ces séminaires travaillent également sur la stratégie de l'ouverture des nouveaux Instituts Confucius, sur la formation destinée aux nouveaux enseignants chinois, sur l'amélioration des modalités de la coopération sino-étrangère, intercontinentale et inter-régionale dans le cadre de l'Institut Confucius. Ces séminaires se concentrent de surcroît sur la planification des grands événements culturels organisés par le Hanban pour l'année suivante, ainsi que sur les politiques de déclaration des budgets annuels à l'égard du département financier du Hanban. (Hanban, 2018b).

Les panels académiques, quant à eux, se focalisent sur la « sinologie » que le Hanban promeut sur la scène mondiale. Ils invitent des chercheurs chinois, des sinologues étrangers et des bénéficiaires des bourses des *Confucius China Studies Programs* pour présenter leurs travaux sur la langue chinoise, la pédagogie du CLE et les études chinoises (Hanban, 2018b; Ning, 2017, 2018).

Selon la remarque d'Anja Lahtinen (2015), ancienne directrice de l'Institut Confucius de l'Université d'Helsinki, la *Conférence annuelle de l'Institut Confucius* encourage la

collaboration et l'échange entre les personnels issus de différents Instituts Confucius. Les participants sont invités à rejoindre différents groupes de discussion formelle sur la pédagogie du CLE et sur la coopération transnationale et transrégionale de différents centres culturels chinois. Chaque groupe de discussion se compose de 8 à 12 personnes venant des Instituts Confucius ayant été situés sur le même continent ou ayant collaboré avec le même partenaire universitaire chinois. Dans le groupe de discussion, les directeurs des Instituts Confucius peuvent avoir des échanges approfondis entre eux et/ou avec les hauts fonctionnaires du Hanban, les responsables des universités chinoises ainsi que des représentants du gouvernement chinois. Lahtinen (2015) montre que « les participants dans les groupes de discussions formels s'engagent également dans des discussions informelles et confidentielles en petits groupes pour discuter à huis clos l'organisation et la gestion de [leur] Institut Confucius et partager [leur] expérience et [leurs] préoccupations en termes de politique » (p. 3).

Par ailleurs, le Hanban organise des conférences conjointes pour les sections régionales des Instituts Confucius. Ces conférences conjointes se tiennent annuellement sur chaque continent. Les administrateurs des Instituts Confucius, qu'ils soient chinois ou étrangers, sont invités à rejoindre cette réunion à huis clos. Le gouvernement central de la Chine envoie communément un haut fonctionnaire en tant que représentant du PCC pour donner un discours d'ouverture et prescrire de manière implicite les missions émises par la direction du Parti. Il vise en même temps à déployer les stratégies communicationnelles pour les Instituts Confucius sur le continent concerné. Par exemple, en 2018, la conférence conjointe de l'Institut Confucius de l'Afrique s'est déroulée en mai au Mozambique. Li Zhanshu, président du Comité permanent de l'ANP de la Chine, était employé en tant que représentant du secrétaire général Xi Jinping à participer à cette conférence. Dans son discours, Li déclare que « l'Institut Confucius en Afrique doit s'appuyer sur les principes fondamentaux de l'amitié sino-africaine, du partage des connaissances et des échanges culturels pour faire connaître la culture chinoise, raconter les histoires de la Chine et devenir l'ambassadeur des échanges des humanités sino-africaines » (CCTV, 2018, § 6). Le discours prononcé par Li fait écho à la nouvelle définition du gouvernement chinois sur les relations Chine-Afrique, il s'agit de « construire une communauté de destin sino-africaine pour l'humanité » (Voir le chapitre VII, page :).

La conférence conjointe de l'Institut Confucius sur le continent africain fournit également un mécanisme d'échanges inter-organisationnels entre des Instituts Confucius et des universités en Afrique. Selon le communiqué de presse publié par l'ANP de la Chine, les thèmes principaux de la conférence conjointe de l'Institut Confucius en Afrique se concentrent sur « l'innovation et le développement de l'Institut Confucius sur le continent africain »,

« l'amélioration de la qualité pédagogique » et « le renforcement de la collaboration, de la coordination et du partage d'expérience entre des Instituts Confucius » afin de mieux « raconter les histoires de Chine et de partager les fruits de la modernisation de la Chine » envers les publics africains (Zhu, 2018, § 7).

II. La coordination entre le Hanban, les universités chinoises, les gouvernements locaux et les partenaires commerciaux

Si nous nous focalisons uniquement sur la hiérarchie et la coopération de l'Institut Confucius du côté chinois, l'établissement et le fonctionnement d'un Institut Confucius présentent une coordination et une collaboration entre divers acteurs.

Le Hanban, en tant que représentant du gouvernement central et propriétaire de tous les centres culturels chinois labellisés « Institut Confucius », procède à un pouvoir décisionnel sur la mise en œuvre des règles de censure et d'autocensure dans les Instituts Confucius, sur l'élaboration pédagogique et sur la définition des lignes fondamentales de la communication diplomatique mise en pratique par l'ensemble des employés du Hanban. Pourtant, les activités quotidiennes menées par les différents Instituts Confucius dépendent de la répartition des ressources matérielles, immatérielles et humaines de leur université partenaire chinoise (cf. Chapitre V). En effet, le Hanban est décrit comme un département du ministère chinois de l'Éducation, c'est-à-dire qu'il ne dispose que d'une capacité administrative. Autrement dit, il est autorisé par le gouvernement central à mobiliser et à coordonner les diverses ressources administratives et les différents mécanismes politiques, ainsi que les différentes ressources éducatives fournies par les universités publiques chinoises pour garantir le bon fonctionnement des Instituts Confucius.

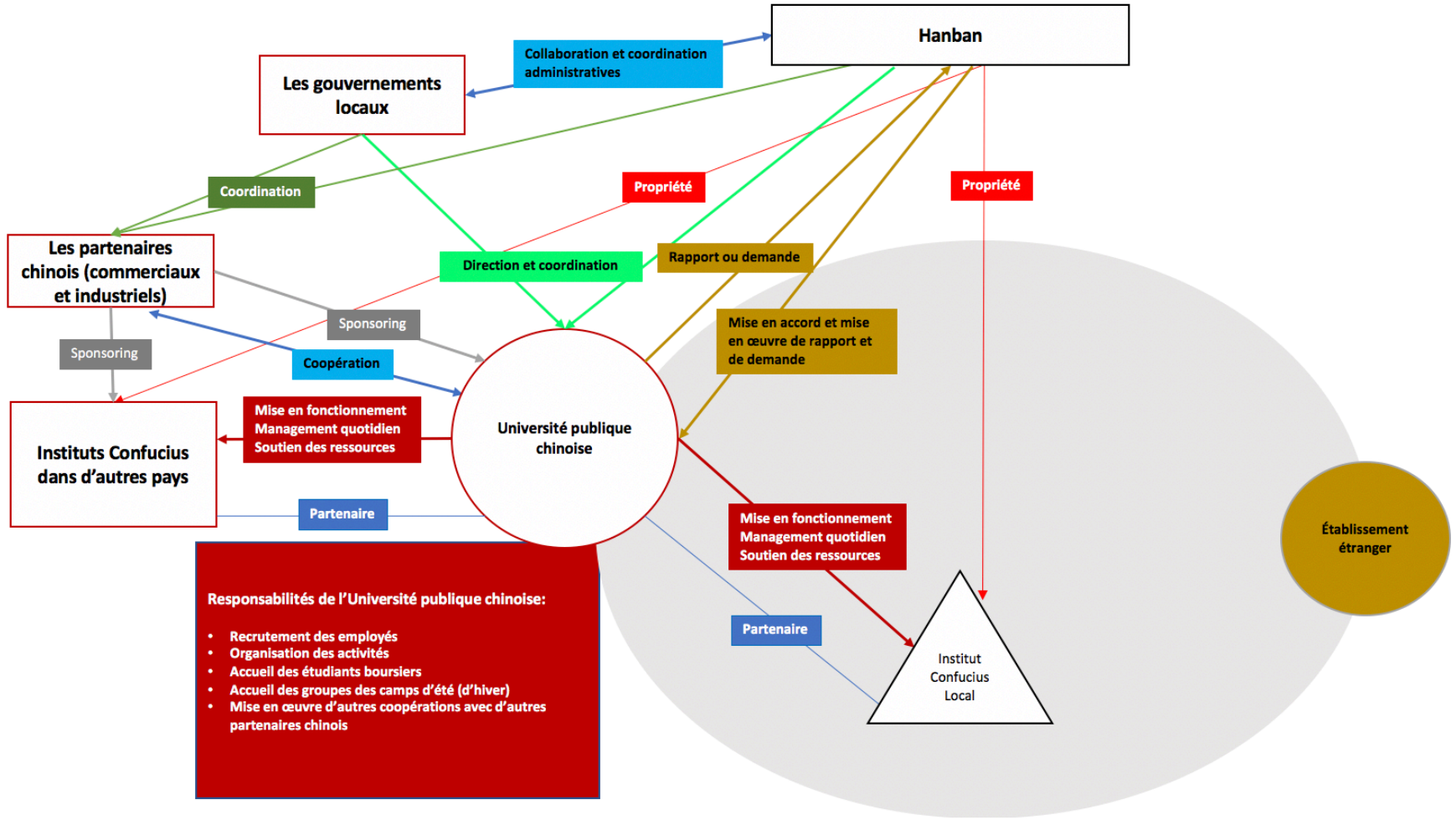


Figure 20. Schéma représentant les logiques et réseaux de coopération du côté chinois de l'Institut Confucius (schéma dessiné par l'auteur)

Comme l'illustre la Figure 20, sur le plan administratif et politique, un centre culturel chinois hébergé dans les universités étrangères appartient au Hanban. Cependant, la responsabilité liée à la gestion quotidienne de cette antenne étrangère de l'Institut Confucius est attribuée par le Hanban à son partenaire universitaire chinois, qui est aussi considéré comme l'université référente de l'Institut Confucius. Cette répartition des tâches donne l'autorité aux universités publiques chinoises de recruter le personnel et d'organiser les activités pour leurs Instituts Confucius. Et le Hanban, quant à lui, bénéficie du pouvoir décisionnel dans le processus d'évaluation des projets soumis par toutes les antennes de l'Institut Confucius et leur université référente.

En premier lieu, lors de la création d'un Institut Confucius, l'université référente chinoise doit non seulement coopérer avec sa contrepartie étrangère, mais aussi être responsable de la coopération et gérer les relations avec divers départements gouvernementaux chinois concernés. Selon la *Procédure de demande de création d'un Institut Confucius*, les universités publiques chinoises doivent collaborer avec « l'Administration éducative locale » dans la ville et la province où elles se situent. Plus concrètement, les universités référentes chinoises nécessitent de préparer l'ensemble des dossiers administratifs à la place de leur collaborateur étranger. De plus, le Hanban demande aux universités publiques chinoises de justifier leur motivation de la coopération avec leurs partenaires étrangers et d'exposer leur « expérience riche » en termes d'échanges internationaux. En interne, les universités publiques chinoises créent un comité scientifique pour présélectionner les équipes managériales et pédagogiques pour leurs Instituts Confucius sur le point d'être inaugurés (Hanban, s. d.-c). Une fois que les documents de demande sont constitués, les universités chinoises doivent solliciter les autorisations des « Départements de l'Éducation (Comités de l'Éducation) des provinces, des régions autonomes et des municipalités » (Hanban, s. d.-c, § 13 et § 14).

En deuxième lieu, dans l'opération quotidienne de l'Institut Confucius, les universités publiques chinoises fournissent les ressources nécessaires (approuvées par le Hanban) aux Instituts Confucius gérés. Les directeurs envoyés à l'étranger prennent en charge la gestion quotidienne des centres culturels. Ils doivent coopérer de manière étroite avec leur université référente en ce qui concerne le lancement du projet de recrutement pour l'année à venir, l'organisation des activités culturelles et pédagogiques, la planification des voyages pédagogiques en Chine, la sélection et le recrutement des étudiants étrangers boursiers. La décision initiale est prise entre les Instituts Confucius locaux et leur partenaire universitaire chinois. Tous les préavis pris par les antennes de l'Institut Confucius et leur université référente chinoise doivent enfin être approuvés par le Hanban.

La coordination hiérarchique du côté chinois se déroule de manière fréquente et intensive. Notre observation à l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi et à l'Université normale de Shanghai confirment la dynamique menée par cette coordination hiérarchique. Par exemple, à Nairobi, lorsque les étudiants étrangers atteignant le niveau 3 du HSK envisagent de continuer leurs études en Chine, ils sont par défaut encouragés par la direction de l'Institut Confucius à candidater aux formations universitaires offertes par l'Université normale de Tianjin. Selon la personne interviewée numéro ICN-I :

> « [Comme] notre Institut Confucius est créé par l'Université normale de Tianjin, [nous préférons conseiller à nos étudiants de postuler à ces formations], car [notre université] va retenir de façon prioritaire les candidatures envoyées par nos étudiants. Bien sûr, si les étudiants atteignent un niveau du HSK très élevé, ils sont libres de candidater auprès d'autres universités chinoises »[283] (Entretien à Nairobi).

Selon notre entretien avec les enseignants de l'Institut Confucius de Nairobi, si les candidats confirment leur volonté d'aller étudier à l'Université normale de Tianjin, l'université référente et le partenaire prioritaire de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, leur candidature sera automatiquement retenue par l'Université normale de Tianjin en raison du système coopératif mis en œuvre par le Hanban et les universités publiques chinoises. En même temps, l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi et son partenaire de Tianjin s'engagent réciproquement à aider les candidats kényans à obtenir une bourse d'étude proposée par le Hanban. Selon les réponses de la direction de l'Institut Confucius, la collaboration entre l'Institut Confucius local et son université référente chinoise permet de garantir de manière considérable le taux de réussite de leurs étudiants dans le cadre de la demande de bourse d'étude auprès du Hanban. Les enseignants chinois prennent souvent pour exemple leur promotion 2014/2015. L'Institut Confucius de l'Université de Nairobi avait envoyé une quarantaine d'étudiants kényans subventionnés par le Hanban à l'Université normale de Tianjin pour les formations variées[284]. Grâce à la collaboration interne, le taux de réussite de la demande de bourse avait atteint 100% (cf. Chapitre V, pp. 272 – 274).

Une autre forme de la « synergie » hiérarchique de l'Institut Confucius est générée par la répartition du travail et par la coopération inter-organisationnelle dans l'organisation des camps d'été. Chaque Institut Confucius bénéficie annuellement d'au moins une subvention

[283] Traduction de l'auteur, du chinois: « 因为这是师大建立的孔子学院。咱们会青睐于自己孔院的学生，所以录取来说比较容易。当然，如果你的成绩好，你也可以申请其他的大学 ».
[284] Selon notre entretien exploratoire avec la personne interviewée numéro ICN-B, à Paris.

créditée par le Hanban pour organiser le voyage pédagogique, connu sous le nom de « camp d'été de l'Institut Confucius ». L'organisation de cette activité s'inscrit dans la coopération quadrangulaire entre le Hanban, l'Institut Confucius, l'université d'accueil et l'université référente chinoise. Il faut souligner que la subvention versée par le Hanban ne couvre pas les frais de déplacement des étudiants de leur pays d'origine vers la Chine. Pourtant, cette règle n'est pas nécessaire pour les Instituts Confucius créés dans les pays en voie de développement (Chew, 2006).

Nous avons participé de manière immersive à un camp d'été organisé par l'Institut Confucius du Botswana à l'Université normale de Shanghai entre le 26 août 2018 et le 9 septembre 2018 (cf. Annexes – Programme du camp d'été à Shanghai, p. 164 ; Annexes – Photos du camp d'été de l'Institut Confucius, pp.166 – 168). L'observation participante nous permet de constater la collaboration hiérarchique dans le processus d'organisation du camp d'été. Ce camp d'été est lancé par l'Institut Confucius au Botswana et organisé conjointement par son université référente chinoise : l'Université normale de Shanghai. Dans le processus d'organisation, selon le personnel concerné, le Hanban assume la prise en charge de la majeure partie des frais de voyage, les fonds restants sont à la charge de l'Université normale de Shanghai. À l'Institut Confucius au Botswana, le centre culturel est responsable de sélectionner les participants du camp d'été parmi ses étudiants. Il fournit ensuite une liste d'informations personnelles des participants au *Département des Affaires internationales* de l'Université normale de Shanghai. Après avoir réceptionné les informations personnelles des participants, l'Université normale de Shanghai procède à l'achat des billets d'avion et de train pour les étudiants botswanais et à la réservation des hébergements.

Une fois que la réservation des billets d'avion et des hébergements est confirmée, l'Université normale de Shanghai, son Institut Confucius au Botswana et le Hanban parrainent conjointement les étudiants du camp d'été et prennent contact par la voie officielle avec l'ambassade chinoise au Botswana afin de préparer le visa chinois pour les participants du camp d'été. En outre, l'Institut Confucius au Botswana doit sélectionner deux enseignants (un Chinois et un Botswanais) pour accompagner les étudiants en Chine et assurer la communication quotidienne pendant le voyage.

Le programme d'activités du camp d'été est conjointement élaboré par l'Institut Confucius du Botswana et l'Université normale de Shanghai. L'Université normale de Shanghai est chargée d'organiser les cours linguistiques du camp d'été, de recruter les enseignants chinois locaux, d'aménager les salles de cours, de planifier des activités culturelles,

de préparer les visites pédagogiques des étudiants à Shanghai et de concevoir les itinéraires de voyage à Pékin et en particulier de la visite au siège du Hanban.

Le Hanban subventionne le camp d'été des Instituts Confucius. De ce fait, les itinéraires de voyage obligent les participants au camp d'été à se rendre à Pékin et à visiter le *Siège de l'Institut Confucius*. Au siège du Hanban, un fonctionnaire accueille tous les participants et prononce un court discours sur la brève histoire de l'Institut Confucius tout en souhaitant la bienvenue. Il laisse ensuite les participants visiter la médiathèque de l'Institut Confucius qui présente les histoires, fonctions, programmes et accomplissements de l'Institut Confucius. La salle de technologie expose également une partie des nouvelles technologies chinoises.

Pendant l'organisation du camp d'été, nous pouvons voir des interactions entre l'Institut Confucius du Botswana, l'Université normale de Shanghai et le Hanban pour la conduite des activités planifiées. À leur retour au Botswana, les employés de l'Institut Confucius sont tenus de rédiger un rapport précis de ce voyage afin d'exposer leurs remarques sur l'itinéraire, l'efficacité et l'effet pédagogique et communicationnel du camp d'été. Ce rapport est également conservé dans les archives des activités du Hanban.

En troisième lieu, la coordination du côté chinois au sein de la hiérarchie de l'Institut Confucius se focalise sur la mise en contact et la coopération entre les entreprises chinoises à l'étranger par la médiation des Instituts Confucius. James Paradise (2009) a aussi découvert cette fonction du service commercial sino-étranger de l'Institut Confucius. Comme l'indique Zhang Tonghui, haut fonctionnaire du Hanban, l'Institut Confucius au regard du gouvernement chinois est comme une « plateforme » :

> « On peut en réalité y faire beaucoup de choses. Et sur ce pont de relations variées peuvent se greffer beaucoup d'éléments [qui soulignent plusieurs possibilités de coopérations] : l'éducation, la culture, l'échange… On peut aussi rendre service aux entreprises chinoises à l'étranger pour leurs fusions financées, recrutements, coopérations sino-étrangères. Cela ressemble à un cercle d'amis qui pourrait devenir une plateforme réticulaire complète »[285] (Entretien avec Zhang Tonghui, haut fonctionnaire du Hanban, Pékin).

Cette explication du haut fonctionnaire du Hanban montre également la raison pour laquelle le politologue chinois Yi Duan (2008) définit l'Institut Confucius comme « un mécanisme

[285] Traduction de l'auteur, du chinois : « 孔子学院的平台其实可以做很多。而这个不同关系的桥梁可以嫁接很多东西，比如说教育你们高校的教育到这什么的。文化教育，我们可以比如说中资企业合并，人员招聘，或者商务合作，商务咨询服务等等一些这样。就是说朋友圈这个平台，综合性越来越强 ».

efficace de la contribution scientifique et éducative chinoise à l'internationalisation économique de Pékin » (p. 51).

À l'exemple de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, ce centre culturel chinois s'engage activement à aider les entreprises chinoises à se développer au Kenya. Selon notre observation, cet Institut Confucius a participé au programme de coopération entre le *China Publishing Group*, l'Université de Nairobi et les entreprises culturelles africaines pour promouvoir les produits culturels chinois au Kenya. Ce programme permet également à l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi de collaborer avec la maison d'édition chinoise dans l'édition et la publication des manuels chinois localisés au Kenya (FOCAC, 2017). Ce type de collaboration est régulièrement pris en charge de manière directe par l'Institut Confucius local. Son université référente chinoise et le Hanban fournissent les ressources administratives et matérielles nécessaires pour le bon déroulement de la coopération. Il s'agit d'assurer la coordination de différents départements au sein et autour du Hanban et du gouvernement chinois, ainsi que de faire se greffer les entreprises chinoises avec leurs partenaires étrangers potentiels. Bien entendu, cette coordination ne se limite pas à la hiérarchie organisationnelle de l'Institut Confucius du côté chinois, elle implique également la coordination des réseaux sociaux établis par l'Institut Confucius local.

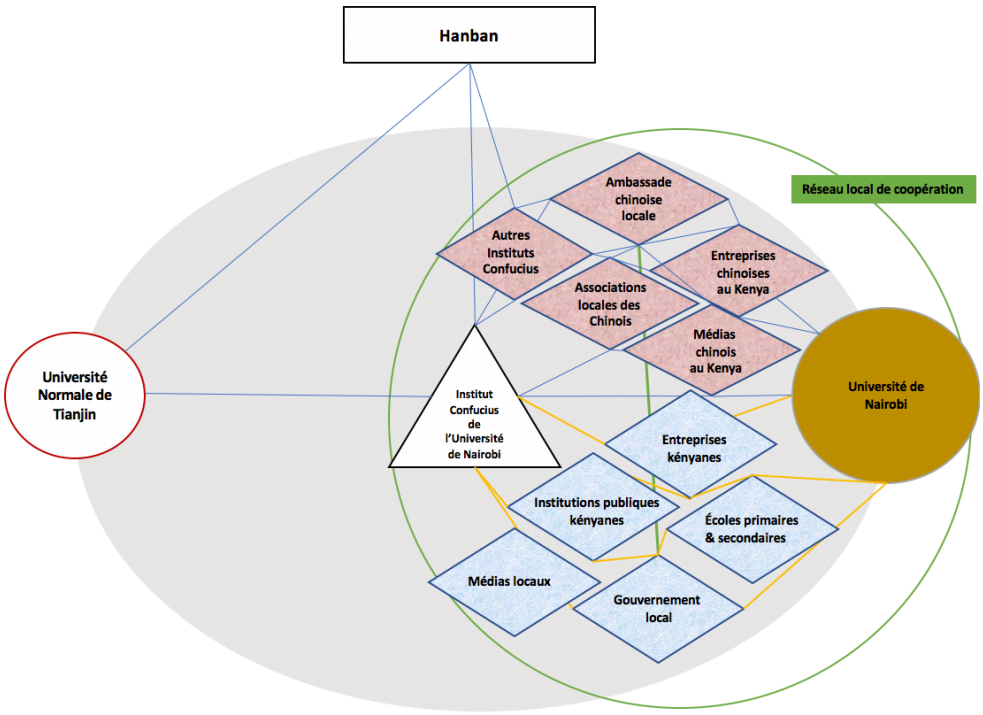
III. Le rôle important d'animation culturelle et sociale joué par l'Institut Confucius au sein de l'Universite de Nairobi

La « localisation » (*ben tu hua*, 本土化) est le mot que nous avons le plus entendu lorsque nous avons conduit des enquêtes à l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi. Ce terme n'est en aucun cas un slogan mais représente surtout l'ambition de l'Institut Confucius dans le cadre de l'accomplissement des objectifs de la diplomatie publique chinoise. Selon les *Règlements de l'Institut Confucius*, l'une des missions majeures de l'Institut Confucius est de créer divers partenariats locaux par le biais des événements culturels organisés et de coopérations en termes de politique éducative locale (« Règlements de l'Institut (Classe) Confucius », s. d.). Ainsi, le premier objectif de la « localisation » est d'intégrer l'Institut Confucius à la vie quotidienne du Kenya. Le second objectif est d'adapter les programmes pédagogiques en langue chinoise dans le système d'éducation nationale, notamment dans les programmes d'enseignement primaire et secondaire du Kenya. Le troisième objectif renvoie à une ambition à long terme. Il vise à permettre à l'Institut Confucius de participer davantage aux

affaires publiques locales afin de mettre en valeur la responsabilité sociale voire sociétale de cette institution chinoise[286]. Pour ce faire, l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi a créé un réseau coopératif local qui permet une coordination de communication plus fréquente et approfondie entre l'Ambassade de Chine au Kenya, l'Université de Nairobi, les institutions publiques du Kenya, les entreprises financées par la Chine et les entreprises locales, ainsi que les médias locaux et parrainés par le gouvernement chinois (voir Figure 21).

III.1. Les activités de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi avec ses partenaires chinois au Kenya

D'après nos enquêtes de terrain, l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi constitue le cœur de son propre réseau local de collaboration. Ce réseau d'acteurs sert non seulement de connexion entre les organisations chinoises locales et les organisations kényanes, mais participe aussi de manière active et proactive à l'intégration et à la coordination de différentes ressources locales dans ses activités organisées. Dans ce cadre, l'Institut Confucius n'est plus seulement un centre culturel chinois, mais également un relais de communication voire une « agence » de relations publiques qui harmonisent les différentes coopérations locales entre la Chine et le Kenya.



[286] Selon l'entretien avec la personne interviewée numéro ICN-H, à Nairobi.

Figure 21. Schéma représentant le réseau local de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi (schéma dessiné par l'auteur)

L'Ambassade de Chine au Kenya est le partenaire local le plus important de l'Institut Confucius, en ce qu'elle participe également à la gestion de certaines affaires administratives du centre culturel. Pour le directeur de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, l'Ambassade de Chine au Kenya joue un rôle de « garant » et de « facilitateur » qui assure la pérennité de toutes les activités organisées et des liens locaux établis par l'Institut Confucius.

> « Après tout, notre Institut Confucius se situe dans le pays d'accueil [au Kenya]. L'ambassade fournit un soutien important, que ce soit pour des raisons de sécurité, d'assurance ou lorsque nous rencontrons des affaires qui ne peuvent pas être prises en charge par notre petit collège. L'ambassade est l'un de nos plus grands soutiens (*kao shan*,靠山). […]. Comme nous sommes très proches de l'ambassade, […], nous devons nous lier à l'ambassade pour être mis en relation avec certaines parties prenantes, préparer certaines formations linguistiques spécifiques et organiser des activités et événements. Si l'ambassade a besoin de nos compétences, l'Institut Confucius rendra également des services. C'est l'interdépendance » [287] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-H, à Nairobi).

En pratique, l'Institut Confucius se positionne au centre de son réseau local et intègre divers collaborateurs et ressources cherchant à promouvoir la culture chinoise tout en améliorant la réputation chinoise dans la société kényane. Dans une série de campagnes de communication menée par l'Institut Confucius, la coopération est évidente et permet au centre culturel chinois de coordonner l'ensemble des ressources et acteurs dans le cadre de la promotion de la Chine dans tous ses aspects.

C'est le cas notamment de l'organisation du concours annuel de la langue chinoise connu sous le nom « Passerelle vers le chinois (*han yu qiao*, 汉语桥) ». Au Kenya, ce concours est régulièrement organisé par l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi. La compétition a lieu dans l'auditorium du campus central de l'Université de Nairobi. Étant donné que ce concours en langue et civilisation chinoise est un événement soutenu par le Hanban et organisé dans tous les pays étrangers, son organisation reçoit par défaut la subvention versée par le

[287] Traduction de l'auteur, du chinois : « 毕竟咱们坐落在所在国，所在国使馆就是我们起一个大大靠山，无论是从领保安全，还是同样遇到一些个不可以以一个小的学院做支撑的时候，使馆就是我们一个最大的支持和靠山，[…], 因为离这使馆非常的近，[…]。所以我们既需要使馆牵线搭桥，做一些个汉语培训的一些个活动，使馆如果需要一些个文化特色活动的时候，孔院也会提供一些个必要的支撑，所以都是相辅相承 ».

Hanban et le soutien de l'ambassade chinoise locale. Par ailleurs, l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi profite de cette occasion pour récolter et harmoniser l'ensemble des ressources offertes par ses *sponsors*, en particulier, les entreprises chinoises au Kenya, pour assurer le bon déroulement de l'événement.

Nous avons collecté la brochure du projet expédiée par l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi pour récolter les fonds pour le concours « Passerelle vers le chinois » pendant notre étude de terrain. Cette brochure est adressée à toutes les entreprises financées par la Chine au Kenya. La coopération entre l'Institut Confucius et les entreprises chinoises locales repose principalement sur leur reconnaissance politique commune. La première phrase de l'introduction du projet reflète de façon explicite l'objectif politique des événements : « le concours "Passerelle vers le chinois", organisé par le Hanban, est l'une des plateformes importantes pour la mise en œuvre du discours prononcé par le secrétaire général Xi Jinping portant sur les nécessités de "bien raconter les histoires de la Chine et de faire entendre la voix de la Chine ", … » [288] (voir Figure 22, passage souligné).

关于第十七届"汉语桥"世界大学生中文比赛肯尼亚赛区

项目介绍

作为贯彻落实习近平总书记提出的"讲好中国故事，传播中国声音"的重要平台之一，由孔子学院总部/国家汉办主办的"汉语桥"世界大学生汉语比赛自 2002 年创立开始，一直致力于向全球各国人民推广汉语、传播中华文化、展现文化自信，激发世界人民学习汉语的热情，增进世界对中国语言与中华文化的理解。

内罗毕大学孔子学院是由天津师范大学和肯尼亚内罗毕大学于 2005 年共同创办的。作为非洲首家、世界第二家孔子学院，学院秉承着"友谊、合作、发展、共赢"的建院理念，不断推进中国文化在肯尼亚大地的传播。内罗毕大学孔子学院重视学生汉语交际能力的培养，以服务当地为己任，不断促进在肯中资企业与当地学生沟通交流，为企业输送高质量的汉语人才。

Figure 22. Capture d'écran de la brochure de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi (1)

[288] Traduction de l'auteur, du chinois : « 作为贯彻落实习近平总书记提出的"讲好中国故事，传播中国声音"的重要平台之一， 由孔子学院总部/国家汉办主办的"汉语桥"世界大学生汉语比赛… ».

De même, l'Institut Confucius rappelle à la fin de la brochure l'importance du concours sur le plan de la diplomatie publique *à la chinoise* : « Figurant parmi les marques et les plateformes les plus importantes de la promotion de la culture chinoise, le concours « Passerelle vers le chinois » est destiné aux étudiants universitaires étrangers du monde entier. Il jouit d'une excellente réputation à l'échelle internationale et constitue également une plateforme d'échange pour les amateurs de la langue chinoise. Dans le cadre de l'initiative des Routes de la soie, la Chine est en train de promouvoir la diplomatie de grande puissance *à la chinoise* basée sur la valeur harmonieuse et amicale à travers la promotion culturelle »[289] (voir Figure 23, passage souligné).

三、大赛地点

本届“汉语桥”世界大学生中文比赛肯尼亚赛区比赛将在内罗毕大学孔子学院举行，胜出选手将作为肯尼亚赛区的代表赴中国参加总决赛。总决赛将由湖南卫视向全世界播出。

作为全球示范孔子学院，内罗毕大学孔子学院至今已培养数千名当地学生，在肯尼亚汉语教育及中华文化传播中享有盛名。学院每年与使馆及在肯中资企业、当地企业以及当地高校、中小学举办数十场文化活动，社会反响强烈。与此同时，学院在孔子学院总部/国家汉办、中华人民共和国驻肯尼亚共和国大使馆等各级领导的支持与关怀下，每年与中资企业、当地企业共同举办大型招聘会，为众多企业及肯政府部门输送高层次人才。

本届“汉语桥”世界大学生中文比赛在肯尼亚当地已吸引了数百位汉语爱好者及学习者报名，规模比往年进一步扩大。通过内罗毕大学这一平台，活动将吸引当地居民及媒体的广泛关注。

本届大赛拟于 2018 年 5 月中旬举行肯尼亚赛区决赛。

作为中国文化推广的重要品牌和平台之一，“汉语桥”世界大学生中文比赛在世界范围内享有很高知名度，也是各国汉语爱好者交流的平台。在“一带一路”的倡议下，中国正在通过推广文化，打造和谐、友善的新时代“大国外交”。

欢迎各企业参与和支持第十七届“汉语桥”世界大学生中文比赛肯尼亚赛区的工作！

Figure 23. Capture d'écran de la brochure de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi (2)

Avec le soutien de l'Ambassade de Chine au Kenya, l'Institut Confucius vise à rappeler les signes politiques et diplomatiques intégrés dans la présentation chinoise du concours « Passerelle vers le chinois » afin de récolter des fonds, puisque la majorité des entreprises

[289] Traduction de l'auteur, du chinois : « 作为中国文化推广的重要品牌和平台之一，“汉语桥”世界大学生中文比赛在世界范围 内享有很高知名度，也是各国汉语爱好者交流的平台。在“一带一路”的倡议下，中国正在 通过推广文化，打造和谐、友善的新时代“大国外交” ».

locales financées par la Chine sont des entreprises publiques chinoises. Lors de la préparation des arguments, l'Institut Confucius a soigneusement choisi les expressions citées dans la brochure[290]. Par exemple, il utilise l'appellation « secrétaire général Xi Jinping » au lieu de « président Xi Jinping ». En effet, le secrétaire général est une position partisane de Xi Jinping au sein du PCC. L'emploi de cette expression permet de rappeler « l'esprit du PCC » (*dang xing*, 党性) aux employés et directeurs des entreprises publiques chinoises. Comme nous l'avons indiqué dans le Chapitre V (p. 202), il s'agit également de respecter la prescription de Xi Jinping en ce qui concerne *guan mei xing dang* (官媒姓党), c'est-à-dire que toutes les pratiques communicationnelles et médiatiques sur la promotion de la Chine doivent « refléter la volonté du parti, refléter les idées du Parti, sauvegarder l'autorité centrale du Parti, sauvegarder l'unité du Parti et aimer le Parti, protéger le Parti et le servir »[291] (Xi Jinping, cité de B. Li & Huo, 2016, § 15).

La reconnaissance politique commune permet à l'Institut Confucius de procéder à des interactions rapprochées et durables avec diverses entreprises chinoises au Kenya. L'Institut Confucius récolte régulièrement des fonds issus des entreprises locales fondées par Pékin afin de financer certaines activités et événements locaux. Les entreprises chinoises, quant à elles, s'offrent des opportunités de présenter leurs marques, services et produits devant les publics kényans à travers les activités de l'Institut Confucius. De surcroît, la collaboration entre l'Institut Confucius et les entreprises chinoises permet à l'Université de Nairobi de renforcer son influence, sa réputation et sa compétitivité locale, car ses excellents étudiants présentés dans les événements de l'Institut Confucius sont susceptibles d'obtenir des invitations de stage ou des contrats de travail envoyées par les entreprises chinoises.

III.2. Les activités de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi avec ses partenaires kényans

L'Institut Confucius de l'Université de Nairobi inclut également ses parties prenantes locales dans une coordination « réticulaire » afin de renforcer la réputation chinoise au sein de la société kényane.

En premier lieu, le centre culturel collabore avec l'Ambassade de Chine au Kenya, l'Université de Nairobi et le gouvernement kényan pour **dispenser des cours de chinois**

[290] Cette pratique fait également allusion au lien entre l'Institut Confucius et le système de propagande externe du Parti-État chinois. Comme nous l'avons analysé dans les chapitres théoriques, la diplomatie publique *à la chinoise* est une action de propagande hautement institutionnalisée, politisée et encadrée par le PCC.

[291] Traduction de l'auteur, de l'anglais : « Must reflect the party's will, reflect the party's ideas, safeguard the party's central authority, safeguard the party's unity, and love the party, protect the party, and serve the party ».

spécifiques adressés aux fonctionnaires locaux. Le ministère des Affaires étrangères du Kenya, le Bureau de l'immigration, l'Autorité aéroportuaire, le Bureau des impôts et l'Université de Nairobi ont déjà signé des contrats de collaboration et de formation avec l'Institut Confucius. Ces activités pédagogiques renforcent non seulement la connexion et l'interaction entre l'Institut Confucius, l'Ambassade de Chine au Kenya et les institutions gouvernementales kényanes, mais offrent également aux fonctionnaires et officiels locaux l'opportunité de visiter la Chine au travers d'un programme nommé « la délégation de haut niveau ». Selon la personne interviewée numéro ICN-E, l'organisation de « délégation de haut niveau » est souvent le produit de la collaboration entre le centre culturel et ses partenaires locaux :

> « Nous avons toujours "les délégations de haut niveau" [pour ces étudiants inscrits dans les formations spécifiques]. [Ces étudiants] pourraient être considérés comme les universitaires (les enseignants-chercheurs de l'Université de Nairobi) ou les personnes de haut niveau (les fonctionnaires locaux). Nous pouvons les recommander au Hanban pour leur financer un voyage pédagogique en Chine. C'est pourquoi je propose souvent à la direction de l'Institut d'organiser une délégation de haut niveau pour mes étudiants du programme spécifique destiné aux enseignants-chercheurs de l'Université de Nairobi. […]. Le directeur m'a confirmé cette possibilité. Si ces étudiants d'élites réussissent notre formation (équivalent au HSK 2), le directeur négociera avec [nos parties prenantes locales et chinoises] pour les envoyer en Chine »[292] (Entretien à Nairobi).

En deuxième lieu, **l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi collabore avec le ministère de l'Éducation du Kenya pour concevoir un programme d'enseignement de la langue chinoise**, qui est déjà devenu le *référentiel* éducatif de l'enseignement du CLE et qui est intégré au système kényan pour des élèves du primaire et secondaire[293]. Selon le *Kenya Institute of Curriculum Development*, les écoles primaires kényanes, à partir de la quatrième année (équivalent au CM2 en France), ont tout juste commencé à enseigner le chinois en tant que langue vivante à partir de 2020 (Njeri Thuo, 2019). En effet, lors de notre étude de terrain à l'Université de Nairobi en mars 2018, le personnel de l'Institut Confucius était en train de se

[292] Traduction de l'auteur, du chinois : « 我们都有高访团的名额，[这些高端学生]可以作为访问学者或者是高端，学术人士，由我们推荐，获得国家汉办的邀请。所以，我经常提议，能不能把教师班的学生们纳入到高访团。肖院长就建议，让这些学生通过 HSK 的考试，咱们为他们定一个标准， HSK2 考过，因为，他们到学完课程也就能学到 2 级。如果能达到这个标准， 由肖院长出面去讨论派出高访团的事宜 ».
[293]Selon le *Kenya Institute of Curriculum Development*, le mandarin est officiellement intégré dans le système d'éducation nationale du Kenya au début 2019.

coordonner avec ses différentes parties-prenantes pour promouvoir le programme éducatif du CLE. Selon notre enquête, ce programme implique tant le soutien de l'Ambassade de Chine au Kenya que des négociations fréquentes entre l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi et le *Kenya Institute of Curriculum Development*, ou que la coordination des ressources et la coopération horizontale avec d'autres Instituts Confucius au Kenya.

D'une part, l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi doit engager les 3 autres Instituts Confucius kényans dans le projet. En effet, le Hanban a établi quatre Instituts Confucius au Kenya, hormis celui fondé à l'Université de Nairobi ; les autres sont implantés à l'Université de Kenyatta[294], l'Université d'Egerton[295] et l'Université de Moi[296]. L'intégration des programmes d'enseignement chinois conçus par l'Institut Confucius dans le système d'éducation nationale d'autres pays est considérée comme une mission ambitieuse émise et à long terme par le gouvernement chinois (Niquet, 2012). De ce fait, les tâches de « localisation » pédagogique en enseignement de la langue chinoise au Kenya nécessitent pour l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi de se coordonner avec ses partenaires locaux afin de concevoir, codifier et finaliser le programme éducatif[297].

D'autre part, en raison de la réputation et des bonnes performances éducatives de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, ses employés sont nommés représentants des quatre Instituts Confucius kényans pour participer à la négociation avec le *Kenya Institute of Curriculum Development*. Grâce à au soutien de l'Ambassade de Chine au Kenya et de la direction de l'Université de Nairobi, le directeur de l'Institut Confucius collabore avec un maître de conférences kényan pendant la négociation. Nous n'avons pas pu accéder à ces réunions de négociation pendant notre séjour de recherche. Cependant, selon le témoignage des employés de l'Institut, les échanges au cours des réunions avec les experts et les officiels du *Kenya Institute of Curriculum Development* se concentrent généralement sur la faisabilité de divers projets détaillés dans le programme, les planifications concrètes de sa mise en œuvre ainsi que sur l'élaboration des méthodes linguistiques de chinois pour le pays d'accueil. De surcroît, l'Institut Confucius doit mener une enquête par questionnaire auprès de plusieurs écoles primaires et secondaires issues d'une région déterminée par le *Kenya Institute of Curriculum Development*. Il s'agit de recueillir les opinions des parents sur l'ouverture des

[294] L'Institut Confucius de l'Université de Kenyatta est co-créé le 3 décembre 2008 par le Hanban, l'Université normale de Shandong et l'Université de Kenyatta.
[295] L'Institut Confucius de l'Université d'Egerton est co-créé le 25 juillet 2012 par le Hanban, l'Université d'agriculture de Nanjing et l'Université d'Egerton.
[296] L'Institut Confucius de l'Université de Moi est co-créé le 3 juillet 201 par le Hanban, l'Université de Donghua et l'Université de Moi.
[297] Selon l'entretien avec la personne interviewée numéro ICN-H.

cours de chinois à l'école. En outre, conformément aux recommandations de l'administration kenyane, l'Institut Confucius doit aussi sélectionner des écoles pilotes à Nairobi pour évaluer et modifier le contenu pédagogique conçu dans le projet selon le retour d'expérience de ces écoles. Selon notre entretien, lorsque la négociation rencontre des difficultés, l'Institut Confucius a souvent choisi de solliciter l'assistance du *Bureau de l'éducation* de l'Ambassade de Chine au Kenya :

> « Ce projet est lancé depuis 2014, [mais le processus administratif est compliqué]. […]. [Quand on rencontre des difficultés], je suis très inquiet. Mais ça ne sert à rien. Lorsqu'ils ne nous répondent pas, nous devons utiliser des moyens administratifs. Il nous faut maintenant du personnel de haut niveau pour pouvoir mobiliser l'ensemble des moyens administratifs. Il est également nécessaire de faire pression sur l'ambassade, [pour communiquer avec] le département local de l'éducation »[298] (Entretien avec la personne interviewée numéro ICN-H, à Nairobi).

La coordination entre l'Institut Confucius de Nairobi et ses partenaires chinois et kényans locaux contribue enfin à l'intégration des programmes d'enseignement chinois conçus par l'Institut Confucius dans le système d'éducation national du Kenya, malgré les intentions chinoises évidentes en politique, géopolitique voire idéologie (Hartig, 2015; Niquet, 2012). Puisque le régime de censure est continuellement exercé par Pékin, notamment dans le domaine de communication internationale et l'éducation (cf. Chapitre V, p. 203), les manuels conçus par l'Institut Confucius impliquent probablement une certaine orientation idéologique et des visions politiques défendues par le gouvernement chinois. Comme l'observe Jocelyn Chey (2008), les départements éducatifs des pays étrangers « doivent veiller avec vigilance à préserver leur autonomie et leur liberté académique et pédagogique » (p.33).

En troisième et dernier lieu, **l'Institut Confucius s'engage à promouvoir sa responsabilité sociale à travers la collaboration entre ses différentes parties-prenantes locales**. L'idée principale de la Responsabilité Sociale des Entreprises (RSE) se focalise sur le fait qu'une organisation « doit être financièrement solide, minimiser ses impacts environnementaux négatifs et agir en conformité avec les attentes sociétales » afin de se développer durablement (Martin-Juchat, 2007, § 5). L'acronyme RSE est progressivement

[298] Traduction de l'auteur, du chinois : « 这项工作已经 14 年开始工作，[但是行政流程慢]。[…]。这样我也很着急。但是我着急不管用。他们主要是在这边工作就是这样，他们不给你回应，你，要不然就是行政手段。但是现在咱们需要有一些个高层的人员才能够行政手段才管用。还得使馆那边出人得施压，[…]，给当地教育部门 ».

substitué à la notion « Responsabilité Sociétale des Entreprise » depuis les années 1990, afin de mettre l'accent sur « l'importance de la dimension éthique des organisations, notamment marchandes » (Catellani & Errecart, 2017, p. 58). Les tenants du néo-institutionnalisme (Powell & DiMaggio, 1991) considèrent la RSE d'une organisation et de ses pratiques communicationnelles connexes comme « une réponse d'une entreprise citoyenne aux pressions institutionnelles » (An & Peretti, 2016, p. 43). La littérature en diplomatie publique mentionne ainsi la capacité positive et la valeur de la communication de RSE exercée par des entreprises et organisations multinationales (An & Peretti, 2016; Ingenhoff & Marschlich, 2019; Ingenhoff, White, Buhmann, & Kiousis, 2019), car « l'essence de la diplomatie est le management pacifique des relations entre des acteurs internationaux »[299](Cooper, Heine, & Thakur, 2013, p. 2). Les entreprises et les organisations sont considérées en tant qu'acteurs non gouvernementaux de la diplomatie publique étatique (Signitzer & Coombs, 1992), et leurs pratiques communicationnelles relatives à la RSE[300] les aident à créer une relation mutuelle avec les publics ciblés et une interaction durable dans les sociétés visées (Raytcheva, 2018).

En tant qu'organisme soi-disant « à but non lucratif », l'Institut Confucius estime que les objectifs de sa responsabilité sociétale se concentrent sur le fait « d'éliminer et d'éviter les obstacles aux services éducatifs[301], de renforcer la coopération internationale » (Ning, 2016, p. 123) et, en même temps, de créer des opportunités chinoises substantielles pour les pays hôtes (Hanban, 2018a, 2019a; Hongming Zhang & He, 2015).

De ce fait, à Nairobi, l'Institut Confucius organise chaque année le salon de recrutement pour les étudiants kényans. Il vise à montrer ses efforts dans la création d'opportunités d'emploi pour les jeunes kényans diplômés. Cet événement se tient régulièrement au campus central de l'Université de Nairobi. Pour les employés de l'Institut Confucius, ce salon de recrutement est un moyen essentiel de mettre en scène « l'attractivité chinoise » au Kenya. Le salon de l'emploi est organisé sous l'égide de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi et en coopération avec l'Ambassade de Chine au Kenya, l'Association économique et commerciale Kenya-Chine, et la Chambre générale de commerce chinoise au Kenya. La plupart des entreprises locales financées par le gouvernement chinois participent au salon de recrutement. Selon les enseignants de l'Institut Confucius, plus de 1 000 postes sont offerts par au moins 50 entreprises

[299] Traduction de l'anglais : « Diplomacy at its essence is the conduct of relationships, using peaceful means, by and among international actors ».
[300] Dans notre étude de cas, ces pratiques incluent l'organisation des activités reliées aux services de santé et aux services sociaux.
[301] L'auteur de ce texte a en tête en tant qu'obstacles, par exemple : la répartition inégale des ressources éducatives causée par le fossé entre les riches et les pauvres.

sino-kényanes lors du salon de recrutement annuel, et ils ont reçu au moins 2 000 CVs pendant la campagne 2017/18[302].

Le communiqué de presse de l'Ambassade de Chine au Kenya définit cet événement de l'Institut Confucius comme un accomplissement des « responsabilités sociétales » de la Chine au Kenya (H. Liu, 2017a; Wang, 2018). Les hommes politiques et les élites locales du Kenya expriment également leur soutien et leur avis favorable à cet événement (H. Liu, 2017a). Le discours prononcé par le vice-président de l'Université de Nairobi confirme l'efficacité, la performance et l'importance de la coordination avec ses partenaires chinois :

> « *The event came at the best moment, as the university is structuring its strategic plan for 2018-23. The strategic plan focuses on strengthening the university's critical contributions to sustainable development through its core academic function of research and teaching. This is in addition to amplifying the focus on employability to improve graduates' skills and capacities* » (Mbithi, cité de H. Liu, 2017b, p. 2).

En plus d'aider activement les jeunes diplômés kényans à chercher un emploi, l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi travaille également avec des entreprises chinoises locales afin d'organiser des activités caritatives dans la société locale. Avant le Noël 2018, les employés de l'Institut Confucius se sont rendus au *Emmanuel's New Hope and Rescue center* pour rendre visite aux enfants des bidonvilles. Cette activité est co-organisée par l'Institut Confucius, l'entreprise chinoise de smartphones, *Infinix* (*chuan yin*,传音), et le *Emmanuel's New Hope and Rescue center*. Selon le communiqué de presse publié par *China Daily*, l'objectif de cette activité conjointe caritative vise à « *empowering the underprivileged children by exposing them to different environments and encouraging them to destroy barriers brought by social stigma and poverty* » (Morangi, 2018, § 3). L'Institut Confucius de Nairobi promeut cet événement sur le site du Hanban en tant qu'engagement social de l'Institut pour « partager l'amour et l'espoir » (Hanban, 2018c, titre). Les images (voir Figure 24) de l'interaction entre les enseignants chinois et les enfants des bidonvilles sont largement diffusées par les relais médiatiques chinois dans la société kényane et reproduites par les médias kényans. De même, l'Institut Confucius de Nairobi utilise également son site web et sa page Facebook pour partager cette activité caritative de manière à susciter la sympathie et la résonance chez ses publics cibles.

[302] Selon l'entretien avec la personne interviewée numéro ICN-J, à Nairobi.

Figure 24. Photographie représentant les activités caritatives de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi que l'on trouve sur le site internet de l'Institut (Hanban, 2018c)

L'analyse de ce chapitre se concentre sur la coopération et la coordination en réseau créées par l'Institut Confucius dans l'ensemble des pratiques de la diplomatie publique chinoise. Cette coopération d'acteurs représente également le méso-niveau de la gestion des relations inter-organisationnelles et interpersonnelles mise en œuvre par l'Institut Confucius dans le cadre de la diplomatie publique chinoise. Quant au micro-niveau de la diplomatie publique chinoise dans le cadre des activités menées par l'Institut Confucius, il se définit comme l'ensemble des activités de communication et d'interactions incluant la formulation, la reformulation et la diffusion de différents récits au sein du centre culturel chinois afin de créer un réseau personnel attractif de persuasion. À l'opposé, le méso-niveau, quant à lui, illustre un réseau d'interaction hyperactif et dynamique entre les centres culturels chinois, leurs contreparties chinoises et leurs partenaires internationaux. Cette coopération inter-organisationnelle, interpersonnelle et *intermestique* (internationale et domestique) dans le système de l'Institut Confucius confirme un nouveau type d'engagement en plus de l'engagement interpersonnel. Il s'agit de « la collaboration et [de la] synergie réticulaires » au sein desquelles les acteurs de la diplomatie publique, leurs parties prenantes et les publics étrangers peuvent se communiquer« de manière horizontale et effective » (Cowan & Arsenault, 2008, p. 11).

La complexité des relations et des interactions dans la « coopération en réseau » de l'Institut Confucius démontre aussi la « logique globale intégrative » (Zaharna, 2018, p. 320) ancrée dans les pratiques de la gestion des relations du gouvernement chinois. Autrement dit, la relation est une forme communicationnelle spécifique dans la communication chinoise, dans laquelle, le lien d'amitié, l'interaction, la communication non verbale, l'émotion, l'implicite

ainsi que la communication verbale construisent l'ensemble des instruments permettant d'efficacement déployer le *soft power* étatique.

Les stratégies de communication « novatrices » menées par Pékin dans le réseau de l'Institut Confucius reflètent de façon claire la synchronisation des ressources et la coopération de divers acteurs organisationnels. Les étudiants venant des pays différents et représentant diverses cultures n'apprennent pas seulement le chinois à travers des programmes linguistiques, ils comprennent aussi la culture et la civilisation chinoise par le biais de divers événements culturels et sociaux. Les étudiants peuvent également résoudre leur problème de recherche d'emploi dans leur pays d'origine ou dans la recherche des subventions pour étudier en Chine grâce au réseau établi par l'Institut Confucius. Le solide réseau de l'Institut Confucius semble être en train de transformer l'une des langues les plus intimidantes du monde en une compétence très utile et attrayante dans les sociétés africaines.

L'expansion rapide du réseau de l'Institut Confucius en Afrique bénéficie également d'un soutien issu du « réseau institutionnel » (*zhi du wang luo*, 制度网络) (Y. Ji & Dai, 2007, p. 20). Celui-ci fait référence à un environnement macro-politique et diplomatique fondé sur la politique intérieure et étrangère du gouvernement chinois ainsi que sur l'institutionnalisation de la coopération sino-africaine dans le cadre du FOCAC. Plus précisément, les accords signés par les gouvernements sino-africains, les règles institutionnelles du FOCAC et les relations bilatérales et économiques de plus en plus étroites de Chine-Afrique permettent de légitimer l'existence de l'établissement et du développement des Instituts Confucius sur le continent africain. Puisque ce « réseau institutionnel » fournit un appui politique et garantit les soutiens politiques, diplomatiques et administratifs nécessaires lorsque l'Institut Confucius organise des événements dans les pays hôtes. Dans le chapitre suivant, nous analyserons comment Pékin formule ses discours politiques et diplomatiques dans le but de construire un « réseau institutionnel » favorisant l'expansion de l'Institut Confucius en Afrique.

Chapitre VII. « Travaillons ensemble pour une communauté de destin et un développement commun »[303] : la douceur veloutée des discours diplomatiques au service du *soft power* chinois

« La construction d'une communauté de destin pour l'humanité et la promotion du développement et de la prospérité communs des différents pays nécessitaient que la langue exerce d'une meilleure façon son rôle unique dans l'accroissement de la compréhension, dans l'atteinte du consensus, dans la promotion de la coopération et dans l'approfondissement de l'amitié. […] Les Instituts Confucius devraient d'une part proposer un enseignement dans un esprit d'ouverture, la mise en valeur d'avantages pédagogiques des publics concernés et former plus de talents connaissant bien le pays, et d'autre part favoriser la construction d'une plateforme d'échanges amicaux entre les pays, le tout visant à approfondir l'amitié entre la Chine et le reste du monde, ainsi que la construction d'une communauté de destin pour l'humanité »[304].

Sun Chunlan, vice-Première ministre de la Chine et Présidente du Conseil du Hanban
Discours prononcé lors de la 13e conférence annuelle de l'Institut Confucius, 04/12/2018

Lorsque nous lisons certaines recherches très critiques à l'égard de la propagande, de la censure et de la censure plus ou moins permises au sein de l'Institut Confucius (cf. Chew, 2006; Siow, 2011; Ye & Edwards, 2018), nous avons d'abord tendance à être surpris par les arguments des chercheurs. Cependant, si nous analysons de manière approfondie ces résultats dans une perspective réticulaire (de réseau), les critiques et opinions exprimées par la majorité de ces chercheurs à propos de l'Institut Confucius et de es activités (para-)diplomatiques pointent tacitement l'existence d'un « réseau institutionnel » (*zhi du wang luo*, 制度网络) désigné par le PCC afin de garantir le bon fonctionnement de ses centres culturels dans le monde entier. Par exemple, Valérie Niquet (2012) souligne le pouvoir absolu du gouvernement chinois en ce qui concerne l'établissement de l'Institut Confucius, en déclarant que « le Hanban décide où et quand ouvrir les instituts Confucius » (p. 105). Quant à Minglan Zhou (2019), sa comparaison entre le développement rapide de l'Institut Confucius et le rythme de l'évolution

[303] Cette citation est issue du texte intégral du discours du président chinois Xi Jinping lors de la cérémonie d'ouverture du Sommet de Beijing 2018 du Forum sur la coopération sino-africaine, qui a eu lieu le 3 septembre 2018 à Pékin.

[304] Cette citation est issue d'un communiqué de presse écrit en français publié par le Hanban.
Hanban. (2018, 11 décembre). Sun Chunlan : promouvoir un développement de qualité de l'Institut Confucius pour contribuer à la construction d'une communauté de destin pour l'humanité. Repéré à http://french.hanban.org/article/2018-12/11/content_755324.htm

de l'Alliance Française, montre que le nombre de centres culturels mondiaux dépasse celui de l'Alliance Française, quand bien même cette dernière existe depuis plus de 130 ans alors que l'Institut Confucius a été créé il y a 15 ans à peine. Elle en conclut que les ambitions gouvernementales chinoises au travers de l'Institut Confucius sont « d'établir l'hégémonie culturelle chinoise par le biais de la création et du maintien d'un réseau institutionnel en termes de coopération » (M. Zhou, 2019, p. 207).

Selon les recherches de Zhe Ren (2012) et Falk Hartig (2012, 2014), l'idée du Chine-centrisme est paradoxalement impliquée et intégrée dans l'initiative de la coopération « égale » et « réciproque » répétée par le Hanban et donc par le gouvernement chinois (cf. Chapitre V et Chapitre VI). Cela signifie que la Chine choisit de manière soigneuse et stratégique les endroits où établir des Instituts Confucius. Par exemple, les communiqués de presse du Hanban ont annoncé récemment l'ouverture de trois nouveaux Instituts Confucius au Brésil (26/10/2019), en Corée du Nord (11/11/2019) et en Grèce (12/11/2019) à la suite des visites officielles du président chinois Xi Jinping dans ces trois pays (Hanban, 2019a, 2019b, 2019c). Ces pays s'inscrivent également dans la liste prioritaire de la planification stratégique et géopolitique de Pékin[305]. Ce mouvement d'ouverture des Instituts Confucius entérine le fait que les statuts de d'« organisation non gouvernementale » et d'« organisation à but non lucratif » de l'Institut Confucius ne sont que des expressions artificielles et des slogans mobilisés par Pékin dans sa communication diplomatique. L'Institut Confucius est l'outil principal dont dispose le gouvernement chinois pour mener des activités politiques et des actions communicationnelles stratégiques à l'étranger pour servir ses intérêts géopolitiques, et en même temps déployer son *soft power*.

Un certain nombre de chercheurs patriotes[306] chinois plaident d'une manière très positive pour des nouvelles pratiques communicationnelles « dépolitisées » par les médias chinois et les antennes de l'Institut Confucius (Meng, 2018, p. 186; H. Wang, 2009, p. 9), notre recherche (cf. Chapitre IV, Chapitre V et Chapitre VI) tend à montrer que toutes les activités de l'Institut Confucius jouent subtilement un rôle de porte-parole de Pékin, tout en défendant la politique et l'idéologie du PCC.

[305] La Grèce est considérée comme un pays important dans le projet des Routes de la soie (Leblanc, 2019). La Corée du Nord est le pays voisin de la Chine qui joue un rôle essentiel dans l'équilibre des relations géopolitiques et des relations internationales de la Chine. Le parti nord-coréen au pouvoir est également un partenaire idéologique intime du Parti Communiste Chinois. Le Brésil est l'un des membres du BRIC qui demande également à rejoindre le projet des Routes de la Soie dirigé par la Chine en 2019 (Hubert-Rodier, 2019).

[306] Ceux que nous définissons comme chercheurs chinois patriotes sont des chercheurs militants qui s'engagent activement dans la défense des idées, des politiques et de l'idéologie du PCC dans la sphère académique.

D'une part, rappelons que l'Institut Confucius met en œuvre pleinement les principes du centralisme démocratique et emploie des mécanismes de censure et d'autocensure dans sa gestion organisationnelle (cf. Chapitre V, pp. 216 – 221). Les employés des centres culturels chinois doivent approuver et respecter de manière stricte les principes de la rectitude politique dans leurs activités communicationnelles quotidiennes, c'est-à-dire qu'ils doivent s'aligner sur « l'esprit du Parti » et ne peuvent pas discuter des sujets ou des thèmes politiquement sensibles au sein de l'Institut Confucius. Par exemple, de nos jours, il s'agit principalement des questions de HOTTTDH (le mouvement social de Hong Kong, les affaires d'Ouïghour, de Tibet, de Taïwan, de Tian'anmen et les questions sur les droits de l'homme en Chine). Si les enseignants étaient obligés de répondre à certaines questions sensibles, ils fourniraient des réponses « politiquement correctes » à leurs interlocuteurs. Comme le remarque une enseignante chinoise : « [Sur la question du statut politique de Taïwan], on répond directement que "Taïwan appartient à la République Populaire de la Chine", sans aucune discussion »[307] (voir aussi le Chapitre V, p. 205).

D'autre part, l'Institut Confucius est totalement intégré dans le système de « nouvelle propagande chinoise » (Bequelin, 2009, § 1) basé sur la coopération et la collaboration entre diverses parties prenantes globales (cf. Chapitre VI). Il participe activement à la diplomatie publique *à la chinoise* de manière à mener des activités communicationnelles « plus indirectes, plus flexibles et plus subtiles pour influencer et modeler l'opinion publique » (Li, 2015, p. 20). L'Institut Confucius s'engage ainsi à promouvoir la valeur politique chinoise relative à l'établissement d'un nouvel ordre international « plus innovant, revigoré, interconnecté et inclusif »[308] (Xi, 2018a, p. 589).

De ce fait, l'Institut Confucius est une institution publique s'alignant sur le plan politique et idéologique du Parti-État chinois. Les actions pédagogiques et culturelles mises en œuvre par ses centres culturels sont hautement politiques. Si nous citons notre analyse du Chapitre II (p. 63), ces activités s'inscrivent dans une approche *intermestique* de la diplomatie publique *à la chinoise*.

Tout d'abord, le développement et la promotion des attentes de l'Institut Confucius à travers le monde nécessitent non seulement la mobilisation des publics domestiques pour qu'ils deviennent volontaires afin de jouer un rôle d'ambassadeur du niveau de vie, de l'art de vivre

[307] Selon l'entretien avec la personne interviewée numéro ICN-F, à Nairobi.
Traduction de l'auteur, du chinois : « 直接就告诉她台湾是中国的, 然后就继续讲课 ».
[308] Idées issues du discours de Xi Jinping à la cérémonie d'ouverture du Sommet du G20 de Hangzhou (04/09/2016).

et de la culture chinoise. De plus, Pékin doit mettre en œuvre une stratégie de légitimation dans sa politique intérieure par la création d'un « réseau institutionnel ». Grâce à ce réseau, le gouvernement central peut fournir des garanties politiques et institutionnelles pour le développement de l'Institut Confucius. Il s'agit non seulement d'un financement gouvernemental, mais aussi de répartir les diverses ressources administratives et de coordonner les différents départements gouvernementaux. Enfin, la création, le maintien et l'évolution des centres culturels labellisés « Instituts Confucius » dans le monde entier doivent s'appuyer sur la politique étrangère mise en œuvre par le PCC.

Le bon fonctionnement du mécanisme coopératif international de l'Institut Confucius nécessite un cadrage politique et institutionnel solide en termes de relations diplomatiques entre la Chine et d'autres pays ainsi que de coopérations sino-étrangères. En effet, les Instituts Confucius sont situés dans des pays étrangers et leurs activités dans les sociétés hôtes sont soumises aux lois et aux règlements des gouvernements d'accueil. Un environnement favorable à la coopération sino-étrangère est propice à toutes les activités communicationnelles organisées par/à travers les Instituts Confucius à l'étranger.

La politique intérieure et étrangère (*intermestique*) de Pékin ainsi que la coopération sino-étrangère de plus en plus étroite permettent alors de légitimer l'existence de l'inauguration et du développement de l'ensemble des centres culturels labellisés « Institut Confucius » dans les pays étrangers à un niveau macro : elles fournissent un appui politique et un cadre de coopération pour la création des Instituts Confucius locaux et garantissent les soutiens politiques et officiels nécessaires permettant que l'Institut Confucius puisse organiser des événements dans les pays d'accueil.

I. L'Institut Confucius dans les discours institutionnels « *intermestiques* » du PCC et du gouvernement chinois

La position diplomatique progressivement croissante de l'Institut Confucius dans le déploiement du *soft power* chinois sur la scène internationale débute en 2013, lorsque le Comité central du Parti communiste chinois (CCPCC) met en avant sa décision partisane sur *Quelques grandes questions concernant l'approfondissement global de la réforme*[309] dans laquelle il décrit :

[309] Traduction de l'auteur, de l'anglais : « *Decision of the CCCPC on some major issues concerning comprehensively deepening the Reform* ».

> « *We will persist in government guidance with enterprises as the mainstay, market operation and social participation, expand international cultural exchanges, strengthen the international communication capacity and the international discourse system, and promote Chinese culture around the world. We will straighten out the mechanism for both domestic and overseas publicity* [propagande] *and support key media groups to develop both at home and abroad.* […]. *We will encourage social organizations and Chinese-funded institutions to get involved in the construction of Confucius Institutes and overseas cultural centers, and to engage in programs for cultural and educational exchanges* » (Xinhua, 2013, p. 11, Article 11, règle 41).

En se fondant sur cette prescription doctrinale du PCC, le ministère de l'Éducation chinois désigne, en 2013, le *Plan du développement de l'Institut Confucius (2012-2020)* afin de planifier la participation active et proactive de l'Institut Confucius à la diplomatie publique chinoise. L'Institut Confucius y est décrit, pour la première fois, comme « une plateforme d'échanges interculturels globaux et systémiques entre la Chine et les pays étrangers [par laquelle] [le gouvernement] soutient des coopérations gagnant-gagnant sino-étrangères dans divers domaines, expose une image chinoise de la civilisation, de la démocratie, de l'ouverture et du progrès, et favorise la compréhension et la reconnaissance de la communauté internationale sur la Chine » (Ministry of Education of the PRC, 2013, § 1 et § 3).

Dans le *Plan éducatif national*, le gouvernement s'engage à internationaliser la langue et la culture chinoises par la création d'un réseau communicationnel global. L'objectif principal est de lancer un mécanisme qu'on appelle *intermestique* de la diplomatie publique *à la chinoise* :

> « D'ici 2020, la configuration de base des Instituts Confucius sera pratiquement achevée. […]. Le système de la communication globale sur la langue et la culture chinoises doit être construit avec des fonctions complètes et une couverture étendue. Les mécanismes institutionnels promus conjointement par les parties prenantes domestiques et étrangères, gouvernementales et civiles devraient être améliorés » (Ministry of Education of the PRC, 2013, § 10).

Autrement dit, à l'intérieur de la Chine, le gouvernement vise à renforcer la coopération d'un vaste éventail d'acteurs, incluant les départements gouvernementaux, les institutions publiques et les entreprises chinoises, qui sont « coordonnées par le Département de propagande du PCC » (Niquet, 2012, p. 100) de façon à (re)formuler et à déployer les stratégies communicationnelles ainsi qu'à élaborer le contenu pédagogique pour les Instituts Confucius :

> « Créer des bases unifiées pour la formation des enseignants chinois ; construire une base de données des ressources humaines des jeunes diplômés chinois en vue d'une sélection des enseignants volontaires ; standardiser la pédagogie sous la direction de l'État ; renforcer les réseaux de l'Institut Confucius et les MOOC de l'Institut Confucius » (Ministry of Education of the PRC, 2013, § 19-§ 22).

À l'étranger, Pékin place l'Institut Confucius au centre de sa propagande externe (*wai xuan*) et cherche à « faire entendre la voix de la Chine dans les affaires internationales » (Niquet, 2012, p. 102) au travers de la coopération avec d'autres partenaires dans son réseau.

Le gouvernement crée le *Confucius China Studies Program*. Ce programme vise à financer des projets académiques et des étudiants non chinois de 2e ou 3e cycle pour qu'ils puissent visiter, étudier et travailler en Chine (Confucius China Studies Program, 2018). Selon ce programme, l'Institut Confucius promeut également des formations en études chinoises dans les meilleures universités du monde entier et finance la traduction d'œuvres chinoises ou la vulgarisation de travaux de recherches sinologiques auprès de publics étrangers (Confucius China Studies Program, 2014a, 2014b). Enfin, ce programme « soutient les Instituts Confucius pour organiser de nombreuses activités scientifiques, telles que les colloques internationaux en didactique linguistique, en civilisation et en études chinoise et les séminaires recherche portant sur l'innovation pédagogique, dans leur pays hôtes » (Ministry of Education of the PRC, 2013, § 23). Selon le Hanban, le projet du *Confucius China Studies* a également été créé pour « produire une nouvelle génération de sinologues [pro chinois] qui comprennent et **aiment la Chine** entretiennent la prospérité de la sinologie, des études chinoises modernes et le développement durable des Instituts Confucius » (Hanban, 2018, p. 23). L'expression « aimer la Chine (*you hua*, 友华) » évoquée dans le discours institutionnel du Hanban sous-entend que les bénéficiaires du projet doivent non seulement promouvoir positivement la Chine dans leurs travaux, mais également défendre les intérêts du gouvernement chinois dans le monde académique.

Par ailleurs, le gouvernement chinois insiste sur la création d'instituts sur le « modèle de l'Institut Confucius » (*shi fan kong zi xue yuan*, 示范孔子学院) à l'étranger, dans le but d'« élargir le recrutement des étudiants étrangers, [d']améliorer la qualité pédagogique et [de] renforcer l'influence sociale de l'Institut Confucius dans les pays hôtes » (Ministry of Education of the PRC, 2013, § 24). Pékin demande la mise en œuvre de « l'ingénierie de la marque de l'Institut Confucius » sur la scène internationale. Il s'agit d'améliorer l'influence culturelle chinoise et la réputation des centres culturels chinois. Le ministère de l'Éducation

chinois encourage ainsi l'organisation « [d'] activités culturelles et artistiques, [des] présentations de manuels pédagogiques, [ou bien encore de] concours "*Passerelle vers le chinois*" dont les lauréats étrangers gagnent des visites en Chine, ainsi que [des] visites s'adressant à des Présidents d'Universités, à des proviseurs de lycée ou des principaux de collèges et prenant la forme de camps d'été/hiver » (Ministry of Education of the PRC, 2013, § 25). Ces activités cherchent à augmenter l'offre culturelle proposée par l'Institut Confucius, mais aussi à créer une perception positive de la Chine chez les publics étrangers ciblés.

Ainsi, l'Institut Confucius a pour mission de déployer le *soft power* chinois pour que les publics visés connaissent et comprennent les projets et les initiatives menés par le gouvernement chinois à propos de la coopération internationale ainsi que les explications officielles fournies par Pékin sur les termes de « gagnant-gagnant », de « respect mutuel » et de « bénéfice réciproque ». L'intention stratégique de l'Institut Confucius renvoie à conceptualiser la Chine comme un défenseur et un bienfaiteur responsable pour la paix, la prospérité et l'harmonie dans le monde.

Selon les chercheurs du PCC, à partir de la mise en œuvre de *l'approfondissement de la réforme du Parti* en 2013, l'Institut Confucius « n'est plus une institution uniquement pour promouvoir la langue chinoise, mais un messager pour diffuser la civilisation chinoise et exposer les avantages du régime socialiste chinois et de son modèle économique » (Ning, 2016, p. 2). Il est aussi décrit comme une plateforme chinoise permettant au gouvernement central de « diffuser la culture chinoise et [de] clarifier des traditions, du patrimoine culturel et des conditions fondamentales d'État » dans les pays étrangers (C. Zhou, 2014, § 4). Pékin cherche à proposer des activités multiples *via* l'Institut Confucius en ce qui concerne les services d'éducation, la gestion des relations publiques internationales, voire le service du renseignement sur la culture, l'économie, la société, l'industrie et la politique de la Chine actuelle, dans le but d'envoyer « un signal pacifique sur le développement partagé » déclaré par Pékin (Yang, 2015, p. 47).

De plus, l'ambition de l'Institut Confucius inclut l'établissement d'un « cercle culturel centré sur la Chine » (L. Zhou, 2015, p. 42). Il lui est ordonné de participer de manière active aux activités de la propagande externe du gouvernement chinois afin « d'atténuer les contradictions et les conflits géopolitiques entre la Chine et d'autres pays par le biais d'échanges culturels, [et de] dynamiser la coopération gagnant-gagnant promue par la Chine » (L. Zhou, 2015, p. 42-43). Pour ce faire, le politologue Yinghui Wu (2015) plaide en faveur « d'une conception plus diversifiée et d'une direction plus centralisée [par le PCC] des activités de communication diplomatique menées par l'Institut Confucius » (P. 30). En d'autres termes,

les actions de communication au sein ou autour de l'Institut Confucius doivent consolider le fonctionnement des mécanismes de censure et d'autocensure (Y. Wu, 2015) pour que les récits élaborés et diffusés au sein et/ou autour des centres culturels chinois s'alignent parfaitement sur l'exigence du PCC et correspondent à « l'orientation correcte de l'opinion publique » (*zheng que de yu lun dao xiang*, 正确的舆论导向) (Q. Liu, 2017, §3). C'est pourquoi les chercheurs chinois décrivent sans fard l'Institut Confucius comme « le ministère des Affaires étrangères chinois au sein de la société civile (*min jian wai jiao bu*, 民间外交部) » (Z. Feng & Yue, 2017, p. 150) comme si cette organisation devait « naturellement » avoir « un haut niveau d'esprit du Parti » et prendre en charge la mise en œuvre de la politique étrangère de *soft power* chinois à l'étranger (Feng & Yue, 2017, p. 150).

Dans son rapport au 19e Congrès national du PCC, Xi Jinping précise une nouvelle fois les missions politiques de l'Institut Confucius sur le *blueprint* de la diplomatie publique chinoise :

> « L'orientation et la voie du développement de la culture dépendent de l'idéologie. […]. Promouvoir la culture et l'industrie culturelle. Afin de répondre aux nouvelles aspirations du peuple à une vie meilleure, nous devons lui fournir une riche nourriture spirituelle. Pour ce faire, il nous faut approfondir la réforme du système culturel, tout en perfectionnant ses mécanismes de gestion, et accélérer la mise en place d'un système institutionnel qui associe l'efficacité sociale et l'efficacité économique en privilégiant la première. […]. Par ailleurs, nous intensifierons les échanges humains et culturels avec l'extérieur dans un esprit d'enrichissement mutuel et dans le respect des valeurs culturelles chinoises. Nous renforcerons nos capacités de communication internationale, notre but étant de savoir "raconter la Chine", c'est-à-dire, de présenter de manière exhaustive une Chine réelle et pluridimensionnelle. Le tout doit contribuer au renforcement du "*soft power*" culturel de notre pays » (Xi, 2017a, Chapitre 7, article 5).

Afin d'accomplir ces tâches de communication diplomatique, le secrétaire général du PCC exprime, de manière très claire, que la condition idéologique la plus fondamentale pour l'évolution de l'Institut Confucius réside dans la « construction de la confiance culturelle de la Chine » : « […]. La culture est l'âme d'un pays et d'une nation. Si la culture est florissante, le pays et la nation le seront aussi. Sans une confiance solide dans notre culture et sans une prospérité culturelle, le grand renouveau de la nation chinoise serait impossible » (Xi, 2017a, Chapitre 7, article 1).

Pour autant, la culture évoquée par Xi Jinping renvoie plus à une idéologie politique et partisane qu'aux coutumes et aux traditions issues de la société, de la civilisation et de l'histoire

chinoise. Dans sa définition sur la « culture », Xi met l'accent sur l'intégration des « valeurs socialistes » dans la culture actuelle chinoise :

> « La confiance culturelle constitue l'une des forces les plus fondamentales, les plus profondes et les plus durables dans le développement d'un pays et d'une nation. Il nous faut rester fidèles au marxisme, ancrer solidement dans notre esprit le noble idéal du communisme et l'idéal commun du socialisme *à la chinoise*, tout en cultivant et en pratiquant les valeurs essentielles du socialisme. Nous devons renforcer continuellement notre initiative et accroître notre droit à la parole dans le domaine idéologique. […]. Ce n'est qu'en restant fidèles à nos belles traditions, en assimilant tout ce qu'il y a d'utile provenant de l'étranger, et en nous orientant vers l'avenir que nous arriverons à bâtir l'esprit chinois, les valeurs chinoises et la force chinoise qui fourniront un guide moral au peuple » (Xi, 2017a, Chapitre III, article 7).

La prescription des nouvelles tâches de l'Institut Confucius par Xi Jinping a été rapidement mise en œuvre dans *les politiques et les règles de la réforme de l'Institut Confucius* le 23 janvier 2018 : l'Institut Confucius est identifié comme « l'instrument essentiel de la *diplomatie de grande puissance propre à la Chine* pour consolider les échanges *people to people* sino-étrangers et améliorer la performance de la communication diplomatique de la Chine à l'étranger » (State Council, 2018, § 9).

Dans l'article signé par le vice-président du Hanban, les nouveaux rôles diplomatiques des centres culturels chinois sont clairement redéfinis : « L'Institut Confucius doit servir et défendre l'orientation politique de l'État (*yi guo jia da ju wei dao xiang*, 以国家大局为先), améliorer et innover les mécanismes [institutionnels et coopératifs] (*yi wan shan ti zhi ji zhi wei tu po*, 以完善体制为突破), renforcer la construction de l'influence internationale [de l'ensemble des centres culturels labellisés « Institut Confucius »] pour assurer [la bonne mise en œuvre de la stratégie de la diplomatie publique *à la chinoise* ainsi que valoriser l'image et la réputation de la Chine sur la scène internationale] (*yi jia qiang li liang jian she wei bao zhang*, 以加强力量建设为保障) » (Ma, 2018, § 3).

Malgré certaines recommandations envoyées par les chercheurs chinois sur le développement de l'Institut Confucius portant sur la réduction « des couleurs politiques et idéologiques » (Ning, 2018b, p. 79), il existe de très nombreux discours prononcés par les politologues « militants » et les politiciens chinois qui insistent sur la consolidation de « l'esprit du Parti » au sein de la gestion de l'Institut Confucius (L. Fan, 2019 ; Q. Zhao, 2018). De fait, l'Institut Confucius apparaît comme une représentation officielle et une illustration importante

de la *confiance culturelle socialiste* du Parti-État chinois (Y. Wang, 2012; Yu, 2018). En d'autres termes, bien que la diplomatie publique *à la chinoise* mise en œuvre par les Instituts Confucius soit autoproclamée comme une mise en pratique des activités interculturelles pour la promotion des valeurs universelles de l'humanité, comme la paix, la prospérité et l'espoir, sa véritable nature est la défense des intérêts politiques *intermestiques* du PCC. L'Institut Confucius participe ainsi de la propagande interne et externe du PCC afin de consolider le contrôle idéologique, la censure du PCC et l'autocensure institutionnelle. À l'intérieur de la Chine, l'Institut Confucius devient un outil propagandiste dans le but d'activer le ressort du nationalisme très fort des citoyens chinois pour qu'ils puissent spontanément et proactivement rejoindre les activités de diplomatie publique mises en œuvre par Pékin, tandis qu'à l'étranger, l'Institut Confucius met en place une stratégie d'autocensure pour soigneusement fabriquer les récits et organiser les événements sociaux pour susciter un sentiment d'unité, de cohésion et de solidarité des publics visés et légitimer le présence économique et sociale de la Chine dans les pays hôtes.

II. L'Institut Confucius et les relations sino-africaines depuis les années 2000

Les relations diplomatiques sino-africaines représentent, pour le gouvernement chinois, le lien diplomatique essentiel entre politique étrangère et géopolitique(FOCAC, 2018). D'une part, l'Afrique fournit à Pékin un important réservoir de votes au niveau des instances internationales ainsi que de nombreuses ressources naturelles stratégiques. D'autre part, de nombreux pays africains recherchent des partenaires dont les régimes politiques, à l'inverse des pays occidentaux, n'insisteront pas sur la problématique démocratique, sur la transparence ou sur l'écologie, et qui n'imposeront pas de conditions politiques à la coopération économique (Taylor, 2007). Ainsi, les pays africains représentent pour le gouvernement chinois la destination idéale vers laquelle exporter son modèle de développement économique et de modernisation (Wintgens & Aurégan, 2019).

Dans un tel contexte macro géopolitico-économique, l'Institut Confucius apparaît comme un exemple précis de relations et coopérations Sud-Sud, basées sur « le partage des responsabilités, la collaboration (*ze ren gong dan, tong li he zuo*，责任共担，通力合作) » (Bao & Xu, 2018, § 6). Autrement dit, la Chine conceptualise et promeut l'Institut Confucius comme une preuve et aboutissement de son mode de coopération avec l'Afrique depuis les années 2000. Ce modèle de la coopération sino-africaine est fondé sur « les lignes non idéologiques, les valeurs harmonieuses et la confiance mutuelle pour lutter contre l'ingérence

des pays occidentaux et leur insistance sur la conditionnalité des aides et des prêts » (Niquet, 2012, p. 104).

De ce fait, l'Institut Confucius est missionné pour diffuser les cultures politiquement correctes de Pékin auprès des publics africains. Il s'agit de propager « une valeur harmonieuse et pacifique » propre au Parti-État chinois. Cette pratique renvoie en réalité à la « diplomatie du peuple » de Pékin, en usage lors de la période maoïste (cf. Chapitre I, pp. 29 – 32). Elle vise à créer subtilement une alliance (plutôt qu'un réseau de partenaires), à travers des moyens attrayants (les éléments culturels, les exemples de la modernisation économique chinoise) pour consolider petit à petit le pouvoir de persuasion de la Chine dans les affaires internationales et promouvoir progressivement un « nouvel ordre international et géopolitique » *à la chinoise* (Liu, 2019; Qin, 2011).

II.1. L'Institut Confucius au cœur de la politique africaine du gouvernement chinois

Comme nous l'avons analysé dans le Chapitre II (pp.58 – 60), pour les chercheurs et politiciens chinois, le *soft power* fait référence à tout ce qui ne relève pas du domaine militaire ni de la sécurité. Les ressources du *soft power* chinois incluent non seulement la culture populaire et traditionnelle, l'échange international des citoyens, les activités de communication interculturelle menées par les médias, les organisations et les individus, mais également « des leviers économiques et diplomatiques plus coercitifs comme l'aide, l'investissement et la participation à des organisations multilatérales » (Kurlantzick, 2007, p. 6).

L'inauguration des Instituts Confucius en Afrique s'inscrit en effet dans la continuité et la prolongation de « *l'aide économique et technique* » de la Chine en Afrique, projet géopolitique initié par Mao Tsé-Toung dans les années 1950 (cf. Chapitre I, pp. 32 – 33) (Sa, 2013). Dans la *Déclaration de Pékin du Forum de la coopération sino-africaine*[310], datant de 2000, le gouvernement chinois décide de consolider sa coopération avec les pays africains pour les « aider en matière d'assistance financière et technologique ainsi que dans d'autres domaines » (FOCAC, 2000, article 5).

Lors de la conférence fondatrice du FOCAC en 2000, les représentants chinois se sont engagés à « impulser énergiquement, sur la base des principes énoncés dans cette *Déclaration* [*Déclaration de Pékin du Forum de la coopération sino-africaine*] et dans le "Programme de Coopération sino-africaine sur le Développement économique et social" adoptés lors du présent

[310] Rappelons que le Forum sur la coopération sino-africaine (FOCAC) est fondé en 2000. Organisé tous les trois ans par la Chine et ses partenaires africains, c'est un forum de discussions pour une plus grande coopération économique entre la Chine et l'Afrique. Le dernier Forum a eu lieu les 3 et 4 septembre 2018.

Forum, la coopération entre l'Afrique et la Chine dans les domaines économique, commercial, financier, agricole, médical, sanitaire, technico-scientifique, culturel, éducatif, de la mise en valeur des ressources humaines, des transports, de l'environnement, du tourisme et autres, en vue de contribuer au développement commun de l'Afrique et de la Chine » (FOCAC, 2000, article 10).

Les chercheurs chinois (cf. Hongwu Liu, 2016 ; Hongwu Liu et al., 2016 ; K. Zhao, 2015, 2017c) considèrent que la fondation du FOCAC « expose un nouveau chapitre des relations éducatives sino-africaines » (Qi, 2013, p. 39), malgré le manque de précisions concernant la manière dont les gouvernements sino-africains collaboreront dans le domaine éducatif. La *Déclaration* issue de la fondation du FOCAC constitue néanmoins une base législative garantissant la politique africaine chinoise et fournissant un cadrage collaboratif et diplomatique pour la construction ultérieure des Instituts Confucius en Afrique.

On remarque, après le deuxième FOCAC, que le gouvernement chinois s'engage à participer à l'aide au développement social de l'Afrique. Il crée « le *Fond de développement des ressources humaines* exclusivement pour la formation du personnel africain » (FOCAC, 2003, article 5.1) et s'engage à « porter le nombre des bénéficiaires des programmes de formation dans les différents domaines à 10 000 personnes » (FOCAC, 2003, article 5.3). En outre, la visite du ministre de l'Éducation chinois au Kenya en juin 2003 met à exécution la promesse de Pékin concernant la coopération éducative sino-africaine et confirme l'inauguration de l'Institut Confucius au sein de l'Université de Nairobi (Qi, 2013).

Le premier Institut Confucius en Afrique servant de cadre à notre enquête de terrain fut établi fin 2005 par le Hanban, l'Université normale de Tianjin et l'Université de Nairobi. Ce centre culturel chinois est décrit comme un exemple représentatif des relations étroites entre la Chine et l'Afrique (Niu, 2014, p. 66). Dans les deux programmes politiques de la Chine à l'égard de l'Afrique mis en avant par Pékin respectivement en 2006 et 2015, les expressions « échange culturel » et « coopération éducative » Chine-Afrique, ainsi que le terme « assistance éducative » de la Chine en Afrique occupent une place importante et démontrent les efforts et investissements chinois dans la promotion du modèle de coopération « mutuelle » et « gagnant-gagnant » (Conseil des affaires de l'État de la république populaire de Chine, 2006, Partie III; Xinhua, 2015, Partie IV). En outre, le modèle de l'assistance éducative menée par l'Institut Confucius est clarifié, pour la première fois, dans le *Livre blanc de l'aide chinoise à l'étranger*, paru en 2011 (State Council Information Office, 2011) :

> « La Chine sélectionne des volontaires et les envoie dans les pays en développement. Les volontaires sélectionnés fourniront des services à la population locale dans le domaine de l'éducation, de la santé, des soins médicaux et d'autres secteurs sociaux. Parmi les volontaires que la Chine envoie, on trouve principalement des jeunes et des enseignants de langue chinoise »[311] (Chapitre 3, § 15).

Enfin, l'Institut Confucius est particulièrement mentionné dans les passages de la *Politique de la Chine à l'égard de l'Afrique de 2015*, qui sert à inscrire la coopération sino-africaine dans la politique et les règles institutionnelles chinoises, à préciser les stratégies de Pékin ainsi que de sa diplomatie publique envers les pays africains. Tout ceci concourt à fournir un appui politique et institutionnel favorisant le développement de l'Institut Confucius :

> « Encourager et soutenir l'enseignement du chinois dans les pays africains en continuant d'y créer les Instituts Confucius, et encourager et appuyer la mise en place réciproque des centres culturels dans l'une et l'autre partie. Soutenir l'organisation des activités pour célébrer "l'Année de la Chine en Afrique" et "l'Année de l'Afrique" en Chine. Enrichir le contenu des activités telles que "*Chinese and African Cultures in Focus*", le "Projet sino-africain d'échanges de visites de personnalités culturelles" et le "Plan de partenariat culturel sino-africain", accroître l'efficacité des échanges culturels, respecter la diversité culturelle de l'une et de l'autre partie afin de favoriser leur inclusion et la prospérité commune sur le plan culturel, et approfondir les connaissances ainsi que les liens d'amitié entre les deux peuples. Promouvoir les échanges institutionnels et humains en matière culturelle des deux parties et renforcer la formation des personnes de talent et la coopération dans le domaine de l'industrie culturelle » (Xinhua, 2015, Partie V).

De ce fait, l'établissement des Instituts Confucius fait partie de la politique étrangère chinoise, notamment celle destinée aux pays africains. Les discours institutionnels chinois impliquent non seulement des stratégies communicationnelles de l'Institut Confucius sur le continent africain, mais reflètent aussi une évolution du Parti-État chinois quant à sa politique africaine. Liang Bao et Lihua Xu (2018) présentent l'Institut Confucius comme une « fenêtre » par laquelle la Chine peut établir des partenariats éducatifs et promouvoir ses revendications sur « les avantages du régime socialiste et des investissements chinois en Afrique » (§ 2), ainsi que renforcer « les fondements de l'opinion publique africaine » à l'égard de la présence chinoise en Afrique (§ 2). À la fin de 2018, le statut diplomatique de l'Institut Confucius est de

[311] Traduction de l'auteur, de l'anglais: « China selects volunteers and sends them to other developing countries to serve the local people in education, medical and health care and some other social sectors. The volunteers now China sends mainly include young volunteers and Chinese-language teachers ».

nouveau promu par le PCC dans la politique africaine de Pékin. Il s'agit de propager, d'exposer et de valoriser la nouvelle rhétorique chinoise concernant la « communauté de destin entre Chine et Afrique » dans les sociétés africaines (Xinhua, 2018, § 2).

II.2. L'Institut Confucius et la doctrine de la « communauté de destin »

Rappelons que l'expression de « communauté de destin », *ming yun gong tong ti*, a été introduite dans la doctrine du PCC en 2012 pour compléter et développer le concept du président Hu Jintao de « monde harmonieux » (p. 73). Le président Xi Jinping remet en valeur cette expression fin 2017 et l'installe comme l'idée que « construire une communauté de destin pour l'humanité consistait, en substance, à relier étroitement l'avenir et le destin de chaque nation et de chaque pays, à partager le bonheur et le malheur, et de faire de la planète Terre une famille harmonieuse »[312] (Xi, 2017b, § 7). Inspiré par l'idée confucéenne que « sous le grand règne de la vertu, l'empire était la chose publique »[313], le président Xi Jinping cherche à inscrire les signes et idées politiques chinoises dans une certaine valeur universelle, telle que « la paix, le développement, l'équité, la justice, la démocratie et la liberté » [314](Xi, 2018a, p. 651), dans le but de dissimuler l'ambition expansionniste de la Chine (Beuret et al., 2008). Il vise également à relier des émotions positives (telles que la joie et l'espoir) à l'ensemble des activités et initiatives politiques chinoises, de manière à renforcer le pouvoir de persuasion (Duncombe, 2019) des récits chinois tout en affirmant un esprit ouvert et une attitude bienveillante du gouvernement chinois dans la coopération internationale.

L'expression de « communauté de destin » est par la suite inscrite dans la préface de la *Constitution* de la Chine début 2018. Rappelons que la « communauté de destin » est étroitement liée au concept de « rêve chinois » prononcé par Xi Jinping en 2012 (cf. Chapitre III, pp. 74 – 77). Selon le politologue chinois Lanxin Xiang, le « rêve chinois » peut se décomposer en trois objectifs : « restaurer la gloire passée de la Chine et de l'État ; rappeler le désir séculaire d'une Chine moderne, riche et puissante, incarné par tous les empereurs ; rendre les Chinois fiers et heureux, afin de maintenir la stabilité sociale » (Le Belzic, 2013, § 5). Si ce slogan politique reflète les objectifs du peuple et du gouvernement chinois de construire et promouvoir une image « socialiste » moderne et contemporaine ; l'expression de la « communauté de destin » vise quant à elle à rappeler au peuple chinois que « la première et la

[312] Traduction officielle effectuée par le service de traduction du PCC.
[313] « 大道之行也，天下为公 ». Cette phrase est traduite par le service officiel du PCC, elle est citée de *Li ji* (Livre des rites).
[314] Citation issue de l'Intervention de Xi Jinping au débat général de la 70e session de l'Assemblée générale des Nations unies (28/09/2015).

plus importante condition pour restaurer la gloire chinoise passée et perpétuer la prospérité durable est de maintenir des relations sociales étroites et harmonieuses, d'effectuer des échanges rationnels et des dialogues continuellement actifs les uns envers les autres, ainsi que d'établir la confiance mutuelle et l'interdépendance relationnelle » (Ning, 2018a, p. 5).

« La mer doit son immensité à l'affluence des cours d'eau » (Xi, 2018b, § 18). « Quand le soleil se lève, les grandes voies s'éclairent » (Xi, 2018, § 37). Ces deux phrases poétiques ont été employées par Xi Jinping lors du dernier sommet du FOCAC en 2018. Le président chinois les a mobilisées dans sa prise de parole à la cérémonie d'ouverture du sommet et les a intégrées dans sa conception du « rêve chinois » et de la « communauté de destin », dans le but de dessiner une image idéalisée de la future coopération sino-africaine. Xi a utilisé la mer pour décrire la communauté sino-africaine de manière à esquisser une alliance imaginaire entre les destins de la Chine et de l'Afrique. Dans le discours politique du chef d'État chinois, les pays africains sont sollicités pour collaborer de manière globale et profonde avec la Chine dans tous les aspects, afin « d'affluer » [comme des fleuves] dans cette communauté fantasmée sino-africaine fondée sur les valeurs partagées, les cultures partagées, les bénéfices et les intérêts partagés.

La polysémie de la deuxième métaphore (« Quand le soleil se lève, les grandes voies s'éclairent ») est encore plus frappante : Xi Jinping souhaite mettre l'accent sur le rôle des jeunes chinois et africains dans les futures relations Chine-Afrique (Xi, 2018b). Les jeunes sont comparés par le président chinois au soleil levant. Cette métaphore représente de manière explicite l'avenir et l'espoir de la « communauté de destin » et de la « coopération sino-africaine ». Elle nous montre que l'objectif à long terme de la diplomatie publique *à la chinoise*, notamment celle exercée par l'Institut Confucius, est d'entrer dans les systèmes éducatifs des pays africains pour modifier de manière fondamentale (plutôt que simplement former) la connaissance et la perception des jeunes locaux à l'égard de la Chine. Si nous relisons la lettre signée par Xi Jinping pour les dix ans de la fondation de l'Institut Confucius le 25 septembre 2014, l'on voit que le dirigeant de la Chine avait déjà institutionnalisé cet objectif en tant que « communication de cœur à cœur (*xin ling gou tong*, 心灵沟通) » avec les étudiants étrangers (Hanban, 2015, p. 1) afin de « rendre le travail idéologique plus attractif »[315] (Xi, 2018a, p. 470). Enfin, le secrétaire général du PCC ambitionne d'établir une image charismatique de la Chine

[315] Discours prononcé par Xi Jinping à la Conférence nationale sur le travail idéologique et politique dans les établissements d'enseignement supérieur (7 décembre 2016).

par la convocation des expressions rhétoriques et poétiques. Il s'inscrit implicitement dans une perspective Chine-centriste en énonçant : *le soleil se lève à l'Est*. En effet, la Chine se situe à l'Est de l'Afrique : quand la Chine s'engage dans la coopération avec les pays africains, la « lumière de la prospérité » s'allume pour ces derniers.

Dans la description évoquée par le ministère des Affaires étrangères chinois, la Chine et l'Afrique travaillent de plus en plus étroitement pour établir une « *even stronger China-Africa community with a shared future* » (The MFA of the PRC, 2018, titre). Autrement dit, si le « rêve chinois » illustrant la « belle histoire » de la modernisation de la Chine socialiste après la « Réforme et ouverture » (cf. Chapitre II) suscite le désir des publics africains que leur pays connaissent la même prospérité que ce « frère de l'Est » (Ai & Mu, 1996; Liang, 2010; Wan, 2014), l'emploi de l'expression « construire une communauté de destin Chine-Afrique » dans le discours diplomatique chinois permet, quant à lui, de proposer le modèle et les solutions *à la chinoise* aux publics et gouvernements africains pour la réalisation de leurs rêves « africains » (Song & Zhang, 2017). La présence rapide de la Chine en Afrique semble être rationalisée et légitimée par la vision idéaliste de Xi Jinping sur la communauté de destin avec les bénéfices réciproques, l'échange mutuel et le futur partagé :

> « […] Construisons ensemble une communauté de destin Chine-Afrique marquée par le partage des responsabilités. […] Construisons ensemble une communauté de destin Chine-Afrique marquée par la coopération gagnant-gagnant. […] Construisons ensemble une communauté de destin Chine-Afrique marquée par le bonheur pour tous. […] Construisons ensemble une communauté de destin Chine-Afrique marquée par la prospérité culturelle. […] Construisons ensemble une communauté de destin Chine-Afrique marquée par la sécurité commune. […] Construisons ensemble une communauté de destin Chine-Afrique marquée par l'harmonie entre l'homme et la nature » (Xi, 2018b, § 19 - § 24).

Ce plaidoyer politique fait référence non seulement à une relation encore plus étroite des publics chinois et africains, mais aussi aux investissements ambitieux du gouvernement chinois dans sa stratégie géopolitique. Pékin vise à créer un réseau coopératif plus interdépendant et interactif avec les pays africains pour consolider son influence politiques, économiques et culturels sur le continent africain (Cabestan, 2020). Il cherche aussi à idéaliser l'expansionnisme chinois par « à la fois la vision d'une future communauté idyllique des peuple chinois et africains s'entendant et travaillant ensemble, et [par] l'association d'intérêts économiques et politiques communs aux différentes parties » (Z. A. Huang & Hardy, 2019, p. 82).

Selon les chercheurs chinois en relations internationales, la codification du concept de « communauté de destin » comme élément fondamental à la *Constitution chinoise* n'est pas seulement une tentative importante du gouvernement central de propager ses idées harmonieuses et son développent pacifique devant les publics internationaux (Ruan, 2018; F. Zhou, 2019), mais également une partie essentielle du « *Programme Chinois* d'établissement de l'ordre mondial » (K. Zhao, 2017b, p. 3). Cela se trouve confirmé par l'ensemble des expressions rhétoriques liées au thème de « développement pacifique » et de « situation gagnant-gagnant » (Ruan, 2018, § 5) dans la coopération internationale initiée et pilotée par Pékin et met également en valeur « le dialogue sans confrontation et la compagnie sans alliance » dans un contexte international d'incertitude (K. Zhao, 2017a, § 4). Fangyin Zhou (2019) considère le concept de « communauté de destin » comme le nouveau thème directeur de la *diplomatie de grande puissance propre à la Chine*, en ce qu'il souligne d'une part l'importance des relations interétatiques, d'autre part le caractère indispensable des « relations inter-organisationnelles et *people to people* » pour propager subtilement un nouvel ordre du jeu dans un contexte international multipolaire (§ 5).

Connu comme « acteur et facilitateur actif de la construction d'une communauté de destin avec un avenir partagé pour l'humanité »[316] (Hanban, 2018, p. 3), l'Institut Confucius devient « le fer de lance » de Pékin dans le déploiement de son *soft power* (Niu, 2014, p. 66), car « les idées et les valeurs culturelles *à la chinoise* diffusées par l'Institut Confucius contribuent à l'amélioration de l'image de la Chine et à la compréhension des publics étrangers sur le processus de modernisation chinoise » (Zhang, 2017, p. 27). Les récits et les activités culturelles mis en scène par les antennes de l'Institut Confucius ainsi que les coopérations réalisées par l'Institut Confucius et ses partenaires nationaux et internationaux sont devenus « un exemple concret et dynamique d'une "communauté de destin" dans laquelle le partage des ressources, les dialogues entre les membres et la création d'un réseau interactif favorisent la construction de la confiance mutuelle entre les Chinois et les publics étrangers » (Ning, 2018a, p. 2).

Dans sa recherche comparée sur les « propagandes externes » américaines et chinoises, Mei Wu (2017) démontre que la création de l'Institut Confucius permet non seulement à la Chine de communiquer de manière directe et horizontale avec les publics visés, mais également

[316] Traduction de l'auteur, de l'anglais: « *An active practitioner and facilitator of building a community with a shared future for mankind* ».
Note : La « communauté de destin » est traduit par le gouvernement chinois en anglais comme *community with a shared future for mankind*.

de veiller à satisfaire les vrais besoins des publics cibles à travers la coopération interne de l'Institut Confucius. De ce fait, la fonction propagandiste de l'Institut Confucius se concentre d'une part sur la formulation des stratégies de communication en amont par le PCC afin de recruter les « diplomates publics et préparer soigneusement les récits », d'autre part, en aval, sur la réponse aux « vrais besoins des publics étrangers » (p.75). Celle-ci s'inscrit pleinement dans le renouveau de la doctrine maoïste de la « guerre populaire » et la « pratique propagandiste »[317] (cf. Chapitre I, pp. 29 – 30).

On peut donc en conclure, à l'issue de ce chapitre, que le gouvernement central de Pékin cherche à tisser un réseau macro politique ou institutionnel favorable lors de la conception de sa stratégie *intermestique* au développement de l'Institut Confucius. Il entend garantir que les antennes mondiales de l'Institut Confucius atteignent avec succès la finalité stratégique de la diplomatie publique *à la chinoise* dans le but de légitimer le régime socialiste chinois et l'ensemble de ses politiques. Par ailleurs, les Instituts Confucius sont soumis à la censure idéologique et à la « prescription politique » du PCC (Z.A. Huang & Arifon, 2018, p. 47) pour rejoindre activement et proactivement les actions propagandistes externes (Brady, 2012, p. 83) et diffuser des formes culturelles jugées comme « politiquement correctes » (Hartig, 2016, p. 165). Le réseau institutionnel *intermestique* tissé par le PCC permet à l'Institut Confucius de défendre de manière séductrice et subtile les intérêts politiques et économiques de Pékin dans les pays étrangers. En d'autres termes, Pékin a emprunté des caractéristiques pacifistes issues de la civilisation chinoise dans sa conception politique et institutionnelle du développement de l'Institut Confucius pour « imposer un nouvel ordre mondial » concentré sur la direction du régime du PCC et sur l'avantage du système socialiste (Niquet, 2012, p. 97).

[317] Comme nous l'avons vu dans le chapitre I, d'après Mao Tsé-Toung, la clé de la propagande du PCC s'inscrit dans « la maîtrise de l'éducation idéologique » (1991, p. 375) par le relais médiatique et l'envoi des propagandistes du Parti sur le terrain. Dans la prescription idéologique de Mao, les propagandistes sont enjoints à aider les publics visés à résoudre des problèmes dans leur vie quotidienne, afin de susciter leur sympathie. La finalité de la propagande revient aussi à façonner les positions politiques, les valeurs et les sentiments des publics ciblés par une série d'actions de communication à long terme. Il s'agit de transmettre des informations et visions attrayantes afin de construire « la confiance des publics de masse » envers la présence du PCC (T.-T. Mao, 1969, p. 16).

Conclusion et discussion. Les activités pédagogiques et culturelles d'un Institut Confucius : la diplomatie publique *à la chinoise*, une forme communicationnelle « hyper-stratégique » ?

Un travail doctoral s'adresse en premier lieu à un public académique. Le sujet que nous avons traité, les Instituts Confucius en tant qu'instruments stratégiques de la diplomatie publique *à la chinoise*, intègre néanmoins des enjeux pertinents pour les professionnels de la diplomatie qui s'interrogent sur un processus historique de mutation accélérée des relations internationales et des pratiques diplomatiques. Le monde est désormais multipolaire suite à la montée en puissance des pays émergents et des pays en voie du développement. Dans l'imaginaire de plusieurs générations de dirigeants du PCC (Deng, 1985, 1994; Hu, 2012; Jiang, 2006; Xi, 2018c), l'année 2020 est définie comme un moment clé dans « l'édification d'une société de moyenne aisance » (Xi, 2018, p.81). En d'autres termes, après une quarantaine année de réformes et d'enrichissement, si la pandémie du coronavirus SARS-CoV-2 (Covid-19) n'avait pas causé une relative stagnation économique, les dirigeants chinois auraient pu considérer que le pays n'était plus un « pays en voie de développement », mais un pays développé. Si la crise actuelle ne se prête guère aux discours fiers et victorieux, Pékin a bel et bien abandonné sa stratégie prudente et passive de diplomatie publique pour adopter une politique diplomatique proactive qualifiée d'« offensive de charme » (Kurlantzick, 2007, p. 10), une politique cohérente avec le concept de « quadruple confiance en soi »[318] intégrée au sein de la doctrine du « rêve chinois ».

Les expressions liées au « rêve chinois », comme celles de « grand renouveau de la nation » et de « communauté de destin », sont intrinsèquement liées avec la politique actuelle intérieure et étrangère de la Chine. Cette rhétorique permet à Pékin de redéfinir son statut en tant que puissance et économie émergente, présente et active sur la scène internationale. La

[318] La « quadruple confiance en soi » est un *credo* doctrinal du PCC reformulé par le Secrétaire général de Parti Xi Jinping. Il inclut quatre formes de confiance en soi : « La confiance en soi concernant la voie porte sur l'orientation du développement et l'avenir de la voie du socialisme *à la chinoise* ; la confiance en soi concernant la théorie, sur l'aspect scientifique, la vérité et la justesse du système théorique du socialisme *à la chinoise* ; la confiance en soi concernant le système, sur la nature avancée et la supériorité du système du socialisme *à la chinoise* ; tandis que la confiance en soi concernant la culture, la pleine affirmation des valeurs culturelles de la Chine, la foi indéfectible dans la vitalité de la culture chinoise. […]. La "quadruple confiance en soi" associe quatre aspects mutuellement complémentaires et interactifs dans un tout organique, qui forme un système complet de convictions concernant le socialisme *à la chinoise* » (China Org, 2014, § 1).

construction et la diffusion de cette vision doctrinale à l'international (*guo ji hua yu quan*, 国际话语权) sont devenues des objectifs majeurs de la diplomatie publique *à la chinoise* (Tan, 2016). Ces objectifs exigent, d'une part, que le régime socialiste améliore rapidement et continuellement ses capacités de communication à l'international afin de mieux défendre et d'améliorer son image d'État-nation socialiste ; d'autre part, que la Chine déploie efficacement son *soft power* par un ensemble d'actions communicationnelles pilotées par l'État, de manière à illustrer l'attractivité politique, diplomatique, économique, sociale, sociétale et culturelle de la Chine en tant qu'une puissance émergente et soucieuse de tenir son rang. C'est bien ici à une forme d'éthique de responsabilité que le discours officiel chinois renvoie pour ne pas être renvoyé ni à une tradition d'isolement ou à des motivations impérialistes ou néocoloniales. En outre, la diplomatie publique *à la chinoise* participe activement à répondre aux critiques de l'opinion publique internationale portant sur l'autoritarisme du régime du PCC, à travers une rhétorique de co-développement pacifique et de coopération mutuelle gagnant-gagnant. Cette rhétorique est au cœur du discours du PCC de justification de la présence actuelle chinoise sur la scène internationale et de ses relations bilatérales avec de nombreux États et régions.

Le lien Chine-Afrique est ancien et jouit d'un statut privilégié dans la tradition diplomatique pékinoise. Le continent africain est considéré à la fois comme un terrain d'expérimentation, et comme un lieu privilégié pour mettre en scène le « rêve chinois » d'exportation d'un modèle socialiste de développement. La diplomatie publique recourt à une rhétorique attractive pour les dirigeants et les peuples des pays africains à travers « la perspective d'une croissance économique durable et d'une amélioration de la vie quotidienne » (Ovadia, 2013, p. 233). La diplomatie publique chinoise vis-à-vis des pays africains mobilise cette promesse économique altruiste de hausse du niveau de vie, mais elle peut aussi être analysée de manière plus cynique dans la lignée d'une doctrine appelée par des chercheurs le « Chine-centralisme » (Yee, 2010; J. Zhang, 2017). Selon Ian Taylor, ce Chine-centralisme désigne un « chauvinisme *à la chinoise* » qui proclame la grandeur retrouvée de la nation chinoise et la montée en puissance de la Chine en tant qu'actrice de premier plan sur la scène mondiale (2004, p. 84). Autrement dit, la diplomatie publique mise en œuvre par la Chine en Afrique serait liée à un sentiment de supériorité des dirigeants d'une grande puissance ancienne soucieuse de renouer avec son histoire glorieuse. Les séduisants et généreux discours altruistes seraient donc les habits neufs d'un désir égoïste de grandeur et d'ambitions géopolitiques impériales millénaires.

Les récits faisant référence au « rêve chinois » semblent destinés à plaire aux dirigeants et aux publics chinois dans la mesure où ils y jouent un rôle valorisant. La conceptualisation de la diplomatie publique de Pékin suppose de faire appel à une stratégie que l'on peut qualifier d'*intermestique et d'affective*, puisque ses acteurs doivent s'engager dans une communication horizontale avec les publics domestiques et internationaux et manifester leur enthousiasme vis-à-vis de leur pays et de son ouverture. La Chine masque ainsi ses ambitions expansionnistes et vend à ses partenaires un modèle chinois favorable au multilatéralisme (Rawnsley, 2020). Les Chinois sont ainsi enjoints d'incarner des valeurs de tolérance, de responsabilité, d'ouverture et de convivialité auprès des publics domestiques et étrangers. Les valeurs chinoises sont présentées comme étant cohérentes avec les valeurs universelles de paix, de développement et de prospérité alors même que la politique chinoise reste « cadrée par une rhétorique nationaliste féroce afin d'exprimer la détermination du PCC pour maintenir un régime autoritaire » (Rawnsley, 2009, p. 284).

On trouve une interprétation idéaliste très intéressante de l'expression « rêve chinois » chez le politologue chinois Dexi Liu pour qui le sino-centrisme renvoie au fait que « la Chine souhaite partager son expérience de développement et sa tradition philosophique via ses relations internationales avec tous les pays. Réaliser le rêve chinois, c'est partager sa culture et faire honneur aux belles civilisations des autres pays du monde. [Nous nous engageons à] aider la civilisation japonaise, la civilisation indienne, la civilisation islamique, la civilisation africaine et toutes les autres civilisations à retrouver ou conserver leur splendeur. Nous voulons également étudier les richesses propres à chaque culture et civilisation » (2014, p. 42). En fait, la rhétorique et les récits reliés au « rêve chinois », au « grand renouveau de la nation » et à « la communauté de destin » entre les peuples sont conçus pour frapper les esprits des publics à la fois domestiques et étrangers. Au niveau domestique, Pékin entend activer le ressort du nationalisme très fort des citoyens chinois, un nationalisme ancré profondément dans les mentalités, indépendamment du régime socialiste. Grâce à ce ressort, Pékin enrôle sans peine les citoyens dans des activités de diplomatie publique. (Z. Chen, Su, & Chen, 2019; Wang, 2012). Les volontaires sont nombreux et enthousiastes pour jouer le rôle d'ambassadeur du niveau de vie, de l'art de vivre et de la culture chinoise. Le Parti-État voit ainsi validée l'efficacité du système politico-économique chinois, sa capacité à moderniser un pays pour qu'il retrouve son statut de grande puissance (*da guo zi xin*, 大国自信). Au niveau international, le gouvernement chinois communique sur le thème de son industrialisation, de ses succès économiques et de la splendeur chinoise retrouvée (Huang, 2020, à paraître; Moïsi, 2015). Il s'agit de plaider implicitement pour défendre l'efficacité, la supériorité et la reproductibilité du

socialisme *à la chinoise*. L'argumentation *intermestique* concilie le thème de la modernisation *à la chinoise*, avec celui de l'émergence d'une grande puissance foncièrement pacifique et d'une ère riche de nombreux récits et pratiques culturelles et artistiques traditionnelles. Cette argumentation rappelle et justifie en interne auprès du public chinois « la mainmise continue du PCC sur le pouvoir », tout en renforçant sur la scène internationale et auprès des publics étrangers la légitimité et la crédibilité du régime socialiste chinois (Rawnsley, 2020, p. 288).

L'Institut Confucius permet à Pékin de mettre en œuvre sa diplomatie publique à l'étranger de façon aussi efficace, que subtile et discrète. Les théoriciens des relations internationales partisans de cette stratégie considèrent que les Instituts Confucius peuvent être envisagés comme autant de « plateformes » à travers lesquelles le gouvernement et ses agents effectuent un travail de coordination de l'allocation des ressources entre les différentes actions pédagogiques et communicationnelles, des ressources matérielles ou immatérielles, humaines ou organisationnelles, domestiques ou internationales. S'intégrant à une stratégie d'influence affective misant sur le long terme, les Instituts Confucius engagent les publics étrangers cibles dans des activités collectives. Ils participent au déploiement du *soft power* chinois et font entendre aux publics étrangers des voix individuelles chinoises tout en remplissant la tâche essentielle de diffuser les discours de propagande externe planifiés par le PCC (Ning, 2017, 2018; Q. Zhao & Lei, 2015). Selon Xi Jinping, la diplomatie publique *à la chinoise* devrait « présenter aux gens la Chine contemporaine » et « faire de grands efforts pour propager les valeurs socialistes *à la chinoise* » (2018a, p. 188, 2018b, p. 194). Dans une lettre de félicitations rédigée à l'occasion de l'anniversaire des 10 ans de l'Institut Confucius, ce spécialiste et promoteur du *soft power* présentait l'Institut Confucius comme une plateforme / un dispositif de communication « *heart-to-heart* » entre les Chinois et les étrangers (Xi, cité de Hanban, 2015, p. 1). De ce fait, l'ensemble des supports et des actions de communication diffusés et mis en œuvre par l'Institut Confucius s'intègre de manière cohérente à la stratégie globale d'influence du Parti-État chinois. La diplomatie publique *à la chinoise* telle qu'elle est mise en œuvre par l'Institut Confucius peut être analysée comme une « forme holistique d'engagement » (Zaharna, 2018, p. 320) basée sur la coordination et l'interdépendance des différents acteurs dans un réseau *intermestic*. Cette diplomatie publique relève en ce sens d'une forme « hyper-stratégique » de communication.

L'engagement des différents Instituts, des différents acteurs et des différents discours et actions dans la stratégie de communication du gouvernement chinois se produit « à plusieurs et entre plusieurs niveaux et différentes entités » (Saffer, 2018, p. 289). Il ne s'agit pas d'un « simple événement ponctuel ou d'une interaction bénéfique » entre deux actions (M. Taylor,

Vasquez, & Doorley, 2003, p. 264), mais plutôt d'un processus pluridimensionnel, multi-textuel et durable (A. Dolea, 2018). La dynamique d'engagement profite pleinement du réseau des Instituts et autour de chacun des Instituts dans/à travers lequel des enseignants, des personnels administratifs et des étudiants échangent, négocient, coopèrent, résolvent des problèmes communs. Ils travaillent et vivent au sein de ces multiples réseaux interconnectés. De ce fait, des valeurs humaines, comme la réciprocité et l'interactivité, se cristallisent et se diffusent grâce à des connexions réticulaires en continuelle expansion (M. Taylor et al., 2003).

Dans son discours à la Conférence de travail sur les affaires étrangères du Comité central du PCC de 2014, Xi Jinping appelait les acteurs de la diplomatie publique chinoise à « établir un réseau de coopération bénéfique dans lequel les divers participants échangent de manière approfondie » (Comité central pour l'inspection disciplinaire du Parti communiste chinois, 2017, § 10). Les diplomates, mais aussi tous les Chinois en contact avec l'étranger, étaient enjoints d'aider la Chine à « créer un réseau de partenariats à travers le monde » et de contribuer au « déploiement du *soft power* chinois par le biais de la propagande externe » (Comité central pour l'inspection disciplinaire du Parti communiste chinois, 2017, § 10). Pour le président chinois, la diplomatie publique *nationale* devrait être adaptée à ses différents publics. Dans son compte-rendu de la conférence du comité de la propagande de 2018, il précisa que « la production et la circulation des messages doivent respecter une orientation centrée sur les publics » (Xi, 2018d, § 5). Les chercheurs interprètent cette déclaration comme découlant de sa réflexion et de sa prise de conscience de la double nécessité stratégique de renforcer et dynamiser les interactions quotidiennes entre Chinois et étrangers, et de développer des coopérations internationales afin de diffuser de récits subtiles et attractifs et, *in fine*, de séduire divers publics (F. Chen, 2015, 2015; Z. A. Huang & Wang, 2019).

Le terme chinois « *niu dai* (纽带, lien ou trait d'union) » est utilisé par la présidente du Hanban Sun Chunlan (Sun, 2019, § 2), qui est aussi la Vice-Première ministre chinoise, pour décrire le fonctionnement actuel de l'Institut Confucius. Dans un discours prononcé le 19 décembre 2019 pendant la Conférence internationale sur l'enseignement de la langue chinoise, la représentante de Pékin présenta au monde l'ambition de l'Institut Confucius d'établir un vaste réseau organisé d'organisations au service de la diplomatie publique. Selon elle, l'Institut Confucius incarnerait les efforts faits par la Chine pour « faire mieux comprendre la Chine au monde » (2019, titre). En outre, selon elle, l'Institut Confucius jouerait un rôle-clé [d'] « intégration profonde de la Chine dans le monde » (§2). Cette institution culturelle contribuerait non seulement aux « échanges basés sur l'apprentissage de la langue chinoise des publics étrangers, mais également à la coopération commerciale et au tourisme sino-étranger »

(§2). Plus précisément, toujours selon ce discours, les actions menées par les antennes de l'Institut Confucius « approfondiront la coordination et la coopération entre les universités, les entreprises et les organisations de la société civile chinoises et étrangères » (§3), ce qui permettra de participer à construire un système éducatif « plus ouvert, inclusif et standardisé » d'enseignement du chinois partout dans le monde (§4).

Notre thèse de doctorat a exploré non seulement le concept de diplomatie publique et ses concepts et théories connexes dans une perspective communicationnelle, elle a également décrit l'histoire des relations sino-africaines, les évolutions sémantiques qui accompagné la sinisation du terme de diplomatie publique par le PCC, ainsi que les formes pédagogiques, événementielles, communicationnelles et réticulaires concrètes derrière la diplomatie publique *à la chinoise* menée par l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi. À partir d'une étude de terrain réalisée à Nairobi, à l'Université normale de Shanghai et au *Hanban*, nous défendons la thèse que la diplomatie publique chinoise en Afrique s'inscrit dans une approche holiste des stratégies de communication selon laquelle la diffusion des messages et l'influence reposent à la fois sur les interactions humaines nombreuses à un niveau professionnel et personnel, les récits et les affects. Cette thèse prolonge l'idée que les individus et les organisations sont intégrés dans des structures relationnelles en expansion permanente (Zaharna, 2018, p. 321).

Nous avons analysé l'ensemble des actions de communication quotidiennes menées par un Institut Confucius africain à un niveau micro, (le travail, les activités et les interactions au sein d'un Institut Confucius), un niveau méso (les relations et la coopération entre les Instituts et leurs partenaires et parties-prenantes), ainsi que macro (l'environnement politique et les relations internationales de la Chine (voir Figures 25 et 26). Cette thèse confirme que le gouvernement chinois vise à construire à travers les Instituts Confucius un réseau d'influence internationale que certains qualifient « holistique » (Zaharna, 2018, p. 324). Cette stratégie vise à légitimer la politique expansionniste chinoise en Afrique par le développement d'un réseau d'organisations au service de la diplomatie publique.

I. Le niveau micro : gestion des relations et récits stratégiques

La gestion des relations entre organisation et publics porte ses fruits sur le plan politique et diplomatique. Grâce aux cours de langue chinoise donnés quotidiennement, à la communication interpersonnelle et aux activités culturelles proposées par des enseignants de nationalité chinoise, l'Institut Confucius établit, maintient et renforce ses relations personnelles avec les étudiants locaux. Les enseignants nouent et entretiennent des relations d'amitié avec les étudiants grâce à leur investissement personnel dans les activités culturelles et artistiques.

Les événementiels fréquents (fêtes, repas, voyages, expositions, spectacles) permettent de continuellement renforcer les liens entre les enseignants et les étudiants (Tsui & Farh, 1997). Les étudiants kényans expriment des sentiments très positifs à l'égard de l'Institut Confucius[319], ce qui « contribue au renforcement de l'effet persuasif et attractif du *soft power* étatique » (Z. A. Huang & Hardy, 2019, p. 83). L'émotion créée dans les relations interpersonnelles, dans une perspective de post-vérité, « façonne le contexte de la communication dans la politique internationale » pour renforcer l'interdépendance des uns et des autres et associer et persuader les étrangers (Graham, 2014, p. 524). De ce fait, les enseignants chinois, qu'ils soient d'origine chinoise ou kényane, statutaires ou volontaires, sont supposés être capables de s'engager dans des relations amicales avec les publics locaux et être des porte-paroles quotidiens du *storytelling* officiel (Hutchings & Weir, 2006). Les activités para-pédagogiques et les loisirs partagés sont conceptualisés en tant qu'outils de communication stratégique qui doivent permettre d'approfondir la confiance mutuelle, de persuader et d'influencer les publics visés de façon discrète et naturelle (voir Figure 25). Le schéma ci-après démontre et illustre bien la manière dont les interactions sociales entre les étudiants de l'Institut Confucius sont très dynamiques et imbriquées les unes aux autres de manière à ce que cette vie sociale confucéenne intense permette un bain linguistique e culturelle et donc, pour filer la métaphore liquide, une imprégnation naturelle par les récits de la propagande officielle.

[319] Nous souhaitons traiter les émotions des étudiants et les liens entre émotions et influence dans un travail de recherche plus poussé après cette thèse, c'est l'une des perspectives de recherche que nous envisageons.

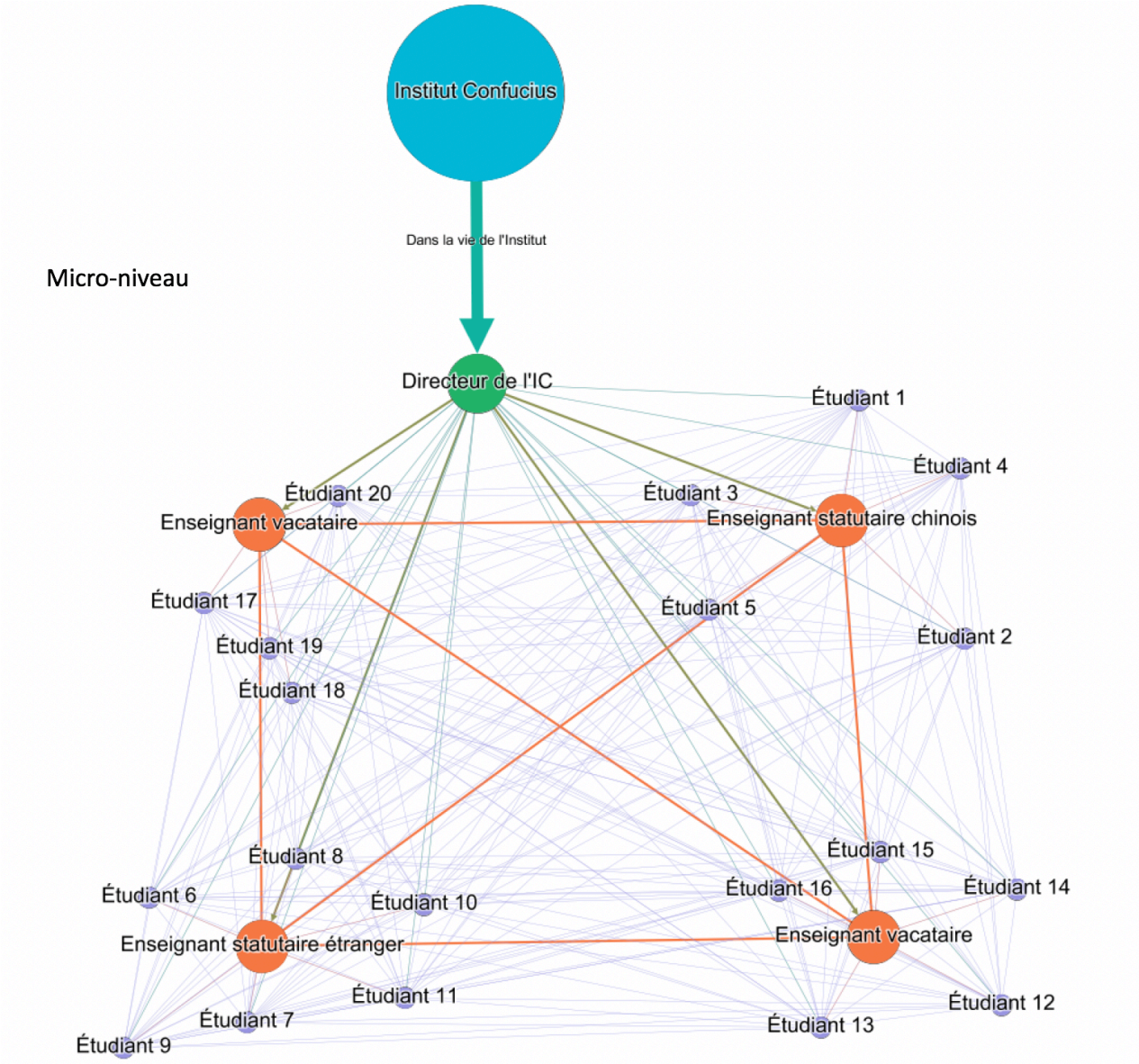


Figure 25. Illustration des interactions et des engagements réticulaires de niveau micro (schéma dessiné par l'auteur)

Note : Nœuds = 26 ; Liens = 241 ; Spatialisation : *Yifan Hu's properties* ; Couleur : Rôles (Bleu claire : Un Institut Confucius ; Vert : Direction de cet Institut Confucius ; Orange : Enseignant de cet Institut Confucius ; Violet foncé : étudiant de cet Institut Confucius). Illustration réalisée par l'auteur par le logiciel *Gephi* (Bastian, Heymann, & Jacomy, 2009).

II. Le niveau méso : interactions et interdépendance des divers acteurs dans le réseau de l'Institut Confucius

La communication dite « hyper-stratégique » de l'Institut Confucius suppose qu'il tisse et s'insère de multiples réseaux de coopération. Chaque Institut exploite ainsi au mieux les réseaux de chacun de ses partenaires. Comme la Figure 26 l'illustre, un Institut Confucius local

est d'abord établi grâce à une coopération tripartite entre le Hanban, une université publique chinoise et une université publique dans un pays hôte. L'établissement d'un centre culturel chinois à l'étranger suppose de tisser des relations bilatérales avec de nombreuses organisations. Comme les universités publiques chinoises sont moins nombreuses que la somme des universités étrangères, Pékin autorise une université publique chinoise à coopérer avec plusieurs universités étrangères pour ouvrir et faire fonctionner un Institut Confucius, ce qui favorise les échanges entre personnels des universités, la création de documents pédagogiques interuniversitaires de référence et une gestion coordonnée des ressources offertes par le Hanban.

Du côté chinois, le réseau des partenaires de chaque Institut Confucius se développe grâce à la coopération du Hanban avec les gouvernements locaux. En effet, sur le plan administratif et institutionnel, un Institut Confucius hébergé dans une université étrangère appartient au Hanban. Cependant, la gestion quotidienne de cette antenne étrangère est attribuée à une université publique chinoise référente. Cette répartition des tâches confère aux universités publiques chinoises la prérogative de recruter le personnel, d'organiser les diverses activités, de chercher des fonds et des ressources auprès de sponsors chinois. La création d'un Institut repose souvent sur la collaboration entre une université publique chinoise, le Hanban et le gouvernement de la région où cette université chinoise se situe. Connaissant les liens institutionnels entre un gouvernement local et/ou le Hanban, des entreprises de cette région se mobilisent pour financer l'université publique de manière directe par des fonds et des biens et même par des offres d'emplois que l'on pourrait comparer à des chaires. Ainsi, les universités chinoises drainent des ressources qu'elles allouent aux Instituts Confucius.

Enfin, à l'étranger, un Institut Confucius local crée également son propre réseau de partenariats dans son pays hôte, œuvre de manière à ce que ses programmes pédagogiques s'intègrent dans le système d'éducation nationale et s'immisce le plus possible dans les affaires publiques locales. Les réseaux qui se tissent au sein et grâce aux activités d'un Institut Confucius local servent de point d'appui aux stratégies d'influence des autres institutions publiques chinoises locales et des stratégies commerciales des entreprises chinoises. Un Institut Confucius local joue un rôle de dispositif communicationnel puisqu'il favorise les prises de contact, les occasions de rencontre et de travail coopératif dans un contexte plaisant. De fait, un les activités proposées par un Institut Confucius, qui ont lieu à son initiative, ou avec son soutien, sont autant d'occasion d'expression d'un discours de promotion de la Chine et de rencontres entre acteurs économiques et politiques.

De ce fait, le niveau méso des relations d'un Institut Confucius concerne la gestion de ses relations partenariales et ses coopérations avec des organisations chinoises ou locales.

L'Institut Confucius utilise les ressources de ses partenaires pour mettre en œuvre des actions de communication, et à l'inverse, ses partenaires peuvent également peser sur les activités menées par l'Institut Confucius. Les projets communs et les services mutuels rendus favorisent le resserrement des liens. De même, les relations verticales entre chaque institut et le Hanban et horizontales entre Instituts Confucius sont intenses, ce qui contribuent à valoriser ces Instituts Confucius en tant qu'instituts culturels ouverts et novateurs.

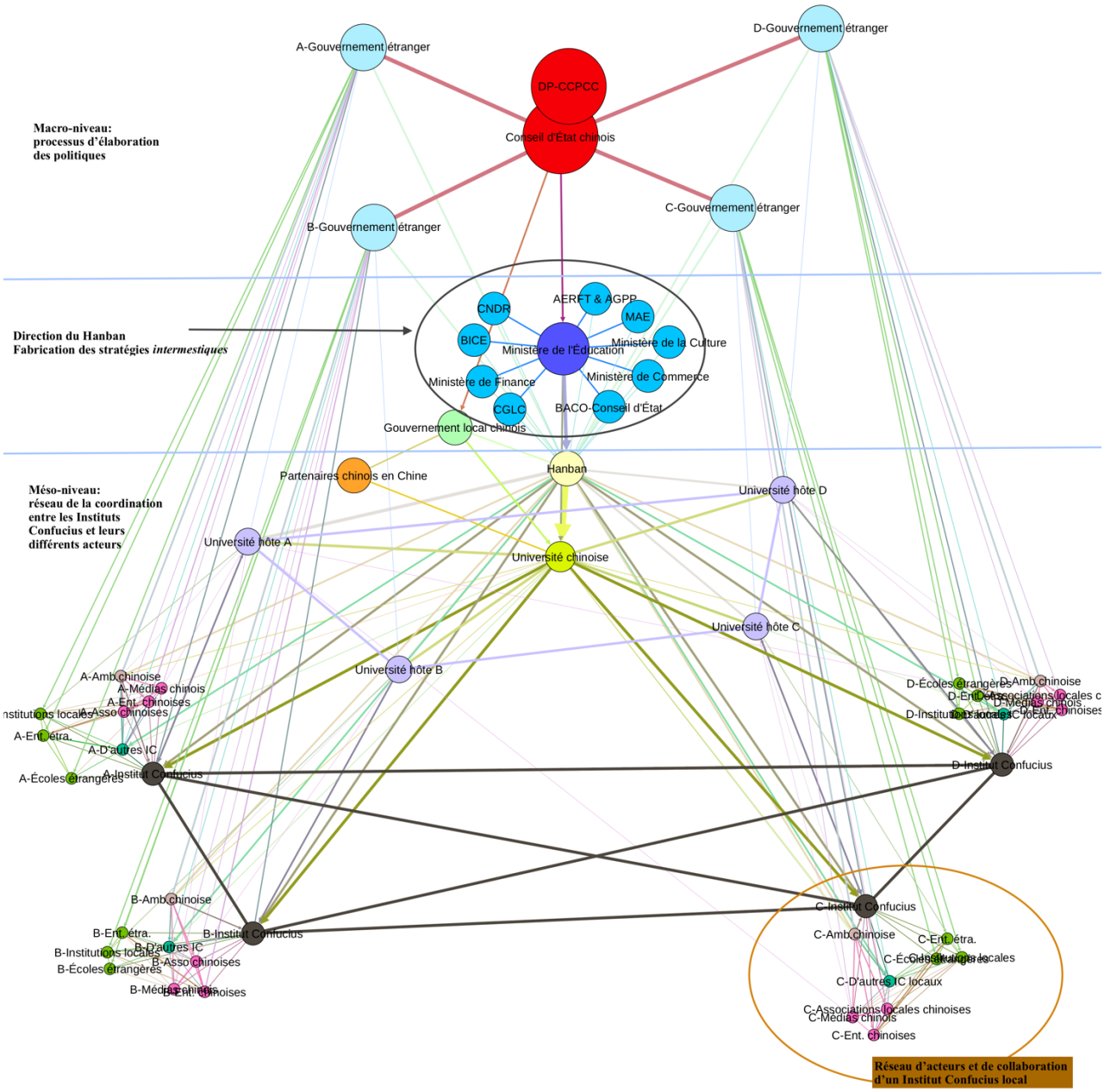


Figure 26. Illustration des interactions des méso-niveau et macro-niveau au sein de et en lien avec les Instituts Confucius et de leur dimension réticulaire (schéma dessiné par l'auteur)

Note : Nœuds = 60 ; Liens = 267 ; Spatialisation : *Yifan Hu's properties* ; Couleur : Typologies des acteurs (Première échelle : Rouge : PCC et gouvernement chinois ; Bleu barbeau : gouvernement étranger. Deuxième échelle : Bleu lavande : Ministère de l'éducation de la Chine ; Cyan : Ministère et département

gouvernemental de la Chine ; Vert claire : gouvernement régional ou local de la Chine ; Jaune claire : Hanban ; Orange : Partenaires commerciaux et industriels chinois. Troisième échelle : Vert jaunâtre : Université chinoise ; Mauve: Universités des pays de hôtes ; Brun : Instituts Confucius créés par la collaboration entre une université publique chinoise et ses divers partenaires universitaires étrangers ; Rose gris : Ambassade de la Chine ; Violet : partenariats chinois à l'étranger ; Vert bouteille : autre Institut Confucius local ; Vert pomme : les institutions publiques dans les pays hôtes); Illustration réalisée par l'auteur par le logiciel *Gephi* (Bastian et al., 2009).

III. Le niveau macro : l'environnement politique et diplomatique sino-étranger

L'ensemble des relations (relations interpersonnelles au micro-niveau et relations inter-organisationnelles et inter-partenariales au méso-niveau) mobilisées et promues par l'Institut Confucius et ses employés en Afrique découlent et sont cohérentes avec la politique étrangère du gouvernement chinois et, plus spécifiquement, avec ses relations bilatérales, politiques et économiques avec les pays africains. La nouvelle rhétorique du gouvernement de Pékin sur les relations sino-africaines met l'accent sur l'expression « communauté de destin sino-africaine » et sur la perspective de prospérité sino-africaine. Il s'agit de rappeler aux publics chinois et africains le soutien du gouvernement chinois aux gouvernements africains issus des conflits de anticolonialistes et anti-impérialistes dits « non-alignés ». Cette expression rappelle que les entreprises chinoises ont soutenu les sociétés africaines, ont investi en Afrique et participé à la construction d'infrastructures, ou bien apporté une aide humanitaire ponctuelles. L'expression « communauté de destin sino-africaine » met aussi en scène l'idée de modernisation solidaire de la Chine et des pays africains dans le cadre de projets de coopération pilotés par le gouvernement chinois. Pourtant, cette rhétorique illustre également les efforts de Pékin pour manager l'opinion publique des peuples des pays africains au sujet le thème de l'expansionnisme politique et économique chinois en Afrique. Autrement dit, le Parti-État chinois normalise et légitime sa politique expansionniste en Afrique par la signature d'accords diplomatiques de coopération et par la publication de déclarations conjointes avec les pays africains. L'objectif implicite est de faire taire d'éventuelles critiques s'appuyant sur l'argument du néo-colonialisme et de la menace chinoise (Huang, 2020, à paraître).

Le projet de créer des Instituts Confucius est pleinement intégré dans la stratégie générale du Parti-État chinois de défense d'une doctrine du « développement pacifique » et de la « coopération gagnant-gagnant ». Tout d'abord, les politiques nationales, étrangères et africaines du gouvernement chinois convergent dans l'établissement et l'animation d'Instituts Confucius en Afrique. Par exemple, la politique de développement des Instituts Confucius est formulée par le ministère de l'Éducation, mais les modalités d'installation de chaque Institut en

Afrique sont décrites non seulement dans les textes qui précisent la doctrine politique de la Chine à l'égard de l'Afrique, mais aussi dans les déclarations et les plans d'actions du FOCAC qui sont co-signés par les gouvernements sino-africains. Ensuite, bien que les Instituts Confucius et leurs agents soient tous recrutés et gérés par le Parti-État pour promouvoir l'image de la Chine auprès des publics étrangers, ils sont considérés en Chine comme des organisations de la société civile à but non-lucratif. Ce statut prétendument neutre est privilégié car il est censé conférer aux Instituts une image propice à leurs missions de diplomatie publique. En effet, les discours prononcés par des acteurs non-étatiques sont communément considérés comme « plus crédibles que [celui] des diplomates professionnels » dans le processus diplomatique (La Porte, 2012, p. 457). De surcroît, les supports et actions de communication des Instituts Confucius participent pleinement à la propagande externe du gouvernement chinois. Les centres culturels se voient confiée par le gouvernement central la mission de plaider subtilement en faveur de décisions économiques, ce qui suppose de ne pas aborder de sujets qualifiés de sensibles, ce qui est presque synonyme de « politique » dans le contexte chinois (Voir Figure 26).

IV. La forme communicationnelle « hyper-stratégique » de la diplomatie publique *à la chinoise*

L'un des résultats importants de cette thèse est d'avoir montré le caractère « hyper-stratégique » de la contribution des Instituts Confucius à la diplomatie publique chinoise.

En premier lieu, les activités au sein et en marge des Instituts Confucius participent non pas à la formulation de la politique étrangère chinoise, mais aussi à la mise en œuvre d'un système de propagande *à la chinoise* vers les publics africains, système de propagande qualifié d'*intermestique*. Les trois niveaux d'analyse des relations et des activités organisées par l'Institut Confucius démontrent l'importance des dimensions interpersonnelles, affectives et réticulaires dans la diplomatie publique *à la chinoise*. Dans une optique de *soft power* et de construire l'image d'une Chine amicale, pacifique, attrayante et ouverte à la coopération, Pékin s'exprime subtilement sur des sujets non pas politiques mais culturels. De même, les Instituts Confucius en Afrique communiquent auprès des publics étrangers de manière très intense, mais ils interagissent aussi avec des partenaires académiques, des organisations culturelles locales et les gouvernements étrangers. Cette liste imposante des publics des Instituts Confucius qui interagissent les uns avec les autres autorisent certains auteurs à parler au sujet des Instituts Confucius de « communication globale » (Zaharna, 2018, p. 321).

En deuxième lieu, la communication « hyper-stratégique » effectuée par l'Institut Confucius prend également en compte dans le processus d'influence les facteurs des relations interpersonnelles et de la communication interpersonnelle. En effet, « les relations sont considérées à la fois comme productrices et comme des produits des interactions humaines et de l'activité cognitive des individus » (Anderson, 1993, p. 2). Les interactions au sein du réseau de l'Institut Confucius sont encouragées en tant qu'elles participent à la circulation de récits fortement marqués par des références positives avec des leviers émotionnels très forts et par des références à des valeurs universellement partagées. De même, les interactions entre les employés de l'Institut Confucius et leurs publics permettent « une mise au diapason des vibrations individuelles en une harmonie collective englobante » (Lardellier, 2003, p. 121). De ce fait, dans le cadre de ses activités pédagogiques et para-pédagogiques, l'Institut Confucius s'accorde avec ses publics sur le fait de « se focaliser sur ce qui les unit ou les rapproche, quitte à occulter les points de désaccord » (Huang, 2019, p. 47). Cette attitude qui suppose de ne pas évoquer les questions sensibles correspond à une stratégie implicite mais très prégnante de s'en tenir à n'aborder que les sujets qui ne risquent pas d'endommager l'entente. D'ailleurs, grâce à la formation préalable organisée par le Hanban et à la gestion centralisée dans le pays hôte, les enseignants des centres culturels chinois sont enrôlés et missionnés parce qu'ils sont jugés capables de s'exprimer en restant toujours dans le répertoire des contenus non sensibles dans la communication quotidienne. En ce sens, les savoir-être des enseignants sont proches de ceux des diplomates. En d'autres termes, le gouvernement chinois exerce une forme de contrôle *a priori* doux sur les informations qui circulent au sujet de, et au sein de ses centres culturels.

En dernier lieu, la communication « hyper-stratégique » de l'Institut Confucius procède de sa prise en charge par les salariés de l'Institut dans le cadre et en-dehors du cadre des cours. Les récits merveilleux racontés par les enseignants et les activités culturelles et artistiques pittoresques organisés par l'Institut visent à montrer la richesse et la diversité des aspects de la culture chinoise en lien avec ses traditions millénaires et son mode de vie contemporain le plus moderne. Les activités hyper nombreuses et fréquentes proposées favorisent les conversations et l'établissement de relations personnelles amicales entre les enseignants de chinois et les kényans. De surcroît, la diversité des acteurs qui gravitent autour de l'Institut et s'expriment en son nom ou en faveur de ses missions et activités possède des effets communicationnels en soi. Le fait que les enseignants chinois, mais aussi kenyans, soutiennent activement l'Institut participe à créer une image d'institution ouverte au monde, tolérante et bienveillante, et *in fine*. Cette perception partiellement justifiée bénéficie à la Chine à la manière d'une synecdoque. De fait, ce pays pourrait par exemple être perçu par les étudiants, leurs familles, leurs amis, comme

un pays plus tolérant en matière de liberté d'expression qu'il n'est. C'est là un levier important car les étudiants et leurs proches constituent une forme d'élite kényane en devenir.

L'ensemble des employés de l'Institut Confucius participent à une même dynamique organisationnelle au service de la diffusion d'un seul et même message auprès des publics locaux. On propose à ce sujet le concept de *mise en scène polyphonique*[320] mise au service de la diffusion d'une seule et même doctrine conforme aux prescriptions du PCC « d'innovation dans le travail idéologique »[321] et de « raconter des histoires de la Chine et faire entendre la voix chinoise » (Xi, 2018a, p. 188). Les discours des employés des instituts créent une illusion polyphonique (Z. A. Huang & Wang, 2019, 2020), mais ils restent alignés sur les arguments prescrits par le Parti central.

L'ensemble des actions de communication organisées par l'Institut permet de diffuser une vision politique et idéologique harmonieuse de la Chine. Les employés chinois au service de la diplomatie publique étatique introduisent de façon intentionnelle de nombreux *éléments de langage* (Krieg-Planque & Oger, s. d.) dans leurs échanges, éléments qui respectent tous les consignes gouvernementales. Par exemple, ils comparent les paysages urbains kényans avec ceux de la Chine il y a 40 ans et insistent sur l'idée qu'ils croient en la capacité des Kényans à se développer pareillement, ce qui active le ressort psychologique du besoin d'estime de soi. Ce ressort est d'autant plus puissant que le Kenya a été marqué par le stigmate de la colonisation. Grâce au tissage de relations interpersonnelles affectives, et à des mécanismes psychologiques d'identification et de projection, les publics kényans visés deviennent résolument favorables à la présence chinoise en Afrique. Les émotions sont donc un outil stratégique au service d'un objectif de diplomatie publique : la formation d'une image d'une Chine tolérante, démocratique et responsable. De manière très progressive et subtile, se diffuse ainsi dans la société kényane l'idée que le gouvernement de Pékin est un « fournisseur d'opportunité de développement », c'est-à-dire précisément l'idée défendue par les théoriciens du PCC (H. Zhang & He, 2015, p. 7).

Pour conclure, les activités afférentes à l'Institut Confucius relèvent d'une forme de communication « hyper-stratégique » car elles intègrent l'ensemble des pratiques discursives

[320] Dans un précédent article, au sujet des voix des diplomates sur twitter, nous avions parlé de « polyphonie harmonieuse » (Z. A. Huang & Arifon, 2018, p. 45), nous souhaitons approfondir ce concept et proposer celui de mise en scène polyphonique pour bien montrer l'existence d'une seule et même partition derrière les discours de l'ensemble des salariés et des étudiants.

[321] Comme vu dans le chapitre III (pp. 74 – 107), Xi Jinping est aussi vu comme un théoricien du PCC qui a théorisé la politique internationale chinoise, et la *Gouvernance de la Chine*. Ses travaux sont publiés en chinois, mais ils ont fait l'objet d'une tradition officielle dans quinze langues dont le français. Nous avons donc dû citer cette traduction fidèlement, malgré sa relative maladresse. Le style imagé est cela dit très évocateur et conforme à une certaine idée de la poétique de la propagande.

et des formes de communication, ainsi que la gestion des relations humaines entre de nombreux personnes qui gravitent au sein de et autour de l'Institut ce qui a pour effet de mettre en place des dynamiques d'« interveillance » (Colombo & Jeanneret, 2014, § 5). Plus précisément, Pékin utilise les Instituts Confucius inaugurés dans le monde travaillent en interdépendance, en interaction et dans la coopération mutuelle ce qui contribue à la création d'un réseau durable et croissant. L'interdépendance et les interactions nombreuses entre les personnes qui participent aux activités des Instituts Confucius favorisent la diffusion de messages ainsi que la construction des relations humaines et affectives (Schroeder & Ling, 2014, p. 792). Dans une perspective constructiviste, la mobilisation du réseau social ainsi composé permet « d'accroître la capacité [d'un acteur de communication] de partager les informations et de coopérer les uns avec les autres, et de mener des actions collectives » (Fuchs, 2014, p. 35).

Le réseau d'acteur créé par l'Institut Confucius diffuse de manière imperceptible les objectifs de diplomatie publique du gouvernement chinois. Ce dernier engage les publics cibles sur le long-terme, et en même temps il montre au monde extérieur l'engagement de la Chine dans des coopérations bénéfiques. L'image de la Chine ici promue est celle d'une Chine tolérante, coopérative, ouverte, généreuse et amicale. Pourtant, la contribution des Instituts Confucius à la diplomatie publique chinoise peut être analysée comme relevant de la plus pure des propagandes dans la lignée des pratiques du PCC. Elle participe à la légitimation de l'expansion internationale de la Chine et à la propagation des idées politiques chinoises sur la scène internationale. Même si tous les Instituts Confucius sont créés et gérés selon une logique de « coopération » et de « réciprocité », le management, la gestion administrative quotidienne ainsi que la fonction communication sont prises en charge par du personnel nommé, formé et autorisé par Pékin. Les procédures de censure et les mécanismes d'autocensure sont structurellement intégrés dans le fonctionnement des Instituts Confucius si bien qu'ils ne diffusent que des contenus jugés « corrects » car alignés avec l'orientation idéologique du PCC.

De ce fait, le travail communicationnel « hyper-stratégique » effectué par et dans l'Institut Confucius au service de la diplomatie publique procède à la fois de son dynamisme, de son caractère réticulaire et relationnel. La diplomatie publique est étroitement contrôlée et censurée par le PCC. Cela implique que la Chine souhaite et parvient à valoriser un discours d'« ouverture au monde » (*dui wai kai fang*, 对外开放) ainsi que de « communauté de destin » avec les publics africains. La véritable doctrine diplomatique du Parti-État chinois relève du Chine-centrisme, plutôt que du co-développement avec d'autres pays, et de l'ouverture à d'autres cultures. En d'autres termes, au-delà des apparences et de la très grande satisfaction des étudiants des Instituts Confucius, la diplomatie publique *à la chinoise* est toujours

essentiellement une machine de propagande du PCC sur la scène internationale. Cette machine doit « raconter » les histoires de la Chine, selon le PCC, et « faire entendre » les voix de la Chine validée par le PCC. Le PCC expose les accomplissements économiques et industriels et illustre les avantages du régime socialiste et du modèle du développement *à la chinoise*. Cette exposition pourrait être perçue comme arrogante sans le travail communicationnel effectué au sein et autour des Instituts Confucius basés en Afrique. La diplomatie publique suppose de s'intéresser à la culture des pays étrangers et on n'en voit guère de traces dans les activités des Instituts en Afrique. Qui plus est, c'est un certain « roman national » (Kopp, 2016, p. 919 ; Loubes, 2013, p. 53) chinois qui est raconté dans les Instituts Confucius, certains épisodes historiques ne sont pas évoqués, non plus que certaines régions, dialectes ou traits culturels locaux. La Chine est pourtant un pays très vaste, riche de cultures et de voix nombreuses et variées.

À travers l'étude de l'Institut Confucius de Nairobi et de ses réseaux de coopération et de communication, cette thèse doctorale a décrit et analysé un aspect essentiel des stratégies et des instruments de la diplomatie publique *à la chinoise*. Elle a permis de découvrir comment Pékin mobilise ses institutions culturelles pour mener des actions de communication sur le continent africain afin de défendre ses intérêts politiques et économiques. Nous avons illustré conjointement en quoi la culture est un important levier d'influence très concret et efficace. Les investissements faits par la Chine pour établir et faire fonctionner des Instituts Confucius en Afrique démontrent l'importance géopolitique des pays africains pour le gouvernement chinois. Il s'agit non seulement d'une histoire de solidarité sino-africaine anti-impérialiste et anticoloniale dans la lutte pour la légitimité internationale du régime maoïste, mais également d'une ambition actuelle d'expansionnisme et de promotion d'un certain modèle de développement économique, d'une stratégie d'exportation et de généralisation de ses normes industrielles et technologiques, et enfin d'enjeux d'accès aux ressources naturelles et aux marchés du continent africain.

V. Évocation de projets et perspectives de recherche

V.1. Comparer l'Institut Confucius avec d'autres centres culturels

Comme nous l'avons analysé dans le chapitre III (pp.107 – 109) et le chapitre VI (pp. 286 – 289), une institution culturelle peut être un vecteur important de diplomatie publique car elle permet à un gouvernement de médiatiser ses attraits culturels et traditionnels à l'échelle internationale. En raison du système politique et propagandiste du gouvernement chinois, le

fonctionnement des Instituts Confucius est très particulier. Pour autant, nous ne voulons pas postuler une forme d'exception chinoise et nous souhaitons tenter une comparaison des stratégies de communication menées par l'Institut Confucius et par d'autres centres culturels, tels que l'Alliance Française, l'*Instituto Cervantes*, le *British Council* et le *Goethe Institut*. Il n'existe pas de travaux qui analysent ces institutions culturelles de pays démocratiques en tant qu'outils de diplomatie publique. Notre méthode pourrait s'appliquer à d'autres organisations et s'enrichir de la comparaison de leurs formes organisationnelles et leurs actions de communication, en tant qu'elles participent à la diplomatie publique de leur pays.

V.2. Étudier les effets des actions de l'Institut Confucius

La diplomatie publique n'est pas seulement une simple question de communication politique et publique (Snow, 2009) et d'activités intenses car conçues comme stratégiques pour le déploiement et à la consolidation du *soft power* étatique (Keohane & Nye, 2012). La diplomatie publique est également une dimension essentielle du management de « l'image étatique » et de la réputation nationale (E.-A. Dolea, 2018; Ingenhoff, White, Buhmann, & Kiousis, 2019, p. 14).

En science de la communication, l'étude des images et des réputations s'inscrit généralement dans les analyses des discours médiatiques et des effets communicationnels. Les images et les réputations sont étudiées comme des phénomènes discursifs qui peuvent concerner la communication interpersonnelle, organisationnelle, publique ou encore politique. De nombreux travaux en SIC s'intéressent aux activités et aux effets de la communication internationale, aux « performances » de la communication médiatique, et notamment à la réception des discours politiques et institutionnels (cf. Agbobli, 2015; Cabedoche, 2016; Gilboa, 2005; Golan, 2013; Oger & Ollivier-Yaniv, 2006; Ollivier-Yaniv, 2010; Rondot, 2018).

Cette thèse doctorale vise à comprendre les stratégies de l'Institut Confucius et les activités communicationnelles menées par les divers acteurs organisationnels et individuels de manière à déployer le *soft power* chinois à Nairobi. Elle n'a pas pour objet l'étude des effets de ces stratégies et actions. Pourtant, les résultats issus de notre questionnaire distribué de manière impromptue à l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi sur les attitudes des étudiants envers l'action organisée par les employés du centre culturel sont exploratoires et complémentaires. Nous ne prétendons pas avoir réussi à mesurer les attitudes des étudiants locaux. Ces résultats empiriques exploratoires permettent plutôt de dégager une piste d'analyse pour de futures études sur l'Institut Confucius et la diplomatie publique chinoise.

Cette enquête par questionnaire s'est déroulée en mars 2018. Au total, 116 étudiants inscrits aux programmes de l'Institut Confucius en mars 2018 ont répondu au questionnaire, dont 59 femmes et 57 hommes. Parmi eux, 77 enquêtés sont les étudiants de l'Université de Nairobi, tandis que 39 enquêtés sont professionnels (voir Tableau 3).

Tableau 3. Les métiers des enquêtés

Métier	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Étudiant	77	66,4	66,4	66,4
Enseignant-chercheur	12	10,3	10,3	76,7
Fonctionnaire	17	14,7	14,7	91,4
Employé d'entreprise	10	8,6	8,6	100,0
Total	116	100,0	100,0	

Dans le cadre de l'analyse de l'échelle de Likert de 7, nous trouvons que les répondants jugent de manière très positive la présence chinoise au Kenya et l'influence des entreprises chinoises au Kenya (voir Tableau 4).

Tableau 4. Validation des attitudes individuelles – Hypothèse II.10 et II.11

Hypothèse	Moyenne	Attitude
II.10 : Grâce à la coopération avec la Chine, le Kenya connaîtra un développement économique rapide.	6,48	+
II.11 : Je ne connaissais pas la Chine dans le passé. Comme beaucoup d'entreprises chinoises commencent à s'installer au Kenya, et que je commence aussi à apprendre le chinois, je comprends de plus en plus la Chine, le peuple chinois et leurs pensées.	5,45	+

En outre, cette enquête exploratoire montre également que l'apprentissage de la langue chinoise à l'Institut Confucius possède à un impact positif sur les perceptions et les impressions des étudiants à l'égard de la Chine et des idées défendues par le gouvernement et le peuple chinois (voir Tableau 4).

Tableau 5. Validation des attitudes individuelles – Hypothèse II.12 et III.7

Hypothèse	Moyenne	Attitude
II.12 : Après avoir appris le chinois, mon impression de la Chine s'est améliorée.	6,31	+
III.7 : En comprenant la culture chinoise, je peux aussi mieux comprendre les idées de la Chine et du peuple chinois.	6,36	+

Lors de notre étude de terrain, nous avons pu remarquer que l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi organisait des événements culturels de façon active et fréquente. De ce fait, il semblait nécessaire de faire un état des lieux sur le taux de participation des répondants aux activités organisées par l'Institut Confucius. Nous nous sommes demandé si la participation aux événements des étudiants contribuait à la construction de leurs attitudes et perceptions positives à l'égard de la Chine et de sa culture (voir Tableau 6).

Tableau 6. L'état de l'art sur la participation aux événements de l'Institut Confucius

Avez-vous déjà participé aux événements culturels organisés par l'Institut Confucius ?				
	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Oui	65	56,0	56,0	56,0
Non	51	44,0	44,0	100,0
Total	116	100,0	100,0	

Parmi 116 répondants, 65 apprentis de l'Institut Confucius ont évoqué leurs expériences de participation aux événements culturels et artistiques organisés par le centre culturel chinois à Nairobi. À partir de ce résultat, nous avons analysé la variance (ANOVA) à un facteur avec l'outil SPSS afin de comparer l'apport de la participation aux activités culturelles de ces étudiants à leur perception générale de la Chine et de la culture chinoise (Voir Tableau 7). D'abord, nous avons déterminé les réponses collectées à la question « Avez-vous déjà participé aux événements culturels organisés par l'Institut Confucius ? » en tant que le facteur d'analyse. Ensuite, nous avons choisi les hypothèses mentionnées dans la Table IV.4 en tant que variables dépendantes et cherché à évaluer si les activités culturelles organisées par l'Institut Confucius

jouaient un rôle important dans la construction des impressions positives des étudiants étrangers sur la Chine.

Tableau 7. L'analyse de la variance à un facteur (ANOVA)

		Somme des carrés	***ddl***	**Carré moyen**	***F***	***Sig.***
II12	Intergroupes	4,122	1	4,122	4,443	**0,037***
	Intragroupes	105,766	115	0,928		
	Total	109,888	116			
III7	Intergroupes	4,988	1	4,988	8,616	**0,004****
	Intragroupes	66,003	115	0,579		
	Total	70,991	116			

Note. * indique la valeur significativement la plus élevée.

Les résultats montrent que la participation aux événements organisés par l'Institut Confucius contribue à créer une impression favorable des étudiants kényans à l'égard de la culture chinoise et de la Chine ($F = 4{,}443$, $p < .005$). Un effet significatif de la participation aux événements sur l'amélioration des compréhensions des étudiants sur la Chine est apparu ($F = 8{,}616$, $p < .001$).

En d'autres termes, les activités culturelles organisées par l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi joueraient un rôle significatif dans la promotion de l'image de la Chine ainsi que sur la réputation de la Chine dans la société kényane. Les publics visés seraient petit à petit influencés par les idées promues dans les activités organisées au sein de l'Institut Confucius à Nairobi. Leurs impressions, attitudes, perceptions et compréhensions de la Chine, du peuple chinois et de la culture « correcte » chinoise pourraient donc avoir été modifiées ou améliorées par un ensemble d'actions de communication effectuées par ce centre culturel à long terme.

Les résultats rapportés dans cette section sont exploratoires. En raison de la taille limitée de l'échantillon et du manque des corpus textuels issus des entretiens qualitatifs et représentatifs, nous ne présentons ces données préliminaires et empiriques que pour ouvrir de nouvelles pistes éventuelles pour les recherches de l'après thèse. Travailler sur les effets et la réception des activités communicationnelles stratégiques menées par l'Institut Confucius nécessitera de construire une méthodologie d'enquête rigoureuse et de codage systématique afin de construire un corpus basé sur de nombreux verbatims. Compte tenu de la non-divulgation d'informations

et de la censure par les institutions publiques chinoises, l'obtention de données officielles authentiques et fiables serait un réel obstacle pour cette recherche. De même, les activités politiques et économiques des anciens étudiants de l'Institut Confucius constituent en effet un terrain auquel il pourrait être difficile d'accéder.

V.3. Examiner l'affirmation de discours critiques à l'international vis-à-vis de l'Institut Confucius et de la diplomatie publique *à la chinoise*

Le 13 août 2020, le Département d'État des États-Unis classa officiellement l'Institut Confucius dans la catégorie « Poste diplomatique ». Ce classement était une manière de dénoncer le rôle de propagande joué par les Instituts dans les pays hôtes. Selon le communiqué de presse du département d'État des États-Unis, « Le département d'État a classé l'Institut Confucius basé aux États-Unis comme une mission diplomatique chinoise, reconnaissant ce qu'il est : une entité au service de la propagande de Pékin […] et son influence néfaste sur les campus des universités et dans les classes des écoles » (cité de Pauget, 2020, § 2). En effet, depuis la fin de l'année 2019, les Instituts Confucius basés dans des pays occidentaux se heurtent à de très fortes réactions critiques à l'encontre des pratiques chinoises de censure idéologique et académique dans ses centres culturels (P. Zhuang, 2020). Nous avons pu observer fin septembre 2019 que le Hanban avait ouvert 548 unités de formation dans des universités labellisées « Institut Confucius » et 1 193 laboratoires de langue connus sous le nom « Classe Confucius » dans 154 pays. Pourtant, fin juillet 2020, le nombre des antennes de l'Institut Confucius avait diminué. On comptait 541 « Instituts Confucius » et 1 170 « Classe Confucius » administrés par le Hanban dans 162 pays.

Dans les pays occidentaux, les enseignants des Instituts Confucius sont accusés de diffuser des discours politiques en classe, de ne pas respecter de la liberté académique et la propriété intellectuelle, voire de faire de l'espionnage. À Bruxelles, l'Université libre de Bruxelles a fermé son Institut Confucius fin 2019 pour des raisons d'éthique et d'espionnage (Gabus, 2019). En Suède, l'Institut Confucius a été accusé de non-respect des droits de l'homme et de menacer la sécurité nationale (Myklebust, 2020). Ce pays est le premier pays européen à avoir accueilli un Institut Confucius et pourtant le dernier Institut Confucius présent sur le territoire suédois, celui de l'Université de technologie de Luleå ferma en janvier 2020. La dernière Classe Confucius, celle du Lycée de Falkenberg, ferma en mai 2020 (Flittner, 2020). La même chose se produisit en ce qui concerne les Instituts de Leiden (Pays-Bas) et de Saint Catharines (Canada). Des États-Unis au Danemark, les Instituts Confucius traversent une crise profonde (Brock University, 2020; Legerwood, 2020; Leiden University, 2019).

En réponse à la fermeture d'Instituts Confucius dans les pays occidentaux, le gouvernement chinois décida dès le 5 juillet 2020 d'établir un *Centre pour l'éducation et la coopération linguistiques*[322] (*zhong wai yu yan jiao liu he zuo zhong xin*, 中外语言交流合作中心, en anglais : *Center for Language Education and Cooperation*)[323] (Hanban, 2020c) ou plutôt de renommer le Bureau national pour l'enseignement du chinois langue étrangère (Hanban). Selon le communiqué de presse du Hanban, ce centre, placé sous l'autorité du ministère de l'Éducation, cherche à redéfinir le rôle de l'Institut Confucius pour qu'il participe à la défense de l'idée d'une « communauté de destin pour l'humanité » (Sun, 2019). Selon Ma Jianfei, directeur général de ce nouveau centre pour l'éducation et la coopération linguistiques sino-étrangères, ce changement de nom devait permettre de « diffuser un enseignement linguistique, d'approfondir la compréhension internationale et de construire ensemble une communauté de destin à travers l'union et la coopération. Seules la compréhension mutuelle entre les peuples des différents pays et l'inspiration réciproque entre les différentes cultures permettent le progrès et le développement de la société humaine »[324] (Ma, cité de Hanban, 2020b, § 3).

Ce changement de nom récent du nom du siège de l'Institut Confucius signifie que Pékin essaie de minimiser la couleur politique de ses centres culturels inaugurés dans le monde et de mettre l'accent sur leur statut d'organisme « non-gouvernemental à but non-lucratif ». Il s'agit de permettre l'expansion de la Chine en dépit des critiques des pays étrangers au sujet de la menace chinoise. Les nombreuses critiques dans les pays occidentaux incitèrent le gouvernement chinois à renommer l'institution qui chapote l'Institut Confucius. Cette dénomination « dé-sinisée »[325] pourrait signifier que Pékin est en train de redéfinir globalement sa stratégie d'influence de l'Institut Confucius. Un tel changement peut-il améliorer la réputation internationale de l'Institut Confucius, notamment dans les pays

[322] Selon la capture d'écran d'un document intérieur du Ministère de l'Éducation que nous avons reçu de la part de notre personne enquêtée sur le terrain (Réf., *jiao ren han* [2020], numéro 1, mis en vigueur le 4 juillet 2020), le changement de nom du Hanban s'inscrit dans un plan stratégique élaboré par le comité central du Parti communiste chinois et le Conseil d'État chinois. Il vise à valoriser en priorité les fonctions de l'enseignement de la langue chinoise, la communication internationale et interculturelle et la coopération mutuelle des Instituts Confucius. Même si tous les centres culturels et linguistiques chinois à l'étranger vont continuer à être gérés par l'Institut Confucius, l'expression « Hanban » (Siège de l'Institut Confucius) est néanmoins officiellement entrée dans l'histoire.

[323] Traduction de l'auteur, du chinois. Cet avis a été uniquement publié en chinois. À ce jour, le gouvernement chinois n'a annoncé qu'en chinois et en anglais les noms officiels de cette nouvelle institution.

[324] Traduction officielle effectuée par le service de traduction du siège de l'Institut Confucius (Hanban).

[325] Dans la traduction officielle étrangère du nouveau nom du Siège de l'Institut Confucius, le gouvernement chinois a évité d'employer des termes qui pourraient inciter les publics à associer l'Institut Confucius au gouvernement chinois. Autrement dit, Pékin a soigneusement choisi ce terme pour réduire la couleur gouvernementale et idéologique des centres culturels chinois. Par exemple, la traduction en anglais du Siège de l'Institut Confucius est : *Center for Language Education and Cooperation*.

occidentaux ? Comment Pékin réajuste-t-il ses tactiques concrètes de diplomatie publique liées aux actions de communication menées par ses centres culturels à l'échelle internationale ?

V.4. Effectuer une veille sur la diplomatie publique en Afrique en lien avec la crise sanitaire de COVID-19

La pandémie du coronavirus SARS-CoV-2 (Covid-19), débutée à la fin 2019, semble avoir brisé l'objectif stratégique de la Chine de montrer l'amitié et l'attractivité chinoises dans sa diplomatie publique. La Chine a pratiqué depuis le déclenchement de la crise sanitaire la désinformation et s'est exprimé de manière très offensive dans sa communication internationale. Les efforts déployés par Pékin dans sa diplomatie publique à l'ère de la Covid-19 menacent l'amitié sino-africaine et dévalue l'idée d'une communauté de destin entre la Chine et l'Afrique.

Le 9 avril 2020, sur la plateforme du *Kenya Television Network*, des ressortissants kényans exprimèrent leur mécontentement quant aux actes xénophobes du gouvernement local de Canton en Chine. Dans ce reportage, des Kényans vivant en Chine racontaient avoir été chassés de leurs logements par la police chinoise, puis refusés dans des hôtels. Certains d'entre eux furent obligés de se cacher pour échapper à leur expulsion par la police chinoise. D'autres durent coucher dehors dans des conditions précaires (KTN News Kenya, 2020). Le contexte est qui plus est très tendu en Chine continentale, avec la lutte contre une pandémie de la Covid-19 très marquée. Selon ce reportage, Pékin impose à chaque région chinoise de se préparer à une nouvelle contamination venue des pays étrangers (AfricaNews, 2020). Canton, ville chinoise accueillant au moins 14 000 Africains, a découvert, le 9 avril, 114 nouveaux cas à la sérologie positive à la Covid-19, des cas considérés comme « importés », dont seulement 16 Africains (AFP, 2020a). Selon un journaliste de *La Croix*, « la suspicion contre les Africains s'est ouvertement exprimée à Canton après la diffusion d'un communiqué de la municipalité révélant que cinq Nigérians, positifs à la Covid-19, n'avaient pas respecté leur quarantaine, préférant aller dans des lieux publics et dans des restaurants. Une attitude aussitôt dénoncée sur les réseaux sociaux chinois entraînant un déferlement de propos racistes sur les "Noirs" et la "race inférieure" » (Larcher, 2020, § 5).

Selon Rouet et Radut-Gaghi (2018), « la réception même de certains actes ou messages prend parfois un caractère diplomatique, car elle s'inscrit dans une communication entre représentants mandatés ou supposés de pouvoirs divers, d'intérêts particuliers » (p.15). L'affaire de la discrimination à Canton pourrait donc remettre en question les relations sino-africaines, puisque ces pratiques ont été très médiatisées et perçues avec violence par les publics africains, qui ont pu y voir une atteinte à leur dignité et à leurs intérêts. Ces événements ont

appelé une réponse diplomatique, ce qui montre bien la porosité entre les sphères diplomatiques et socio-médiatiques. Au Kenya, le secrétaire principal aux affaires étrangères, Macharia Kamau déclara lors d'un point presse : « *This situation has been extremely worrisome to all of us. The reality is that this has been a very unfortunate outcome. Africans, Kenyans included, have been discriminated against in the process of the provincial government's response to try and mop up the situation that they are facing there after the crisis that they had over the last few months* » (cité de Ndubi, 2020, § 14). L'Union africaine exprima également son « extrême préoccupation » et demanda à Pékin « des mesures rectificatives immédiates » (AFP, 2020a, § 3). Des messages antiracistes et anti-discrimination furent largement partagés sur les plateformes de média social, notamment Twitter, de manière à dénoncer le traitement des Africains par le gouvernement chinois. Les hashtags *#ChinaGoHome* et *#BringKenyansInChinaBackHome* apparurent en « hit » sur les médias sociaux kényans.

Cet incident a été perçu comme un révélateur du caractère factice de concepts comme ceux « d'ouverture au monde », de « développement pacifique » et de « communauté de destin entre la Chine et l'Afrique », des concepts fondamentaux pour la diplomatie publique *à la chinoise*. Au Kenya, le site officiel de l'ambassade de Chine, ainsi que le site officiel et la page Facebook de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi n'évoquèrent jamais ce scandale de la discrimination des Africains. Le site de l'ambassade chinoise au Kenya ne fut pas remis à jour avant le 2 juin. De même, la page Facebook de l'Institut Confucius, d'ordinaire très active, n'a pas été mise à jour entre le 9 avril, jour du scandale, et le 6 mai.

Zhao Lijian, porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères, organisa une conférence de presse le 9 avril, pendant laquelle il essaya de calmer les esprits et les critiques exprimées dans les pays africains : « depuis la survenue de l'épidémie de la Covid-19, la Chine et les pays africains se soutiennent mutuellement dans la lutte contre la pandémie. Nous n'oublierons pas le soutien exprimé et apporté par les pays et les peuples africains au moment le plus crucial de notre combat. Maintenant, nous suivons de très près la situation en Afrique. Le gouvernement et le peuple chinois font de leur mieux pour aider les frères africains. Face à la rude épreuve de l'épidémie, la Chine et les pays africains sont plus solidaires que jamais, démontrant une fraternité en période d'adversité »[326] (L. Zhao, 2020a, § 19). Dans ce message, le diplomate chinois n'a pas admis, ni nié l'existence de pratiques discriminatoires à Canton. Il employa une expression ambiguë : je « prends note des reportages à ce sujet », puis il défendit la doctrine chinoise officielle : « nous traitons tous les ressortissants étrangers en Chine sur un

[326] Traduction officielle effectuée par le ministère des Affaires étrangères de la Chine.

pied d'égalité. Nous nous opposons à un traitement différencié à l'encontre de personnes spécifiques et nous appliquons la tolérance zéro vis-à-vis des propos et actes discriminatoires » (§ 20).

La crise sanitaire a également été utilisée par Pékin pour dévaloriser le gouvernement américain. Les relations entre la Chine et les États-Unis sont placées sous le sceau de la conflictualité économique et diplomatique depuis 1972 (Council on Foreign Relations, 2020). Une véritable guerre commerciale et diplomatique a été déclenchée par le président Trump en mars 2018. Malgré un accord signé le 15 janvier 2020 entre les deux pays, la pandémie de la Covid-19 a profondément dégradé les relations sino-américaines. Lors de la Conférence de presse du ministère chinois des affaires étrangères organisée le 13 avril, Zhao Lijian qualifia la « discrimination » du gouvernement de Canton envers les Africains de fausse information fabriquée et diffusée par les États-Unis. Autrement dit, Pékin refusa de reconnaître la réalité des pratiques de discrimination envers les Africains : « la partie américaine fait des allégations injustifiées dans le but de semer la discorde et d'attiser les troubles. Ce n'est ni moral ni responsable. Nous recommandons aux États-Unis de concentrer leur énergie sur les efforts visant à contenir la propagation du virus dans le pays, car toute tentative de semer la discorde entre les relations d'amitié sino-africaines en profitant de la pandémie est vouée à l'échec » (2020b, § 16).

Le ministre chinois des Affaires étrangères utilisa dans un discours l'expression : « l'esprit de guerre (*zhan dou jing shen*, 战斗精神) » au sujet des efforts de planification des futures tâches diplomatiques de Pékin (The MFA of the PRC, 2020, § 4). Une telle expression n'est pas compatible avec la vision idyllique chinoise d'un co-développement en « harmonie » et d'une « communauté de destin ». Elle renvoie aussi à la période dite de « l'âge rouge maoïste », quand Pékin mobilisait la propagande idéologique pour construire la rationalité et la légitimité du régime et du système socialistes.

Dans le cadre de leur analyse des activités diplomatiques et para-diplomatiques chinoises pendant la pandémie de la Covid-19, les médias occidentaux utilisèrent une expression nouvelle, celle de « loup combattant (*zhan lang*, 战狼) » (AFP, 2020b; Lasserre, 2020; Lemaître & Pedroletti, 2020). Le loup est un animal réputé féroce, sanguinaire et cruel. L'expression « loup combattant » est convoquée ici en écho avec les propos radicaux et agressifs de Pékin. Le terme « loup combattant » a été inventé par le gouvernement chinois en 2017 lorsque le film idéologique « Loup Combattant II » sortit et devint le premier film chinois classé parmi les 100 meilleures ventes au box-office mondial. Ce film évoque l'effort des

soldats chinois pour protéger leurs compatriotes travailleurs humanitaires médicaux et volontaires des ONG, qui interviennent dans les pays africains en guerre. Dans le film, la déclaration des soldats chinois « nous sommes Chinois ! » et les images du drapeau chinois ont non seulement enflammé le sentiment nationaliste des Chinois, mais également valorisé l'idée d'une participation active de la Chine aux affaires internationales et d'un engagement humanitaire (Shi & Liu, 2019).

Il n'est pas anodin qualifier la diplomatie publique *à la chinoise* de « loup combattant ». L'expression « loup combattant » est intéressante à plusieurs titres. Cette formule fait référence à une forme brutale de communication, « une forme malsaine de communication. Qui plus est, dans une vision caricaturale des relations sociales, les relations entre les hommes ne seraient que marchandes, on ne pourrait donc gagner quelque chose qu'au détriment des autres acteurs » (Desmoulins & Z. A. Huang, 2020, à paraître). Sur la scène internationale, elle pourrait discréditer les efforts actuels de la Chine pour participer aux affaires étrangères et l'évolution de sa stratégie communicationnelle diplomatique de la douceur vers une forme assumée d'agressivité. Au niveau domestique, elle permet à Pékin de mobiliser une opinion publique nationaliste à travers l'image héroïque des loups combattants qui diffusent un « rêve chinois » profondément chauvin, soit un Chine-centrisme (Guo, 2019; Hird, 2017).

De ce fait, la diplomatie publique *à la chinoise* s'inscrit dans la continuité de la propagande menée par le PCC depuis l'époque maoïste. Quelle que soit la forme qu'elle adopte, elle est cohérente avec les affaires intérieures du Parti-État autant qu'elle consolide la légitimité de la Chine sur la scène internationale et la position dominante du PCC dans la politique intérieure. La plupart des discours chinois qui mentionnent la Chine « loup combattant » sont pensés comme des outils de contre-influence qui doivent répondre aux critiques et inquiétudes émises par les pays occidentaux. Dans ses relations bilatérales avec les pays africains, la Chine se présente plus en « louve bienveillante » et désintéressée, soucieuse d'aider les pays africains dans leur lutte contre la Covid-19.

La diplomatie publique *à la chinoise* envers les pays africains ne se limite pas au cadre de l'Institut Confucius. Pékin mobilise aussi les médias nationaux pour mettre en place des centres de production de contenus, des chaînes de télévision et de radio, des journaux et des services de télévision numérique terrestre dans les pays africains (X. Zhang, Wasserman, & Mano, 2016). La généralisation et la popularité des médias sociaux ont également motivé Pékin à s'engager dans un processus de digitalisation rapide de sa diplomatie publique (Rouet & Radut-Gaghi, 2018; Z. A. Huang & Wang, 2019, 2020). Le gouvernement chinois est en train d'utiliser des plateformes socio-médiatiques, telles que Twitter et Facebook, pour renforcer son

influence sur les publics africains. Il vise à mobiliser les moyens techniques les plus dynamiques et interactifs pour intéresser des publics africains toujours plus nombreux et variés aux récits chinois[327] (Z. A. Huang & Hardy, 2019).

L'Institut Confucius de l'Université de Nairobi, connu comme « un jalon dans l'histoire de l'éducation et des échanges culturels de Chine-Kenya » (ENorth, 2020, §9), accueillit des hommes politiques chinois et kényans le 29 mai 2020 pour célébrer son déménagement dans un bâtiment de l'Université de Nairobi nommé « Institut Confucius ». Investi par le gouvernement chinois, ce bâtiment universitaire, décrit par un haut fonctionnaire kényan comme « cadeau précieux » (Hanban, 2020a, §2), marque une nouvelle étape de la coopération sino-kenyane et sino-africaine. Cet événement est la première activité para-diplomatique de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi ouverte au public après l'affaire de la discrimination de Canton envers les Africains. Il a pu être conçu comme une réponse à cette affaire et une manière de relancer l'initiative de la Chine en termes de « développement pacifique » au Kenya. Comme le souligna l'ambassadeur chinois au Kenya, « la Chine [est] attachée à coopérer main dans la main avec le gouvernement et le peuple kenyans, à renforcer leur coopération globale et à œuvrer afin de promouvoir un meilleur avenir pour les relations sino-kenyanes » (Hanban, 2020a, §3).

Cependant, dans le contexte incertain de la pandémie de Covid-19, la diplomatie publique *à la chinoise* de Pékin envers l'Afrique pourrait connaître de sérieux revers. Il sera intéressant d'analyser les actions mises en œuvre pour tenter de réparer l'amitié brisée par l'incident de la discrimination à Canton et les ajustements stratégique que le Parti-État chinois apportera à sa diplomatie publique envers les publics africains. Les Instituts Confucius en Afrique pourraient peiner à attirer des étudiants africains dans les proches années à venir, ce qui contraindrait Pékin à repenser ses stratégies et ses instruments de diplomatie publique. Dans le contexte de la crise sanitaire, une hypothèse de travail serait que la communication des Instituts Confucius évolue vers une *communication institutionnelle publique sanitaire*. Comme Bessières (2018a) l'a montré, la communication institutionnelle publique entremêle la communication politique et la communication publique. La crise de Covid-19 pourrait renouveler insidieusement un genre de *communication institutionnelle publique sanitaire* à la fois paternaliste et opportuniste (figure du sauveur). Nous espérons pouvoir continuer à

[327] Il est intéressant d'envisager l'impact des médias sociaux notamment sur les objectifs ou sur les résultats des actions des représentations étrangères. Nous souhaitons donc approfondir notre travail au moyen d'une étude netnographique (Z. A. Huang & Arifon, 2018 ; Z.A. Huang & Hardy, 2019 ; Z. A. Huang & R. Wang, 2019, 2020) plus poussée des comptes des acteurs qui gravitent au sein de et autour de l'Institut Confucius.

travailler sur ces questions, bien qu'elles soient aussi complexes que risquées. Le Panda est un animal adorable et paisible en apparence. Les gens ne prennent conscience de son agressivité et de sa dangerosité que lorsqu'ils l'ont fréquenté de près.

Références bibliographiques

Académie chinoise des sciences sociales (Éd.). (2016). *Xian dai han yu ci dian (Dictionnaire de mandarin standard)* (9e éd.). Beijing, China : Commercial Press.

Académie française. (1986). Dictionnaire de l'Académie française. Repéré à https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P4598

Adams, A., & McCorkindale, T. (2013). Dialogue and transparency : A content analysis of how the 2012 presidential candidates used twitter. *Public Relations Review*, *39*(4), 357-359. https://doi.org/10.1016/j.pubrev.2013.07.016

AFP. (2020a, avril 14). Des Africains soupçonnés d'être porteurs du coronavirus victimes de racisme en Chine. Repéré à https://www.nouvelobs.com/coronavirus-de-wuhan/20200414.OBS27495/des-africains-soupconnes-d-etre-porteurs-du-coronavirus-victimes-de-racisme-en-chine.html

AFP. (2020b, mai 26). Diplomatie chinoise : Pékin sauveur ou loup combattant. Repéré à https://www.lepoint.fr/monde/diplomatie-chinoise-pekin-sauveur-ou-loup-combattant-26-05-2020-2376999_24.php

AFPC. (s. d.). Présentation HSK - AFPC. Repéré à https://www.afpc.asso.fr/Presentation-HSK

Africanews. (2018, septembre 6). China-Africa relations enters 'Golden age'- Ramaphosa. Repéré à https://www.africanews.com/2018/09/06/china-africa-relations-enters-golden-age-ramaphosa/

AfricaNews. (2020, juillet 9). China also a COVID-19 victim : Embassy jabs « busybody » Nigerian lawyers. Repéré à https://www.africanews.com/2020/07/09/african-nations-berate-china-over-covid-19-linked-racism/

Agbobli, C. (2015). La communication internationale : État des lieux et perspectives de recherche pour le XXIe siècle. *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, (15), 65-84. https://doi.org/10.4000/communiquer.1678

Ai, Z., & Mu, T. (Éds.). (1996). *zhong fei guan xi shi (notre traduction en français : L'histoire des relations sino-africaines)*. Shanghai, China : East China Normal University Press.

Alden, C., & Alves, A. C. (2010). La Chine et les ressources naturelles de l'Afrique. *Les Temps Modernes*, *n° 657*(1), 28-51.

Alden, C., Large, D., & Soares de Oliveira, R. (2008). Chine-Afrique : Facteur et résultante de la dynamique mondiale. *Afrique contemporaine*, *228*(4), 119. https://doi.org/10.3917/afco.228.0119

Alloing, C. (2016). *(E)réputation : Médiation, calcul, émotion*. Paris, France : CNRS éditions.

Alloing, C. (2017). La réputation pour questionner l'autorité informationnelle : Vers une. *Quaderni*, *n° 93*(2), 33-41.

Allport, G. W. (1954). *The Nature of Prejudice*. Oxford, UK : Addison-Wesley.

Ambassade de la République Populaire de Chine en République Française. (2004, mai 9). MEMOIRES d'Alain Peyreffite, grand sinologue : Le Général de Gaulle sur les relations franco-chinoises (01-2004). Repéré à http://www.amb-chine.fr/fra/zfzj/t96889.htm

Ambassade de la République Populaire de Chine en République Gabonaise. (2012, juillet 12). Aperçu général du Forum sur la Coopération sino-africaine. Repéré à http://ga.china-embassy.org/fra/zxxx/t950627.htm

Amiel, P. (2017). Le journalisme de solutions, symptôme des mutations de l'identité professionnelle des localiers. *Questions de communication*, *n° 32*(2), 307-324.

An, Y. F., & Peretti, J.-M. (2016). La communication RSE des entreprises chinoises : Essai de comparaison Chine - France. *Monde chinois*, *N° 46*(2), 41-63.

Anand, D. (2019). Colonization with Chinese characteristics : Politics of (in)security in Xinjiang and Tibet. *Central Asian Survey*, *38*(1), 129-147. https://doi.org/10.1080/02634937.2018.1534801

Anderson, P. A. (1993). Cognitive schemata in penonal relationship. In S. Duck (Éd.), *Individuals in Relationships* (p. 1-29). Calif, CA : SAGE.

Aoyama, R. (2007). *China's public diplomacy*. Waseda, Japan : COE-CAS, Waseda University.

Appel, M., & Richter, T. (2007). Persuasive Effects of Fictional Narratives Increase Over Time. *Media Psychology*, *10*(1), 113-134. https://doi.org/10.1080/15213260701301194

Arcos, R. (2016). Public relations strategic intelligence : Intelligence analysis, communication and influence. *Public Relations Review*, *42*(2), 264-270. https://doi.org/10.1016/j.pubrev.2015.08.003

Arifon, O. (2013, septembre 6). Le soft power de la Chine, une influence et une crédibilité qui posent question. Repéré à https://www.asie21.com/kiosque/article-pdf/chine-le-soft-power-de-la-chine-une-influence-et-une-credibilite-qui-posent-question/

Arifon, O., Dwyer, T., & Chang, L. (Éds.). (2017). *Hermès 79 BRICS : Un espace ignoré*. Paris, France : CNRS.
Arifon, O., Huang, Z. A., Yue, Z., & Zyw Melo, A. (2019). Comparing Chinese and European Discourses regarding the "Belt and Road Initiative". *Revue Française Des Sciences de l'information et de La Communication*, (17). Repéré à http://journals.openedition.org/rfsic/6212
Arifon, O., & Puri, A. (2017). Les atouts et faiblesses des BRICS vus par la presse. *Hermès, La Revue*, (3), 54–64.
Arsène, S. (2011a). De l'autocensure aux mobilisations : Prendre la parole en ligne en contexte autoritaire. *Revue française de science politique*, *61*(5), 893. https://doi.org/10.3917/rfsp.615.0893
Arsène, S. (2011b). *Internet et politique en Chine : Les contours normatifs de la contestation*. Paris, France: Éditions Karthala.
Arsène, S. (2016). Global Internet Governance in Chinese Academic Literature : Rebalancing a Hegemonic World Order? *China Perspectives*, (2), 25-35.
Assemblée nationale populaire. *Constitution de la République de Chine*. , (1982).
Au, A. (2020). « Guanxi » 2.0 : The exchange of « likes » in social networking sites. *Information, Communication & Society*, 1-16. https://doi.org/10.1080/1369118X.2020.1748091
Augé, É. F. (2015). *Petit traité de propagande à l'usage de ceux qui la subissent* (2e éd.). Paris, France : De Boeck Université.
Aumercier, S. (2007). Edward L. Bernays et la propagande. *Revue du MAUSS*, *n° 30*(2), 452-469.
Aurégan, X. (2015, octobre 24). Géopolitique de la coopération Chine—Afrique. Chinafrique ? Repéré à https://www.diploweb.com/FOCAC-Les-enjeux-du-Forum-de.html
Aurégan, X. (2016). Temps et non-temps de la Chine en Afrique. *Geoeconomie*, *N° 81*(4), 177-195.
Aurégan, X. (2019). Les quatre temps de la Chine en Afrique. In S. Wintgens & X. Aurégan (Éds.), *Les dynamiques de la Chine en Afrique et en Amérique latine. Enjeux, défis et perspectives* (p. 33-63). Louvain-la-neuve, France : L'Harmattan.
Bader, J. (2014). *China's Foreign Relations and the Survival of Autocracies*. Routledge. https://doi.org/10.4324/9780203073827
Bader, J., & Faust, J. (2014). Foreign Aid, Democratization, and Autocratic Survival. *International Studies Review*, *16*(4), 575-595. https://doi.org/10.1111/misr.12158
Badie, B. (2008). *Le diplomate et l'intrus : L'entrée des sociétés dans l'arène internationale*. Paris, France : Fayard.
Baidu Baike. (s. d.-a). Ruth-Baidu Baike. Repéré à https://baike.baidu.com/item/%E8%8C%B9%E4%B8%9D
Baidu Baike. (s. d.-b). Shi shi zheng zhi [Affaires politiques et économiques]. Repéré à https://baike.baidu.com/item/%E6%97%B6%E4%BA%8B%E6%94%BF%E6%B2%BB/9101061
Baidu Baike. (s. d.-c). Zheng shen [Révision politique] [Baidu]. Repéré à https://baike.baidu.com/item/%E6%94%BF%E5%AE%A1
Balicco, L., Broudoux, E., Chartron, G., Clavier, V., & Paillart, I. (Éds.). (2018). *L'éthique en contexte de communication numérique : Déontologie, régulation, algorithme, espace public*. Louvain-la-Neuve, France : De Boeck Supérieur.
Bao, L., & Xu, L. (2018, septembre 13). Confucius Institute : Using Education to Help the Construction of the China-Africa Community [kong zi xue yuan : Yong jiao yu zhu li zhong fei ming yun gong tong ti jian she]. Repéré à http://theory.gmw.cn/2018-09/13/content_31149702.htm
Barabel, M., Mayol, S., & Meier, O. (2010). Les médias sociaux au service du marketing territorial : Une approche exploratoire. *Management Avenir*, *2*(32), 233-253.
Barats, C. (2013). *Manuel d'analyse du web - en Sciences Humaines et Sociales : En Sciences Humaines et Sociales*. Paris, France : Armand Colin.
Barbalet, J. (2017). Dyadic characteristics of « guanxi » and their consequences. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, *47*(3), 332-347. https://doi.org/10.1111/jtsb.12133
Barbalet, J. (2018). « Guanxi » as Social Exchange : Emotions, Power and Corruption. *Sociology*, *52*(5), 934-949. https://doi.org/10.1177/0038038517692511
Bardin, L. (2003). *L'Analyse de contenu* (10e éd.). Paris, France : Presses Universitaires de France - PUF.
Barko, I. (2000). L'Alliance française : Les années Foncin (1883-1914). Contexte, naissance, mutations. *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, (25). Repéré à http://journals.openedition.org/dhfles/2948
Barthes, R. (1966). Introduction à l'analyse structurale des récits. *Communications*, *8*(1), 1-27. https://doi.org/10.3406/comm.1966.1113

Bastian, M., Heymann, S., & Jacomy, M. (2009). Gephi : An Open Source Software for Exploring and Manipulating Networks. In E. Adar, M. Hurst, T. Finin, N. Glance, N. Nicolov, & B. Tseng (Éds.), *Proceedings of the Third International Conference on Weblogs and Social Media* (p. 361-362). Menlo Park, CA: AAAI Press.

Batchelor, K., & Zhang, X. (Éds.). (2017). *China-Africa relations : Building images through cultural cooperation, media representation and communication*. New York, NY : Routledge.

Bauman, Z. (2004). *Community : Seeking safety in an insecure world* (Reprinted). Cambridge, UK : Polity Press.

Béaud, P. (1992). *La Société de connivence : Media, médiations et classes sociales*. Paris, France : Editions Aubier.

Beaud, S., & Weber, F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain*. Paris, France : La Découverte.

Becker, H. S. (2002). *Les ficelles du métier*. Paris, France : La Découverte.

Bell, D. A. (2010). *China's New Confucianism : Politics and Everyday Life in a Changing Society*. Princeton, NJ : Princeton University Press.

Bénazéraf, D. (2012, janvier). Chine-Afrique : Un nouveau modèle de coopération. Repéré à https://www.scienceshumaines.com/chine-afrique-un-nouveau-modele-de-cooperation_fr_28257.html

Benesch, S. (1998). The rise of solutions journalism. *Columbia Journalism Review*, *36*(6), 36.

Benkler, Y., Faris, R., & Roberts, H. (2018). *Network Propaganda : Manipulation, Disinformation, and Radicalization in American Politics*. New York, NY: Oxford University Press.

Bennett, W. L., & Iyengar, S. (2008). A New Era of Minimal Effects? The Changing Foundations of Political Communication. *Journal of Communication*, *58*(4), 707-731. https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2008.00410.x

Bequelin, N. (2009, janvier 30). China's New Propaganda Machine. *Wall Street Journal*. Repéré à https://www.wsj.com/articles/SB123326012456829891

Berger, P., & Luckmann, T. (2018). *La Construction sociale de la réalité—3e éd.* Armand Colin.

Berjaud, C. (2015). Les téléspectateurs en contexte. *Politiques de communication*, *N° 4*(1), 37-61.

Bernard, F. (2015). La communication des organisations entre questions d'influence et questions d'autonomie. L'actualité des notions d'engagement, d'émergence et d'institution. *Communication et organisation*, (47), 85-95. https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.4909

Bernays, E. L. (2013). *Public Relations*. Norman: University of Oklahoma Press.

Bertrand, A. (2014, mars 19). La Fille aux cheveux blancs – Ballet de Shanghai. Repéré à https://www.dansesaveclaplume.com/en-scene/la-fille-aux-cheveux-blancs-ballet-de-shanghai/

Berut, B. (2010). Storytelling : Une nouvelle propagande par le récit ? *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, (72), 31-45. https://doi.org/10.4000/quaderni.479

Berut, B. (2011). Le récit de la guerre d'Irak dans les 20 heures de France 2 : Approche anthropologique des narrations médiatiques. *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, (74), 61-72. https://doi.org/10.4000/quaderni.342

Bessières, D. (2009). La définition de la communication publique : Des enjeux disciplinaires aux changements de paradigmes organisationnels. *Communication et organisation*, (35), 14-28. https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.686

Bessières, D. (2012). L'institutionnalisation des communicateurs publics : Une tension longitudinale vers la professionnalisation pour une légitimation du groupe professionnel. *Pyramides. Revue du Centre d'études et de recherches en administration publique*, (24), 239-260.

Bessières, D. (2018a). La communication publique. In T. Libaert (Éd.), *Communication : L'ouvrage de toutes communications (E-book)* (p. 490-518). Paris, France : Vuibert.

Bessières, D. (2018b). La portée de l'hybridité : Une composante ancienne mais aujourd'hui démultipliée de la communication publique. *Recherches en Communication*, *47*(47), 5-21.

Beuret, M., Michel, S., & Woods, P. (2008). *La Chinafrique : Quand la Chine fait main basse sur le continent noir*. Paris, France : Grasset.

Bi, Y. (2015). *Dang dai bo yin zhu chi yi shu gai lun (Introduction to Contemporary Broadcasting and Hosting Art)*. Beijing, China : Communication University of China press.

Bian, Y. (2018). The Prevalence and the Increasing Significance of « Guanxi ». *The China Quarterly*, *235*, 597-621. https://doi.org/10.1017/S0305741018000541

Billioud, S. (2007). « Confucianisme », « tradition culturelle » et discours officiels dans la Chine des années 2000. *Perspectives chinoises*, *2007*(2007/3). Repéré à http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/3133

Bjola, C., Cassidy, J., & Manor, I. (2019). Public Diplomacy in the Digital Age. *The Hague Journal of Diplomacy*, *14*(1-2), 83-101. https://doi.org/10.1163/1871191X-14011032
Blau, P. M. (1986). *Exchange and power in social life*. New Brunswick, NJ : Wiley.
Bondaz, A. (2013). Korea Global : Diplomatie globale d'une puissance moyenne. *Monde chinois*, *N° 34*(2), 19-29.
Bondaz, A. (2019). « Faire entendre la voix de la Chine » : Les recommandations des experts chinois pour atténuer la perception d'une menace chinoise. *Revue internationale et strategique*, *N° 115*(3), 97-106.
Bonne, A. (2018). *La diplomatie culturelle de la République Populaire de Chine : Enjeux et limites d'une « offensive de charme »*. Paris, France : L'Harmattan.
Boquet, Y. (2009). Le hukou. *Espace populations sociétés. Space populations societies*, (2009/3), 355-357. https://doi.org/10.4000/eps.4422
Bordia, P., Hobman, E., Jones, E., Gallois, C., & Callan, V. J. (2003). Uncertainty During Organizational Change : Types, Consequences, and Management Strategies. *Journal of Business and Psychology*, *18*(4), 507-532. https://doi.org/10.1023/B:JOBU.0000028449.99127.f7
Botan, C. (1992). International public relations : Critique and reformulation. *Public Relations Review*, *18*(2), 149-159. https://doi.org/10.1016/0363-8111(92)90006-K
Boucheron, P. (2017). *Histoire mondiale de la France*. Paris, France: Le Seuil.
Bourdieu, P. (1982). Les rites comme actes d'institution. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, *43*(1), 58-63. https://doi.org/10.3406/arss.1982.2159
Bourdieu, P. (2002). The Forms of Capital. In N. W. Biggart (Éd.), *Readings in Economic Sociology* (p. 280-291). Oxford, UK: Blackwell Publishers Ltd. https://doi.org/10.1002/9780470755679.ch15
Bowe, A. (2018). *China's Overseas United Front Work : Background and Implications for the United States* (p. 39). Washington, DC: U.S.-China Economic and Security Review Commission.
Boxun. (2018, janvier 24). Kong zi xue yuan bu jian dan, zai hai wai bu guang jiao zhong wen, hai jian fu wai jiao ren wu (Confucius Institutes are not simply teaching Chinese overseas, but also shouldering diplomatic missions) [News]. Repéré à https://news.boxun.com/news/gb/intl/2018/01/201801241904.shtml
Brady, A.-M. (2012). State Confucianism, Chineseness, and Tradition in CCP Propaganda. In A.-M. Brady (Éd.), *China's Thought Management* (p. 72-92). Abingdon, UK : Routledge.
Braillard, P., & Djalili, M.-R. (2016). Chapitre III. La politique étrangère. *Que sais-je?*, *10e éd.*, 55-71.
Branscombe, N. R., Wann, D. L., Noel, J. G., & Coleman, J. (1993). In-Group or Out-Group Extemity : Importance of the Threatened Social Identity. Personality and Social Psychology Bulletin, 19(4), 381-388. https://doi.org/10.1177/0146167293194003
Brautigam, D. (2011). The Dragon's Gift : The Real Story of China in Africa (Reprint edition). New York, NY : Oxford University Press.
Breckenridge, G. (1989). The Postmodern President : The White House Meets the WorldRichard Rose Chatham, New Jersey: Chatham House Publishers, 1988, pp. ix, 350. *Canadian Journal of Political Science/Revue Canadienne de Science Politique*, *22*(4), 876-877. https://doi.org/10.1017/S0008423900020497
Bredeloup, S., & Bertoncello, B. (2006). La migration chinoise en Afrique : Accélérateur du développement ou « sanglot de l'homme noir » ? *Afrique contemporaine*, *n° 218*(2), 199-224.
Breslin, S. (2013). China and the global order : Signalling threat or friendship? *International Affairs*, *89*(3), 615-634. https://doi.org/10.1111/1468-2346.12036
Brock University. (2020, mai 1). Brock and CI winding up operations. Repéré à https://brocku.ca/brock-news/2020/05/brock-and-ci-winding-up-operations/
Brunner, J. A., Chen, J., Sun, C., & Zhou, N. (1990). The Role of Guanxi in Negotiations in the Pacific Basin. *Journal of Global Marketing*, *3*(2), 7-24. https://doi.org/10.1300/J042v03n02_02
Bryman, A. (2006). Integrating quantitative and qualitative research : How is it done? *Qualitative Research*, *6*(1), 97-113. https://doi.org/10.1177/1468794106058877
Buhmann, A., Ingenhoff, D., White, C., & Kiousis, S. (2019). Charting the Landscape in Research on Country Image, Reputation, Brand, and Identity. In A. Buhmann, D. Ingenhoff, C. White, & S. Kiousis (Éds.), *Bridging Disciplinary Perspectives on Country Image, Reputation, Brand, and Identity* (p. 14-24). New York, NY : Routledge.
Bureau pour les relations externes en culture, Ministère des cultures de la République populaire de Chine, C. (1993). *zhong guo dui wai wen hua jiao liu gai lan, 1949-1991 [Introduction de l'échange culturel de la Chine à l'étranger, 1949-1991]*. Beijing, China: Guangming Daily Press.
Buttery, E. A., & Wong, Y. H. (1999). The development of a Guanxi framework. *Marketing Intelligence & Planning*, *17*(3), 147-155. https://doi.org/10.1108/02634509910271605

Cabedoche, B. (2016). « Communication Internationale » et enjeux scientifiques : Un état de la recherche à la naissance des sciences de l'information - communication en France. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, *N° 17/2*(2), 55-82.
Cabestan, J.-P. (2008). Learning from the EU? : China's changing outlook toward multilateralism. In G. Wang & Y. Zheng (Éds.), *China and the New International Order* (p. 203-217). New York, NY : Routledge.
Cabestan, J.-P. (2014). *Le système politique chinois*. Presses de Sciences Po. Repéré à https://www.cairn.info/le-systeme-politique-chinois--9782724615005.htm
Cabestan, J.-P. (2015a). Chapitre 1 / L'après-tiananmen comment la Chine est sortie de son isolement international. *References*, *2e éd.*, 39-66. Paris, France : Presses de Sciences Po.
Cabestan, J.-P. (2015b). *La politique internationale de la Chine : Entre intégration et volonté de puissance*. Paris, France : Presses de Sciences Po.
Cabestan, J.-P. (2020). China's Military Base in Djibouti : A Microcosm of China's Growing Competition with the United States and New Bipolarity. *Journal of Contemporary China*, *29*(125), 731-747. https://doi.org/10.1080/10670564.2019.1704994
Cable, V., & Ferdinand, P. (1994). China as an economic giant : Threat or opportunity? *International Affairs*, *70*(2), 243-261. https://doi.org/10.2307/2625233
Callon, M. (1986). Élément pour une sociologie de la traduction : La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc. *L'Année sociologique*, *36*, 169-208.
Callon, M. (Éd.). (1989). *La science et ses réseaux : Genèse et circulation des faits scientifiques*. Paris, France : La Découverte.
Callon, M., & Latour, B. (2013). Le grand Léviathan s'apprivoise-t-il ? In M. Akrich (Éd.), *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs* (p. 11-32). Paris: Presses des Mines. Repéré à http://books.openedition.org/pressesmines/1190
Candea, M. (2009). Arbitrary Locations : In Defence of the Bounded Field-Site. In *Multi-sited Ethnography : Theory, Praxis and Locality in Contemporary Research* (p. 1-23). Farnham, England: Ashgate.
Cao, Y. (2002). La distinction entre l'in-group et l'out-group dans les relations sociales et ses effets sur la communication. In L.-H. Zheng & D. Desjeux (Éds.), *Entreprises et vie quotidienne en Chine : Approche interculturelle* (p. 201-207). Paris, France : L'Harmattan.
Capone, S. (2010). Religions « en migration » : De l'étude des migrations internationales à l'approche transnationale. *Autrepart*, *n° 56*(4), 235-259.
Carayol, V. (2010). PR professionals in France : An overview of the sector. *Journal of Communication Management*, *14*(2), 167-177. https://doi.org/10.1108/13632541011034619
Catellani, A., & Errecart, A. (2017). Dialogisme et figures de l'autre dans les rapports sur la « Responsabilité sociétale des entreprises » : Exploration discursive et sémiotique. *Mots. Les langages du politique*, *n° 114*(2), 57-75.
CCTV. (2018, mai 17). Li Zhanshu fang mo sang bi ke : Chu xi 2018 nian fei zhou kong zi xue yuan lian xi hui yi kai mu shi [Li Zhanshu visits Mozambique : Attending the opening ceremony of the 2018 Confucius Institute in Africa]. Repéré à https://www.guancha.cn/politics/2018_05_17_457033.shtml
CECRL. (2005). *Cadre européen commun de référence pour les langues : Apprendre, enseigner, évaluer*. Paris, France : Editions Didier.
Chandler, D., & Munday, R. (2011). *A dictionary of media and communication* (1st ed). Oxford, UK : Oxford University Press.
Chang, H., & Holt, G. R. (1991). More than relationship : Chinese interaction and the principle of « kuan‐hsi ». *Communication Quarterly*, *39*(3), 251-271. https://doi.org/10.1080/01463379109369802
Chang, H.-C. (2001). Harmony as Performance : The Turbulence under Chinese Interpersonal Communication. *Discourse Studies*, *3*(2), 155–179.
Chang, K. B., & Tong, C. K. (2014). Singaporean Chinese Doing Business in China. In C. K. Tong (Éd.), *Chinese Business : Rethinking guanxi and Trust in Chinese Business Networks* (p. 119-129). New York, NY : Springer.
Chaponnière, J.-R. (2008). Un demi-siècle de relations Chine-Afrique : Évolution des analyses. *Afrique contemporaine*, *228*(4), 35. https://doi.org/10.3917/afco.228.0035
Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique : Les masques du pouvoir*. Paris, France : Vuibert.
Charaudeau, P. (2008). La justification d'une approche interdisciplinaire de l'étude des (...)—Patrick Charaudeau. Repéré à http://www.patrick-charaudeau.com/La-justification-d-une-approche.html

Charillon, F. (2020). Public diplomacy à la française. In N. Snow & N. J. Cull (Éds.), *Routledge handbook of public diplomacy* (2e éd., p. 264-272). New York, NY : Routledge.
Charlot, M. (1971). *La persuasion politique*. Paris, France : Armand Colin.
Chen, C. C., Chen, X.-P., & Huang, S. (2013). Chinese « Guanxi » : An Integrative Review and New Directions for Future Research. *Management and Organization Review*, *9*(1), 167-207. https://doi.org/10.1111/more.12010
Chen, F. (2015). Practical research on the diplomatic activities of Chinese media in the new media age. In Q. Zhao & W. Lei (Éds.), *Blue book of public diplomacy : Annual report of China's public diplomacy development (2015)* (p. 237-249). Beijing: Social sciences academic press (China).
Chen, G.-M. (2011). An Introduction to Key Concepts in Understanding the Chinese : Harmony as the Foundation of Chinese Communication. *China Media Research*, *7*(4), 1-12.
Chen, Haosu, & Zhang, S. (Éds.). (2011). *Min jian wai jiao yu da guo jue qi (People-to-People Diplomacy and Rise of Great Powers)* (Di 1 ban). Nanjing, China : Feng huang chu ban she.
Chen, He, Gao, L., & Lan, H. (2006, avril 30). Hu Jintao hui jian nei luo bi kong zi xue yuan shi sheng [Hu Jintao Meets with Teachers and Students of Confucius Institute in Nairobi]. Repéré à http://news.sina.com.cn/c/2006-04-30/09038827371s.shtml
Chen, Hegao, & Luo, H. (2006, avril 29). Hu jin tao zai nei luo bi kong zi xue yuan yu shi sheng he chang « mo li hua » [Hu Jintao a chanté « Jasmine » avec des enseignants et des étudiants de l'Institut Confucius de Nairobi]. Repéré à http://news.sina.com.cn/c/2006-04-29/18259753059.shtml
Chen, K. (2007). Lun wo guo zai duo bian wai jiao huo dong zhong de guo ji gong gong guan xi ce lüe (A Study On China's International Public Relations Strategies in Multilateral Diplomacy). *wai jiao ping lun (Foreign Affairs Review)*, (6), 68-74. https://doi.org/10.13569/j.cnki.far.2007.06.012
Chen, N., & Chen, X. (2017). From excelence to sunshine public relations : A modified general theory for Chinese public relations practice. *Humanities and Social Sciences Review*, *7*(1), 339-350.
Chen, Q., & Zheng, G. (2007). Cong « zhong guo nian » dao « kong zi xue yuan »—Wen hua chuan bo yu guo jia xing xiang de rou xing su zao [From the « Chinese New Year » to « Confucius Institutue »—Cultural Communication and the Deterritorialization of China's Image]. *zhong guo shi you da xue xue bao (she hui ke xue ban) [Journal of China University of Petroeum (Edition of Social Science)]*, *23*(1), 73-76. https://doi.org/10.3969/j.issn.1673-5595.2007.01.016
Chen, R. (2010). *Zhong guo dui wai chuan bo shi lüe (A Brief History of China's International Communication)* (Di 1 ban). Beijing, China : Wai wen chu ban she (Foreign Languages Press).
Chen, Xiangming. (2016). Challenges and Strategies of Teaching Qualitative Research in China. *Qualitative Inquiry*, *22*(2), 72-86. https://doi.org/10.1177/1077800415617209
Chen, Xianhong. (2004). The ecologic aspect of PR and the innovation of PR theory (In Chinese : « Guanxi shengtaishuo » yu gongguan lilun chuangxin). *Journal of the University of International Relations*, (3), 34-38.
Chen, Xianhong. (2018). *Zhong guo gong gong guan xi xue (Public relations theories for contemporary China)*. Beijing, China : Communication University of China press.
Chen, Xianhong, Chen, O., & Chen, N. (2012). How public relations functions as news sources in China. *Public Relations Review*, *38*(5), 697-703. https://doi.org/10.1016/j.pubrev.2012.04.007
Chen, Xianhong, Hung-Baesecke, C.-J. F., & Chen, Y.-R. R. (2019). Constructing positive public relations in China : Integrating public relations dimensions, dialogic theory of public relations and the Chinese philosophical thinking of Yin and Yang. *Public Relations Review*. https://doi.org/10.1016/j.pubrev.2019.04.004
Chen, Xianhong, & Liu, X. (2015). Les conceptions stratégiques des relations publiques étatiques sur la diffusion des valeurs fondamentales chinoises (Hexin jiazhiguan chuanbo de guojia gonggong guanxi zhanlve gouxiang). *Modern Communication*, *6*(227), 25-31.
Chen, Xianhong, & Song, F. (2020). « jiang hao zhong guo gu shi » : Guo jia li chang, hua yu ce lüe yu chuan bo zhan lüe ["Telling China Stories" : National position, discourse strategy and communication strategy]. *Modern Communication*, (1), 40-46.
Chen, Xiaomei. (2002). *Acting the Right Part : Political Theater and Popular Drama in Contemporary China* (Paperback Octavo). Honolulu, HN : University of Hawai'i Press.
Chen, X.-P., & Chen, C. C. (2004). On the intricacies of the Chinese guanxi : A process model of guanxi development. *Asia Pacific Journal of Management*, *21*(3), 305–324.
Chen, Xuefei. (2015). Tell Good Chinese Stories : Public Diplomacy of Foreign Affaires Departments. In *Public Diplomacy of the Gouvernment*. *Blue Book of Public Diplomacy : Annual Report of China's Public Diplomacy Development (2015)* (p. 25-35). Beijing: Social sciences academic press (China).

Chen, Y. R. (2018). Consumer Engagement in Social Media in China. In *The handbook of communication engagement* (p. 475-490).Medford, MA : Wiley-Blackwell.
Chen, Zhuo, Su, C. C., & Chen, A. (2019). Top-down or Bottom-up? A Network Agenda-setting Study of Chinese Nationalism on Social Media. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, *63*(3), 512-533. https://doi.org/10.1080/08838151.2019.1653104
Chen, Zi. (2016). *Fei zhou kong zi xue yuan wen hua huo dong tui guang diao cha yan jiu—Yi ka mai long ya wen de di er da xue kong zi xue yuan wei li [Investigation on Chinese Culture Promotion Events in African Confucius Institutes : A case study of Confucius Institute at the University of Yaounde II]* (Thèse de Master). zhe jiang shi fan da xue [Zhejiang Normal University], Jinhua, China.
Cheng, A. (Éd.). (2007). *La pensée en Chine aujourd'hui*. Paris, France : Gallimard.
Cheng, A. (2009). *La Chine pense-t-elle ?* Paris, France : Fayard.
Cheng, F. (1991). *Vide et plein*. Paris, France : Seuil.
Chew, G. (2006). The Confucius Institute in the World : An Overview. *Chinese Heritage Centre Bulletin*, (8), 14-19.
Chey, J. (2008). Chinese « soft power »; : Cultural diplomacy and the Confucius Institutes. *Sydney Papers*, *20*(1), 32-46.
China Foreign Languages Publishing Administration, Y. (1999). *zhong guo wai wen ju 50 nian da shi ji (1949-1999). Shang ce [50 Years of China Foreign Languages Publishing Administration]*. Beijing, China : China International Publishing Group.
China Org. (2014, novembre 18). Mots-clés sur la Chine—La « quadruple confiance en soi ». Repéré à http://french.china.org.cn/china/archives/china_key_words/2014-11/18/content_34291753.htm
China Org. (2018, octobre 29). Mots-clés sur la Chine : Le concept des valeurs essentielles socialistes. Repéré à http://french.china.org.cn/china/archives/china_key_words/2018-10/29/content_68823833.htm
China Post. (2018, septembre 14). You piao jian zheng zhong fei you yi [Stamps Witness China-Africa Friendship]. Repéré à www.sohu.com/a/253830937_99958876
China Radio International. (2008, décembre 31). 30 nian, 30 ge : Hao ri zi [30 songs for 30 years of the Chinese economic reform : Good day]. Repéré à http://news.cri.cn/gb/18824/2008/12/31/3785s2379512.htm
Chinese Bridge. (s. d.). Han yu qiao (Chinese Bridge). Repéré à http://bridge.chinese.cn/
Chinese Language Teaching Association. (2017, octobre 23). Zhao pin ! Kong zi xue yuan zong bu zhuan zhi jiao shi [Offre d'emploi : Enseignant statutaire au Siège de l'Institut Confucius]. Repéré à https://www.jiaohanyu.com/article/309
Chong, M. (2007). The Role of Internal Communication and Training in Infusing Corporate Values and Delivering Brand Promise : Singapore Airlines' Experience. *Corporate Reputation Review*, *10*(3), 201-212. https://doi.org/10.1057/palgrave.crr.1550051
Christensen, L. T., Morsing, M., & Cheney, G. (2008). *Corporate communications : Convention, complexity, and critique*. Los Angeles, CA : Sage Publications.
Chung, L. C., & Ting‐Toomey, S. (1999). Ethnic identity and relational expectations among Asian Americans. *Communication Research Reports*, *16*(2), 157-166. https://doi.org/10.1080/08824099909388713
Cloke, P., Cooke, P., Cursons, J., Milbourne, P., & Widdowfield, R. (2000). Ethics, Reflexivity and Research : Encounters with Homeless People. *Ethics, Place & Environment*, *3*(2), 133-154. https://doi.org/10.1080/713665889
CNRS. (s. d.). Les instances. Repéré à http://www.cnrs.fr/infoslabos/reglementation/instances.htm
CNRTL. (2012). Propagande : Etymologie de « propagande ». Repéré à http://www.cnrtl.fr/etymologie/propagande
CNU. (s. d.). CNU - Pluridisciplinaire—Présentation—Section 71 : Sciences de l'information et de la communication. Repéré à https://www.conseil-national-des-universites.fr/cnu/#/entite/entiteName/CNU/idChild/34/idNode/4471-4497
Collignon, B. (2010). L'éthique et le terrain. *L'Information géographique*, *74*(1), 63. https://doi.org/10.3917/lig.741.0063
Colombo, F., & Jeanneret, Y. (2014). Contrôle, identité, parrhèsia : Une approche foucaltienne du Web 2.0. *Communication langages*, *N° 180*(2), 7-24.
Comité central pour l'inspection disciplinaire du Parti communiste chinois. (2017, novembre). jiang hao zhong guo gu shi, Xi Jinping zhu xi zhe yang shuo [To Telling China stories, General Secretary Xi Jinping said...]. Repéré à http://www.ccdi.gov.cn/toutiao/201711/t20171113_126275.html

Confucius. (1956). *Les Entretiens de Confucius* (Les Humanités d'Extrême-Orient; S. Couvreur, Trad.). Paris: Les Belles Lettres. Repéré à https://www.taichi-kungfu.fr/dossiers-chine-culture/dossier-philosophie-chinoise/confucius-confucianisme/entretiens-de-confucius-seraphin-couvreur-traduction-analectes-livre-ebook-pdf/

Confucius China Studies Program. (2014a). Kong zi xin han xue ji hua—Chu ban xiang mu [Confucius China studies program-Publication grant]. Repéré à http://ccsp.chinese.cn/article/2014-06/29/content_542826.htm

Confucius China Studies Program. (2014b). Kong zi xin han xue ji hua—Li jie zhong guo xiang mu [Confucius China studies program-Understading China fellowship]. Repéré à http://ccsp.chinese.cn/article/2014-06/29/content_542823.htm

Confucius China Studies Program. (2018). Kong zi xin han xue ji hua [Confucius China Studies Program]. Repéré à http://ccsp.chinese.cn/article/2014-07/02/content_543202.htm

Confucius Institute Scholarship Application System. (s. d.). Kong zi xue yuan jiang xue jin shen qing ban fa [Application Guide for Confucius Institute Scholarship]. Repéré à http://cis.chinese.cn/Account/Proceduresfor

Conseil des affaires de l'État de la république populaire de Chine. (2006, janvier). *La politique de la Chine à l'égard de l'Afrique*. Repéré à http://bj.chineseembassy.org/fra/zxxx/t230780.htm

Cooper, A. F., Heine, J., & Thakur, R. (2013). Introduction : The Challenges of 21st-Century Diplomacy. In A. F. Cooper, J. Heine, & R. Thakur (Éds.), *The Oxford Handbook of Modern Diplomacy* (p. 1-23). Oxford, UK: Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199588862.013.0001

Cooren, F. (2006). The Organizational World as a Plenum of Agencies. In F. Cooren, J. R. Taylor, & J. V. Every (Éds.), *Communicating as Organizing* (p. 81-100). Mahwah, NJ : L. Erlbaum.

Cooren, F., Matte, F., Taylor, J. R., & Vasquez, C. (2007). A humanitarian organization in action : Organizational discourse as an immutable mobile. *Discourse & Communication*, *1*(2), 153-190. https://doi.org/10.1177/1750481307075996

Cooren, F., & Robichaud, D. (2011). Les approches constitutives. In S. Grosjean & L. Bonneville (Éds.), *La communication organisationnelle. Approches, processus et enjeux* (p. 140-175). Montréal, Canada : Chenelière Éducation.

Cooren, F. (2012). Communication Theory at the Center : Ventriloquism and the Communicative Constitution of Reality. *Journal of Communication*, 62 (1), 1-20.

Council on Foreign Relations. (2020). Timeline : U.S. Relations With China 1949–2020. Repéré à https://www.cfr.org/timeline/us-relations-china

Courmont, Barthélemy. (2016). L'ère des « soft wars » : L'exemple Washington-Beijing. *Revue internationale et stratégique*, *104*(4), 6. https://doi.org/10.3917/ris.104.0006

Courmont, Barthélémy, & Sénard, S. (2014). Le soft power chinois peut-il bouleverser les équilibres culturels internationaux ? *Monde chinois*, *38-39*(2), 20. https://doi.org/10.3917/mochi.038.0020

Cowan, G., & Arsenault, A. (2008). Moving from Monologue to Dialogue to Collaboration : The Three Layers of Public Diplomacy. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, *616*(1), 10-30. https://doi.org/10.1177/0002716207311863

Creemers, R. (2015). Never the twain shall meet? Rethinking China's public diplomacy policy. *Chinese Journal of Communication*, *8*(3), 306-322. https://doi.org/10.1080/17544750.2015.1046187

Creswell, J. W., & Plano Clark, V. L. (2018). *Designing and conducting mixed methods research (Epub)* (Third Edition). Los Angeles, CA : SAGE.

Crozier, M. (1971). *Le phénomène bureaucratique : Essai sur tendances bureaucratiques des systèmes d'organisation modernes et sur leurs relations en France avec le système social et culturel*. Paris, France : Seuil.

Cull, N. J. (1996). *Selling War : The British Propaganda Campaign Against American « neutrality » in World War II*. New York, NY : Oxford University Press.

Cull, N. J. (2008). Public Diplomacy : Taxonomies and Histories. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, *616*(1), 31-54. https://doi.org/10.1177/0002716207311952

Cull, N. J. (Éd.). (2009). *Public Diplomacy : Lessons from the Past*. Los Angeles, CA : Figueroa Press.

Cull, N. J. (2011). WikiLeaks, public diplomacy 2.0 and the state of digital public diplomacy. *Place Branding and Public Diplomacy*, *7*(1), 1-8. https://doi.org/10.1057/pb.2011.2

Cull, N. J. (2019). *Public diplomacy : Foundations for global engagement in the digital age*. Cambridge, UK : Polity Press.

Cuq, J.-P., & Gruca, I. (2008). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble, France : PUG.

Cutlip, S. M., Center, A. H., & Broom, G. M. (2005). *Effective Public Relations* (9 edition). Upper Saddle River, NJ : Prentice Hall.
Cyr, P., & Germain, C. (1998). *Les Stratégies d'apprentissage*. Paris, France : Clé international.
Dagan Wood, S. (2014, septembre 15). The positive future of journalism. In *TEDx Talks*. Youtube. Repéré à https://www.youtube.com/watch?v=zPy0xnymGR0
Dai, Y., He, Y., & Zhang, J. (2002). *20 shi ji zhong guo xin wen xue yu chuan bo xue / xuan chuan xue he yu lun xuejuan [Chinese Journalism and Communication Studies, Propaganda and Public Opinions in the 20th Century]*. Shanghai, China : Shang hai ren min chu ban she.
D'Almeida, F. (2002). Propagande, histoire d'un mot disgracié. *Mots. Les langages du politique*, (69), 137-148. https://doi.org/10.4000/mots.10673
D'Almeida, N. (2012). *Les promesses de la communication*. Paris: Presses Universitaires de France.
Daly, J. C. K. (2009). Feeding the Dragon : China's Quest for African Minerals. *China Brief*, *8*(3), 78-85.
Damome, E. (2011). Cette Chine qui divise les Africains. *Outre-Terre*, *30*(4), 343. https://doi.org/10.3917/oute.030.0343
Dargent, C. (2011). Opinions et attitudes. In *Sociologie des opinions* (p. 165-184). Paris, France: Armand Colin. Repéré à https://www-cairn-info-s.fennec.u-pem.fr/sociologie-des-opinions--9782200261856-page-165.htm
Dauvin, P., & Siméant, J. (2002). *Le travail humanitaire*. Paris, France: Presses de Sciences Po. Repéré à https://www.cairn.info/le-travail-humanitaire--9782724608690.htm
David, A. (2011). *Competitive Intelligence and Decision Problems*. Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.
David, A., & Thierry, O. (2001). *Prise de compte du profil de l'utilisateur dans un Système d'Information Stratégique*. 1-9. Barcelona, Spain.
Davis, E. V. W. (2008). Uyghur Muslim Ethnic Separatism in Xinjiang, China. *Asian Affairs: An American Review*, *35*(1), 15-30. https://doi.org/10.3200/AAFS.35.1.15-30
Delbecque, E. (2011). *L'influence ou les guerres secrètes : De la propagande à la manipulation*. Paris, France : Vuibert.
Delcambre, P. (1990). Une analyse d'écriture revisitée : Ou, quand l'analyse d'écriture fait intervention, que dire de ses effets ? *Études de communication. langages, information, médiations*, (11), 131-150. https://doi.org/10.4000/edc.2823
Delforce, B., & Noyer, J. (1999). Pour une approche interdisciplinaire des phénomènes de médiatisation : Constructivisme et discursivité sociale. *Études de communication. langages, information, médiations*, (22), 13-40. https://doi.org/10.4000/edc.2341
Delong, N. (2003). *Leadership and Social Transformation in the Public Sector : Moving from Challenge* (Nº ST/ESA/PAS/SER.E./59; p. 160). New York, NY : United Nations.
Demazière, D., & Dubar, C. (2004). *Analyser les entretiens biographiques*. Québec: Presses Université Laval.
Demorgon, J. (2003). L'interculturel entre réception et invention. Contextes, médias, concepts. *Questions de communication*, (2), 43–70.
Deng, Xianchao. (2005). Qiao ran jue qi de zhong guo ruan shi li [China's soft power rising quietly]. *pan deng (Ascent)*, (6), 89-93.
Deng, Xiaoping. (1985). *Textes choisis, Deng Xiaoping. Tome 2*. Pékin, Chine : Édition en langues étrangères.
Deng, Xiaoping. (1994). *Textes choisis, Deng Xiaoping. Tome 3*. Pékin, Chine : Éditions en langues étrangères.
Département de la Planification politique, Ministère des Affaires étrangères de la République populaire de Chine (Éd.). (2015). *Un monument de l'amitié sino-africaine—Récits de première main sur la construction du Tanzam*. Pékin, Chine : Éditions Connaissance du Monde.
Descola, P. (2000). *Les lances du crépuscule*. Paris, France : Plon.
Desmoulins, L., & Huang, Z. A. (2020). L'influence à l'ère numérique : méthodes et stratégies classiques et innovantes de lobbying et de plaidoyer. In C. Guillot & S. Benmoyal (Éds.), *La communication : Nouvelles voies, déploiement de compétences, émergence de nouveaux métiers* (à paraître). Paris, France : De Boeck.
Desmoulins, L., & Rondot, C. (2018). Inscrire la diplomatique intellectuelle dans une capacité d'agir : L'Unesco et l'argument des think tanks. *Hermes, La Revue*, *n° 81*(2), 158-165.
Destremau, C. (2011). *Le Moyen-Orient pendant la Seconde Guerre mondiale*. Paris, France : Perrin.
Devin, G., & Durand, M.-F. (2016). Décrire, représenter, interpréter. In G. Devin, *Méthodes de recherche en relations internationales* (p. 17-38). Paris, France : SciencesPo, Les Presses.
DeVito, J. A. (1998). *The Communication Handbook*. Boston, MA : Addison-Wesley Longman, Incorporated.

Diekman, A. B., Gardner, W. L., & McDonald, M. (2000). Love means never having to be careful: The Relationship between reading romance novels and safe sex behavior. *Psychology of Women Quarterly*, *24*(2), 179-188. https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2000.tb00199.x

Ding, D. (1996). Qian xi wai xuan yu nei xuan de lian xi he qu bie (Analysing the relevance and distinction between internal and external propaganda). *xin wen jie [Journalism and Mass Communication Monthly]*, (2), 53-54.

Ding, L. (2013, 22). Zhong guo yu fei zhou guan xi da shi ji (Major Events in China-Africa Relations). Repéré à http://www.china.com.cn/chinese/HIAW/445819.htm

Djerejian, E. P. (2003). *Changing minds, winning peace* (p. 80). US State Department. Repéré à https://www.state.gov/documents/organization/24882.pdf

Dolea, A. (2018). Public diplomacy as co-constructed discourses of engagement. In K. A. Johnston & M. Taylor (Éds.), *The handbook of communication engagement* (p. 331-346). Medford, MA : Wiley-Blackwell.

Dolea, E.-A. (2018). The Impact of Migration on the Construction of Romania's Country Image : Two Intersecting Public Problems. In C. Beciu, M. Ciocea, I. D. Madroane, & A. I. Carlan (Éds.), *Debating Migration as a Public Problem : National Publics and Transnational Fields*. Peter Lang. Repéré à http://eprints.bournemouth.ac.uk/30353/

Domenach, J.-L. (2001). La transition post-totalitaire en Chine. *Commentaire*, *Numéro 93*(1), 35-46.

Domenach, J.-M. (1979). *La Propagande politique*. Paris, France : Presses Universitaires de France.

Dong, L., & Dong, Y. (2005). Ti shang « ruan shi li », zeng qiang zong he guo li [To enhance the « soft power » to reinforcer comprehensive national strength]. *zhong guo fa zhan (China Development)*, (4), 52-55.

Du, Z. (2016). *A paper on « people's diplomacy » of post-war Sino-Japanese relations* (Thèse de Master). Northwest Normal University, Lanzhou, China.

Duan, Y. (2008). Ying shi li—Ruan shi li li lun kuang jia xia de yu yan—Wen hua guo ji tui guang yu kong zi xue yuan [Language-Culture International Promotion and Confucius Institute : Under the Theoretical Framework of Hard Power-Soft Power]. *fu dan jiao yu lun tan [Fudan Education Forum]*, *6*(2), 48-51. https://doi.org/10.13397/j.cnki.fef.2008.02.003

Dubois, F.-R. (2014). Les blogs, de la photographie de mode à la photographie pornographique. *Questions de communication*, (26), 153-163. https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9266

Duhem, V. (2010, octobre 20). Les Chinois en Afrique avant les Européens ? Repéré à https://www.afrik.com/les-chinois-en-afrique-avant-les-europeens

Dumas, A., & Martin-Juchat, F. (2016). Approche communicationnelle des émotions dans les organisations : Questionnements et implications méthodologiques. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (9). https://doi.org/10.4000/rfsic.2103

Duncombe, C. (2019). Digital Diplomacy : Emotion and Identity in the Public Realm. *The Hague Journal of Diplomacy*, *14*, 102-116. https://doi.org/10.1163/1871191X-14101016

Edney, K. (2016). *Globalization of chinese propaganda : International power and domestic political cohesion.* New York, NY : Palgrave Macmillan.

Ellul, J. (1976). *Histoire de la propagande*. Paris, France : Presses Universitaires de France - PUF.

Emerson, R. M. (1962). Power-Dependence Relations. *American Sociological Review*, *27*(1), 31. https://doi.org/10.2307/2089716

ENorth. (2020, août 5). « zai jin kang yi jing li ling wo nan wang »—Tian jin shi da fei zhou liu xue sheng yan zhong de zhong fei kang yi gu shi ["The experience of fighting the epidemic in Tianjin is unforgettable" ——The China-Africa fight against the epidemic history in the eyes of African students at Tianjin Normal University]. Repéré à http://www.kooxue.cn/liuxue/120637.html

Evans, P. B., Jacobson, H. K., Putnam, R. D., & Putnam, R. D. (1993). *Double-Edged Diplomacy : International Bargaining and Domestic Politics*. Los Angeles, CA: University of California Press.

Everett, J. (2018). Toward a Cultural Ecology of Engagement. In K. A. Johnston & M. Taylor (Éds.), *The Handbook of Communication Engagement* (p. 91-102). Medford, MA : Wiley-Blackwell.

Fage, J. D. (Éd.). (1979). *The Cambridge History of Africa* (Vol. 2). Cambridge: Cambridge University Press. https://doi.org/10.1017/CHOL9780521215923

Falzon, M.-A. (Éd.). (2009). *Multi-Sited Ethnography : Theory, Praxis and Locality in Contemporary Research*. Farnham, UK : Ashgate.

Fan, L. (2019, octobre 14). Jian ding li xiang xin nian, gong gu he xin yi shi, jia qiang dang xing xiu yang [Strengthen ideals and beliefs, strengthen core awareness, and strengthen party spirit]. The

Southern Base of Confucius Institute Headquarters Office of Confucius Institute Affairs. Repéré à https://ocia.xmu.edu.cn/info/1121/4364.htm
Fan, Y. (2002). Questioning guanxi : Definition, classification and implications. *International Business Review*, *11*(5), 543-561. https://doi.org/10.1016/S0969-5931(02)00036-7
Fang, T., & Faure, G. O. (2011). Chinese communication characteristics : A Yin Yang perspective. *International Journal of Intercultural Relations*, *35*(3), 320-333. https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2010.06.005
Fang, X. (1997). Lun wai jiao huo dong zhong de gong gong guan xi (Public Relations in Diplomatic Activities). *tai ping yang xue bao (Pacific Journal)*, (1), 88-94.
Fei, X. (1948). *Xiang tu zhong guo (From the Soil)*. Beijing, China : san lian shu dian (Joint Publishing).
Fei, X. (1992). *From the soil, the foundations of Chinese society* (G. G. Hamilton & Z. Wang, Trad.). Berkeley, CA : University of California Press.
Feng, R. (2014). *Guo jia han ban « ni he wo, zai Beijing » xia ling ying jiao xue shi jian yu fan si (« You and me, in Beijing » Hanban summer camp teaching practice and reflection)* (Thèse de Master). Beijing Foreign Studies University, Beijing, China.
Feng, T. (2017). Xin gong gong wai jiao shi yu xia kong zi xue yuan chuan bo chuan tong wen hua tan suo [A Discussion on Confucius Institute's Cultural Communication of Chinese Tradition in a New Public Diplomacy Perspective]. *guang xi she hui ke xue [Guangxi Social Sciences]*, (2), 198-199. https://doi.org/10.3969/j.issn.1004-6917.2017.02.039
Feng, Z., & Yue, Q. (2017). Kua wen hua chuan bo yu jing zhong kong zi xue yuan yun ying yu guan li yan jiu [Research on the Operation and Management of Confucius Institutes in the Context of Intercultural Communication]. *xian dai chuan bo (Modern Communication - Journal of Communication University of China)*, (2), 148-151.
Ferdinand, P. (2016). Westward ho-the China dream and 'one belt, one road' : Chinese foreign policy under Xi Jinping. *International Affairs*, *92*(4), 941-957. https://doi.org/10.1111/1468-2346.12660
Ferrand, A. (1997). La structure des systèmes de relations. *L'Année Sociologique*, *47*(1), 37-54.
Ferréol, G., & Deubel, P. (1993). *Méthodologie des sciences sociales*. Paris, France : A. Colin.
Finn, J. D. (1989). Withdrawing from School. *Review of Educational Research*, *59*(2), 117-142.
Firdion, J.-M. (2012). Construire un échantillon. In S. Paugam (Éd.), *L'enquête sociologique*. Paris, France: Presses Universitaires de France. Repéré à https://www-cairn-info-s.fennec.u-pem.fr/l-enquete-sociologique--9782130608738-page-69.htm
Fisher, R. A. (1956). *Statistical methods and scientific inference*. Oxford, England: Hafner Publishing Co.
Fisher, R. A. (1992). Statistical Methods for Research Workers. In S. Kotz & N. L. Johnson (Éds.), *Breakthroughs in Statistics : Methodology and Distribution* (p. 66-70). New York, NY: Springer New York. https://doi.org/10.1007/978-1-4612-4380-9_6
Fitzpatrick, K. R. (2007). Advancing the New Public Diplomacy : A Public Relations Perspective. *The Hague Journal of Diplomacy*, *2*(3), 187-211. https://doi.org/10.1163/187119007X240497
Fitzpatrick, K. R., Fullerton, J., & Kendrick, A. (2013). Public relations and public diplomacy : Conceptual and practical connections. *Public Relations Journal*, *7*(4). Repéré à http://europa2020.spiruharet.ro/fisiere/Diplomatie%20publica/Marketing%20international/Marketing%20pentru%20Diplomatie%20publica/PD_92.pdf
Flew, T., & Hartig, F. (2014). Confucius Institutes and the Network : Communication Approach to Public Diplomacy. *IAFOR Journal of Asian Studies*, *1*(1). https://doi.org/10.22492/ijas.1.1.02
Flittner, S. (2020, mai 19). Sweden has closed all Confucius Institutes and Classrooms. Repéré à https://scandasia.com/sweden-has-closed-all-confucius-institutes-and-classrooms/
FOCAC. (2000a). Forum sur la Coopération sino-africaine : Déclaration de Pékin. Repéré à https://www.fmprc.gov.cn/zflt/fra/zyzl/hywj/t168987.htm
FOCAC. (2000b). Programme de coopération sino-africaine sur le développement économique et social [Official website]. Repéré à https://www.fmprc.gov.cn/zflt/fra/zyzl/hywj/t168986.htm
FOCAC. (2003). Forum sur la Coopération sino-africaine-Plan d'action d'Addis-Abéba. Repéré à https://www.focac.org/fra/zywx_2/zywj/t163459.htm
FOCAC. (2014, octobre 24). Livre blanc : Le FOCAC comme moteur des relations sino-africaines. Repéré à https://www.focac.org/fra/zfgx_5/jmhz/t781424.htm
FOCAC. (2017). Zhong guo chu ban ji tuan tuo zhan fei zhou shi chang, zhong hua wen hua tu shu deng wei jiao liu zhong dian [China Publishing Group Expands African market, Promoting Chinese Culture Books]. Repéré à https://www.focac.org/chn/zfgx/jmhz/t1483720.htm
FOCAC. (2018, septembre 5). La déclaration de Beijing et un plan d'action adoptés lors du forum du FCSA. Repéré à https://www.focac.org/fra/zfgx_5/zzjw/t1591871.htm

Fondation Alliance Française. (2017, juillet 8). Ses missions. Repéré à https://www.fondation-alliancefr.org/?p=440
Foucart, J. (2018). Régimes de scientificité et « recherches participatives et/ou collaboratives ». *Pensee plurielle*, *n° 48*(2), 23-36.
Foucault, M. (2009). *L'ordre du discours : Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 decembre 1970* (Impr.). Paris, France : Gallimard.
Foudriat, M. (2011). *Sociologie des organisations*. Paris, France : Pearson.
Francoeur, C. (2014). Les répertoires interprétatifs des journalistes discutant de leurs liens avec les relations publiques : Les paradoxes et contradictions réconciliées. *Communication et organisation*, (46), 225-248. https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.4801
Frazier, R. T. (2015). *The East is black : Cold War China in the Black radical imagination*. Durham, UK : Duke University Press.
Frederick, H. H. (1992). *Global Communication and International Relations*. Belmont, Calif: Brooks/Cole.
Fredricks, J. A., Blumenfeld, P. C., & Paris, A. H. (2004). School Engagement : Potential of the Concept, State of the Evidence. *Review of Educational Research*, *74*(1), 59-109. https://doi.org/10.3102/00346543074001059
Fredrickson, B. L. (1998). What good are positive emotions? *Review of General Psychology*, *2*(3), 300-319. https://doi.org/10.1037/1089-2680.2.3.300
Fredrickson, B. L. (2001). The Role of Positive Emotions in Positive Psychology. *The American psychologist*, *56*(3), 218-226.
Frenkiel, E., & Rocca, J.-L. (Éds.). (2013). *La Chine en mouvements*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
Fuchs, C. (2014). *Social media : A critical introduction*. Los Angeles, CA : SAGE.
Gabus, L. (2019, décembre 18). Contrairement à Bruxelles qui a fermé son Institut Confucius accusé d'espionnage, Genève défend le sien. Repéré à https://www.heidi.news/sciences/contrairement-a-bruxelles-geneve-defend-son-institut-confucius.
Galibert, O. (2014a). Approche communicationnelle et organisationnelle des enjeux du Community Management. *Communication et organisation*, (46), 265-278. https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.4814
Galibert, O. (2014b). Vers une instrumentalisation généralisée du lien communautaire en ligne : La montée en puissance du community management. In V. Lépine, F. Martin-Juchat, & C. Millet-Fourrier (Éds.), *Acteurs de la communication des entreprises et des organisations : Pratiques et perspectives* (p. 117-136). Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
Galibert, O., & Peirot, N. (2017). Entre « encadrement » et « débordement » : Une approche des enjeux du community management dans le champ de la démocratie locale. *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, (19), 59-77. https://doi.org/10.4000/communiquer.2166
Galmisch, R. (2015). Le Storytelling : Cercle de la narration au service de l'ethos du leader. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (7). https://doi.org/10.4000/rfsic.1627
Gao, G. (1998). ''Don't take my word for it.''—Understanding Chinese speaking practicesfn1fn1s (in preparation) Communicating Effectively with Chinese. The author wishes to thank Bill Gudykunst for his helpful comments. *International Journal of Intercultural Relations*, *22*(2), 163-186. https://doi.org/10.1016/S0147-1767(98)00003-0
Gao, G., Ting-Toomey, S., & Gudykunst, W. B. (1996). Chinese communication processes. In *The handbook of Chinese psychology* (p. 280-293). New York, NY : Oxford University Press.
Gao, J., & Guo, Z. (2013). Kong zi xue yuan yu gong gong wai jiao [Confucius Institute and Public Diplomacy]. *zhong guo wen hua yan jiu (Chinese Culture Research)*, *4*, 189-196.
Gao, Z. (2015). When Nationalism Goes to the Market : The Case of Chinese Patriotic Songs. *Journal of Macromarketing*, *35*(4), 473-488. https://doi.org/10.1177/0276146715573079
Garcin-Berson, W. (2019, novembre 4). L'Inde refuse de rejoindre la zone de libre-échange promue par la Chine. Repéré à https://www.lefigaro.fr/conjoncture/15-pays-de-l-asean-s-entendent-pour-conclure-un-accord-de-libre-echange-en-2020-20191104
Gateau, M. (2013). ONG et Cie. A propos de Sylvain Lefèvre, ONG et Cie. Mobiliser les gens, mobiliser l'argent (Puf, 2011). *Sociologie*. Repéré à http://journals.openedition.org/sociologie/1338
Gazeau-Secret, A. (2013). « Soft power » : L'influence par la langue et la culture. *Revue internationale et strategique*, *n° 89*(1), 103-110.
Gazibo, M., & Mbabia, O. (2010). La politique africaine de la Chine montante à l'ère de la nouvelle ruée vers l'Afrique. *Études internationales*, *41*(4), 521. https://doi.org/10.7202/045561ar

Gellereau, M. (2005). *Les mises en scène de la visite guidée : Communication et médiation*. Paris, France : L'Harmattan.
Gertz, B. (2013). *The China Threat : How the People's Republic Targets America*. New York, NY : Simon and Schuster.
Ghiglione, R. (1993). La réception des messages. Approches psychosociologiques. *Hermès*, (11-12), 247. https://doi.org/10.4267/2042/15497
Giddens, A. (2002). *A contemporary critique of historical materialism. Vol. 2 : The Nation-State and Violence* (Reprint). Cambridge, UK : Polity Press.
Giglione, R., & Blanchet, A. (1991). *Analyse de contenu et contenus d'analyses* (1ère édition.). Paris: Dunod.
Gil, J. (2015). China's cultural projection : A discussion of the Confucius Institutes. *China: An International Journal*, *13*(1), 200–226.
Gilboa, E. (2005). The CNN Effect : The Search for a Communication Theory of International Relations. *Political Communication*, *22*(1), 27-44. https://doi.org/10.1080/10584600590908429
Gilboa, E. (2008). Searching for a Theory of Public Diplomacy. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, *616*(1), 55-77. https://doi.org/10.1177/0002716207312142
Gill, G. (1984). Personality cult, political culture and party structure. *Studies in Comparative Communism*, *17*(2), 111-121. https://doi.org/10.1016/0039-3592(84)90008-5
Gillabert, M. (2017). Diplomatie culturelle et diplomatie publique : Des histoires parallèles ? *Relations internationales*, *169*(1), 11-26. https://doi.org/10.3917/ri.169.0011
Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (2009). *The discovery of grounded theory : Strategies for qualitative research* (4. paperback printing). New Brunswick, Canada : Aldine.
Glaser, B. S., & Medeiros, E. S. (2007). The Changing Ecology of Foreign Policy-Making in China : The Ascension and Demise of the Theory of "Peaceful Rise". *The China Quarterly*, *190*, 291. https://doi.org/10.1017/S0305741007001208
Glaser, C. L. (1994). Realists as Optimists : Cooperation as Self-Help. *International Security*, *19*(3), 50-90. JSTOR. https://doi.org/10.2307/2539079
Goffman, A. (2014). *On the run : Fugitive life in an American city*. London, UK : The University of Chicago Press.
Goffman, E. (1955). On face-work : An analysis of ritual elements in social interaction. *Psychiatry*, *18*(3), 213–231.
Golan, G. J. (2013). An Integrated Approach to Public Diplomacy. *American Behavioral Scientist*, *57*(9), 1251-1255. https://doi.org/10.1177/0002764213487711
Golan, G. J., Yang, S., & Kinsey, D. F. (Éds.). (2015). *International public relations and public diplomacy : Communication and engagement*. New York, NY: Peter Lang.
Goldgeier, J. M., & Tetlock, P. E. (2001). Psychology and International Relations Theory. *Annual Review of Political Science*, *4*(1), 67-92. https://doi.org/10.1146/annurev.polisci.4.1.67
Gollain, V. (2014). *Réussir sa démarche de marketing territorial : Méthode, techniques et bonnes pratiques*. Voiron: Territorial Editions.
Gong, C. (2018, septembre 3). Zhong fei shuang ying : Rang zhong guo meng he fei zhou meng xiang rong xiang tong [China and Africa win-win ! Let the « Chinese Dream » and the « African Dream » blend together]. Repéré à http://politics.gmw.cn/2018-09/03/content_30957459.htm
Graham, S. E. (2014). Emotion and public diplomacy : Dispositions in international communications, dialogue, and persuasion. *International Studies Review*, *16*(4), 522–539.
Grant, D., Keenoy, T., & Oswick, C. (2001). Organizational Discourse : Key Contributions and Challenges. *International Studies of Management & Organization*, *31*(3), 5-24. https://doi.org/10.1080/00208825.2001.11656818
Grazian, D. (2008). *On the make : The hustle of urban nightlife*. Chicago: University of Chicago Press.
Greene, J. C. (2007). *Mixed Methods in Social Inquiry*. New York, NY : John Wiley & Sons.
Greene, J. C., Caracelli, V. J., & Graham, W. F. (1989). Toward a Conceptual Framework for Mixed-Method Evaluation Designs. *Educational Evaluation and Policy Analysis*, *11*(3), 255-279. https://doi.org/10.2307/1163620
Gregory, B. (2015, août 31). *Public Diplomacy and Strategic Communication : Cultures, Firewalls, and Imported Norms*. 46. George Washington University and Georgetown University. Washington, D.C.
Groot, G. (2014). The United Front in an Age of Shared Destiny. Repéré à https://www.thechinastory.org/yearbooks/yearbook-2014/forum-begging-to-differ/the-united-front-in-an-age-of-shared-destiny/
Grosjean, S., & Groleau, C. (2013). L'ethnographie organisationnelle aujourd'hui. *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, *HS*(Supplement), 13-23.

Grunig, J. E. (Éd.). (1992a). *Excellence in public relations and communication management*. Hillsdale, NJ : L. Erlbaum Associates.
Grunig, J. E. (1992b). What is excellence in management? In J. E. Grunig (Éd.), *Excellence in Public Relations and Communication Management* (p. 219-250). Hillsdale, NJ: Routledge.
Grunig, J. E. (2001). Two-Way Symmetrical Public Relations : Past, Present, and Future. In *Handbook of Public Relations* (p. 11-30). 2455 Teller Road, Thousand Oaks California 91320 United States: SAGE Publications, Inc. https://doi.org/10.4135/9781452220727.n1
Grunig, J. E., & Hunt, T. T. (1984). *Managing Public Relations*. New York: Holt, Rinehart & Winston.
Grunig, J. E., & White, J. (1992). The effect of worldviews on public relations. In J. E. Grunig (Éd.), *Excellence in Public Relations and Communication Management* (p. 31-64). Hillsdale, NJ : Routledge.
Gu, W. (1995). *Conflicts of divided nations : The cases of China and Korea*. Westport, CT : Praeger.
Gudykunst, W. B., & Nishida, T. (2001). Anxiety, uncertainty, and perceived effectiveness of communication across relationships and cultures. *International Journal of Intercultural Relations*, *25*(1), 55-71. https://doi.org/10.1016/S0147-1767(00)00042-0
Gudykunst, W. B., Ting-Toomey, S., & Chua, E. (1988). *Culture and Interpersonal Communication*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications, Inc.
Guérin, E. (2011). Sociolinguistique et didactique du français : Une interaction nécessaire. *Le francais aujourd'hui*, *n°174*(3), 139-144.
Guibert, J., & Jumel, G. (1997). *Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales*. Paris, France : Armand Colin.
Guo, C. (2019). Chinese Television and National Identity Construction : The Cultural Politics of Music-Entertainment Programmes. *Chinese Journal of Communication*, *12*(2), 247-248. https://doi.org/10.1080/17544750.2019.1584470
Haapajärvi, L. (2016). La crédibilité de l'ethnographie en question—Bilan critique de « On the Run » d'Alice Goffman et de sa réception publique. *Sociologie*, *7*(3), 301. https://doi.org/10.3917/socio.073.0301
Halff, A. (2007). The Panda Menace. *The National Interest*, (90), 35-41.
Hallahan, K. (2015). Organizational goals and communication objectives in strategic communication. In D. Holtzhausen & A. Zerfass (Éds.), *The Routledge handbook of strategic communication* (p. 244-266). New York, NY: Routledge.
Hallahan, K., Holtzhausen, D., van Ruler, B., Verčič, D., & Sriramesh, K. (2007). Defining Strategic Communication. *International Journal of Strategic Communication*, *1*(1), 3-35. https://doi.org/10.1080/15531180701285244
Halper, S. (2010). *The Beijing Consensus : How China's Authoritarian Model Will Dominate the Twenty-First Century* (1 edition). New York, NY : Basic Books.
Hanban. (2007a). *Confucius Institute Annual Development Report (2006)* (p. 1-68). Beijing, China : Confucius Institute Headquarters (Hanban).
Hanban. (2007b). *The office of Chinese language council international annual report (2006)* (p. 1-74) [Official report]. Beijing, China : Confucius Institute.
Hanban. (2008). *Confucius Institute Annual Development Report (2007)* (p. 1-101). Beijing, China : Confucius Institute Headquarters (Hanban).
Hanban. (2015a). *Confucius Institute Annual Development Report (2014)* (p. 1-84) [Official report]. Beijing, China : Confucius Institute Headquarters (Hanban).
Hanban. (2015b). The 10th Confucius Institute Conference. Repéré à http://conference2017.chinesecio.com/2015/
Hanban. (2016). *Confucius Institute Annual Development Report (2015)* (p. 1-81). Beijing, China : Confucius Institute Headquarters (Hanban).
Hanban. (2017). *Confucius Institute Annual Development Report (2016)* (p. 1-81). Beijing, China : Confucius Institute Headquarters (Hanban).
Hanban. (2018a). *Confucius Institute Annual Development Report (2017)* (p. 1-82) [Official report]. Beijing, China : Confucius Institute Headquarters (Hanban).
Hanban. (2018b). Di shi san jie kong zi xue yuan da hui (The 13rd Confucius Institute Conference). Repéré à http://conference.hanban.org/pc/index.html
Hanban. (2018c, février 7). L'Institut Confucius de l'Université de Nairobi au Kenya inaugure sa nouvelle zone d'enseignement. Repéré à http://french.hanban.org/article/2018-02/07/content_717672.htm
Hanban. (2018d, mai 15). 2018 nian feizhou kongzi xueyuan lianxi huiyi kaimu, Li Zhanshu chuxi bing zhici [Official website]. Repéré à http://www.hanban.edu.cn/article/2018-05/15/content_731738.htm

Hanban. (2018e, décembre 25). Bo sa ai yu xi wang—Nei luo bi da xue kong zi xue yuan wei wen suo wei tuo pin min ku gu er yuan [Spread Love and Hope—Confucius Institute at the University of Nairobi condolences to Emanuel's New Hope and Rescue center]. Repéré à http://www.hanban.org/article/2018-12/24/content_757269.htm
Hanban. (2019a). *Confucius Institute Annual Development Report (2018)* (p. 1-80) [Official report]. Beijing, China : Confucius Institute Headquarters (Hanban).
Hanban. (2019b, octobre 29). L'établissement de l'Institut Confucius de médecine traditionnelle chinoise de l'Université fédérale de Goiás annoncé en présence des dirigeants chinois et brésilien. Repéré à http://french.hanban.org/article/2019-10/29/content_790567.htm
Hanban. (2019c, novembre 11). Une délégation de la Commission de l'éducation de la République populaire démocratique de Corée visite le Siège de l'Institut Confucius. Repéré à http://french.hanban.org/article/2019-11/11/content_792221.htm
Hanban. (2019d, novembre 14). Le président chinois assiste à l'échange de textes de l'accord sur l'établissement d'un Institut Confucius en Grèce. Repéré à http://french.hanban.org/article/2019-11/14/content_792923.htm
Hanban. (2020a, juin 3). Kenya : Tenue de la cérémonie d'inauguration du bâtiment de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi. Repéré à http://french.hanban.org/article/2020-06/03/content_808121.htm
Hanban. (2020b, juin 29). Etats-Unis : Tenue de la Conférence nationale de la langue chinoise 2020 en ligne. Repéré à http://french.hanban.org/article/2020-06/29/content_809574.htm
Hanban. (2020c, juillet 5). Zhong wai yu yan jiao liu he zuo zhong xin she li gong gao [Announcement on the establishment of the Center for Language Education and Cooepration]. Repéré à http://www.hanban.org/article/2020-07/05/content_810091.htm
Hanban. (s. d.-a). Allocation des ressources (Ressources à fournir). Repéré à http://french.hanban.org/confuciousinstitutes/node_7777.htm
Hanban. (s. d.-b). Enseignants de chinois envoyés par le Hanban. Repéré à http://french.hanban.org/teachers/node_20419.htm
Hanban. (s. d.-c). Enseignants_Base de la promotion internationale de la langue chinoise. Repéré à http://french.hanban.org/teachers/node_7836.htm
Hanban. (s. d.-d). Guide du Directeur de l'Institut Confucius. Repéré à http://french.hanban.org/confuciousinstitutes/node_7776.htm
Hanban. (s. d.-e). Han yu jiao shi zhi yuan zhe [Enseignants volontaires de la langue chinoise]. Repéré à http://www.hanban.org/volunteers/node_9654.htm
Hanban. (s. d.-f). Han yu jiao shi—Han yu guo ji tui guang ji di [Enseignant chinois—Base de la promotion internationale de la langue chinoise]. Repéré à http://www.hanban.org/teachers/node_7463.htm
Hanban. (s. d.-g). Han yu kao shi—Jiang xue jin yu xia ling ying [Le test d'évaluation de la langue chinoise—Bourse et camp d'été]. Repéré à http://www.hanban.org/tests/node_7483.htm
Hanban. (s. d.-h). Institut/la Classe Confucius—À propos de l'Institut/la Classe Confucius. Repéré à http://french.hanban.org/confuciousinstitutes/node_18388.htm
Hanban. (s. d.-i). Kong zi xue yuan zhang cheng [Confucius Institute Charter]. Repéré à http://www.hanban.edu.cn/confuciousinstitutes/node_7537.htm
Hanban. (s. d.-j). Kong zi xue yuan—Guan yu kong zi xue yuan / ke tang [Confucius Institute—About Confucius Institute / Classroom]. Repéré à http://www.hanban.org/confuciousinstitutes/node_10961.htm
Hanban. (s. d.-k). Kong zi xue yuan—Ru he shen ban ? [Confucius Institute—How to Establish a Confucius Institute ?]. Repéré à http://www.hanban.org/confuciousinstitutes/node_7536.htm
Hanban. (s. d.-l). Presentation of Confucius Institute Headquarters (Hanban) [Official website]. Repéré à http://www.hanban.edu.cn/hb/node_7446.htm
Hanban. (s. d.-m). Procédure de demande de création d'un Institut Confucius. Repéré à http://french.hanban.org/confuciousinstitutes/node_7779.htm
Hanban. (s. d.-n). Siège de l'Institut Confucius. Repéré à http://french.hanban.org/hb/node_7708.htm
Hardy, M. (2008). *De l'intelligence informationnelle àl'intelligence communicationnelle : La compétence communicationnelle des cadres intermédiaires dans les processus d'intelligence économique : le cas de deux PME chinoises* (Thèse de Doctorat, Université Aix-Marseille 3). Université Aix-Marseille 3, Marseille. Repéré à http://www.theses.fr/167718886
Hardy, M. (2009). Quelles approches possibles du terrain chinois en communication organisationnelle? Situation et retour d'expérience. *Études de communication*, (32), 109-128. https://doi.org/10.4000/edc.946

Hardy, M. (2012). Compétence de communication, stratégie et intelligence économique en Chine. *Communication & Organisation*, (42), 107-123. https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.3889

Hardy, M. (2019). Les limbes de la communication humaine. L'apport chinois d'une réinterprétation de l'incommunication. *Hermes, La Revue*, *n° 84*(2), 45-51.

Hardy, M., & Jian, G. W. (2011). Materializing Guanxi : Exploring the Communicative Practice of Liao Tian in Chinese Business Settings. In T. Kuhn (Éd.), *Matters of Communication : Political, Cultural, and Technological Challenges to Communication Theorizing* (p. 167-195). New York, NY : Hampton Press.

Harlow, R. F. (1976). Building a public relations definition. *Public Relations Review*, *2*(4), 34-42. https://doi.org/10.1016/S0363-8111(76)80022-7

Hartig, F. (2012). Confucius Institutes and the Rise of China. *Journal of Chinese Political Science*, *17*(1), 53-76. https://doi.org/10.1007/s11366-011-9178-7

Hartig, F. (2014). *Confucius institutes and the globalization of china's soft power*. Los Angeles, CA: Figueroa Press.

Hartig, F. (2015a). China's Soft Power and Confucius Institutes in Africa. In Hongming Zhang & W. He (Éds.), *Fei zhou fa zhan bao gao n°17 : Zhong guo zai fei zhou de ruan shi li jian she : Cheng xiao, wen ti he chu lu (Annual report on development in Africa no.17 : China's soft power building in Africa : Achievements, challenges and way forward)* (p. 94-110). Beijing. China : Social sciences academic press (China).

Hartig, F. (2015b). Communicating China to the World : Confucius Institutes and China's Strategic Narratives. *Politics*, *35*(3-4), 245-258. https://doi.org/10.1111/1467-9256.12093

Hartig, F. (2016). *Chinese public diplomacy : The rise of the Confucius Institute*. New York, NY: Routledge.

Hayden, C. (2012). *The rhetoric of soft power : Public diplomacy in global contexts*. Lanham, MD : Lexington Books.

Hazleton, V., & Long, L. W. (1988). Concepts for public relations education, research, and practice : A communication point of view. *Central States Speech Journal*, *39*(2), 77-87. https://doi.org/10.1080/10510978809363239

He, K. (1965). *The whole world's peoples fight against U.S. imperialism will succeed!* Ann Tompkins (Tang Fandi) and Lincoln Cushing Chinese Poster Collection (East Asian Library, U. C. Berkeley). Repéré à http://www.docspopuli.org/ChinaWebCat/detail.np/detail-23.html

He, W. (2015). China's soft power building in Africa : Achievements, challenges and way forward. In Hongming Zhang & W. He (Éds.), *Fei zhou fa zhan bao gao n°17 : Zhong guo zai fei zhou de ruan shi li jian she : Cheng xiao, wen ti he chu lu (Annual report on development in Africa no.17 : China's soft power building in Africa : Achievements, challenges and way forward)* (p. 1-28). Beijing, China : Social sciences academic press (China).

He, W. (2017). The Balancing Act of China's Africa Policy. *China Security*, *3*(3), 23-40.

He, W. (2018, février 10). Zhong fei guan xi jin ru huang jin qi he cheng shu qi [China-Africa relations enter the golden and mature period]. Repéré à http://www.xinhuanet.com/world/2018-02/10/c_129810237.htm

Heinderyckx, F. (2002). *Une introduction aux fondements théoriques de l'étude des médias. : 2e édition* (2e éd. rev. et corr). Liège, Belgique : Editions du Céfal.

Herbling, D., & Li, D. (2019, juillet 19). China's Built a Railroad to Nowhere in Kenya. *Bloomberg.Com*. Repéré à https://www.bloomberg.com/news/features/2019-07-19/china-s-belt-and-road-leaves-kenya-with-a-railroad-to-nowhere

Hesse-Biber, S. N. (2015). Introduction : Navigating a Turbulent Research Landscape : Working the Boundaries, Tensions, Diversity, and Contradictions of Multimethod and Mixed Methods Inquiry. In S. N. Hesse-Biber & R. B. Johnson (Éds.), *The Oxford Handbook of Multimethod and Mixed Methods Research Inquiry* (p. xxxiii-liii). New York, NY : Oxford University Press.

Hird, D. (2017). Xi Jinping's Family Values. *China Policy Institute: Analysis*. Repéré à https://cpianalysis.org/2017/09/22/xi-jinpings-family-values/

Hochschild, A. R. (2012). *The managed heart : Commercialization of human feeling*. Berkeley, CA: University of California Press.

Hofstede, G. (1984). *Culture's Consequences : International Differences in Work-Related Values*. London, UK: SAGE.

Hon, L. C., & Grunig, J. E. (1999). *Guidelines_Measuring_Relationships.pdf* (p. 43). Gainesville, FL: Institute for Public Relations. Repéré à https://www.instituteforpr.org/wp-content/uploads/Guidelines_Measuring_Relationships.pdf

Hou, Laurent. (2011). Un land grab chinois en Afrique sub-saharienne ? *Outre-Terre*, *n° 30*(4), 151-170.
Hou, Lijun, & Wen, X. (2018, août 20). Gong zhu fan rong fa zhan de wei lai zhi qiao : Zhong fei he zuo lun tan bei jing feng hui qian zhan (Building a bridge for the future of prosperity and development—China-Africa Cooperation Forum Beijing Summit Preview). Repéré à http://www.xinhuanet.com/2018-08/20/c_1123298212.htm
Hou, Y., & Guo, G. (2008). *Dui wai bao dao ce lüe yu ji qiao (Strategy and practice in reporting China for global audience)*. Beijing, China : Communication University of China press. Repéré à http://books.google.com/books?id=8w1MAQAAIAAJ
Hourmant, F. (2014). La Longue Marche de la veste Mao. *Vingtieme Siecle. Revue d'histoire*, *N° 121*(1), 113-131.
Hsab, G., & Stoiciu, G. (2011). Communication internationale et communication interculturelle : Des champs croisés, des fronti!res ambulantes. In *Collection Communication*. *Communication internationale et la communication interculturelle : Regards épistémologiques et espaces de pratique*. Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.
Hsiung, P.-C. (2015). Doing (critical) qualitative research in China in a global era. *International Sociology*, *30*(1), 86-102. https://doi.org/10.1177/0268580914555934
Hu, J. (2005, septembre 15). Build Towards a Harmonious World of Lasting Peace and Common Prosperity. Repéré à https://www.un.org/webcast/summit2005/statements15/china050915eng.pdf
Hu, J. (2012a). *Firmly march on the path of Socialism with Chinese Characteristics and strive to complete the building of a moderately prosperous society in all respects*. Beijing. Repéré à http://language.chinadaily.com.cn/news/2012-11/19/content_15941774_12.htm
Hu, J. (2012b). *Suivre résolument la voie du socialisme à la chinoise et lutter pour parachever la construction in extenso de la société de moyenne aisance—Rapport au XVIIIe Congrès du Parti communiste chinois* (p. 82). Pékin, Chine : Bureau central de compilation et de traduction du Parti communiste chinois. Repéré à http://book.theorychina.org/upload/a238d006-0474-421f-9ffb-6526947e2628/
Hu, J. (2012c, novembre 18). Texte intégral du rapport présenté par Hu Jintao au 18e Congrès national du PCC. Repéré à http://french.china.org.cn/china/txt/2012-11/18/content_27147009_10.htm
Hu, X. (2018). « yi bian dao »ge ju xia de ren min wai jiao (notre traduction en français : La diplomatie du peuple dans le contexte de « pencher d'un côté »). *dang shi bo cai (L'histoire du parti communiste chinois)*, (1), 28-32.
Huang, C. (2005). Shi lun fa zhan zhong guo gong gong wai jiao [Developing China's public diplomacy]. *Journal of Chengdu Textile College*, *22*(4), 30-32.
Huang, K. (2018, août 24). Xiang shijie zhanxian zhenshi liti quanmian de zhongguo (our translation : Show the world a true three-dimensional comprehensive China) [News agency]. Repéré à http://politics.people.com.cn/n1/2018/0824/c1001-30247603.html
Huang, Z. A. (2016). *La diversification des médias sociaux symbolise-t-elle la fin de la manipulation médiatique et de la propagande en Chine ?* Université Paris-Est Marne-la-Vallée, Marne-la-Vallée.
Huang, Z. A. (2019). Étudier le chinois et fêter le Chun Jie à Nairobi : Les Instituts Confucius au service de la diplomatie publique et du soft power chinois. *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, (25), 39-59. https://doi.org/10.4000/communiquer.4017
Huang, Z. A. (2020). China's public diplomacy and Confucius Institute. In P. Surowiec & I. Manor (Éds.), *Public diplomacy and the politics of uncertainty* (1re éd., à paraître). Cham, Switzerland: Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1007/978-3-030-54552-9_8
Huang, Z. A., & Arifon, O. (2018). La diplomatie publique chinoise sur Twitter : La fabrique d'une polyphonie harmonieuse. *Hermès, La Revue*, (81), 45-53.
Huang, Z. A., & Hardy, M. (2018). For an African engagement ? China's global communication on Beijing Summit of the Forum of China-Africa Cooperation. *Economic diplomacy and Soft power*. Présenté à International Conference: Soft power, Ethics, Interests, Banska Bystrica, Slovakia.
Huang, Z. A., & Hardy, M. (2019). #Guanxi @ChineAfrique : La mobilisation des relations interpersonnelles dans la diplomatie publique chinoise à l'heure de numérique. *MEI.Médiation et Information*, (48), 75-86.
Huang, Z. A., & Wang, R. (2019a). Building a Network to "Tell China Stories Well" : Chinese Diplomatic Communication Strategies on Twitter. *International Journal of Communication*, *13*, 2984-3007.
Huang, Z. A., & Wang, R. (2019b). The New 'Cat' of the Internet : China's Panda Diplomacy on Twitter. In F. Frandsen, W. Johansen, R. Tench, & S. Romenti (Éds.), *BIG IDEAS in Public Relations Research and Practice* (p. 69-85). Bingley,United Kingdom: Emerald Publishing Limited.
Huang, Z. A., & Wang, R. (2020). 'Panda engagement' in China's digital public diplomacy. *Asian Journal of Communication*, *30*(2), 118-140. https://doi.org/10.1080/01292986.2020.1725075

Hubbert, J. (2014). Ambiguous States : Confucius Institutes and Chinese Soft Power in the U.S. Classroom. *PoLAR: Political and Legal Anthropology Review*, *37*(2), 329-349. https://doi.org/10.1111/plar.12078

Hubert-Rodier, J. (2019, février 27). Offensive chinoise tous azimuts en Amérique latine. *Les Echos*. Repéré à https://www.lesechos.fr/idees-debats/editos-analyses/offensive-chinoise-tous-azimuts-en-amerique-latine-994264

Huijgh, E. (2012). Public Diplomacy in Flux : Introducing the Domestic Dimension. *The Hague Journal of Diplomacy*, *7*(4), 359-367. https://doi.org/10.1163/1871191X-12341240

Hurst, B., & Ihlen, Ø. (2018). Corporate Social Responsibility and Engagement : Commitment, Mapping of Responsibilities, and Closing the Loop. In K. A. Johnston & M. Taylor (Éds.), *The Handbook of Communication Engagement* (p. 133-147). Medford, MA: Wiley-Blackwell.

Hutchings, K., & Weir, D. (2006). Understanding networking in China and the Arab World. *Journal of European Industrial Training*, *30*(4), 272-290. https://doi.org/10.1108/03090590610673641

Hutton, J. G. (1999). The definition, dimensions, and domain of public relations. *Public Relations Review*, *25*(2), 199-214. https://doi.org/10.1016/S0363-8111(99)80162-3

Huyghe, F.-B. (2010). Stratégies étatiques face aux enjeux de l'information. *Revue internationale et stratégique*, *78*(2), 103. https://doi.org/10.3917/ris.078.0103

Hwang, K. (1987). Face and Favor : The Chinese Power Game. *American Journal of Sociology*, *92*(4), 944-974.

Imbert, G. (2010). L'entretien semi-directif : À la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherche en soins infirmiers*, *N° 102*(3), 23-34.

Inconnu. (Unknown). *Mao zhu xi shi shi jie ge ming ren min de da jiu xing [Chairman Mao is the savior of the world revolution]*. Baidu. Repéré à https://timgsa.baidu.com/timg?image&quality=80&size=b9999_10000&sec=1576685709&di=8e441e2f99d9baa7fe9c784a48d7230e&imgtype=jpg&er=1&src=http%3A%2F%2F5b0988e595225.cdn.sohucs.com%2Fimages%2F20170821%2F7d93adc8b7fb411ba4ab91598a88b383.jpeg

Ingenhoff, D., & Marschlich, S. (2019). Corporate diplomacy and political CSR : Similarities, differences and theoretical implications. *Public Relations Review*, *45*(2), 348-371. https://doi.org/10.1016/j.pubrev.2019.01.002

Ingenhoff, D., White, C., Buhmann, A., & Kiousis, S. (Éds.). (2019). *Bridging disciplinary perspectives of country image, reputation, brand, and identity*. New York: Routledge, Taylor & Francis Group.

Institut Confucius de l'Université de Naorobi. (2018, juin 28). Wang Yang témoigne de la sympathie aux enseignants et aux étudiants de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi. Repéré à http://french.hanban.org/article/2018-06/28/content_737942.htm

Jacobs, J. B. (1979). A Preliminary Model of Particularistic Ties in Chinese Political Alliances : Kan-ch'ing and Kuan-hsi in a Rural Taiwanese Township. *The China Quarterly*, (78), 237-273.

Jacquinot, P., & Pellissier-Tanon, A. (2014). Faire son deuil, susciter de la joie : Un processus de partage social d'émotions positives - Les leçons de l'intégration de personnes handicapées en matière de cohésion d'équipe. *RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme Entreprise*, *n° 12*(3), 83-100.

Jeng-Yi, L. (2016). A Study on the State of Development of Higher Education Confucius Institutes from Mainland China. *Chinese Education & Society*, *49*(6), 425-436. https://doi.org/10.1080/10611932.2016.1252222

Ji, L. (2012). Chuantong wenhua yu zhongguo gonggong waijiao (Notre traduction du chinois : La culture traditionnelle et la diplomatie publique chinoise). *Journal of Wuhan University of Science and Technology (Social Science Edition)*, *14*(3), 327-330.

Ji, Y., & Dai, S. (2007). Zhi du wang luo : Gai nian jie ding ji xing shi jian gou (Institutional network : Notion defined and modality constructed). *zhi du jing ji xue yan jiu (Research on institutional economy)*, *3*, 20-38.

Jian, J., & Donata, F. (2014). Neo-colonialism or De-colonialism? Chinas economic engagement in Africa and the implications for world order. *African Journal of Political Science and International Relations*, *8*(7), 185-201. https://doi.org/10.5897/AJPSIR2014.0687

Jiang, Z. (2002, novembre 18). Full text of Jiang Zemin's Report at 16th Party Congress on Nov 8, 2002. Repéré à https://www.fmprc.gov.cn/mfa_eng/topics_665678/3698_665962/t18872.shtml

Jiang, Z. (2006a). *Textes chinoisis de Jiang Zemin*. Pékin: Editions en langues étrangères. Repéré à http://book.theorychina.org/upload/d1579e97-2677-47bf-ad8b-1eb4ac44ea41/

Jiang, Z. (2006b). *Textes Choisis—Jiang Zemin (Tome III)*. Pékin, Chine : Éditions en Langues Étrangères.

Jin, J. (2013, août 21). Xi Jinping yan zhong de xin wen yu lun gong zuo (Les travaux journalistiques et de l'opinion publique aux yeux de Xi Jinping). Repéré à http://www.xinhuanet.com/politics/xxjxs/2018-08/21/c_1123299834.htm

Johannesen, R. L., Valde, K. S., & Whedbee, K. E. (2008). *Ethics in Human Communication : Sixth Edition*. Springfield, IL : Waveland Press.

Johnson, C. A. (1962). *Peasant Nationalism and Communist Power : The Emergence of Revolutionary China, 1937-1945*. San Franscisco, CA: Stanford University Press.

Johnson, R. B., Onwuegbuzie, A. J., & Turner, L. A. (2007). Toward a Definition of Mixed Methods Research. *Journal of Mixed Methods Research*, *1*(2), 112-133. https://doi.org/10.1177/1558689806298224

Johnston, K. A. (2018). Toward a Theory of Social Engagement. In K. A. Johnston & M. Taylor (Éds.), *The Handbook of Communication Engagement* (p. 19-32). Medford: Wiley-Blackwell.

Johnston, K. A., & Taylor, M. (Éds.). (2018). *The Handbook of Communication Engagement* (1st Edition). Medford, MA: Wiley-Blackwell.

Jones, L. W., Sinclair, R. C., & Courneya, K. S. (2003). The Effects of Source Credibility and Message Framing on Exercise Intentions, Behaviors, and Attitudes : An Integration of the Elaboration Likelihood Model and Prospect Theory [1]. *Journal of Applied Social Psychology*, *33*(1), 179-196. https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.2003.tb02078.x

Jora, L. (2013). New practices and trends in cultural diplomacy. *Romanian review of political sciences and international relations*, *10*(1), 43–52.

Jowett, G., & O'Donnell, V. (2012). *Propaganda & persuasion* (5. ed). Los Angeles, CA : SAGE.

Juillet, A., & Racouchot, B. (2012a). Les stratégies d'influence ou la liberté de l'esprit face à la pensée convenue. *Revue internationale d'intelligence économique*, *4*(1), 89-102. https://doi.org/10.3166/r2ie.4.89-102

Juillet, A., & Racouchot, B. (2012b). L'influence, le noble art de l'intelligence économique. *Communication et organisation*, (42), 161-174. https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.3921

Julliard, V. (2016). L'hommage aux défunts.cn. La semaine de la Toussaint chinoise à Shanghai sur Weibo. *Études de communication. langages, information, médiations*, (46), 131-146. https://doi.org/10.4000/edc.6521

Jullien, F. (2010). *Le détour et l'accès : Stratégies du sens en Chine, en Grèce*. Paris, France : Points.

Jullien, F. (2016). *Procès ou création une introduction à la pensée chinoise : Essai de problématique interculturelle.* Paris, France : Points.

Kahneman, D., & Tversky, A. (1984). Choices, Values, and Frames. *American Psychologist*, *39*(4), 341-350. https://doi.org/10.1037/0003-066X.39.4.341

Kane, T. (2001). China's Foundations : Guiding Principles of Chinese Foreign Policy. *Comparative Strategy*, *20*(1), 45-55. https://doi.org/10.1080/01495930150501106

Keith, R. C. (1989). *The diplomacy of Zhou Enlai*. Basingstoke, UK : Macmillan.

Keller-Bacher, J., & Zerfass, A.(2019). How Strategic Communication Facilitates the Internationalization of Firms : A Situational Framework. In F. Frandsen, W. Johansen, R. Tench, & S. Romenti (Éds.), *Big Ideas in Public Relations Research and Practice* (p.1-24). Bingley, UK : Emerald Publishing Limited.

Kent, M. L., & Taylor, M. (1998). Building dialogic relationships through the world wide web. *Public Relations Review*, *24*(3), 321-334. https://doi.org/10.1016/S0363-8111(99)80143-X

Kent, M. L., & Taylor, M. (2002). Toward a dialogic theory of public relations. *Public Relations Review*, *28*(1), 21-37. https://doi.org/10.1016/S0363-8111(02)00108-X

Keohane, R. O., & Nye, J. S. (2012). *Power and interdependence* (4th ed). Boston, MA : Longman.

Kim, K. E. (2015). Framing as a strategic persuative message tactic. In D. Holtzhausen & A. Zerfass (Éds.), *The Routledge Handbook of Strategic Communication* (p. 285-302). New York, NY : Routledge.

King, A. Y. (1991). Kuan-hsi and Network Building : A Sociological Interpretation. *Daedalus*, *120*(2), 63-84.

King, K. (2017). Confucius Institutes in Africa—Culture and language without controversy? In *China-Africa Relations : Building images through cultura co-operation, Media representation, and communication* (p. 98-112). New York, NY : Routledge.

Kobierecki, M. M. (2020). Aviation diplomacy : A conceptual framework for analyzing the relationship between aviation and international relations. *Place Branding and Public Diplomacy*. https://doi.org/10.1057/s41254-020-00172-5

Kopp, R. (2016). Vers un nouveau « roman national » ? *Commentaire*, *Numéro 156*(4), 919-923.

KTN News Kenya. (2020). *Kenyans angered by mistreatment of students in China*. Nairobi, Kenya: KTN News Kenya. Repéré à https://www.youtube.com/watch?v=o_WMlBG41fg

Kunczik, M. (1996). *Images of Nations and International Public Relations* (1 edition). Mahwah, NJ : Routledge.

Kurlantzick, J. (2007). *Charm offensive : How China's soft power is transforming the world*. New Haven, CT : Yale University Press.

La Porte, T. (2012). The Impact of 'Intermestic' Non-State Actors on the Conceptual Framework of Public Diplomacy. *The Hague Journal of Diplomacy*, *7*(4), 441-458. https://doi.org/10.1163/1871191X-12341241

Lachance, L., & Raîche, G. (2014). Analyses de variance univariée et multivariée : Illustration de l'analyse des problèmes de comportement chez les jeunes ayant une déficience intellectuelle selon le sexe et le niveau de déficience. In N. Larivière & M. Corbière (Éds.), *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes : Dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé* (p. 353-396). Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.

Lahtinen, A. (2015). China's Soft Power : Challenges of Confucianism and Confucius Institutes. *Journal of Comparative Asian Development*, *14*(2), 200-226. https://doi.org/10.1080/15339114.2015.1059055

Lai, G., & Wong, O. (2002). The tie effect on information dissemination : The spread of a commercial rumor in Hong Kong. *Social Networks*, *24*(1), 49-75. https://doi.org/10.1016/S0378-8733(01)00050-8

Lai, H. (2012). China's cultural diplomacy : Going for soft power. In H. Lai & Y. Lu (Éds.), *China's Soft Power and International Relations* (p. 83-103). London, UK : Routledge.

Lai, H., & Lu, Y. (Éds.). (2012). *China's soft power and international relations* (1st ed). New York, NY : Routledge.

Lambotte, F., & Scieur, P. (2013). Le statut du rapport dans l'audit organisationnel : De sa légitimation par l'écriture. à son action comme agent non humain. *Études de communication. langages, information, médiations*, (40), 111-128. https://doi.org/10.4000/edc.5154

Lang, J. (2019). Zhuan bian su shi ce lüe, jiang hao zhong guo gu shi—Cong xin wen xu shi xue jiao du tan tao guo ji chuan bo neng li jian she [Changing Narrative Strategies, Telling Chinese Stories Well——Exploring the Construction of International Communication Ability from the Perspective of News Narratology]. *chuan mei lun tan (Media Forum)*, *2*(23), 100-101.

Larcher, L. (2020, avril 14). Coronavirus : Poussée de fièvre raciste en Chine contre les Africains. *La Croix*. Repéré à https://www.la-croix.com/Monde/Afrique/Coronavirus-Poussee-fievre-raciste-Chine-contre-Africains-2020-04-14-1201089273

Lardellier, P. (2003). *Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication*. Paris, France: Editions L'Harmattan.

Large, D. (2008). Beyond 'Dragon in the Bush' : The Study of China–Africa Relations. *African Affairs*, *107*(426), 45-61. https://doi.org/10.1093/afraf/adm069

Larivière, N., & Corbière, M. (Éds.). (2014). *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes : Dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé*. Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.

Lasserre, I. (2020, juin 4). La diplomatie chinoise des «loups combattants». Repéré à https://www.lefigaro.fr/international/la-diplomatie-chinoise-des-loups-combattants-20200604

Lasswell, H. D. (1927). The Theory of Political Propaganda. *The American Political Science Review*, *21*(3), 627-631. https://doi.org/10.2307/1945515

Le Belzic, S. (2013, mars 28). Le nouveau rêve impérial de Xi Jinping [Text]. *Valeurs actuelles*.

Le Belzic, S. (2018, février 5). *A Djibouti, « la Chine commence à déchanter »*. Repéré à https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/02/05/a-djibouti-la-chine-commence-a-dechanter_5252153_3212.html

Le Quotidien du Peuple. (1964). *zai di san jie quan guo ren min dai biao da hui di yi ci hui yi shang Zhou Enlai zong li zuo zheng fu gong zuo bao gao [Rapport d'activité du gouvernement chinois à la première session de 3e Assemblée nationale populair]*. Pékin, Chine : Conseil des affaires d'État de la Chine. Repéré à www.people.com.cn/item/lianghui/ziliao/ljlh/rd/3jie/newfiles/a1030.html

Le Quotidien du Peuple. (1989a, juin 18). Mao li ta ni ya zheng fu biao shi , xi wang zhong guo zheng ju wen ding (The Mauritanian government expressed its hope that China's political situation will be stable). *ren min ri bao (Le Quotidien du Peuple)*. Repéré à http://www.laoziliao.net/rmrb/1989-06-18-1#832116

Le Quotidien du Peuple. (1989b, juin 21). Xi nan fei zhou ren min zu zhi zhu xi a zha ni ya, fan fei da hui zhu xi fen bie hui jian wo shi jie, zhu he zhong guo ping xi bao luan, xi wang zhong guo bao chi wei ding [The Chairman of the South West African People's Organization and the Chairman of the Pan-

African Conference respectively met with the Chinese envoys, They congratulate China's quelling riots and hope China remains stable]. *ren min ri bao (Le Quotidien du Peuple)*.

Le Quotidien du Peuple. (1989c, août 7). Zhong guo an ge la wai zhang ju xing hui tan, qian wai zhang zhi chi an guo nei he ping, an ge la li jie wo ping xi bao luan (Chinese Foreign Minister of Angola Holds Talks, Foreign Minister Qian supports peace in Angola, Angola understands that I calm down the riots). *ren min hua bao (China Pictorial)*. Repéré à http://www.laoziliao.net/rmrb/1989-08-07-3#836375

Le Quotidien du Peuple. (2007, octobre 17). Interprétation de nouveaux termes du rapport de Hu Jintao. Repéré à http://french.peopledaily.com.cn/6285025.html

Le Quotidien du Peuple. (2019, septembre 14). Fei zhou shou jia zhong yi kong zi xue yuan luo hu nan fei [Africa's first Confucius Institute of Traditional Chinese Medicine settled in South Africa]. Repéré à http://world.people.com.cn/n1/2019/0914/c1002-31353200.html

Leblanc, C. (2019, avril 14). Nouvelles routes de la soie : Xi Jinping trouve du renfort en Grèce et en Malaisie – International. *L'Opinion*. Repéré à https://www.lopinion.fr/edition/international/nouvelles-routes-soie-xi-jinping-trouve-renfort-en-grece-en-malaisie-184092

Ledingham, J. A. (2003). Explicating Relationship Management as a General Theory of Public Relations. *Journal of Public Relations Research*, *15*(2), 181-198. https://doi.org/10.1207/S1532754XJPRR1502_4

Ledingham, J. A., & Bruning, S. D. (1998). Relationship management in public relations : Dimensions of an organization-public relationship. *Public Relations Review*, *24*(1), 55-65. https://doi.org/10.1016/S0363-8111(98)80020-9

Lee, C. S. (2018). *Soft power made in China : The dilemmas of online and offline media and transnational audiences*. Cham, Switzerland: Palgrave Macmillan. Repéré à http://public.ebookcentral.proquest.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=5526674

Lee, K. (2010). Towards a New Framework for Soft Power : An Observation of China's Confucius Institute. *Inter Faculty*, *1*, 25-38. https://doi.org/10.15068/00139038

Lefèvre, C., & Nourry, A. (2006). Enquêter en sociologie et en démographie : Questions de déontologie, de méthodes et de terrain. *Population*, *Vol. 61*(1), 153-178.

Lefèvre, S. (2011). *ONG & Cie* (1re éd.). Paris, France : Presses Universitaires de France.

Lefkowitz, M. (2017). Revolutionary friendship : Representing Africa during the Mao Era. In *China Policy Series*: *Vol. 48*. *China-Africa relations : Building images through cultural cooperation, media representation and communication* (p. 29-50). New York, NY : Routledge.

Legerwood, R. (2020, janvier 27). As US Universities Close Confucius Institutes, What's Next? Repéré à: https://www.hrw.org/news/2020/01/27/us-universities-close-confucius-institutes-whats-next

Leibold, J. (2019). Surveillance in China's Xinjiang Region : Ethnic Sorting, Coercion, and Inducement. *Journal of Contemporary China*, *0*(0), 1-15. https://doi.org/10.1080/10670564.2019.1621529

Leiden University. (2019, février 19). Leiden University to end agreement with Confucius Institute. Repéré à https://www.universiteitleiden.nl/en/news/2019/02/confusius-instituut-en

Lemaître, F., & Pedroletti, B. (2020, avril 30). Chine : La diplomatie du « loup combattant ». *Le Monde.fr*. Repéré à https://www.lemonde.fr/international/article/2020/04/30/chine-la-diplomatie-du-loup-combattant_6038290_3210.html

Lénine, V. I. (1906). The Congress Summed Up : A Letter to the St. Petersburg Workers. Repéré à https://www.marxists.org/archive/lenin/works/1906/rucong/viii.htm

Leonard, M. (2002). Diplomacy by Other Means. *Foreign Policy*, (132), 48-56. https://doi.org/10.2307/3183455

Lewin, K. (1943). Forces behind food habits and methods of change. In The Problem of Changing Food Habits : Report of the Committee on Food Habits 1941–1943. National Academies Press (US). https://www.ncbi.nlm.nih.gov/books/NBK224347/

L'Etang, J. (2007). *Public Relations : Concepts, Practice and Critique* (1 edition). Los Angeles, CA : SAGE Publications Ltd.

L'Etang, J. (2009). Public Relations and Diplomacy in a Globalized World : An Issue of Public Communication. *American Behavioral Scientist*, *53*(4), 607-626. https://doi.org/10.1177/0002764209347633

L'Etang, J. (2012). *Public Relations : Critical Debates and Contemporary Practice*. New York, NY : Routledge.

Lewis, H. B. (1971). *Shame and Guilt in Neurosis*. Madison, CT : International Universities Press.

L'Histoire. (2015, juillet). « Quand la chine s'éveillera... ». *L'Histoire*, (300). Repéré à https://www.lhistoire.fr/editorial/«-quand-la-chine-séveillera-»

Li, A. K. (2015). Vers une méthode plus proactive—Le contrôle de l'opinion publique sur les microblogs chinois sous la nouvelle présidence de Xi Jinping (C. Letemplé, Trad.). *Perspectives chinoises*, (2015/4), 15-24.
Li, B., & Huo, X. (2016, février 19). Xi jinping : Jian chi zheng que fang xiang, chuang xin fang fa shou duan, ti gao xin wen yu lun chuan bo li yin dao li (our translation in English : Xi Jinping : Adhere to the right direction and innovative methods to improve the communication and guidance of news media) [News agency]. Repéré à http://www.xinhuanet.com//politics/2016-02/19/c_1118102868.htm
Li, J., Tsui, A. S., & Weldon, E. (Éds.). (2000). *Management and organizations in the Chinese context*. Basingstoke: Macmillan [u.a.].
Li, K. (2014, septembre 26). *Congratulatory Letter to Confucius Institute from Premier Li Keqiang*. Repéré à http://www.hanban.org/report/2014.pdf
Li, K. (2016, mars 17). Texte intégral : Rapport d'activité du gouvernement (2016). Repéré à http://french.xinhuanet.com/chine/2016-03/18/c_135199413.htm
Li, L. (2018). *Xin wen xue gai lun (Introduction to journalism)* (6e éd.). Shanghai: Fudan University Press.
Li, M. (Éd.). (2009). *Soft Power : China's Emerging Strategy in International Politics*. Plymouth, Uk : Lexington Books.
Li, Q. (2019). China's Emerging Partnership Network and its Impact on Global Order. *China's Foreign Policy as an Emerging Power*. Présenté à ISA Annual Convention 2019, Toronto.
Li, R. (2012). *Ping pang qiu yun dong de li shi yan jin ji kua wen hua chuan bo yan jiu [The Table Tennis-Historical Evolution and Communication Between-cultures]* (Thèse de Doctorat). Shanghai University of Sport, Shanghai, China.
Li, T. (2016, février 26). Mei ti xing dang, ding guo an bang : Xi jin ping chui xiang chong ci quan mian xiao kang de mei ti ji jie hao (our translation in English : The media surnamed the party and made the country stable and consolidated : Xi Jinping united the media to achieve the goal of a well-off society) [Official website]. Repéré à http://news.youth.cn/wztt/201602/t20160226_7676964.htm
Li, X. (2016). *A study on the CPC's broadcasting propaganda work in the 1940's* (Thèse de Master). Ludong University, Shandong, China.
Li Yanbing. (2014). *Zheng zhi chuan bo shi ye zhong de zhong guo guo jia xing xiang gou jian [Construction of China's National Image in the Perspective of Political Communication]*. Beijing, China : Beijing Book Co. Inc.
Li, Yu. (2013). *Cong xuan dao chuan : Dian shi dui wai chuan bo yan jiu (De propagande à communication : L'étude de la communication externe des chaînes de télévision)*. Beijing: Peking University Press.
Li, W. (2015). Chinese media and China's soft power construction in Africa. In H. Zhang & W. He (Éds.), *Fei zhou fa zhan bao gao n°17 : Zhong guo zai fei zhou de ruan shi li jian she : Cheng xiao, wen ti he chu lu (Annual report on development in Africa no.17 : China's soft power building in Africa : Achievements, challenges and way forward)* (p. 45-61). Beijing, China : Social sciences academic press (China).
Liang, Y. (2010). *Zhongguo wen hua wai xuan yan jiu (On the external publicity of culture of China)*. Beijing, China : Zhongguo chuan mei ta xue chu ban she.
Liao, S. (2019). "#IAmGay# What About You?" : Storytelling, Discursive Politics, and the Affective Dimension of Social Media Activism against Censorship in China. *International Journal of Communication*, *13*(0), 21.
Libaert, T., & Catellani, A. (2014). Les relations sont-elles publiques ou avec les publics ? *Communication et organisation*, (45), 165-174. https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.4565
Lien, D., Oh, C. H., & Selmier, W. T. (2012). Confucius institute effects on China's trade and FDI : Isn't it delightful when folks afar study Hanyu? *International Review of Economics & Finance*, *21*(1), 147-155. https://doi.org/10.1016/j.iref.2011.05.010
Likert, R. (1932). A technique for the measurement of attitudes. *Archives of psychology*, *140*, 1-55.
Lin, Canchu, & Clair, R. P. (2007). Measuring Mao Zedong Thought and Interpreting Organizational Communication in China. *Management Communication Quarterly*, *20*(4), 395-429. https://doi.org/10.1177/0893318907299177
Lin, Canchu, & Lee, Y.-T. (2013). The Constitutive Rhetoric of Democratic Centralism : A thematic analysis of Mao's discourse on democracy. *Journal of Contemporary China*, *22*(79), 148-165. https://doi.org/10.1080/10670564.2012.716949
Lin, Chunfeng. (2015). Red Tourism : Rethinking Propaganda as a Social Space. *Communication and Critical/Cultural Studies*, *12*(3), 328-346. https://doi.org/10.1080/14791420.2015.1037777

Lin, N. (2001). *Social Capital : A Theory of Social Structure and Action*. New York, NY : Cambridge University Press.
Lin, T. (1996). Beijing's foreign aid policy in the 1990s : Continuity and change. *Issues & Studies : A Social Science Quarterly on China, Taiwan, and East Asian Affairs*, *32*(1).
Liogier, R. (2013). Existe-t-il un « soft power » religieux ? *Revue internationale et strategique*, *n° 89*(1), 137-145.
Liu, C. (2017). *Wen da kong zi xue yuan [Q&A on Confucius Institute]*. Guangzhou, China : hua nan li gong da xue chu ban she [South China University of Technology Press].
Liu, Debin. (2018). Zhong guo xu shi, gong gong wai jiao he shi dai bo yi [China Stories, Public Diplomacy, Game of Era]. In Debin Liu (Éd.), *Gong gong wai jiao yan jiu (Public Diplomacy Studies)* (Vol. 1, p. 3-16). Beijing, China : Social sciences academic press (China).
Liu, Dexi. (2014). Shi xian zhong guo meng shi dui ren lei she hui wen ming de xin gong xian [The new contribution for human society of realizing the China dream]. *zhong guo dang zheng gan bu lun tan [Forum of China's Party and Government Cadres]*, (4), 41-43.
Liu, Hailong. (2013). *Xuan chuan : Guan nian, hua yu ji qi zheng dang hua [Propaganda : Concept, discourse and its legitimation]*. Beijing, China : zhong guo da bai ke quan shu chu ban she (Encyclopedia of China Publishing House).
Liu, Hongjie. (2017a, décembre 21). Confucius Institute at the University of Nairobi hosted the 2017 Kenya Student Recruitment Conference [nei luo bi da xue kong zi xue yuan ju ban 2017 ken ni ya da xue sheng zhao pin hui]. Repéré à http://cn.chinadaily.com.cn/2017-12/21/content_35348009.htm
Liu, Hongjie. (2017b, décembre 22). Kenyan students meet prospective Chinese employers. Repéré à http://english.hanban.org/article/2017-12/22/content_712344.htm
Liu, Hongwu. (2016a). China-Africa development cooperation and the secondary constitution of human modernity. In Hongwu Liu, W. He, Y. Shu, J. Luo, & Y. Liu (Éds.), *The study of China-Africa cooperative relations in new era* (p. 1-39). Beijing, China : Economic Science Press.
Liu, Hongwu. (2016b). New China Fifty Years of Sino-African Cooperation. In Hongwu Liu, W. He, Y. Shu, J. Luo, & Y. Liu (Éds.), *The study of China-Africa cooperative relations in new era* (p. 113-139). Beijing, China : Economic Science Press.
Liu, Hongwu, He, W., Shu, Y., Luo, J., & Liu, Y. (Éds.). (2016). *The study of China-Africa cooperative relations in new era*. Beijing, China : Economic Science Press.
Liu, Li. (2007). Le yin et le yang dans la communication. *Diogene*, *n° 217*(1), 150-165.
Liu, Linqing, & Mei, S. (2015). How can an indigenous concept enter the international academic circle : The case of guanxi. *Scientometrics*, *105*(1), 645-663. https://doi.org/10.1007/s11192-015-1687-2
Liu, P., & Boutin, É. (2013). Le Guanxi en Chine : Un concept opératoire de l'intelligence économique. *Communication & Organisation*, (42), 125-132.
Liu, Q. (2017, 0929). Shi zhong jian chi zheng que de yu lun dao xiang [Always Adhere to the Correct Orientation of Public Opinion]. Repéré à http://www.xinhuanet.com/zgjx/2017-09/29/c_136648568.htm
Liu, X. (2019). So Similar, So Different, So Chinese : Analytical Comparisons of the Confucius Institute with its Western Counterparts. *Asian Studies Review*, *43*(2), 256-275. https://doi.org/10.1080/10357823.2019.1584602
Liu, Z., & Gao, M. (Éds.). (1984). *Han yu wai lai ci ci dian [A Dictionary of Loan Words and Hybrid Words in Chinese]*. Shanghai, China : Shanghai ci shu chu ban she (Shanghai Lexicographical Publishing House).
Livian, Y.-F. (2000). *Introduction à l'analyse des organisations* (2e éd.). Paris, France : Economica.
Lo, J. T., & Pan, S. (2014). Confucius Institutes and China's soft power : Practices and paradoxes. *Compare: A Journal of Comparative and International Education*, *46*(4), 512-532. https://doi.org/10.1080/03057925.2014.916185
Lord, C. (2006). *Losing Hearts and Minds? : Public Diplomacy and Strategic Influence in the Age of Terror* (1 edition). Westport, CT : Praeger.
Loubes, O. (2013). D'un roman national, l'autre. Lire l'histoire par la fin dans les programmes de 1923 et de 1938. *Histoire@Politique*, *n° 21*(3), 53-68.
Lu, C. (2013). *China's international sports exchanges during the time when China's socialist construction as subject to serious setbacks (1966-1976)* (Thèse de Master). Soochow University, Suzhou,; China.
Lu, J. (2015). Xuanchuan : Guannian Huayu Jiqi Zhengdanghua [Propaganda: Concept, discourse and its legitimation], by Hailong Liu. *Chinese Journal of Communication*, *8*(3), 326-331. https://doi.org/10.1080/17544750.2015.1050807

Lu, Y., Huang, J., Wang, Y., Zhou, Q., Yang, C., & Xie, P. (1997). *wai jiao xue gai lun (notre tradution en français : Introduction à l'étude diplomatique)*. Beijing, China : World Affairs Press.
Lumumba-Kasongo, T. (2011). China-Africa Relations : A Neo-Imperialism or a Neo-Colonialism? A Reflection*. *African and Asian Studies*, *10*(2-3), 234-266. https://doi.org/10.1163/156921011X587040
Luo, Y. (2007). *Guanxi and business* (2nd ed). New Jersey, NJ : World Scientific.
Lyotard, J.-F. (1979). *La condition postmoderne : Rapport sur le savoir*. Paris, France : Éditions de Minuit.
Ma, J. (2018, janvier 24). ban hao kong zi xue yuan—Gong xian zhong guo zhi hui [Do a Good Job in Confucius Institute, Contribute to Chinese Wisdom]. *zhong guo jiao yu bao (China Education Daily)*. Repéré à http://m.jyb.cn/zgjyb/201801/t20180124_942900_wap.html
Macnamara, J. (2013). Beyond voice : Audience-making and the work and architecture of listening as new media literacies. *Continuum*, *27*(1), 160-175. https://doi.org/10.1080/10304312.2013.736950
Maesschalck, M. (2008). Normes de gouvernance et enrôlement des acteurs sociaux. *Multitudes*, *n° 34*(3), 182-194.
Maeyer, J. de. (2010). Être journaliste dans un environnement 2.0. *Les Cahiers du numerique*, *Vol. 6*(1), 157-177.
Maisonneuve, D. (2010). *Les relations publiques dans une société en mouvance* (4e éd). Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.
Macnamara, J., & Gregory, A. (2018). Expanding Evaluation to Progress Strategic Communication : Beyond Message Tracking to Open Listening. *International Journal of Strategic Communication*, *12*(4), 469-486. https://doi.org/10.1080/1553118X.2018.1450255
Mangin, V. (2020, août 17). L'Afrique dans le piège de la dette chinoise. Repéré à https://www.lefigaro.fr/societes/l-afrique-dans-le-piege-de-la-dette-chinoise-20200817
Manor, I. (2019). *The Digitalization of Public Diplomacy*. Cham, Switzerland : Palgrave Macmillan. Repéré à https://ezproxy.aub.edu.lb/login?url=https://doi.org/10.1007/978-3-030-04405-3
Mao, T.-T. (1967a). Entretien avec James Bertram (25 octobre 1937). In *Oeuvres Chinoisies de Mao Tsé-Toung Tome II* (p. 41-55). Beijing, Chine : Éditions en Langues Étrangères.
Mao, T.-T. (1967b). La démocratie nouvelle (janvier 1940). In *Oeuvres choisies de Mao Tsé-Toung, tome II* (p. 363-412). Beijing, Chine : Éditions en Langues Étrangères.
Mao, T.-T. (1967c). Le rôle du Parti communiste chinois dans la guerre nationale (octobre 1938). In *Oeuvres choisies de Mao Tsé-Toung, tome II* (p. 211-228). Beijing, Chine: Éditions en Languages Étrangères.
Mao, T.-T. (1967d). Ligne politique, mesures à prendre et perspective dans la lutte contre l'attaque japonaise (23 juillet 1937). In *Oeuvres choisies de Mao Tsé-Toung, tome II* (p. 7-16). Beijing, Chine : Éditions en Langues Étrangères.
Mao, T.-T. (1967e). *Oeuvres choisies de Mao Tsé-Toung tome I*. Beijing, Chine : Éditions en Langues Etrangères.
Mao, T.-T. (1967f). *Oeuvres choisies de Mao Tsé-Toung, tome II*. Beijing, Chine : Éditions en langues étrangères.
Mao, T.-T. (1968a). Contre le stytle stéréotypé dans le parti. In *Oeuvres choisies de Mao Tsé-Toung, tome III* (p. 49-66). Beijing, Chine : Éditions en Langues Etrangères.
Mao, T.-T. (1968b). De la dictature démocratique populaire (Le 30 juin 1949). In *Oeuvres choisies de Mao Tsé-Toung tome IV* (p. 429-444). Beijing, Chine : Éditions en Langues Étrangères.
Mao, T.-T. (1969). La situation et notre politique après la victoire dans la guerre de resistance contre le Japon. In *Oeuvres choisies de Mao Tsé-Toung tome IV* (p. 7-24). Beijing, Chine : Éditions en Langues Etrangères.
Mao, T.-T. (1983). *Mao Zedong xin wen gong zuo wen xuan [Selected Works of Mao Zedong on Journalism]*. Beijing, China : Xinhua Publishing House.
Mao, T.-T. (1991). *Mao Zedong wen ji di 2 juan [Collected works of Mao Zedong, Volume 2]*. Beijing, China : ren min chu ban she (People's Publishing House).
Mao, Z. (1998). *Mao Zedong on diplomacy* (1st ed). Beijing, China : Foreign Languages Press.
Mao, Z. (1999). yao tuan jie yi qie ke yi tuan jie de li liang, 29/04/1956 (notre traduction en français : Il faut réunir toutes les forces pouvant être mobilisée, le 29 avril 1956). In *Collection de Mao* (Vol. 7). Beijing: People's Publishing House. Repéré à http://cpc.people.com.cn/GB/64184/64185/189967/11568216.html
Marcus, G. (1995). Ethnography in/of the World System : The Emergence of Multi-Sited Ethnography. *Annual Review of Anthropology*, *24*, 95-117.
Marcuse, H. (1976, juillet 1). Un nouvel ordre. Repéré à https://www.monde-diplomatique.fr/1976/07/MARCUSE/33820

Marris, P. (1996). *The politics of uncertainty : Attachment in private and public life*. London ; New York, NY : Routledge.
Marsden, P. V., & Friedkin, N. E. (1993). Network Studies of Social Influence. *Sociological Methods & Research*, *22*(1), 127-151. https://doi.org/10.1177/0049124193022001006
Martin-Juchat, F. (2007). Communication des entreprises sur la responsabilité sociale : Constat du décalage français. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, *Volume 2007*(1), 35-49.
Martin-Juchat, F. (2008). Étudier les usages du corps affectif en communication. *Culture Communication*, *1re éd.*, 77-95.
Martin-Juchat, F. (2014a). La dynamique de marchandisation de la communication affective. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (5). https://doi.org/10.4000/rfsic.1012
Martin-Juchat, F. (2014b). Le capitalisme affectif : Enjeux des pratiques de communication des organisations. In S. P. Alemanno (Éd.), *Communication organisationnelle, management et numérique* (p. 59-68). Paris, France : L'Harmattan.
Martin-Juchat, F., Lépine, V., & Ménissier, T. (2018). Émotions, dispositifs et organisations : Quelles finalités, quels engagements, quelles dynamiques ? *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (14). Repéré à http://journals.openedition.org/rfsic/3795
Mauss, M. (2012). *Essai sur le don* (2e éd.). Paris, France : PUF.
Mclntyre, K., & Gyldensted, C. (2017). Constructive Journalism : Applying Positive Psychology Techniques to News Production. *The Journal of Media Innovations*, *4*(2), 20-34. http://dx.doi.org/10.5617/jomi.v4i2.2403
McNair, B. (2000). *Journalism and democracy : An evaluation of the political public sphere*. New York, NY : Routledge.
Mearsheimer, J. J. (1994). The False Promise of International Institutions. *International Security*, *19*(3), 5-49. JSTOR. https://doi.org/10.2307/2539078
Melissen, J., & Wang, J. (2019). Introduction : Debating Public Diplomacy. *The Hague Journal of Diplomacy*, *14*(1-2), 1-5. https://doi.org/10.1163/1871191X-14101064
Men, L. R. (2012). CEO credibility, perceived organizational reputation, and employee engagement. *Public Relations Review*, *38*(1), 171–173.
Men, L. R., & Tsai, W.-H. S. (2012). How companies cultivate relationships with publics on social network sites : Evidence from China and the United States. *Public Relations Review*, *38*(5), 723-730. https://doi.org/10.1016/j.pubrev.2011.10.006
Meng, B. (2018). *The politics of Chinese media : Consensus and contestation*. New York, NY : Palgrave Macmillan.
Meng, J. (2005). Yi « ruan shi li » wei he xin, gou zhu « da gong guan » li lun [Constructing the theory of « general public relations » with « soft power » as the core]. *guo ji gong guan (PR Magazine)*, (6), 62-63.
Meng, J., & Yu, S. (2015). Zheng zhi chuan bo shi ye zhong, Xi Jinping dui wai chuan bo si xiang yan jiu [Research on Xi Jinping's thoughts on external communication from the perspective of political communication]. *Modern Communication*, (9), 75-76.
Mény, Y., & Thoenig, J.-C. (1989). *Politiques publiques*. Paris, France: Presses universitaires de France.
Meraz, S., & Papacharissi, Z. (2013). Networked Gatekeeping and Networked Framing on #Egypt. *The International Journal of Press/Politics*, *18*(2), 138-166. https://doi.org/10.1177/1940161212474472
Mercklé, P. (2016). I. Les réseaux : Un nouveau concept, une vieille histoire. *Reperes*, 7-20.
Merle, A. (2007). De la reconstruction de la discipline à l'interrogation sur la transition : La sociologie chinoise à l'épreuve du temps. *Cahiers internationaux de sociologie*, *n° 122*(1), 31-52.
Merle, M. (1984). *La politique étrangère* (1re éd). Paris, France: Presses universitaires de France.
Meyerfeld, B. (2017, mai 31). Le Kenya inaugure la ligne de chemin de fer Mombasa-Nairobi. *Le Monde.fr*. Repéré à https://www.lemonde.fr/economie/article/2017/05/31/le-kenya-inaugure-la-ligne-de-chemin-de-fer-mombasa-nairobi_5136508_3234.html
Meyerowitz, B. E., & Chaiken, S. (1987). The effect of message framing on breast self-examination attitudes, intentions, and behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, *52*(3), 500-510.
Miège, B. (2004). *L'information-communication, objet de connaissance* (1re éd). Bruxelles, Belgique :De Boeck.
Ministry of Education of the PRC. (2013, février 28). kong zi xue yuan fa zhan gui hua (2012-2020) [our translation in English : Confucius Institute Development Plan (2012-2020)] [Government web portal]. Repéré à http://www.moe.gov.cn/jyb_xwfb/gzdt_gzdt/s5987/201302/t20130228_148061.html

Ministry of Education of the PRC. (s. d.). Guo jia dui wai han yu ling dao xuao zu jian jie [Introduction to the National Leading Group for Teaching Chinese as a Foreign Language]. Repéré à http://www.moe.edu.cn/s78/A20/gjs_left/moe_852/tnull_8590.html
Mitchell, J. M. (1986). *International cultural relations*. London, UK : Allen & Unwin.
Mittler, B. (2008). Popular Propaganda? Art and Culture in Revolutionary China. *Proceedings of the American Philosophical Society*, *152*(4), 466-489. J
Moïsi, D. (2015). *La géopolitique de l'émotion : Comment les cultures de peur, d'humiliation et d'espoir façonnent le monde* (F. Boisivon, Trad.). Paris, France : Flammarion.
Monnoyer-Smith, L. (2008). Pour une épistémologie complexe des SIC. *Actes du 16ème congrès de la SFSIC*. Présenté à Congrès 2008 de la SFSIC, Compiègne. Repéré à https://www.sfsic.org/congres_2008/spip.php?article78
Morangi, L. (2018, décembre 1). Infinix Social Project Widens Children's Ambitions in Kenya. Repéré à //www.chinadaily.com.cn/a/201812/01/WS5c016ac9a310eff30328c234.html
Morin, E. (1995). La stratégie de reliance pour l'intelligence de la complexité », in , vol. 9, n° 2, 1995. *Revue internationale de systémique*, *9*(2), 105-112.
Mote, F. W., Twitchett, D. C., & Fairbank, J. K. (Éds.). (2007). *The Ming dynasty, 1368—1644 ; Part 1* (Reprinted). Cambridge, UK : Cambridge Univ. Press.
Mu, G. (2013, septembre 13). mao ze dong shi dai de xin wen jian guan (notre traduction en français : La censure informationnelle de l'ère de Mao Zedong). *Yan huang chun qiu*. Repéré à http://history.rmlt.com.cn/2013/0903/119013.shtml
Muller, P. (2000). L'analyse cognitive des politiques publiques : Vers une sociologie politique de l'action publique. *Revue française de science politique*, *50*(2), 189-208. https://doi.org/10.3406/rfsp.2000.395464
Muller, P. (2011). Analyse des politiques publiques et science politique en France : « Je t'aime, moi non plus ». *Politiques et Management Public*, (Vol. 26/3), 51-56. https://doi.org/10.4000/pmp.1117
Muller, P. (2018a). Chapitre III. Expliquer le changement : L'analyse cognitive des politiques publiques. *Que sais-je?*, *12e éd.*, 50-86.
Muller, P. (2018b). Chapitre premier. De la théorie de l'État à l'analyse des politiques publiques. In *Les politiques publiques*: *Vol. 12e éd.* (p. 7-29). Repéré à https://www-cairn-info-s.fennec.u-pem.fr/les-politiques-publiques--9782130804000-page-7.htm
Murphy, P. (2000). Symmetry, contingency, complexity : Accommodating uncertainty in public relations theory. *Public Relations Review*, *26*(4), 447-462. https://doi.org/10.1016/S0363-8111(00)00058-8
Musselin, C. (2005). Sociologie de l'action organisée et analyse des politiques publiques : Deux approches pour un même objet ? *Revue francaise de science politique*, *Vol. 55*(1), 51-71.
Myers, J. T. (1969). *The apotheosis of chairman Mao : Dynamics of the hero cult in the Chinese system, 1949-1967*.Cambridge, UK : Cambridge Press.
Myklebust, J. P. (2020, mai 16). Confucius institutions close as China relations deteriorate. Repéré à https://www.universityworldnews.com/post.php?story=20200513092025679
Nai, F., & Kong, L. (2007). Ruan shi li : Da guo jue qi fang cheng shi (Soft Power : The Formula of the Rise of the Great Powers). *guo ji gong guan (PR Magazine)*, (2), 14-17. https://doi.org/10.16645/j.cnki.cn11-5281/c.2007.02.002
Naidu, S. (2007). The Forum on China-Africa Cooperation (FOCAC) : What Does the Future Hold? *China Report*, *43*(3), 283-296. https://doi.org/10.1177/000944550704300301
Naidu, S., Corkin, L., & Herman, H. (2009). China's (Re)-Emerging Relations with Africa : Forging a New Consensus? *Politikon*, *36*(1), 87-115. https://doi.org/10.1080/02589340903155419
Naidu, S., & Mbazima, D. (2008). China–African relations : A new impulse in a changing continental landscape. *Futures*, *40*(8), 748-761. https://doi.org/10.1016/j.futures.2008.02.007
Ndubi, E. K. (2020, avril 20). William Kabogo tells govt to evacuate Kenyans from China on loan. Repéré à https://www.tuko.co.ke/352585-william-kabogo-tells-govt-evacuate-kenyans-china-loan-pay-later.html
Ning, J. (Éd.). (2016). *Kong zi xue yuan yan jiu fa zhan bao gao (2016) [Development Report on Confucius Institute Studies (2016)]*. Beijing, China : shang wu yin shu guan (The Commercial Press).
Ning, J. (Éd.). (2017). *Kong zi xue yuan yan jiu fa zhan bao gao (2017) [Annual Report on Confucius Institute Studies (2017)]*. Beijing, China : shang wu yin shu guan (The Commercial Press).
Ning, J. (2018a). Kong zi xue yuan de gong tong ti yi shi : Quan qiu zhi li yu qu yu he zuo (Confucius Institute Community Consciousness : From Regional Experience to Regional Cooperation). In J. Ning (Éd.), *Annuel Report on Confucius Institute Studies (2018)* (p. 1-14). Beijing, China : shang wu yin shu guan (The Commercial Press).

Ning, J. (2018b). *Kong zi xue yuan yan jiu fa zhan bao gao (2018) [Annual Report on Confucius Institute Studies (2018)]*. Beijing, China : The Commercial Press.
Niquet, V. (2012). « Confu-Talk » : The Use of Confucian Concepts in Contemporary Chinese Foreign Policy. In A.-M. Brady (Éd.), *China's Thought Management* (p. 93-111). Abingdon, UK : Routledge.
Niquet, V. (2017). La relation russo-chinoise à l'ombre de la nouvelle Administration américaine. *Revue Defense Nationale*, *N° 802*(7), 23-29.
Niu, C. (2014). Kong zi xue yuan yu zhong guo dui fei yu yan wen hua wai jiao [Confucius Institutes and China's Language and Cultural Diplomacy in Africa]. *xi ya fei zhou [West Asia and Africa]*, (1), 64-78.
Njeri, R. (2014). My China Journey. In *Collection of the Award-Winning Works at the « My China/Kenya Story » Writing Contest* (p. 74-80). Nairobi, Kenya: Embassy of the People's Republic of China in the Republic of Kenya.
Njeri Thuo, J. (2019). Kenya To Introduce Chinese Language Into School Curriculum. Repéré à https://studyinkenya.co.ke/blog/kenya-to-introduce-chinese-language-into-school-curriculum
Norman, G. (2010). Likert scales, levels of measurement and the "laws" of statistics. *Advances in Health Sciences Education*, *15*(5), 625-632. https://doi.org/10.1007/s10459-010-9222-y
Novo, A., Richard, P., Fourès, C., Pavelka, M., Rosenblum, O., Zigante, F., & Golse, B. (2018). L'Accueil familial thérapeutique, un support pour se lire : Étude (en cours) du devenir des anciens enfants placés. *La psychiatrie de l'enfant*, *Vol. 61*(1), 149-178.
Nye, J. S. (1990). Soft Power. *Foreign Policy*, (80), 153-171.
Nye, J. S. (1991). *Bound To Lead : The Changing Nature Of American Power* (Revised ed. edition). New York, NY : Basic Books.
Nye, J. S. (2004). *Soft power : The means to success in world politics* (1st ed). New York: Public Affairs.
Nye, J. S. (2011). *The future of power* (1. ed). New York, NY : PublicAffairs.
Nye, J. S. (2019). Soft Power and Public Diplomacy Revisited. *The Hague Journal of Diplomacy*, *14*(1-2), 7-20.
O'Brien, K. J., & Li, L. (1995). The Politics of Lodging Complaints in Rural China*. *The China Quarterly*, *143*, 756-783. https://doi.org/10.1017/S0305741000015034
Office d'information du Conseil des Affaires d'État de la République populaire de Chine. (2011). La Chine et son développement pacifique. Repéré à https://www.fmprc.gov.cn/fra/ziliao/topics/bps/t862178.shtml
Office of the Secretary of Defense. (2009). *Annual report to Congress : Military power of the People's Republic of China (2009)* (p. 66). Washington, D.C: Office of the Secretary of Defense, United States. Repéré à https://dod.defense.gov/Portals/1/Documents/pubs/China_Military_Power_Report_2009.pdf
Oger, C., & Ollivier-Yaniv, C. (2006). Conjurer le désordre discursif. Les procédés de « lissage » dans la fabrication du discours institutionnel. *Mots*, (81), 63-77. https://doi.org/10.4000/mots.675
Olivier, N. (2008). Marcel Mauss, Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. *Lectures*. Repéré à http://journals.openedition.org/lectures/520
Ollivier-Yaniv, C. (2010). Discours politiques, propagande, communication, manipulation. *Mots*, (94), 31-37. https://doi.org/10.4000/mots.19857
Ollivier-Yaniv, C. (2011). Les « petites phrases » et « éléments de langage ». *Communication langages*, *N° 168*(2), 57-68.
OMS. (2003). *Bilan de l'OMS pour la période 1 novembre 2002 au 7 août 2003* (p. A). Genève, Suisse: Organisation mondiale de la santé. Repéré à https://www.who.int/csr/sars/country/country2003_08_15.pdf
ONU. *Résolution 2758 de l'Assemblée générale des Nations unies*. , Pub. L. No. A/RES/2758(XXVI), 2 (1971).
Oppenheim, A. N. (1992). *Questionnaire design, interviewing and attitude measurement*. New York, NY : Continuum International Publishing Group Ltd.
Orellana-Fernandez, P. (2012). Recherche autour du projet d'école : Émergence d'une problématique. *Specificites*, *N° 5*(1), 191-212.
Ovadia, J. S. (2013). Accumulation with or without dispossession? A 'both/and' approach to China in Africa with reference to Angola. *Review of African Political Economy*, *40*(136), 233-250. https://doi.org/10.1080/03056244.2013.794724
Ownby, D. (2008). *Falun Gong and the Future of China*. Oxford, UK : Oxford University Press.
Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). Chapitre 1—Choisir une approche d'analyse qualitative. *U*, 13-32.

Pairault, T. (2011). L'investissement direct chinois en Afrique. *Outre-Terre*, *30*(4), 89. https://doi.org/10.3917/oute.030.0089
Pairault, T. (2020, mai 4). Dette africaine : La part chinoise à 40 %, mythe ou réalité ? Repéré à https://www.lepoint.fr/afrique/dette-africaine-la-part-chinoise-a-40-mythe-ou-realite-04-05-2020-2374031_3826.php
Pamment, J. (2012). *New Public Diplomacy in the 21st Century : A Comparative Study of Policy and Practice*. New York, NY : Routledge.
Pamment, J. (2016). Digital diplomacy as transmedia engagement : Aligning theories of participatory culture with international advocacy campaigns. *New Media & Society*, *18*(9), 2046-2062. https://doi.org/10.1177/1461444815577792
Pang, Z., & Lye, L. F. (2012). China and Global Governance. In G. Wang & Y. Zheng, *China* (p. 527-532). Singapore : World Scientific Publishing Co.
Papadopoulos, N. (2004). Place branding : Evolution, meaning and implications. *Place branding*, *1*(1), 36–49.
Paradise, J. F. (2009). China and International Harmony : The Role of Confucius Institutes in Bolstering Beijing's Soft Power. *Asian Survey*, *49*(4), 647-669. https://doi.org/10.1525/as.2009.49.4.647
Parizot, I. (2012). L'enquête par questionnaire. In S. Paugam (Éd.), *L'enquête sociologique*. Paris, France: Presses Universitaires de France. Repéré à https://www-cairn-info-s.fennec.u-pem.fr/l-enquete-sociologique--9782130608738-page-93.htm
Park, S. H., & Luo, Y. (2001). Guanxi and Organizational Dynamics : Organizational Networking in Chinese Firms. *Strategic Management Journal*, *22*(5), 455-477.
Paugam, S. (2013). Durkheim et le lien social. *Quadrige*, 10-40.
Pauget, D. (2020, août 14). Le rôle trouble des instituts Confucius, accusés d'être des « outils de propagande » chinois. Repéré à https://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/le-role-trouble-des-instituts-confucius-accuses-d-etre-des-outils-de-propagande-chinois_2132907.html
Peng, T. (2005). Assesing the people's diplomacy and its impacts on the US-Japan security alliance. *HAOL*, (7), 67-81.
People's Daily. (2018, août 30). wo yuan cheng wei zhong ken wen hua jiao liu de yi zuo qiao—Fei zhou da lu kong zi xue yuan shou wei ben tu jiao shi Lu Kai ["I would like to be a bridge for cultural exchanges between China and Kenya"- Jacob Lukaka, the first native teacher of the Confucius Institute on the African continent]. Repéré à http://mini.eastday.com/a/180830094441250.html
Perloff, R. M. (2010). *The Dynamics of Persuasion : Communication and Attitudes in the Twenty-First Century* (4e éd.). New York, NY : Routledge.
Perris, A. (1983). Music as Propaganda : Art at the Command of Doctrine in the People's Republic of China. *Ethnomusicology*, *27*(1), 1-28. https://doi.org/10.2307/850880
Pelletier,G. (1995). Les navigateurs des frontières organisationnelles : regards sur les artisans du partenariat international. *Revue Internationale de Gestion* (juin), 19-35.
Ping, F. (2009, septembre 3). Han yu guo ji tui guang jian shi : Cong dui wai han yu jiao xue dao kong zi xue yuan [A Brief History of Chinese International Promotion : From Teaching Chinese as a Foreign Language to Confucius Institute]. Repéré à http://www.china.com.cn/international/txt/2009-09/03/content_18456777.htm
Pisarska, K. (2016). *The Domestic Dimension of Public Diplomacy*. London, UK : Palgrave Macmillan UK.
Poplimont, C. (2013). Éducation routière, changement de comportement et formation à la conduite : Constats, enjeux et transformations. *Questions Vives. Recherches en éducation*, *9*(19), 15-19.
Poplimont, C., & Duchène, M. (2013). L'apprentissage de comportements de conduite sécuritaires : Quelles modalités pédagogiques en formation ? *Questions Vives. Recherches en éducation*, *9*(19), 123-139. https://doi.org/10.4000/questionsvives.1329
Powell, W. W., & DiMaggio, P. J. (1991). *The New Institutionalism in Organizational Analysis* (2nd ed.). Chicago, IL : University of Chicago Press.
Proulx, S. (2011). L'irruption des médias sociaux : Enjeux éthiques et politiques. In S. Proulx, M. Millette, & L. Heaton (Éds.), *Médias sociaux—Enjeux pour la communication* (p. 15-48). Montréal, Canada : Presses de l'Université du Québec.
Pye, L. W. (1992). *Chinese Negotiating Style : Commercial Approaches and Cultural Principles*. Santa Barbara, CA: Quorum Books.
Qi, Pengfei, & Li, B. (2014). *Xin zhong guo wai jiao jian shi (our translation in English : A brief history of new China's diplomacy; notre traduction en français : Bref historique de la diplomatie de la Chine nouvelle)* (1re éd.). Beijing, China : People's Publishing House.

Qi, Ping. (2013). *Zhong fei jiao yu jiao liu yu he zuo de li shi jin cheng yu fa zhan yan jiu (Educational exchanges and cooperation in the China-Africa historical process research and development)* (Thèse de Master). Zhejiang Normal University, Hangzhou, China.
Qi, X. (2012). A case study of globalized knowledge flows : « Guanxi » in social science and management theory. *International Sociology*, *27*(6), 707-723. https://doi.org/10.1177/0268580912453729
Qian, M. (2018, septembre). dui wai yuan zhu chuan di zhong guo jing yan (notre traduction en français : L'expérience chinoise sur l'aide internationale). *ren min zhou kan (People's Weekly)*. Repéré à http://paper.people.com.cn/rmzk/html/2018-10/30/content_1889441.htm
Qiang, X. (2019). The Road to Digital Unfreedom : President Xi's Surveillance State. *Journal of Democracy*, *30*(1), 53-67. https://doi.org/10.1353/jod.2019.0004
Qin, X. (2015). *Tai bei zhong xue sheng han yu xia ling ying zhuang kuang diao cha yan jiu (Investigation on Thai middle school student's Chinese language summer camp)*. Yunnan Normal University, Kunming, China.
Qin, Y. (2011). Development of International Relations theory in China : Progress through debates. *International Relations of the Asia-Pacific*, *11*(2), 231-257. https://doi.org/10.1093/irap/lcr003
Qotb, H. (2015). Vers une analyse de l'apprentissage des langues en environnements virtuels immersifs. *Corela. Cognition, représentation, langage*, (13-1). Repéré à http://journals.openedition.org/corela/3865
Quemener, N. (2012). Christian SALMON (2007), Storytelling. La machine à fabriquer les images et à formater les esprits. Paris, La Découverte. *Communication. Information médias théories pratiques*, (Vol. 29/2). Repéré à http://journals.openedition.org/communication/2635
Quotidien du Peuple. (2010, mars 8). nü gao guan cheng zheng tan keng qiang mei gui, da po zheng zhi ling yu de « bo li tian hua ban » [Female senior officials in China : Breaking the political field « glass ceiling »]. Repéré à http://politics.people.com.cn/GB/1025/12783576.html
Raichvarg, D. (2019). Présentation de Silkologies Initiative. *Silkologies Initiative 2019-2022*. Présenté à Silk Roads/Smart Territories, Paris, France.
Ramasamy, B., Goh, K. W., & Yeung, M. C. H. (2006). Is Guanxi (relationship) a bridge to knowledge transfer? *Journal of Business Research*, *59*(1), 130-139. https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2005.04.001
Ramo, J. C. (2005). *The Beijing consensus*. London, UK : Foreign Policy Centre.
Rathbun, B. C. (2007). Uncertain about Uncertainty : Understanding the Multiple Meanings of a Crucial Concept in International Relations Theory. *International Studies Quarterly*, *51*(3), 533-557. https://doi.org/10.1111/j.1468-2478.2007.00463.x
Rawnsley, G. D. (2009). China Talks Back : Public Diplomacy and Soft Power for the Chinese Century. In N. Snow & P. M. Taylor (Éds.), *Routledge international handbooks* (1re éd., p. 282-291). New York, NY : Routledge.
Rawnsley, G. D. (2016). Reflections of a soft power agnostic. In X. Zhang, H. Wasserman, & W. Mano (Éds.), *China's media and soft power in Africa* (p. 19-31). London, UK : Palgrave Macmillan.
Rawnsley, G. D. (2020). Communicating confidence : China's public diplomacy. In N. Snow & N. J. Cull (Éds.), *Routledge handbook of public diplomacy* (2e éd., p. 284-300). New York, NY : Routledge.
Raytcheva, S. (2018). La responsabilité sociale des entreprises, entre discours diplomatique et publicitaire. *Hermes, La Revue*, *n° 81*(2), 94-100.
Règlements de l'Institut (Classe) Confucius. (s. d.). Repéré à http://french.hanban.org/confuciousinstitutes/node_7780.htm
Ren, Z. (2012a). The Confucius institutes and China's soft power. *IDE Discussion Paper*, *330*. Repéré à http://hdl.handle.net/2344/1119
Ren, Z. (2012b). *The Confucius Institutes and China's Soft Power*. Chiba, Japan: Institute of Developing Economies. Repéré à https://www.ide.go.jp/English/Publish/Download/Dp/330.html
Revel, C. (2012). *La France : Un pays sous influences ?* Paris, France: Vuibert.
Reynolds, D. (1993). *China, 1898-1912 : The Xinzheng Revolution and Japan*. Cambridge, UK : Harvard University Asia Center.
Ricœur, P. (1983). *Temps et récit*. Paris: Seuil.
Rix-Lièvre, G., & Lièvre, P. (2010). An Innovative Observatory of Polar Expedition Projects : An Investigation of Organizing. *Project Management Journal*, *41*(3), 91-98. https://doi.org/10.1002/pmj.20184
Robert-Demontrond, P., Beaudouin, V., Bellion, A., Dabadie, I., Schmidt, C., & Sugier, L. (2018). II. Rôle, positionnement et réflexivité du chercheur sur un terrain ethnographique. *Versus*, 29-63.
Rodziński, W. (1979). *A History of China*. Oxford, UK: Pergamon Press.

Rogers, C. R. (1957). The necessary and sufficient conditions of therapeutic personality change. *Journal of consulting psychology*, *21*(2), 95.
Rogers, C. R. (1992). The necessary and sufficient conditions of therapeutic personality change. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, *60*(6), 827-832. https://doi.org/10.1037/0022-006X.60.6.827
Rondot, C. (2018). L'Unesco au risque de sa politisation : Symptômes d'une incommunication dans les relations internationales. *Hermes, La Revue*, *n° 81*(2), 166-168.
Rong, K. (2018, septembre 14). « wen hua zi xin » de du te zuo yong he zhong da yi yi (The Unique Role and Significance of « Cultural Self-confidence »). Repéré à http://theory.people.com.cn/n1/2018/0914/c40531-30292573.html
Rønning, H. (2016). How much soft power does China have in Africa ? In X. Zhang, H. Wasserman, & W. Mano (Éds.), *China's media and soft power in Africa* (p. 65-78). London: Palgrave Macmillan UK.
Rose, R. (1988). *The Postmodern President : The White House Meets the World*. Chatham, NJ : Chatham House Pub.
Roselle, L. (2010). *Strategic Narratives of War : Fear of Entrapment and Abandonment During Protracted Conflict* (SSRN Scholarly Paper Nº ID 1643331). Rochester, NY: Social Science Research Network. Repéré à https://papers.ssrn.com/abstract=1643331
Roselle, L., Miskimmon, A., & O'Loughlin, B. (2014). Strategic narrative : A new means to understand soft power. *Media, War & Conflict*, *7*(1), 70-84. https://doi.org/10.1177/1750635213516696
Rouet, G., & Radut-Gaghi, L. (Éds.). (2018). *Hermès, La Revue 2018/2 : De la communication en diplomatie*. Paris, France: CNRS Éditions. Repéré à https://www-cairn-info-s.fennec.u-pem.fr/revue-hermes-la-revue-2018-2.htm
Rouleau, L. (2013). L'ethnographie organisationnelle d'hier à Demain. *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, *HS*(Supplement), 27-43.
Roussel, P. (1996). *Rémunération, motivation et satisfaction au travail de Patrick Roussel*. Economica.
Roux, A., & Xiao-Planes, X. (2018). *Histoire de la République populaire de Chine : De Mao Zedong à Xi Jinping*. Malakoff, France : Armand Colin.
Roy, D. (1996). The « China Threat » Issue : Major Arguments. *Asian Survey*, *36*(8), 758-771. https://doi.org/10.2307/2645437
Ruan, J. (2017). *Guanxi, Social Capital and School Choice in China : The Rise of Ritual Capital*. London, UK: Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1007/978-3-319-40754-8
Ruan, Z. (2018). Building a Community with a Shared Future, Helping China's Strategic Opportunity Period. *China International Studies*, (1), 13-26.
Ruck, K., & Welch, M. (2012). Valuing internal communication; management and employee perspectives. *Public Relations Review*, *38*(2), 294-302. https://doi.org/10.1016/j.pubrev.2011.12.016
Rudolf, F. (2003). La participation au piège de l'enrôlement. *Espaces et societes*, *n° 112*(1), 133-154.
Russ, J., & Leguil, C. (2012). Introduction. In *Que sais-je? Vol. 4e éd.* (p. 3-8). Paris, France : Presses Universitaires de France.
Ryfman, P. (2009). *Les ONG*. Paris, France : La Découverte.
Sa, D. (2013). Research on the International Promotion of Chinese Languege in Africa : Case Study on the Confucius Institute at University of Nairobi [fei zhou han yu guo ji tui guang diao yan : Yi nei luo bi da xue kong zi xue yuan wei li]. In International Society for Chinese Language Teaching (Éd.), *Proceedings of the 11th International Conference on Chinese Language Teaching [di shi yi jie guo ji han yu jiao xue yan tao hui lun wen xuan]* (p. 600-605). Beijing, China : Higher Education Press (China).
Saffer, A. J. (2018). The Outcomes of Engagement in Activism Networks : A Co-creational Approach. In K. A. Johnston & M. Taylor (Éds.), *The Handbook of Communication Engagement* (p. 285-299). Medford, MA : Wiley-Blackwell.
Saha, S. K. (1993). Managing Human Resources : China vs. The West. *Canadian Journal of Administrative Sciences / Revue Canadienne Des Sciences de l'Administration*, *10*(2), 167-177. https://doi.org/10.1111/j.1936-4490.1993.tb00025.x
Saint-Mézard, I. (2016). *Les relations Sino-Indiennes, tendances récentes et évolutions en cours*. Repéré à https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/afri2006/21_Saint-Mezard.pdf
Salmon, C. (2008). *Storytelling : La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits: postface inédite de l'auteur*. Paris, France : La Découverte.
Sardan, J.-P. O. de. (2012). *La rigueur du qualitatif : Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Paris, France: Academia.
Savall, H., & Zardet, V. (2004). *Recherche en Sciences de Gestion : Approche Qualimétrique, observer l'objet complexe*. Repéré à https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00783087

Savoie-Zajc, L. (1997). L'entrevue semi-dirigée. In B. Gauthier & I. Bourgeois (Éds.), *Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données* (3e éd., p. 263-285). Sainte-Foy, Canada: Presses de l'Université du Québec.

Scheff, T. (2014). Goffman on Emotions : The Pride-Shame System: Goffman on Emotions. *Symbolic Interaction*, *37*(1), 108-121. https://doi.org/10.1002/symb.86

Schmidt, H. (2013). China's Confucius Institutes and the 'Necessary White Body'. *canadian Journal of Sociology*, *38*(4), 647–668.

Schneider, M. (2015). Mobilising the masses : A grass-roots communication strategy for TTIP. *European View*, *14*(2), 201-207. https://doi.org/10.1007/s12290-015-0380-4

Schroeder, R., & Ling, R. (2014). Durkheim and Weber on the social implications of new information and communication technologies. *New Media & Society*, *16*(5), 789-805. https://doi.org/10.1177/1461444813495157

Scieur, P. (2011). *Sociologie des organisations—3e éd. - Introduction à l'analyse de l'action collective organisée* (3e édition). Paris, France : Armand Colin.

Searle, J. R. (1995). *The construction of social reality*. New York, NY : Free Press.

Selz, M. (2012). Le raisonnement statistique en sociologie. In S. Paugam, *L'enquête sociologique* (p. 247-266). Paris, France: Presses Universitaires de France.

Sevin, E. (2017). *Public diplomacy and the implementation of foreign policy in the US, Sweden and Turkey* (1st edition). New York, NY : Springer.

Sevin, E., & Ingenhoff, D. (2018). Public Diplomacy on Social Media : Analyzing Networks and Content. *International Journal of Communication*, *12*, 3633-3685.

Shambaugh, D. (2007). China's Propaganda System : Institutions, Processes and Efficacy. *The China Journal*, *57*, 25-58. https://doi.org/10.1086/tcj.57.20066240

Shambaugh, D. L. (2013). *China goes global : The partial power*. Oxford ; New York, NY : Oxford University Press.

Shen, F. (1990). *zhong fei guan xi er qian nian (notre traduction en français : Les relations sino-africaines depuis deux mille ans)*. Beijing, China : Zhonghua Book Company.

Shen, S. (2009). *dui wai chuan bo. Fan yi yan jiu wen ji [External Communication and Translation Studies]*. Beijing, China : Éditions en Langues Etrangères.

Shi, W., & Liu, S.-D. (2019). Pride as structure of feeling : Wolf Warrior II and the national subject of the Chinese Dream. *Chinese Journal of Communication*, *0*(0), 1-15. https://doi.org/10.1080/17544750.2019.1635509

Sievert, H., & Scholz, C. (2017). Engaging employees in (at least partly) disengaged companies. Results of an interview survey within about 500 German corporations on the growing importance of digital engagement via internal social media. *Public Relations Review*, *43*(5), 894-903. https://doi.org/10.1016/j.pubrev.2017.06.001

Signitzer, B. H., & Coombs, T. (1992). Public relations and public diplomacy : Conceptual covergences. *Public Relations Review*, *18*(2), 137-147. https://doi.org/10.1016/0363-8111(92)90005-J

Simonnot, B. (2018). Conduire des recherches en régime numérique : Vers un cadre conceptuel de réflexion éthique. In L. Balicco, E. Broudoux, G. Chartron, V. Clavier, & I. Paillart (Éds.), *L'éthique en contexte de communication numérique : Déontologie, régulation, algorithme, espace public* (p. 13-23). Louvain-la-Neuve, France : De Boeck Supérieur.

Siow, M. W.-S. (2011). China's Confucius Institutes : Crossing the River by Feeling the Stones. *Asia Pacific Bulletin*, (91), 1-2.

Smith, B. G. (2010). Socially distributing public relations : Twitter, Haiti, and interactivity in social media. *Public Relations Review*, *36*(4), 329-335. https://doi.org/10.1016/j.pubrev.2010.08.005

Smith, G. S. (2003). New Challenges for High-Level Leadership Training in Public Management and Governance in a Globalizing World. In N. Delong (Éd.), *Leadership and Social Transformation in the Public Sector : Moving from Challenge* (p. 35-44). United Nations.

Smith, S. M., & Petty, R. E. (1996). Message Framing and Persuasion : A Message Processing Analysis. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *22*(3), 257-268. https://doi.org/10.1177/0146167296223004

Snow, N. (2009). Rethinking Public Diplomacy. In N. Snow, P. M. Taylor, & Annenberg School of Communications (University of Southern California) (Éds.), *Routledge handbook of public diplomacy* (p. 3-11). New York, NY : Routledge.

Snow, N., & Taylor, P. M. (Éds.). (2009). *Routledge handbook of public diplomacy* (1re éd.). New York, NY : Routledge.

Song, J., & Zhang, H. (2017). guo wai xue zhe dui « ren lei ming yun gong tong ti » de yan jiu zong shu (notre traduction en français : La revue de littérature de la recherche étrangère sur la « communauté du destin pour l'humanité »). *dang dai shi jie yu she hui zhu yi (Contemporary World and Socialism)*, (5), 198-208.

Sriramesh, K., & Vercic, D. (Éds.). (2009). *The Global Public Relations Handbook, Revised and Expanded Edition : Theory, Research, and Practice* (2 edition). New York, NY : Routledge.

Stangherlin, G. (2001). Les organisations non gouvernementales de coopération au développement. *Courrier hebdomadaire du CRISP*, *n° 1714-1715*(9), 5-69.

Starr, D. (2009). Chinese language education in Europe : The Confucius Institutes. *European Journal of Education*, *44*(1), 65–82.

State Council. (2018, janvier 23). Xi Jinping zhu chi zhao kai zhong yang quan mian shen hua gai ge ling dao xiao zu di er ci hui yi [Xi Jinping Presided over the Second Meeting of the Central Comprehensive Deepening Reform Leading Group]. Repéré à http://www.gov.cn/xinwen/2018-01/23/content_5259818.htm

State Council Information Office. (2011). Zhong guo de dui wai yuan zhu (2011) [China's foreign aid (2011)]. Repéré à http://www.scio.gov.cn/zxbd/nd/2011/Document/896900/896900.htm

Steck, J.-F. (2012). Être sur le terrain, faire du terrain. *Hypotheses*, *15*(1), 75-84.

Stemler, S. (2001). An overview of content analysis. *Practical Assessment, Research & Evaluation*, *7*(17).

Stening, B. W., & Zhang, M. Y. (2007). Methodological Challenges Confronted when Conducting Management Research in China. *International Journal of Cross Cultural Management*, *7*(1), 121-142. https://doi.org/10.1177/1470595807075179

Steyn, B., & Niemann, L. (2014). Strategic role of public relations in enterprise strategy, governance and sustainability—A normative framework. *Public Relations Review*, *40*(2), 171-183. https://doi.org/10.1016/j.pubrev.2013.09.001

Stromback, J., & Kiousis, S. (2011). *Political Public Relations : Principles and Applications*. New York, NY: Taylor & Francis.

Strong, A. L. (1969). Talk with Mao (Anna Louise Strong Reference Archive) (August 6th, 1946). In *Selected Works of Mao-Tse Tung*: *Vol. IV*. Beijing: Foreign Languages Press. Repéré à https://www.marxists.org/reference/archive/strong-anna-louise/1946/talkwithmao.htm

Su, C., Yang, Z., Zhuang, G., Zhou, N., & Dou, W. (2009). Interpersonal influence as an alternative channel communication behavior in emerging markets : The case of China. *Journal of International Business Studies*, *40*(4), 668-689. https://doi.org/10.1057/jibs.2008.84

Sudworth, J. (2014, décembre 22). *The hard side of China's soft power*. Repéré à https://www.bbc.com/news/world-asia-china-30567743

Sui, C. (2020, avril 15). China's Racism Is Wrecking Its Success in Africa. Repéré à https://foreignpolicy.com/2020/04/15/chinas-racism-is-wrecking-its-success-in-africa/

Sun, C. (2019, décembre 9). Shen hua guo ji zhong wen jiao yu, rang shi jie geng jia liao jie zhong guo [Deepening international Chinese education; Make the world know more about China]. Repéré à http://www.gov.cn/guowuyuan/2019-12/09/content_5459817.htm

Sun, J., & Xia, J. (2017, avril 17). Xiong mao wai jiao de mi mi wang shi (The secret history of Panda diplomacy). *jie fang ri bao (Jiefang Daily)*. Repéré à http://news.sohu.com/20060720/n244362566.shtml

Sun, W. (2009). Mission Impossible? Soft Power, Communication Capacity, and the Globalization of Chinese Media. *International Journal of Communication*, *4*, 54-72.

Sun, W. (2015). Slow boat from China : Public discourses behind the 'going global' media policy. *International Journal of Cultural Policy*, *21*(4), 400-418. https://doi.org/10.1080/10286632.2015.1043129

Surel, Y. (2006). Approches cognitives. In L. Boussaguet (Éd.), *Dictionnaire des politiques publiques* (2e éd., p. 80-87). Paris, France : Presses de Sciences Po.

Szondi, G. (2009). Central and Eastern European public diplomacy : A transitional perspective on national reputation management. In N. Snow & P. M. Taylor (Éds.), *Routledge Handbook of Public Diplomacy* (p. 292-313). New York, NY: Routledge.

Tan, Y. (2013). La gouvernance globale de cyberespace : La tendance internationale et la voie chinoise (Wang Luo Kong Jian Quan Qiu Zhi Li : Guo Ji Qing Shi Yu Zhong Guo Lu Jing). *World Economics and Politics*, (12).

Tan, Y. (2016). *Construction strategy for Chinese public diplomacy from the perspective of international discourse power*. Beijing, China : China social sciences press.

Tan, Y. (2019). Ruan shi li zhan lüe shi jiao xia zhong guo gong gong wai jiao ti xi de gou jian [The Construction of China's Public Diplomacy from the Perspective of Soft Power Strategy]. In Xuefei Chen, W. Xiong, & Y. Ou (Éds.), *Bian ge zhong de shi jie yu xin shi dai gong gong wai jiao neng li jian she [The Changing World and the Capacity Building of Public Diplomacy in the New Era]* (p. 9-22). Beijing, China : shi shi chu ban she [Current Affairs Press].

Tang, J. (2011, septembre). *Zhou Enlai Wai jiao si xiang : Qiu tong cun yi shi zui tu chu te dian (notre traduction : L'idée diplomatique de Zhou Enlai : L'irénisme est la caractéristique la plus importante)*. Présenté à Nankai University, Tianjin. Nankai University, Tianjin. Repéré à http://www.chinanews.com/gn/2011/09-07/3311945_3.shtml

Tang, S. (2011). Kong zi xue yuan fa zhan zhong mian lin de wen ti yu dui ce (Problems facing the development of Confucius institutes and countermeasures). *Shenyang shifan daxue xuebao (Journal of Shenyang Normal University)*, (35), 142-144.

Taylor, I. (1998). China's foreign policy towards Africa in the 1990s. *The Journal of Modern African Studies*, *36*(3), 443-460. https://doi.org/10.1017/S0022278X98002857

Taylor, I. (2004). The 'all-weather friend' ? Sino-African interaction in the twenty-first century. In I. Taylor & P. Williams (Éds.), *Africa in International Politics : External Involvement on the Continent* (p. 83-101). London, UK : Routledge.

Taylor, I. (2007a). *China and Africa : Engagement and Compromise* (1re éd.). Routledge. https://doi.org/10.4324/9780203968635

Taylor, I. (2007b). Governance in Africa and Sino-African Relations : Contradictions or Confluence? *Politics*, *27*(3), 139-146. https://doi.org/10.1111/j.1467-9256.2007.00293.x

Taylor, M., & Kent, M. L. (2014). Dialogic Engagement : Clarifying Foundational Concepts. *Journal of Public Relations Research*, *26*(5), 384-398. https://doi.org/10.1080/1062726X.2014.956106

Taylor, M., Vasquez, G. M., & Doorley, J. (2003). Merck and AIDS activists : Engagement as a framework for extending issues management. *Public Relations Review*, *29*(3), 257-270. https://doi.org/10.1016/S0363-8111(03)00046-8

Taylor, P. M. (2003). *Munitions of the mind : A history of propaganda from the ancient world to the present era* (3rd ed). Manchester , UK : Manchester University Press

Taylor, P. M. (2009). Public Diplomacy and Strategic Communication. In N. Snow, P. M. Taylor, & Annenberg School of Communications (University of Southern California) (Éds.), *Routledge handbook of public diplomacy* (p. 12-16). New York, NY: Routledge.

Tchakhotine, S. (1952). *Le Viol des foules par la propagande politique*. Paris, France: Gallimard.

Tesch, R. (1990). *Qualitative Research : Analysis Types and Software Tools*. Philadelphia, PA: Psychology Press.

The Central People's Government of the People's Republic of China. (2006). Guo jia zhu xi Hu Jintao zai ken ni ya hui jian nei luo bi kong zi xue yuan shi sheng [Chinese President Hu Jintao Meets with Teachers and Students of Confucius Institute in Nairobi in Kenya]. Repéré à http://www.gov.cn/ldhd/2006-04/29/content_271130.htm

The MFA of the PRC. (2018, septembre 4). Beijing Declaration : Toward an Even Stronger China-Africa Community with a Shared Future [Official website]. Repéré à https://focacsummit.mfa.gov.cn/eng/hyqk_1/t1594324.htm

The MFA of the PRC. (2020, février 5). Wang Yi wei wen wai jiao bu fu wu han gong zuo zu [Wang Yi condolences the working group of the Ministry of Foreign Affairs to Wuhan]. Repéré à https://www.fmprc.gov.cn/web/wjbzhd/t1740651.shtml

Thies, C. G. (2012). International Socialization Processes vs. Israeli National Role Conceptions : Can Role Theory Integrate IR Theory and Foreign Policy Analysis?: International Socialization Processes vs. Israeli National Role Conceptions. *Foreign Policy Analysis*, *8*(1), 25-46. https://doi.org/10.1111/j.1743-8594.2011.00170.x

Thussu, D. (2016). The Scramble for Asian Soft Power in Africa. *Les Enjeux de l'information et de La Communication*, *2*(17), 225-237.

Tian, L. (2013). *Zhong guo gong chan dang dui wai xuan chuan zhan lüe yan jiu (Research on China's Communist Party's external propaganda strategy)* (Thèse de Doctorat). Central Party School of the Communist Party of China, Beijing, China.

Tian, Q. (2006, octobre 11). Xing yun de ken ni ya nü hai Ruth zai tian jin yuan xue xi zhong wen meng [Lucky Kenyan Girl Ruth's Dream of learning Chinese comes ture in Tianjin]. Repéré à http://news.sina.com.cn/o/2006-10-11/214110209886s.shtml

Tianjin Normal University. (2014, août 21). Fei zhou da lu kong zi xue yuan shou wei ben tu jiao shi de zhong guo qing jie [The Chinese complex of the first native lecture of the Confucius Institute in Africa]. Repéré à http://gjjl.tjnu.edu.cn/info/1082/2172.htm

Tong, J. W. (2009). *Revenge of the Forbidden City : The Suppression of the Falungong in China, 1999-2005*. Oxford, UK : Oxford University Press.

Tönnies, F. (2010). *Communauté et société*. Paris, France: Presses Universitaires de France. https://doi.org/10.3917/puf.ferdi.2010.01

Tsui, A. S. (2004). Contributing to Global Management Knowledge : A Case for High Quality Indigenous Research. *Asia Pacific Journal of Management*, *21*(4), 491-513. https://doi.org/10.1023/B:APJM.0000048715.35108.a7

Tsui, A. S., & Farh, J.-L. L. (1997). Where Guanxi Matters : Relational Demography and Guanxi in the Chinese Context. *Work and Occupations*, *24*(1), 56-79. https://doi.org/10.1177/0730888497024001005

Tsui, A. S., Farh, J.-L., & Xin, K. R. (2000). Guanxi in the Chinese Contexte. In J. Li, A. S. Tsui, & E. Weldon, *Management and organizations in the Chinese context* (p. 225-244). Basingstoke, UK : Macmillan [u.a.].

Tuch, H. N. (1990). *Communicating with the world : U.S. public diplomacy overseas*. New York, NY : St. Martin's Press.

Turner, J. H. (1988). *A Theory of Social Interaction*. Calif, CA: Stanford University Press.

Twitchett, D., & Loewe, M. (Éds.). (1986). *The Cambridge History of China*. Cambridge, UK : Cambridge University Press. https://doi.org/10.1017/CHOL9780521243278

University of Nairobi. (s. d.). About Confucius Institute | Confucius Institute. Repéré à https://confucius.uonbi.ac.ke/index.php/basic-page/about-confucius-institute

Van Campenhoudt, L., & Quivy, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales* (4e éd. entièrement revue et augmentée). Paris, France : Dunod.

Van Dijk, M. A., & Vercic, D. (2009). Public relations, public diplomacy, and strategic communication. In K. Sriramesh & D. Vercic (Éds.), *The Global Public Relations Handbook : Theory, Research and Practice* (p. 904-928). New York, NY : Routledge.

van Ham, P. (2008). Power, Public Diplomacy, and the Pax Americana. In J. Melissen, *The new public diplomacy : Soft power in international relations* (Nachdr., p. 46-66). Basingstoke, UK : Palgrave Macmillan.

van Ham, P. (2010). *Social power in international politics*. New York, NY : Routledge.

Verčič, D., Tkalac Verčič, A., & Sriramesh, K. (2017). Editorial : Special section on engagement (based on the 23rd International Public Relations Research Symposium—BledCom, July 1–2, 2016, Lake Bled, Slovenia). *Public Relations Review*, *43*(5), 883-884. https://doi.org/10.1016/j.pubrev.2017.08.002

Véron, E. (2018, septembre 7). Vers un impérialisme chinois en Afrique ? Repéré à https://www.lepoint.fr/economie/vers-un-imperialisme-chinois-en-afrique-07-09-2018-2249414_28.php

Voirol, O. (2008). Médiations et théorie critique. *Reseaux*, *n° 148-149*(2), 47-78.

Wah, S. S. (2001). Chinese cultural values and their implication to Chinese management. *Singapore management review*, *23*(2), 75–83.

Walker, E. T. (2014). *Grassroots for Hire : Public Affairs Consultants in American Democracy*. Cambridge, UK : Cambridge University Press.

Waller, J. M. (2007). *The Public Diplomacy Reader*. Washington, DC : Lulu.com.

Waller, M. (1981). *Democratic centralism : An historical commentary*. New York, NY : St. Martin's Press.

Waltz, K. N. (1979). *Theory of International Politics*. Menlo Park, CA : Waveland Press.

Wan, J. (2014). Xin hua she zhu wai ji gou de li shi bian qian yan jiu [Research on the Historical Changes of Xinhua News Agency's Overseas Agencies]. *xian dai chuan bo (Modern Communication - Journal of Communication University of China)*, (10), 22-25.

Wang, C. (2013). Democratic Centralism : The Core Mechanism in China's Political System. *Qiushi Journal*, *10*. Repéré à http://english.qstheory.cn/politics/201311/t20131113_290377.htm

Wang, Hongying. (2003). National Image Building and Chinese Foreign Policy. *China: An International Journal*, *01*(01), 46-72. https://doi.org/10.1142/S0219747203000050

Wang, Hui. (2009). *The End of the Revolution : China and the Limits of Modernity*. London, UK: Verso.

Wang, Huning. (1993). Zuowei Guojia Shili de Wenhua : Ruan Quanli (Culture as national strength : Soft power). *Fudan Journal (Social Science Edition)*, (3), 91-96.

Wang, J. (2006). Localising public diplomacy : The role of sub-national actors in nation branding. *Place Branding*, *2*(1), 32-42. https://doi.org/10.1057/palgrave.pb.5990043

Wang, J. (Éd.). (2016). *Soft Power in China : Public Diplomacy through Communication*. New York, NY: Palgrave Macmillan.
Wang, Likang. (2018, août 29). Guo xin ban chui feng hui jie shao zhong fei he zuo lun tan bei jing feng hui jing mao gong zuo you guan qing kuang—Zhong fei « shi da he zuo ji hua » jing mao ju cuo quan mian luo shi [Le Bureau de l'information du Conseil des Affaires d'État, gouvernement central chinois, organise une réunion de presse pour présenter le travail économique et commercial du Sommet de Beijing du FOCAC]. *Belt and Road Portal*. Repéré à https://www.yidaiyilu.gov.cn/info/iList.jsp?tm_id=126&cat_id=10002&info_id=64174
Wang, Lili. (2018). *gong gong wai jiao : Duo yuan li lun yu yu lun zhan lüe yan jiu (Public Diplomacy Pluralistic Theory and Opinion Strategy)*. Beijing, China : China social sciences press.
Wang, Q. (2012). Red songs and the main melody : Cultural nationalism and political propaganda in Chinese popular music. *Perfect Beat*, *13*(2), 127–145.
Wang, S. (2017). *Illusions et Souffrances : Les Migrants Chinois a Paris*. Paris, France : Rue d'Ulm.
Wang, Xi. (2015). *Zhong guo te se wen hua ruan shi li jian she (The construction of the soft power with Chinese characteristics)* (Thèse de Doctorat). Heilongjiang University, Harbin, China.
Wang, Xiao. (2010). Guo ji hua yu quan yu zhong guo guo ji xing xiang de su zao (The Construction of China's International Discourse Power and Image). *guo ji guan xi xue yuan yuan bao (Journal of University of International Relations)*, (6), 58-65.
Wang, Xiaopeng. (2018, janvier 6). Chinese-funded enterprises participate in Kenya campus recruitment fair [zhong zi qi ye can yu ken ni ya xiao yuan zhao pin]. Repéré à http://ke.chineseembassy.org/chn/zfgx/t1523921.htm
Wang, Yanhong. (2006). A Summary of Experts' Forum on the Construction of 'China's Soft Power' ("'Zhongguo de ruan liliang jianshe' zhuanjia zuotanhui zongshu"). In *International System and China's Soft Power (Guoji tixi yu Zhongguo de ruan liliang)* (Institute of World Politics and Economy, Shanghai Academy of Social Sciences, p. 134-140). Beijing, China : Shishi chubanshe.
Wang, Yi. (2018, septembre 6). Wang Yi jiu zhong fei he zuo lun tan Beijing feng hui jie shou cai fang [Wang Yi was interviewed by the media at the Beijing Summit of the Forum on China-Africa Cooperation]. Repéré à http://finance.sina.com.cn/china/2018-09-06/doc-ihitesuz1735166.shtml
Wang, Yiwei. (2008). Public diplomacy and the rise of Chinese soft power. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, *616*(1), 257–273.
Wang, Yiwei. (2012). Domestic Constraints on the Rise of Chinese Public Diplomacy. *The Hague Journal of Diplomacy*, *7*(4), 459-472. https://doi.org/10.1163/1871191X-12341237
Wang, Yiwei. (2014). The Confucius Institute and Three-step Public Diplomacy. *Public Diplomacy Quarterly*, (6), 7-11. https://doi.org/10.16869/j.cnki.pdq.2014.03.003
Wang, Yiwei. (2017). *China Connects the World : What Behind the Belt and Road Initiative* (1st edition). Beijing, China : China Intercontinental Press.
Wang, Z. (2017). Yi zi xin su zao da guo guo min xing xiang [Using Confidence to Shaping the Image of a Major Country]. Repéré à http://opinion.people.com.cn/n1/2017/0929/c1003-29566374.html
Wasserman, H. (2012). China in South Africa : Media responses to a developing relationship. *Chinese Journal of Communication*, *5*(3), 336-354. https://doi.org/10.1080/17544750.2012.701428
Wasserman, H. (2016). China's "soft power" and its influence on editorial agendas in South Africa. *Chinese Journal of Communication*, *9*(1), 8-20. https://doi.org/10.1080/17544750.2015.1049953
Wasserstein, R. L., & Lazar, N. A. (2016). The ASA Statement on p-Values : Context, Process, and Purpose. *The American Statistician*, *70*(2), 129-133. https://doi.org/10.1080/00031305.2016.1154108
Weaver, C. K., Motion, J., & Roper, J. (2006). From propaganda to discourse (and back again) : Truth, power, the public interest, and public relations. In J. L'Etang (Éd.), *Public relations : Critical debates and contemporary practice* (p. 7-21). Mahwah, NJ : Routledge.
Weber, M. (1978). *Economy and Society : An Outline of Interpretive Sociology*. Los Angeles, CA : University of California Press.
Weber, M. (2003). *Economie et société, tome 1 : Les Catégories de la sociologie* (Nouvelle). Paris: Pocket.
Wei, L. (2018, mai 23). Xin shi dai : Ji ji tui dong zhong guo gong gong wai jiao mai shang xin tai jie (Nouvelle ère : Promouvoir activement la diplomatie publique chinoise à un nouveau niveau). Repéré à http://www.cssn.cn/zzx/201805/t20180523_4285851.shtml
Wekesa, B. (2015). Chinese new media—Based soft power in Africa : Strengths, challenges and opportunities. In Hongming Zhang & W. He (Éds.), *Fei zhou fa zhan bao gao n°17 : Zhong guo zai fei zhou de ruan shi li jian she : Cheng xiao, wen ti he chu lu (Annual report on development in Africa no.17 : China's soft power building in Africa : Achievements, challenges and way forward)* (p. 62-75). Beijing, China : Social sciences academic press (China).

Welch, M. (2011). The evolution of the employee engagement concept : Communication implications. *Corporate Communications: An International Journal*, *16*(4), 328–346.
Wen, X. (1998). Nei xuan yu wai xuan « liang shou zhua » zhi wo jian (My Opinion on the Combinaison of Internal and External Propaganda). *dui wai chuan bo (International Communication)*, (8), 10-12.
Werder, K. P. (2015). A Theoretical Framework for Strategic Communication Messaging. In D. Holtzhausen & A. Zerfass (Éds.), *The Routledge Handbook of Strategic Communication* (p. 269-284). New York, NY : Routledge.
Whi, L. (2006, janvier 20). A match made in Beijing. *The M&G Online*. Repéré à https://mg.co.za/article/2006-01-20-a-match-made-in-beijing/
Wike, R. (2017, septembre 21). Global Attitudes Toward China and the U.S. Repéré à http://www.pewglobal.org/2017/09/21/global-attitudes-toward-china-and-the-u-s/
Wike, R., Poushter, J., Silver, L., & Bishop, C. (2017, juillet 13). Globally, More Name U.S. Than China as World's Leading Economic Power. Repéré à http://www.pewglobal.org/2017/07/13/more-name-u-s-than-china-as-worlds-leading-economic-power/
Winkin, Y. (1993). Communication interpersonnelle et interculturelle. In L. Sfez & G. Balandier (Éds.), *Dictionnaire critique de la communication, Tome I* (1re éd., p. 413-515). Paris, France : Presses Universitaires de France.
Winkin, Y. (2001). *Anthropologie de la communication* (Nouv. éd.). Bruxelles, Belgique : Seuil.
Wintgens, S. (2015). *La stratégie de construction de puissance de la Chine sur la scène internationale : Le cas de la pénétration chinoise en Amérique latine*. Université de Liège, Université Saint-Louis–Bruxelles, Bruxelles, Belgique.
Wintgens, S. (2018). Chine-Amérique latine et Caraïbes. *Politique europeenne*, *N° 60*(2), 134-173.
Wintgens, S., & Aurégan, X. (2019). *Les dynamiques de la Chine en Afrique et en Amérique latine. Enjeux, défis et perspectives*. Louvain-la-neuve, France : Académia-L'Harmattan.
Wolton, D. (2017). La communication politique : Construction d'un modèle. In A. Mercier (Éd.), *La communication politique : Les Éssentiels d'Hermès* (p. 45-62). Paris, France : CNRS Éditions.
Wu, C. (2015). China's culture diffusion to Africa : Current situation and challenge ahead. In Hongming Zhang & W. He (Éds.), *Fei zhou fa zhan bao gao n°17 : Zhong guo zai fei zhou de ruan shi li jian she : Cheng xiao, wen ti he chu lu (Annual report on development in Africa no.17 : China's soft power building in Africa : Achievements, challenges and way forward)* (p. 29-44). Beijing, China : Social sciences academic press (China).
Wu, D., & Wang, J. J. (2018). Country Image in Public Diplomacy : From Messages to Relationships. In D. Ingenhoff, C. White, A. Buhmann, & S. Kiousis (Éds.), *Bridging Disciplinary Perspectives of Country Image Reputation, Brand, and Identity* (p. 244-262). New York, NY : Routledge.
Wu, J. (2006, avril 29). Bei jing zi liao : Hai wai kong zi xue yuan gai kuang [Background information : Overview of overseas Confucius Institutes]. Repéré à http://www.china.com.cn/international/txt/2006-04/30/content_6198519.htm
Wu, M. (2017). Wang luo xin huan jing dui mei guo yi shi xing tai de chong ji [The Impact of the New Network Environment on American Ideology]. *jing ji dao kan (Economic Herald)*, (9), 73-79.
Wu, Yinghui. (2015). Han yu guo ji chuan bo shi ye de xin chang tai te zhang ji fa zhan si kao (Features and Discussionson The New Normal State of Globalization of the Chinese Language). *yu yan wen xue ying yong (Applied Linguistics)*, (4), 27-34.
Wu, Yue, Xu, K., & Wu, M. (2018, août 29). Jin nian zhong guo zui da de zhu chang wai jiao ! Ju jiao zhong fei he zuo lun tan bei jing feng hui si ge kandian [La plus grande activité diplomatique de la Chine cette année ! Quatre focus du Forum sur la Coopération Sino-Africaine]. Repéré à http://www.xinhuanet.com/world/2018-08/29/c_1123346447.htm
Xi, J. (2013a, août 20). Xi Jinping : Yishixingtai gongzuo shi dangde yixiang jiduan zhongyaode gongzuo [Xi Jinping : Ideological work is an extremely important task of the Party]. *Xinhua*. Repéré à e http://www.xinhuanet.com//politics/2013-08/20/c_117021464.htm
Xi, J. (2013b, octobre 25). Xi Jinoing zai zhou bian wai jiao gong zuo zuo tan hui shang fa biao zhong yao jiang hua (Xi Jinping delivered an important speech at the symposium on diplomatic work in the surrounding area). Repéré à http://politics.people.com.cn/n/2013/1025/c1024-23332318.html
Xi, J. (2014a). Cultiver et valoriser les valeurs essentielles socialistes. In *Xi Jinping : La gouvernance de la Chine, Tome I* (p. 197-200). Pékin, Chine : Éditions en Langues Etrangères.
Xi, J. (2014b). Une période propice à l'innovation et à l'accomplissement. In *Xi Jinping : La gouvernance de la Chine, Tome I* (p. 66-71). Pékin, Chine : Éditions en Languages Étrangères.
Xi, J. (2014c). *Xi Jinping : La gouvernance de la Chine, Tome I* (1re éd.). Pékin, Chine : Foreign Languages Press.

Xi, J. (2014d, mars 28). Discours du président de la République populaire de Chine Xi Jinping à la conférence commémorant le cinquantenaire des relations diplomatiques entre la Chine et la France. Repéré à http://www.amb-chine.fr/fra/zfzj/t1143117.htm
Xi, J. (Éd.). (2017a). *Xi Jinping guan yu she hui zhu yi wen hua jian she lun shu bian zhai [Summary of Xi Jinping's Discussion on Socialist Cultural Construction]*. Beijing, China : Central Party Literature Press.
Xi, J. (2017b, octobre 18). Texte intégral du rapport de Xi Jinping au 19e Congrès national du PCC. Repéré à http://french.xinhuanet.com/chine/2017-11/03/c_136726219.htm
Xi, J. (2017c, décembre 1). Xi Jinping : Le concept de communauté de destin pour l'humanité se concrétise_French.news.cn. Repéré à http://french.xinhuanet.com/2017-12/01/c_136793925.htm
Xi, J. (2018a). Accélérer la création d'universités et de disciplines de premier ordre au niveau mondiale (08/12/2016). In *Xi Jinping : La gouvernance de la Chine, Tome II* (p. 467-472). Pékin, Chine : Editions en Langues Etrangères.
Xi, J. (2018b). Bâtir main dans la main un nouveau partenariat de coopération gagnant-gagnant et construire ensenble une communauté de destin pour l'humainité. In *Xi Jinping : La gouvernance de la Chine, Tome II* (p. 649-656). Pékin, Chine : Éditions en Languages Étrangères.
Xi, J. (2018c). Développer une diplomatie de grand pays *à la chinoise*. In *Xi Jinping : La gouvernance de la Chine, Tome II* (p. 551-556). Pékin, Chine : Éditions en Languages Étrangères.
Xi, J. (2018d). Les échanges et l'inspiration mutuelle contribuent à la diversité et à l'enrichissement des civilisations. In *Xi Jinping : La gouvernance de la Chine, Tome I* (p. 312-319). Pékin, Chine : Éditions en Languages Étrangères.
Xi, J. (2018e). Mener à bien le travail idéologique et de la communication. In *Xi Jinping : La gouvernance de la Chine, Tome I* (p. 185-190). Pékin, Chine : Éditions en Languages Étrangères.
Xi, J. (2018f). Nous forger une conception de sécurité asiatique pour créer une nouvelle perspective de coopération sécuritaire. In *Xi Jinping : La gouvernance de la Chine, Tome I* (p. 423-431). Pékin, Chine : Éditions en Languages Étrangères.
Xi, J. (2018g). Ouvrir de larges perspectives au socialisme *à la chinoise*. In *Xi Jinping : La gouvernance de la Chine, Tome II* (p. 3-19). Pékin, Chine : Éditions en Languages Étrangères.
Xi, J. (2018h). Renforcer le soft power culturel chinois. In *Xi Jinping : La gouvernance de la Chine, Tome I* (p. 193-196). Pékin, Chine : Éditions en Languages Étrangères.
Xi, J. (2018i). *Xi Jinping : La gouvernance de la Chine, Tome II*. Pékin, Chine : Éditions en Languages Étrangères.
Xi, J. (2018j, août 22). Xi Jinping chuxi quanguo xuanchuan sixiang gongzuo huiyi bing fabiao zhongyao jianghua (our translation : Xi Jinping attended the National Conference on Propaganda and Ideological Work and delivered an important speech) [E-government]. Repéré à http://www.gov.cn/xinwen/2018-08/22/content_5315723.htm
Xi, J. (2018k, septembre 3). Xi Jinping : Travaillons ensemble pour une communauté de destin et un développement commun. Repéré à https://focacsummit.mfa.gov.cn/fra/zxyw_2/t1591507.htm
Xi, J. (2018l, septembre 29). Xi Jinping attended the National Conference on Propaganda and Ideological Work and delivered an important speech. *The State Council - The People's Republic of China*. Repéré à http://www.gov.cn/xinwen/2018-08/22/content_5315723.htm
Xi, J. (2019a, juin 15). Jian ding wen hua zi xin, jian she she hui zhu yi wen hua qiang guo [Strengthening cultural self-confidence and building a strong country with socialist culture]. Repéré à http://www.qstheory.cn/dukan/qs/2019-06/15/c_1124626824.htm
Xi, J. (2019b, juin 17). Xi Jinping exhorte les pays asiatiques à conjuguer leurs efforts pour la sécurité et le développement. Repéré à http://french.tibet.cn/fr/index/focus/201906/t20190617_6612429.html
Xiao, Y., Cheng, Z., & Bi, X. (2003). « yi pian liang yong » yu nei wai xuan bing ju (The use of internal and external propaganda). *xin wen qian shao (News Frontier)*, (10), 47-48.
Xing, Y. (2010). *China's panda diplomacy : The power of being cute*. University of Southern California, Los Angeles, CA.
Xinhua. (1961). *Xin hua she wen jian hui bian di si ji [Selection of Xinhua News Agency Documents Volume 4]*. Beijing, China : Xinhua.
Xinhua. (2004, août 2). Qing bu zhi suo qi, yi wang qing shen—Ji fei zhou kong zi xue yuan shou wei ben tu jiao shi Lu Kai [Feeling unconscious, going deeper—Lu Kai, the first native teacher of the Confucius Institute in Africa]. *Xinhua*.
Xinhua. (2006, octobre 19). The Creation of FOCAC [Government web portal]. Repéré à http://www.china.org.cn/features/focac/2006-10/19/content_1183734.htm

Xinhua. (2008, novembre 14). Li Changchun : Shen ru guan che luo shi ke xue fa zhan guan, qie shi ti gao guo nei guo ji chuan bo neng li (notre traduction en français : Li Changchun : Mettre en œuvre minutieusement le Concept de développement scientifique et améliorer efficacement les capacités de communication nationales et internationales). Repéré à http://cpc.people.com.cn/GB/64093/64094/8338396.html

Xinhua. (2013, novembre 12). Decision of the CCCPC on Some Major Issues Concerning Comprehensively Deepening the Reform. Repéré à http://www.china.org.cn/chinese/2014-01/17/content_31226494.htm

Xinhua. (2014, novembre 29). Xi Jinping chu xi zhong yang wai shi gong zuo hui yi bing fa biao zhong yao jiang hua (Xi Jinping Attends the Central Working Conference on Foreign Affairs and Delivers an Important Speech). Repéré à http://xinhuanet.com/politics/2014-11/29/c_1113457723.htm

Xinhua. (2015, décembre 4). *La Politique de la Chine à l'égard de l'Afrique (2015)*. Xinhua. Repéré à http://french.xinhuanet.com/2015-12/05/c_134886620.htm

Xinhua. (2017a). Xi Jinping te shi , guo wu wei yuan Wang Yong chu xi ken ni ya meng nei tie lu tong che yi shi [Special Envoy of President Xi Jinping and State Councilor Wang Yong Attended the Opening Ceremony of the Kenyan Railway Between Mombassa and Nairobi]. Repéré à http://www.xinhuanet.com//world/2017-05/31/c_1121064853.htm

Xinhua. (2017b, novembre 3). Texte intégral des Statuts du PCC. Repéré à http://french.xinhuanet.com/chine/2017-11/03/c_136726512.htm

Xinhua. (2017c, décembre 18). La Chine va promouvoir en ligne les valeurs essentielles socialistes. Repéré à http://french.xinhuanet.com/2017-12/18/c_136833831.htm

Xinhua. (2018a, mars 22). zhong hua ren min gong he guo xian fa (notre traduction : La constitution de la Chine). Repéré à http://www.xinhuanet.com/politics/2018lh/2018-03/22/c_1122572202_3.htm

Xinhua. (2018b, août 23). LEAD Xi Jinping appelle à mieux accomplir le travail de l'information. Repéré à http://french.china.org.cn/china/txt/2018-08/23/content_59861150.htm

Xinhua. (2018c, août 30). « wen hua—Kongzi xue yuan ri » tong xun : Ji ken ni ya kong zi xue yuan shou wei ben tu jiao shi lu kai ["Culture · Confucius Institute Day" Newsletter : Lu Kai, the First Native Teacher of Confucius Institute in Kenya]. *Xinhua*.

Xinhua. (2018d, septembre 3). Da zao geng jia jin mi de zhong fei ming yun gong tong ti—Jie du Xi Jinping zhu xi zai zhong fei he zuo lun tan bei jing feng hui kai mu shi shang de zhu zhi jiang hua [Forging a Closer China-Africa Community with Shared Future—Interpretation of President Xi Jinping's Keynote Speech at the Opening Ceremony of the Beijing Summit of the China-Africa Cooperation Forum]. Repéré à http://www.xinhuanet.com/world/2018-09/04/c_1123374166.htm

Xinhua. (2018e, septembre 5). La déclaration de Beijing et un plan d'action adoptés lors du forum du FCSA. Repéré à http://french.xinhuanet.com/2018-09/05/c_137445813.htm

Xu, H., & Wang, F. (2019). Yong zhong guo yu yan jiang hao shi jie gu shi—Tan xun wo guo dui wai chuan bo de xin mo shi [Telling World Stories in Chinese Language——Exploring New Models of China's External Communication]. *zhong guo guang bo (China Broadcasts)*, (10), 47-50.

Xu, J. (2015). Xin shi qi tuo zhan zhong guo gong gong wai jiao de bi yao xing [The Necessity of Developing China's Public Diplomacy in the New Time]. *Chongqing Jiaotong Daxue Xuebao [Journal of Chongqing Jiaotong University (Social Sciences Edition)]*, *14*(5), 111-114.

Xu, L. (2013). Fei zhou kong zi xue yuan : Jian shi, wen ti yu dui ce [Confucius Institutes in Africa : Review, Problems and Strategies]. *zhe jiang shi fan da xue xue bao (she hui ke xue ban) [Journal of Zhejiang Normal University (Social Sciences)]*, *37*(6), 52-56.

Xu Q. (2017, novembre 4). Zhong guo zi xin zhou jin shi jie wu tai zhong yang [China Confidently Approaches the Center of the World Stage]. Repéré à http://www.qstheory.cn/laigao/2017-11/14/c_1121955923.htm

Yan, T., & Ruan, M. (2013). A comparative study of the transnational cooperative model of Confucius Institute. *Education Circle*, (36), 126-127.

Yang, A., Klyueva, A., & Taylor, M. (2012). Beyond a dyadic approach to public diplomacy : Understanding relationships in multipolar world. *Public Relations Review*, *38*(5), 652-664. https://doi.org/10.1016/j.pubrev.2012.07.005

Yang, B. (2015). Advance in pressure : Responses of public opinions to development of oversea Chinese entrepreses. In Q. Zhao & W. Lei (Éds.), *Blue book of public diplomacy : Annual report of China's public diplomacy development (2015)* (p. 155-166). Beijing, China : Social sciences academic press (China).

Yang, I.-P. (2007). Ru jia wen hua yu zhong gong rou xing quan li : Yi guang she kong zi xue yuan wei li [The Relation between of the Culture of Confucianism and China's Soft Power : Take Confucius Institute as an Example]. *zhan wang yu tan suo [Prospect & Exploration]*, *5*(7), 23-47.

Yang, J. (2011). Nu li kai chuang zhong guo te se gong gong wai jiao xin ju mian [Strive to Open up a New Situation of Public Diplomacy with Chinese Characteristics]. *Qiu Shi Theory*, (4). Repéré à http://www.qstheory.cn/zxdk/2011/201104/201102/t20110214_67907.htm

Yang, R. (2010). Soft power and higher education : An examination of China's Confucius Institutes. *Globalisation, Societies and Education*, *8*(2), 235-245. https://doi.org/10.1080/14767721003779746

Yang, S. (2014). Zhou Enlai's People to People Diplomatic Thoughts and Its Realistic Enlightenment. *Journal of Wuhan University of Technology(Social Sciences Edition)*, *27*(1), 101-105. https://doi.org/10.3963/j.issn.1671-6477.2014.01.018

Yang, S.-U., & Kang, M. (2009). Measuring blog engagement : Testing a four-dimensional scale. *Public Relations Review*, *35*(3), 323-324. https://doi.org/10.1016/j.pubrev.2009.05.004

Yang, T. (2004, juin 7). Ti sheng zhong guo ruan shi li : Jie du zhong yang zheng zhi ju di shi san ci ji ti xue xi (Renforcer le soft power de la Chine—Interprétation du treizième apprentissage collectif du Bureau politique du Comité central). *Outlook News Weekly*, (23), 14-15.

Yang, W. (2015). Quan qiu jing zheng de wen hua zhuan xiang yu kong zi xue yuan de zhuan xing fa zhan—Kong zi xue yuan shi zhou nian hui mou yu zhan wang (The Cultural Turn of Global Competition and the Transformation Development of the Confucius Institute—Review and prospect at the 10th anniversary of the Confucius Institute). *zhong guo gao jiao yan jiu (China Higher Education Research)*, (4), 44-52.

Yates, S. (2019). *Introduction aux relations publiques : Fondements, enjeux et pratiques*. Québec, Canada: PUQ.

Yao, Y. (2018). Gong gong wai jiao gong zuo ying zhuan huan xin si lu [Public Diplomacy should Transform New Ideas]. In Debin Liu, *Gong gong wai jiao yan jiu (Public Diplomacy Studies)* (Vol. 1, p. 44-54). Beijing, China: Social sciences academic press (China).

Ye, W., & Edwards, V. (2018). Confucius institute teachers in the UK : Motivation, challenges, and transformative learning. *Race Ethnicity and Education*, *21*(6), 843-857. https://doi.org/10.1080/13613324.2017.1376636

Ye, Z. (2001). *xin zhong guo wai jiao si xiang (traduction en français : La théorie de la Chine nouvelle de diplomatie)* (Peking University Press). Beijing, Chine.

Yee, H. S. (2010). *China's Rise : Threat or opportunity?* New York, NY: Routledge.

Yin, Y. (2018, janvier 22). Wang Yi xin nian shou fang tui xian fei zhou zhan lüe zhong yao xing [Wang Yi's First Visit in the New Year Highlights the Importance of African Strategy]. Repéré à https://www.fmprc.gov.cn/zflt/chn/jlydh/mtsy/t1527570.htm

Yoo, M. (2010). Three case studies on China's public diplomacy to the United States : Panda, Confucius Institute and the First Emperor of Qin. *Public Diplomacy Quarterly (China)*, (2), 74-81.

Young, L. W. L., Drew, P., Goodwin, M. H., Schiffrin, D., & Gumperz, J. (2009). *Crosstalk and Culture in Sino-American Communication.* Cambridge, UK : Cambridge University Press. Repéré à http://public.ebookcentral.proquest.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=4637616

Yu, G. T. (2009). *China, Africa, and globalization : The « China alternative »* (S. Institute for Security and Development Policy (Stockholm, Éd.). Stockholm-Nacka, Sweden: Institute for Security and Development Policy : Distributed in Europe by Institute for Security and Development Policy : Distributed in North America by Central Asia-Caucasus Institute, Paul H. Nitze School of Advanced International Studies. Repéré à http://www.isdp.eu/files/publications/ap/09/gy09chinaafrica.pdf

Yu J. (2017, octobre 18). Guan dian : Shi jiu da hou zhong guo wai jiao de « ce » yu « shu » [Opinion : « strategies » and « technologies » of Chinese diplomacy after the 19th National Congress]. *BBC News Chinese*. Repéré à https://www.bbc.com/zhongwen/simp/chinese-news-41673603

Yu, Ke. (2018, février 2). Kong zi xue yuan shu yu zhong guo ye shu yu shi jie [Confucius Institute Belongs to China and Belongs to the World]. Repéré à http://www.hanban.org/article/2018-02/02/content_717252.htm

Yu, Keping. (2016). Learning, training, and governing : The CCP's cadre education since the reform. *Journal of Chinese Governance*, *1*(1), 41-54. https://doi.org/10.1080/23812346.2016.1138693

Zaharna. (2007). The Soft Power Differential : Network Communication and Mass Communication in Public Diplomacy. *The Hague Journal of Diplomacy*, *2*(3), 213-228. https://doi.org/10.1163/187119007X240505

Zaharna, R. S. (2010). *Battles to Bridges*. London, UK : Palgrave Macmillan UK.

Zaharna, R. S. (2014). Network purpose, network design : Dimensions of network and collaborative public diplomacy. In R. S. Zaharna, A. Arsenault, & A. Fisher (Éds.), *Relational, networked and collaborative approaches to public Diplomacy, The connective mindshift* (p. 211-248). New York, NY : Routledge.

Zaharna, R. S. (2018). Global Engagement : Culture and Communication Insights From Public Diplomacy. In K. A. Johnston & M. Taylor (Éds.), *The Handbook of Communication Engagement* (1st edition, p. 313-330). Medford, OR: Wiley-Blackwell.

Zaharna, R. S., Arsenault, A., & Fisher, A. (2014). *Relational, Networked and Collaborative Approaches to Public Diplomacy : The Connective Mindshift*. New York, NY : Routledge.

Zémor, P. (2008). *La communication publique* (4e édition). Paris, France : Presses Universitaires de France - PUF.

Zeng, Y. (2018). *Ti yan shi jiao xue fa zai lai hua duan qi xia ling ying wen hua jiao xue zhong de ying yong (The research on Experiential Teaching Chinese of Short-term Summer Camps in China)* (Thèse de Master). Hunan Normal University, Changsha, China.

Zhai, S. (2001). *Dui wai xuan chuan he ying wen xie zuo [External Propaganda and Englihsh Writing]*. Xiamen, China : xiamen da xue chu ban she [Xiamen University Press].

Zhang, Guangzhao, & Chen, Z. (2017, février 22). Xi Jinping ru he xiang shi jie jiang zhong guo gu shi ? (How does Xi Jinping tell the Chinese story to the world?). Repéré à http://cpc.people.com.cn/n1/2017/0222/c64387-29098251.html

Zhang, Guozuo. (2017). *Research Outline for China's Cultural Soft Power*. New York, NY: Springer Berlin Heidelberg.

Zhang, Hongming, & He, W. (2015). *Fei zhou fa zhan bao gao n°17 : Zhong guo zai fei zhou de ruan shi li jian she : Cheng xiao, wen ti he chu lu (Annual report on development in Africa no.17 : China's soft power building in Africa : Achievements, challenges and way forward)*. Beijing, China : Social sciences academic press (China).

Zhang, Hongqian, & Hu, F. (2017). Quan qiu zhi li shi yu xia de han yu guo ji jiao yu ji kong zi xue yuan jian she : Wen ti, yin you yu dui ce [Chinese International Education and the Construction of Confucius Institutes from the Perspective of Global Governance : Problems, Causes and Countermeasures]. *she hui ke xue [Journal of Social Sciences]*, (10), 26-35.

Zhang, Hui. (2017). *Guo ji yu lun yin dao zhong de gong gong guan xi ce lüe yan jiu (The Research on Public Relations Strategy in Guiding International Public Opinion)* (Thèse de Doctorat). Shanghai International Studies University, Shanghai, China.

Zhang, J. (2017). China's aid to Africa. In H. Zhou & H. Xiong (Éds.), *China's Foreign Aid : 60 Years in Retrospect* (p. 97-170). Singapore: Springer. https://doi.org/10.1007/978-981-10-2128-2_3

Zhang, P. (2017). Public Diplomacy in the Process of Political Communication : Concept,Paradigm and Logic (In Chinese : Zhengzhi chuanbo guochengzhong de gonggongwaijiao : Gainian,fanshi yu luoji). *Nanjing Journal of Social Sciences*, (8), 143-150.

Zhang, T. (1965). *zhong fei jiao tong chu tan* [*Une étude préliminaire sur l'histoire du trafic sino-africain*]. Beijing, China : Joint Publishing.

Zhang, Wei. (2007). Ge ming shi jie zhu yi : Yi zhong guo yuan zhu yafeila ge ming yun dong wei shi jiao de kao cha (notre traduction : La doctrine de la révolution mondiale : Évaluation dans une perspective de l'aide chinoise aux mouvements révolutionnaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine). *xue shu lun tan (Forum académique)*, (11), 83-87.

Zhang, Wei. (2017). Guo jia xing xiang de wen hua su zao—Ji yu jia zhi ren tong de shi jiao [Cultural Shaping of National Image—Based on the Perspective of Value Identity]. *li lun shi ye (Theoretical Horizon)*, (3), 23-27. https://doi.org/10.19632/j.cnki.11-3953/a.2017.03.005

Zhang, Weiwei. (2009). Tuozhan you zhongguo tese de gonggong waijiao (Notre traduction du chinois : Développer la diplomatie publique avec des caractéristiques chinoises). *China International Studies*, (4), 12-16.

Zhang, X. (2016). A World of Shared Influence. In *China's media and soft power in Africa* (p. 3-16). London, UK: Palgrave Macmillan UK.

Zhang, X., Wasserman, H., & Mano, W. (Éds.). (2016). *China's media and soft power in Africa : Promotion and perceptions*. London, UK : Palgrave Macmillan.

Zhang, Yanqiu, & Matingwina, S. (2016). Constructive journalism : A new journalistic paradigm of Chinese media in Africa. In X. Zhang, H. Wasserman, & W. Mano (Éds.), *China's media and soft power in Africa* (p. 93-105). London, UK: Palgrave Macmillan UK.

Zhang, Yi. (2018). Ti sheng dang dai zhong guo jia zhi guan guo ji chuan bo li de zhan lüe zhuo yan dian (Strategic focus on enhancing the international communication of contemporary Chinese values). *li*

lun yu ping lun (Theory and Review), (05), 25-32. https://doi.org/10.19771/j.cnki.35-1334/d.2018.05.003

Zhang, Yugui. (2015). qi dai bo ao shang « bei jing gong shi » quan qiu hua sheng ji (notre traduction en français : Dans l'attente de la modernisation du « Consensus de Pékin » à Boao). *Qiu Shi Theory*. Repéré à http://www.qstheory.cn/international/2015-03/26/c_1114770666.htm

Zhang, Z., & Zhou, N. (2019, mai 16). Kong yuan ou zhou lian xi hui yi tao lun shi fan kong yuan jian she yu fa zhan [La discussion de la construction et du développement de la démonstration de l'Institut Confucius au sein de la réunion conjointe européenne de l'Institut Confucius]. Repéré à https://world.huanqiu.com/article/9CaKrnKkwqG

Zhao, H., & Huang, J. (2010). China's policy of Chinese as a foreign language and the use of overseas Confucius Institutes. *Educational Research for Policy and Practice*, *9*(2), 127-142. https://doi.org/10.1007/s10671-009-9078-1

Zhao, K. (2011). *Ruan zhan shi dai de zhong mei gong gong wai jiao (The public diplomacy between China and the U.S.)*. Beijing, China : Shishi chubanshe.

Zhao, K. (2015). The Motivation Behind China's Public Diplomacy. *The Chinese Journal of International Politics*, *8*(2), 167-196. https://doi.org/10.1093/cjip/pov005

Zhao, K. (2017a). Zhong guo gong gong wai jiao de chuang xin yu fa zhan [The Innovation and Evolution of China's Public Diplomacy]. *gong gong wai jiao ji kan (Public Diplomacy Quarterly)*, *Spring*(1), 9-15. https://doi.org/10.16869/j.cnki.pdq.2017.01.004

Zhao, K. (2017b, avril 3). Ren lei ming yun gong tong ti de si xiang bei jing yu li lun ding wei [The Ideological Background and Theoretical Position of the Community with a Shared Future]. *xue xi shi bao [Study Times]*. Repéré à http://www.aisixiang.com/data/106017.html

Zhao, K. (2017c, décembre 21). Ren lei ming yun gong tong ti si xiang yu zhong guo wai jiao de xin fang xiang [The Community with a Shared Future and the New Direction of China's Diplomacy]. Repéré à http://www.cssn.cn/gj/gj_hqxx/gj_tt/201712/t20171221_3787431_2.shtml

Zhao, K. (2019). The China Model of Public Diplomacy and its Future. *The Hague Journal of Diplomacy*, *14*(1-2), 169-181. https://doi.org/10.1163/1871191X-14101033

Zhao, L. (2020a, avril 9). Conférence de presse du 9 avril 2020 tenue par le porte-parole du Ministère des Affaires étrangères Zhao Lijian. Repéré à https://www.fmprc.gov.cn/fra/xwfw/fyrth/lxjzzdh/t1768791.shtml

Zhao, L. (2020b, avril 13). Conférence de presse du 13 avril 2020 tenue par le porte-parole du Ministère des Affaires étrangères Zhao Lijian. Repéré à https://www.fmprc.gov.cn/fra/xwfw/fyrth/lxjzzdh/t1770241.shtml

Zhao, Q. (2010). Zhong guo qiang hua gong gong wai jiao de bi yao xing [The Necessity of Strengthening China's Public Diplomacy]. *Shenyang shifan daxue xuebao [Journal of Shenyang Normal University (Social Science Edition)]*, *33*(6), 1-2.

Zhao, Q. (2011). *Gong gong wai jiao yu kua wen hua jiao liu (Public diplomacy and communication between cultures)* (1re éd.). Beijing, China : China Renmin University Press (CRUP).

Zhao, Q. (2012). *How China communicates : Public diplomacy in a global age* (1st ed). Beijing, China : Foreign Language Press.

Zhao, Q. (2018, avril 11). zhong guo jin ru gong gong wai jiao xin jie duan (our translation in English : China enters a new stage of public diplomacy) [Official website]. Repéré à http://theory.people.com.cn/n1/2018/0411/c40531-29918421.html

Zhao, Q. (2019). Gong gong wai jiao xu yao duo fang xie tong [Public Diplomacy Requires multi-Part Collaboration]. In Xuefei Chen, W. Xiong, & Y. Ou (Éds.), *Bian ge zhong de shi jie yu xin shi dai gong gong wai jiao neng li jian she [The Changing World and the Capacity Building of Public Diplomacy in the New Era]* (p. 3-8). Beijing, China : shi shi chu ban she [Current Affairs Press].

Zhao, Q., & Lei, W. (Éds.). (2015). *Blue Book of Public Diplomacy—Annual Report of China's Public Diplomacy Development (2015)*. Bejing, China : Social sciences academic press (China).

Zhao, S. (2013, juillet 15). Ru he kan dai dang qian zhong guo de gong gong wai jiao (How to understand Chinese public diplomacy?). Repéré à http://www.chinapda.org.cn/chn/xsdt/t1058850.htm

Zhao, X., & Xiang, Y. (2019). Does China's outward focused journalism engage a constructive approach? A qualitative content analysis of Xinhua News Agency's English news. *Asian Journal of Communication*, *29*(4), 346-362. https://doi.org/10.1080/01292986.2019.1606263

Zhao, Y., & Jiang, X. (2020). Zhan lüe chuan bo shi yu xia, « zhong guo ri bao » yi dai yi lu bao dao ping xi [An analysis of « the Belt and Road » reports in China Daily from the perspective of strategic communication]. *dui wai chuan bo (International Communications)*, (3), 41-43.

Zheng, B. (2005). China's « Peaceful Rise » to Great-Power Status. *Foreign Affairs*, *84*(5), 18. https://doi.org/10.2307/20031702

Zheng, Y., & Zhang, C. (2012). « Soft power » and Chinese soft power. In H. Lai & Y. Lu (Éds.), *China's Soft Power and International Relations* (p. 21-38). London, UK : Routledge.

Zhong, L. (1998). shi lun zhou enlai zheng dang wai jiao si xiang yu shi jian [Une analyse sur les idées diplomatiques de Zhou Enlai appliquées aux échanges inter-partisans]. *dang shi yan jiu (Recherche en histoire du Parti communiste chinois)*. Repéré à http://cpc.people.com.cn/GB/69112/75843/75873/5168792.html

Zhou, C. (2014, septembre 24). Kong zi xue yuan : Wei shi jie peng chu « zhong guo du ben » [Confucius Institute : Holding the « Chinese Reader » for the World]. *ren min ri bao (People's Daily)*. Repéré à http://opinion.haiwainet.cn/BIG5/n/2014/0924/c232627-21127204.html

Zhou, E. (1981a). Interventions aux séances plenières de la Conférence Afro-Asiatique. In *Oeuvres choisies de Zhou Enlai, Tome 2* (p. 173-185). Beijing, Chine : Éditions en Langues Étrangères.

Zhou, E. (1981b). Les huit principes à suivre dans notre aide économique et technique à l'étranger (15 janvier 1964). In *Oeuvres choisies de Zhou Enlai, Tome 2* (p. 481-482). Beijing, Chine : Éditions en Langues Étrangères.

Zhou, E. (1989). *Oeuvres choisies de Zhou Enlai, Tome 2*. Beijing, Chine: Éditions en Langues Étrangères.

Zhou, E. (1990). *Zhou Enlai wai jiao wen xuan (notre traduction en français : Oeuvres choisies de Zhou Enlai en diplomatie)*. Beijing, China : ZhongYang WenXian.

Zhou, F. (2019, mars 17). Guo ji guan xi zhuan xing bei jing xia de ren lei ming yun gong tong ti jian she [The Construction of the Community with a Shared Future under the Background of International Relations Transformation] [Academic blog]. Repéré à www.sohu.com/a/301822619_618422

Zhou, L. (2015). kong zi xue yuan shi nian fa zhan tong ji, cheng guo fen xi yu zhan lüe jian yi (10 Years of Confucius Institute : Statistics of Development,Analysis of Achievements and Strategic Suggestions). *xi nan jiao tong da xue xue bao - she hui ke xue ban (Journal of Southwest Jiaotong University - Social Sciences)*, *16*(1), 38-44.

Zhou, Minglan. (2019). *Language Ideology and Order in Rising China*. New York, NY: Springer Berlin Heidelberg.

Zhou, Mingwei. (2016, décembre 19). Zuo hao dang zhong yang zhi guo li zheng xin li nian xin si xiang xin zhan lüe de dui wai chuan bo [Doing a good job in the external communication of the new ideas, new tehories and strategies of the CCPCC]. Repéré à http://theory.people.com.cn/n1/2016/1219/c40531-28960387.html

Zhou, Qingan. (2010). Du changement de contexte international à la promotion des droits de parole : Analyse sur les enjeux des relations publiques nationales de la Chine (cong guoji yujing bianqian dao huayuquan tisheng : Shilun zhongguo guojia gongguan de jiyu yu tiaozhan). *News and Writing (Xinwen yu Xiezuo)*, (10), 15-18.

Zhou, Qingan. (2015). Cong guo nei re dian pin xian wai mei kan nei xuan wai xuan hu li gong sheng (Seeing the symbiosis between external and internal propaganda from the phenomena of the publication of domestic hotspots in the foreign media). *dui wai chuan bo (International Communication)*, (6), 21-22.

Zhou, Qingan. (2018). *Beyond Visible Border : Public diplomacy in global communication (Chaoyue Youxing Jiangjie : Quanqiu chuanbozhongde gonggongwaijiao)*. Beijing, China : Communication University of China press.

Zhou, Qingan, & Nie, Q. (2019). Ren tong gou jian yu zhi du zhuan xing : Zhong guo dui wai chuan bo 70 nian de xin zhi du zhu yi yan jiu [Identity Construction and Institutional Transition : A New Institutional Research on China's International Communication in 70 years]. *quan qiu chuan mei xue kan (Global Media Journal)*, *6*(2), 59-73. https://doi.org/10.16602/j.gmj.20190015

Zhou, Qipeng, & Yang, F. (1990). *Guo wai wai jiao xue (Foreign Diplomacy study)*. Beijing, China : zhong guo ren min gong an da xue chu ban she (China Police University Publishing House).

Zhou, X. (2014, mars 7). Zuo qiang nei xuan, zuo da wai xuan : Gou jian da wai xuan ge ju [Renforcer la propagande interne, développer la propagande externe : Construire un modèle de la propagande externe globale]. Repéré à http://www.npca.org.cn/xyyd/201409/t20140924_2196376.shtml

Zhu, W. (2018, mai 15). 2018 nian fei zhou kong zi xue yuan lian xi hui yi kai mu, Li Zhanshu chu xi bing zhi ci [The Opening of the 2018 Confucius Institute Joint Conference in Africa]. Repéré à http://www.npc.gov.cn/zgrdw/npc/wyzzy/cfhgjhy/2018-05/17/content_2054848.htm

Zhu, Z. (2013). *China's new diplomacy : Rationale, strategies and significance* (Second edition). Farnham, Surrey, UK : Ashgate Publishing Limited.

Zhuang, P. (2020, juillet 4). China's Confucius Institutes rebrand after overseas propaganda rows. Repéré à https://www.scmp.com/news/china/diplomacy/article/3091837/chinas-confucius-institutes-rebrand-after-overseas-propaganda

Zhuang, Q. (2007). Fu ke hou xian dai hua yu guan yu zhong guo hua yu jian gou (Foucault's Post-modern Outlook on Discourse and Construction of China's Discourse). *wai yu xue kan (Foreign Language Research)*, (5), 94-96.

Zi, Z. (1988). Lüe lun mei guo zhan hou wai jiao de ruo gan te dian (Some Characteristics of Post-war U.S. Diplomacy). *mei guo yan jiu (American Studies)*, (1), 3-15.

Index

A

Action collective 101, 131, 217, 218, 219, 245
AfriqueIV, XVII, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 32, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 66, 67, 68, 69, 70, 78, 79, 80, 107, 111, 112, 117, 119, 120, 122, 127, 128, 142, 148, 153, 154, 156, 161, 166, 168, 177, 178, 179, 182, 183, 190, 191, 192, 220, 225, 226, 232, 235, 263, 264, 265, 282, 284, 289, 301, 320, 331, 332, 333, 335, 336
*Alliance Française*111, 181, 186, 187, 287, 288, 289, 322
Analyse cognitive des politiques publiques..... 166
Approche subjectiviste..... 176

B

Bénéfice mutuel 8, 33, 104, 191, 282, 284
British Council..... 110, 111, 119, 181, 186, 187, 287, 289

C

Centralisme démocratique ... 198, 199, 200, 216, 218, 323
Cha xu ge ju 93, 180
Chauvinisme *à la chinoise*..... 340
China Threat..... 68
Chinafrique..... 68
Chine IV, V, XVII, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 57, 60, 61, 62, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71,72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 89, 90, 92, 96, 98, 100, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 126, 127, 128, 129, 130, 132, 134, 135, 138, 140, 141, 142, 143, 145, 146, 148, 149, 150, 153, 154, 157, 158, 159, 160, 163, 164, 168, 170, 171, 174, 176, 177, 178, 179, 181, 182, 184, 185, 186, 187, 188, 190, 191, 193, 194, 195, 196, 197, 199, 200, 202, 203, 204, 205, 207, 209, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 220, 226, 227, 229, 231, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 247, 248, 250, 251, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 282, 284, 285, 286, 288, 289, 292, 299, 301, 304, 305, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 317, 319, 321, 322, 323, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337
Chine nouvelleXVII, 11, 20, 25, 26, 28, 30, 35, 38, 43, 47
Chine-Afrique 1, 44, 52, 67, 177, 190, 320, 332, 334, 336
Chine-centralisme 340
Communauté..... 72, 218
Communauté de destin17, 67, 72, 73, 78, 79, 184, 321, 334, 335, 336, 337
Communication institutionnelle publique..... 87
Communication stratégique10, 11, 18, 19, 21, 23, 79, 80, 81, 82, 83, 86, 98, 99, 106, 107, 108, 109, 119, 124, 127, 130, 169, 170, 220, 221, 227, 244, 269, 280
Comprehensive Strategic Cooperative Partnership 195
Conférence de Bandung..... 28, 29, 31, 32, 41, 42, 57
Contre-don 270
Coopération gagnant-gagnant3, 5, 17, 23, 79, 104, 106, 184, 220, 235, 284, 289, 327, 336, 349, 402
Coopération sino-africaineXVII, 2, 3, 9, 17, 53, 67, 69, 71, 80, 117, 122, 166, 195, 239, 264, 320, 321, 330, 331, 333, 335
Covid-19 ..III, IV, 5, 17, 60, 339, 361, 362, 363, 364, 365
Cultures politiquement correctes 117, 331

D

Dang mei xing dang..... 202
Déontologie..... 12, 123, 125, 162, 163, 165
Déstructuration morale..... 100
Développement pacifique17, 47, 48, 60, 71, 73, 74, 79, 103, 104, 106, 109, 116, 180, 181, 184, 191, 220, 233, 282, 289, 337, 340, 349, 362, 365, 392
Dignité nationale..... 212, 213
Diplomatie de grande puissance propre à la Chine.. 70, 74
Diplomatie du peuple16, 20, 21, 27, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 42, 43, 46, 66, 107, 181, 331
Diplomatie publiqueV, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 15, 17, 18, 19, 21, 22, 23, 24, 26, 29, 32, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 86, 87, 88, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 113, 114, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 131, 139, 141, 142, 147, 148, 153, 158, 160, 166, 172, 177, 178, 179, 181, 182, 186, 191, 200, 202, 203, 215, 219, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 229, 246, 248, 249, 254, 263, 265, 268, 269, 280, 282, 283, 284, 285, 287, 288, 290, 292, 300, 308, 311, 312, 316, 319, 323, 325, 328, 329, 330, 333, 335, 338
Discours1, 2, 3, 4, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 19, 23, 24, 26, 27, 28, 30, 32, 33, 35, 37, 43, 45, 51, 54, 55, 56, 61, 62, 67, 73, 74, 75, 76, 77, 79, 80, 90, 94, 96, 99, 100, 104, 106, 108, 110, 114, 115, 117, 118, 121, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 133, 140, 141, 142, 145, 149, 154, 156, 158, 160, 166, 167, 169, 170, 171, 172, 184, 185, 191, 202, 203, 207, 213, 221, 232, 235, 236, 237, 238, 240, 248, 255, 258, 263, 268, 269, 273, 277, 278, 279, 284, 290, 296, 300, 301, 306, 310, 317, 320, 321, 323, 324, 326, 333, 335, 336
Don..... 270

E

École de Chicago 130
École de Palo Alto 8
Écrivants 167
Égrégore..... 223
Éléments de langage . X, 99, 157, 167, 184, 210, 352, 392

Engagement III, 12, 31, 32, 35, 51, 68, 91, 102, 121, 178, 179, 193, 215, 219, 222, 223, 224, 225, 234, 247, 253, 269, 270, 272, 283, 285, 291, 293, 318, 319
Énoncés institutionnels 99
Entretien directif 161
Entretiens semi-directifs132, 133, 147, 150, 154, 155, 157, 161, 171, 209
Esprit du Parti 31, 200, 323, 329
Éthique86, 116, 123, 125, 162, 163, 165, 209, 253, 255, 316
Ethnographie organisationnelle 130, 145
Ethnographique multi-localisée 132
Ethos 170

F

FOCACXVII, 2, 4, 13, 17, 67, 68, 71, 117, 177, 182, 195, 235, 239, 264, 268, 307, 320, 330, 331, 332, 335
Frères et sœurs socialistes 21, 27

G

Gestion des relations 13, 73, 78, 81, 82, 83, 84, 87, 91, 94, 95, 96, 122, 179, 181, 220, 221, 299, 319, 327
Goethe-Institut 117, 186, 187
Gouvernement chinois 2, 3, 4, 5, 6, 8, 10, 11, 14, 16, 17, 18, 21, 22, 23, 32, 33, 35, 38, 40, 45, 46, 48, 49, 50, 51, 53, 54, 60, 61, 62, 63, 65, 66, 69, 70, 71, 72, 74, 78, 79, 81, 90, 104, 108, 109, 111, 114, 116, 117, 118, 120, 121, 122, 126, 128, 129, 132, 134, 141, 142,149, 150, 153, 154, 161, 163, 165, 168, 170, 171, 178, 180, 181, 183, 184, 185, 186, 187, 190, 194, 195, 198, 201, 205, 206, 220, 221, 224, 225, 231, 233, 235, 237, 238, 239, 241, 263, 264, 265, 268, 269, 276, 278, 280, 288, 289, 292, 293, 301, 307, 308, 315, 316, 317, 319, 320, 322, 324, 326, 327, 331, 332, 334, 336, 337
Grands récits 101, 103
guan mei xing dang 202, 312
guanxi 12, 91, 92, 94, 121, 128, 180, 247, 248, 253, 270, 271, 272, 280
Guerre populaire 21, 29, 34, 36, 338

H

Hanban I, II, IV, X, XI, XIV, XV, XVII, 9, 13, 17, 23, 71, 112, 118, 119, 120, 121, 122, 124, 131, 132, 145, 146, 149, 150, 151, 153, 156, 157, 158, 159, 161, 163, 164, 168, 170, 171, 172, 184, 185, 186, 187, 188, 190, 191, 193, 196, 197, 198, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 226, 227, 228, 229, 230, 243, 258, 264, 265, 268, 269, 270, 272, 273, 274, 276, 277, 282, 284, 285, 286, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 310, 314, 315, 317, 318, 321, 322, 326, 329, 332, 335, 337, 342, 343, 344, 347, 348, 349, 351, 359, 360, 364, 376, 379, 380
Histoire décolonisée 11, 20
Histoires de la Chine 100, 104, 105, 119, 248, 301, 310
Hyper-stratégique .XII, 339, 342, 346, 350, 351, 352, 353

I

Illusion polyphonique 352
Image nationale 179
Implicite 228
Incertitude 6, 7, 75, 83, 133, 178, 337
In-group 133, 245
Initiative de la Route et de la Ceinture 5, 17, 75
Institut Confucius IV, XVII, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 17, 23, 30, 66, 70, 71, 94, 107, 110, 111, 112, 114, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 124, 125, 127, 128, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 138, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 149, 150, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 164, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 174, 176, 177, 179, 181, 182, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 200, 201, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 226, 227, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 237, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 248, 250, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 262, 263, 264, 265, 268, 269, 270, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 279, 280, 282, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 337, 338
Institution culturelle 110, 111, 114, 117, 119, 168, 186, 280
Instituto Cervantes 117, 119, 186, 187, 287, 289

J

Journalisme constructif 225, 226
Journalisme de solutions 225

K

Kenya 13, 32, 80, 119, 120, 122, 136, 172, 193, 194, 195, 197, 215, 217, 227, 229, 231, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 244, 247, 248, 250, 251, 253, 257, 258, 259, 260, 263, 264, 267, 268, 269, 274, 276, 280, 281, 286, 294, 307, 308, 309, 310, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 332

L

Lissage de la communication 99

M

mei ti xing dang 202
Menace chinoise 68
Méthodes inductives 174
Méthodologie mixte 12, 123, 125, 126, 127
mianzi 246, 248, 270, 271, 272
Monde harmonieux 17, 62, 71, 74, 79, 104, 181, 201, 289, 334
Multi-sited 131

N

Navigateur organisationnel 167

O

Observation participante 130, 140, 141, 153, 159, 218, 277, 305
Orientation centrée sur les publics 81, 106, 343
Orientation correcte 64, 210, 328
Out-group 133, 245

P

Parti communiste chinois XVII, 6, 15, 19, 24, 72, 190, 203, 324
Passion rouge 115
PCC XVII, 3, 6, 7, 8, 11, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 30, 31, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 43, 44, 45, 46, 47, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 57, 59, 60, 62, 64, 65, 66, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 77, 79, 82, 89, 90, 91, 92, 94, 97, 98, 100, 103, 105, 106, 107, 108, 109, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 127, 128, 129, 140, 141, 149, 158, 167, 178, 180, 181, 184, 185, 188, 192, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 205, 206, 209, 210, 216, 231, 239, 255, 256, 257, 277, 284, 285, 299, 300, 301, 312, 322, 324, 325, 327, 328, 330, 334, 335, 338
People to people 7, 23, 39, 42, 73, 107, 108, 118, 178, 188, 190, 192, 226, 329, 337
Perspective *intermestique* 63
Politique africaine 16, 33, 48, 68, 119, 120, 331
Politique étrangère 9, 11, 16, 17, 20, 22, 25, 26, 28, 29, 31, 42, 43, 44, 49, 50, 51, 53, 54, 57, 61, 63, 64, 70, 71, 73, 74, 75, 77, 87, 104, 112, 119, 120, 128, 166, 282, 324, 328, 333
Polyphonie harmonieuse 352, 382
Post-Tian'anmen 11, 21, 45, 52, 54
Propagande externe 9, 10, 11, 21, 44, 45, 47, 48, 50, 54, 56, 61, 64, 65, 81, 109, 127, 139, 140, 142, 146, 148, 149, 202, 206, 207, 212, 312, 326, 327
Psychologie positive 225

R

Récits « d'histoire-monde » 102
Récits chinois 27, 100, 105, 106, 192, 226, 289, 334
Réforme et ouverture 17, 22, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 53, 54, 60, 67, 111, 231, 239, 260, 336
Relations internationales 6, 17, 27, 28, 57, 58, 63, 70, 72, 108, 118, 124, 127, 167, 233, 322, 337
Relations interpersonnelles 12, 13, 122, 133, 143, 158, 164, 171, 178, 182, 183, 221, 224, 247, 250, 252
Relations publiques 61, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 94, 95, 97, 98, 133, 139, 221, 223, 224, 253, 294, 309, 327
renqing 270, 271, 272, 274, 275, 279
Réseau institutionnel 13, 182, 320
Rêve chinois I, VIII, IX, 17, 25, 54, 67, 72, 74, 75, 77, 79, 100, 105, 106, 235, 249, 254, 262, 264, 265, 268, 334, 335, 336, 339, 340, 341, 364
Rhétorique 4, 11, 29, 34, 35, 38, 39, 42, 48, 51, 52, 64, 68, 70, 74, 77, 79, 80, 81, 100, 116, 124, 156, 184, 186, 190, 195, 199, 221, 261, 262, 284, 289, 334
Roman national 354, 384, 388

S

SARS-cov-2 ..... 5, 60
Se faire des amis 16, 28, 29, 42, 181
Soft power I, II, VII, VIII, XI, 1, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 17, 21, 22, 23, 44, 48, 53, 55, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 65, 66, 69, 71, 73, 75, 76, 77, 95, 98, 99, 103, 106, 107, 109, 112, 113, 115, 118, 120, 121, 124, 127, 129, 138, 141, 142, 149, 153, 158, 160, 170, 179,192, 210, 221, 222, 224, 236, 270, 280, 319, 321, 322, 324, 327, 328, 331, 337, 340, 342, 343, 345, 350, 355, 366, 372, 373, 374, 375, 381, 382, 384, 385, 387, 388, 390, 394, 395, 397, 400, 401, 402, 404, 405, 407
Storytelling 13, 77, 82, 85, 91, 104, 105, 106, 107, 122, 170, 224, 240, 253, 254, 255, 258, 259, 262, 270
Sunshine public relations 83, 89, 90

T

tao guang yang hui 22, 54, 67
Terrain 139
Théorie fréquentiste 176
Think tankers 167
Think tanks 167
Travail idéologique 15, 203, 335, 352, 402

W

wai xuan XVII, 9, 11, 21, 44, 45, 46, 47, 50, 53, 54, 55, 56, 57, 61, 64, 65, 81, 109, 148, 202, 326

Y

ya fei la ..... XVII, 37

Z

zou chu qu ..... XVII, 3, 17, 67, 71, 74, 220

Servir le *soft power* et la diplomatie publique *à la chinoise* : analyse communicationnelle de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi

Résumé en français :

Le lien millénaire qui relie la Chine-Afrique jouit d'une position privilégiée dans la diplomatie chinoise depuis la proclamation de la République populaire de Chine en 1949. Le continent africain est considéré à la fois comme un terrain d'expérimentation, mais également comme un lieu privilégié pour mettre en scène le « rêve chinois » d'exportation d'un modèle socialiste de développement. De fait, la Chine tisse des relations avec les peuples africains grâce à une intense diplomatie publique. Cette diplomatie publique s'articule autour de la promesse du Parti-État chinois d'une croissance économique africaine durable et d'une amélioration de la vie quotidienne. Au-delà de ses missions pédagogiques et de valorisation culturelle, l'Institut Confucius joue avec autant d'efficacité que de subtilité le rôle de porte-parole de cette double promesse.

Au sein des antennes locales de l'Institut Confucius, les employés sont choisis et formés pour participer activement à une stratégie d'influence à long terme basée sur les affects. Ils engagent les étudiants dans de nombreuses activités collectives, et tissent avec eux des liens forts d'attachement. Leurs voix sont individuelles, mais leurs discours homogènes entrent en résonnance chinoises pour faire entendre aux publics étrangers un discours de propagande formulé par le Parti communiste chinois. Ce faisant, ces enseignants participent au déploiement du soft power chinois. Cette thèse étudie la diplomatie publique *à la chinoise*, sa conceptualisation, son institutionnalisation et ses pratiques. Dans une perspective communicationnelle, elle explore la dimension hybride et complexe des actions organisées de diplomatie publique *à la chinoise* pour décrire et comprendre comment Pékin déploie de manière stratégique son soft power à l'égard des publics africains.

La méthodologie pluraliste associe des observations ethnographiques organisationnelles à Nairobi, Pékin et Shanghai, qui ont permis de comprendre l'ensemble des activités de communication stratégique déployées par et autour de l'Institut Confucius. Grâce à une étude de discours institutionnels, des études des discours médiatiques et des entretiens semi-directifs, la thèse analyse les activités pédagogiques et culturelles organisées au quotidien par les employés de l'Institut Confucius pour les étudiants africains. Elle saisit conjointement les relations intra- et inter-organisationnelles entre un Institut Confucius local, sa direction au niveau du Siège de l'Institut Confucius (Hanban) et ses divers partenaires chinois et étrangers.

L'Institut Confucius de Nairobi est au cœur de plusieurs réseaux qui participent à la mise en œuvre de la diplomatie publique chinoise, qui œuvrent donc pour améliorer la perception de la Chine par les Kényans, pour légitimer sa politique étrangère et sa présence économique. Au niveau micro, la thèse met en évidence la gestion stratégique par l'Institut Confucius des relations interpersonnelles entre étudiants et enseignants, ainsi que des pratiques culturelles et artistiques et des récits. Au niveau méso, des relations de coopération et d'interdépendance entre acteurs gravitant au sein et autour de l'Institut Confucius facilitent la mise en œuvre de la diplomatie publique chinoise. Au niveau macro, la politique intérieure et étrangère de la Chine ainsi que le Forum sur la coopération sino-africaine permettent au Parti-État chinois de mettre en œuvre une stratégie de légitimation basée sur le tissage d'un « réseau institutionnel ». Grâce à ce réseau, l'Institut Confucius plaide de manière très subtile et douce en faveur de la défense des intérêts économiques de Pékin en Afrique et de la diffusion de son modèle politique.

Mots-clés : Institut Confucius, Chine, *Soft power*, diplomatie publique, influence, communication stratégique, *stoytelling*

* * *

Serving Soft Power and Public Diplomacy with Chinese Characteristics: A Communication Analysis of the Confucius Institute at the University of Nairobi

Abstract :

The age-old link and "socialist friendships" between China and various African states have enjoyed a privileged position in Beijing's foreign policy since the proclamation of the People's Republic of China in 1949. As a "proving ground" of China's soft power and an exceptional place to project the "Chinese Dream", Africa has become a valuable target of Beijing's socialist development model. China weaves relationships with African populations through intense public diplomacy. Such practice revolves around its promise to sustain economic growth and to improve the daily lives of people in Africa.

The Confucius Institute is currently a flagship brand of China's statecraft in Africa through which Beijing advances its reputation among local publics. Beyond its pedagogical and cultural missions, the Confucius Institute is an effective but subtle spokesperson for Beijing. Within its local branches, trained employees actively participate in a long-term strategy of influence based on affective engagement. They engage local students in numerous group activities and build strong bonds with them. Their voices are individual, but their homogenous discourse resonate with "China's voice" to deliver formulated Communist Party of China's propaganda to foreign publics. In doing so, these teachers wield China's soft power. The aim of this Ph.D. dissertation is to examine public diplomacy with Chinese characteristics, its conceptualization, institutionalization, and practices. From a communication perspective, this study is an exploration of the hybrid and complex nature of China's public diplomacy, which Beijing has strategically organized to deploy its soft power in Africa.

Ethnographic observation in Nairobi, Beijing, and Shanghai shed light on the strategic communication practices associated with the Confucius Institute. By mobilizing institutional discourse and media discourse studies and conducting semi-structured interviews, I investigated the daily educational and cultural activities conducted by Confucius Institute employees for African students. This investigation captured the intra- and inter-organizational relationships among a local Confucius Institute in Nairobi, its Headquarters (also named Hanban) in Beijing, and its various Chinese and foreign partners.

The Confucius Institute in Nairobi is at the heart of several networks involved in implementing Chinese public diplomacy, working to improve Kenyans' perception of China, and legitimizing Beijing's foreign policy and economic presence. First, within a strategic interpersonal relationship management network, the Confucius Institute's employees use various cultural, artistic and social practices and narratives to engage students (micro-level). Second, cooperative and interdependent relationships between actors within and around the Confucius Institute facilitate the implementation of the public diplomacy with Chinese characteristics (meso-level). Finally, China's domestic and foreign policy and the Forum on China-Africa Cooperation enable the Chinese Party-State to implement a legitimization strategy based on the weaving of an "institutional network". This network allows the Confucius Institute, in subtle and soft ways, to defend Beijing's economic interests in Africa and to disseminate its political model (macro-level).

Keywords : Confucius Institute, China, Soft Power, Public Diplomacy, Influence, Strategic Communication, Storytelling